



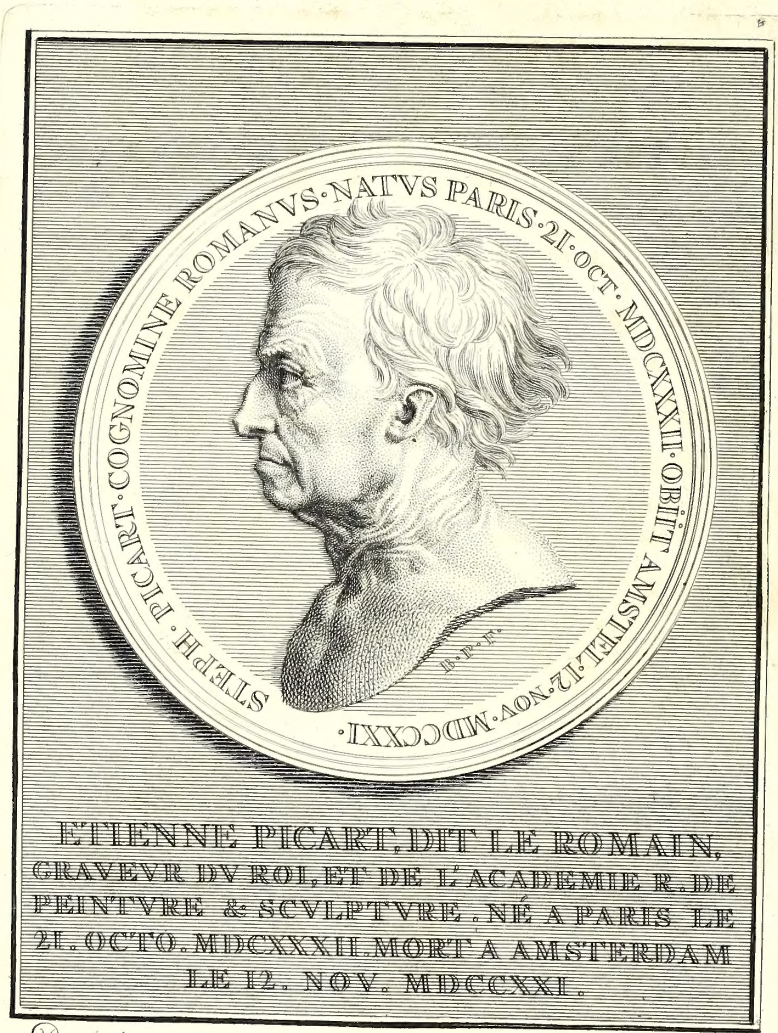


£150.0

Arms of Marquis de Choiseul-Beaupré

Cohen 201 does not mention the interesting Frontis*
Reynaud says the 10 supplementary plates ([illegible]) are often missing
present here





Dessiné en 1715. et gravé en 1730. par son fils B. Picart.

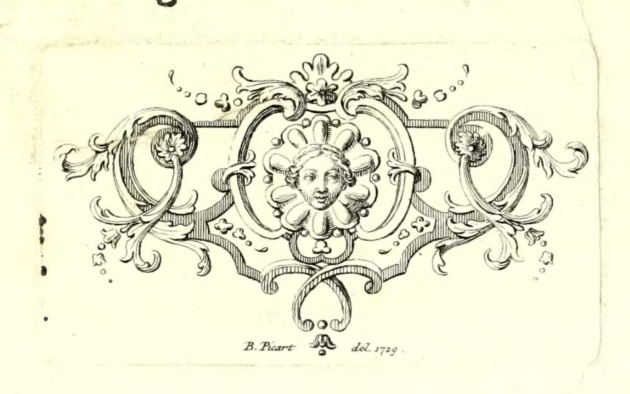
IMAGES DES HÉROS ET DES GRANDS HOMMES DE L'ANTIQUITÉ.

Deſſinées ſur des Médailles, des Pierres antiques & autres anciens Monumens,

Par JEAN-ANGE CANINI.

Gravées par PICART LE ROMAIN &c.

Avec les obſervations de Jean-Ange & Marc-Antoine Canini, données en Italien ſur ces Images, diverſes Remarques du Traducteur, & le Texte original à côté de la Traduction.



A AMSTERDAM,

Chez B. PICART & J. F. BERNARD.

M. DCC. XXXI.

A MONSIEUR
DORVILLE,
PROFESSEUR
En Hiſtoire & Belles-Lettres.

ONSIEUR,

Il y a peu d'ouvrages auſſi utiles que ceux qui nous repréſentent au naturel les Images des Grands Hommes. Leurs portraits nous rapellent le ſouvenir de leurs vertus, & il eſt bien difficile que cette vue n'excite pas dans notre ame la noble émulation de leur reſſembler. C'eſt-là, Monſieur, ſi je ne me trompe, ce qui a toujours fait recevoir avec tant d'empreſſement les Recueils où l'on avoit raſſem-

blé avec quelque ſoin les Images des Héros & des Hommes illuſtres de l'Antiquité. Celui que j'ai l'honneur de vous offrir eſt un des plus précieux qui ayent paru en ce genre. Il ne l'eſt pas ſeulement par les monumens qu'il réunit, il l'eſt encore par les deſcriptions ſavantes que les Canini y ont jointes: & j'ai cru ne pouvoir guéres employer mon loiſir d'une maniére plus utile, qu'à rendre un excellent original dans la Langue de l'Europe la plus univerſellement répandue. Perſonne ne peut mieux que vous, Monſieur, mettre le prix & à cet original & à ma traduction, vous poſſédez à fonds les Langues Françoiſe & Italienne, toutes les délicateſſes de l'une & de l'autre vous ſont connues. J'oſe ajouter à cela, Monſieur, que le Public n'ignore pas que la connoiſſance des monumens de l'Antiquité a toujours été un des principaux objets de vos études: il ſait qu'outre ce que les ouvrages de tant de Savans nous ont laiſſé, & qui vous eſt auſſi connu qu'à eux, vous avez recueilli vous même dans vos voyages quantité de ces reſtes précieux de la grandeur des Anciens, qui avoient échapé aux recherches des plus fameux Antiquaires. On connoit trop votre amour ſincére pour le bien des

des Lettres, pour craindre que vous priviez le Public de tant de morceaux ſi propres à répandre du jour ſur toute l'Hiſtoire ancienne, & principalement ſur celle de ces célébres Inſulaires, dont les exploits & les vertus ne méritent guéres moins notre curioſité que tout ce que l'on raconte de la Gréce, & qui ont été les rivaux de Rome maitreſſe du monde entier.

Toutes ces raiſons, Monſieur, feront aplaudir au choix que j'ai fait de votre nom, pour en orner le frontiſpice de cet Ouvrage. Ces Provinces l'y verront ſurtout avec plaiſir, cette ville en particulier où vous ſecondez avec tant d'ardeur le zéle d'un illuſtre Magiſtrat pour l'avancement des Sciences, & où vous occupez avec tant de diſtinction la Chaire que les Voſſius & tant d'autres grands Hommes ont rendue ſi reſpectable & ſi célébre. Paſſerai je ſous ſilence cette douceur de mœurs, cette modeſtie ſi rare, qui vous rendent les délices de tous vos amis? Non, Monſieur, j'eſtime trop ces qualitez, & je ne doute pas que vous ne les mettiez vous même au deſſus des talens les plus éclatans. Je ne tiens ici que le langage de tous ceux qui vous connoiſſent plus

particuliérement, & c'eſt ce qui m'a déterminé à vous faire hommage de ma traduction. Je me flatte que vous la recevrez avec bonté, & comme une foible marque de la conſidération la plus parfaite & du plus reſpectueux dévouement. C'eſt avec ces ſentimens que je ſuis,

MONSIEUR,

Votre très humble & très obéiſſant ſerviteur

A Amſterdam le 17. de Juillet 1731.

DE CHEVRIERES.

IMA-

PREFACE.

L'Ouvrage que l'on redonne au public a toujours été estimé des Savans & de ceux qui se distinguent dans la connoissance des Antiques. Les premiers y trouvent des recherches peu communes, & des observations propres à éclaircir la Fable & l'Histoire. Les autres y remarquent le bon gout & l'habileté de Jean Ange Canini, dans le choix des Sujets qui forment ce Recueil d'anciens Monumens. Si l'on ajoute que ces Monumens ont été gravés avec toute l'exactitude possible par Etienne Picart le Romain, & Guillaume Valet, deux des plus habiles Maitres du Siecle passé, qui se trouverent à Rome lorsque Canini entreprit de publier cet Ouvrage, on n'aura plus rien à dire pour le rendre recommandable aux curieux.

Il y a aparence que Jean Ange Canini auroit poussé beaucoup plus loin ce Recueil, si la mort ne l'eut arrêté au milieu de son projet, & même avant que d'avoir vû commencer l'impression de cet ouvrage. Au reste nous n'avons pû rassembler aucunes particularités de la vie de ce Savant, & tout ce qu'on sauroit dire de lui, c'est qu'il fut de la suite du Cardinal Flavio Chigi, Legat du Saint Siege en France; que par ce moyen il

eut accès auprès de Mr. Colbert, cet illustre protecteur des Gens des Lettres. Tout le monde sait assés avec quel succès ce Ministre a fait revivre en France le Siecle d'Auguste. M. Colbert reçut Canini avec cette bonté si connue aux Personnes qu'il croyoit capables d'avancer les Sciences ; & pour mieux l'encourager à mettre la derniere main à son Ouvrage, ce Ministre l'engagea à l'offrir à Louis XIV. Heureux s'il avoit pû le lui présenter lui-même ! Mais la mort l'enleva, lorsqu'après son retour à Rome il pensoit tout de bon à remplir cet engagement ; si du moins l'on peut appeller ainsi l'offre que l'Auteur faisoit de son Ouvrage à un grand Prince. Marc-Antoine, frere de Jean Ange, se chargea de ce qui restoit à faire, & publia ce Recueil en (1) 1669.

Les talens de Jean Ange Canini ne se bornoient pas à la connoissance de l'Antiquité, il étoit habile Peintre : de plus il excelloit à dessiner les Pierres gravées & les Médailles, qu'il touchoit avec un esprit & une légéreté de main admirable. Il avoit l'art de conserver toute la finesse des airs de tête de l'Antiquité. On auroit voulu donner son por-

(1) Plusieurs années après, le Livre ayant changé de main, les nouveaux acquereurs lui firent un nouveau titre, qu'ils daterent de l'année de leur acquisition.

portrait à la tête de cet Ouvrage, mais il ne nous a pas été possible de le trouver.

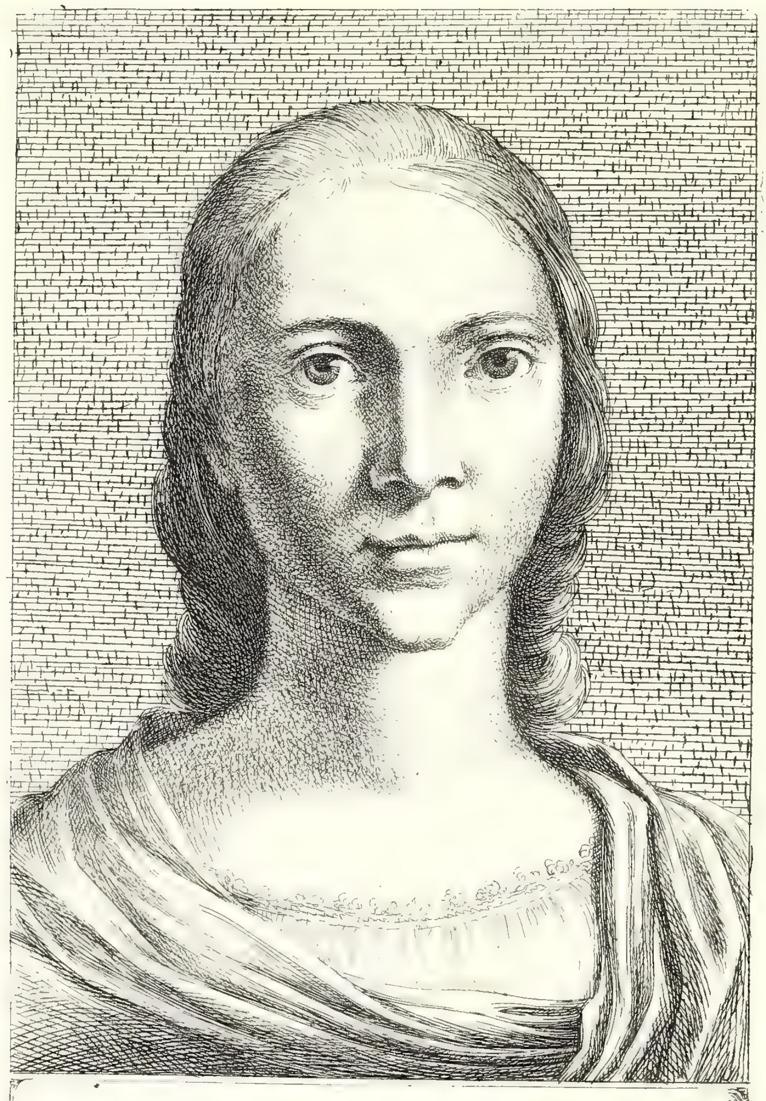
Celui d'Etienne Picart, que l'on voit à la fin de cette Preface mérite de passer à la posterité, par les beaux Ouvrages qu'il a donné au public, & en particulier par le grand nombre de gravures de sa façon, qui se trouvent dans celui-ci. Ce portrait est gravé par Bernard Picart son fils.

La traduction Françoise que nous publions maintenant, rendra cet Ouvrage plus universel. Sans ôter rien du mérite de l'Italien, on peut dire que le François est beaucoup plus repandu aujourd'hui. Cependant nous avons réimprimé le texte de Canini à côté de la traduction, pour la satisfaction de ceux qui sont en état de lire un Auteur dans sa propre langue.

Ceux qui prendront la peine de comparer cette nouvelle Edition avec la premiere, remarqueront qu'on a corrigé un très grand nombre de fautes d'impressions, principalement dans les passages des Auteurs anciens, qui étoient entierement défigurez. Pour donner à celle-ci toute la perfection possible, on ne s'est pas contenté de corriger exactement ces fautes, & de retablir les passages des anciens Auteurs : on l'a aussi accompagnée de quelques Notes Historiques & Géographiques, en

faveur de ceux qui ſont peu verſés dans l'étude de l'Antiquité. Outre cela, l'on n'a rien épargné pour la beauté du papier & des caractéres. Enfin dans l'ancienne édition on voyoit aux planches des chifres & des noms ſi mal gravez, que les yeux ne pouvoient qu'en être choquez. On a reparé ce défaut : les chifres, & les noms ſe trouvent regravez très proprement dans notre Edition.

IMA-


VIRTVTES NON GEMMÆ
PVLCHRITVDINIS
DECVS

IMAGES DES HÉROS
ET DES
GRANDS HOMMES
DE
L'ANTIQUITÉ.

ICONOGRAFIA
DI
GIO: ANGELO CANINI.

I.

TONSURA.

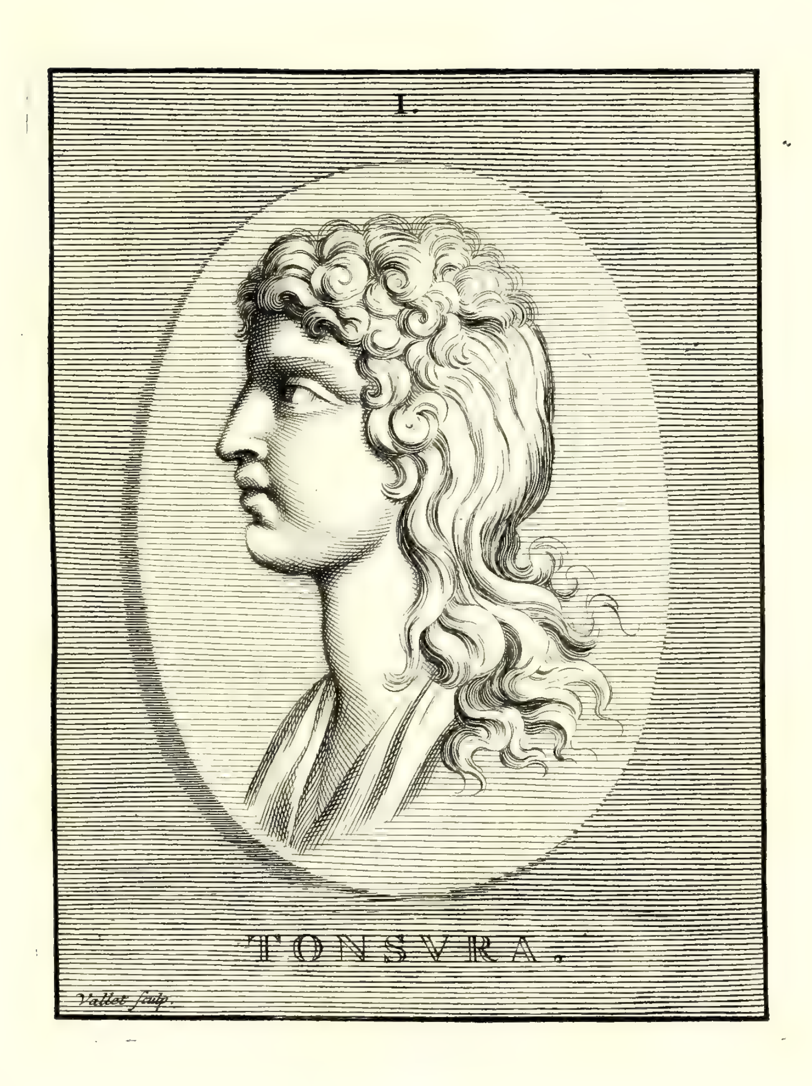
TESEO andato à Delfo ſi reciſe il capello dalla parte anteriore del capo, conforme l'uſo di quelli tempi di coloro, che uſcendo di pueritia offerivano ad Apolline le primitie delle chiome loro: onde queſta prima tonſura fù per ſua cagione doppò chiamata Teſeide. Et in vero, chi conſidera bene la ſopapoſta effigie, rincontrandola con le parole di Plutarco, potria rauviſarlo facilmente per Teſeo; oltre alle giovinette bellezze ripienne di un non ſo che di grande, e di feroce, hà il reſtante del capello longhiſſimo, e tiene indoſſo la veſte per quel poco, che ſi vede. Pauſania lo deſcrive col capello ben compoſto, e con la veſte lunga al tallone, quando egli entrò in Atene, non ancora noto à veruno; onde gli operari del Tempio d'Apolline Delfinio, che all'hora condotto l'haveano alla determinata altezza mancandovi ſolo di ricoprirlo, lo motteggiarono dicendoli: eh, come una Donzella da marito và coſi ſola errando? Mà egli ſenza riſpondere, preſa la materia da un carro, che quivi per ricoprire il Tempio era condotta, la gittò tant' alto, che trapaſsò la ſommità della fabrica; dimoſtrando, come Cugino d'Hercole, che ſotto una tenera età v'era naſcoſto un' eroico valore. Scrive Plutarco nel ſopracitato luogo, che Silanione, e Parraſio, l'uno fù Scultore, e l'altro Pittore dell' imagine di Teſeo, e che gli Ateniesi l'adorarono come un Dio; onde ne' tempi, che ſeguirono doppò la ſua morte, combattendoſi à Maratone contro li Medi, il ſimulacro di

Plutar. in Teſeo.

Pauſania nell' Attica.

Plutarco in Teſeo.

Teſeo


I.
TONSVRA.
Vallet sculp.

I.

Tête de Théſée, ſur laquelle on voit LA TONSURE, *apellée Théſéide.*
CORNALINE.



DAns un voyage que Théſée fit à Delphes, ce Prince ſe coupa les cheveux ſur le devant de la tête, ſuivant la coutume qu'obſervoient de ſon tems ceux qui, au ſortir de l'enfance, offroient à Apollon leur premiére chevelure. En mémoire de ce Héros, cette premiére Tonſure fut dans la ſuite apellée *la Tonſure Théſéide*, ou de Théſée, que la figure ci jointe repréſente. En effet on ne peut pas l'y méconnoitre, pour peu qu'on veuille confronter ce buſte avec le portrait que Plutarque a laiſſé de ce Prince. Outre les graces de la tendre jeuneſſe, mêlées d'un je ne ſai quoi de grand & de fier, il a le reſte des cheveux très long, & ſa robe tient ſur le dos par cette petite attache, comme on le voit. Pauſanias marque qu'il entra dans Athénes avec une belle chevelure bien arangée, & une robe qui deſcendoit juſqu'à ſes talons. Il n'étoit alors connu de perſonne, & c'eſt ce qui donna lieu à l'avanture ſuivante. On bâtiſſoit le Temple d'Apollon de Delphes, les murailles étoient déja élevées, il n'y manquoit que la couverture. Les Ouvriers, frapez de la beauté & de la parure du jeune Homme, lui dirent d'un ton railleur,

Plutarque dans la vie de Théſée.

Pauſanias dans ſes Attiques.

> *Comment, une jeune Fille, en âge d'être mariée, peut elle voyager ainſi ſeule par le monde?*

Théſée, ſans répondre à cette raillerie, prit un des matériaux deſtinez à couvrir le Temple, & le lança avec tant de force, qu'il paſſa de beaucoup le ſommet du Bâtiment: voulant faire

Teseo apparve à molti, e si disse essere stato il primo ad assalire i Barbari. Mà per tornare all' uso di portar cosi scarso il capello sopra la fronte, e lasciarli lunghi e pendenti à tergo, dice il citato Autore, che gli Abanti, bellicosi Popoli dell' Euboea, furono li primi à ponerlo in uso: nè imitarono in ciò gli Arabi, nè i Misi; mà essendo valorosi nel combattere da presso ciò fecero, acciò che li nemici nelle battaglie non havessero commodità di prenderli. Onde Homero cosi disse.

Iliade d'Homero lib. 2.

Nunc simul Abantes sequebantur veloces à tergo comati.

Il medesimo uso di portar capelli simili agli Abanti, si vede in Illo figlivolo d'Hercole, benche sia in età matura.

Hadriano Giunio ha fatto un bellissimo trattatello de coma, dove dice molte cose in questa materia.

II. TON-

connoitre par là qu'il étoit digne cousin d'Hercule, & que dans la plus tendre jeunesse il avoit le courage d'un Héros. Plutarque écrit à l'endroit déja cité, que Silanion & Parrhasius, l'un Peintre, l'autre Sculpteur, ont tiré le portrait de Thésée. Le même Auteur assure que les Athéniens le mirent au nombre de leurs Dieux, & que, longtems après sa mort, au moment que ces Peuples combatoient à Maraton contre les Médes, plusieurs Personnes virent le fantôme de ce Héros dans la mêlée, & que la tradition portoit qu'il attaqua le premier les Ennemis. Mais, pour revenir à l'usage de couper les cheveux sur le front, & de les porter très longs par derriére, l'Historien mentionné raporte que les (a) Abantes, peuples belliqueux de l'Eubée, introduisirent les premiers cette coutume, qu'il est faux qu'ils emprunterent des Arabes & des Mysiens. La cause de cette institution vient de ce que ces Peuples courageux joignoient de près leurs Ennemis, & les combatoient à coups de main : ce qui leur fit imaginer ce moyen, pour n'être pas saisis par les cheveux dans la chaleur du combat. C'est à quoi Homére fait allusion, quand il dit,

Plutarque *ib.*

Iliade liv. 2.

A la suite paroissoient les Abantes, légers à la course, & qui n'ont des cheveux que par derriére.

On voit un exemple de cette maniére de porter les cheveux comme les Abantes, dans la figure d'Hyllus fils d'Hercule, quoiqu'il soit représenté dans un âge au dessus de la jeunesse.

Adrien Junius a fait un excellent traité de la chevelure, où il raporte des particularitez très curieuses sur cette matiére.

(a) Les Abantes étoient originaires de Thrace, & allérent s'établir dans la Phocide, d'où ils passérent par la suite du tems dans l'Eubée, aujourd'hui Negrepont.

II.

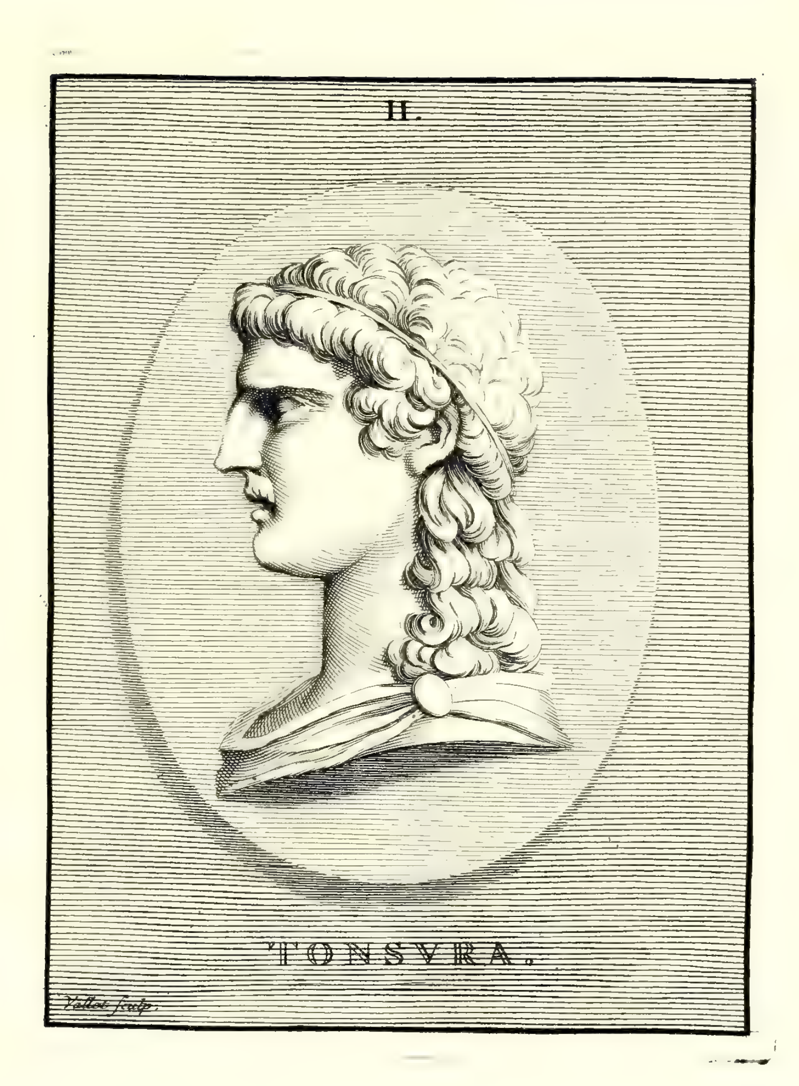
TONSURA.

Tolomeo, Tavola nona dell' Europa.
Strabone lib. 7.

LE due *Misie in Europa (come scrive Tolomeo) confinano con la Tracia; la superiore verso Oriente, e l'inferiore la termina dal mezzo giorno: di questi Misi Traci parlò Homero, come giudica Possidonio approvato da Strabone: li chiama valorosi nel combattere da presso, e perciò à loro potria attribuirsi la Tonsura dalla parte davanti del capo; mà ciò non repugna assegnarla anche à quelli dell' Asia. Onde Strabone nel settimo e nel duodecimo scrive, che questi posti trà i Lidi, e i Frigi, sono coloni, e derivano da quelli d'Europa, con l'autorità d'Alessandro Etolo, & approvandolo col testimonio de' versi d' Euforione. Horà se Pergamo illustre Città dell' Asia è posta (conforme li sudetti Geografi) nella Misia minore, mi fà credere, vedendo l'accommodatura del capello di Pergamo il vecchio, concordarsi con la presente imagine di giovane Rè, ò Heroe, qualunque egli si sia, esser questa la Tonsura de' Misi, accennata da Plutarco nella vita di Teseo. Nè pensarei che la capigliatura de' Cureti fosse differente, poiche lo stretto trà Bizantio, hora Costantinopoli, e Calcedone, e chiamato Bosforo Trace, prima era appellato Bosforo Misio, come testifica, scrivendo la fondatione della Città, Dionisio. Costoro habitavano Calcedone, come scrive Archimaco di Negroponte citato dal suddetto Strabone; e guerreggiando continuamente contro i loro nemici, erano presi per li ciuffi, e strascinati, e perciò usarono portare capelli nella collottola solamente, tagliandosi quelli dinanzi; onde dalla parola* Curi, *che significa lo scorciare li capelli, furono chiamati Cureti. Doppò passarono in Etolia, chiamarono Acarnani coloro, che habitavano oltre il fiume Acheloo, perche erano* Acuri, *cioè non si taglia-*

Plutarco in Teseo.

Dionisio in Strab. lib. 12. Archimaco in Strabone. lib. 10.


II.
TONSVRA.
Vallet sculp.

II.

Tête inconnue qui représente LA TONSURE *à la Mysienne:*

CORNALINE.

LEs deux Mysies d'Europe confinent à la Thrace, au raport de Ptolomée, la haute à l'Orient, & la basse au Midi. C'est de ces Mysiens voisins de la Thrace que parle Homére, si l'on en croit Possidonius, dont Strabon suit le sentiment. Le Poéte Grec apelle ces Peuples hardis à combatre de près : d'où l'on peut les dire inventeurs de la coutume de se couper les cheveux par devant, quoiqu'il ne soit pas contre la vraisemblance d'attribuer cet usage aux Mysiens d'Asie. Aussi bien Strabon dans le 7. & le 12. liv. écrit, sous la garentie d'Alexandre l'Etolien, apuyée du témoignage d'Euphorion, que les Mysiens établis entre la Lydie & la Phrygie, sont une colonie des Mysiens d'Europe. Sur cet éclaircissement, si, selon les susdits Géographes, Pergame, ville célébre d'Asie, est située dans la Mysie mineure, je suis porté à croire, par la confrontation de la chevelure de Pergamus le vieux, que la présente effigie d'un jeune Roi, ou d'un Héros, quel qu'il puisse être, nous donne la maniére de porter les cheveux à la Mysienne, ce qui semble conforme à ce qu'en dit Plutarque dans la vie de Thésée. Je croirois même que la chevelure des Curétes étoit tout à fait semblable, (car il est bon de faire ressouvenir le Lecteur) que le Détroit entre Bisance, à présent Constantinople, & Calcedoine, qu'on nomme aujourd'hui le Bosphore de Thrace, eut d'abord le nom de Bosphore de Mysie, ainsi que Denis le Géographe le raporte en parlant de la fondation de cette ville. Or les Curétes habitoient Calcé-

Ptolomée Tab. 9. de l'Europe.

Strabon lib. 7.

Denis dans Strabon liv. 12.

doi-

gliavano i capelli. Usavano similmente li Troiani la tonsura del capo, portando solo capigliata la cervice, & era questa chiamata Hettorea Coma, onde Licofrone cosi dice nella Cassandra,

Licofr. nella Cassandra.

Hectoreâ superbos Comâ.

Anasilao Comico più la razzera d'Hettore la chiama amabile,

Hectoream & amabilem Cæsariem.

In Adr. Giunio e anche Tzetzes.

Cosi vien tradotto dal Greco da Adriano Giunio, e con l'autorità d'Isacio Tzetze dice esser pendente di dietro, e tosata dalla parte anteriore del capo, come si legge di quella di Teseo appresso Plutarco. L'annotatione però di Guglielmo Cantero in detto Licofrone dice, che coloro s' ingannano, che tengono quella opinione, che la chioma degli Abanti (che era come quella di Teseo) fosse simile di Tonsura à quella de' Trojani, citando l'autorità di Timeo' citante Polluce

In Licofr.

Abantum autem Coma aliter secabatur.

Dalle sopra disegnate gioie si può scorgere questa conformità con qualche differenza de' Misi, e degli Abanti: però quella d'Hettore puo assomigliarsi alli Popoli più propinqui & amici, che alli remoti e contrari, stante che li Misi Asiatici confinano con li Frigi; anzi Strabone dice in più luoghi, che à diffinire li termini dell' uno e l'altro Popolo, è difficile. Ma, perche la soprapòsta imagine alle sopradette cose hà qualche somiglianza, & al più forte Troiano, ho voluto poner quì sotto la descrittione d'Hettore di Darete, portata in versi da Cornelio Nipote.

Dares l. 4. Corn. Nip.

Hector magnanimum librato culmine pectus
Erigit, intorto candet Coma crispa capillo,

Suc-

doine, comme l'écrit Archimaque de Négrepont qu'allégue le susd. Strabon: dans les guerres continuelles qu'ils eurent à soutenir, leurs Ennemis s'attachoient à les prendre par le toupet des cheveux, & les trainoient par terre. Pour se garentir de cet inconvénient, ils s'avisérent de se couper les cheveux par devant, & de n'en laisser croître que sur la nuque du cou, ce qui s'apelloit (Κείρειν) *Curi*, qui veut dire racourcir les cheveux, & de ce mot s'est formé celui de Curétes. Dans la suite ils se transplantérent dans l'Etolie, & ceux qui s'établirent au delà du fleuve Achelous, furent nommez Acarnaniens, comme qui auroit dit (Ακείροι) *Acuri*, c'est-à dire, qui ne coupoient pas leurs cheveux. Les Troyens avoient la même coutume de se raser les cheveux, dont ils ne laissoient qu'un toupet sur le haut de la tête: & cette façon de chevelure étoit apellée Hectorienne, du nom d'Hector. C'est ce qui a fait dire à Lycophron parlant des Troyens dans sa Cassandre,

Archimaque dans Strabon liv. 10.

Fiers de porter une chevelure à la maniére d'Hector.

Anasilaüs le Comique lui donne l'épithéte d'aimable,

Cette aimable chevelure Hectorienne.

Anasilaüs le Comique dans Hadrianus Junius. Et encore Tzetzes.

C'est ainsi qu'Hadrianus Junius traduit le passage Grec. Il dit deplus, sur l'autorité d'Isaac Tzetzes, qu'on la laissoit pendre par derriére, & que le devant de la tête étoit razé, comme on l'aprend de la description que fait Plutarque de celle de Thésée. Néanmoins Guillaume Canterus dans une note sur le passage allégué de Lycophron, afirme que c'est une erreur de croire que la chevelure des Abantes, telle qu'étoit celle de Thésée, n'étoit pas diférente de celle des Troyens; ce qu'il prétend prouver par le témoignage de Timée, qui cite ces paroles de Pollux,

Succinctum complexa caput ; blandèque recisos
Furatur vox (blesa) blanda sonos; pernicia membra;
Mens placida in cives; faciem lanugo serenam
Induit, ac visus acies obliqua cadentes
In geminas spargit partes, semperque supina
Occiduo stabilem contristat lumine vultum.

Veggasi la descrittione di Hettore d'Isaaco Porfirogenito portata da Giano Rutgersio.

III. HIL-

Or la Tonſure des Abantes ſe faiſoit diféremment.

Dans ces monumens qu'on vient de raporter, on peut trouver cette conformité, à quelque diférence près, entre les Myſiens & les Abantes. Celle d'Hector peut cependant aprocher davantage de l'uſage des Peuples plus voiſins & amis de ſa Nation, que de ceux qui en étoient éloignez & ennemis : vû que les Myſiens Aſiatiques confinoient avec les Phrygiens, au contraire de ce que dit Strabon en pluſieurs endroits qu'il eſt dificile de déterminer les limites de l'un & l'autre de ces Peuples. Mais, puiſque la figure ci jointe a du raport avec les obſervations que nous venons de faire, & reſſemble au plus vaillant des Troyens, je n'ai pas cru hors de propos de raporter, d'après la traduction en vers de Cornelius (*a*) Nepos, le portrait que Dares nous a laiſſé d'Hector. Dares le Phrygien liv. 4.

Ce vaillant guerrier tient la tête droite & élevée, ſa poitrine eſt avancée, ſes cheveux d'un blond éclatant deſcendent par ondes, un bégayement qui n'eſt pas dèsagréable dérobe une partie des mots que ſa bouche prononce avec douceur, ſes membres ſont ſouples & agiles. Il eſt bienfaiſant aux Citoyens, la ſérénité eſt peinte ſur ſon viſage qui commence à ſe couvrir d'un poil folet; mais un défaut dans la vue, un regard un peu louche, ſes yeux qu'il tient toujours baiſſez, répandent un air ſombre ſur ſon viſage d'ailleurs fort aſſuré.

Voyez encore la deſcription d'Hector par Iſaac Porphirogenette, comme la raporte Janus Rutgerſius.

(a) Ce Traducteur eſt Joſeph Iſcanus, c'eſt-à-dire d'Exceter, & non pas Cornelius Nepos.

III.

H I L L O.

FRà l'altre imagini d'huomini illustri posti da Fulvio Orsini, v'è quella d'Hillo in età giovanile, nè di fisonomia punto simile à questo col nome ΥΛΛΟΥ *intagliato nella gioia. Vuole il Fabri nelle sue annotationi, che possa essere anch'Hyla discepolo d'Hercole, e si persuade che la lettera* Λ *geminata nel nome sia così scritta per un' antico costume. Hyla però, come dice Igino & Apollodoro, fù quel fanciullo figlivolo di Teodamante e Menodice Ninfa, sommamente amato da Hercole, che nel fiume cadendo si sommerse, onde favoleggiarono haverlo rapito le Ninfe per la sua incomparabile bellezza. Nè pervenne all' età di quello accennato dal Fabri, chiamandolo Apollodoro fanciullo:* dum puerum Hyllam. *Si che non crederei che fosse Hyla, mà si bene Hyllo uno de'figlivoli d'Hercole, essendo che due ne pongano gli autori. Suida scrive che Hyllo nato d'Hercole e Melita figlivola del fiume Egeo, diede il nome alli Iliensi gente Illirica,* Hyllenses gens Illyrica: *l'altro nacque d'Hercole e Dianira legitimo figlivolo, come scrive Seneca, Ovidio, e Diodoro; il quale Ambrosio Calepini vuole che si scriva Hylo con un solo L, citando per auttorità un verso di Seneca nell'Hercole Eteo: l'istesso vien citato da Corrado Gesneri nel suo Onomastico, dicendo anch' egli il medesimo. Conoscendosi chiaramente l'uno havere equivocato con l'altro, io però il verso di Seneca da loro portato così lo trovo scritto nel atto terzo,*

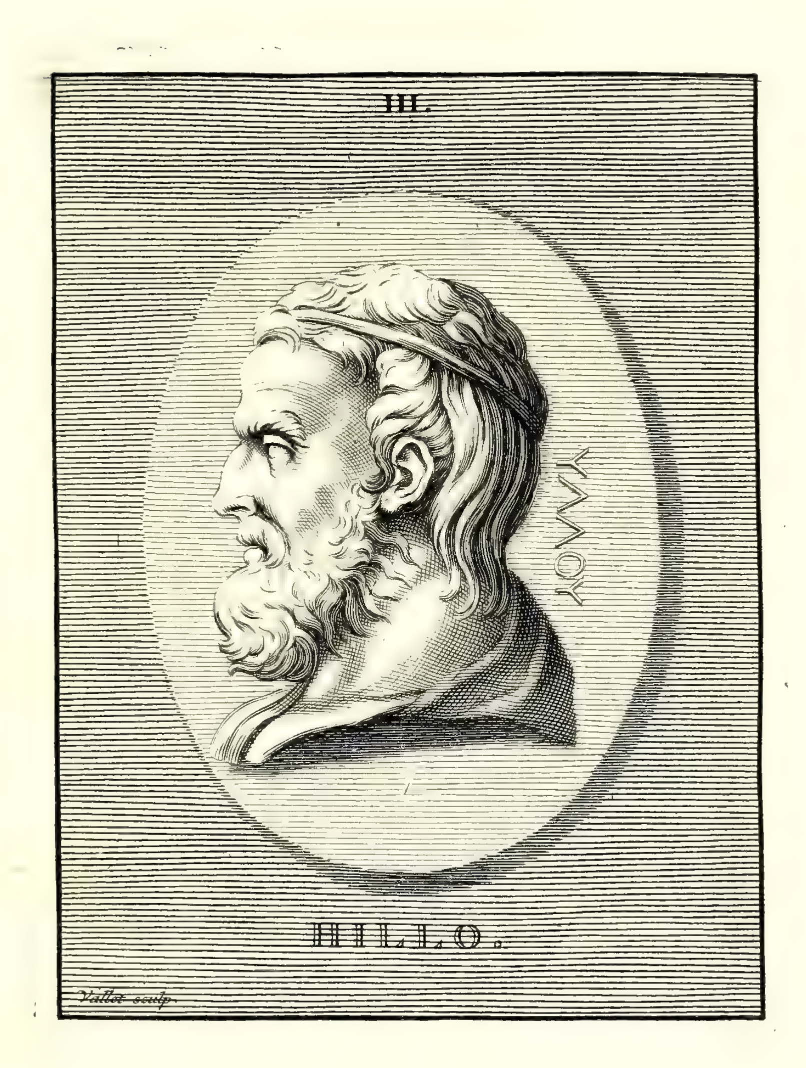
Gio: Fabri.

Igino favola 14. & 271. Apollodoro.

Seneca nel Hercole Eteo. Ovidio nell' Epistole. Diodoro lib. 4. cap. 4. Corrado Gesneri nell' Onomastico.

Seneca nel Hercole Eteo.

Si


III.
ΥΛΛΟΥ
HILLO.
Vallet sculp.

III.

HYLLUS.

PATE *du Marquis Taxis.*

ENtre les portraits des Hommes illuſtres que Fulvio Orſini a ramaſſez, on voit celui d'Hyllus, dans la plus grande jeuneſſe, & avec des traits tout à fait diférens de ceux qu'on remarque ſur une pierre gravée, autour de laquelle on lit le nom d'Hyllus, écrit en grec ΥΛΛΟΥ. Faber dans ſes annotations veut que ce ſoit Hylas, le compagnon d'Hercule, & il conjecture que la double L, qu'on voit dans le nom, y a été miſe par un ancien uſage. Cependant Hylas, au raport d'Higin & d'Apollodore, naquit de Théodamas & de la Nymphe Ménodice: Hercule l'aima paſſionément, & ce jeune homme eut le malheur de ſe noyer en tombant dans une riviére; d'où l'on a feint qu'il avoit été enlevé par les Nymphes, frapées de ſon incomparable beauté. Cet Hylas n'ateignit pas l'âge marqué par Faber, puiſqu'Apollodore l'apelle un petit enfant. Par conſéquent je ne crois pas que ce ſoit Hylas, mais un des Hyllus, fils d'Hercule; car il y en a deux de ce nom, ſur leſquels les Auteurs ſe trouvent fort embaraſſez. Suidas écrit qu'Hyllus, né d'Hercule & de Melite fille du fleuve Egée, donna ſon nom aux Hylliens peuples de l'Illyrie, *les Hylliens*, dit il, *une des Nations de l'Illyrie.* L'autre Hyllus naquit du mariage légitime d'Hercule & de Déjanire, au raport de Sénéque, d'Ovide, & de Diodore. Ambroiſe Calepin veut que le nom de cet Hyllus s'écrive avec une L ſeule, & cite pour garent un vers de Sénéque dans ſa tragédie d'Hercule ſur le mont Oeta. Conrad Geſnerus dit la même choſe que Calepin, à l'occaſion de ce vers qu'il allégue dans ſon Onomaſticon; mais il paroit clairement que l'un a trompé l'au-

Higin. fab. 14. & 271.

Sénéque dans Hercule ſur le mont Oeta. Ovide dans ſes Epitres. Diodore liv. 4. c. 4. Conrad Geſnerus dans ſon Onomaſticon.

Si verè pietas, Hylle, qua'renda eſt tibi,
Jam perime matrem.

e nell'atto quarto ſimilmente lo pone con due L.

Ad te preces nunc, Hylle, ſupremas fero.

& Ovidio nell' Epiſtola, che Dianira ſcrive ad Hercole, così dice,

Nec pater Amphitrion, nec puer Hyllus adeſt.

E più ſotto

& puer Hylle vale.

Gio: Battiſta Egnati. Higino favola 244. Pauſania nel Atticha, nella Meſſenia, e nel Arcadia. Strabone. Plinio lib.5. cap. 30. Homero Iliade lib. 20.

E ſimilmente vien così poſto nell' annotatione da Gio: Battiſta Egnati, ſi come in Higino, e Pauſania nell'Attica, in più luoghi nella Meſſenia, e nel Arcadica, e così nella traduttione latina, dice egli, che per la domeſtichezza d'Hercole con Onfale Regina della Lidia diede il nome doppò al ſuo figlivolo del fiume Hyllo, che per quel Regno ſcorre; il quale, come Strabone dice, entrà nel Ermo col Pattolo, poſto così da Plinio Hillo. Homero il più antico di tutti ſcrive queſto fiume col λ raddoppiato, e ſimilmente la traduttione latina,

ubi tibi ager paternus eſt,
Hyllum ad piſcoſum, & Hermum vorticoſum.

Pauſania nel Attica.

Mà per maggiormente rinvenire la verità nel ſopracitato luogo, ſcrive Pauſania eſſer queſto fiume denominato da Hyllo creduto figlivolo della terra, forſe in riguardo alla grandezza del corpo, ſecon-

l'autre. Pour moi je trouve ce vers écrit ainsi au troisiéme Acte:

Hyllus, si tu dois suivre les mouvemens de ton devoir, tue ta mére.

Et dans le quatriéme Acte il est encore écrit avec deux L.

Hyllus, à présent je t'adresse mes derniéres priéres.

Et Ovide fait parler ainsi Dejanire dans la lettre qu'elle écrit à Hercule.

Ni votre pére Amphitrion, ni le jeune Hyllus ne se trouvent ici.

Et plus bas,

Adieu, petit Hyllus.

Cette Ortographe est suivie par Jean-Baptiste Egnatius dans ses annotations, par Hyginus, Pausanias dans ses Attiques, en plusieurs endroits de ses Messéniaques, & dans ses Arcadiques. Dans la traduction latine ce dernier Auteur dit qu'Hercule, en mémoire de ses amours avec Omphale Reine de Lydie, donna dans la suite à son Fils le nom du fleuve Hyllus, qui baigne ce Royaume, & qui, suivant Strabon, tombe dans l'Hermus avec le Pactole. Pline écrit de même Hyllus. Homére plus ancien que ces Ecrivains met le nom de ce fleuve avec une double L, que le traducteur latin a conservée:

J. B. Egnatius. Hyginus Fab. 244. Pausanias dans ses Attiques, Messeniaques, & Arcadiques. Strabon. Pline l. 5. c. 30. Iliade l. 20.

Où tu possédes un héritage que tes Ancêtres t'ont laissé, sur les bords du poissonneux Hyllus, & de l'Hermus dont les eaux vont en tournoyant.

Mais, pour aprofondir cette question, voyons ce que raporte

ſecondo l'uſo degli Antichi; l'oſſa del quale ſcoperteſi in un ſepolcro rouinato dalle tempeſte del mare, erano di tanta grandezza, che ſe la forma non haveſſe fatto intiera fede eſſere d'huomo, non ſi ſarebbe mai potuto credere. La onde vi accorſero gl'huomini eruditi dell'antichità, giudicando con Pauſania eſſere Hyllo il ſudetto figlivolo della terra, il quale diede nome al fiume, e che da queſto lo prendeſſe il figlivolo d'Hercole, come s'è dimoſtrato. Filoſtrato, parlando di coſtui, concorda nel nome co i ſopracitati. Mà ſopra ogn'altra coſa pare debba haverſi credito maggiore alla gioia, che è un teſto incorrotto, nè per gli antichi tempi reſcritto, ne per li moderni riſtampato, mà per lo più ſepolto frà le ruine delle antiche fabriche, e che naſcoſte frà le zolle ne i ſeni delle campagne, ſono portate alla luce doppo molti ſecoli dal ſemplice bifolco, ò dall'ignorante zappatore. Ma qual delli due foſſe quello di Dianira, concorrerei col mio parere in queſto, eſſendo che molti Scrittori non ſolo di lui molto parlino, ma trovaſi memoria della nutrice chiamata Aba e delle tre Città da lei denominate. Viene ſtimato legitimo figlivolo d'Hercole da Diodoro, che dice haver preſo doppò la morte del padre Iole per moglie; Evechema maritata à Policaone era ſua figlivola, e Cleodeo figlivolo di lui, dal quale vantavano li Rè Spartani haverne la deſcendenza, come ſcrive Herodoto facendo di lui mentione. Egli, come narra Diodoro, fù cacciato da Euriſteo, mà rifuggendo agli Ateniéſi, fabricò un tempio alla Miſericordia, in memoria del ricevuto beneficio; perche da loro ſouvenuto in compagnia degli altri Heraclidi, disfece l'eſercito d'Euriſteo, e di ſua mano l'ucciſe, ſi come egli fù da Echemo Rè de' Tegeati eſtinto. Il ſuo ſepolcro era poſto nel territorio di Megara, ſicome quello d'Echemo in Tegea con Hyllo intagliato in una colonna: mà di quello figlivolo della terra, non v'è altra memoria, che le ſuddette. Si fà mentione d'un' altro Hillo da Rodi famoſo Atleta, il quale havea la ſtatua in Olim-

Herodoto lib 8. cap. 11.

Pauſania nel' Elea.

te Pausanias. Il dit que ce Fleuve reçut son nom d'Hyllus, réputé fils de la Terre, sans doute par raport à sa grandeur énorme, suivant l'usage des Anciens. Les os de ce Géant, trouvez dans un tombeau que la mer avoit ruiné, étoient d'une grandeur si extraordinaire, qu'on n'auroit jamais pu croire que ç'avoient été les os d'un Homme, si leur figure n'en avoit pas invinciblement convaincu. Les plus savans Antiquaires se sont acordez là dessus à croire que c'étoient les os de l'Hyllus de Pausanias, qu'on disoit fils de la terre, & qui donna son nom au Fleuve, & qu'Hyllus le fils d'Hercule reçut le nom du Fleuve, comme il vient d'être démontré. Philostrate, en parlant de cet Hyllus, est conforme aux Auteurs ci dessus mentionez dans la maniére d'écrire ce nom. Mais de toutes les autoritez, la plus solide doit être, à mon avis, le monument même que nous raportons, dont on peut dire que c'est un témoin irréprochable, que les tems ont respecté, & qui n'est pas fait après coup par des Modernes. C'étoit un monument enseveli dans les ruines d'anciens édifices, qu'un Laboureur simple & ignorant trouva par hazard parmi les motes de terre de son champ qu'il labouroit; & ce monument a vu le jour, après avoir été caché plusieurs siécles. Aureste je n'en suis que plus confirmé dans mon opinion que le fils de Déjanire fut un de ces deux Hyllus, vû que nombre d'Ecrivains font mention non seulement de lui, mais de sa nourice nommée Abas, & de trois villes ausquelles il donna le nom de cette femme. Diodore le croit fils légitime d'Hercule, & dit qu'après la mort de son pere il épousa Iole. Evechema mariée à Policaon étoit sa fille, & Cléodée son fils, duquel les Rois de Sparte se vantoient de tirer leur origine, au raport d'Hérodote. Il fut chassé par Euristhée, ainsi que le raconte Diodore: il se retira chez les Athéniens, & bâtit un temple à la Misericorde, en mémoire de ce que par le secours de ces Peuples, & en la compa-

Dans ses Attiques.

Liv. 8. c. 11.

Olimpia; mà questo morì d'anni venti, come narra Pausania. Si che dunque dalle sudette cose potrà concludersi esser quell'Hyllo il più famoso, la cui effigie ritrassi d'una antica plasma già del Signor Hipolito Vitelleschi, Cavaliere Romano, amatore dell' antichità; & hora è del Signor Marchese Antonio Tassi. Tiene il capello stretto d'una fascia, col capello corto sopra la fronte, e lungo dietro la nucca, come era costume d'alcuni Popoli, de' quali più particolarmente si farà mentione à suo luogo.

gnie des autres Héraclides, il défit à ſon tour l'armée d'Euriſthée, qu'il tua de ſa propre main; comme il le fut lui même dans la ſuite par Echemus Roi des Tégéates. Son tombeau ſe voyoit dans le territoire de Mégare, ainſi que celui d'Echemus à * Tégée, avec le portrait d'Hyllus, gravé ſur une colonne. A l'égard d'Hyllus fils de la terre, on n'en parle nulle part que dans les paſſages ci deſſus raportez. Il eſt encore fait mention d'un autre Hyllus de Rhodes, & fameux Athléte, auquel on avoit érigé une ſtatue dans Olympie: celui ci mourut à l'âge de vingt ans, comme le dit Pauſanias. Ainſi l'on poura conclure de tout ce qui vient d'être déduit, que le plus illuſtre de ces Hyllus eſt celui dont on voit l'effigie ſur une Pierre antique, qui apartenoit autrefois à Hipolite Vitelleſchi Chevalier Romain, très curieux d'antiquitez; cette piéce eſt aujourd'hui entre les mains du Marquis Antoine Taſſis. Hyllus y eſt repréſenté les cheveux ſerrez d'une bande, courts ſur le front, & longs derriére vers la nuque du cou, ainſi que le pratiquoient alors certains Peuples, deſquels il ſera fait mention plus particuliérement dans la ſuite. †

Pauſanias dans ſes Eléaques.

* Ville du Peloponnéſe aujourd'hui la Morée.

† Voilà bien des recherches, bien de l'érudition hors d'œuvre, s'il eſt certain que le nom Grec mis derriére la tête, ſoit celui du Graveur. Mr. *de Stoſch*, *dans ſon Recueil de Pierres gravées art. XXXVIII.*, a donné la même figure, ſemblable en tout à celle ci. Il reprend *Canini* d'avoir cru qu'elle repréſentoit Hyllus fils d'Hercule & de Melite. Le nom mis au génitif en ſous-entendant le mot Grec qui veut dire ouvrage, la coutume des habiles Maitres de l'Art de mettre leurs noms aux Pierres qu'ils gravoient, une Cléopatre qui eſt la XXXIX. du Recueil & où le même nom ſe trouve écrit de la même maniére; voila autant de preuves contre les conjectures de *Canini*. Mr. *de Stoſch* dit que c'eſt ici la tête d'un Philoſophe, avec ſa barbe épaiſſe & négligée, (ſuivant la coutume affectée des anciens Philoſophes) ſes longs cheveux, (à la maniére des Anciens) & la bandelette, dont on environnoit les têtes des Philoſophes.

IV.

PERGAMO.

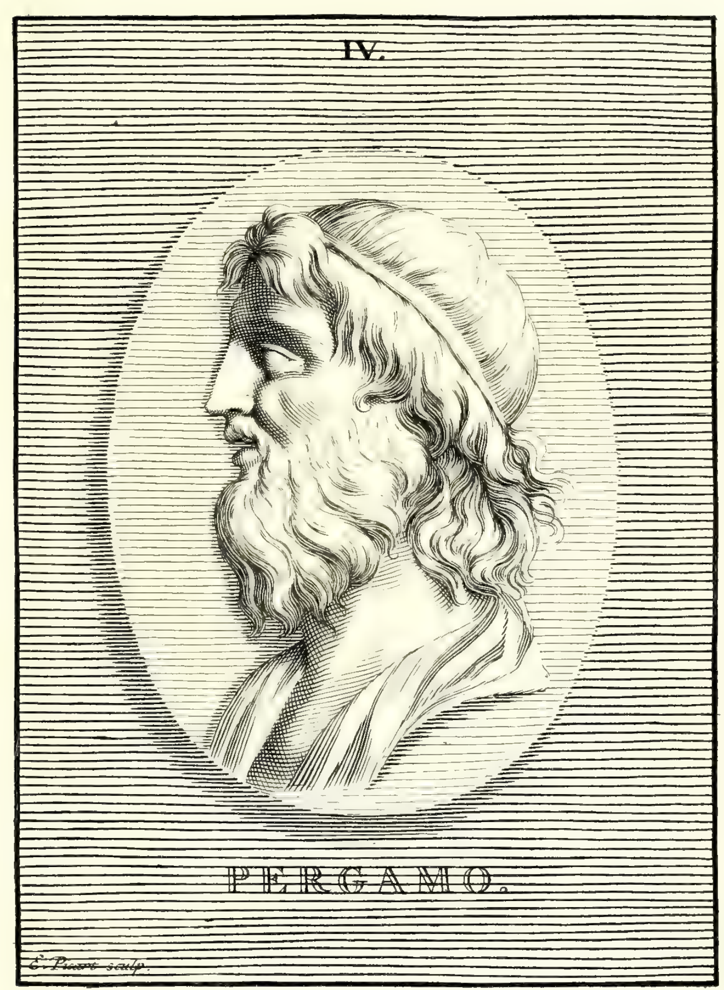
Fulvio Orsini negli huomini illustri.

SI rincontra l'effigie del sudetto Heroe da una medaglia posta da Fulvio Orsini come letteri tali ΠΕΡΓΑΜΟΣ ΚΤΙΣΤΗΣ , *ma questa è tolta da una corniola di forma ovale per anello da ottimo Maestro intagliata: e benche questo si rappresenti in età senile, e con lunga barba, non si discosta però dalla fisonomia del giovine Pergamo, se non quanto può mutare l'età in un huomo. E da osservarsi in questo la portatura del capello, che dalla fronte alle tempie parimente con lunghezza eguale girando si dimostra, mà dietro il capo v'è un gran fiocco di capelli, che oltre alli confini del collo discende, all' uso di quelli Popoli: che meglio nel seguente giovine potrà scorgersi: benche alcuni habbiano affermato esser questo Giacinto, mà però gli antichi Laconi portavano la capigliatura in altro modo, come si può vedere dal Castore e Poluce, li dui gran colossi in fronte al Campidoglio, e dalle imagini da me poste: oltre che Filostrato lo descrive in altro modo, ponendolo in età, ò d'adolescenza, ò di pueritia, e descrivendo la chioma, dice,*

Filostrato nell' Icone lib. 1.

Cervix moderatè erecta, coma non agrestis, neque in squalore elata, sed suspensa fronti, nutans cum primæ lanuginis initiis.

V. PER-


IV.
PERGAMO.
sculp.

IV.

PERGAMUS.

CORNALINE.

ON voit l'effigie de ce Héros ſur une médaille miſe au jour par Fulvio Orſini, autour de laquelle ſe liſent ces mots Grecs ΠΕΡΓΑΜΟΣ ΚΤΙΣΤΗΣ. (*Pergamus Fondateur*) Elle eſt tirée d'une pierre ovale, travaillée par un Maitre très habile : & quoique Pergamus y paroiſſe dans un âge fort avancé, & avec une longue barbe, ſes traits & ſa phiſionomie ne diférent de l'air du viſage de Pergamus le jeune, qu'autant que la diférence de l'âge peut cauſer du changement dans un Homme. Ce qu'il y a de remarquable dans la figure ci jointe, c'eſt la maniére de porter les cheveux, qui depuis le front juſqu'aux temples ſont d'une égale longueur, & derriére la tête forment un gros flocon, qui deſcend ſur le cou, ſelon l'uſage de ces Peuples; comme on le verra mieux dans la figure ſuivante. Quelques uns ont aſſuré que c'étoit * Hyacinte; mais les anciens Lacédémoniens portoient autrement leur chevelure, ainſi qu'on peut le voir par les ſtatues de Caſtor & Pollux, les deux grands coloſſes à l'entrée du Capitole, & par les portraits que j'ai recueillis. Outre que Philoſtrate en fait une deſcription bien diférente, & le repréſente dans un âge d'adoleſcence ou d'enfance; & au ſujet de la chevelure voici ce qu'il dit:

Dans ſes Hommes illuſtres.

La tête aſſez bien placée, les cheveux proprement acommodez, & dans une grande netteté, mais ſuſpendus ſur le front, & qui accompagnent le poil folet qui commence à poindre.

* Hyacinthe jeune homme aimé d'Apollon. La Fable dit que Zephyre jaloux de ce qu'Hyacinthe lui avoit préféré Apollon, pouſſa le palet de celui-ci contre la tête du jeune homme, & le tua. Il ne faut pas le confondre avec un autre Hyacinthe, fils d'Oebale Lacédémonien. Il y avoit à Lacédémone des jeux & des cérémonies nocturnes à l'honneur du premier.

V

PERGAMO

GIOVINE.

Pausania nel Attica.

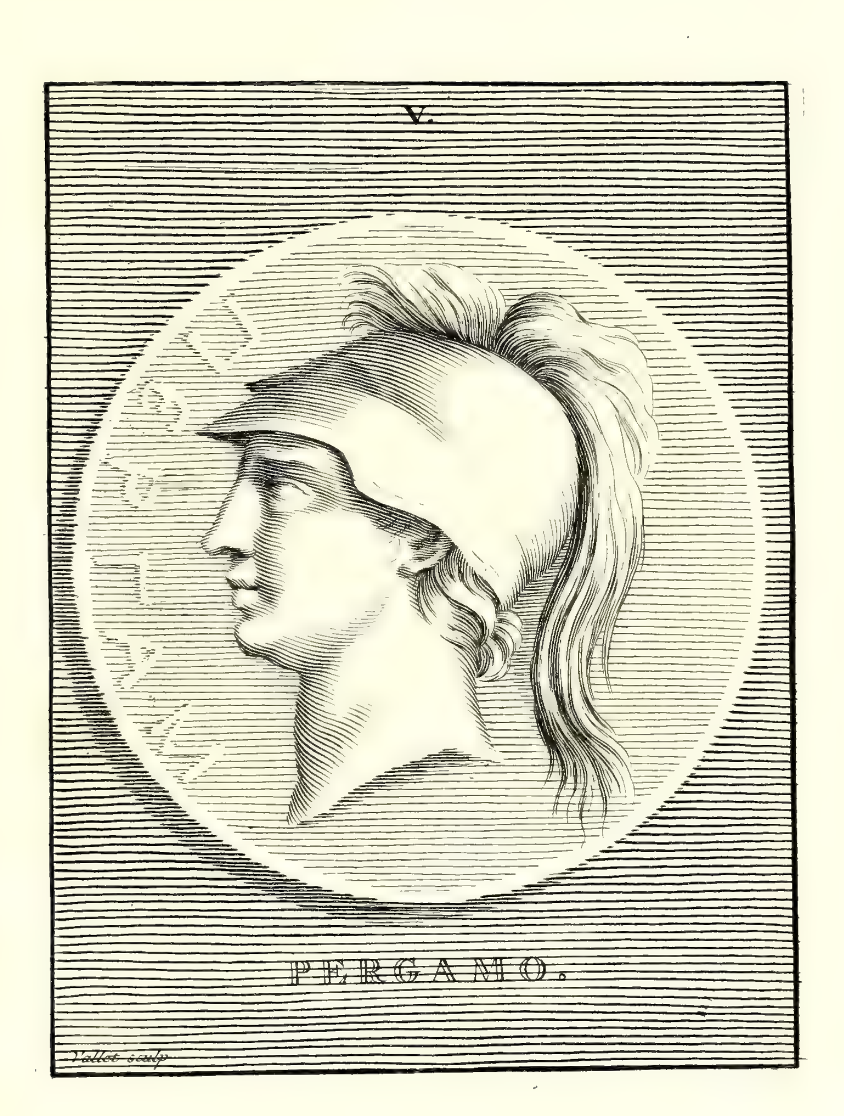
PIrro figlivolo di Achille, (come narra Pausania) doppò la distruttione di Troia, si congiunse alla sua prigioniera Andromaca, e già moglie d'Hettore: hebbe di lei Molosso, Pileo, e Pergamo. Essendo à Delfo stato ucciso Pirro, Heleno figlivolo del Rè Priamo fatto herede del Regno, dagli auguri del quale Pirro lasciò di navigare in Tessaglia, per habitare in quel luogo. Morendo Heleno, lasciò la signoria à Molosso, benche egli congiunto ad Andromaca generasse Cestrino, che doppò morendo il padre, con quelli Epiroti, che lo vollero seguire, prese quella regione, che è sul Tiami. Mà il suddetto Pergamo con la madre Andromaca passato in Asia uccise Ario à singolar battaglia, posseditore di Teutrane, per la signoria della Città, alla quale, havendola ottenuta, tramutò il nome in Pergamo; onde per lunghissimi tempi vi rimase un'heroica sepoltura di lui, e della madre. Questo è'l Heroe, al quale i Pergameni restituirono le memorie delle medaglie, da una delle quali tolsi la sua effigie con lettere attorno ΠΕΡΓΑΜ. *Egli si vede sbarbato nel primo fior della gioventù, armato d'elmo, nella sommità del quale è posto un lungo crine di cavallo, che dietro il collo li cade, all'uso di quelli Greci e Troiani cantati da Homero, dicendo dell'Elmo di Talysiade Echepolo.*

Homero lib. 4. Iliade.

Quem percutit primus galeæ in conum equisetæ.

Hà la medaglia per reverso una figura in piedi, e vi si legge,

ΕΠΙ.


V.
PERGAMO.
Vallet sculp

V.

PERGAMUS LE JEUNE.

Médaille de bronze.

PYrrhus, fils d'Achille, au raport de Pausanias, après la destruction de Troye, épousa Andromaque sa prisonniére, & veuve d'Hector: il eut de cette Princesse Molossus, Peléus, & Pergamus. Après la mort de Pyrrhus, qui fut tué à Delphes, Helenus fils du Roi Priam hérita du Royaume. C'est ce même Helenus, qui, par le moyen de la connoissance qu'il avoit de l'avenir, détourna Pyrrhus de faire voile vers la Thessalie, où il avoit envie d'aller chercher fortune. Helenus laissa en mourant la Souveraineté à Molossus, quoiqu'Andromaque, avec laquelle il s'étoit marié, lui eût donné un fils nommé Cestrinus, qui dans la suite, après la mort de son Pére, fit la conquête du * Pays que baigne le Thyamis, avec le secours des Epirotes qui voulurent le suivre à cette expédition. A l'égard de Pergamus, il passa en Asie avec sa mére Andromaque, & tua en combat singulier Arius, Souverain de Teutrane, à qui il disputoit la possession de cette ville. Après que sa victoire l'en eut rendu maitre, il lui fit perdre son ancien nom, pour lui donner le sien, & pendant plusieurs siécles on a vu à Pergame le magnifique tombeau de ce Prince & celui de sa Mére. C'est le même Héros, dont les Pergaméniens nous ont transmis la mémoire par des médailles,

Dans ses Attiques.

* Auquel il donna le nom de Cestrine. Ce Pays étoit la Thesprotie, une des neuf Provinces de l'ancienne Epire, aujourd'hui l'Albanie. Le Thiamis est à présent nommé le Calania.

ΕΠΙ. CΤΡ. Ι. ΠΩΛΛΙΩΝΟC

Præſide Julio Pollione.

Egli non hà il capello alla Miſia, come altra effigie di maggior età, ne il cimiero ſopra l'elmo rappreſentandolo forſi li Pergameni conforme paſsò in Aſia, non ancora per memorande attioni ardito di ſollevare il cimiero; oſſervandoſi che nell' Iliade in più luoghi d'Homero, arricchiſce l'elmo di maggiori heroi di creſta ſopra il cono ſollevata, e riguardevole, e tal volta triplicata: mà quando li fà comparir privati, conforme Uliſſe e Diomede per oſſervare il campo Troiano, li copre la teſta d'elmo ſempliciſſimo.

Virg. lib. 9. *Aſcanio promette à Niſo in premio delle ſue attioni le creſte dell'Elmo di Turno, dicendo Virgilio.*

Ipſum illum clypeum, criſtaſque rubentes
Excipiam ſorti, jam nunc tua præmia, Niſe.

Virg. lib. 7. *Pone ſimilmente li cimieri trà le ſpoglie più riguardevoli, onde egli canta,*

Multaque prætereà ſacris in poſtibus arma,
Captivi pendent currus, curvæque ſecures,
Et criſtæ capitum.

Il Taſſo nella Geruſalemme canto 10. *Mà che il cimiero honoraſſe l'elmo, lo dimoſtra il Taſſo, à imitatione delli megliori Antichi, dicendo del Soldano:*

Già caduto il cimier, che horribil ſorte,
Laſciando l'elmo inhonorato, e baſſo:
Rotta è la ſopraveſte, e di ſuperba
Pompa real veſtigio alcun non ſerba.

Mà quanto ſi dimoſtraſſe humile il guerriero, può vederſi dal me-

les, ſur l'une deſquelles il eſt repréſenté avec ce mot autour ΠΕΡΓΑΜ. (*Pergamus*) Il paroit ſans barbe, dans la premiére fleur de ſa jeuneſſe, un caſque en tête, du haut duquel deſcend ſur les épaules une longue queue de cheval, à la maniére des Grecs & des Troyens, ſuivant le témoignage d'Homére, lorſque ce Poëte parle du caſque d'Echepolus, fils de Thelyſiade: Iliade liv. 4.

Il lui déchargea le premier un coup ſur le haut de ſon caſque, orné d'une queue de cheval.

Sur le revers de la médaille eſt une figure à pié, avec cette légende:

ΕΠΙ. ΣΤΡ. ΙΠΩΛΛΙΩΝΟΣ

C'eſt-à-dire,

Sous la Préſidence de Julius Pollion.

Pergamus n'a pas la chevelure à la Myſienne, comme dans la figure précédente, où il eſt d'un âge plus avancé, ſon caſque n'a pas non plus de cimier. Peut-être les Perganiéniens ont ils voulu conſerver le ſouvenir de l'armure qu'il portoit, lorſqu'il arriva en Aſie, dans le tems qu'il n'avoit pas encore ſur ſon compte de ces grandes actions, qui puſſent lui donner le droit de parer ſon caſque d'un cimier. Il eſt à obſerver qu'Homére en pluſieurs endroits de l'Iliade enrichit le caſque des Héros du premier ordre d'une aigrette, élevée ſur le ſommet, remarquable par ſa beauté & à trois rangs: mais s'il les fait agir comme de ſimples particuliers, par exemple, lorſqu'Uliſſe & Dioméde vont examiner le camp des Troyens, il leur met en tête un caſque des plus ſimples.

Aſcanius, dans Virgile, promet à Niſus, en récompenſe de ſes beaux faits d'armes, les Aigrettes du caſque de Turnus:

Je

medesimo Poeta, quando alla vista di Gierusalemme depongono gl' ornamenti, dicendo:

Nudo ciascuno il pie calca il sentiero,
Che l'essempio de' Duci ogn'altro move,
Serico fregio, ò d'or, piuma, ò cimiero
Superbo dal suo capo ogn' un rimove,
Et insieme del cor l'abito altero
Depone, e calde pie lagrime piove.

VI. ANA-

Je ne ferai point tirer au ſort ce Bouclier & ces Aigrettes éclatantes par leur couleur d'écarlate ; ces dépouilles vous ſont réſervées , Niſus, pour prix de votre valeur. Enéide liv. 9.

Le même Poëte met encore les Cimiers de Caſques au nombre des dépouilles les plus conſidérables.

On voit les portes des temples couvertes de diverſes dépouilles des Ennemis , des Chariots , des Haches recourbées, des Aigrettes de Caſques, &c. Ib. liv. 7.

Le Cimier étoit une marque d'honneur : en voici la preuve priſe du Taſſe, qui , à l'imitation des meilleurs Ecrivains de l'Antiquité , parle du Soldan en ces termes :

Déja ſon Cimier eſt tombé , & par cet accident funeſte , il voit ſon caſque dépouillé des marques d'honneur , ſa cotte d'armes eſt déchirée , & il ne garde aucune trace de ces ſuperbes ornemens , annexez à la dignité Royale. Dans ſa Jéruſalem Chant 10.

Dans ce même Poëme , le défaut de Cimier eſt au nombre des marques de la plus grande humiliation des guerriers , lorsqu'ils jettent tous leurs ornemens à la vue de Jéruſalem.

Chacun , à l'exemple des Chefs , marche nuds piez , quitte ſes ornemens de ſoye ou d'or , détache ſes aigrettes , ou ſon ſuperbe Cimier de deſſus ſa tête , ſe dépouille de ſes magnifiques habits avec un zéle unanime, & fond en larmes par un mouvement de piété.

VI.

ANACREONTE

TEIO.

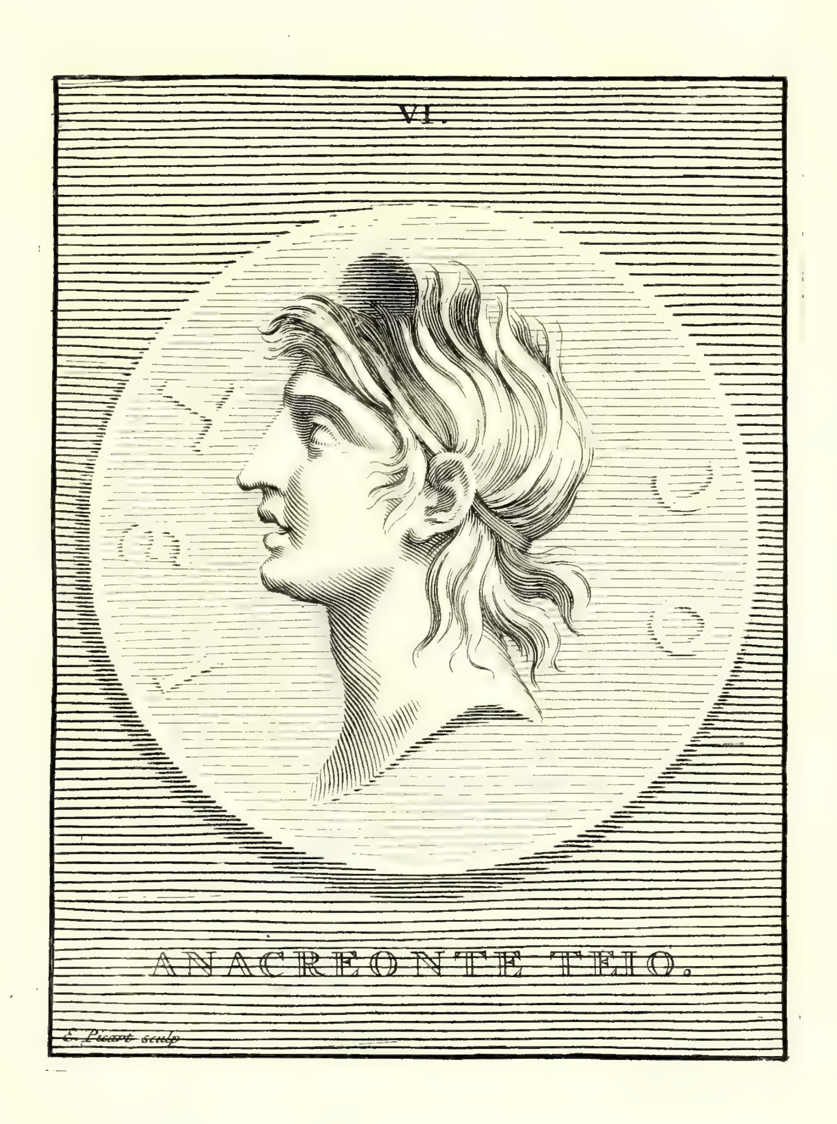
Tolomeo l. 1. Tavola 1. d'Asia. Strabone lib. 14. Suida.

TEio Città della Ionia, conforme Tolomeo, dalla quale Anacreonte Poeta Lirico trasse i natali, come scrive Strabone, annoverandolo fra gli huomini illustri di quel luogo. Fù conforme il nome della Patria anch'egli denominato Teio, poiche Suida tanto lo pone sotto la lettera Taù per Teio, come per Alfa per Anacreonte; onde chiaramente notifica il vero la medaglia greca con testa di lui in età giovenile, e lettere del pronome ΤΕΙΟΣ. La Tenia decoro de' Poeti li cinge in segno d'honore il capello, che rivoltato verso la parte superiore della testa, hà le punte sollevate al Cielo; onde pare che non sia solo capriccio di chi fece l'imagine col capello, il quale par mosso dal vento, mà che misteriosamente si accordi à quel che un certo erudito annesso à Pietro Valeriano riferisce, cioè, che Platone rassomiglia l'huomo all' Arbore, mà con differenza tale, che l'arbore tien fisse le radici in terra, e'l huomo in Cielo; dandone inditio li capelli, li quali hanno similitudine di radici, dimostrandosi l'anima esser discesa in noi dal Cielo, dal quale ne riceve la virtù, sicome l'arbore dalle radici. Tiene il volto e gli occhi sollevati in alto, la bocca in atto come di proferire il verso, parendo agitato dal divino furore delle Muse, che dalle parti superne in noi discende, il quale suole, come dice Platone, risvegliare l'anima, e tenerla inebriata nel canto, furor suscipiens teneram intactamque animam, suscitat illam atque afflat &c. Pare che non sia dissimile da questa imagine descritta da Pausania dicendo, che appresso à quella di Xantippo v'era la statua d'Anacreonte Teio. La positura, & il viso di

L'Erudito in Pietro Valeriano.

Platone nel Fedro.

Pausania in Attica.



ANACREONTE TEIO.

VI.

ANACREON DE TEYOS.

Médaille de Bronze.

TEos est une ville (a) d'Ionie, selon Ptolomée: Anacréon, (b) Poéte Lyrique, y prit naissance, au raport de Strabon, qui le met au nombre des Hommes illustres de ce lieu. Il fut surnommé Teyen du nom de sa Patrie, puisque Suidas le met sous la lettre Θ, par laquelle il entend le mot Teyen, de la même maniere que par l'A il dénote Anacréon: c'est ce que montre clairement la médaille Gréque, où ce Poéte est représenté dans sa plus grande jeunesse, & où l'on lit son surnom ΤΕΙΟΣ. (*Teyen*) Sa tête est ceinte du bandeau, qu'on donne aux Poétes comme une distinction honnorable, ses cheveux dressez sur le haut de la tête lévent leur pointe vers le Ciel. Cette représentation est moins l'effet du caprice de l'Ouvrier, qui peut paroitre avoir voulu faire voltiger les cheveux au gré du vent, qu'une allusion mistérieuse à ce que raporte un certain savant dans Pierius Valerianus, savoir, que Platon compare l'homme à un Arbre, avec cette diférence, que l'Arbre tient ses racines fichées en terre, & que l'homme porte vers le Ciel les siennes, dont ses cheveux sont l'emblême: voulant marquer par là que l'ame descend en nous du Ciel, & qu'elle nous infuse la vertu, de la même maniére que l'Arbre reçoit sa substance de ses racines. Anacréon dans cette Médaille a le visage & les yeux levez en haut, la bouche ouverte comme s'il alloit réciter quelque vers, il paroit agi-

L. 1. Tab. 1. de l'Asie. l. 14.

 té

(a) L'Ionie étoit une Province de l'Asie Mineure, vis à vis de l'Ile de Chio, & s'étendoit le long de la Mer, depuis le fleuve Hermus, (le Sarabat) jusqu'au Méandre. (le Madre) L'Asie Mineure est connue aujourdui sous le nom de Natolie, & fait partie de la Turquie Asiatique.

(b) Anacréon étoit d'une naissance très illustre, parent de Solon, & de l'ancienne famille de Codrus Roi d'Athénes. De toutes ses Poésies, il n'est passé jusqu'à nous que ses Odes, & quelques fragmens d'Himnes.

di lui, era come di chi volesse rappresentare un huomo che per esser ebro cantasse : habitus ejus est veluti hominis per ebrietatem cantantis. *Onde par che non disdica rammentare quel che scrive Ateneo, dicendo che Anacreonte fù accusato nelli Poemi per ebro, e dedito alli piaceri; mà però vuole che fosse huomo sobrio e prudente; & in ciò può valere il testimonio di Socrate, dicendo haver udito, come scrive Platone, li ragionamenti della bella Safo, ò il sapiente Anacreonte.* Vel (a) Saphus pulchræ, vel sapientis Anacreontis. *Visse egli al tempo di Policrate Tiranno di Samo, il quale sommamente amava la sua poesia, come scrive Eliano, Suida, e Pausania. Iparco figlivolo di Pisistrato Tiranno, come riferisce Platone, gli mandò una nave di 50. remi, acciò andasse il Teio Anacreonte in Athene. Eusebio scrive che fù conosciuto nell' Olimpiade 62. Morì vecchissimo, affogato d' un' acino d' uva passa, conforme Plinio, e Valerio Massimo, havendo già con l'età due volte misurato lo spatio della vita humana. L'effigie di lui è posta da Fulvio Orsini, e con lunga barba, e coronato di alloro, col nome d'*ΑΝΑΚΡΕΩΝ. *Ma chi considera bene questa, ancor che sia sbarbato, & in ogn' altra cosa differente, par che non si discordi dal suo profilo : oltre il nome di* ΤΕΙΟC, *hà nel roverscio un Nettuno, che tien dalla man destra l'asta, e dalla sinistra il Delfino, leggendovisi* (b) ΤΙΑΝΩΝ; *volendoci dinatore che quelli Cittadini la coniassero in honore del suo compatriota poeta.*

Ateneo lib. 10. cap. 9.

Platone nel sopra citato luogo.

Eliano lib. 9. Suida. Pausania nel' Attica. Platone nell' Iparco. Plinio lib. 7. cap. 7. Valerio Massimo lib. 9. Fulvio Orsini nell' Imagini d'Huomini illustri.

(a) L'Histoire fait mention de deux femmes nommées Sapho, également célébres par leurs Poësies Lyriques, & qui vivoient dans le même tems. On les confond ordinairement, & celle qu'on voit tant célébrée dans les Poétes Latins étoit de Mitiléne, ville Capitale de l'Ile de Lesbos. On lui attribue l'invention des vers Eoliques & Saphiques, & la beauté de son esprit, enrichi d'un profond savoir, l'a fait apeller la diziéme Muse. On n'a de tous ses ouvrages qu'un Himne à Venus, & une Ode qu'elle fit pour une de ses amies. On dit qu'elle devint éperdument amoureuse d'un jeune homme nommé Phaon, qu'elle suivit jusqu'en Sicile, où elle se précipita dans la Mer, de desespoir d'en être méprisée. Elle florissoit environ 75. ans avant Anacréon.

(b) Plutot ΤΕΙΩΝ, mot plus conforme à l'analogie du mot Grec Τεϊὸς.

VII. ATA-

té de cette divine fureur, propre aux Favoris des Muses, & qui, comme dit Platon, a coutume de réveiller l'ame, & de la tenir dans une espéce d'ivresse pour ses productions. Dans Phedre.

Cette fureur s'empare de son ame encore jeune & innocente, l'anime & l'inspire &c.

Il paroit que cette figure est tout à fait semblable à celle dont Pausanias fait la description, lorsqu'il dit que près de la Statue de Xantipe étoit celle d'Anacréon de Teos. Son attitude & son regard étoient d'un Homme ivre & hors de lui même. Il ne sera pas hors de propos de joindre ici ce qu'Athenée raporte de ce Poéte. Il dit qu'Anacréon par raport à ses Poésies fut acusé de se livrer à l'ivrognerie & à d'autres débauches: mais il prétend qu'il fut recommandable par sa sagesse, & il cite le témoignage de Socrate, qui dit, dans Platon, avoir conversé avec la belle Sapho & le sage Anacréon. Cet illustre Poéte vivoit du tems de Policrate, tiran de Samos, qui faisoit une estime singuliére de ses Poésies, au raport d'Elien, de Suidas, & de Pausanias. Nous lisons dans Platon qu'Hipparque fils du Tiran Pisistrate, envoya un Vaisseau de cinquante rames, pour faire venir à Athenes Anacréon de Teos. Eusébe écrit qu'il se fit connoitre dans la 62. Olympiade: il mourut dans une extrême vieillesse, étoufé par un pepin de raisin sec, suivant Pline & Valére Maxime; il comptoit à sa mort deux fois l'âge ordinaire des Hommes. Dans la figure que Fulvio Orsini a donnée de ce Poéte, il est représenté avec une longue barbe, & couronné de laurier, avec son nom en Grec, ΑΝΑΚΡΕΩΝ. Mais si l'on veut bien examiner l'effigie ci-jointe, quoique ce Poéte y soit sans barbe, & qu'il y ait d'autres diférences, on poura y apercevoir beaucoup de raport dans le profil. Outre le nom de ΤΕΙΟΣ, (*Teyen*) on voit sur le revers un Neptune, qui tient son trident de la main droite, & de la gauche un Dauphin, avec cette légende en Grec ΤΙΑΝΩΝ. D'où l'on peut conjecturer que les Habitans de Teos firent fraper cette Médaille en l'honneur de ce fameux Poéte leur compatriote.

Dans ses Attiques.

L. 10. c. 9.

Au passage déja cité.

Elien l. 9. Pausanias dans ses Attiques. Platon dans Hipparque.

Pline l. 7. c. 7. Val. Max. l. 9.

Dans ses Hommes illustres.

VII. ATA-

VII.

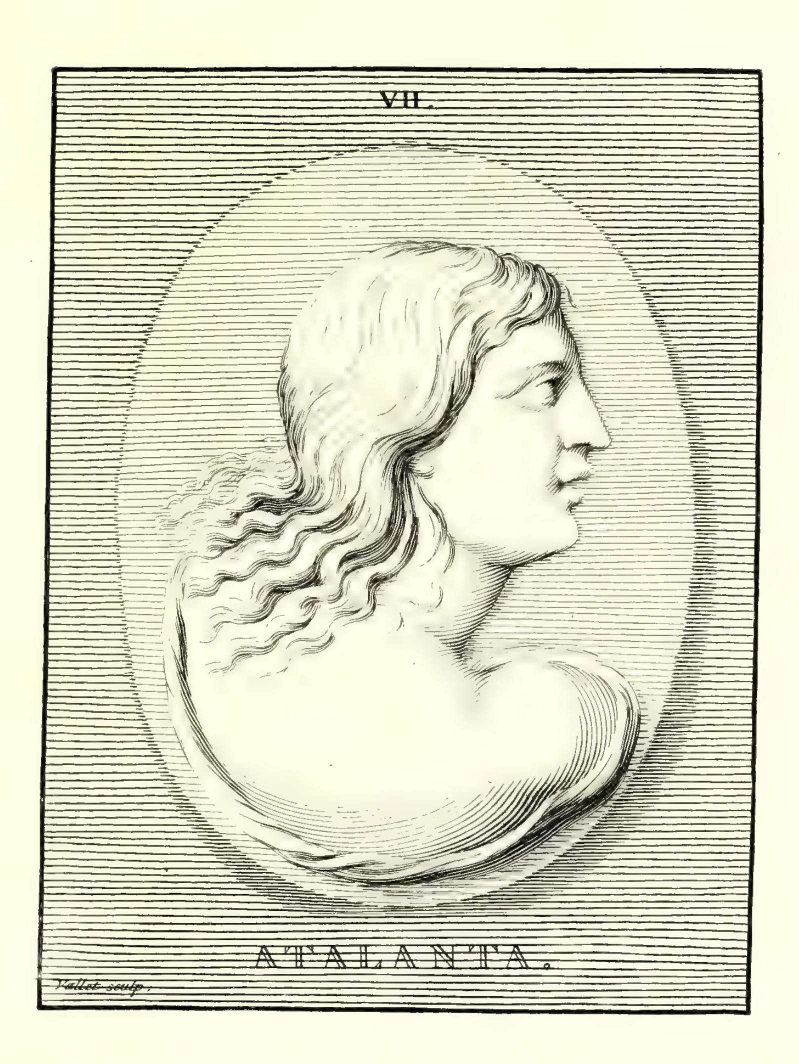
ATALANTA.

L'Haver veduta più d'una di queste Donne col capello disciolto, e fugace dal moto impetuoso, come di corre, quale vivacemente viene espresso dall' Artefice della gioia, sicome il simile può vedersi in un gran pezzo di Cameo da dotta mano scolpito, il quale appresso di me riserbo, manchevole però dal mento in sù; vado pensando essere alcuna illustre donna cognita ne' trapassati secoli: forsi non si slontanaria dal vero, chi dicesse questa esser la vergine Atalanta, celebratissima nella velocità del corso, essendo tale, che non potevano gli huomini paragonarsi, nè le fiere da lei scampare; sicome scrive Eliano. Onde Ovidio così cantò di lei nella contentione d'Hippomene amante, dal quale ella fù ingannata, e vinta con li pomi d'oro da lui gittati per traviarla dal corso,

Eliano lib. 13. di varie historie. Ovidio nel 10. delle metamorfosi.

-------- passu volat alite Virgo,
Quæ quanquam Scyticâ non segniùs ire sagittâ
Aonio visa est Juveni, tamen ille decorem
Miratur magis, & cursûs facit ipse decorem,
Aura refert oblata citis talaria plantis;
Tergaque jactantur crines per eburnea, -----

Ri-


VII.
ATALANTA.
Vallet sculp.

VII.

ATALANTE.

Cornaline.

ON peut avoir vu plus d'une repréſentation de Femmes avec les cheveux épars & agitez par quelque mouvement violent, tel que celui d'une Perſonne qui court. C'eſt ce que l'Ouvrier a exprimé dans cette Médaille d'une maniére fort ſenſible : & j'ai entre les mains une figure ſemblable, travaillée ſur un grand morceau de Camayeu par une main très habile, le malheur eſt que cette piéce n'eſt pas entiére, & qu'il y manque juſqu'au deſſus du menton. Je crois que c'eſt quelque Dame illuſtre dans l'Antiquité, & peut-être ne s'éloigneroit on pas de la vérité, ſi l'on aſſuroit que c'eſt le portrait d'Atalante, cette fille ſi renommée par ſon extrême viteſſe à la courſe, que quelque Homme que ce fût ne pouvoit l'ateindre, ni les bêtes lui échaper, comme Elien le raporte. Voici ce qu'Ovide dit d'elle au ſujet de ſon combat avec Hippomenes ſon amant, lequel eut l'adreſſe de la vaincre par le moyen des pommes d'or qu'il jetta devant elle dans l'aréne pour l'arrêter dans ſa courſe.

L. 3. de ſes Hiſt. div.
L. 10. Metam.

------ *Atalante part avec la rapidité d'un oiſeau. Son jeune Amant n'eſt pas tant frapé de la voir fendre l'air avec autant de viteſſe, que feroit une fléche décochée par un Scythe, Hippomenes ne paroit rempli que de la beauté raviſſante de ſa Maitreſſe, il s'anime à cette vue, & il devient le ſujet de l'attention des Spectateurs. On diroit qu'Atalante a aux talons les ailes de Mercure, & ſes cheveux le jouet du vent batent ſes épaules auſſi blanches que de l'ivoire, &c.*

Gio: Boccaccio nella Genealogia delli Dei lib. 2.

Riferiſce Boccaccio con l'auttorità di Lattantio, e Teodontio, eſſer figlivola di Jaſio, annoverato più fiate trà i Rè della Grecia; benche Euripide dica generata da Menelao, & Heſiodo di Scheneo, l'uno e l'altro citati da Apollodoro, il quale concorda eſſer figlivola di Jaſio e Climene, ſicome Iginio, & anco Eliano, il quale ſcrive che foſſe ſtata rifiutata dal Padre eſſendo femina; e perciò eſpoſta nelle ſelve agli accidenti di fortuna, dove trovò più manſuete le fiere, che il proprio genitore: era ella al morir vicina, ſe la benigna fortuna non haveſſe altrimenti determinato; laonde fù da un' Orſa (che non molto prima li Cacciatori tolto le haveano li figlivoli, e perciò portando le poppe gravate dal troppo latte) piacevolmente cibata: doppò li medemi ſimilmente rapirono la Fanciulla, la quale chiamarono Atalanta. Ella creſcendo fù alimentata con ſalvatichi cibi, e acqua: dormiva in una ſpelonca ſopra pelli di fiere da lei ucciſe: fuggiva la viſta degli huomini; e ſolo praticava le ſelve e i monti d'Arcadia, e ſpeſſe fiate adoprò l'arco, e le ſaette contro gl' inſidiatori delle ſue bellezze, eſſendo tali, che ſuperavano tutte le Vergini di quei luoghi, benche foſſe d'aſpetto virile e fiera, come nudrita in quelle ſolitudini. Ella ritrovoſſi alla caccia del porco Calidonio, e n'hebbe in dono da Meleagro la teſta e la pelle, eſſendo ſtata la prima à ferirlo (come ſcrive Pauſania.) Riportò la palma nella paleſtra iſtituita in honor di Pelia. Doppò riconoſciuti li genitori, e perſuaſa a pigliar marito, ella acconſentì di prenderlo, proponendo ſe foſſe vinta nel corſo, ò perdendo colui che la pretendeva, rimaneſſe ucciſo. Così doppò la morte di molti amanti, al fine fù da Melanione, ò da Hipomene, come altri vogliono, con pomi d'oro trattenuta nel corſo, e vinta, narrandoſi queſte, e d'altre coſe, che con ſentimenti

Pauſania nel' Arcadia.

ti

Bocace, ſous l'autorité de Lactance & de Théodontius, dit qu'elle étoit fille de Jaſius, que l'Hiſtoire ancienne met plus d'une fois au nombre des Rois de la Gréce : quoiqu'Euripide lui donne pour pére Ménélaus, & qu'Héſiode la faſſe naitre de Scheneus. Ces deux Auteurs ſont citez par Apollodore, qui néanmoins aſſure qu'elle étoit née de Jaſius & de Climéne, comme Higinus & Elien l'écrivent auſſi. Le dernier raporte de plus que ſon Pére ne voulut pas la reconnoitre, parcequ'elle étoit fille, & que par cette raiſon elle fut expoſée dans les forêts, où cette Princeſſe diſgraciée trouva dans les Bêtes féroces plus d'humanité que chez celui qui lui avoit donné la naiſſance. Sa bonne fortune lui ſauva la vie, qu'elle devoit perdre ſelon toutes les aparences : par hazard une Ourſe, dont des Chaſſeurs avoient enlevé depuis peu les petits, ſe rencontra à l'endroit où l'on avoit laiſſé l'Enfant, & comme elle avoit les mamelles chargées d'une trop grande abondance de lait, elle allaita la Princeſſe avec une tendreſſe de mére. Dans la ſuite les mêmes Chaſſeurs enlevérent encore cet Enfant, qu'ils nommérent Atalante; à meſure qu'elle croiſſoit, elle ſe nouriſſoit d'alimens ſauvages & d'eau; elle prenoit ſon ſommeil dans quelque caverne, couchée ſur les peaux des Bêtes qu'elle avoit tuées; elle fuyoit la vue des Hommes, & n'habitoit que les forêts & les montagnes d'Arcadie. Souvent elle répondit à coups de fléches aux pourſuites de ceux que ſa grande beauté avoit frapez: en effet elle effaçoit toutes les Filles de ces contrées, malgré ſa démarche & ſon regard hommaſſe, accompagné d'une férocité, qu'elle avoit ſucée avec le lait, & entretenue par ſa maniére de vivre. Elle ſe trouva à la chaſſe du Sanglier de (a) Calydon, & Mé-

Dans la Généalogie des Dieux l. 2.

(a) Ce Sanglier faiſoit de grands ravages dans cette Contrée. Calydon, aujourdui Aiton, étoit une des principales villes de l'Ætolie, une des ſept Provinces de l'A-

ti allegorici, e veri favolosamente suscrivono, non rimanendo però adulterata la purità dell' historia à chi curiosamente la ricerca.

VIII. VER-

Méléagre lui en adjugea la hure & la peau, en récompenſe de ce qu'elle avoit bleſſé la premiére cette Bête ſi redoutable, comme Pauſanias l'écrit. Elle remporta le prix aux Jeux inſtituez en l'honneur de Pelias. Enfin ſes Pére & Mére l'ayant reconnue pour leur fille, & la preſſant de ſe choiſir un mari, elle n'y conſentit qu'à condition qu'elle ne prendroit que celui qui la vaincroit à la courſe, & qu'il en couteroit la vie à tous ceux qui ſeroient vaincus. Nombre de ſes Amans ſubirent cet Arêt fatal, à la fin Melanion, ou Hippomenes, (les Auteurs ne s'accordent pas ſur le nom) ſe mit ſur les rangs, eut le ſecret de l'amuſer dans ſa courſe avec des pommes d'or, & le tems qu'elle perdit à les ramaſſer aſſura la victoire à ſon Amant ingénieux. C'eſt ainſi que cette Hiſtoire véritable a reçu l'air d'une fable par cette circonſtance & pluſieurs autres de cette eſpéce, ſous leſquelles on a envelopé un ſens allégorique: auſſi, pour peu qu'on veuille s'en donner la peine, il n'eſt pas dificile de débaraſſer de ces fictions la vérité du fait.

Dans ſes Arcadiques.

l'Achaie, dans la Gréce. L'Ætolie eſt apréſent nommée la petite Gréce, ou *il Deſpotato*. L'Achaie dont il eſt ici parlé, faiſoit une des trois grandes parties de la Gréce ancienne, & eſt aujourdui renfermée dans la Romelie.

VIII.

VERGINE VINCITRICE AL CORSO OLIMPICO.

Pausania nel 1. dell' Elea.

LE *Vergini, che nello stadio Olimpico celebravano li giochi Giunonij, sono descritte da Pausania nella conformità di questo disegno, col capello disciolto, e'l petto, e la spalla destra nuda, aggiungendovi l'autore quello, che non può vedersi nella gioia, cioè la veste, che portavano corta un poco sopra il ginocchio. Così contendevano al correre prima le più giovani, poi quelle che sono di qualche poco più età, ultimamente correvano le più attempate Vergini dicendo la traduttione,* In his cursûs certamen Virginibus proponitur in classes ex ætate descriptis. Primæ enim currunt impuberes Puellæ, tum grandiores, postremò natu maximæ. Ornatus idem est omnibus, passus capillus, demissa tunica ad genua, exertus usque ad pectus dexter humerus. *Alla Vincitrice si dava la Corona dell' Olivo, e parte della Vacca sacrificata à Giunone, & era lecito offerire il suo ritratto in pittura. Narravano gli Elei, come scrivè il citato Autore, esser questi givochi istituiti da Hippodamia, rendendo molte gratie à Giunone per le nozze che ella fece con Pelope: & anche trovavasi nelle antiche memorie, che Clori figlivola d'Anfione Re di Tebe, e Niobe sua moglie fù quella, che ottenne la vittoria. L'imagine di questa Vergine anche vedevasi in un tempio di Latona appresso la statua della Dea, la quale era fatta da Prasitele, conforme narravano gli Argivi, dicendo esser chiamata prima Melibea, sola rimasta viva con un fratello chiamato Amicla, di tutta la prole di Niobe spenta dalle saette pesti-*

Pausania nella Corintia.


VIII.
VERGINE VINCITRICE.
C. Picart sculp.

VIII.

UNE FILLE VICTORIEUSE A LA COURSE DANS LES JEUX OLYMPIQUES.

Pierre.

PAuſanias donne une deſcription détaillée de la maniére de combattre des Filles, qui célébroient les Jeux inſtituez dans (a) Olympie à l'honneur de Junon. La figure ci jointe eſt conforme en tout à ce que cet Auteur a écrit, on y voit des cheveux épars, la poitrine & l'épaule droite découvertes. Il y a deplus dans l'Hiſtorien, ce qu'on n'a pas pu mettre ſur cette Pierre, c'eſt l'habillement deſtiné à ces courſes, il étoit court, & ne deſcendoit qu'un peu au deſſus du genou. On obſervoit une régle à l'égard de ces Combatantes, les plus jeunes entroient d'abord en lice, & cédoient le champ de bataille à leurs Compagnes d'un âge plus avancé, enfin les plus vieilles terminoient la fête. C'eſt ce qu'exprime la traduction Latine de l'Ecrivain Grec. Dans ſes Eléaques.

Ces courſes ſe font dans l'ordre établi pour les Athlétes. Les Filles ſont diſtribuées en trois claſſes ſelon leur âge: la premiére quadrille renferme celles de la premiére jeuneſſe, qui ouvrent la fête;

(a) Olympie étoit une des plus fameuſes villes d'Elide, une des ſix Régions du Péloponneſe, aujourdui la Morée. Olympie, ſituée environ à 3. lieues de l'embouchure de l'Alphée, fut célébre chez les Anciens par les Jeux Olympiques qui s'y célébroient, & par le temple ſi renommé de Jupiter Olympien, qui n'en étoit qu'à un mille & demi, & qui paſſoit pour une des ſept merveilles du monde. Quelques uns prétendent qu'Olympie étoit bâtie dans le lieu qu'on nomme à préſent Langavico, bourgade de la Morée, dans la Province de Belvedere.

pestifere di Febo e di Diana. E perche ella dallo spavento havuto, tramutò il proprio colore della carne in verde, rimanendo così il restante di sua vita, fù perciò nominata Clori, che significa verde: onde per tal cagione costoro edificarono da principiò il tempio in voto alla Dea per la ricevuta gratia. Mà perche Pausania abbandonando l'auttorità degli Argivi, e degli Elei, aderisce alla poesia d'Homero, il quale dice che la razza di Niobe rimase tutta estinta, non ardirò di scrivervi il nome di Clori, nè di qualunque altra auviluppata nelle caligini dell' antichità.

IX. FI-

fête; celles du ſecond âge prennent la place, pour laiſſer faire la clôture du ſpectacle aux plus âgées. Toutes portent un habit & des ajuſtemens uniformes, les cheveux épars, la tunique juſqu'aux genouils, l'épaule droite & la poitrine nues.

Le prix étoit une Couronne d'olive, & une partie de la Vache qu'on immoloit à Junon; il étoit encore permis d'offrir à la Déeſſe le portrait en peinture de la Victorieuſe. La tradition des Eléens, au raport du même Pauſanias, attribuoit l'inſtitution de ces Jeux à Hippodamie, pour rendre graces à Junon du ſuccès de ſon mariage avec Pelops. D'anciennes hiſtoires aſſurent que Cloris, fille d'Amphion Roi de Thébes & de ſa femme Niobe, fut victorieuſe dans ces Jeux. L'effigie de cette Princeſſe ſe voyoit encore dans un temple de Latone, à côté de la Statue de cette Déeſſe, faite de la main de Praxitelle, à ce que prétendoient les Argiens, qui ajoutoient que cette Princeſſe s'apelloit originairement Mélibée; qu'elle demeura ſeule avec un de ſes Fréres nommé Amiclas, de tous les Enfans de Niobe, qu'Apollon & Diane tuérent à coups de fléches; & que la peur qu'eut Mélibée changea le coloris naturel de ſon viſage en une couleur verdatre, qui lui reſta toute ſa vie, d'où on lui donna le nom de Cloris, qui ſignifie verd. En mémoire de leur avanture, le Prince & ſa ſœur bâtirent ſur le champ un temple à la Divinité vangereſſe, pour la remercier de les avoir préſervez de la ruine de leur Famille. Mais, puiſque Pauſanias rejette la tradition des Argiens & des Eléens, pour s'en tenir à l'opinion d'Homére, qui dit que toute la race de Niobe fut éteinte ſans réſerve; je n'hazarderai pas de mettre ici le nom de Cloris, ni quelqu'autre que ce ſoit, par la dificulté qu'il y a de débrouiller la vérité des nuages épais qu'y répand une Antiquité ténébreuſe.

Dans ſes Corinthiaques.

IX.

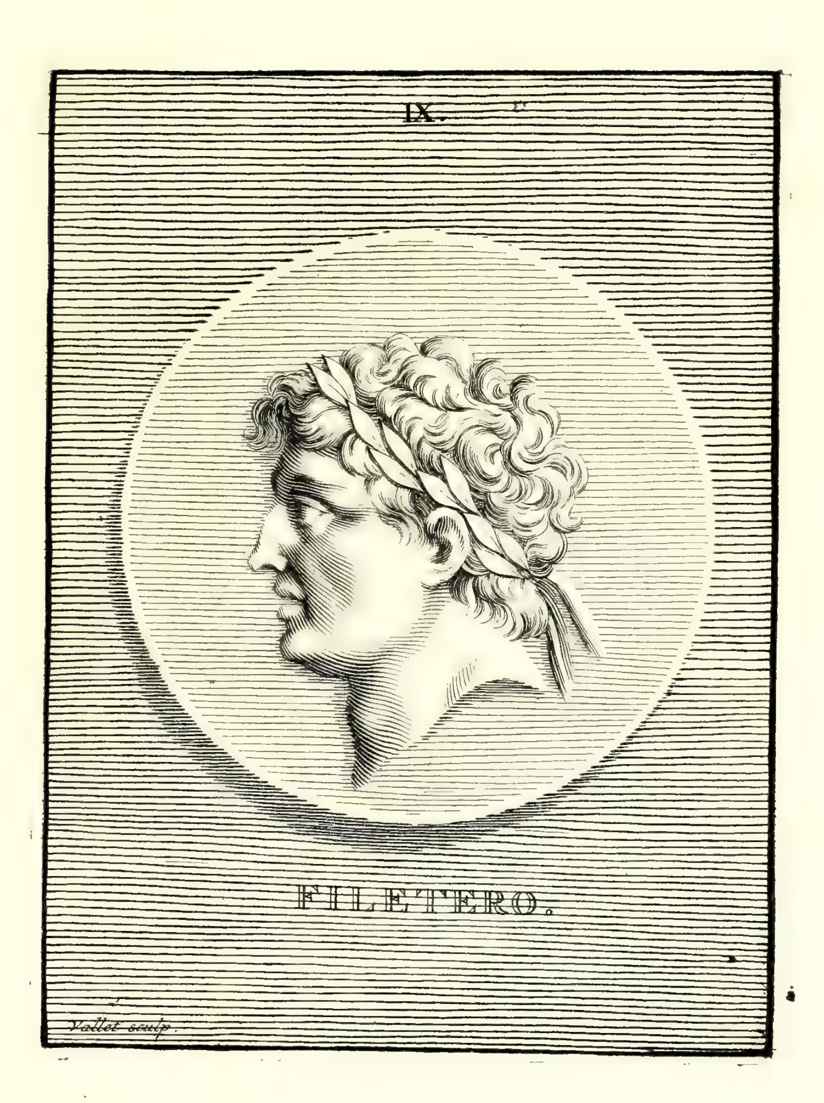
FILETERO.

Ateneo lib. 13. c. 13. Pausania nel' Attica. Strabone lib. 13.

Tolomeo li. 5. Tavola 1. d'Asia. Abram. Ortelio.

Strabone nel sopracitato luogo.

SCrive Ateneo Filetero esser nato di madre Pafflagona nominata Amica Tibicina sonatrice di tibia. Pausania dice esser' egli Eunuco, e Pafflagone; mà Strabone assegna la di lui nascita in Teionite picciola Città, non per altro riguardevole che per esservi nato l'origine e l'auttore delli Rè Attalici. Teionite vien chiamata da Tolomeo Teione, e col nome d'Amastri da Ortelio, Città posta nella riviera di Ponto, non lontano dal fiume Partenio, il quale ha le fonti nella Pafflagonia; il tutto include nel Ponto, e nella Bitinia Tolomeo: onde per la varietà de' luoghi, e degli Scrittori, alcuni hanno lasciato indeterminata la sua patria. Filetero, come riferisce Strabone, essendo ancor bambino, portato in braccio dalla balia a certe essequie, fù talmente oppresso dalla turba, e di modo offeso, che convenne privarlo de' genitali. Doppò essendo ben' educato pervenne in buona gratia di Lisimaco, uno de' Successori d'Alessandro, tanto che riputollo degno di fidarli il suo tesoro, che in Pergamo teneva guardato: così perseverò fin tanto, che dalle calunnie d'Arsinoe moglie di Lisimaco sdegnato ribellossi, ma con somma prudenza non mancò di governarsi trà li tumulti di Seleuco e di Lisimaco, & hora conforme i tempi promettendo, e lusingando il vincitore con dimostrationi di servitù, continuò anni vinti possedendo li denari, e la fortezza. Egli vien rappresentato con la corona di olivo, pianta consecrata a Minerva, la qua-


IX.
FILETERO.
Vallet sculp.

IX.

PHILETAIRUS.

Médaille de bronze.

Athénée écrit que Philetairus avoit pour mére une Paphlagonienne nommée Amica Tibicina, ce qui répond au métier qu'elle faisoit de jouer de la flute. Pausanias assure qu'il étoit Eunuque & de (a) Paphlagonie. Mais Strabon le fait naitre dans la petite ville de Teionite, qui n'a d'autre relief que d'avoir donné le jour à Philetairus, auteur de la race des Attalides. Téionite est désignée par Ptolomée sous le nom de Teione, & Ortelius l'apelle Amastris. Cette ville étoit située sur la riviére de Pont, à peu de distance du fleuve Parthenius, qui a sa source dans la Paphlagonie, & que le même Ptolomée renferme dans le Pont (b) & en Bithynie. Cette diférence des lieux, & l'oposition des Ecrivains, ont contraint quelques uns de ne rien déterminer sur la Patrie de Philetairus. Strabon raporte à son sujet que lorsqu'il étoit encore enfant, ayant été porté sur les bras de sa Nourice à une pompe funébre, il fut tellement pressé par la foule, & meurtri de maniére, qu'il fallut lui couper ce qui rend propre à la génération. Il reçut une excellente éducation, & dans la suite il s'insinua si avant dans les bonnes graces de Lysimacus, l'un des successeurs d'Alexandre le Grand, que ce Prince lui confia la garde de ses trésors, qu'il tenoit enfermez dans Pergame. Cette grande

L. 13. c. 13.

Dans ses Attiques. L. 13.

L. 5. tab. 1. 8. de l'Asie.

A l'endroit cité.

(a) La Paphlagonie, contrée de l'Asie Mineure, (Natolie) vers le Pont Euxin, est aprésent nommée Bolli. On lui donne 140. milles de côtes sur la Mer Noire.

(b) Le Pont, Région de l'Asie Mineure, prenoit son nom du Pont Euxin, le long duquel il étoit situé. A l'Occident il avoit la Bithynie, à laquelle il fut joint, d'où on l'apella le Pont de Bithynie, pour le distinguer de la partie Orientale, qui se nommoit le Pont de Galatie, le Pont de Cappadoce, l'Hellespont, & le Pont Polémoniaque. Cette Région fait aujourdui partie de la Natolie. Le Pont a eu autrefois des Rois puissans.

Carlo Pascali nelle Corone lib. 6. cap. 16. & 17.

Martiano Capella lib. 6.

quale dal roverso si vede sedente con la ghirlanda nella destra e 'l nome ΦΙΛΕΤΑΙΡΟC. *Carlo Pascali dice l'olivo esser segno di pace, e non esser però imbelle, poiche la Dea, alla quale si consacra, è di nome doppio, e si dimostra con doppia potenza; Pallade si dice nella guerra, e Minerva nella pace, nel qual tempo fioriscono le buone arti. Onde Martiano Capella.*

Hinc jam vernicomæ frondent tibi munera olivæ :

Tertulliano Cor. Mil.

e Tertulliano.

Quin & oleâ militiam Minerva coronat,
Non solùm artium, sed armorum quoque Dea.

Homero Odissea lib. 13.

Strabone lib. 12. 14.

Homero, il quale sempre chiama Ulisse prudente, & hora accorto & astuto, fà che Minerva vigili sempre alla tutela di esso, e con esso sotto l'olivo lo consiglia, e sotto questa pianta sono riposti li pretiosi doni ch' egli riceve da Feaci. Oltre il nome di Filetero vi si legge ΑΣΚ, *cioe Ascania, come anche interpreta il Signor Gio: Petro Bellori nel libro del Eminentissimo &c. Strabone chiama una villa Amisi Ascania, e vuole, citando Homero, che del Lago Ascanio, si come del suo distretto, similmente chiamati siano li habitatori parte Frigi, & altri Misi, li quali essendo sotto la Signoria de' Pergameni, dovettero coniare la medaglia come per l'accennate lettere si notifica. L'esser privo del Diadema, e del titolo regio, si concorda con l'historia, poiche fratelli di Filetero furono Eumene e Attalo: di Eumene, come maggiore, successe nella Signoria il figlivolo col nome del Padre anch' egli Eumene chiamato, che doppò la signoria di venti due anni morendo pervenne al figlivolo dell' altro fratello di Filetero, chiamato Attalo come suo Padre. Questo vinse i Galati, e collegossi co' Romani*

ni

de faveur continua jusqu'à ce que Philetairus, poussé à bout par les calomnies d'Arsinoé femme de Lysimacus, prit le parti de se révolter contre son Bienfacteur. Malgré cet éclat, il se conduisit avec une politique rafinée pendant les guerres qui survinrent entre Séleucus & Lysimacus, il eut l'adresse de se ménager entre ces deux Concurrens, par une attention habile à se régler sur les conjonctures, tantot par les promesses qu'il leur faisoit, tantot par des flateries à l'égard du vainqueur qu'il ne manquoit pas d'assurer de sa parfaite soumission : par ce manége il se maintint vingt ans de suite dans la garde des trésors & le gouvernement de la Forteresse où ils étoient. Il est représenté avec une Couronne d'olivier : on sait que cet Arbre est consacré à Minerve, & cette Déesse paroit sur le revers de la médaille, assise, une guirlande à la main droite, & autour le nom de Philetairus en Grec ΦΙΛΕΤΑΙΡΟΣ. Charle Paschal dit que l'olivier, pour être l'emblême de la paix, n'en est pas moins pour cela la marque glorieuse des Guerriers, puisque la Déesse, à laquelle il est consacré, a une double puissance sous un double nom : par celui de Pallas elle préside à la guerre, & avec le nom de Minerve elle devient la Divinité de la paix, qui donne le tems de faire fleurir les beaux Arts. C'est ce qui a fait dire à Martianus Capella,

Dans son Traité des Couronnes l. 6. c. 16. & 17.

L. 6.

Déja les Oliviers poussent des feuilles, dont on vous fera des offrandes.

Et sur la même idée Tertullien dit, Cor. Mil.

Bien plus les Gens de Guerre reçoivent aussi des Couronnes d'Olive, parceque Minerve est également la Déesse des Sciences & des Armes.

Homére, qui donne toujours à Ulisse l'épithéte de prudent & quelquefois de rusé, met en tout tems ce Héros sous la conduite & la protection de Minerve, c'est sous l'olivier qu'il reçoit les conseils de la Déesse, c'est sous l'olivier que sont désignez les précieux dons qu'il remporte de chez les Phéaciens.

Odis. l. 13.

 Ou-

Strabone lib. 13. Tit. Liv. Deca. lib. 3.

ni (ciò teſtificando Strabone e Tito Livio) contro Filippo, e fù il primo che hebbe titolo di Re, che doppò anni quaranta tre di Signoria ſucceſſe à lui il figlivolo Eumene, anch' egli collega de' Romani contro Perſeo Rè della Macedonia, e contro il Magno Antioco, il quale riſpinto di la dal Tauro, & il paeſe acquiſtato da' Romani à lui fù conceſſo. Queſti laſciò la Città, riguadevole di fabriche e di Librarie, al figlivolo Attalo, il quale morendo laſciò herede il Popolo Romano.

X. CRI-

Outre le nom de Philetairus, on voit ces lettres Greques ΑΣΚ, c'eſt à dire, Aſcanie, ſuivant l'interprétation de Jean-Pierre Bellori. Strabon apelle un bourg *Amiſus Aſcania*; & veut ſur la foi d'Homére qu'il cite, que du Lac & du Détroit d'Aſcanie les Habitans de ces cantons, partie Phrygiens, partie Myſiens, prirent le nom d'Aſcaniens : & comme ils étoient ſous la domination des Pergaméniens, il y a aparence qu'ils firent fraper cette médaille ainſi que les lettres ΑΣΚ le font conjecturer. On ne met à Philetairus ni Diadéme ni le titre de Roi, & en cela l'on a ſuivi l'hiſtoire. Elle donne à Philetairus deux fréres, Eumenes & Attale : le premier regna, & eut pour ſucceſſeur ſon fils de même nom que lui, lequel après vingt deux ans de regne laiſſa en mourant ſes domaines au Fils de l'autre Frére de Philetairus, nommé Attale comme ſon Pére. Cet Attale ſubjugua les Galatiens, & s'allia avec les Romains contre Philipe, au raport de Strabon & de Tite Live. Il fut le premier de cette race qui reçut le titre de Roi; & après quarante trois ans de domination il tranſmit la ſucceſſion à ſon fils Eumenes, lequel auſſi prit le parti des Romains contre Perſée Roi de Macédoine, & contre Antiochus le Grand qu'il aida à chaſſer juſqu'au delà du Taurus, & les Etats conquis ſur Antiochus furent donnez à cet Eumenes. Celui-ci laiſſa à ſon fils Attale tous ſes Domaines, & la ville de Pergame, alors fameuſe par ſes riches manufactures & ſa nombreuſe Bibliothéque : ce dernier Attale, en mourant, inſtitua le Peuple Romain ſon héritier.

L. 12. 14.

Strabon l. 13. Dec. de Tite Live l. 3.

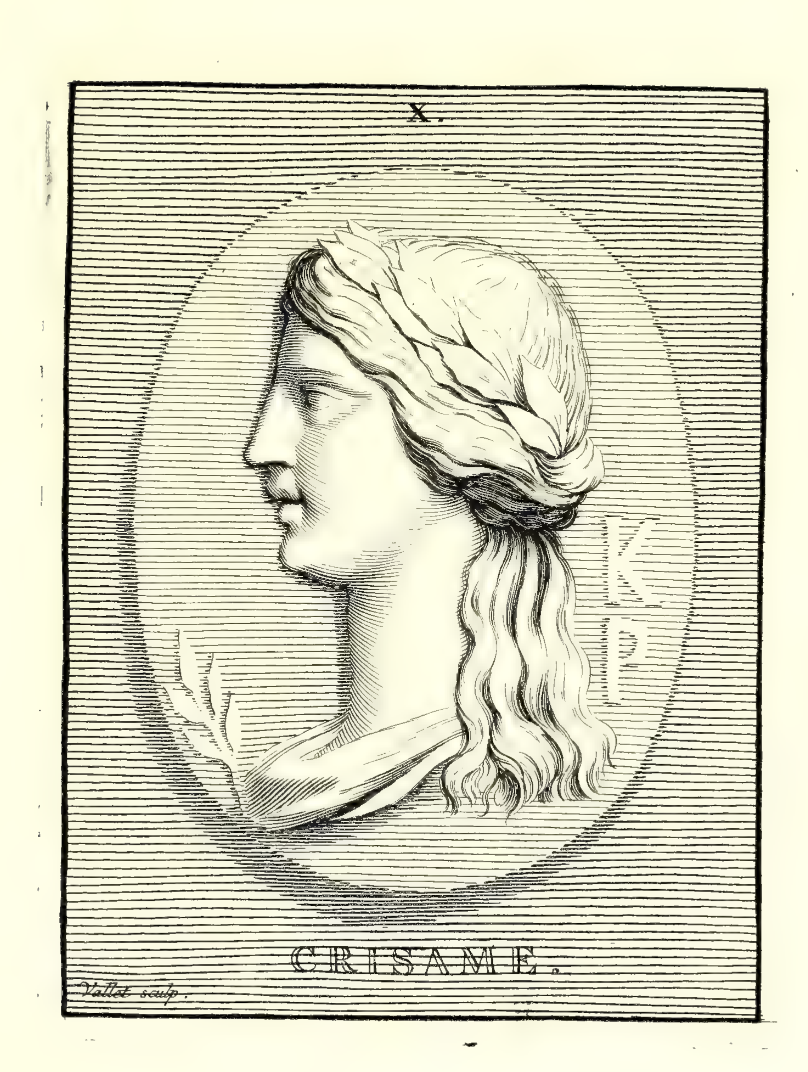
X.

CRISAME.

Polieno nelli stratagemmi di guerra lib. 8.

CNopo sceso dall' alta stirpe di Codro, (come scrive Polieno) conducendo in Ionia in Asia una Colonia, fù ammaestrato però dall' oracolo di pigliar per iscorta la sacerdotessa d' Echate. Onde perciò mandato Ambasciatori à Tessali, i quali fatti consapevoli concessero loro Crisame ministra della Dea, la quale havendo molta cognitione delle virtù medicinali, scelse dalla mandra un Toro, per bellezza e grandezza il più riguardevole; gl' indorò le corna, ornandolo di ghirlande, e porpora intessuta con oro; poscia datogli da mangiare meschiato col pasco un medicamento da porlo in furore, e commutare in rabbia chiunque della sua carne gustasse, così fattolo condurre a fronte del nemico esercito, mentre ella fabricato l'altare apprestava le cose appartenenti al sacrificio: ma dall' occulta virtù del cibo infuriato il Toro saltando quà, e là, sospinto fuggì mugghiando allo steccato de' nemici, li quali vedendolo così ornato lo presero per felicissimo augurio: fattone sacrificio, ciascuno gustò della carne del morto Tauro, acciò fossero partecipi del Nume e delli divini sacrificij, dal quale inganno preoccupato l' esercito d'uno stolto furore, correndo, e saltando ciascuno abbandonava le guardie. Cnopo con molta celerità posto in ordine l' esercito, (si come commandato gl' haveva Crisame) lo condusse contro li nemici, li quali non havendo valore da difendersi furono tutti uccisi: così fù presa la grandissima e floridissima Città degli Eritriesi.

Da



CRISAME.

X.

CHRISAME.

Onix.

CNopus, iſſu de l'ancien Codrus, comme l'écrit Polienus, conduiſant une Colonie dans l'Ionie en Aſie, fut averti par l'Oracle de prendre avec lui la Prêtreſſe d'Hécate. Pour cet effet il envoya des Ambaſſadeurs aux Theſſaliens, qui lui accordérent volontiers Chriſame, Prêtreſſe de leur Divinité. Cette femme avoit une connoiſſance particuliére de la vertu des ſimples: elle choiſit le plus beau taureau & le plus grand qu'elle put trouver, elle lui dora les cornes, l'orna de guirlandes & de pourpre tiſſue d'or; enſuite elle mêla dans la nouriture ordinaire de ce taureau une compoſition qui devoit le rendre furieux, & communiquer cette frénéſie à quiconque mangeroit de la chair de cet animal. Cela fait, elle le fit conduire vis à vis de l'armée des Ennemis, pendant qu'elle préparoit l'Autel & toutes les choſes néceſſaires pour le ſacrifice. Dans ces entrefaites, les herbes que le taureau avoit mangées firent leur effet, l'animal entra en fureur, fit des bonds redoublez de côté & d'autre, &, prenant ſa courſe avec des mugiſſemens horribles, il entra dans le camp des Ennemis. Ceux ci, à la vue d'un taureau ſi beau & ſi bien orné, prirent cet événement pour un heureux augure, immolérent l'animal, & chacun mangea de ſa chair, pour participer au mérite du ſacrifice, & ſe rendre leurs Dieux propices. Sur le champ ils ſe ſentirent tous ſaiſis de mouvemens de fureur, ſe mirent à courir & à ſauter comme des inſenſez, & abandonnérent la garde de leurs retranchemens. Cnopus, par l'ordre de Chriſame, fit avancer avec toute la diligence poſſible

Dans les Stratagêmes de la guerre. l. 8.

ſon

Da una pierra d'onichino di forma ovale per uso d'anello tolsi l'effigie di Crisame, la quale vedesi coronata di lauro col capello semplicemente annodato, e pendente a tergo con lettere KP. principio del suo nome. Avanti del petto, benche non sia capace la gioia d' esserci la mano, con tuttociò si vede una tenera cima di Lauro pianta grata ad Apollo, secondo Plinio. Scrive Proclo in Hesiodo citato dal Vossio, che gli Ateniesi portavano il lauro il settimo giorno della Luna, cantando un hinno ad Apollo, dice egli non solo esser consacrato alla Poesia, mà alla divinatione, & esser simbolo di essa, come attesta il Rodigini arbore vatica, con l'auttorita di Astonio e Dionisio. Fù creduto che il lauro posto sotto la testa di chi dorme facesse sognar le cose vere, come dicono li sudetti con l'autorità di Serapione e Fulgentio; oltre che gli Antichi conoscevano gli eventi delle cose dal crepitare abbondantemente posto sopra il fuoco credevano senza alcun dubio augurare felicissimi successi, come dice Tibullo.

Plinio lib. 15. cap. 29.

Rodigin. lib. 3. lectionum antiquarum.

Tibullo.

Laurus ubi bina signa dedit, gaudete Coloni.

mà se tacitamente ardeva, lo stimavano segno d'infelicissimo evento, come Propertio canta.

Propertio.

Et tacet extincto Laurus adusta foco.

Fù anche creduto, che il Lauro mangiato da Vati giovasse alla divinatione, onde nell' Alessandra cosi cantò Licofrone.

Licofrone nell' Alessandra.

Laurivoro vaticinata est ore.

Guglielmo Canteri nell' annotatione in detto luogo dice, che li vati si cibavano, e coronavano di Lauro per la proprietà, e forza di esso atta al vaticinare. E per ciò Tibullo.

Guglielmo Canteri nell' annotatione in Licofrone.

Tibullo.

Sic usque sacras innoxia Lauros, vescar.

E

ſon armée en bon ordre, & trouvant les Ennemis hors d'état de ſe défendre, il n'en laiſſa échaper aucun. Par ce ſtratagême fut priſe la grande & floriſſante ville des Erytréens.

C'eſt d'une pierre d'onix ovale, que nous avons pris ce portrait de Chriſame, couronnée de laurier, les cheveux nouez ſimplement & pendans par derriére, avec les lettres Gréques KP. qui commencent ſon nom. Devant ſa poitrine, quoique la main n'ait pas pu entrer dans la gravure, on a mis une petite branche de laurier, que Pline dit être agréable à Apollon. L. 15. c. 29. Proclus ſur Héſiode cité par Voſſius écrit que les Athéniens avoient coutume de porter du laurier le ſettiéme jour de la Lune en chantant un himne à Apollon : & il nous aprend que le laurier étoit conſacré non ſeulement à la Poëſie, mais à la divination, dont il étoit le ſimbole; ce qui eſt atteſté par Rhodiginus, qui dit, ſur l'autorité d'Aphtonius & de Denis d'Halicarnaſſe, qu'on apelloit le laurier l'arbre des Devins. L.V. Lect. Antiq. On croyoit autrefois que du laurier, mis deſſous la tête pendant le ſommeil, donnoit en ſonge la révélation de choſes véritables, ainſi qu'on le lit dans les Ecrivains ci-deſſus, apuyez du témoignage de Serapion & de Fulgence. Ajoutons à ceci que les Anciens croyoient connoitre l'avenir par le bruit plus ou moins éclatant, que rendoit le laurier jetté dans le feu. Si le pétillement étoit fréquent, ils en tiroient l'augure le plus flateur : c'eſt ſur cette idée que Tibulle dit,

Réjouiſſez vous, puiſque le laurier a petillé deux fois.

C'étoit un préſage de malheur, s'il bruloit ſans ſe faire entendre. C'eſt la penſée de Properce dans ce vers,

Le laurier eſt conſumé, le feu eſt éteint, & il ne s'eſt fait aucun bruit.

L'opinion a encore été que le laurier donnoit aux Devins qui

L'Interprete d'Aristofane.

E l'Interprete d'Aristofane dice, che li Sacerdoti, & indovini si coronavano di Lauro, quasi inditio di tal' arte. Mà per maggior intelligenza, e significato del Lauro ad esplicatione della gioia, porterò li versi de Porfirio citati dal Rodigini.

Porfirio citato dal Rodigini.

Solvite serta, pedes liquidis & spargite lymphis,
Eque manu ramum, lauros auferte virentes.

Masurio Sabino citato da Plinio.

Usavasi nelle purificationi, come dice Plinio, & era profumo atto à purgar l'occisioni, dice egli, citando Masurio Sabino.

XI. LU-

en mangeoient, une nouvelle doze de l'esprit prophétique, comme Lycophron l'exprime fort bien dans son Alexandra,

Sa bouche, accoutumée à dévorer le laurier, prononça des Oracles.

Et Guillaume Canterus, dans ses Notes sur ce passage, observe que les Devins en mangeoient, & s'en couronnoient, à cause de la vertu qu'ils attribuoient à cet Arbre, d'inspirer l'entousiasme propre à prédire l'avenir. D'où Tibulle dit,

Ainsi je mâcherai toujours du laurier, consacré aux choses saintes.

Le Commentateur d'Aristophane nous aprend que les Prêtres & les Devins portoient des Couronnes de laurier, comme la marque distinctive de leur caractére. Mais, pour un plus grand éclaircissement des attributs du laurier, par raport à notre sujet, je raporterai des vers de Porphyre, que cite Rhodiginus.

Déliez vos Couronnes, arosez vos piez d'eau claire, ôtez les branches de laurier verdoyant que vous tenez à la main.

On se servoit aussi de laurier pour les purifications, au raport de Pline, qui assure, sur la foi de Masurius Sabinus, qu'on faisoit un parfum de laurier, pour purifier les armées souillées du sang des Ennemis vaincus.

XI.

LUCIO MARTIO FILIPPO.

Corniola dell' Sig. Marchese Tassi.

Lucio Martio Filippo Q. F. di questo nome furono due, come ci dimostra il Glandorpi: il più antico tenne il Consolato in compagnia di Sesto Giulio, secondo Cassiodoro, poco avanti la guerra sociale, come scrive Plinio, nell' anno terzo dell' Olimpiade 172. e della fondatione di Roma 663. conforme il computo del Glareano, che sono avanti alla nascita del Redentore 89. anni.

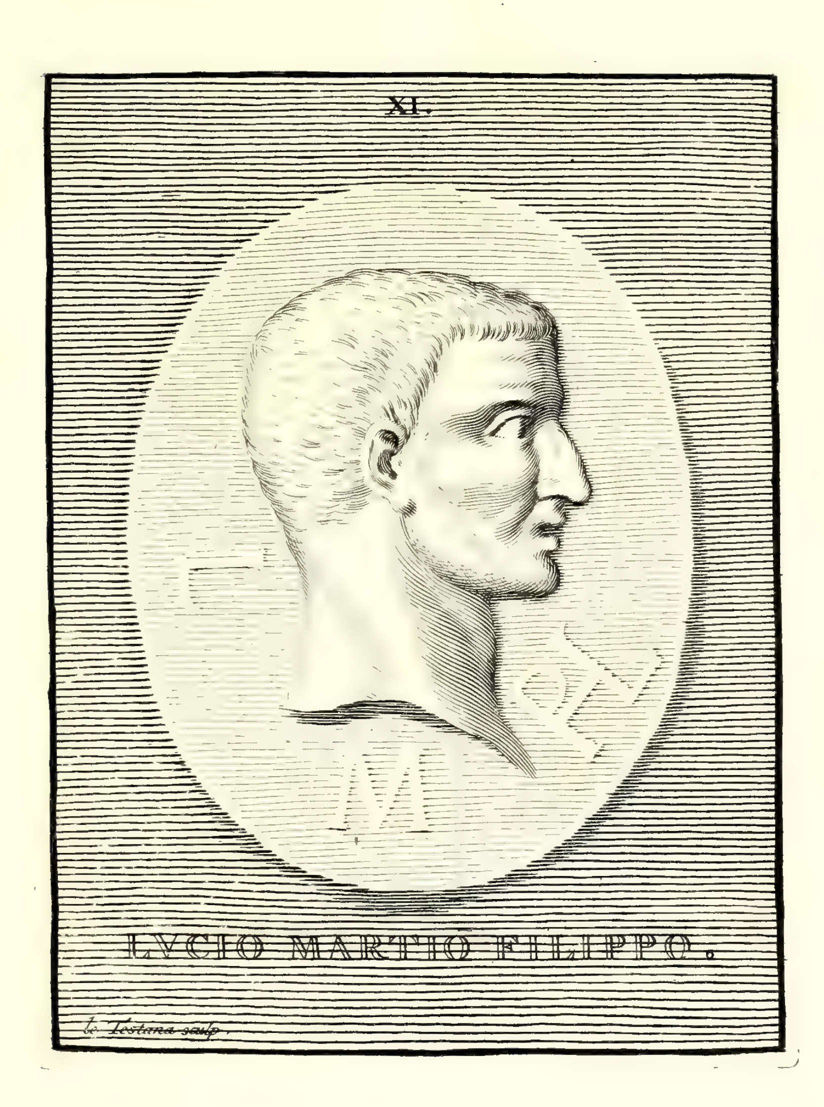
Gio: Glandorpi nell' Onomastico dell' Historie Romane. Cronica di Cassiodoro. Plinio lib. 33. cap. 4. l. 2. c. 84. Cronica del Glareano. Suetonio in Augusto. Dione lib. 39. e li sudetti.

L'altro fù Lucio Martio Filippo L. F. padregno di Augusto, conforme Suetonio, Dione, e li sudetti: fù Console con Cneo Lentulo Marcellino l'anno secondo dell' Olimpade 181. e di Roma edificata 698, che sono avanti l'incarnatione anni 54. Hora quale di questi due sia quello da me disegnato, non ardirei affermare, non essendovi altro rincontro nella gioia.

E ben vero che più concorreva il mio pensiero all' Oratore, che all' altro Lucio Martio Filippo, il quale fù in quelli tempi, che più era consueto di radersi per testimonio degli antichi ritratti di Mario, di Silla, di Giulio Cesare, di Marco Antonio, di Bruto, di Lepido, di Cicerone, e d'altri. Oltre che Augusto suo figliastro usò radersi ogni giorno, sicome gran tempo prima costumava l'Africano, per testimonio di Plinio.

Plinio l. 7. cap. 59.

Pri-


XI.
LVCIO MARTIO FILIPPO.
Io. Testana sculp.

XI.

LUCIUS MARTIUS PHILIPPUS.

Tiré d'une Cornaline qui est entre les mains du Marquis Taxis.

LUcius Martius Philippus, fils de Quintus. Il y a eu deux Personnes de ce nom, comme le démontre fort bien Glandorpius. Le plus ancien fut Consul avec Sextus Julius, au raport de Cassiodore, un peu avant la guerre des Alliez, si l'on en croit Pline, dans la troisiéme année de la 172. Olympiade, & la 663. de la fondation de Rome, suivant la suputation de Glaréanus, c'est-à-dire, quatre vingts neuf ans avant la naissance de Jésus-Christ.

Dans son Onomasticon de l'hist. Romaine. Chron. de Cassiod. Pline l. 33. c. 4 l. 2. c. 84. Glar. Chron.

L'autre fut Lucius Martius Philippus, fils de Lucius, beaupére d'Auguste, selon Suétone, Dion, & les Auteurs ci-dessus nommez. Il exerça le Consulat avec Gneus Lentulus Marcellinus, la seconde année de la 181. Olympiade, la 698. depuis la fondation de Rome, & la 54. avant l'incarnation de Notre Seigneur. Savoir lequel de ces deux Romains est représenté sur la Pierre, c'est ce que je n'oserois décider, attendu que je n'en ai point encore vu d'autre de ce nom sur aucun monument.

Suétone dans la vie d'Auguste. Dion. l. 39.

Il est bien vrai que je panchois à croire que cette Antique représentoit l'Orateur plutot que Philippe beaupére d'Auguste, qui vivoit dans un tems où la coutume de se razer étoit généralement établie, comme il paroit par les anciennes médailles de Marius, de Sylla, de Jule-Cézar, de Marc-Antoine, de Brutus, de Lépidus, de Cicéron, & d'autres. Outre qu'Au-

guste

Primus omnium radi quotidie inſtituit Africanus : ſequens divus Auguſtus cultris ſemper uſus eſt. *Il conſolato dell' Oratore fù doppo la morte dell' Africano 95. anni, che poteva eſſere in deſuetudine il coſtume d'un tanto huomo; e dal conſolato di queſto Oratore al Conſolato del padregno di Auguſto, v'era lo ſpatio di anni 36.: dove pareva eſſerſi meſſo in uſo di nuovo la raſura. Mà perche molte coſe ſi potriano riſpondere, laſcio indeterminato il giuditio all' erudito inveſtigatore delle coſe antiche.*

XII. ALES-

gufte fon beau-fils fe faifoit razer tous les jours, ainfi que Scipion l'Africain le pratiquoit longtems auparavant. C'eft ce que Pline nous aprend. l.7.c.59.

Scipion l'Africain fut, dit-il, *l'inftituteur de la mode de fe razer tous les jours. Augufte dans la fuite pratiqua toujours cette coutume.*

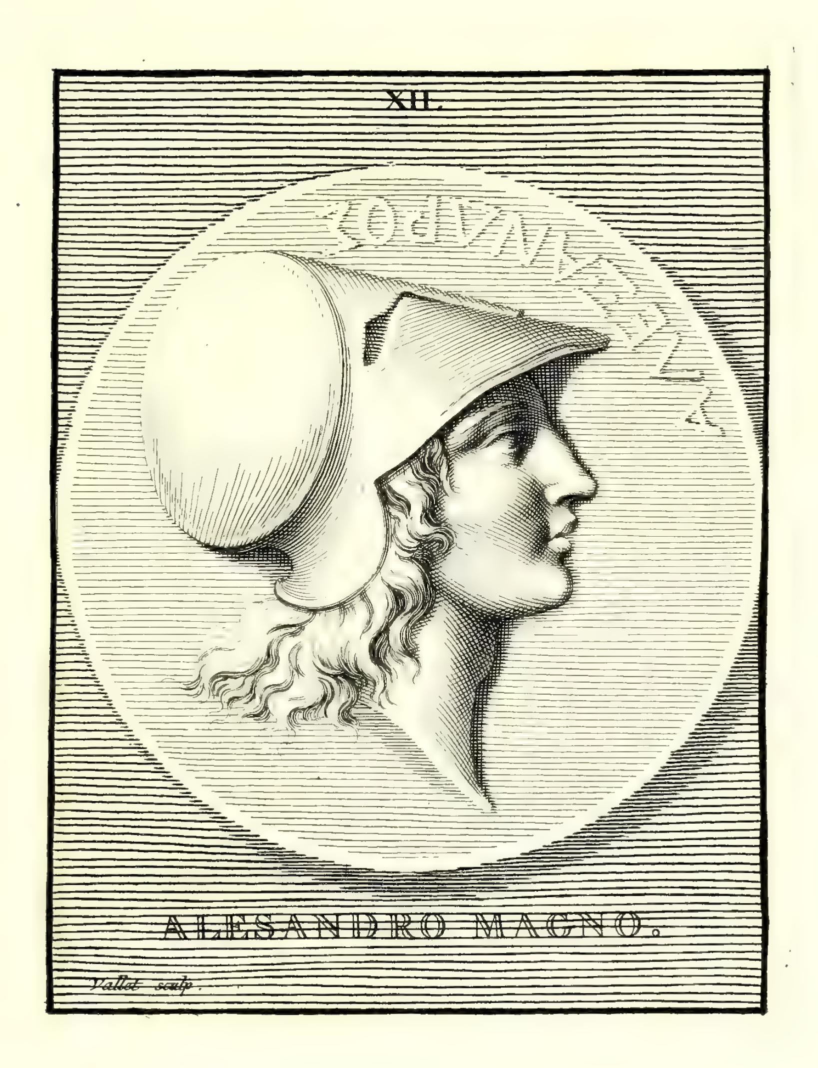
Lucius Martius Philippus l'Orateur exerça le Confulat 95. ans après la mort de l'Africain, & il fe pouvoit faire que l'ufage introduit par ce grand Homme fe fût aboli. Du Confulat de l'Orateur à celui du beau-pére d'Augufte il y a un efpace de 36. ans, & il paroit vraifemblable que la mode de fe razer s'étoit renouvellée. Mais, comme il y a du pour & du contre, j'abandonne la décifion du fait aux recherches des Savans curieux de l'Antiquité.

XII.

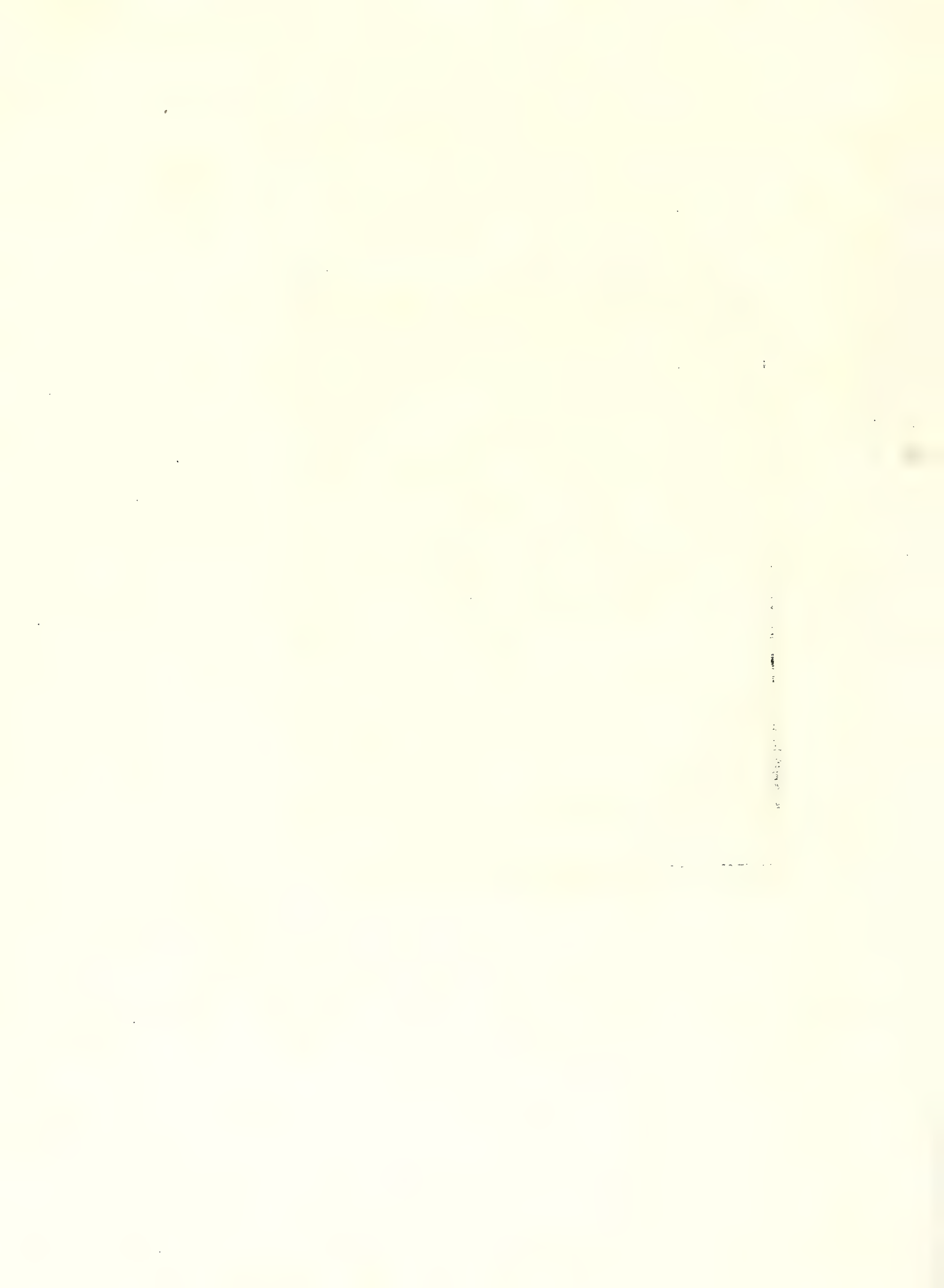
ALESSANDRO MAGNO.

Dalle molte effigie d'Alessandro da me disegnate hò voluto qui rappresentarne quattro, tanto per le varie eruditioni che vi si scorgono, come per vedervisi qualche differenza nella similitudine. Ne questo mi reca punto difficultà, essendo che dalla differenza degli artefici può succedere, e dall' habilità dell' operare, o pure l'accrescimento degli anni, li quali sono quelli, che per lo più alterano i delineamenti del volto. Ne qui habbiamo quelle grandi imagini fatte al naturale del vivente Alessandro, come la dipinta da Apelle, per la quale il Cavallo annitrì, segno evidente d'haver conosciuto il suo Signore, come attesta Eliano: à questo nobilissimo ingegno (scrive Plinio) concesse solo Alessandro lasciarsi dipingere, si come à Pirgotele poterlo esprimere in gioia, & a Lisippo formarne statue, come chiari essempi dell' Arte; una delle quali loda sommamente Plutarco particolarmente la naturalezza degli occhi, e in quel piegar del collo un poco dalla parte sinistra come Alessandro; onde li suoi familiari adulatori piegavano anche loro da quella parte il collo, come egli, etiandio immitavano il suono e l' asprezza della voce, sicome li domestici di Platone usavano portar le spalle ristrette, come il filosofo, e quelli d'Aristotele imitavano le balbutie di lui. La rappresentata effigie è tolta da una medaglia d'argento, che già fù nel Museo del Sig. Francesco Angeloni, & hora del Signor Gio: Pietro Bellori; v'è da un lato la testa d'Alessandro con l'elmo senza cresta e senza cono, e vi si legge in greco il suo nome ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. *Considerando l'armatura del capo di esso uscir tanto fuori dal circuito della testa, & ancora havendone vedute di maggiori, mi fà credere, che*

Eliano di varie historie lib. 2. Plinio lib. 37. cap 1. lib. 7. c. 58. Plutarco in Alessandro; e dal conoscer l'amico dall' adulatore. opuscoli.



ALESANDRO MAGNO.



XII.

ALEXANDRE LE GRAND.

Médaille d'Argent.

ENtre un grand nombre de portraits d'Alexandre, que j'ai dessinez, j'ai voulu en mettre ici quatre par choix, autant parcequ'ils présentent un vaste fond de découvertes curieuses, que par raport à la diférence qu'on y remarque dans les traits du visage. Ce dernier point ne m'embarasse nullement, persuadé que ces changemens peuvent venir, ou du travail des Ouvriers plus ou moins habiles, ou de la succession de tant de siécles, par lesquels il ne seroit pas étonnant que les traits eussent été altérez. Nous n'avons plus ces beaux portraits d'Alexandre faits d'après nature, & du vivant de ce Prince : tel par exemple que le portrait peint par Apelles, & qui étoit si ressemblant, qu'à sa vue le cheval d'Alexandre se mit à hennir ; preuve indubitable qu'il reconnoissoit son maitre : comme Elien le raporte. On lit dans Pline qu'Alexandre ne put soufrir qu'aucun Peintre, que le fameux Apelles, tirat son portrait ; ainsi que Pyrgotéle eut seul la permission de le graver, & le célébre sculpteur Lysippus fut seul en droit de faire sa statue : ces habiles Maitres furent ainsi distinguez, comme seuls capables de faire des chefs-d'œuvre. Plutarque reléve extrêmement une de ces effigies, sur tout pour le naturel des yeux, & la maniére de pancher un peu le cou du côté gauche, comme Alexandre avoit coutume de faire. L'histoire observe que ses Courtisans & ses Flateurs prirent cette habitude, & poussérent l'adulation jusqu'à imiter le son & la rudesse de sa voix : à peu près comme les Disciples de Platon s'étoient accoutumez à porter les épaules res-

Elien hist. div. l. 2. Pline l. 37. c. 1. l. 7. c. 58.

Dans la vie d'Alexandre. Et dans son traité, de la maniére de distinguer le véritable ami du flateur.

 serrées,

che la parte della galea posata sopra la fronte dovesse venire avanti del volto, coprendolo in guisa di maschera; tanto più che vi si scorge un poco di rilievo per il naso, e li fori per gli occhi, acciò non sia impedita la vista; oltre che in questa forma l'elmo si assettava al capo; e se lo Scultore così lo pone è per non impedire il volto, acciò possiamo conoscere il ritratto. Ci autentica il vero un' antico manuscritto greco di Arpiano nella Libraria *Vaticana, che già Monsignor Olstennio lo traduceva in* Latino: (*al quale io dovevo disegnarvi il frontispicio*) *ivi vengono descritti de Cavalieri con li volti armati simile à questo, e de maggiori elmi hò veduti con grandissima rivolta occupare più oltre della cervice, come se fusse di cuoio in guisa de' soldati della* Falange *Macedonica, scrivendo Dione nella vita di Antonino Caracalla, che al tempo di Alessandro portavano la galea di cuoio crudo di bue.* Hæc erat galea facta ex crudo bovis corio. *Portarle di cuoio era uso antichissimo, come s'impara in Homero descrivendo Ulisse e Diomede, gli elmi de' quali erano fatti di pelle di Toro, senza cresta e senza cono.*

Manuscritto antico nella Libraria Vaticana.

Dione Cassio lib. 77.

——— galeam capiti imposuit
taurinam, sine cono & sine crista, quæ Καταῖτυξ (id est sine cono) vocatur: tuetur autem caput pubescentium juvenum.

Iliad. l. x.

E di quello di Ulisse.

——— Et ei galeam capiti imposuit
ex pelle factam, multis autem intrinsecùs loris ligata erat fortiter, extrinsecùs autem candidi dentes albidentes suis crebri muniebant hinc atque illinc benè & scitè: in media autem pileus aptatus erat.

Dal roverscio della medaglia vi è Pegaso. Era uso de' Corinti scolpirlo nelle loro monete, come scrive Alessandro ab Alessandro, affermandolo il Tiraquello nelle annotationi, e vi cita Polluce; veni-

Alessandro ab Alessandro lib.

ſerrées, à l'exemple de ce Philoſophe; de même que ceux d'Ariſtote avoient la complaiſance de prendre ſon bégayement. La repréſentation ci jointe eſt tirée d'une médaille d'argent, que François Angeloni montroit autrefois dans ſon cabinet, & qui apartient aujourd'hui à Jean-Pierre Bellori. On y voit d'un côté la tête d'Alexandre, chargée d'un caſque ſans aigrette & plat au haut, & autour ſe lit ſon nom en Grec ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. A voir ce caſque ſaillir ſi conſidérablement du contour de la tête, & après en avoir vu de plus grands, je m'imagine que la partie du caſque, placée ſur le front, doit deſcendre ſur le viſage en guiſe de viſiére: d'autant plus qu'on aperçoit une petite élévation à l'endroit du nez, & des trous pour les yeux; outre que le caſque s'ajuſtoit de cette maniére à la tête, & ſi l'Ouvrier le met ainſi ouvert, c'eſt pour ne pas couvrir le viſage, afin que par ce moyen nous ayons la liberté d'en examiner le profil. C'eſt ce que prouve inconteſtablement un ancien manuſcrit Grec d'Arpianus, qui ſe conſerve dans la Bibliothéque du Vatican, & que Luc Holſtenius traduiſoit en Latin; je devois deſſiner la planche du titre. On voit dans cet Ouvrage des deſcriptions de Cavaliers le viſage armé, conformement à la repréſentation qu'on trouve ici: & j'ai vu de plus grands caſques faire un tour très étendu beaucoup au delà de la tête, comme s'ils euſſent été de cuir. Tels étoient ceux des Soldats Macédoniens, au raport de Dion, qui, L. 77. dans la vie d'Antoninus Caracalla, dit que du tems d'Alexandre on avoit coutume de porter des caſques de cuir crud de beuf. Cet uſage de les faire de peaux étoit très ancien; nous l'aprenons d'Homére, lorſqu'il décrit Uliſſe & Dioméde, dont il fait les caſques de cuir de Taureau ſans aigrette & ſans élévation ſur le haut de la tête.

*Il lui couvrit la tête d'un caſque de cuir de beuf, plat au haut & ſans aigrette; & cette ſorte de caſque s'apelle d'un nom * convenable à ſa forme: il eſt fait pour garentir la tête des jeunes gens.* Iliad. l. 10.

* Καταῖτυξ. *Galea depreſſa, ſine cono.*

15. Tiraquello in d. luogo. Polluce lib. 9. Pausania nella Corin. Homero.

veniva per l'antichissima origine da Bellerofonte posseditore del Regno de' Corinti, come scrive Pausania, (benche Homero lo faccia Rè d'Efira) dicevano haver ricevuto il Pegaso domato, & imbrigliato da Pallade, e perciò appresso di loro v'era il Tempio di questa Dea chiamato di Minerva Calinitide (che viene à dire frenatrice). Vantavano anche havere appresso di loro il fonte d'Hippocrene, fatto scaturire dalla terra toccata con l'unghie del detto Cavallo alato; onde appartenendosi alle Muse, & à Poeti, e perciò il Pierio pone il Pegaso per simbolo della fama: vien preso anche per il buon consiglio della Virtù, bene espone dottamente il Boccaccio, e l'Alciati in questi versi.

Piero Valeriano lib. 4. Boccaccio nella genealogia de' Dei lib. 14. Alciati nell' emblemmi.

Bellerophon, ut fortis eques, superare Chimæram
Et Licij potuit sternere monstra soli:
Sic tu Pegaseis vectus petis æthera pennis,
Consilioque animi monstra superba domas.

XIII. ALES-

Et au ſujet du caſque d'Uliſſe,

Il lui mit un caſque fait de peau, qui s'attachoit en dedans avec pluſieurs fortes couroyes, & étoit armé au dehors de dents de ſanglier, qui préſentoient de toutes parts autant de défenſes redoutables: & le bonnet étoit accommodé dans le milieu. Iliad. l. 10.

Sur le revers de la médaille on voit le cheval Pégaſe, que les Corinthiens faiſoient toujours graver ſur leurs monnoyes, comme l'écrit Alexandre d'Alexandre, dont le témoignage eſt confirmé L. c. 15. par les annotations de Tiraqueau, ſur l'autorité de Julius Pollux. L. 9. Cette coutume ancienne fut introduite par Bellerophon Roi de Corinthe, ſelon Pauſanias. (quoiqu'Homére le faſſe Roi d'Ephyre) La tradition de ces Peuples portoit que ce Prince avoit reçu le cheval Pégaſe domté & bridé par Pallas; &, en mémoire de cet événement, ils avoient un temple de cette Déeſſe, qu'ils nommoient Minerve *Chalinitide*, (c'eſt-à-dire, qui retient & gouverne le cheval.) Ils ſe vantoient encore d'avoir dans leur territoire la fontaine d'Hippocréne, que ce cheval ailé avoit fait ſortir de terre d'un coup de pié, d'où on l'a conſacrée aux Muſes & aux Poétes. C'eſt ce qui a engagé Pierius Valerianus à donner Pégaſe pour le ſimbole de la bonne réputation; L. 4. il eſt deplus l'emblême de la prudence & de la bonne conduite qu'inſpire la vertu, comme Bocace l'a doctement expoſé, de même qu'Alciat dans ces vers, Généal. des Dieux l. 14. Emblêmes.

Bellerophon, plein de courage, a pu vaincre la Chimére & domter tous les monſtres de la Lycie: vous êtes comparable à ce Héros, vous vous élevez juſqu'au Ciel, comme ſi Pégaſe vous prêtoit ſes ailes, & par votre ſageſſe & votre prudence vous domtez les monſtres les plus fiers.

XIII. A-

XIII.

ALESSANDRO MAGNO.

L'Imagine del Magno Alessandro ornata d'Elmo crinito, col Grifo di sopra l'Elmo, e col fulmine sotto, è tolta da una medaglia di rame, con lettere incontro alla testa ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Hà per roverscio un Leone colla clava di sopra, e di sotto vi si legge ΚΟΙΝΟΝ, e dall' intorno ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ, per denotare che la Communità de' Macedoni havesse coniato in honor d'Alessandro questa medaglia. Scrive Plutarco che Alessandro dal canto degl' Avi paterni havesse origine da Hercole, per mezzo di Carano primo Rè della Macedonia; e perciò credesi dagli Antiquarij che nelle loro medaglie usassero spesso la clava, & il leone. Pare che il fulmine, come scrive il citato Autore, & similmente Zonara, voglia accennare il sogno della Madre Olimpia già sposata à Filippo; cioè, che partorisce un folgore, dal quale acceso un gran fuoco, e poscia dilatatosi ardeva un immensità di paese: ò forsi li Popoli adulando questo Principe con esempio pernicioso de' posteri, stimando convenirsi ad Alessandro il folgore, come creduto figlivolo di Giove, ò come Giove stesso. Onde perciò direi che Apelle dipingendo Alessandro, lo rappresentasse col fulmine in mano, come scrive Plutarco.

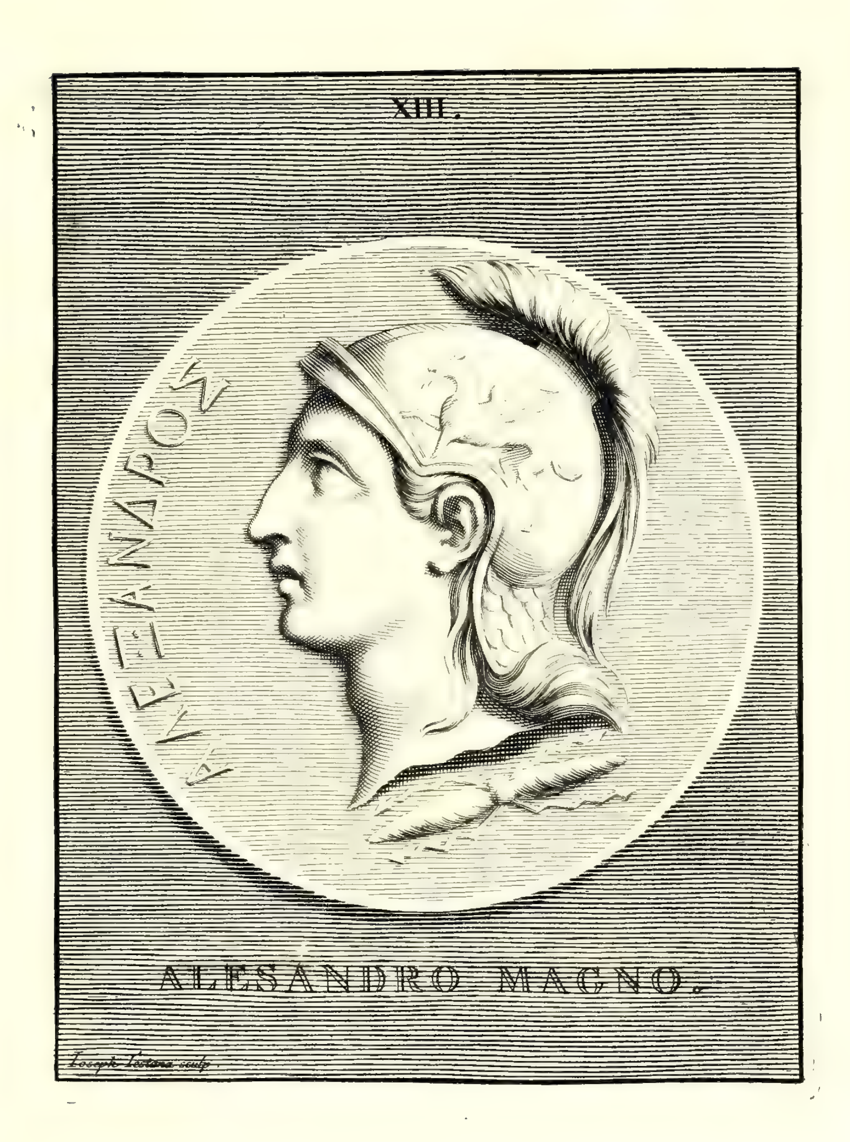
Plutarco in Alessandro.

Plutarco nel sudetto luogo. Il Zonara.

Plutarco in Alessandro.

Per una certa analogia si presuppone che li Grifi custodiscano l'oro, si come scrive Plinio, e Pomponio Mela, forsi perche godono la vista di questo metallo, come ci notifica Cassiodoro. Sono consacrati al Sole; onde li Pittori Indiani gli aggiungevano

Plinio l. 7. c. 2. Pomponio Mela lib. 3. c. 1. de situ orbis. Marc' Aurelio. Cassiodoro Epist. 3. lib. 9.


XIII.
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΝ
ALESANDRO MAGNO.
Ioseph Testana sculp.

XIII.

ALEXANDRE LE GRAND.

Médaille de bronze.

CEtte effigie d'Alexandre le Grand, ornée d'un casque garni de cheveux, avec un Gryphon dessus, & au dessous de laquelle est la foudre, a été tirée d'une médaille de bronze, & a vis-à-vis du visage le nom écrit en Grec ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. (*Alexandre*) Au revers se voit un Lion, au dessus duquel paroit une massue, au dessous ce mot ΚΟΙΝΟΝ, autour ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ, pour marquer que la Communauté des Macédoniens avoit fait fraper cette Médaille en l'honneur d'Alexandre. Plutarque écrit que du côté paternel Alexandre tiroit son origine d'Hercule, par Caranus premier Roi de Macédoine : & les Antiquaires ont cru sur ce fondement que, par allusion à l'Auteur de la race de leurs Souverains, les Macédoniens mettoient souvent dans leurs médailles la massue & le Lion. Il paroit, comme le raporte l'Auteur cité, de même que Zonare, que la foudre dénote le songe qu'eut Olympias femme de Philipe, lorsqu'elle étoit enceinte d'Alexandre, savoir, qu'elle mettroit au monde un foudre, qui allumeroit un grand feu, dont une étendue immense de Régions devoit être brulée. Peut être aussi que par une flaterie dangereuse, dont l'exemple n'a été que trop suivi, ces Peuples ont cru devoir attribuer la foudre à Alexandre, entant qu'il étoit réputé fils de Jupiter, ou comme Jupiter lui même. C'est sans doute sur ces préjugez qu'Apelles le représenta la foudre à la main, ainsi que Plutarque le raporte. (*Quant au Gryphon qu'on a mis ici, il y convient parfaitement, eu égard à une certaine analogie, & devient*

Dans la vie d'Alexandre.

gevano alla quadriga di questo Nume, secondo Filostrato, e Claudiano anch' egli,

Filostrato in Apollo. lib. 3. cap. 1. Claudiano.

At si Phœbus adest, & frænis grypha jugalem
Ryphæo tripodas repetens detorsit ab axe.

Basso rilievo dell' Arco di Costantino. Gio: Rosini.

Oltre all' essempio delle pitture barbare, vedesi in Roma in un basso rilievo dell' Arco di Costantino, Apollo col tripode, il Serpe, il Grifo. Giudica il Rosini dedicarsi ad Apollo il Grifo per la sagacità, e per la maravigliosa providenza in ordine alle cose future, conditioni più necessarie al Principe, e tal volte presupposte in Alessandro, che per ciò nell' Elmo di lui vi collocarono il Grifo; oltre che egli si paragonava alli Dei, come riferisce Ateneo, mà qui l'haveranno paragonato anche a Pallade Dea della Sapienza, come egli per lo più soleva apparire, benche fosse discepolo d'Aristotele, Alexander Aristotelis discipulus se tot Deis comparavit, & Palladi præcipuè. *Vedasi Pausania nell' Attica, come nell' elmo di Minerva contendente con Nettunno, vi erano d'ambi i lati collocati i Grifi. Il Pierio li pone alla custodia delle cose sacre, come de tempij, altari & altre simili. Habbiamo in Roma l'auttorità di molti bassi rilievi, e frà gl' altri il fregio del Tempio della Diva Faustina, non lungi dall' antico foro Romano. Il Pignorio nelle annotationi sopra il Cartari osserva che il fulmine si convenia anche à Pallade, col portar l'esempio di molte medaglie, onde Virgilio così disse di Pallade.*

Atheneo lib. 12. cap. 8.

Pausania nell' Attica.

Il Pierio Val. lib. 23.

Tempio della Diva Faustina.

Il Pignorio nelle annotationi del Cartari.

Eneide di Virgilio lib. 1.

Ipsa Jovis rapidum jaculata è nubibus ignem.

Havendo per fine considerato l'Elmo d' Alessandro così bene adattato alle tempie, & al giro della testa, parmi che lo Scultore habbia voluto imitare Homero parlando dell' Elmo di Achille, dal quale Alessandro dal lato di Donna discendeva.

Homero Iliade lib. 18.

Ga-

vient avec beaucoup de justesse l'emblême d'Alexandre, que la foudre présente comme le dispensateur de l'autorité souveraine.) Les Anciens ont commis le Gryphon à la garde de l'or, comme Pline & Pomponius Mela le remarquent : fiction, qui sans doute tiroit son origine de l'opinion déja reçue, que la vue de ce métail réjouit infiniment cet animal, ainsi que Cassiodore l'assure. Les Gryphons sont consacrez au Soleil : dela vient que les Peintres des Indes les ateloient au char de cette Divinité, si l'on en croit Philostrate. C'est sans doute ce qui a fait dire à Claudien, Pline l 7. c. 2. Pomp. Mela de la situation du monde l. 3. c. 1. Cass. ép. 3. l. 9. Philostrate, vie d'Apollonius l. 3. c. 1.

> *Et si Phœbus paroit, & que, tournant ses Gryphons atelez à son char, il quitte les monts Ryphées pour se rendre à Delphes.*

Outre cet exemple tiré des tableaux peints chez les Barbares un bas relief de l'Arc de triomphe de Constantin à Rome, représente Apollon avec le Trépié, un Serpent, & un Gryphon. Rosin Rosin Antiq. Rom. juge que le Gryphon est dédié à Apollon par raport à la sagacité surprenante de cet animal, & l'instinct merveilleux qu'il a de prévoir l'avenir. Ces talens sont nécessaires à un Prince, & l'on peut supposer qu'Alexandre les avoit, d'où sans doute on aura chargé son casque d'un Gryphon. Ajoutons à cela que ce Conquérant s'égaloit aux Dieux, suivant Athénée; mais ici on l'aura encore mis en L. 12. c. 8. paralelle avec Pallas Déesse de la sagesse, comme il avoit coutume de s'y comparer lui même, bien qu'il eût été disciple d'Aristote :

> *Alexandre, disciple d'Aristote, s'égala à plusieurs Dieux, principalement à Pallas.*

Nous lisons dans les Attiques de Pausanias que, dans la querelle de Minerve avec Neptune, le casque de la Déesse étoit chargé de Gryphons des deux côtez. Pierius Valerianus donne à ces animaux L. 23. la garde des choses sacrées, comme des Temples, des Autels, &

Galeam fortem temporibus aptatam ,
Pulchram, variegatam, ſupraque auream criſtam poſuit.

Quale finſero eſſere opera di Vulcano, mà gli altri guerrieri portavano ſopra l' elmo la creſta di lunghe ſete di Cavallo , dicendo dell' Elmo di Patroclo.

Iliade di Homero lib. 16.

Capite autem in generoſo galeam bene factam poſuit ,
Equinis ſetis criſtatam : at horrendum criſta deſuper nutabat.

Il ſimile coſtumavano li guerrieri Troiani , coſi rappreſentando l'Elmo di Paride.

Capiti forti galeam affabrè factam impoſuit,
Criſtatam ex ſetis equinis : horribile criſta deſuper nutabat.

XIV. ALES-

autres monumens de cette espéce. Sur tout cela nous avons à Rome l'autorité d'un nombre de bas reliefs, entr'autres de la frise du temple de l'Impératrice Faustine, dans le voisinage de l'ancien Marché de Rome. Pignorius dans ses remarques sur Cartari observe que la foudre étoit aussi attribuée à Pallas, & cite diverses Médailles. Par cette raison Virgile a dit de cette Déesse,

Elle lança du haut des nues le foudre rapide de Jupiter. Enéid. l. 1.

Enfin quand je considére avec quelle justesse ce casque d'Alexandre serre les temples, & fait le tour de la tête, il me semble que le Graveur a conduit son travail sur la description que fait Homére du casque d'Achille, dont Alexandre descendoit du côté maternel :

Il prit son casque, ce casque très fort, qui lui serroit les temples, & qui étoit d'une beauté surprenante, extrêmement varié, & ombragé d'un pennache d'or. Iliade l. 18.

En un mot tel que devoit être un Ouvrage qu'on a feint avoir été travaillé par Vulcain. Mais les autres Guerriers portoient pour pennache les plus longs crins de cheval, ainsi qu'il est raporté du casque de Patrocle : Iliade l. 16.

Ce généreux Guerrier mit sur sa tête un casque très bien travaillé, sur lequel flotoit un pennache de crin de cheval, dont l'agitation inspiroit de la terreur.

On voit aussi que les Héros de Troye avoient coutume de parer leurs casques de la même maniére, comme le porte la description du casque de Paris : Iliade l. 3.

Il couvre sa belle tête d'un casque d'un travail exquis, au haut duquel il y avoit pour aigrette une queue de cheval que le vent agitoit, & qui lui donnoit une mine plus redoutable.

XIV.

ALESSANDRO.

Medaglia d'oro de Monsignor Camillo Massimi, Chierico di Camera, e Patriarca di Gierusalem.

A Differenza del precedente vedesi questo Alessandro con elmo tricomato, conforme vien descritto da Plutarco, sù le ripe del Granico incontro à Persi, riguardevole oltre allo scudo, per l'elmo crinito, e di bianche penne alato, come apparisce dicendo la traduttione, Ut erat decorus parmâ & jubâ galeæ, cujus utrique lateri alæ insignis candoris magnitudinisque mirè affixæ erant. *Non senza imitatione di quegli Heroi cantati da Homero, parlando di Diomede*

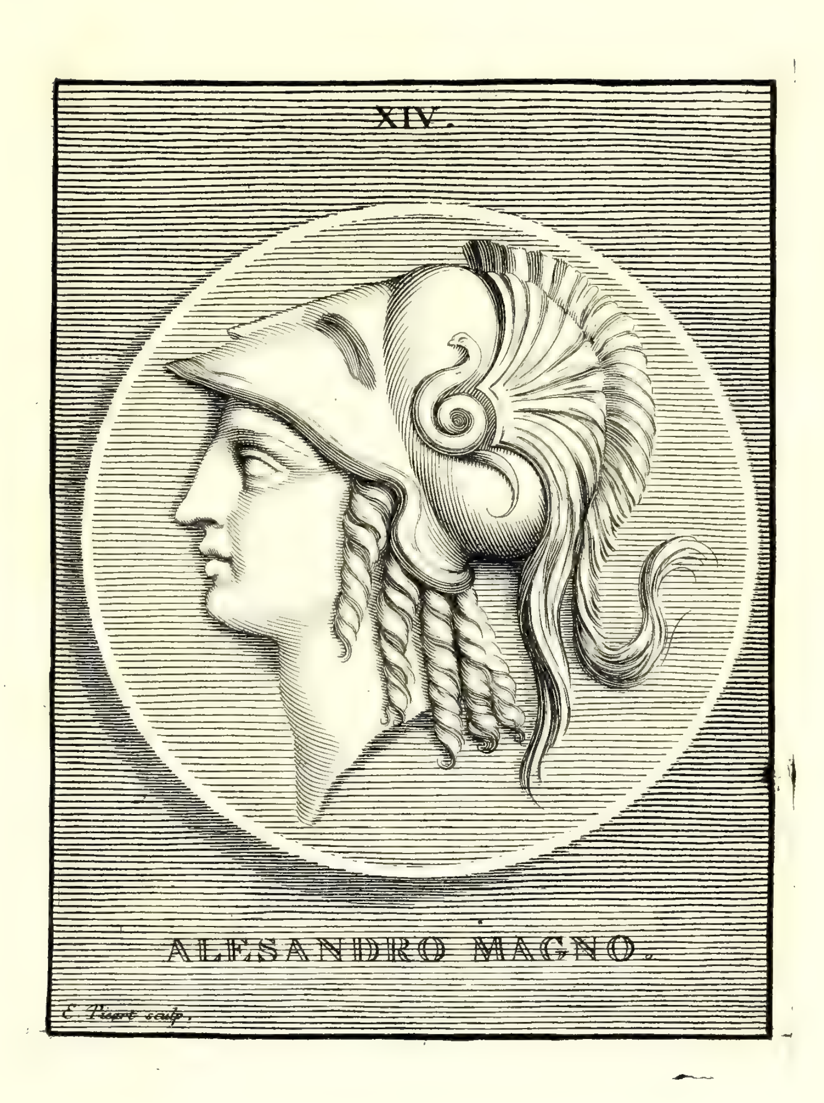
Plutarco in Alessandro.

Homero nel' Iliade lib. 5.

Scuto agnoscens galeâque tricomatâ.

Aristofane citato da Suida. Carolo Pasch. lib. 10. cap. 19.

E similmente l'elmo di Lamaco, descrivendolo Aristofane citato da Suida, e dal Paschali, fù di tre creste di penne, per imitar Gerione, il quale finsero haver tre teste, e perciò difficilissima impresa ad Hercole il superarlo, mà impossibile à chiunque stato fosse. Overo dir si potria di Alessandro comparendo con tre cimieri, come di spoglie gloriosamente conquistate da Hercole primo origine de' suoi progenitori; si come oltre questo li Rè della Macedonia rinovarono spesso in memoria d'Hercole la


XIV.
ALESANDRO MAGNO.
E. Picart sculp.

XIV.

ALEXANDRE.

Tiré d'une Médaille d'or, qui est entre les mains de Mr. Camille Massimi, Clerc de la Chambre, & Patriarche de Jérusalem.

DAns ce portrait Alexandre est, à la diférence des précédens, armé d'un casque à trois rangs d'aigrettes, conformement à la description que Plutarque en fait, au sujet de la marche de ce Conquérant à la rencontre des Perses sur les rives du Granique. Il rend ce Monarque remarquable non seulement par son bouclier, mais par son casque orné de ses cheveux, & de plumes très blanches, suivant les termes de la traduction. Vie d'Alexandre.

Il étoit remarquable à son bouclier, & au pennache qui ombrageoit son casque, aux deux côtez duquel s'élevoient comme deux ailes d'une grandeur merveilleuse & d'une blancheur éblouissante.

C'étoit sans doute une imitation de ce que pratiquoient les Héros chantez par Homére, lorsque ce Poéte dit en parlant de Dioméde, Iliade l. 3.

Le reconnoissant à son bouclier & son casque à trois étages d'aigrettes.

Pareillement le casque de Lamachus, au raport d'Aristophane cité par Suidas & Paschal, avoit trois rangs de plumes, par allusion à Gérion, auquel la Fable a donné trois têtes, ce qui rendit à Hercule sa défaite si dificile, où tout autre que ce Héros

Charles Paschal l. 10. c. 19.

ros

Plutarco nella vita di Agide, e di Cleomene.

la Clava, e 'l Leone, come provasi per varie medaglie. Sotto l' ali dell' Elmo v' è un Serpe con testa sollevata, che col restante del corpo forma un giro : l' antichità (come scrive Plutarco) consacrò il Serpe agli Heroi, figurando tal volta che fosse l' Heroe medesimo : onde gli Alessandrini stimarono di somma veneratione il corpo di Cleomene Re de' Lacedemoni per un serpe veduto attorno il suo corpo, imperciochè credettero participare della divinità sopra la conditione humana. Et il serpe apparso sù le navi appresso Salamina favorevole à Greci, fù pronunciato dall' Oracolo esser l' istesso Heroe Cychreo, come scrive il Pierio citando Pausania. In oltre il serpe è simbolo di prudenza; che però si dava à Pallade nata dal cerebro di Giove, onde Alessandro à questa Deità particolarmente si paragonava, conforme il citato Ateneo. Nel roverscio di una medaglia di Seleuco vi era scolpita Pallade, che sopra l' elmo in vece di cresta teneva il serpe. Virgilio riduce sotto lo scudo di questa Dea li serpi, che uccisero Laocoonte, dicendo,

Pierrio Valeriano lib. 14. lib. 15.

Ateneo lib. 12. cap. 8.

Virgilio lib. 2. dell' Eneide.

Sub pedibusque Deæ, clypeique sub orbe teguntur.

Oro Apolline Niliaco.

Homero libri dell' Iliade.

Gli Egittij intendevano per il serpe il vincitore d' ogni cosa, conforme scrive Oro Apolline Niliaco, si come per la metà il Re posseditore d' una parte : mà così composto, e col capo sollevato, dinotavano la vigilanza, che deve havere colui che regna intento à custodire il mondo. Onde Homero, seguace della dottrina degli Egittij, fà riprendere Agamennone dal sogno mandato da Giove sotto la forma di Nestore, dicendo la traduttione : Dormis, Atrei fili, valdè prudentis equorum domatoris; non oportet per totam noctem dormire consiliarium virum, cui populi sunt commissi, & tot

curæ

ros auroit ſuccombé. Ou bien on pouroit dire que par ſes trois cimiers Alexandre avoit en vue les dépouilles qu'Hercule, le premier Auteur de ſa race, remporta avec tant de gloire; ainſi qu'en mémoire du même Héros les Rois de Macédoine ſe ſont ſouvent parez de la maſſue & du Lion, comme pluſieurs Médailles le font voir. Sous les côtez du caſque ſe voit un ſerpent, dont la tête eſt levée, & le reſte du corps forme un cercle. Plutarque nous aprend que les Anciens conſacroient le ſerpent aux Héros, qu'ils croyoient même quelquefois être vivans ſous la figure de cet animal. C'eſt ſur cette derniére idée que les Habitans d'Alexandrie rendirent les honneurs divins à Cléomenes Roi de Lacédémone, parcequ'ils virent un ſerpent autour de ſon corps, & que par là ils crurent que ce Prince étoit Dieu ſous une figure humaine. Lorſqu'un ſerpent d'heureux préſage aparut aux Grecs ſur leurs vaiſſeaux auprès de Salamine, l'Oracle décida que le Héros Cychrée étoit venu lui même, ſous la forme de ce ſerpent; comme on le lit dans Pierius Valerianus qui cite Pauſanias. Outre cela le ſerpent fut toujours le ſimbole de la prudence, & par cette raiſon on le donnoit à Pallas née du cerveau de Jupiter; d'où Alexandre afectoit plus particuliérement de s'égaler à cette Déeſſe, ſuivant Athénée. Sur le revers d'une Médaille de Seleucus on voit Pallas, dont le caſque eſt ſurmonté d'un ſerpent en la place du pennache. Virgile met ſous le bouclier de cette Déeſſe les ſerpens qui tuérent Laocoon,

Dans les vies d'Agis & de Cléomenes.

L. 14. l. 15.

L. 12. c. 8.

Enéide l. 2.

Ils ſe cachent ſous les piéz de la Déeſſe, & ſous la circonférence de ſon bouclier.

Dans la Théologie des Egyptiens le ſerpent étoit l'emblême du Vainqueur de toutes choſes, à ce qu'aſſure Horus Apollon; de même que par la moitié ces Peuples entendoient un Roi poſſeſſeur d'une partie : mais par le ſerpent figuré comme il eſt ici, & levant la tête, ils dénotoient la vigilance que doivent avoir

Isocrate nel terza scritta à Nicocle.

curæ sunt. *Isocrate, nell' oratione terza scritta à Nicocle, forma alla similitudine di Giove colui che regna. Onde ciò vuole Homero, che quando gli huomini, e li Dei tutti dormono, solo Giove sia quello che vigila alle cose di quà giù, dicendo nel sopracitato luogo.*

Homero nel sopracitato luogo.

Cæteri quidem Dijque, & viri equites galeati
Dormiebant per totam noctem: Jovem non habet dulcis somnus.

E perciò ad Alessandro, cui si dovea la cura de' Popoli per dispositione celeste, figurarono il serpe sopra l' elmo, simbolo di vigilanza, Geroglifico proportionato. Possono anche sotto questo carattere di serpente haver figurato Giove creduto padre del Magno Alessandro, si come Olimpia palesò à Filippo suo marito negando essersi ingravidata dì lui, ma si bene d' un serpe di smisurata grandezza, come scrive Giustino: & il simile conferma Plutarco, restandò spento l' amore e benevolenza di Filippo, cessò d' impacciarsi con lei per temenza di qualche malia, ò per una certa superstitiosa Religione, lasciandone la prattica à qualche Dio. Onde fù dall' Oracolo Delfico ammonito di sacrificare à Giove Ammone, e che esso haverebbe perduto uno degli occhi, col quale per la fessura della porta egli vide il Dio in forma di serpe usar con Olimpia; anche ella quando Alessandro passò alla guerra, palesogli il segreto del suo nascimento, si come scrive Eratostene citato da Plutarco, perciò inanimandolo à far attione degne del suo genitore. Era anche il serpe insegna del Rè, (come scrive il Pierio) poiche avanti d' essere assunti al Regno essendo Sacer-

Giustino lib. 10. Plutar. in Alessandro.

Eratostene citato da Plutarco.

Pierio Val. lib. 14.

les Souverains, chargez du gouvernement de l'Univers. En conséquence de cette doctrine, qu'Homére avoit aprise chez les Egyptiens, ce Poéte fait faire des reproches à Agamemnon par un songe, que Jupiter envoye à ce Prince sous la figure de Nestor. Iliade l. 2.

Vous dormez, fils du grand & vaillant Atrée! Un Général, qui préside à tant de conseils, qui a sous sa conduite tant de Peuples, & qui est chargé de tant de soins, ne doit pas dormir les nuits entiéres.

Isocrate dans sa troisiéme oraison adressée à Nicoclès, compare les Rois à Jupiter. Dela vient qu'Homére enseigne que Jupiter veille à la conduite des affaires de ce monde, toutes les fois que les Hommes, & même tous les Dieux sont ensevelis dans le sommeil:

Tous les autres Dieux, dit le Poéte, *& tous les Hommes du camp des Grecs dormoient tranquilement pendant la nuit, mais Jupiter ne goutoit point les douceurs du sommeil.* Ibidem.

C'est en conformité de ce dogme qu'on a sans doute mis sur le casque d'Alexandre un serpent, comme le simbole de la vigilance, & un Hiéroglyphe convenable à un Monarque, commis par les ordres du Ciel au soin des Peuples. Il se peut que sous l'emblême du serpent on ait fait allusion à Jupiter, qu'on faisoit passer pour le pére d'Alexandre le Grand, suivant ce qu'Olympias déclara à Philipe son mari qu'elle n'étoit pas grosse de son fait, mais de celui d'un serpent d'une grandeur démesurée, selon le témoignage de Justin. Nous lisons la même chose dans Plutarque, & deplus que Philipe cessa d'aimer sa Femme, & d'avoir commerce avec elle, dans la crainte qu'elle n'atentat à sa vie par quelque maléfice, ou conduit par un scrupule superstitieux de Religion, pour ne pas aller sur les brisées d'un Dieu. Il reçut ensuite de l'Ora- L. 11. c. 11.

cerdoti lo portavano ſopra il pileo, e per queſto ſerpe intendevano quello ſpirito vivificante, che ſi raggira per l' univerſa machina del mondo, conforme Anaſagora e Probo citati dal ſudetto. Il Padre Atanaſio Kirchero dottamente eſplica il globo alato col ſerpe ſimbolo dell' anima del mondo, porta l' auttorità di Barachia - Al - Benephi *Arabo, ove egli tratta dell' antica diſciplina delli Egittij, dicendo dell' obeliſco di Faraone coſi tradotto dall' Arabo.* Globus alatus ſerpentibus circumdatus dum pingebatur, ſimbolum erat animæ ſeu ſpiritûs mundi. *Mà più diffuſamente può vederſi nell' eſplicatione dell' Obeliſco trasferito dal cerchio di Caracalla all' Agonale per ordine del ſommo Ponteſice Innocentio Decimo, ove dimoſtra, che li Sacerdoti chiamavano queſto* Ieroglifico *Hemphtha*, *cioè, Dio Grandiſſimo; hora* Pietſagi, *cioè, che eſprime tutte le coſe col verbo della ſua virtù; hora l' eterno vivificatore di tutte le coſe; hora cauſa delle cauſe; overo univerſale anima del mondo vivificatrice, & informatrice dell' Univerſo quella, che Trimegiſto chiama verbo, hora lume, hora mente, hora Dio, hora vita, hora Padre, che poi molto doppò ſeguitollo Platone, ſi come parimente ſotto queſti verſi inteſe Virgilio.*

Barachia Albenephi citato dal Padre Atanaſio in Prodromo cap. ult.

Il P. Atanaſio Kircherio nell' Obeliſco Panfilio lib. 5. Hirogrammati.

Triſmegiſto nel Pimandro ſermone 1. 3. 5. 6. 9. 10. 11. 12. Virgilio nel 6. dell' Eneide.

Principio Cœlum, ac terras, campoſque liquentes,
Lucentemque globum Lunæ, Titaniaque aſtra,
Spiritus intus alit, totamque infuſa per artus
Mens agitat molem, & magno ſe corpore miſcet.

Il veder queſto ſerpe con teſta di ſparaviero, come ſi vede ne' geroglifici delle guglie ò d' altri fragmenti in Roma, & anco il capello calamiſtrato di queſto Aleſſandro indica, che

la

l'Oracle de Delphes le conſeil de faire des ſacrifices à Jupiter Ammon, avec cet avis que la perte d'un de ſes yeux avoit été la punition de la curioſité, qu'il avoit eue de voir par la fente de la porte les careſſes que ce Dieu faiſoit à Olympias ſous la forme d'un Serpent. Cette Princeſſe même, au raport d'Eraſtothéne cité par Plutarque, découvrit à ſon fils Alexandre, lorsqu'il partit pour ſon expédition, tout le miſtére de ſa naiſſance, dans la vue d'animer ce jeune Prince à faire des actions dignes de celui dont il tenoit le jour. Le ſerpent étoit encore l'emblême des Rois, à ce que dit Pierius Valerianus; attendu que, lors de l'établiſſement de la Royauté, on prit les Rois du Corps des Miniſtres de la Religion, qui portoient un Serpent ſur leurs bonnets. Alors cet animal étoit l'emblême de l'Eſprit vivifiant & univerſel, qui anime & régit la machine de l'Univers, ſelon la doctrine d'Anaxagore & de Probus que cite le même Plutarque. Le P. Athanaſe Kircher donne une ſavante explication du Globe ailé avec le ſerpent, ſimbole de l'Ame du Monde, & allégue l'autorité de Barachia Al Benephi Arabe. Et dans cet endroit il fait une diſſertation de la Théologie des anciens Egyptiens, à l'ocaſion de l'Obéliſque de Pharaon, & il traduit ainſi le paſſage Arabe,

L. 14.

Dans le Prodrome c. dernier.

Par la repréſentation du Globe ailé & entouré de ſerpens, ils faiſoient entendre l'Ame du Monde, ou l'Eſprit univerſel.

Mais ce ſavant Religieux étend plus loin ſes remarques au ſujet de l'Obéliſque qu'Innocent X. fit transférer du Cirque de Caracalla à l'Amphitéatre. Dans ſa diſſertation ſur ce monument, il démontre que les Prêtres appelloient cet Hiéroglyphe *Hemphta*, c'eſt à dire Dieu très grand, & auſſi *Pietſagi*, c'eſt à dire, qui exprime toutes choſes par la vertu de ſa parole. Quelquefois ils le nommoient l'Eternel vivificateur de toutes choſes; ſouvent la cauſe des cauſes, ou bien l'Ame

Obéliſque Pamphil. l. 5.

la presente medaglia fosse coniata in Alesandria d'Egitto in memoria del suo Conditore. Hà nel roverscio una Vittoria alata, che con la destra porge una Corona, e v' è scritto ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ.

XV. ALES-

universelle & vivifiante & créatrice de l'Univers. Cette Ame que Trismégiste apelle le Verbe, la Lumiére, l'Esprit, Dieu, la Vie, le Pére : doctrine que plusieurs siécles après Platon a adoptée, & que Virgile exprime si bien, Enéïde l. 6.

Dès l'origine des choses l'Esprit nourit intérieurement le Ciel, la Terre, les Mers, la Lune, & les Astres : cet Esprit uni intimement à la masse de ces grands corps, & répandu dans toutes leurs parties, les pénétre, & leur donne la vie & le mouvement.

Ce serpent avec une tête d'épervier, comme il se voit à Rome dans les Hiéroglyphes des Obélisques & autres monumens de l'Antiquité, & deplus les cheveux bouclez que porte Alexandre, sont des preuves que la présente Médaille a été frapée par les Habitans d'Alexandrie d'Egypte, en mémoire de leur Fondateur. Elle a sur le revers une victoire ailée, qui de la main droite présente une Couronne, & l'on lit en Grec ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ (*d'Alexandre.*)

XV. ALE-

XV.

ALESSANDRO MAGNO

Cornuto.

ALeſſandro non contento della conditione humana voleva che ſi credeſſe diſceſo da Giove; onde egli alla ſua Madre Olimpia così ſcriſſe, (conforme Aulo Gellio) Rex Alexander Jovis Ammonis filius, Olympiadi Matri ſalutem. *E percio, oltre al Regio diadema, vedeſi con le corna di Ariete, conforme il ſimulacro di Giove Ammone, rappreſentato da quelli di Egitto, e dagli Ammoniti diſcendenti di queſti, coma narra Herodoto, e Q. Curtio: ſimilmente quelli di Arcadia così lo rappreſentavano, come vuole Pauſania, e Silio Italico,*

Q. Curtio l. 4. Paolo Oroſio lib. 3. Giuſtino lib. 11. Diodoro Siciliano parte 2. lib. 17. Aulo Gellio lib. 14. cap. 4. Herodoto lib. 2. cap. 3. Q. Curtio lib. 4. Pauſania nell' Arcadia. Silio Italico lib. 3. Lucano lib. 9.

Lanigeri capitis media inter cornua perſtans
Marmaricis Ales Populis reſponſa canebat.

Et ancora Lucano,

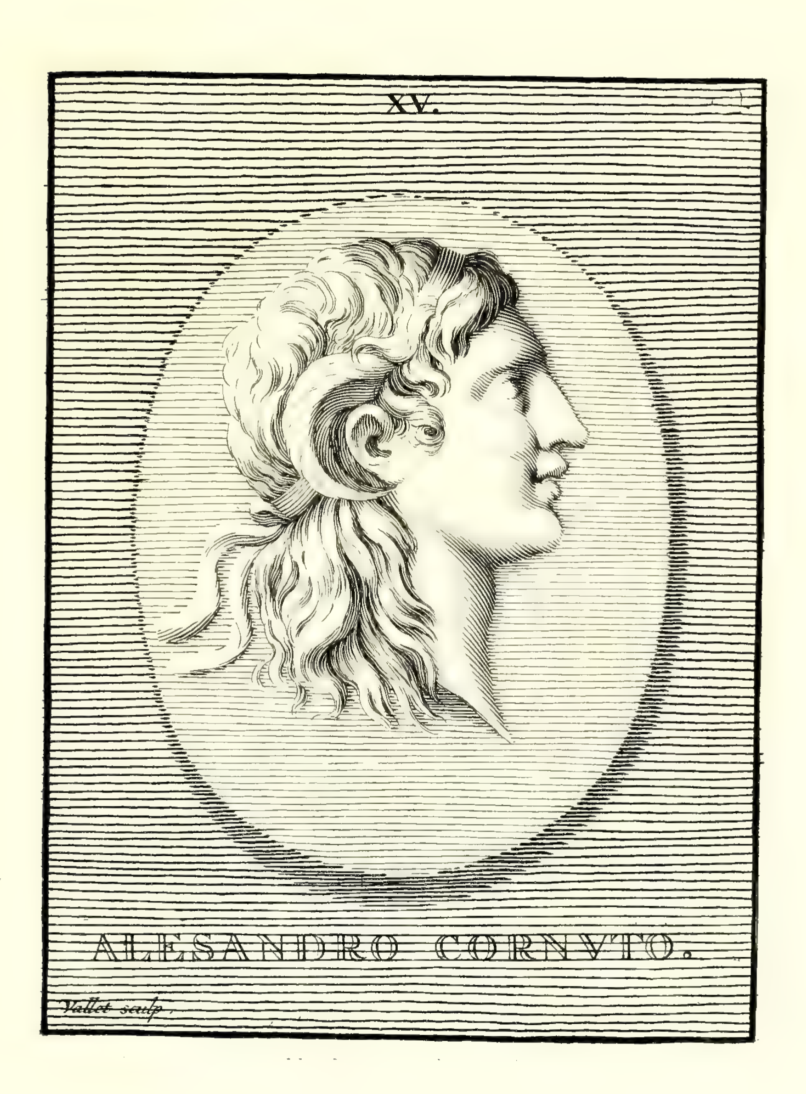
——— Stat corniger illic
Jupiter, ut memorant, ſed non aut fulmina vibrans
Aut ſimilis noſtro, ſed tortis cornibus Ammon.

Efippo citato da Ateneo lib. 12. cap. 17.

Ateneo citando Efippo dice, che Aleſſandro nelle cene era ſolito portar la porpora, e le corna di Ammone, conformandoſi con queſta imagine, dicendo,

Ephippus ſcribit, ſacras etiam veſtes in conviviis geſtaſſe; (Alexandrum) nunc quidem Ammonis purpuream, per ambitum diviſam, & cornua tamquam Deum &c.

XVI. RE-


XV.
ALESANDRO CORNVTO.
Vallet sculp.

XV.

ALEXANDRE LE GRAND,

Représenté avec des cornes.

Pierre.

ALexandre, honteux d'avoir une origine humaine, eut l'orgueil de s'élever au dessus de la condition des Hommes, & de se dire fils de Jupiter : c'est pour cela que, suivant Aulu-Gelle, il écrivit à sa mére Olympias en ces termes, *Alexandre Roi, fils de Jupiter Ammon, à Olympias sa mére, salut.* Par cette même raison on lui a donné ici, outre le Diadême, des cornes de Bélier, en conformité des représentations de Jupiter Ammon, qui se voyoient chez les Egyptiens, & leurs Descendans les Ammonites, au raport d'Hérodote & de Quinte-Curce. Les Arcadiens représentoient ce Dieu de la même façon, comme nous l'aprenons de Pausanias : c'est aussi ce qui a fait dire à Silius Italicus,

Q. Curce l. 4. P. Orose l. 3. Justin l. 11. Diod. de Sicile part. 2. l. 17. Aulu Gelle l. 14. c. 4. Hérod. l. 2. c. 3. Q. Curce l. 4. Pausanias dans ses Arcadiques. Sil. Ital. l. 3.

L'Aigle perché entre les cornes du Bélier rendoit ses Oracles aux Peuples de la Marmarique.

Et Lucain dit encore, L. 9.

On dit que chez ces Peuples Jupiter est représenté avec des cornes tortueuses, non pas la foudre à la main, & prêt à lancer le tonnerre, comme nous représentons le notre.

Athénée assure, sous la garentie d'Ephippus, qu'Alexandre à ses repas avoit coutume de porter la robe de pourpre & les cornes de Jupiter Ammon, comme il est ici représenté. Voici le passage. L. 12. c. 17.

Ephippus écrit qu'Alexandre avoit coutume de paroître à ses repas revêtu des robes sacrées : qu'ensuite voulant passer pour un Dieu, il prit la robe de pourpre & les cornes de Jupiter Ammon.

XVI.

REGINA DELLE AMAZONI.

Metrodoro Sceptio, & Hipsicrate, citati da Strabone lib. 10. Giustino lib. 2. Paolo Orosio lib. 1. Diodoro cap. 11.

VEngono le Amazoni descritte da Metrodoro Sceptio, & Hipsicrate in guisa della sopra posta figura, (come riferisce Strabone, Giustino, Paolo Orosio, Diodoro, & altri illustri Autori) cioè, con la destra mammella recisa, & arsa dal fuoco nella fanciullezza loro per agevolare alle operationi di guerra maggiormente il braccio. Usavano per arme loro, la scura, e la pelta così detta da lor targa lunata. Virgilio anch' egli in tal guisa dipinge nel Tempio di Cartagine Pentesilea.

Virgilio lib. 1.

Ducit Amazonidum lunatis agmina peltis,
Penthesilea furens: mediisque in millibus ardet,
Aurea subnectens exertæ cingula mammæ
Bellatrix: audetque viris concurrere Virgo.

Silio Italico lib. 2.

E Silio Italico.

——— dextrumque feroci
Nuda latus Marti, ac fulgenti tegmine lœvum
Thermodoontiacâ munita in prælia peltâ.

Credevo che la rappresentata guerriera fosse Pentesilea Regina delle Amazoni, la quale andò in favore de' Troiani contro Greci: stabiliva il mio pensiero vedendo haver la fronte cinta di regia zona, e con la scura usata in guerra, & inven-


XVI.
REGINA DELLE AMAZONI.
Vallet sculp.

XVI.

UNE REINE DES AMAZONES.

Fragment de Pâte de verre antique.

METHRODORE Sceptius & Hypſicrate, au raport de Strabon, de Juſtin, de Paul Oroſe, de Diodore, & d'autres Auteurs célébres, ont donné des Amazones une deſcription, qui ſe raporte parfaitement à la figure ci jointe. Nous aprenons de tous les Hiſtoriens que ces Guerriéres avoient la mamelle droite enlevée & brulée dès leur enfance, pour avoir le bras plus libre & plus de facilité à lancer leurs fléches. Leurs armes défenſives & ofenſives étoient, la hache d'armes, & un bouclier fait en forme de croiſſant. Virgile ſuit cette idée au ſujet de Penthéſilée peinte dans le temple de Carthage :

Strabon l. 10. Juſtin l. 2. P. Oroſe l. 1. Diodore c. 11.

L. 1.

Animée d'une fureur martiale, Penthéſilée méne au combat les Bataillons de ſes Amazones, qu'on diſtingue par leurs boucliers faits en forme de croiſſant. Cette Reine guerriére, la mamelle découverte & ſoutenue par une ceinture enrichie d'or, ſe fait diſtinguer par ſon courage au milieu de tant de milliers de Combattans, & l'on eſt ſurpris de voir une Fille oſer en venir aux mains avec des Hommes.

Et Silius Italicus. L. 2.

Elle paroit furieuſe dans le combat, le côté droit entiérement nud, la mamelle gauche couverte d'une riche ceinture, & armée d'un bouclier tel qu'elle en porte dans les combats qu'elle livre ſur les rives du Thermodoon.

ventata da lei , conforme accenna Plinio, dicendo Penthesileam Amazonem securim (invenisse): *il simile scrive Polidoro Virgilio narrando gl' inventori delle cose. Ma revoca in dubbio il mio pensiero di potermene accertare , sapendo che Homero in più luoghi dell' Iliade fa mentione della scure , & anco della bipenne , la quale è da due tagli in mano de' guerrieri Greci , narrando la traduttione.*

Plinio lib. 7. cap. 56. Polidoro Virg. dell' Inventori delle cose lib. 2 cap. 11. Homero nel l' Iliade così dice.

Acutis jam securibus , & bipennibus pugnabant.

e di Pisandro Troiano così dice.

Homero Iliade lib. 13.

Bipennem ex bono ferro factam , oleaginum per manubrium longum bene politum.

E pure nelle campagne Troiane non era anche comparsa Penthesilea , nè poteva haverne dato l' uso a' Greci tenuti gran tempo per nemici , come riferisce Pausania ; essendo che ne trapassati tempi condotti da Hercole , e da Teseo , portarono à loro più fiate guerre , e rapine di Vergini. Oltre questo arguisce esser più antica la scure della guerra Troiana : onde l' istesso Autore riferisce , che Teseo essendo ancor fanciullo tolto una bipenne volle ferire il cuoio del Leone portato da Hercole , credendolo vivente fiera , & il medesimo Teseo vedevasi scolpito per mano di Alcameone nel frontispicio del Tempio di Giove Olimpico combattere con la scure contro li Populi nominati Centauri. Ne poteva esser questo anacronismo dello Scultore , poiche Plutarco anch' egli narra che havendo Hercole ucciso Ippolita , e toltoli frà l' altre armi la scura , donolla ad Onfale sua ; onde i Rè della Lidia , che à lei successero , la portavano , riputandola come sacra , finche Candaule sdegnato volle che li fusse portata : ma sicome Gige ribellatosi li tolse il Regno , così Arsale venuto in aiuto di Gige privollo di vita , portando

Pausania nell' Attica.

Pausania nel sopracitato luogo. Il medesimo Auttore nel primo dell' Elea.

Plutarco nelle questioni, ò dubij Greci.

Mon sentiment étoit d'abord qu'on nous a donné ici le portrait de la guerriére Penthésilée Reine des Amazones, qui alla au secours des Troyens assiégez par les Grecs. Je me confirmois dans mon opinion à la vue du Diadême qui ceint sa tête, & de la Hache dont cette Princesse se servoit à la guerre, & qu'elle avoit même inventée, s'il en faut croire Pline, & Polydore Virgile qui assure le même fait dans son Traité des Inventeurs des choses. Mais je tombe dans l'incertitude, sachant qu'Homére dans nombre de passages de l'Iliade fait mention de la Hache, & même de la Hache à deux tranchans, qu'il met entre les mains de ses Grecs: L. 7. c. 56. L. 2. c. 11.

Ils combattoient, dit-il, *avec des Haches bien afilées & à deux tranchans.*

Ce Poéte parle ainsi en particulier du Troyen Pisandre :

Sa Hache d'armes à deux tranchans étoit d'un fer à l'épreuve, & avoit un manche d'olivier long & bien poli. Iliade l. 13.

D'ailleurs Penthésilée n'avoit pas encore paru dans les campagnes, de Troye, elle ne pouvoit pas avoir porté l'usage de la Hache chez les Grecs, que les Amazones regardoient depuis très longtems comme leurs ennemis, ainsi que Pausanias le raporte; Dans ses Attiques. puisqu'autrefois ces Peuples en portérent dans les diférentes expéditions qu'Hercule & Thésée leurs chefs firent contre ces Guerriéres. Outre cela il est évident que cette forme de Hache étoit bien avant la guerre Troye. Nous lisons dans l'Historien déja cité que Thésée encore enfant prit une Hache à deux tranchans, Au même endroit. pour en fraper la peau du Lion qu'Hercule portoit, dans l'idée que ce Prince avoit que la bête étoit vivante. Le même Thésée étoit représenté, dans un morceau de sculpture travaillé par Alcaméon au frontispice du temple de Jupiter Olympien, combattant avec la Hache contre les Peuples nommez Centaures. En cela le Sculpteur n'a certainement pas commis d'Anacronisme,

do la ſcure in Caria, e poſta in mano al ſimulacro di Giove, che Labradeo *nominollo, perche dicono quelli di Lidia* Labra *la ſcure. Da queſto può raccoglierſi eſſer molto più antico l'uſo della ſcura, poiche da Hercole, e Teſeo, à Penthesilea molti anni vi corſero. Diſegnai queſta effigie da un antico vetro, più per l'eruditione, che per la buona maniera dell' Arteſice.*

XVII. RE

me, puiſque Plutarque raconte qu'Hercule, après avoir tué Hypolite Reine des Amazones, lui enleva ſes armes, entr'autres ſa Hache, qu'il offrit à ſa chére Omphale. En mémoire de cette action, les Rois de Lydie, ſucceſſeurs d'Omphale, la portoient & la regardoient comme une choſe ſacrée, juſqu'à ce que Candaule dans ſa colére ſe la fit remettre. Mais de même que Gyges lui enleva ſes Etats après s'être révolté contre lui, Arſale qui étoit venu au ſecours de Gyges, lui ôta la vie, & emporta la Hache en Carie, où il la mit dans la main de la Statue de Jupiter, qu'il ſurnomma *Labradée*, parceque les Lydiens apelloient une Hache *Labra*. Tout ce que je viens de dire prouve que l'uſage de la Hache remonte aux ſiécles les plus éloignez, puiſqu'il y a un intervale de tems conſidérable depuis Hercule & Théſée juſqu'à Penthéſilée. J'ai deſſiné cette figure d'après une antique, plutot par raport aux recherches curieuſes qu'elle donne lieu de faire, que pour la délicateſſe de l'ouvrage & l'habileté de l'ouvrier.

Dans ſes queſtions Grecques.

XVII. UN

XVII.

RE D'ATENE

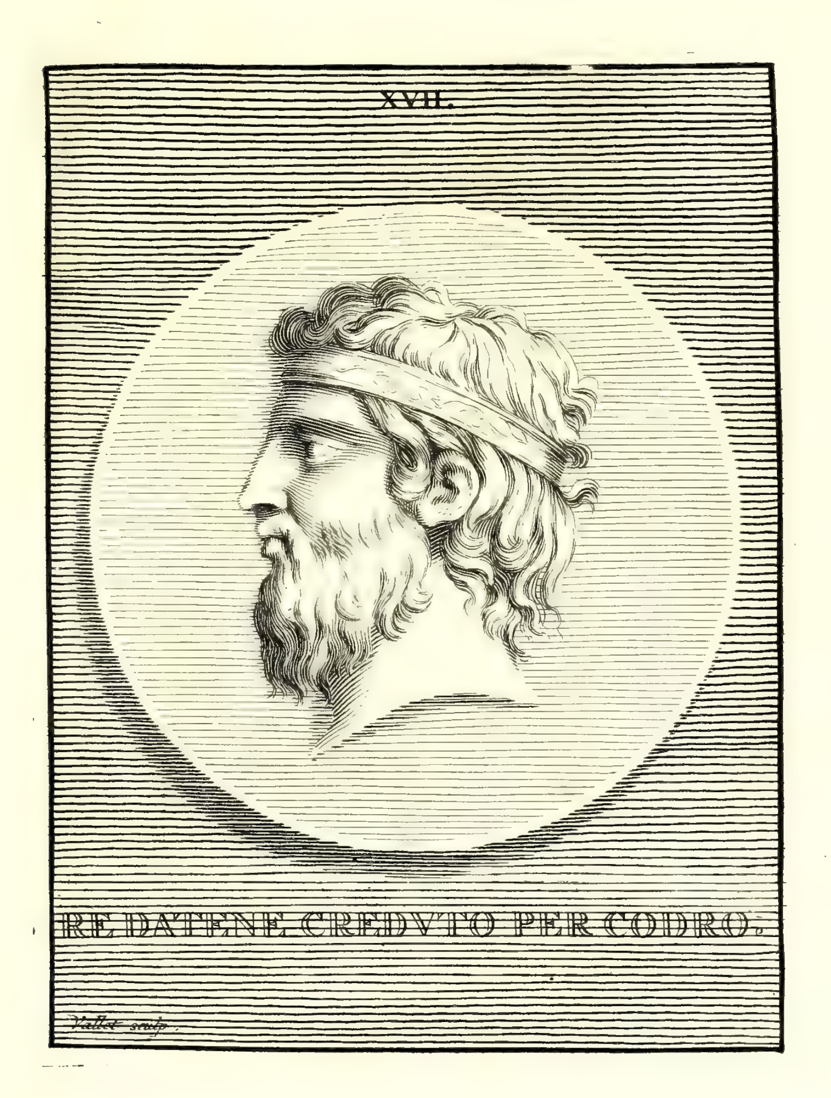
Creduto per CODRO.

DAL regio diadema, e dal volto non meno maestoso che venerando, si è creduto che la presente effigie fosse di Codro ultimo Rè de gli Ateniesi. E questo si comprova dal vedersi scolpita nel roverscio della medaglia la Civetta, notissima impresa degli Ateniesi come parimente accenna Plutarco parlando dell' imprenta delle monete, oltre al testimonio di Alessandro ab Alessandro, e del Tiraquello nelle sue annotationi, coll' autorità da questo allegata di Aristofane, e Polluce. Corrisponde parimente alla piacevolezza della fisonomia l' esempio illustre di pietà, usato da Codro verso la patria. Costui, conforme scrivono Giustino, Valerio Massimo, è Polieno, & altri, havendo risaputo la risposta dell' Oracolo, che vietava alli nemici (se bramavano d' ottenere la vittoria) di uccidere il Re degli Ateniesi: onde, deposto l' abito e l' ornamento regio, vestissi di poveri panni con un fascio di sermenti in collo, trapassando per il campo de' nemici ferì con la falce un soldato, che in compagnia di molti altri gli attraversava la strada, per darli occasione di ucciderlo, sicome accadè, certificandosi successivamente la risposta dell' Oracolo con la vittoria degli Ateniesi. La morte di Codro fù nell' anno trentesimo quinto di Dercillo decimo nono Re degli Assirij, regnava Euristeo in Lacedemone, David trà gli Ebrei, Latino Silvio tra' Latini, secondo Eusebio, havendo durato il Regno degli Ateniesi, principiando da Cecrope

Plutarco nella vita di Lisandro. Alessandro ab Alessandro lib. 4. cap. 2. 15.

Giustino lib. 2. V. Massimo lib. 5. cap. 6. Polieno lib. 1.

Eusebio ne' Tempi. Meursio de i Re Ateniesi.


XVII.
RE D'ATENE CREDVTO PER CODRO.
Vallet sculp.

XVII.

UN ROI D'ATHENES,

Qu'on croit être CODRUS.

Médaille de bronze.

DAns cette figure le Diadême, & les traits majeſtueux du viſage, ont fait croire que c'étoit le portrait de Codrus dernier Roi d'Athénes. Ce qui ſemble prouver cette opinion, c'eſt qu'on voit ſur le revers de la médaille une Chouette, que perſonne n'ignore avoir été l'emblême des Athéniens : ainſi que Plutarque le témoigne en parlant de l'empreinte des monnoyes. Dans la vie de Lyſander. Nous avons encore ſur ce point la garentie d'Alexandre d'Alexandre, & de Tiraqueau dans ſes annotations où il cite deplus l'autorité d'Ariſtophane & de Pollux. L. 4. c. 2. 15. On voit outre cela dans les traits de la figure un air de bonté & de douceur, qui a un raport parfait à l'action pieuſe que Codrus fit en faveur de ſa Patrie. Elle eſt raportée dans Juſtin, Valére Maxime, Polienus, & autres. Juſtin l. 2. Val. Maxime l. 5. c. 6. Polienus l. 1. Ce Monarque, écrivent ils, ayant apris l'avis que l'Oracle avoit donné aux Ennemis d'éviter de tuer le Roi des Athéniens, s'ils vouloient remporter la victoire, ſe déguiſa en payſan, ſe chargea d'un faiſceau de ſarment, & en cet équipage traverſa le camp des Ennemis, où il bleſſa d'un coup de faulx un Soldat, qui avec pluſieurs autres lui croiſoit le chemin. Son deſſein avoit été de ſe faire tuer : il réuſſit, & la victoire demeura à ſes Compatriotes, ce qui vérifia la réponſe de l'Oracle. La mort de Codrus arriva dans la trente cinquiéme année du regne de Dercille dix-neuviéme Roi d'Aſſyrie, dans le tems qu'Euriſthée regnoit à Lacédémone, David ſur les Hé-

 breux,

pe, e per la ſerie continuata di diecisette Rè, lo ſpatio di quattrocento e ottantaſette anni, conforme il Meurſio; benche Euſebio, e Gio: Lucido computino un' anno di più. Fù tanta la fama e la gloria di Codro, che ne' tempi auvenire conſacrarono la ſua ſtatua in Delfo, in compagnia degli Eroi Teſeo e Fileo, tutte ſcolpite da Fidia, come ſcrive Pauſania: mà però non vien deſcritta la ſua effigie.

Euſebio, e Gio: Lucido ne' Tempi.

Pauſania nella Focide.

XVIII. DON-

breux, Latinus Silvius chez les Latins, ſelon Euſébe. Le Royaume des Athéniens, à compter depuis Cecrops leur premier Roi, avoit duré, ſous une ſuite non intérompue de dix ſept Monarques, l'eſpace de quatre cens quatre vingts ſept ans, au raport de Meurſius, quoiqu'il y ait une année de plus dans la ſuputation d'Euſébe & de Jean Lucidus. Codrus aquit tant de gloire, & ſon nom devint ſi célébre, que les Athéniens conſacrérent ſa ſtatue dans le temple de Delphes, avec celles de Théſée & de Phileus, toutes travaillées par le fameux Phidias, comme le dit Pauſanias, qui pourtant ne donne pas le portrait de Codrus.

Dans ſa Chronologie.

Sur les Rois d'Athénes.

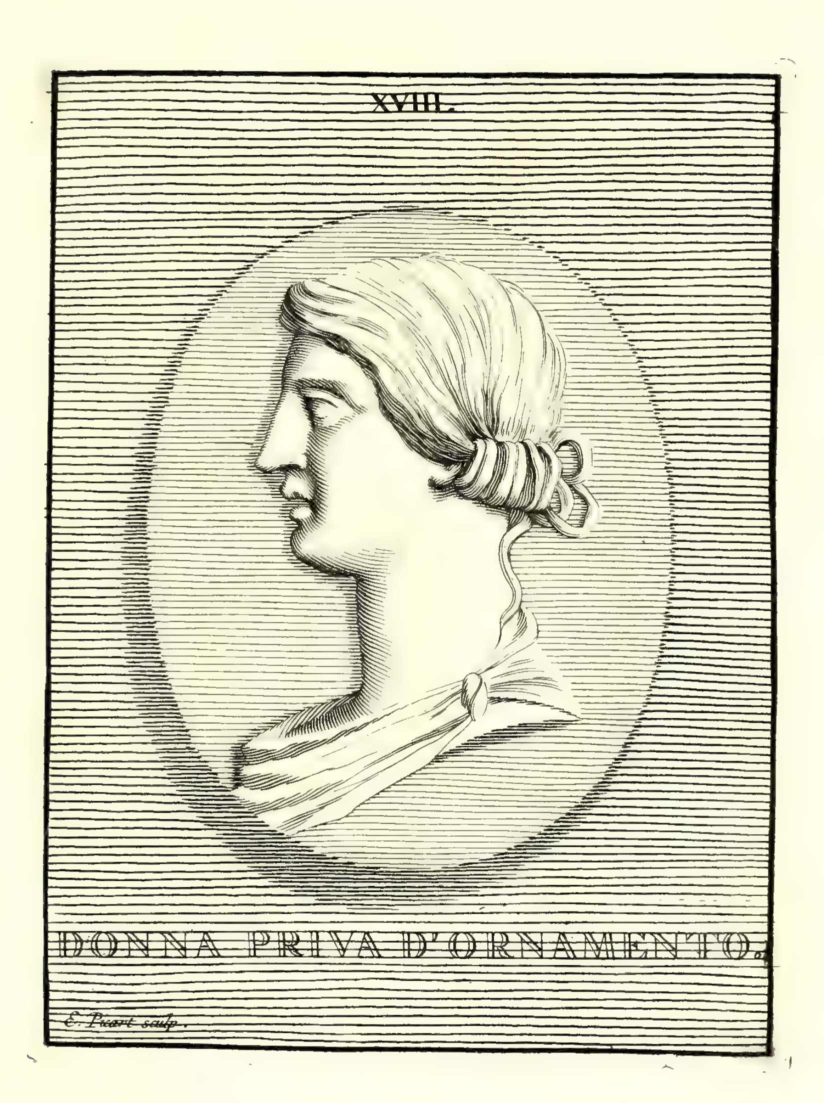
Dans ſa Phocide.

XVIII.

DONNA PRIVA D'ORNAMENTO.

Molto si potrebbe dire delle Donne illustri Romane, si come delle esterne, le quali reputavano d' arricchir l' animo più di virtù, che di gemme le bellezze del volto: e tale dovea esser Cornelia madre de' Grachi, (come scrive Valerio Massimo) quando alla nobile Capuana, la quale mostrato le havea alcuni lavori & ornamenti bellissimi, le additò li suoi figlivoli, che tornavano dallo studio, dicendole, questi sono li miei ornamenti. E certo che ne' megliori secoli trascorsi tanto gli huomini, come le donne, stimavano perniciose e di soverchio le richezze, poiche bramavano d' arricchirsi d' una vera gloria, & ornarsi d' una perpetua laude, misurando la grandezza e la degnità, secondo li beni dell' animo, e non secondo quelli della fortuna: nè à tali huomini mancavano li sommi magistrati col favore de' Popoli, stimando più tosto che un povero Citadino governasse un ricco Imperio, che un Imperio povero fosse retto e lacerato dà un ricco Cittadino. Nè allo scarso patrimonio delle Donne illustri e virtuose, mancava il publico di souvenire; si come alla figlivola di Fabritio Luscino, come scrive il sudetto; e quella di Scipione, che con affetto paterno la providde di dote il Senato di quaranta mila assi, mentre egli guereggiava in Spagna.

Mà


XVIII.
DONNA PRIVA D'ORNAMENTO.
E. Picart sculp.

XVIII.

UNE FEMME SANS AUCUNE PARURE.

Cornaline.

ON pourroit dire bien des choses d'un grand nombre d'illustres Romaines, ainsi que des Dames d'autres Pays, qui mettoient leur gloire la plus solide à orner leur ame de toutes les vertus, plutôt qu'à relever l'éclat de leur beauté par les pierreries. Telle devoit être la fameuse Cornelie mére des Graques, laquelle, à ce que dit Valére Maxime, étant un jour avec une Dame de Capoue qui lui étaloit tous ses bijoux les plus précieux, fit venir ses Enfans, & répliqua, en les montrant, voilà mes ornemens & mes richesses. Il est certain que les siécles passez ont eu dans l'un & l'autre sexes des personnes, qui estimoient les richesses dangereuses & superflues, & qui n'avoient d'autre passion que d'aquérir la vraye gloire & de s'immortaliser par leurs vertus & leurs belles actions, n'estimant chez les Hommes la grandeur & les dignitez qu'à proportion des qualitez de l'ame & non suivant les biens de la fortune. Dans ces tems fortunez où la vertu avoit la préférence sur les richesses, les Hommes de cette espéce ne manquoient pas d'être élevez aux premiéres charges, par la faveur des Peuples, alors généralement prévenus qu'il vaut mieux qu'un Etat riche soit gouverné par un Citoyen pauvre mais honnête homme, que de remettre la puissance souveraine à un Homme riche & capable de vexer ses Compatriotes. De même on avoit soin de supléer des fonds publics à la pauvreté des Dames recommandables par leur naissance & leurs vertus : témoins, la Fille de Fabricius

Mà qual fosse la grandezza delli antichi patrimonij, può vedersi dalla dote di Tacia figlivola di Cesone, la quale diede al marito diece mila assi; onde pare ad ognuno grande e maravigliosa: e Megulina, perche ella n' hebbe cinquecento mila, cognominossi la dotata, e pur questo gran numero non trapassa quattro mila scudi, sicome l' altra di scudi ottanta, e la dotata dal Senato di trecento e venti, valendo un asse, quello che oggi vale quattro delli nostri quattrini. Queste erano le figlivole, e le madri di coloro, che lasciando la coltura d' un picciol giro di terra, erano promossi al Consolato, alla suprema Dittatura, al governo delli esserciti, acciò reprimessero l' orgoglio de' Popoli, e delle barbare Nationi. E spesso vedeasi quella mano, che guidò l' aratro, reggere i destrieri del Carro trionfale, e le Provincie, e li Rè incatenati, e li fasci, e le scure laureate avanti. Nè doppò sdegnavano, deposto lo scettro eburneo, e stabilito l' Imperio della terra alla lor patria Roma, tornare alla cultura d' un semplice campiccivolo, che hoggi parebbe angusto spatio à colui, che occupasse, con la sua habitatione, tanto di terreno, quanto occupava il podere di quelli chiari ornamenti delle Romane historie.

Omnia nimirum habet, qui nihil concupiscit.

Ma quanta fosse la continenza e la semplicità di quelli antichi tempi, conformasi dalle sudette e dalle seguenti, Lucretia (come scrive Livio) fù trovata lavorar la lana tra le serve, essendo già trascorso grande spatio della notte. E Caia Cecilia moglie d' uno de' Tarquinii, in segno della sua pudicitia & industria, oltre alla sua statua

Tito Livio prima deca. cap. 1.

Luſcinus, au raport de l'Hiſtorien ci-deſſus; & celle de Scipion, à laquelle le Sénat adjugea des deniers publics une dote de quarante mille (a) Aſſes, pendant que ſon Pére commandoit en Eſpagne les armées de la République.

Mais pour voir la médiocrité des patrimoines, il n'y a qu'à raporter la dote de Tatia fille de Ceſon, qui aporta dix mille Aſſes à ſon mari, encore ce bien paroiſſoit il alors très conſidérable. Et Meguline fut ſi renommée par ſa dote exorbitante de cinq cens mille Aſſes qu'on la ſurnomma *la bien dotée*. Cependant ce nombre ſi prodigieux ne montoit pas à quatre mille écus (Romains): de même la dote de l'autre n'alloit qu'à ſoixante écus; un Aſſe n'ayant pas plus de valeur qu'aujourdui quatre de nos quatrins. Ces Dames étoient filles & méres de ces grands Hommes qu'on tiroit d'un petit champ qu'ils cultivoient eux mêmes, pour les élever au Conſulat, à la Dictature, au commandement des armées pour réprimer l'orgueil des Nations barbares. Et ſouvent l'on voyoit ces Héros, qui auparavant menoient en perſonne leurs charues, mener à leur ſuite, aſſis dans un char de triomphe, les Rois chargez de chaines, gouverner les Provinces, être précédez quand ils marchoient des faiſceaux & des haches. Leur commiſſion finie, ils remettoient les marques de leurs dignitez, & ſe bornoient à la gloire d'avoir afermi la puiſſance & étendu les domaines de leur patrie, & ils retournoient à la culture de leurs petits champs, qui paroitroient aujourdui trop étroits à la vanité de ces Gens, qui pour ſe loger ſeulement occupent autant de terrain, que ces ornemens de l'ancienne Rome en poſſédoient dans toute l'étendue de leurs héritages. Tant il eſt vrai que

C'eſt avoir toutes les richeſſes du monde, que de ne rien deſirer avec paſſion.

(a) C'eſt à dire autour de 2000. liv. de France, au coin de ce jour. Selon Budée 400. écus de ſon tems.

Mais

tua di bronzo, vedevasi la rocca, e le pianelle appese nel Tempio in Roma; (come riferisce Plutarco;) e queste erano ambedue parenti de' Re. La purità e li costumi di quei secoli non ammetteva altro ornamento, che le proprie bellezze; conciosia cosa che gli sposi volendosi accomodare i capelli, lo facevano con la punta d' un asta da guerra, à commemoratione delle prime nozze Sabine, le quali furono sforzate e violenti; ò verò per mostrare che gli huomini loro erano guerrieri, come scrive Plutarco. La sopra posta imagine senza ornamento, fà che non si debba tacere di quelle Romane, che si privarono delli ornamenti d' oro, e ne formarono una bellissima tazza, e la mandarono in dono ad Apollo in Delfo.

Plutarco ne' Problemi.

Plutarco ne' Problemi, e nella vita di Romolo.

Doppò la seconda guerra Cartaginese, & haver superato Filippo Rè della Macedonia, le nobili Romane vissero licentiose; essendo che prima era loro vietato per legge di portar ornamenti d' oro, che passassero la meza oncia, sicome portar la veste di più di un colore; similmente usare il Carro, eccetto volendo andare al sacrificio, ò più oltre d' un miglio fuori della Città, come scrive Valerio. Nè discorda dalla rappresentata imagine la moglie di Focione, illustre capitano Ateniese, la quale è giudicata da Eliano continentissima: ella portava il mantello del marito, nè haveva bisogno di veste Tarentina, o ricamata, nè si copriva con reticello o velo; mà vestita di temperanza, del poco si contentava. Nè par dissimile alle Donne sottoposte alla legge di Zaleuco, (come scrive Diodoro) poiche vietava alle libere non condur più d' una serva seco, eccetto quando fusse ubbriaca; nè potesse uscir di notte dalla Città, se non per andare dall' inna-

Il sudetto trattando dell' usura.

Valerio Massimo lib. 9. cap. 1.

Eliano di varia historia lib. 7.

Diodoro Sicolo lib. 12.

Mais, outre les exemples que je viens d'alléguer, en voici d'autres, qui feront connoitre jusqu'où dans ces premiers siécles les Anciens portoient la continence & la simplicité. Tite Live écrit que bien avant dans la nuit on trouva Lucréce occupée à filer de la laine au milieu de ses Esclaves. En mémoire de la chasteté & de la vie laborieuse de Gaia Cecilia, femme de l'un des Tarquins, on ne se contenta pas de lui ériger des statues de bronze, sa quenouille & ses pantoufles furent exposées dans le temple à Rome, au raport de Plutarque. Et ces deux illustres Romaines étoient parentes de Rois. La pureté des mœurs & la simplicité de ces tems fortunez ne connoissoient d'autres ornemens que les beautez naturelles : les cheveux ne s'ajustoient pas autrement qu'avec la pointe d'une pique, ou pour rapeler le souvenir de l'enlévement des Sabines que les Romains épousérent, ou pour marquer que les maris étoient guerriers, comme l'avance Plutarque. La figure qu'on voit ici d'une maniére si simple, ne permet point de passer sous silence l'action généreuse de ces Romaines, qui sacrifiérent leurs joyaux d'or, pour en faire une magnifique Coupe, qu'on offrit à Apollon dans son temple de Delphes.

Dec. 1. c. 1.

Dans ses Problêmes.

Dans ses Problêmes & dans la vie de Romulus.

Le luxe & la débauche s'introduisirent à Rome parmi les Dames, après la seconde guerre de Carthage & la réduction de Philipe Roi de Macédoine. Avant cette époque les Loix défendoient d'avoir des bijoux d'or au delà du poids d'une demie once, de porter des habits de plus d'une couleur, d'aller en chariot pour d'autre cause que celle de se rendre au Sacrifice, ou lorsqu'on alloit un mille hors de Rome : ainsi que Valére Maxime l'assure. On peut mettre au nombre de ces Dames illustres dont je viens de parler à l'occasion de ce portrait, la Femme de Phocion célébre Général des Athéniens. Elien fait l'éloge de la simplicité & de la continence de cette Dame : elle ne portoit que le manteau de son mari, ses habits

Le même Auteur dans son Traité de l'usure.

L. 9. c. 1.

Hist. div. l. 7.

namorato ; ne portare ornamenti d' oro , ne di veste ricamata , o lavorata con industria , ne ornarsi , se non per divenir meretrice.

XIX. PIT-

étoient unis & des plus communs, on ne lui voyoit ni des étofes de (a) Tarente, ni broderie, ni voiles d'or ou de soye. Telles étoient encore les femmes chez ces Peuples (b) gouvernez par les Loix de Zaleucus, selon ce que raporte Diodore de Sicile. L. 12. Par ces Loix il étoit défendu aux Femmes libres de se faire suivre par plus d'une Esclave, à moins qu'elles ne fussent prises de vin : on ne leur permettoit de sortir de nuit de la ville, qu'au cas qu'elles eussent quelqu'intrigue amoureuse, & alors elles étoient censées courir au rendez-vous de leurs Amans; enfin les Courtisanes seules avoient la liberté de se parer de bijoux d'or, d'étofes brodées, ou d'un travail trop riche, & d'autres ornemens d'éclat.

(a) Cet habillement, connu sous le nom de *Tarentina vestis*, étoit fait d'une étofe très claire & très légére. Les Romains regardoient cette sorte d'habillement comme une marque de luxe.

(b) Ces Peuples étoient les Locriens, qui habitoient dans cette partie de l'Italie qu'on nommoit anciennement la Grande-Gréce. Ces Locriens étoient surnommez Epizephyriens, parceque Locres leur Capitale étoit au dessus du port de Zephyrium. (le Cap de Burzano) On voit les ruines de Locres en la Calabre Ultérieure, sur la côte de la Mer, vers l'Orient, dans un endroit nommé Palepoli, à un mille de Geraci. Zaleucus étoit disciple de Pythagore, & florissoit vers l'an du monde 3500.

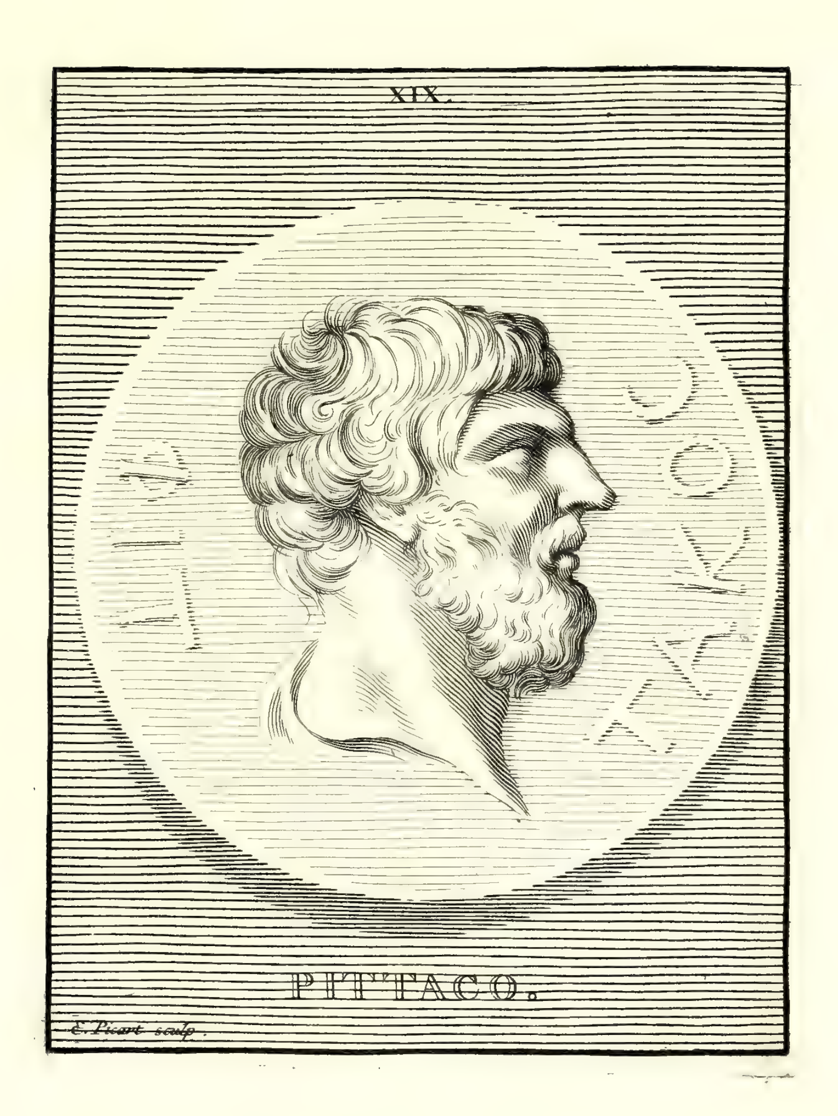
XIX.

PITTACO.

Suida. *Duri citato da Laertio. Strabone lib. 13.* *Laertio lib. 1.* *Eusebio ne' tempi.*

PIttaco Mitileneo scrive Suida esser figlivolo di Caico, overo d' Hirtadio Trace, (come narra Duri citato da Laertio) nato di Madre Lesbia: e da Strabone similmente è posto per uno de' sette savi della Grecia. Vinse Frinone Capitano delli Ateniesi, che provocato l' havea à singolar battaglia: onde egli tenendo ascosa una rete sotto lo scudo, auvolgendogliela attorno con questo inganno l' uccise. Onde li Mitilenei lo tenero in molto honore, promovendolo al Principato, che doppò haverlo retto dieci anni lo renuntiò, come scrive Laertio nella sua vita. Lasciò però prima ben' ordinata la Republica con le leggi scritte in prosa, nell' Olimpiade quarantesima seconda, conforme Suida; oltre haver fatti 600. versi Elegiaci. Finalmente morì settuagenario, e fù sepolto à Lesbo, portando Laertio per testimonio un Epigramma in una medaglia greca. E tolto il disegno della testa di Pittaco col nome ΠΙΤΤΑΚΟC, dal roverscio del quale v' è l' effigie d' Alceo poeta da Mitilene, essendo stato contemporaneo à Tarquinio Prisco quinto Rè de' Romani, nell' Olimpiade quarantesima terza &c. come dice Eusebio ne' tempi.

XX. AL-



PITTACO.

XIX.

PITTACUS.

Médaille de bronze.

SUidas nous aprend que Pittacus de (*a*) Mitiléne avoit pour pére Caïcus, (nommé autrement Hirtadius de Thrace par Duris dont Laerce cite le témoignage) & que sa Mére étoit Lesbienne. Strabon le compte un des sept Sages de la Gréce. Il se L. 13. batit en combat singulier avec Phrinon, Général des Athéniens, qui lui avoit porté le cartel, & qu'il tua par stratagême : il avoit caché sous son bouclier un filet de pêcheur, dont il eut l'adresse d'embarasser son Ennemi, & s'étant ainsi rendu maitre de sa personne, il le tua. Cette victoire lui aquit l'estime & la vénération de ses Compatriotes, qui lui déférérent la puissance souveraine. Il les gouverna dix ans de suite, & remit volontairement sa charge, selon Laerce dans la vie de ce Philosophe, auquel il dit que les L. 1. Mitiléniens furent redevables de plusieurs beaux Réglemens de police & de quelques loix qu'il rédigea lui même en prose : il composa deplus six cens vers élégiaques. Suidas met ces événemens dans la quarante deuziéme Olympiade. Enfin Pittacus mourut septuagénaire, & eut sa sépulture à Lesbos, ce que Laerce prouve par une Epigramme qu'on lit autour d'une médailleGréque. On a écrit autour de la tête de Pittacus son nom en Grec ΠΙΤΤΑΚΟC, & sur le revers est le portrait d'Alcée poéte de Mitiléne. Notre Philosophe, suivant la suputation d'Eusébe, fut contemporain de Chron. Tarquin l'Ancien cinquiéme Roi des Romains, dans la quaran- temp. te troisiéme Olympiade, &c.

(*a*) Mitiléne, autrefois Cap. de l'Ile de Lesbos, aujourdui l'Ile de Metelin, dans l'Archipel Asiatique.

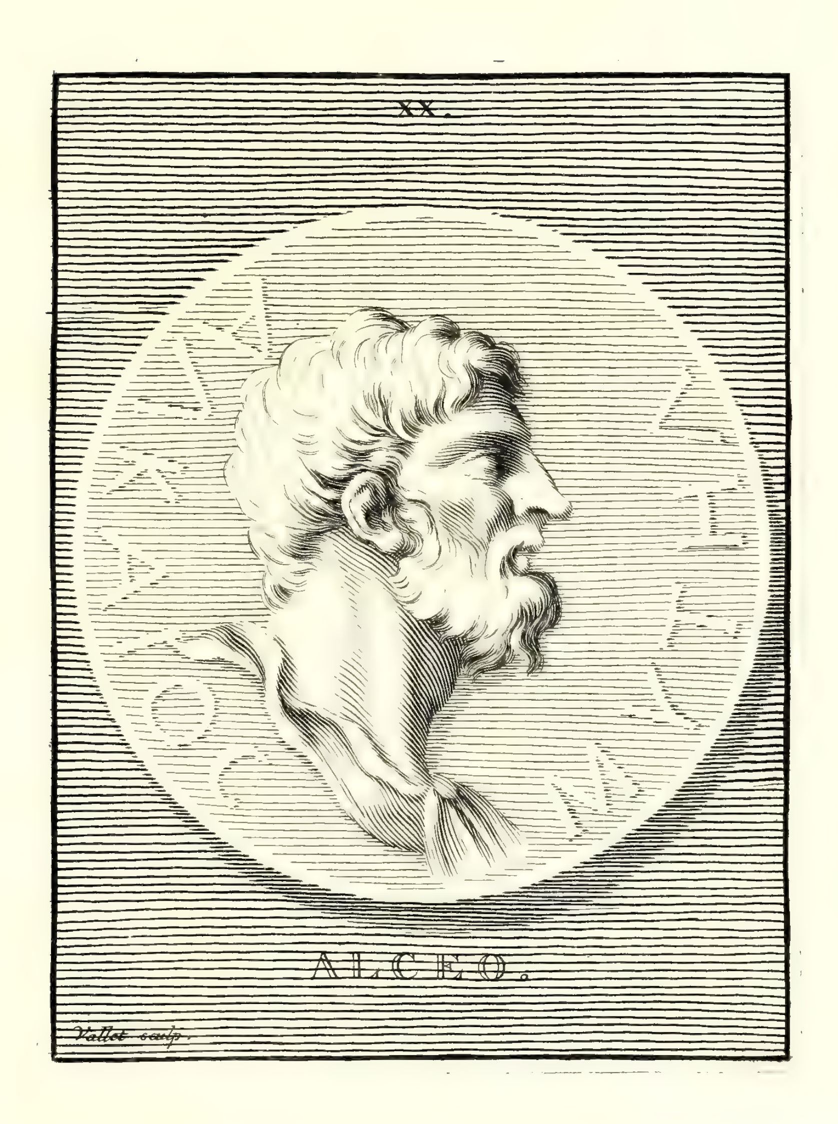
XX.

A L C E O.

Strabone lib 13. Suida.

Eusebio ne' tempi.

ALceo poeta, uno de nove Lirici della Grecia, è posto da Strabone frà gl' huomini illustri di Mitilene sua patria. Suida lo fà figlivolo di Miceo, e scrive essere stato il quinto compositore dell' antica comedia. Si rese famoso con Saffo nell' Olimpiade quarantesima quinta nell' anno 19. di Tarquinio Prisco quinto Rè de Romani, come scrive Eusebio. Il suo volto vedesi espresso in una antica medaglia non molto grande con lettere tali ΑΛΚΑΙΟϹ ΜΥΤΗΛ. *Hà nel roverscio il Capo di Pittaco uno de sette Savi della Grecia: chiarissimo inditio, che fosse stata coniata dal Popolo di Mitilene in honore di questi suoi Cittadini.*


XX.
ALCEO.
Vallet sculp.

XX.

A L C E' E.

Médaille de bronze.

ALcée, un des neuf Poétes (*a*) Lyriques de la Gréce, est mis par Strabon au nombre des Hommes illustres de Mitiléne sa patrie. Suidas le dit fils de Micée, & assure qu'il fut le cinquiéme des Poétes de l'ancienne Comédie. Il florissoit en même tems que Sapho, dans la quarante cinquiéme Olympiade, & la 19. année du regne de Tarquin l'Ancien cinquiéme Roi des Romains, au raport d'Eusébe. Son portrait se voit sur une ancienne médaille d'une médiocre grandeur, avec ces mots en Grec ΑΛΚΑΙΟΣ ΜΥΤΗΛ. (Alcée de Mitiléne) & sur le revers est la tête de Pittacus un des sept Sages de la Gréce : d'où l'on peut tirer une preuve certaine que les Mitiléniens firent fraper cette médaille, pour honnorer la mémoire de ces deux célébres personnages leurs compatriotes.

L. 13.

Chron. temp.

(*a*) Il y a des Auteurs qui le font inventeur de la Poésie Lyrique. Nous n'avons que des lambeaux de ses Poésies.

XXI.

SAPIENTE SCITA.

Plinio lib. 6. cap. 13. Herodoto lib. 4. cap. 2.

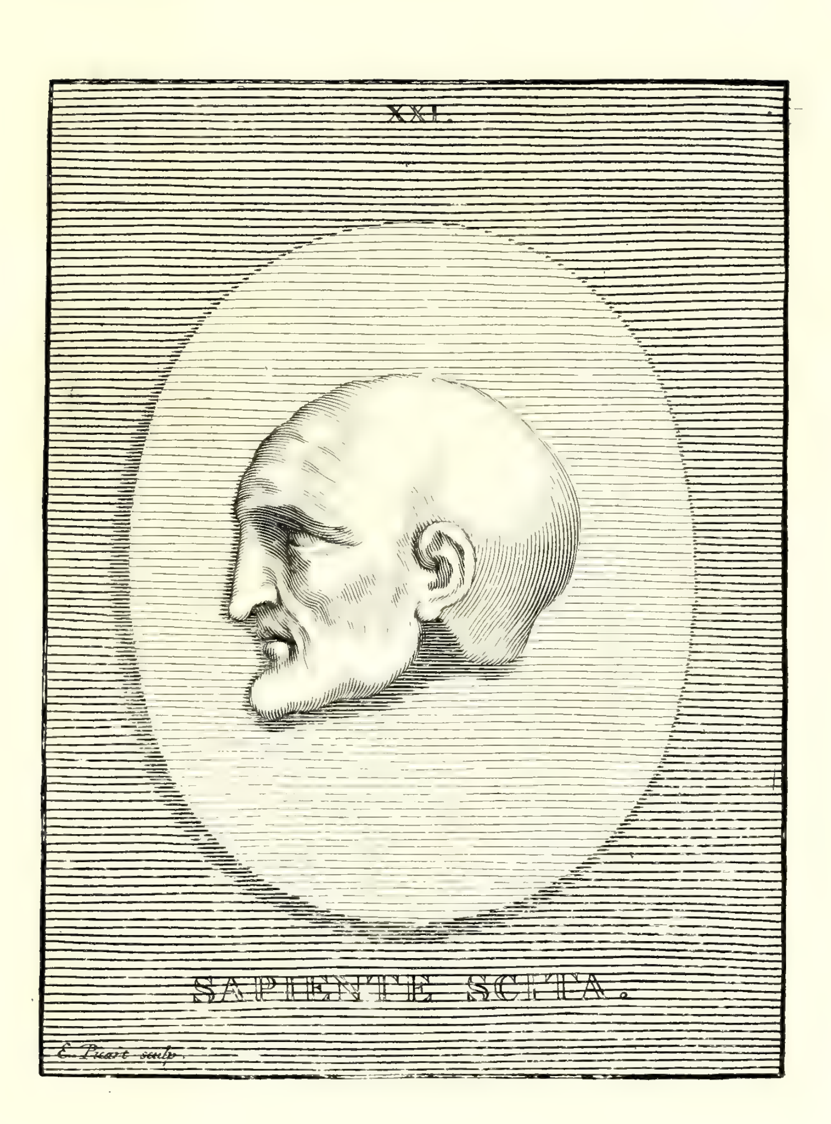
ERa di sommo biasimo à i Popoli Argippei di portar i capelli, come dice Plinio. Herodoto però credeva, che così calvi nascessero. Hanno questi il naso schiacciato, e'l mento molto grande, à similitudine della sopra disegnata imagine, (come dice egli) homines ab ipso natali dicuntur esse calvi, simis quoque naribus, & ingenti mento. *Oltre li detti contrasegni, l'essere così estenuato & austero, concordasi col rigido vivere di costoro, li quali habitavano le selve alle radici d'altissimi monti della Scithia, cibandosi delle frutta di quegli arbori, sotto de' quali prendevano il loro riposo, ricoperti dà alcune tende di lana nell' orrideza del verno, che per otto mesi intolerabile e continuato agghiaccia li mari, non che le larghissime paludi. Erano questi per i loro mansueti costumi riputati per sacri dalle barbare e convicine Nationi, che ricorrevano à loro per le decisioni delle liti. E benche crudelissimi fossero, non ardivano nè offendere questi tali, nè tanpoco quelli, che à loro, come a sicurissimo asilo rifuggivano; essendo dalla riverenza di religione raffrenate le loro barbare nature, poscia che frà quei Popoli non erano meno in istima li riputati savi, e sacri, che i Filosofi nella Grecia, ò in Babilonia i Caldei, e li Bracmani e li Ginnosofisti in India & in Etiopia, o quali erano li Magi appo li Persi, e li Druidi e li Turditani, quelli appresso li Galli Belgi, questi nella Spagna riguardevoli: come scrive Alessandro ab Alessandro.*

Alessandro ab Alessandro lib. 4. cap. 13. genialium dierum.

(*a*) Peuples de la Sarmatie Asiatique, qui comprenoit ce que nous connoissons sous le nom de Circasses, la partie Septentrionale de la Moscovie, & la Tartarie Moscovite.

(*b*) La Scythie se divise en Européenne & en Asiatique. Celle ci est une très vaste Région de la grande Asie vers le Nord, divisée en Scythie au deça du mont Imaüs, (partie du Taurus) qui est la Tartarie deserte, & en Scythie au dela du mont Imaüs, à présent la Grande Tartarie. La Scythie Européenne est située entre le Borysthéne, (Nieper) & la Chersonése Taurique; (la Crimée) c'est aujourdui la petite Tartarie.

XXII. FE-


XXI.
SAPIENTE SCITA.
E. Picart sculp.

XXI.

UN SAGE DE SCYTHIE. *Saphir.*

SElon Pline c'étoit une chose honteuse aux (*a*) Argyppéens de porter des cheveux, aussi cette coutume extraordinaire a fait croire à Hérodote que ces Peuples naissoient chauves. Les Argyppéens avoient le nez écrasé, & le menton fort grand, comme on le voit dans la présente figure : & sur cela voici les propres paroles de ce dernier Auteur : *On assure qu'ils naissent chauves, camus, & avec un menton fort grand.* Outre ces marques particuliéres à cette Nation, l'air exténué & austére que présente le portrait en question, s'accorde parfaitement avec la vie dure & misérable que menoient les Habitans de la Sarmatie. Ils fixoient leur demeure dans les forêts au pié des hautes montagnes de la (*b*) Scythie, ils ne se nourissoient que des fruits sauvages des arbres, sous lesquels ils dormoient enfermez sous des tentes de laine, pendant les horribles frimats de l'hiver, où le froid est si insuportable & si constant huit mois de suite, que non seulement les plus larges marais, mais la mer même, y glacent. Néanmoins ils avoient des mœurs si douces & des usages si équitables, que les autres barbares leurs voisins les regardoient comme saints, & les prenoient pour juges de leurs diférends; & ces mêmes Peuples, malgré leur tempérament féroce & très cruel, n'osoient pas faire du tort à ces Argyppéens, ni même à ceux qui se réfugioient dans leur Pays, qui étoit un azile sûr & inviolable. Tant un respect religieux pour la vertu avoit réfréné leur barbarie naturelle. Aussi Alexandre d'Alexandre observe-t-il que dans ces Pays si barbares, les Sages & les Ministres de la Religion étoient en aussi grande estime, que les Philosophes dans la Gréce, les Caldéens à Babylone, les Bracmanes & les Gymnosophistes aux Indes & en Ethiopie, les Mages chez les Druides, & les Tuditains dans la Gaule Belgique & en Espagne.

(*a*) L. 6. c. 13.
(*b*) L. 4. c. 2.

L. 4. c. 13. Genial. dierum.

XXII.

F E D R A.

TEsta di Fedra col capello semplicemente stretto da una fascia, e parte cadendo per il collo sopra il petto, legendosi ΦΕΙΔΡΑ, hà per roverscio una testa di Donna dentro una corona, non distinguendosi molto per l' antichità. Fedra, sorella di Ariadna, fù moglie à Teseo Re d' Atene, e figlivola di Minos Re di Creta, e Pasifae creduta figlivola del Sole: come scrive Plutarco, e parimente Seneca, & Ovidio nell' Epistole cantò.

Plutarco nella vita di Teseo. Seneca nel Hippolito. Ovidio nelle Metamorfosi l. 8. Ovidio nell' Epistole. Diodoro Sicolo lib. 4. cap. 5. Higino nelle favole. Homero nell' Odissea.

Quod veniant proavi fulmina torta manu:
Quod sit avus radijs frontem vallatus acutis,
Purpureo tepidum qui movet axe diem.

Dice però Diodoro esser Fedra figluola di Deucalione maggior figluolo di Minos, mà Higinio concordasi con li sopradetti, seguendo l' autorità di Homero, che così cantò nell' Odissea.

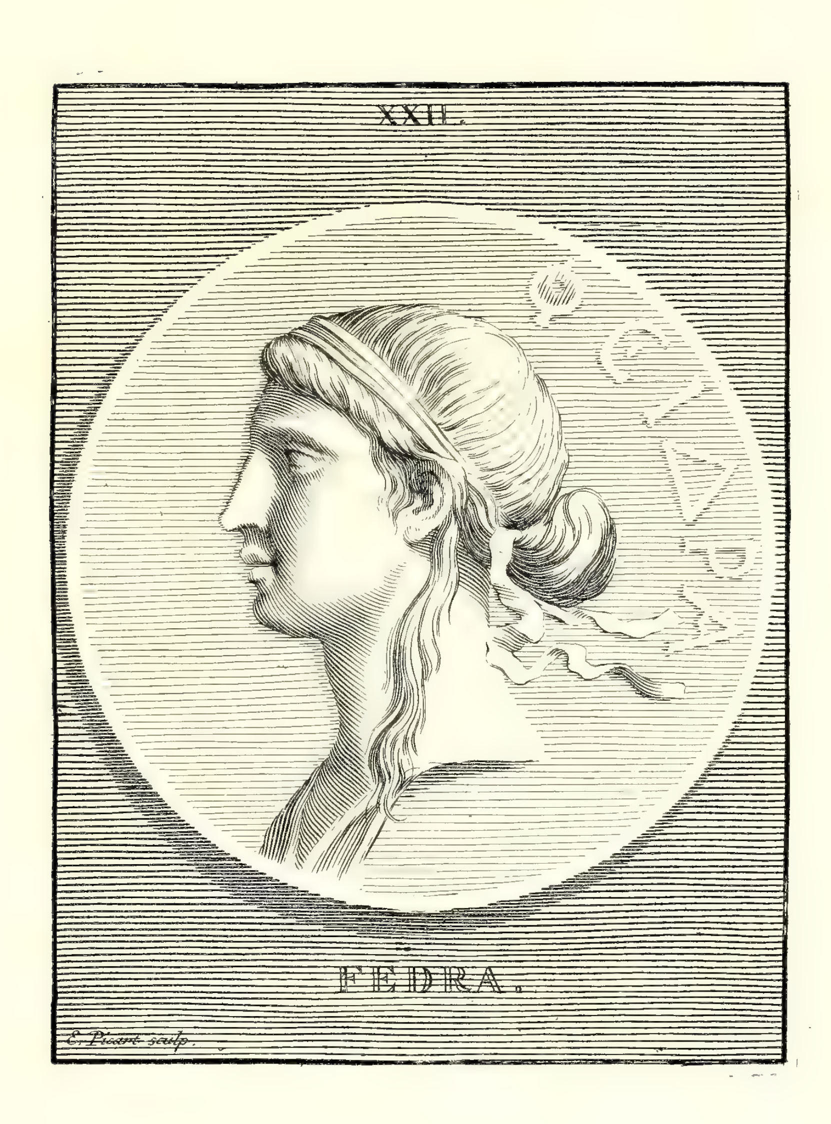
Phedramque, Procremque vidi, pulchramque Ariadnem
Filiam Minois prudentis.

Fedra innamoratasi del suo figliastro Hippolito, nè potendo ottenere il compimento del suo desiderio, l' accusò, rendendo colpevole l'innocenza del casto giovine appresso il suo padre Teseo; quindi è, che fuggendo l' ira del Genitore, fù dalli spaventati cavalli dal suo carro precipitato, e morto. Onde il Petrarca la chiamò.

Petrarca nel trionfo d' Amore cap. 1.

Fedra amante terribile, e maligna.

L' innamorata donna, saputa l' infelicita del giovine, pentitasi



FEDRA.

XXII.

PHEDRE.

Médaille de bronze.

VOici une tête de Phédre avec une bandelette qui en lie ſimplement les cheveux, dont une partie tombe le long du cou ſur la gorge, & autour eſt le nom Grec ΦΕΙΔΡΑ : ſur le revers paroit confuſément la tête d'une femme dans une couronne, mais que le tems a preſque toute éfacée. Phédre, ſœur d'Ariane, fut femme de Théſée Roi d'Athénes, & fille de Minos Roi de Créte & de Paſiphaé, à laquelle on donnoit le Soleil pour pére, conformement à ce qu'écrivent Plutarque & Sénéque. C'eſt ſur ce préjugé qu'Ovide dit dans ſes Epitres, Plutarque dans la vie de Théſée. Sénéque dans la Tragédie d'Hippolite.

Parceque ſon biſayeul eſt le Dieu qui lance le tonerre, parcequ'elle a pour ayeul le Dieu au front entouré de rayons ardens, qui, monté ſur un char éclatant, raméne la lumiére du jour.

Diodore de Sicile aſſure pourtant que Phédre étoit fille de Deucalion fils ainé de Minos; mais il eſt ſeul de ſon ſentiment, Higinus s'accorde avec les Auteurs ci-deſſus mentionnez, & tous ſuivent en cela l'autorité d'Homére, qui dit dans ſon Odiſſée, L. 4. c. 5. Dans ſes Fables.

J'ai vu Phédre, Procris, & la belle Ariane fille de Minos ſi renommé par ſa ſageſſe.

Phédre conçut une violente paſſion pour Hippolyte ſon beau-fils, & les refus mépriſans de ce jeune Prince portérent cette furieuſe Amante à l'accuſer devant ſon pére Théſée d'avoir attenté ſur ſon honneur. Le chaſte & innocent Hippolyte, contraint de fuir la colére de ſon pére, fut renverſé de ſon chariot par ſes

tasi dell' errore, se stessa uccise; come li sudetti autori narrano.

Pausania nell' Attica, e nella Corinthia.

Scrive Pausania che apresso li Trezeni sopra lo stadio detto d'Hippolito, v' era il tempio di Venere riguardatrice, di dove Fedra soleva mirarlo esercitarsi. V' era ancora il sepolcro di Fedra, e quello d'Hippolito; non molto lontano vi si conservava quel Mirto con le foglie bucate con l' aco crinale di Fedra, servendo ciò di sfogo alla soverchia passione amorosa, come narra Pausania. Seneca havendo forsi osservato l' effigie di Fedra appassionata, la descrive anche egli à similitudine della medaglia così.

Seneca nel sudetto luogo.

Cervix monili vacua, nec niveus lapis
Diducat aures, Indici donum maris:
Odore crinis sparsus Assyrio vacet,
Sic temerè jactæ colla perfundant comæ,
Humerosque summos, cursibus motæ citis
Ventos sequantur.

XXIII. EU-

chevaux épouvantez, & misérablement mis en piéces. D'où Pétrarque apelle cette cruelle Marâtre, Dans le Triomphe de l'Amour c. 1.

Phédre l'amante terrible & méchante.

Cette Princesse, à la nouvelle de la mort tragique du jeune Prince, se repentit de sa barbarie, & se tua elle même, comme le témoignent les Historiens citez. Pausanias nous aprend qu'auprès de Trézéne sur la voye à laquelle on avoit donné le nom d'Hippolyte, il y avoit un Temple dédié à Vénus la spectatrice, où Phédre avoit coutume de venir admirer ce Prince dans le tems qu'il faisoit ses exercices. On voyoit encore les tombeaux de Phédre & d'Hippolyte, & à quelque distance de là on conservoit le Mirte, dont les feuilles avoient été percées avec l'aiguille de tête de Phédre. Ce fut ce mirte, qui termina la passion de Phedre, ainsi que Pausanias le raconte. Sénéque avoit sans doute vû quelque Image, qui lui avoit rempli l'idée de cette Amante forcenée, lorsqu'il en a fait une description conforme à ce qui est représenté sur la médaille. Voici le passage. Dans ses Attiques & Corinthiaques. Dans sa trag. d'Hyppolite.

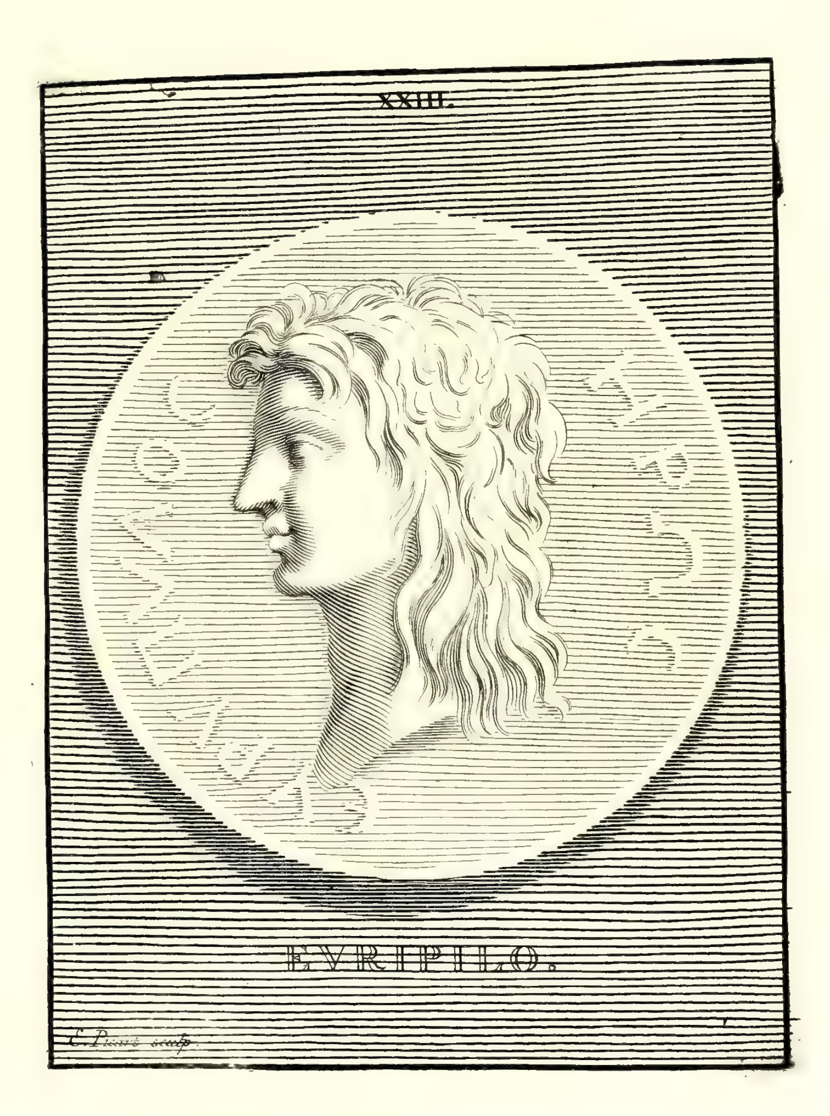
Que mon cou ne soit plus orné de colliers; que les perles, ce don précieux de la mer des Indes, ne soyent plus l'ornement de mes oreilles; qu'on ne répande plus sur ma tête des parfums d'Assyrie, que mes cheveux épars tombent au hazard sur mes épaules, & qu'ils deviennent le jouet des vents.

XXIII.

EURIPILO.

TRe furono gli Euripili : uno nacque di Detamene Rè d'Oleno , l'altro di Telefo figlivolo d'Hercole , e di Astioce di Priamo Re di Troia. Militò costui contro Greci , e da Neoptolemo figluolo di Achille fù ucciso , come scrive Dite. Di questo cantò Homero nell' Odissea ; onde Strabone citando il Poeta , dice havere regnato ne' luoghi , che sono intorno al Caico , signoreggiando i Misi , e parte de' Cilici soggetti à Troiani. Contemporaneo al sudetto fù l'altro Euripilo , (del quale parmi essere la medaglia) figluolo di Evemone di Orcomene , come scrive Darete , e Dite ; & Homero vuole che costui passasse à Troia con gli altri Greci con quaranta navi , perseverando anche egli all' ultima rouina di quella. Pausania scrive che doppò la presa di Troia , nella divisione della preda , toccò à costui un' arca nella quale era la statua di Bacco Esimneta , fatta (come credevano) da Volcano , e da Giove donata à Dardano. Altri dissero haverla lasciata Enea quando fuggì : alcuni haverla Casandra gittata , sapendo che gran disaventura recarebbe al Greco , che l'havesse posseduta. Presela Euripilo , apertala , e visto la statua , impazzi , onde rare volte era sano di mente. Trovandosi in questo termine , lasciò di navigare

Dite di Creta lib. 2. lib. 4. Homero nell' Odissea lib. 11. Strabone lib. 13. Darete Frigio. Dite di Creta li. 1. Homero Iliade lib. 11. Pausania nell' Achaia.


XXIII.
EVRIPILO.

XXIII.

EURIPILE.

Médaille de bronze.

IL y a eu trois Perſonnages de ce nom : l'un eut pour pére Détaméne Roi (a) d'Oléne, l'autre naquit de Téléphe fils d'Hercule & d'Aſtioce fille de Priam Roi de Troye. Celui-ci, au raport de Dictis, combatit contre les Grecs, & fut tué par Néoptoléme fils d'Achille. Homére parle de ce Prince dans ſon Odiſſée, d'où, ſur la garentie de ce Poéte, Strabon aſſure que cet Euripile regna dans les contrées voiſines du (b) Caïcus, c'eſt à dire, ſur les Peuples de (c) Myſie, & la partie de la (d) Cilicie ſoumiſe aux Troyens. De ſon tems vécut un autre Euripile, fils d'Evémones Souverain (e) d'Orchoméne, comme le raportent Darès & Dictis : Homére prétend que ce Prince accompagna en Aſie les autres Grecs avec quarante de ſes vaiſſeaux, & qu'il reſta au ſiége de Troye,

L. 2. c. 4. L. 11. L. 13. Dictis de Créte l. 1. Homére Iliade l. 2. & l. 11.

(a) Oléne, aujourdui Chanigriſa ou Chaminiza, Ville de l'Achaïe propre, Province du Péloponnéſe, ou de la Morée.

(b) Le Caïcus, apréſent Girmaſti, ſervoit autrefois de bornes à la Myſie Majeure, avec le Scamandre, qu'on nomme Paleſcamandria.

(c) Les Anciens nommoient Myſie, une Province de l'Aſie Mineure, & la diviſoient en grande & petite. La premiére, bornée par le Caïcus & le Scamandre, étoit plus à l'Orient & au Midi. L'autre, plus Septentrionale, étoit ſituée vers le Détroit de Gallipoli, entre la Mer de Marmara au Nord & la Troade au Sud, bornée au Nord-Eſt par le Rhyndacus, (l'Artacho) & s'étendoit un peu au delà du Granique. (le Lazzara.) Il y avoit une autre Myſie en Europe, qui s'étendoit le long du Danube, juſqu'aux embouchures de ce fleuve dans les Pays que nous nommons la Servie & la Bulgarie.

(d) La Cilicie étoit une des plus conſidérables Provinces de l'Aſie Mineure. Elle s'étendoit du Levant au Couchant, entre le mont Taurus, les fleuves Calycadnus, (le Salefo ou Salepho) le Pyramus ou Pinarus, (le Malmiſtra) & la Méditerranée qui la baignoit au Midi. Cette Contrée eſt connue aujourdui ſous le nom de Caramanie.

(e) Il y avoit dans la Gréce deux Villes du nom d'Orchoméne. L'une dans la Bœotie, Province de l'Achaie, ſe nomme encore aujourdui Orchomeno. L'autre étoit dans l'Arcadie, Contrée du Péloponnéſe.

gare in Tessaglia, ma ingolfatosi à Cirrha, indi salendo à Delfo, riporto (volendo curarsi l'infermità) risposta dall' Oracolo, che dove s'abbattesse veder sacrificare huomini con rito straniero, ivi dedicasse l'arca, e vi si fermasse ad abitare. Trasportato da' venti ad Aroe, (chiamata doppò Patra, come scrive Tolomeo) e smontato in terra: incontratosi nel tempo che all' altare di Diana Trigla, era condotto all' usato sacrificio un fanciullo, & una vergine, all' hora egli conobbe adempirsi la risposta Delfica, si come agli huomini del paese il simile Oracolo prometteva il fine del loro sacrificio da quel Rè non più da loro veduto, e da quella Deità forastiera, come all' hora avenne cessando l'infermità di Euripilo, e l'uso di quell' empio sacrificio; (havendo havuto principio dall' atto abominevole commesso nel tempio di Diana Trigla da Cometo bellissima vergine, e Melanippo amante) & à quel fiume, il quale passa non lungi il tempio della Trigla, appellato Amilico (che viene à dire inhumano) lo nominarono Milico (cioè humano). Scrissero già alcuni, che non ad Euripilo di Tessaglia avenne questo, che habbiamo detto, mà ad Euripilo figluolo di Detamene Rè d'Oleno, il quale vogliono che con Hercole fosse alla prima oppugnatione di Troia, & hebbe da lui l'arca. Non approva però questa opinione Pausania, dicendo che non haverebbe Hercole donato l'arca, non sapendo che vi fosse dentro; e sapendolo, non haveria dato cosa tanto perniciosa à un suo compagno di guerra. Nè i Patrensi havevano altra memoria, che di Euripilo di Evemone, al quale facevano in ciascun' anno l'essequie, (essendovi il suo sepolcro) doppò haver celebrato la festa di Bacco. Conservavasi al tempo di Pausania l'arca, & in quella notte

Tolomeo nel Peloponese Tavola decima dell' Europa.

Troye, jusqu'à l'entiére destruction de cette ville. Je crois que c'est lui qu'on a voulu représenter dans cette médaille. Pausanias écrit qu'après la prise de Troye, lorsqu'on fit la distribution des dépouilles, il échut en partage à Euripile une cassette, dans laquelle étoit renfermée une statue de Bacchus (a) *Æsymnetes*, qu'on prétendoit avoir été faite par Vulcain, & donnée à Dardanus par Jupiter. D'autres soutiennent qu'Enée la laissa, quand il prit la fuite. Selon quelques uns, Cassandre l'avoit jettée, sur la connoissance qu'elle avoit que cette piéce fatale causeroit les plus grands malheurs à quiconque l'auroit en sa possession. Euripile la prit, eut la curiosité d'ouvrir la boéte, devint fou à la premiére vue du simulacre, & depuis cette funeste avanture il fut rarement dans son bon sens. Après ce triste accident il ne voulut pas retourner en Thessalie, mais il fit voile vers (b) Cyrrha, d'où il aborda à Delphes, dans la vue de chercher du reméde à son mal. Il consulta l'Oracle, & reçut pour réponse que là où en abordant, il verroit sacrifier des Hommes avec des cérémonies étrangéres, il n'auroit qu'à y consacrer sa cassette, & y établir son domicile. Les vents le poussérent à Aroé, (apellée dans la suite (c) Patras suivant Ptolomée) il mit pied à terre au moment qu'on menoit à l'Autel de Diane un jeune garçon & une jeune fille, qui alloient être sacrifiez à cette Déesse, selon la coutume du Pays. Alors il jugea qu'il étoit dans l'endroit marqué par l'Oracle, & après avoir rempli les ordres qu'il avoit reçus, sa santé fut parfaite-

Dans ses Achaïques.

Sur le Péloponnése, Tab. 10. de l'Europe.

(a) Cette histoire fait conjecturer, avec beaucoup de fondement, que le surnom *Æsymnetes* dérive du mot Αἴσυμνὸς, qu'on dit avoir été particulier à l'Achaie, pour signifier un monument, ou un cofre: ensorte que suivant l'analogie du terme, *Æsymnetes* signifiroit caché dans un monument, ou dans un cofre. On croit trouver dans Bacchus *Æsymnetes* des traces de l'histoire de Moyse, caché & exposé sur le Nil dans un berceau ou panier d'osier. Cependant, comme l'histoire de l'origine des Fables est presqu'aussi vaste & aussi ingénieuse, que l'histoire de l'origine des mots, il ne seroit peut-être pas dificile, si c'étoit ici le lieu, de montrer que Bacchus *Æsymnetes* a autant, & même plus de raport au mistére de l'Arche d'Alliance, qu'à l'histoire de l'exposition de Moyse.

(b) Cyrrha, (Aspropiti) ville de la Phocide, aujourdui Livadie, en Gréce.

(c) Cap. de l'Achaie propre, (le Duché de Clarence) au Péloponnése.

te delli giorni festivi, quando era portata da Sacerdoti, li fanciulli del paese incoronati di spiche à quella guisa, che solevano esser condotti à sacrificarsi: mà offerte quelle ghirlande alla Dea, e lavatisi al fiume Milico, andavano coronati d'hellera al Tempio dell' Esimneta, dal quale era poco lontano il tempio, e la statua della Salute dedicata da Euripilo, (come dicevano quelli Popoli) quando guarì dalla pazzia. Si che non può recarci dubbio, nè meno l'Euripilo di Telefo, essendo più cognito per il Padre, che famoso per le proprie azioni: anzi ne' sacrificii in Pergamo fatti da Esculapio incominciando gli hinni in honore di Telefo, ad Euripilo suo figluolo non davano punto di lode, per havere ucciso Macaone figluolo d'Esculapio, anzi era peccato ridire il suo nome in quel Tempio. E perciò mi persuado che sia il sopra disegnato l'Euripilo figluolo di Evemone tenuto in pregio dalli Popoli dell' Achaia, liberatore di tanti innocenti fanciulli, essendo passata anche la memoria di lui in Cipro, facendo mentione la medaglia di Salamina, e di Passo, sapendosi esservi in que' luoghi delli Achei, oltre ad altri Greci. Scrive Strabone, che Teucro, (il minore Aiace) scacciato dal suo padre Telamone, prese porto al lido delli Achei, quando fondò Salamina in Cipro. Non è da lasciare indietro di considerare, che Euripilo possedeva Cò, essendo Isola e Città non lontano da Rodi, come vuole Homero: il simile dice Strabone, citando il Poeta. Il volto di Euripilo è tolto da una medaglia greca, essendovi attorno queste lettere ΗΡΩC ΕΥΡΥΠΥΛΟC, *leggesi dalla parte*

Strabone lib. 14.

Homero nel secondo del Iliade. Strabone lib. 10.

te

tement rétablie. Les Gens du Pays virent en même tems accomplir une prophétie, qui marquoit que ces ſacrifices barbares ſeroient abolis par un Roi qu'ils n'auroient jamais vu & une Divinité étrangére : en effet dès ce moment cette abominable coutume fut éteinte. (La cérémonie de ce ſacrifice cruel devoit ſon origine au commerce ſacrilége que Menalippe avoit eu dans le temple de Diane ſurnommée *Trigla*, avec Cométe ſa maitreſſe, qui étoit une jeune fille d'une beauté raviſſante.) Et en mémoire de cet heureux événement, le fleuve qui baignoit les murs du temple de Diane, & qu'on nommoit Amilicus, c'eſt à dire, inhumain, reçut une dénomination contraire, & fut apellé Milicus, qui ſignifie humain. Quelques Auteurs ont ſoutenu que l'avanture ci-deſſus n'étoit pas arrivée à l'Euripile de Theſſalie, mais à Euripile fils de Détaméne Roi d'Oléne, qu'ils prétendent avoir accompagné Hercule au premier Siége de Troye, & qu'Hercule lui fit préſent de ce cofre. Pauſanias combat ce ſentiment, ſur cette conjecture, qu'il n'eſt pas vraiſemblable qu'Hercule eût donné cette boéte, avant que de ſavoir ce qui étoit dedans, & encore moins croyable qu'il en eût gratifié ſon Compagnon de guerre, lorſqu'il auroit vu que la caſſette renfermoit un monument auſſi funeſte. D'ailleurs la tradition des Habitans d'Aroé (de Patras) ne conſacroit que la mémoire d'Euripile fils d'Evémones : on voyoit dans cette ville le mauſolée de ce Héros, & ſon Anniverſaire s'y célébroit immédiatement après la fête de Bacchus. Du tems de Pauſanias le cofre étoit encore en ſon entier, & la nuit de la ſolennité, lorſque les Prêtres le portoient en proceſſion, les jeunes Gens du Pays marchoient couronnez d'épis, de la même maniére qu'ils étoient conduits pour être les victimes dans les anciens ſacrifices. Enſuite, après avoir fait au temple de la Déeſſe l'offrande de leurs guirlandes, & s'être lavez dans le fleuve Milicus, ils reprenoient de nouvelles couronnes de lierre, & s'en alloient ainſi parez au temple de Bacchus, auprès duquel étoit un autre temple & la ſtatue de

te del roverſcio EHI. CTPA. I. ΓΩΑΛΙΩΝΟΥ. H. CA-ΛΑΜΙΝΙΩΝ. ΠΑΦΙΑ.

XXIV. A-

la Déesse de la Santé, consacrée, suivant la tradition de ces Peuples, par Euripile, en actions de graces de sa guérison. Par ce détail il ne reste aucun doute sur le Héros de l'avanture. On ne sauroit non plus reconnoitre ici Euripile fils de Téléphe, cet Euripile étant plus connu par le nom de son pére que par ses propres actions. Bien plus dans les sacrifices instituez à Pergame en l'honneur d'Esculape, on commençoit par des himnes consacrées à la mémoire de Téléphe, & bien loin de célébrer les louanges de son fils Euripile, c'étoit même un péché capital de prononcer ce nom dans le temple, à cause qu'il avoit tué Macaon fils du Dieu qu'on adoroit. Toutes ces circonstances me persuadent de plus en plus qu'il ne s'agit ici que d'Euripile fils d'Evémones, le Héros tant vénéré en Achaye, le libérateur de tant de jeunes Gens victimes innocentes de la barbare superstition d'un Peuple cruel. Il paroit que sa réputation avoit passé dans l'Isle de Chypre, puisque la médaille fait mention de Salamine & de Paphos, & l'on sait que dans ces lieux il y avoit L. 14. des Achéens, outre les autres Grecs. Strabon nous aprend que Teucer, frére cadet d'Ajax, après avoir été chassé par son pére Télamon, aborda au rivage des Achéens, lorsqu'il fonda Salamine dans l'Ile de Chypre. Il ne faut pas obmettre un fait qui est d'un grand poids pour nos recherches, savoir, qu'Euripile regna à Cos, petite Ile & ville assez voisine de Rhodes : cette Iliade l. 2. particularité est dans Homére, & Strabon la raporte sur la garentie de ce Poéte. Strabon l. 10. Le portrait ci-joint d'Euripile est tiré d'une médaille Gréque, qui a ces mots autour, ΗΡΩC ΕΥΡΥΠΥΛΟC: au revers on lit ΕΠΙ. CΤΡΑ. Ι. ΡΩΔΑΛΙΩΝΟΥ. Η. CΑΛΑΜΙΝΙΩΝ. ΠΑΦΙΑ.

XXIV.

A C H I L L E.

L'Imagine di Achille, che qui ſi rappreſenta, e tolta da una medaglia di metallo, leggendoviſi il nome ΑΧΙΛΛΕΥC. *Hà per roverſcio un Cavallo, e lettere* ΝΙΚΟΜΑΧΟΥ. *Pare che l' Arteſice habbia oſſervato li verſi d' Homero, poiche tale vien deſcritto, quando comparve armato alla vendetta del ſuo ucciſo Patroclo, adirato, pieno di dolore, sbattendo i denti con gli occhi auvampati di ſiamme.*

Homero lib. 19. *Iliade* 354.

Virorum autem in medio armabatur divus Achilles.
Hujus & dentium quidem ſtridor erat : at ei oculi
Ardebant velut ignis flamma.

Oltre à gli altri arneſi li coperſe la teſta d' un elmo pompoſo e impenetrabile, il quale riſplendeva, come una lucida ſtella : d'intorno ventilavano li crini d' oro da Vulcano con ſommo ordine diſpoſti ſopra la creſta dell' iſteſſo metallo, come qui ſi vede ſollevato ſopra l' elmo.

Lib. 18. *lib.* 19.

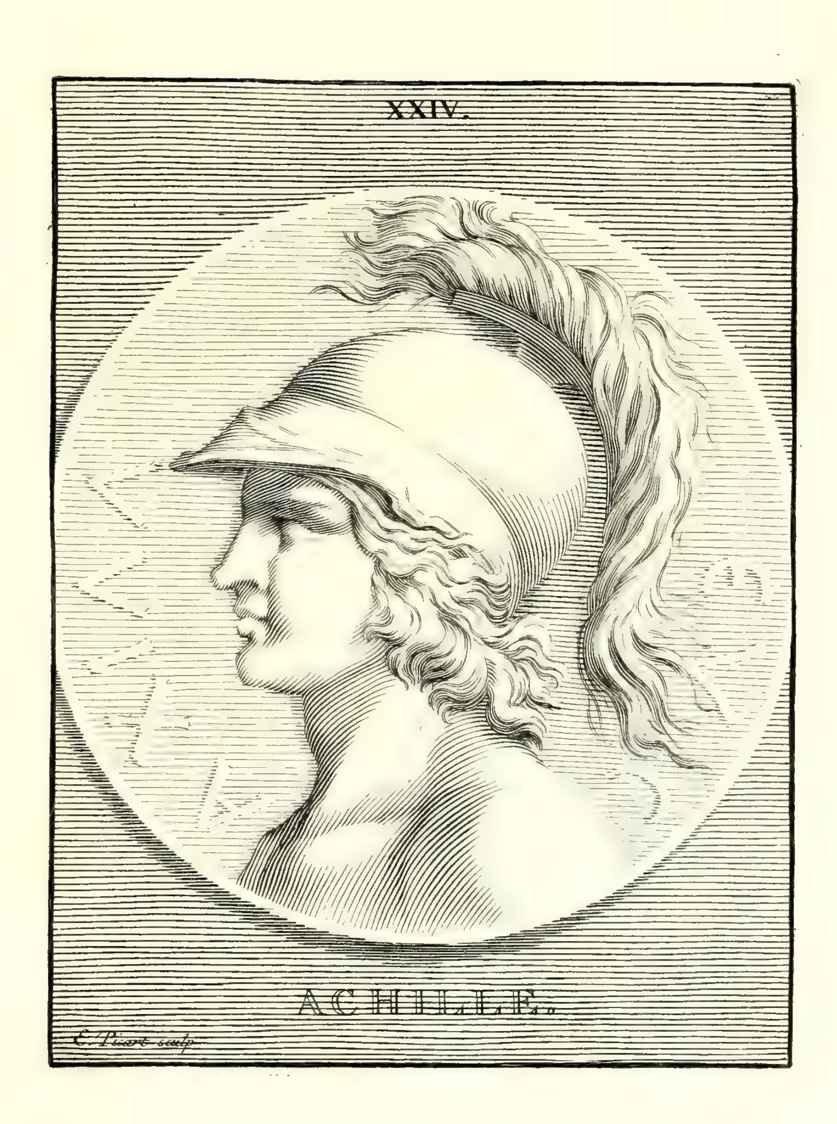
Caſſidem verò tollens
Capiti impoſuit gravem : hæc autem ut ſtella lucebat
Criſtatâ galeâ : circum movebantur crines
Aurei, quos Vulcanus poſuerat criſtam circum frequentes.

Virgilio nell' Eneide lib. 1.

e Vergilio, ſeguendo l' autorità di Homero, anch' egli lo dipinſe.

Namque videbat uti &c.
——— Inſtaret curru criſtatus Achilles.

Il


XXIV.
ACHILLE.
E. Picart sculp.

XXIV.

ACHILLE.

Médaille de bronze.

LA figure d'Achille ici repréſentée a été priſe d'une médaille de bronze, où eſt ce nom ΑΧΙΛΛΕΥC, & de l'autre côté paroit un Cheval avec ce mot ΝΙΚΟΜΑΧΟΥ. Il eſt vraiſemblable que l'Ouvrier a dirigé ſon travail ſur la deſcription qu'Homére fait de ce Héros, lorſqu'il prend les armes, pour vanger la mort de ſon cher Patrocle, la douleur & la rage peintes ſur ſon viſage, grinçant des dents, & les yeux enflamez.

Le divin Achille s'armoit au milieu des Grecs, on entendoit le grincement de ſes dents, & ſes yeux enflamez de fureur étinceloient comme du feu. Iliade l. 19.

Parmi l'atirail de ſes autres armes, le Poéte lui met ſur la tête un caſque d'un éclat extraordinaire & à l'épreuve des coups, auſſi reſplendiſſant qu'une étoile; par derriére flotent au gré des vents des crins d'or, dont Vulcain avec un art merveilleux avoit orné le cimier de même métal, tel qu'on le voit élevé dans la figure ci-jointe. Ib. l. 18. & 19.

Il léve enſuite le caſque peſant, & en charge ſa tête; cette piéce enrichie d'une aigrette brille comme une étoile, on voit voltiger au gré du vent des crins d'or pendans de tous côtez, que Vulcain avoit ſemez en grand nombre dans l'aigrette.

Cette deſcription du Poéte Grec a fait dire à Virgile,

Achille armé d'un caſque enrichi d'une aigrette, ſerroit de près avec ſon char. Enéide l. 1.

Ses cheveux ſont courts, & cela eſt conforme à ce que dit Homére

Homero nell' Iliade lib. ventesimoterzo.

Il capello non apparisce molto lungo, dicendo Homero, che per dolore del suo morto Patroclo si tagliò la bionda chioma, la quale il suo Padre Peleo havea promesso sacrificarla al fiume Sperchio, se gli tornava salvo alla patria.

Stans seorsum à pyra, flavam abscindit comam,
Quam Sperchio fluvio nutriebat florescentem.

e poco doppo.

Sperchie, frustra tibi pater vovit Peleus,
Illuc me reversum dilectam in patriam terram,
Tibi comam tonsurum, sacrificaturumque sacram hecatombem.

Vedesi nudo all' uso Greco, poiche l'antiche statue Romane erano togate. Si compiacque ancora farlo nudo con l'asta in mano, per distinguerlo dalle statue de giovani esercitati ne givochi Gimnichi, le quali chiamavano Achillei, essendo greca consuetudine cosi nude figurarle, onde Plinio.

Plinio lib. 34. cap. 5.

Togatæ effigies antiquitus ita dicabantur. Placuere & nudæ tenentes hastam, ab epheborum è gymnasiis exemplaribus, quas Achilleas vocant. Græca res est, nihil velare. At contra Romana, ac militaris, thoraces addere.

Pausania nella Laconica. l. 3. Plinio lib. 4. cap. 12. Strabone lib. 7. Pausania nella Focide. Plinio lib. 34. cap. 8.

Scrive Pausania che Prace Pronepote di Pergamo Spartano figlivolo di Neottolemo, edificò un tempio, dove era costume de' giovani di sacrificare ad Achille, avanti andare à combattere al Plataneto. Un' altro ven' era con la statua in una Isola chiamata Leuce à lui consecrata nell' Eusino, soggiongendo Plinio e Strabone esservi il Dromo (cioè, il corso Achilleo). In Delfo v'era à cavallo dedicato dalli Farsali. Plinio dice uno havervene fatto Lisanione, quello posto nel cerchio Flaminio in Roma era opera di

Cosi-

mére que ce Héros, pour témoigner l'affliction qu'il ressentoit de la mort de son cher Patrocle, coupa sa blonde chevelure, que son pére Pélée avoit fait vœu d'offrir au fleuve (*a*) Sperchius, si son Fils revenoit sain & sauf dans sa patrie.

Achille, s'éloignant du bucher, coupe ses beaux cheveux blonds, qu'il avoit laissé croître pour les offrir un jour au fleuve Sperchius. Iliade. l. 23.

Et de suite le Poéte fait prononcer ces paroles à son Héros.

Divin Sperchius, c'est en vain que mon Pére vous a promis par un vœu solemnel que, lorsque je serois de retour dans ma Patrie, je vous consacrerois mes cheveux, & que cette offrande seroit accompagnée d'une hécatombe sacrée, &c.

On a représenté Achille nud, & c'étoit un usage chez les Grecs, en cela diférens des Romains, dont les statues anciennes sont couvertes d'une longue robe. On ne laisse pas que d'en voir de nues, la pique à la main, pour les distinguer des statues des jeunes Athlétes, combatans dans les Jeux Gymniques, qu'on nommoit Achilléens : & les Grecs avoient coutume de faire leurs figures ainsi nues. C'est ce qui a fait dire à Pline : L. 34. c. 5.

Anciennement les statues étoient drapées. Ce n'est pas qu'il ne s'en vît aussi de nues & armées d'une pique, comme pour imiter ou représenter les jeunes gens qui s'exerçoient dans les Jeux Gymniques. Ces sortes de statues s'apelloient Achillées. L'usage des Grecs est de ne point draper les statues, au contraire de celui des Romains. Pour les gens de guerre on ajoutoit la cuirasse.

Pausanias écrit que Prax, ariére petit-fils de Pergamus de Spar- Dans ses Laconiques.

(*a*) Le Sperchius (l'Agriomela) couloit dans la Phtiotide, contrée de la Thessalie, grande Province de la Gréce. La Thessalie se nomme aujourdui Janna, sa Capitale est Larisse, qui conserve encore son ancien nom, & qui étoit la patrie d'Achille.

Lib. 36. cap. 5. Lib. 25. cap. 5.

Cosisodone figlivolo di Prasitele, suo herede nel patrimonio e nell' arte. Il Telefo Achille dipinto da Parrasio fù cosi detto per haver sanato Telefo con l'herba chiamata Achillea da lui trovata, overo con la ruggine della lancia, la quale era di metallo è fù posta nel tempio di Minerva in Fasello, come scrive Pausania. Alessandro Magno passato in Asia contro Dario, pervenuto ad Ilio, spogliato, & untosi, corse intorno la statua d'Achille honorandola di fiori, come scrive Plutarco: coronò anche il suo sepolcro, da cui egli diceva esser disceso dal lato di Madre: lo chiamò felice per haver havuto doppo la morte Homero tromba delle sua glorie, come scrive Q. Curtio, e Arianno. Onde il Petrarca in un sonetto cantò.

Pausania nella Laconica.

Plutarco nella vita d'Alessandro. Q. Curtio l. 2. Arianno di Nicomedia lib. 1.

Petrarca.

Giunto Alessandro à la famosa tomba
Del fero Achille sospirando disse;
O fortunato che si chiara tromba
Trovasti, e chi di te si alto scrisse.

(*a*) Le *Platanette*, ou plutot, selon Pausanias, le *Plantaniste*, étoit une place ornée de planes, où les jeunes gens de Lacédémone s'exerçoient aux combats &c.

(*b*) Les anciens Auteurs l'apellent aussi *Achillée*. D'autres la distinguent, & font d'*Achillée* une Presqu'Ile près de l'embouchure du Boristhéne, aujourdui Nieper, & mettent l'Ile nommée Leuce vis à vis de cette même embouchure.

(*c*) Phaselis ville de la Pamphilie, Province maritime de l'Asie Mineure, vis à vis de l'Ile de Chypre.

XXV. CAL-

te fils de Néoptoléme, fit bâtir un temple, où les jeunes gens avoient coutume de ſacrifier à Achille, avant que de ſe préſenter au (*a*) Platanette pour combatre. Il y en avoit un autre avec la ſtatue de ce Héros dans une petite Ile du Pont Euxin nommée (*b*) Leuce, qui lui étoit conſacrée. Pline & Strabon ajoutent qu'on voyoit dans cette Ile le Drome, c'eſt à dire, le Cours d'Achille. A Delphes on remarquoit un Achille à cheval, conſacré à l'honneur de ce Héros par les habitans de Pharſale. Selon le témoignage de Pline on avoit à Rome un Achille de la façon de Liphanion. L'Achille du Cirque Flaminien à Rome, étoit l'ouvrage de Cophiſodon fils de Praxitelle, l'héritier de ſes biens & de ſon art. Le Téléphe Achille peint par Parrhaſius fut ainſi nommé parce que Téléphe fut guéri avec l'herbe apellée Achillée du nom d'Achille qui la trouva, ou bien avec la rouille du fer de ſa lance, laquelle étoit de fonte, & fut placée dans le temple de Minerve (*c*) à Phaſelis, comme le dit Pauſanias. Alexandre le Grand, en marche pour combatre Darius, s'arrêta à Troye, où il fit des courſes, tout nud & froté d'huile, autour de la ſtatue d'Achille, ſur laquelle il répandit des fleurs, au raport de Plutarque. Ce Conquérant mit une couronne ſur le tombeau du Héros Grec, dont il ſe faiſoit honneur de deſcendre par ſa Mére. Il envioit le bonheur de ce Prince d'avoir eu Homére pour l'hiſtorien de ſes grandes actions, ainſi que le raportent Quinte-Curce & Arian de Nicomédie. C'eſt ce que Petrarque a mis en vers dans un Sonnet dont voici la traduction.

Pline l. 4. c. 12. Strabon l. 7.

L. 34. c. 8. L. 35. c. 5. L. 25. c. 5.

Dans ſes Laconiques.

Dans la vie d'Alexandre.

L. 2. L. 1.

Alexandre, à la vue du mauſolée célébre du vaillant Achille, s'écria en ſoupirant, quel a été ton bonheur, Héros fameux, d'avoir trouvé un auſſi grand génie qu'Homére, pour immortaliſer la mémoire de tes hauts faits!

XXV.

CALLIROE.

QUesto curioso intaglio d' anticha Corniola fù creduto esser l' effigie di Lucretia Romana, forsi vedendola in atto di uccider se stessa: mà havendone io havuta l' impronta per disegnarla, e considerando l' ornamento del capello, che disciolto cade per le spalle, e parte vien ristretto da un nastro tramezzato con fronde di Ellera, pianta consacrata à Bacco; stimai (mentre è lecito à ciascheduno seguir la propria opinione) che si conformasse, con quel, che narra Pausania. Questi riferisce che Coresso sacerdote di Bacco s' innamorò d' una Vergine nominata Calliroe; mà, che quanto più ardente era l' amore suo verso di lei, tanto era l' odio maggiore, che ella gli portava; onde mosso dal desiderio di vendetta, mentre la fanciulla li doni, e le preghiere più volte haveva dispreggiate, voltossi à pregare il suo Dio, negli huomini di Calidonia Bacco indusse un furore, per cui come ubbriacchi scorrendo se ne morivano; ricorsero questi per tal castigo à consigliarsi alla quercia coll' Oracolo di Dodone, il quale loro rispose doversi sacrificare la Vergine Calliroe, ò d' altro, che in luogo di lei ardisse morire; e non havendo l' abbandonata Giovanetta alcun' rifugio, fù condotta à sacrificarsi avanti Coresso, che veduta l' amata donzella obbliando lo sdegno, ferì se stesso, e vittima, e sacerdote cadendo, fù essempio di costantissimo amore verso lei, che pentita della

la


XXV.
CALLIROE.
E. Picart sculp.

XXV.

CALLIROE'.

Cornaline.

ON a cru jusqu'aprésent que cette Antique représentoit la fameuse Lucréce, peut-être parcequ'on voit dans cette figure l'attitude d'une personne en disposition de se tuer elle même. Pour moi, après avoir attentivement examiné les ornemens de ses cheveux, dont une partie sans être liée tombe sur les épaules, & le reste est attaché avec un ruban entrelassé de feuilles de lierre, qu'on sait être une plante consacrée à Bacchus, je me suis imaginé qu'on a voulu représenter Calliroé. Cette conjecture, que je propose puisqu'il est permis à chacun d'en faire, est fondée sur un fait qui se lit dans Pausanias. Il raporte que Coressus Prêtre de Bacchus devint amoureux d'une fille nommée Calliroé, mais qu'il ne trouva chez sa Maitresse qu'une haine aussi forte que son amour étoit violent. Après avoir vu rejetter avec mépris tous les présens, toutes les priéres qu'il lui adressoit, il résolut de se vanger, & il implora la puissance de son Dieu. Coressus fut exaucé : Bacchus répandit sur les Calédoniens un esprit de fureur, tel que ces malheureux couroient de côté & d'autre, comme des forcenez que l'ivresse prive de la raison, & ils ne cessoient de courir jusqu'à ce qu'ils tombassent morts. Abatus de ce fléau terrible, ils cherchérent du reméde à leurs maux, & eurent recours à l'Oracle de (*a*) Dodone, qui répondit que le seul

(a) Dodone étoit une ville de la Chaonie, Province de l'Epire, apellée aujourdui Alba-

la troppa rigidezza , e commoſſa dal caſo compaſſionevole ſe medeſima ucciſe vicino al fonte non lontano dal porto di Calidone , che dal nome di lei Calliroe fù nominato , come ſcrive Pauſania.

Pauſania nell' Achaia.

XXVI. ASAN-

ſeul moyen de fléchir la colére des Dieux, étoit de ſacrifier Calliroé, ou toute autre Perſonne qui auroit le courage de mourir pour elle. On ſongea à exécuter cet ordre, & la triſte Calliroé, abandonnée de tout le monde, fut conduite à l'Autel devant Coreſſus, qui, voyant ſa belle Maitreſſe prête à perdre la vie, s'immola lui même, ſans ſe ſouvenir des dédains outrageans de l'objet de ſa tendreſſe. Ainſi ce Prêtre, devenu la victime de ſon amour, donna par ſa mort généreuſe une preuve éclatante de ſa conſtance. Calliroé frapée des marques d'un amour qui n'avoit point d'exemple & changeant tout d'un coup ſa cruauté en compaſſion, alla ſe tuer près d'une fontaine, voiſine du port de Calidon, qui dans la ſuite reçut le nom de Calliroé. Toute cette hiſtoire eſt tirée de Pauſanias. Dans ſes Achaïques.

Albanie. Tout auprès de Dodone étoit une grande forêt, conſacrée à Jupiter, & qui devint célébre par les oracles que les chênes ou plutôt de chauderons diſpoſés d'une certaine maniere y rendoient. Il y avoit auſſi un temple fameux, qui étoit dédié à ce Souverain des Dieux.

XXVI. ASAN-

XXVI.

A S A N D R O.

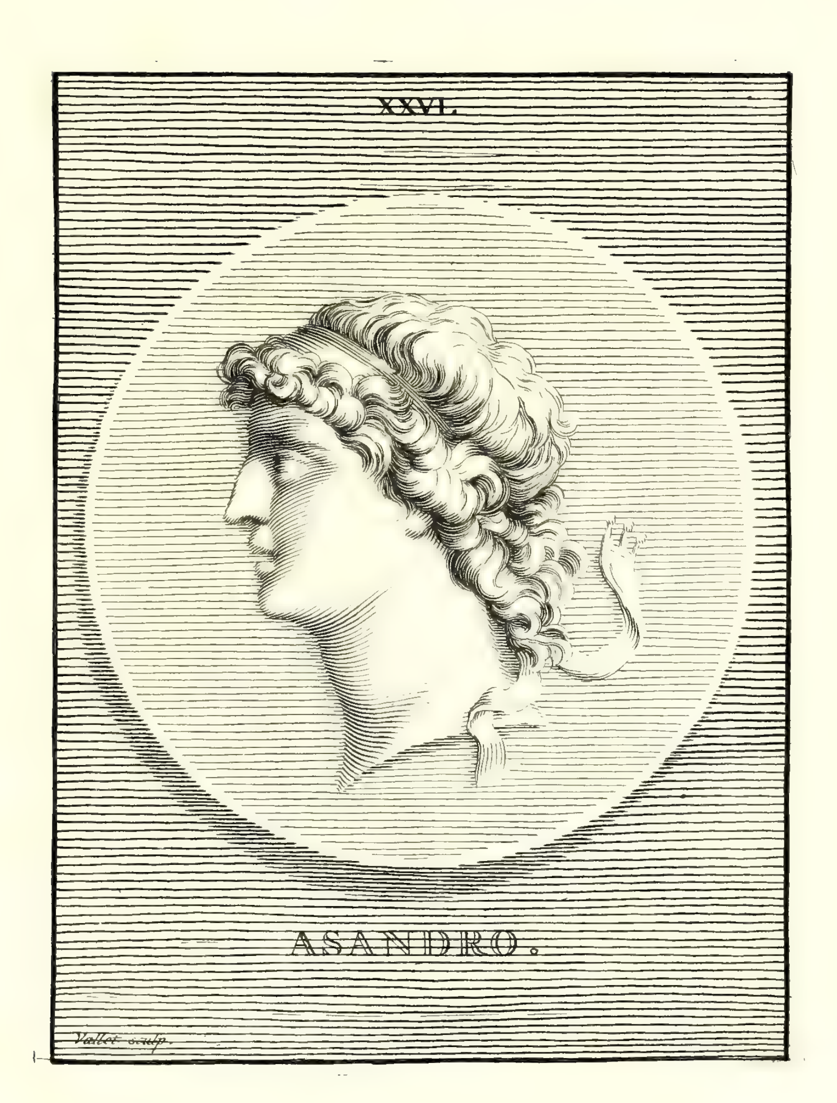
Medaglia d'oro di Monsignor Camillo Massimi, Chierico di Camera, e Patriarca di Gierusalem.

LA Medaglia d'oro con la testa di Asandro hà per roverso una vittoria posta su la prua d'una nave, con la man destra tien sollevato in alto una corona, e con la sinistra sostiene una palma, e vi si lege ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΣΑΝΔΡ. *Hanno giudicato alcuni, che questa medaglia fosse di Cassandro, per qualche somiglianza che vi è nel nome di amendue, e per la poca notitia che si hà di Asandro; mà mostrata al Sig. Francesco Camelli, fù da lui stimata appartenere assolutamente à costui, e non ad altri. Ed in vero cosi poco hanno scritto gli autori di Asandro, che non è maraviglia poi, se questo nome sia nuovo, e quasi ignoto à molti antiquarij. Più di tutti ne parla Dione, dove dice che costui fù lasciato alla tutela del Bosforo da Farnace figlio di Mitridate, e che se gli ribellò, con speranza di ottenere il medemo Regno del Bosforo da' Romani, contro li quali il sudetto Farnace si era rivoltato, vedendoli frà di loro alle mani & implicati nelle guerre civili di Cesare e Pompeo. Mà vinto da Cesare, e fuggendo verso il mare, fatto prigioniero da Asandro, fù anche da lui fatto morire.*

Dione lib. 42.

Il medemo lib. 15.

Della morte di Asandro pure ne parla il medesimo Dione: mà


XXVI.
ASANDRO.
Vallet sculp.

XXVI.

ASANDER.

Tiré d'une médaille d'or, qui apartient au Seigneur Camille Massimi, Clerc de la Chambre, & Patriarche de Jérusalem.

CEtte médaille a d'un côté la tête d'Asander, & de l'autre une victoire, placée sur la proue d'un vaisseau, & qui de la main droite tient en l'air une couronne, & montre dans l'autre une palme : autour sont ces mots Grecs ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΣΑΝΔΡ. (du Roi Asander) Quelques uns ont cru que c'étoit le portrait de Cassander, trompez par le grand raport des deux noms, plus encore par le peu de connoissance qu'on a du premier : mais le Seigneur François Camelli, à qui cette piéce fut communiquée, décida qu'elle ne pouvoit être donnée à d'autre qu'à Asander. Il est vrai que si peu d'Auteurs font mention de ce Personnage, qu'il n'est pas étonnant que son nom paroisse nouveau, & soit même inconnu à la plupart des Antiquaires. Dion est l'historien qui en dit le plus de particularitez : il raporte que L. 42.
cet Asander, chargé de la garde du (a) Bosphore par Pharnace fils de Mithridate, se révolta contre son Souverain, dans l'espérance d'obtenir des Romains la propriété des Provinces de son gouvernement avec le titre de Roi. Pharnace avoit pris les armes contre les Romains, dans le tems que la République étoit déchirée par la guerre civile de César & de Pompée : Pharnace fut

(a) Le Bosphore (aujourdui Détroit de Constantinople, ou Canal de la Mer Noire) fait la jonction de cette Mer & de celle de Marmara, entre la Thrace (Romanie) Région de l'Europe à l'Occident, & la Bithynie Province de l'Asie Mineure à l'Orient. Ce Détroit s'étend du Septentrion au Midi, & peut avoir 5. à 6. lieues d'étendue.

Lucian. in Macrob. *mà più diſtintamente vien raccontato da Luciano nella racolta che ci fa di coloro, che viſſero lungamente. Dice adunque così che Aſandro coſtituito Re del Bosforo da Auguſto l'anno di ſua età novanteſimo, non inferiore ad alcuno nelle pugne equeſtri e pedeſtri (e pure la medaglia denota qualche vittoria navale) intendendo che la ſuprema autorità ſopra l'armi era ſtata conferita ad un tale Scribonio, ſi aſtenne volontariamente dal cibo, e di pura inedia ſi morì, eſſendo viſſuto anni novantatre.* Strabone lib. 7. *Scrive Strabone che Aſandro inalzaſſe un muro lungo dal ſeno Carcinitico, ſino alla palude Meotide, per ſeparare la Taurica Cherſoneſe dal continente.*

XXVII. HO-

fut vaincu par César, & contraint de s'enfuir vers la mer, où Asander le retint prisonnier, & même il le fit mourir.

A l'égard d'Asander, Dion ne nous aprend que confusément sa mort. Lucien la raporte d'une maniére plus précise, dans son recueil des Gens qui ont vécu jusqu'à l'extrême vieillesse. Il dit qu'à l'âge de quatre vingts dix ans Asander fut établi Roi du Bosphore par Auguste, & qu'il ne le cédoit à Personne pour la science de conduire dans les batailles la Cavalerie & l'Infanterie : cependant la médaille est relative à quelque victoire gagnée sur mer. Sur la nouvelle qu'il reçut qu'un certain Scribonius avoit été nommé Généralissime des troupes avec une autorité indépendante & absolue, il s'abstint de manger, & se laissa mourir de faim à l'âge de quatre vingts treize ans. Strabon écrit qu'Asander sépara de la terre ferme la Chersonése (a) Taurique par un mur, qu'il fit élever depuis le Golphe (b) Carcinitique jusqu'au Palus (c) Méotide.

L. 14. Lucien sur Macrobe.

L. 7.

(a) La Presqu'Ile de Crimée.
(b) Le Golfe entre les bouches du Boristhéne & le Détroit de Caffa.
(c) La Mer de Limen, ou de Zabache.

XXVII.

HOMERO.

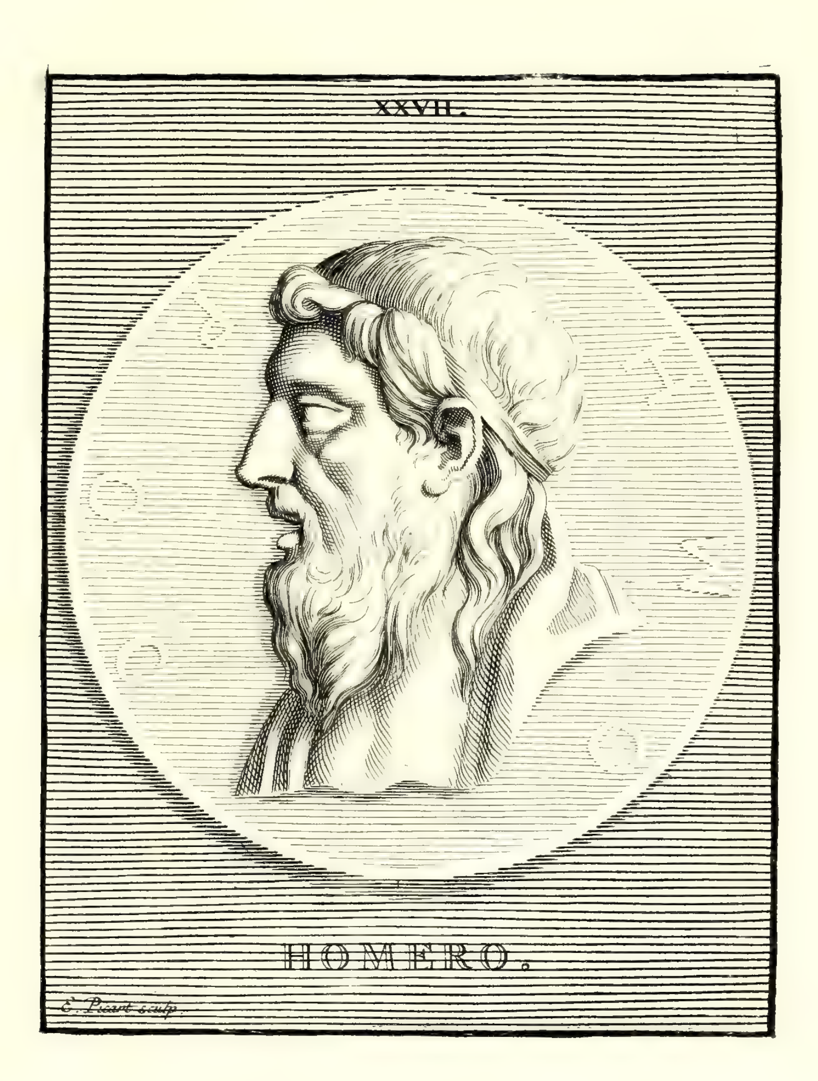
Petrarca nel Trionfo di fama. Plutarco nel genio, e vita di Homero. Plinio lib. 35. cap. 3.

QUesti cantò gli errori e le fatiche del figluol di Laerte, e d' Anticlea. Primo pittor delle memorie antiche, à imitatione d' alcuni versi grechi posti sotto la statua di Homero recitati da Plutarco, cantò il Petrarca. Mà la varietà de' ritratti, che si vedono in Roma tanto di marmo, come di medaglie antiche, e di gioie, d' altre effigie stampate, mi fà credere quel che afferma Plinio, che l' imagine di Homero sia finta, dicendo, che Asino Pollione fece questa di Homero per ornamento della sua libreria; e tali dovevano esser le molte statue, che di lui per la Grecia si vedevano: il che mi persuade, sapendo esser gran tempo doppò la sua morte l' opere sue ammirate dalla Grecia. Scrive Eliano che Licurgo portò le sue poesie dalla Ionia quando andò in pellegrinaggio: oltre che gli antichi le cantavano separate, narrando d' Agamenone la potenza, altri il numero delle navi, l' attioni di Patroclo, il premio, li prigioni, li givochi, & altre simili cose dell' Iliade, come anche facevano dell' Odissea. Pisistrato doppo le congiunse insieme, raccogliendo li versi dissipati di Homero (come narra Pausania). Platone riferisce essere stato Ipparco, il sapientissimo figlivolo di Pisistrato, il primo che portasse alla luce l' opere di Homero in Atene, e volle che si recitassero: onde Eliano nel libro ottavo anch' egli v' acconsente, sogiungendo haverli fatti cantare nelli Panatenaici, feste di Minerva, e da Aristarco grammatico divisi, e distinti in numero di versi, come riferisce Plutarco. La onde chi considera bene il computo delli anni in Eusebio, o nel Glareano, (supposto che sia come scrive Plutarco,

Eliano lib. 13.

Pausania nell' Achaia. Platone nell'Iparco. Eliano lib. 8.

Plutarco nel sopra citato luogo. Eusebio, o ne'


XXVII.
HOMERO.
C. Picart sculp.

XXVII.

H O M E' R E.

Médaille de cuivre de Corinthe.

HOmére a chanté les courses & les travaux d'Ulisse, fils de Laerte & d'Anticlea. Ce Poéte a été le premier historien des grandes actions des Héros de l'antiquité, comme dit Pétrarque, d'après quelques vers mis sous la statue d'Homére, lesquels sont raportez par Plutarque. Aureste sur la diférence des traits qui se trouve dans les images que nous avons à Rome de cet Ecrivain, tant en marbre, qu'en médailles, & autres Antiques de toute espéce, comme pierres gravées &c., je suis porté à croire ce que Pline assure, que toutes ces représentations sont fausses. Le même Auteur, pour confirmer son opinion, nous aprend qu'Asinius Pollion en fit tirer une d'idée, pour orner sa Bibliothéque. Il y a aparence que toutes celles qui se voyoient en Gréce, en quelque forme qu'elles fussent, étoient de même nature; & j'en suis d'autant mieux convaincu, qu'il est certain qu'on ne connut dans ces contrées l'excellence des Ecrits de ce grand Homme, que très longtems après sa mort. Elien écrit que Lycurgue aporta les Poésies d'Homére d'Ionie, dans un voyage qu'il fit dans ce Pays. Outre que les Anciens chantoient séparément des piéces détachées de ces Poémes, les uns récitoient ce qui concerne la puissance d'Agamemnon, d'autres le nombre des vaisseaux, ceux-ci les actions de Patrocle, plusieurs le prix, les prisons, les jeux, & semblables morceaux de l'Iliade, & la même chose se pratiquoit par raport à l'Odissée. Dans la suite Pisistrate rassembla tous ces lambeaux, & en fit un Corps complet & suivi, au raport de Pausanias. Nous apre-

Pétrarque dans le triomphe de la Renommée. Plut. vie d'Homére.

L. 35. c. 3.

L. 13.

Pauſ. dans ses Achaïques.

Tempi. Glareano nella cronica. Plutarco nel sopracitato luogo.

co, che li più affermano Homero esser nato cento anni doppò la guerra Troiana) troveremo da questo tempo a Pisistrato tiranno di Atene, o vero Ipparco suo maggior figlivolo, trascorsi cinquecento, e più anni; e tanto l'opere del famoso Homero furono incognite alla più dotta Città della Grecia. L' effigie di lui è tolta da una medaglia Greca di metallo con lettere ΟΜΗΡΟΣ.

Varro lib. 4. de linguâ Latina. Luciano de Domo. Virgilio 7. Eneide.

Il roverscio è in modo confuso dall' antichità, che poco, ò niente s' intende. Tiene il capello ligato da una fascia detta dalli greci Tenia, e da Latini Vitta, dicendo Luciano, Vitta quâ crines ligabantur, *e Virgilio*, sit longa tænia vitta. *Era questa fascia di lana candida, come si comprende dalle parole di Platone, quando vuole che nella sua republica non si riceva il poeta; ma si bene, come cosa maravigliosa s' honori, spargendovi sopra il capo unguenti odoriferi, e coronandoli di lana.* Unguentum

(a) Les Fêtes *Panathénées* furent instituées par Thésée, après qu'il eut réuni les diférens petits Peuples de l'Attique. Le nom de *Panathénée* vient d'une autre Fête particuliére, apellée *Athenea*, & instituée auparavant à Athénes à l'honneur de Minerve par Erictonius fils de Vulcain & de cette Déesse. Les *Panathénées* étoient remarquables. 1. En ce que chaque ville & bourg envoyoit un bœuf à la solennité pour les sacrifices. 2. En ce qu'on y buvoit largement dans des vaisseaux d'une très grande capacité, lesquels en eurent le nom de *Panathénaïques*, & qui, selon la description qu'on en donne, peuvent être comparez à des brocs. 3. En ce que des vieillards les plus sains & les plus vigoureux portoient en procession des rameaux d'olivier à l'honneur de Minerve : ces vieillards étoient nommez *Thallophores*. 4. Par la cérémonie de porter le *Peplus* en procession : le *Peplus* étoit une robe tissue par les jeunes filles d'Athénes, & consacrée à Minerve; les principales actions de la Déesse étoient peintes ou brodées sur cette robe, & même on y ajoutoit par honneur les noms de ceux qui avoient bien servi la République. Il est à remarquer qu'on ofroit un pareil *Peplus* à Junon, & à quelques autres Divinitez. 5. Par les combats des Athlétes, qui, pour prix de leur victoire, recevoient outre la Couronne d'olive un vase plein d'huile; & par les danses des jeunes gens armez, qui dansoient une espéce de Pyrrique, ou danse guerriére.

(b) Le tems où Homére a vécu est un sujet de contestation parmi les Savans. La vie de ce Poéte, qu'on attribue à Hérodote, le fait naitre à Smyrne 168. ans après la prise de Troye. Mais cet ouvrage est suspect aux plus habiles Critiques, qui y trouvent des caractéres de fausseté, & qui prétendent qu'Hérodote ne peut pas en être l'auteur, puisqu'il assure l. 2. de son histoire qu'il est persuadé qu'Homére vivoit

aprenons de Platon qu'Hipparque fils de Pisistrate, & renommé pour sa grande sagesse, fut le premier qui fit connoitre dans Athénes les Ouvrages d'Homére, & qu'il voulut que tout le monde les aprît par cœur. C'est ce qu'Elien confirme, avec cette circonstance de plus, que le même Prince les fit chanter aux fêtes nommées (a) Panathénées, qu'on célébroit en l'honneur de Minerve; & qu'ils furent réduits en ordre par Aristarque le Grammairien, selon le témoignage de Plutarque. Pour savoir en quel tems ils furent portez en Gréce, si l'on s'en raporte à la suputation d'Eusébe & de Glaréanus, (suposé que, comme dit Plutarque, le plus grand nombe des Historiens mettent la naissance d'Homére cent (b) ans après la guerre de Troye) il se trouvera un intervale de plus de cinq cens ans, depuis cette époque jusqu'à Pisistrate tiran d'Athénes, ou d'Hipparque son fils ainé. Ainsi plus de cinq siécles se sont écoulez avant que la

Platon dans Hipparque.

L. 8.

Vie d'Homére dans leurs Chroniques.

voit 400. ans avant lui, c'est à dire 340. ans après la prise de Troye, car Hérodote florissoit 740. ans après cette expédition. Les Marbres d'Arondel mettent Homére 300. ans après la prise de Troye, & 916. ans avant la naissance de J. C. Voici un fait qui semble éclaircir cette difficulté. Lycurgue, ce grand Législateur, aporta en Gréce le Corps entier des Poésies d'Homére, qu'il prit lui même la peine de copier, & qu'il trouva chez un des fils ou des petits-fils de Créophile, qui avoit logé Homére. D'où l'on peut assurer que ce Poéte vivoit quelque tems avant Lycurgue, qu'on sait avoir vécu 300. ans après la prise de Troye: ainsi sur cette preuve Homére doit avoir vécu vers le milieu du troisiéme siécle après cette fameuse époque. Sur cette circonstance de la vie de Lycurgue, ce qui est raporté ci dessus d'Hipparque tombe, & les Athéniens n'ont pu vraisemblablement avoir été privez des œuvres d'Homére, que Lycurgue avoit aportées à Lacédémone plus de 300. ans avant Pisistrate. Quoi qu'il ensoit, on est encore dans l'incertitude à l'égard de la patrie, de la vie, & du nom d'Homére. Sur ce dernier point on peut encore réfuter l'opinion de ceux qui prétendent que ce Poéte reçut le nom d'Homére, acause qu'il devint aveugle, ce que signifioit en effet chez les Ioniens & à Cumes le mot Grec Ομηρος: on peut, dis-je, réfuter ce sentiment par les médailles frapées en son honneur, où il est représénté assis, & tenant un volume qu'il lit. Si l'on veut absolument que le mot Homére soit un surnom, comme le prétendent ceux qui veulent que le nom de ce Poéte fut Melesigene, il est plus aparent que le surnom d'Homére lui resta, parcequ'il fut donné en ôtage par les habitans de Smyrne à ceux de Chio, pour terminer une guerre: car les Grecs apellent les ôtages Ομηροι.

Virgilio nell' Eneide lib. 6. tum in caput ejus effundentes lanâque coronantes. *Virgilio dice portarsi questa candida benda in segno di celeste honore.*

Quique Sacerdotes casti, dum vita manebat,
Quique pii vates, Phœbo quoque digna locuti,
Inventas aut qui vitam excoluere per artes;
Quique sui memores alios fecere merendo:
Omnibus his niveâ cinguntur tempora vittâ.

Per più capi dunque n' è meritevole Homero, poiche tanto ascese la gloria di questo Poeta, che molte Città contesero per attribuire à se stesse la di lui nascita. Onde Tolomeo Filopatore fabricogli un tempio col simulacro sedente, e intorno quelle Cità, che dissero Homero esser loro cittadino. Gli Argivi facendo sacrificio chiamavano Homero, e Apollo al convito, & alla solennità, come scrive Eliano. Il maligno Zoilo però pretendeva ambitiosamente renderſi chiaro, frustando la statua di Homero, come narra Suida.

Eliano lib. 13. lib. 9.

Suida.

(a) C'est le mot, qui rend en François le *Tania* des Grecs, & *Vitta* des Latins.

(b) On fit même dans cette même ville des sacrifices particuliers à Homére, & on lui érigea une statue de bronze. Ceux de Smyrne firent bâtir un grand Portique de figure quarée, & au bout un temple à Homére avec sa statue. A Chio, & à Amastris ville du Pont, on célébroit tous les cinq ans des jeux en l'honneur d'Homére, & on frapoit des médailles pour conserver la mémoire de ces jeux.

(c) Homére n'a pas manqué de Critiques dans l'Antiquité. Zoïle s'est distingué entre tous, c'étoit un Sophiste de la Ville d'Amphipolis, voisine de la Thrace & de la Macédoine. Il prit à tâche de décrier Homére & ses ouvrages, & il le fit avec tant de passion, qu'on lui donna le surnom d'*Homeromastix*, c'est à dire, *le fouet d'Homére*. Cet homme présenta à Ptolomée Philopator les livres qu'il avoit faits contre ce Poéte, dans lesquels il méloit à la critique les plus piquantes railleries. Toute la récompense qu'il eut, fut cette réponse du Roi, qu'un homme plus savant qu'Homére ne devoit pas être indigent. Zoïle fit une fin tragique, & son nom n'est parvenu jusqu'à nous, que pour désigner ceux qui par une noire envie s'attachent à difamer ce qui est digne d'estime.

XXVIII. PIN-

la plus ſavante ville de la Gréce eût entendu parler des œuvres du fameux Homére.

Son effigie a été gravée d'après une médaille Gréque de bronze, où l'on lit ſon nom ΟΜΗΡΟΣ : ce que le revers contient eſt tellement gâté, qu'il n'eſt preſque pas poſſible d'y rien diſtinguer. Une bande entoure ſes cheveux, c'eſt ce que les Grecs apelloient *Tænia*, les Latins *Vitta*, ſelon divers paſſages de Lucien & de Virgile. Cette Bande étoit tiſſue de laine blanche : comme on peut l'inférer des paroles de Platon, lorſque ce Philoſophe, en banniſſant de ſa République tous les Poétes, ne prétend pas priver ces grands génies des honneurs qu'ils méritent, il veut même qu'on répande des parfums ſur leurs têtes, & qu'on les couronne de laine. Virgile dit qu'ils portent cette (a) *Bandelette* blanche, comme un honneur divin. Enéide l. 6.

Les Prêtres dont la vie a été chaſte & ſans reproche; les Poétes illuſtres par leur piété, & qui n'ont rien écrit que de digne d'Apollon; ceux qui ont fait fleurir les Loix & les beaux Arts; ceux qui ne ſe ſont occupez dans le monde qu'à ſe rendre utiles à la Société : tous ces Gens ont la tête ceinte d'une Bandelette *blanche comme la neige.*

Nous ne pouvons pas diſconvenir qu'Homére ne mérite cet honneur par plus d'un endroit; au moins a-t-il été en ſi grande vénération, que pluſieurs villes des plus conſidérables ſe ſont diſputé la gloire de lui avoir donné la naiſſance. C'eſt pour cela que Ptolomée Philopator lui fit bâtir un temple, où il étoit repréſenté aſſis, & environné des villes qui vouloient le mettre au nombre de leurs Citoyens. Les Habitans d'Argos dans leurs ſacrifices invoquoient Homére conjointement avec Apollon, (b) ainſi qu'Elien le témoigne. Cependant le jaloux (c) Zoïle crut s'immortaliſer en fouettant la ſtatue d'Homére, au raport de Suidas. L. 13. l. 9.

S XXVIII. PIN-

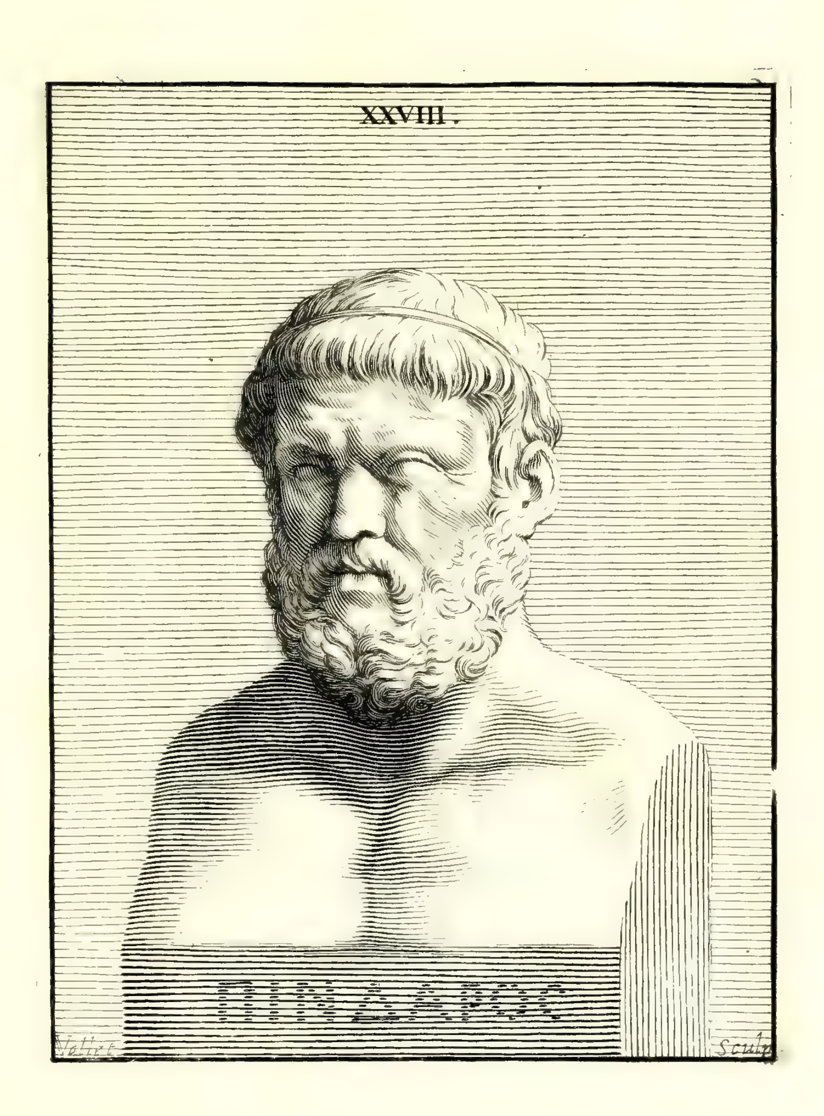
XXVIII.

PINDARO.

Celio Rodigini lib. 8.
Suida.
Oratio lib. 4. Ode 2.
Eliano lib. 12.
Pausania nell' Attica.

Pindaro Tebano Poeta, appresso li Greci stimato Prencipe de' Lirici, dicendo il Rodigini, Pindarum novem Lyricorum Principem. *Scrisse molti libri in lingua Dorica, notati da Suida. Altissimo, e copioso di parole, e di sentenze, onde fù stimato da Oratio impareggiabile, tanto che per la soavità e dolcezza del metro fù creduto che l' Api lo nodrissero di miele in vece di latte, come narra* Eliano. *Mà Pausania scrive che se le posarono sù le labbra, mentre egli giovanetto dormiva fuori di strada affaticato dal viaggio, e dal calor del mezzo giorno: laonde fatto celebre per la Grecia maggiormente riguardevole, quando Apollo per bocca della Pithia comandò alli Delfi che dovessero delle primitie, e delle offerte, che à lui si consecravano, egualmente farne parte à Pindaro. Frà le rare antichità del Signor Prencipe Giustiniano, disegnai l' herme di Pindaro, che havea nel petto scolpito il nome* ΠΙΝΔΑΡΟϹ. *Ha il capello legato d' una fascia, ornamento tanto de' Regi, come corona delli antichi Poeti; poiche similmente coronata di Tenia si vedeva una statua di Apollo, come dice Pausania. Scrive Eschine citato dal Pascalio, che avanti al regio portico v' era al suo tempo la statua di Pindaro, sedente con la lira, el diadema in testa: e forsi era quella eretta dagli Ateniesi in suo honore, essendo stati lodati ne' versi, come riferisce Pausania. Assegna questo poeta Eusebio nell' Olimpiade 73., benche altri in ciò discordino. Scrive Suida esser nato anni 40. doppo la speditio-*

Eschine ep. 4. citato dal Paschali lib. 9. cap. 7.
Pausania nel sopracitato loco
Suida.


XXVIII.
Vallet
Sculp.

XXVIII.

PINDARE.

Marbre.

CE Poéte étoit de (a) Thébes, & passe pour le plus excellent des Poétes Lyriques de la Gréce, comme dit Cælius Rhodiginus, qui le nomme *le Prince des neuf Poétes Lyriques*. Pindare a écrit en Langue Dorique plusieurs (b) livres, dont Strabon donne le catalogue. Le stile de ce Poéte est si relevé & si abondant, ses expressions sont si nobles & si riches, il répand par tout des sentences si sublimes, qu'Horace l'a regardé comme inimitable. Il regne dans ses vers une si grande douceur, qu'on a cru que les abeilles l'avoient nouri de miel, au lieu de lait, comme Elien le raporte. Cette circonstance est racontée diféremment dans Plutarque. Cet Auteur dit qu'on vit dans sa plus tendre jeunesse des abeilles se poser sur ses lévres, pendant qu'il dormoit dans les rues, accablé de la fatigue du voyage & de la chaleur du milieu du jour. Cette avanture répandue le rendit célébre dans toute la Gréce, mais il le devint encore bien davantage, lorsqu'Apollon enjoignit aux Habitans de Delphes par la bouche de la Pythie, d'offrir à Pindare la

L. 8.

Odes l. 4. Ode 2.

Elien l. 12. Pauf. dans ses Attiques.

(a) Thébes, aujourdui Stives, étoit la Cap. de la Bœotie, contrée de l'Achaie en Gréce, près du fleuve Ismenus, (l'Ismeno) à 13. ou 14. lieues & au Nord d'Athénes. (Setines) Thébes a été longtems une des plus fameuses Républiques de l'ancienne Gréce.

(b) D'un grand nombre d'ouvrages que Pindare a faits, nous n'avons que les belles Odes qu'il fit à la louange de ceux, qui de son tems avoient remporté les prix aux quatre Jeux solemnels de la Gréce, qui étoient les Olympiques, les Isthmiques, les Pythiques, & les Néméens.

ditione di Xerse , e che d' anni 55. spirò nel teatro col capo in grembo a Teoxene fanciullo. Mà Valerio Massimo asserisce che fusse nel Ginnasio ; nè se n' accorsero , se non quando vollero destarlo per serrar lo studio. Dicesi che doppò la sua morte accinto il Magno Alessandro alla desolatione di Tebe , salvo la casa , e li descendenti di Pindaro ; come scrivono molti illustri Scrittori.

Valerio Massimo lib. 9.

Plutarco nella vita d' Alessandro. Eliano lib. 13. Q. Curtio lib. 7. cap. 29.

XXIX. PER-

la moitié de toutes les offrandes qu'ils lui consacroient. Entre les rares piéces d'antiquité qui sont entre les mains du Prince Giustiniani, j'ai dessiné la figure de Pindare, où l'on voit son nom en Grec gravé sur sa poitrine, ΠΙΝΔΑΡΟϹ. Il a la tête entourée d'une bande, ornement qui servoit également à marquer la dignité royale, & à couronner les anciens Poétes, puisqu'au raport de Pausanias, on voyoit la statue d'Apollon ornée d'une bandelette pareille. Eschine, cité par Paschal, écrit que de son tems subsistoit au devant du portique royal une statue de Pindare, où ce Poéte étoit représenté assis, la lyre à la main, & le diadême en tête. Il y a aparence que les Athéniens avoient érigé ce monument à son honneur, en reconnoissance de ce qu'ils étoient tant célébrez dans ses vers, comme Pausanias nous l'aprend. Eusébe fait naitre ce Poéte dans la 73. Olympiade, contre le sentiment d'autres Ecrivains. Suidas assure que Pindare naquit quarante ans après l'expédition de Xerxès, & qu'à l'âge de cinquante cinq il expira dans le Théâtre la tête apuyée sur les genoux de Théoxéne, jeune enfant qu'il aimoit éperdument. Valére Maxime assure que cela arriva dans l'Académie; & qu'on ne s'aperçut de sa mort, que lorsqu'on voulut l'éveiller pour fermer le lieu d'exercice. Nous lisons dans plusieurs Historiens illustres qu'Alexandre le Grand, prêt à mettre à sac la ville de Thébes, défendit de toucher à la maison ni aux Descendans de Pindare.

Esc. Ep. 4. Paschal l. 9. c. 7.

A l'endroit déja cité.

L. 9.

Plut. vie d'Alexandre. Elien l. 13. Q. Curce l. 2. Pline l. 7. c. 29.

XXIX.

PERSEO

RE DI MACEDONIA.

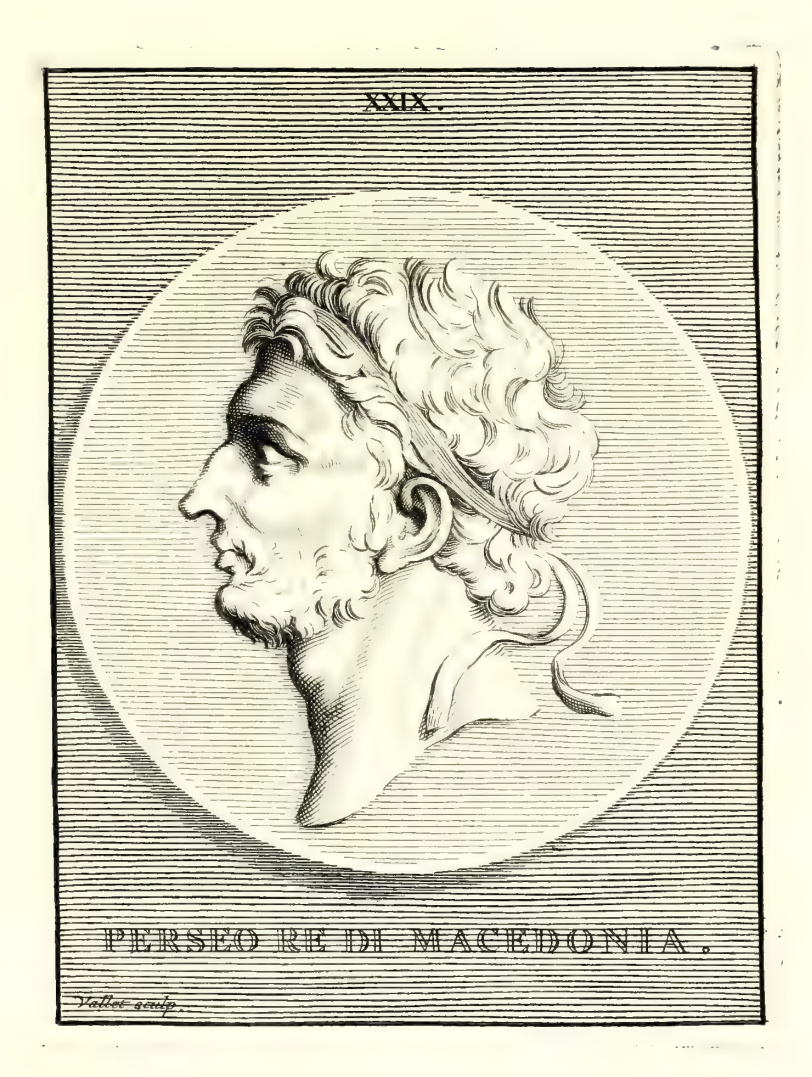
IN una medaglia d'argento, che fù nel museo del Signor Francesco Angeloni, vedevassi espressa la testa di Perseo cinta di regio diadema, nel roverso della quale v' era l' Aquila col fulmine, con lettere ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΕΡΣΕΩΣ, che il nome del Re Perseo ci notifica. Costui (come scrive Livio) coll' apparecchio di guerra fatto da suo padre Filippo, accresciuto di forze per una lunga pace, mosse l' armi contro Romani; onde vinto da Paolo Emilio, come riferisce Plutarco, diede à questi occasione di deplorare lo stato suo lagrimevole, e di mostrarlo al Popolo, come esempio di sinistra fortuna. Condotto poi in Roma nel Trionfo con la pompa dell' armi Macedoniche, e tesori del suo Regno, fù confinato in Alba, dove finì la vita. Castigo meritevole per haver' ingannato Filippo suo Padre à dar' la morte à Demetrio legitimo figlio per avidità del Regno, il quale doppò il corso di undici anni (conforme Livio, ò vero dieci, come altri vogliono) convenne lasciare al vincitore, che con gran tempo prima dal magno Alessandro havendo corso, e domato l' Oriente ottenne la Monarchia del mondo: il quale principiando da Cranao terminò in Perseo vigesimo & ultimo Rè de' Macedoni, conforme il suddetto Livio. Mà Giustino lo pone trentesimo, sotto de' quali annovera anni 923. Eu-

Tito Livio deca. 5. lib. 4. & 5.

Plutaro nella vita di Paolo Emilio.

Livio nel sopracitato luogo.

Giustino in Trogo l. 30.


XXIX.
PERSEO RE DI MACEDONIA.
Vallet sculp.

XXIX.

PERSE'E

ROI DE MACE'DOINE.

Médaille d'argent.

SUr une médaille d'argent, que j'ai vue dans le cabinet de Mr. François Angeloni, étoit la tête de Persée ceinte du Diadême royal, & au revers paroissoit une Aigle avec la foudre, & ces mots autour, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΕΡΣΕΩΣ, qui marquent le nom du Roi Persée. Ce Monarque, au raport de Tite Live, prit les armes contre les Romains, déja muni des grands préparatifs de guerre que Philipe son pére avoit faits dans cette vue avant sa mort, & se fiant trop sur ses forces & ses richesses qu'une longue paix avoit considérablement augmentées. Le succès ne répondit pas à ses espérances, il fut vaincu par Paul Emile, comme dit Plutarque dans la vie de ce Général Romain; & par sa défaite il se vit dans un état digne de compassion, & devint un exemple fameux de l'inconstance de la Fortune. On le mena en triomphe à Rome avec l'atirail pompeux de ses armes & tous ses trésors, il fut ensuite envoyé en exil à Albe, où il termina sa vie & ses malheurs. Ce fut sans doute un châtiment qu'il méritoit, pour avoir, par l'envie de monter sur le trône, animé le Roi son pére à faire mourir Demetrius son fils légitime. Le malheureux Persée, après onze ans de regne selon Tite Live, ou dix suivant d'autres, vit passer entre les mains de ses vainqueurs l'Empire des Macédoniens, qui plusieurs siécles auparavant, sous la conduite d'Alexandre le Grand,

Dec. 5. l. 4. & 5.

Eusebio ne' tempi.
Lipsio in Velleio Paterculo.
Gio: Lucido nell' emendatione de' tempi.

Eusebio nella cronica li numera per trentanove, ondè il Lipsio anch' egli nota la varietà di questi autori. Ma Giovanni Lucido nell' emendatione de' tempi ponendo li trentanove Re, seguendo Eusebio, & assegnando gli anni à ciascuno, computa in tutto seicento e quaranta sette anni, nell' Olimpiade centesima cinquantesima quarta.

Grand, après avoir parcouru & ſoumis tout l'Orient, étoient parvenus à la Monarchie Univerſelle. Le Royaume de (a) Macédoine commença par Cranaus, & fut éteint en la perſonne de Perſée, vingtiéme & dernier de ſes Rois, ſi l'on s'en raporte au témoignage de Tite Live. Il ne s'accorde pas avec Juſtin L. 33. c. 2. qui compte trente Souverains depuis Cranaüs juſqu'à Perſée incluſivement, & fait regner tous ces Rois l'eſpace de neuf cens vingt trois ans. Euſébe dans ſa Chronique met trente neuf Monarques : & Juſte Lipſe remarque fort bien la diférence qui Sur Vel. Paterculus. ſe trouve chez les Hiſtoriens. Mais Jean Lucidus dans ſa Chronologie rectifiée ſuit Euſébe pour le nombre des Princes : cependant le calcul qu'il fait des années de chaque regne ne monte en tout qu'à ſix cens quarante ſept, dans la cent cinquante quatriéme Olympiade.

(a) La Macédoine, qui porte encore aujourdui ſon ancien nom, étoit une grande Province de la Gréce. Avant Philipe, pére d'Alexandre, ce Royaume étoit fort reſſerré, mais ce Monarque l'étendit conſidérablement, & y ajouta la Theſſalie, (Janna) l'Epire, & la Thrace, (la Romanie) qui renfermoit auſſi la Preſqu'Ile de Crimée.

XXX.

LACEDEMONE.

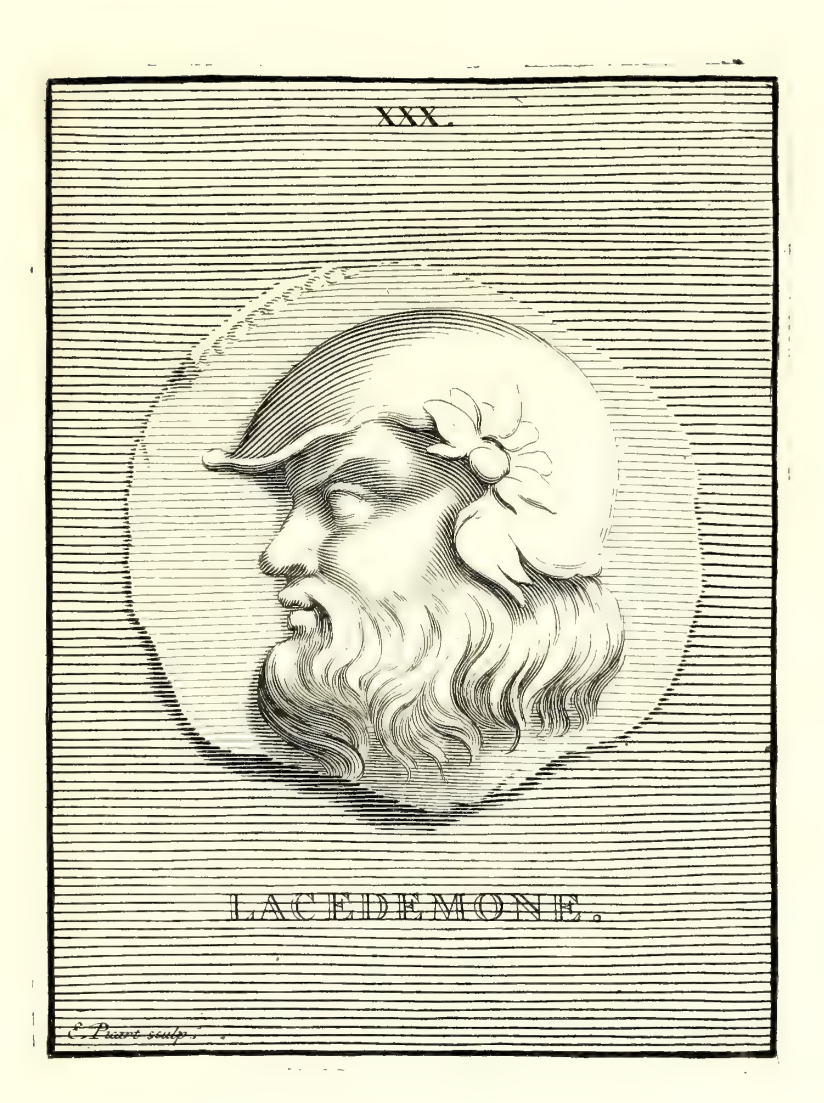
Lelego, come affermano gl' iſteſſi Lacedemoni, nativo di quei luoghi, fù anche il loro primiero Rè; onde gli habitatori di quei paeſi, Leleghi ſi denominarono. Da lui nacque Mileto, e Policaone ſecondo genito. Morto Mileto preſe la Signoria Eurota ſuo figlivolo, il quale aprendo il ſentiero all' acque che allagavano le campagne, le riduſſe al mare, e'l rimanente, che formavano un fiume, chiamolle Eurota. Coſtui non havendo figlivoli maſchi, laſciò il Regno, & una ſua figlivola à Lacedemone nato anch' egli d' una medeſima madre; mà per fama procreato da Giove, come narra Pauſania. Dite ſcrive eſſer Lacedemone figlivolo di Giove, e Taigete figlivola di Agenore Rè di Fenicia, la quale diede il nome al monte Taigete, benche Euſebio dica haverlo partorito Semele; mà il Boccaccio concorda con li ſuddetti autori. Havendo Lacedemone preſo per moglie Sparta figlivola di Eurota, mutò il nome alla regione, & à gli huomini, e diede il ſuo proprio di Lacedemoni. Poſcia alla Città, che egli edificò, poſe il nome della moglie, cioè, di Sparta, ſicome fù poi ſempre chiamata, fondata nell' anno primo (come narra Euſebio) di Eritonio quarto Rè di Atene, & il vigeſimo di Crotope Rè delli Argivi, in quelli tempi che Mosè era col popolo Ebreo nel deſerto. L' eroico ſepolcro di Lacedemone era à Therapene detta Theramene.

Pauſania nella Lacedemonia. Dite di Creta li. 1. Euſebio ne' tempi. Gio: Boccaccio nella genealogia delli Dei lib. 5.

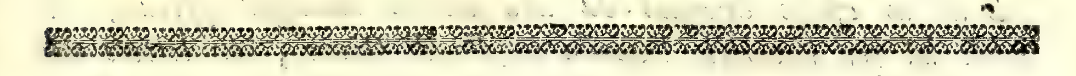
Euſebio ne' tempi.

La

XXX.



LACEDEMONE.



XXX.

L A C E' D E' M O N.

Médaille de bronze.

LA tradition des Lacédémoniens portoit que Lelegus, né dans leur Pays, fut leur premier Roi, & qu'il donna ſon nom à ſes Compatriotes, qui depuis furent apellez Leleges. Il eut deux fils, Miletus & Policaon. Le premier, ſucceſſeur de ſon Pére, laiſſa après ſa mort la Couronne à ſon fils Eurotas, lequel fit creuſer juſqu'à la mer un canal, pour recevoir toutes les eaux dont les terres étoient auparavant inondées, & cet amas d'eaux qui formoit un fleuve, reçut le nom d'Eurotas. Ce Prince, n'ayant point d'enfans mâles, établit héritier de ſon Royaume Lacédémon, auquel il donna une de ſes Filles en mariage, & qui étoit né d'une même Mére que lui, quoique la Fable le faſſe fils de Jupiter, ſi l'on en croit Pauſanias. Nous liſons dans Dictis que Lacédémon étoit fils de Jupiter & de Taigéte fille d'Agénor Roi de Phénicie, (de laquelle le mont Taigéte a pris ſon nom) cependant Euſébe aſſure que Lacédémon étoit fils de Semele, mais Bocace s'accorde avec les autres. La femme de Lacédémon fille d'Eurotas ſe nommoit Sparta : ſon mari changea le nom du Pays & de ſes Sujets, & leur fit prendre le ſien propre; ainſi que dans la ſuite il donna celui de la Reine ſon épouze à la ville dont il fut le fondateur. Selon Euſébe Sparte (a) (ou Lacédémone) fut fondée la premiére année du regne d'Erictonius quatriéme Roi d'Athénes, & la vingtiéme de celui de

Pauſ. dans ſes Laconiques.

Dictis de Créte l. 1.

Cronique.

Boc. généal. des Dieux l. 5.

La di lui effigie disegnai da una antica medaglia greca, la quale hà per roverscio l'aquila augello di Giove, con lettere tali ΛΑΚΕΔΕ.

XXXI. TRI-

Crotope Roi des Argiens, dans le tems que Moyse étoit dans le desert avec le Peuple Hébreu. Le mausolée de Lacédémon se voyoit à Thérapéne, plus communément Théraméne. J'ai dessiné son portrait d'après une ancienne médaille Gréque, dont le revers est chargé d'une Aigle l'oiseau de Jupiter, avec ces lettres ΛΑΚΕΔΕ.

(a) Sparte, ou Lacédémone, (aujourdui Misitra) étoit la Cap. de la Laconie, une des Provinces du Péloponnése. (la Morée) Sparte étoit sur l'Eurotas, à présent l'Iris ou le Basilipotamo. Elle devint une des plus considérables Républiques de la Gréce dont elle disputa longtems l'Empire avec les Athéniens. Quoique les Lacédémoniens eussent des Rois, leurs Magistrats, nommez Ephores, avoient presque toute l'autorité.

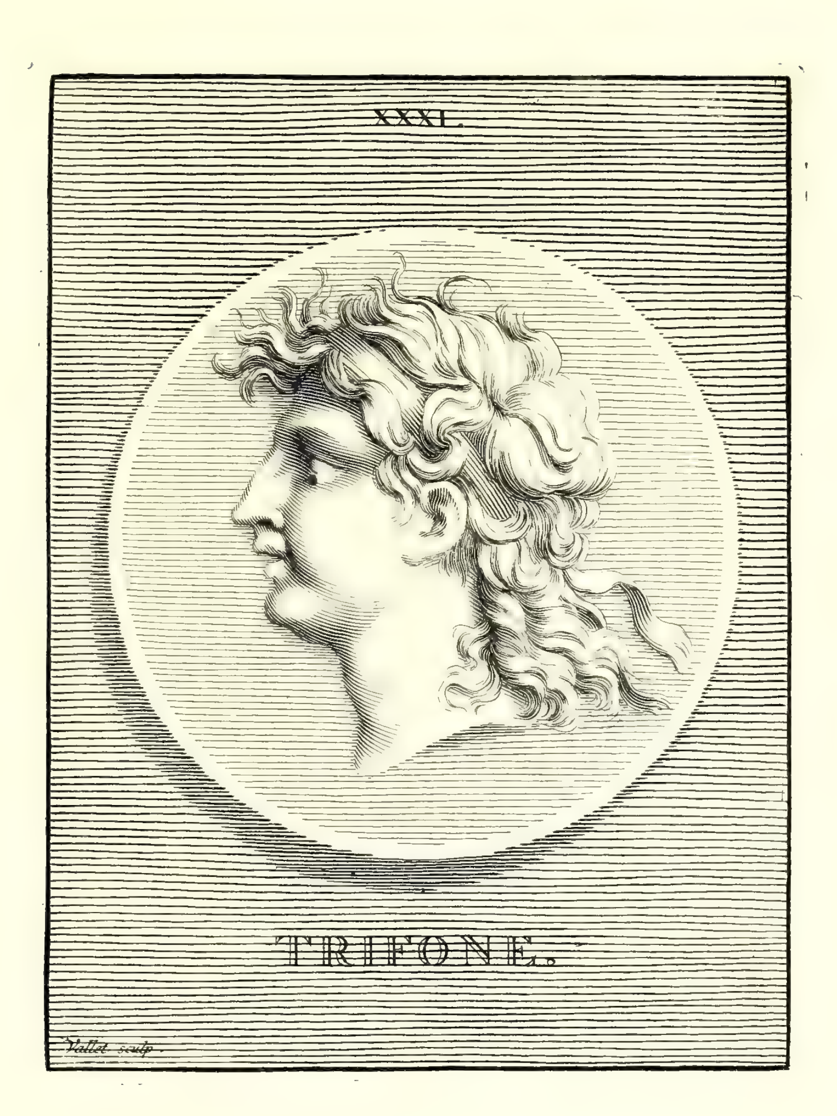
XXXI.

TRIFONE.

Gioseffo historico li. 13. cap. 9. cap. 10. ca. 11. ca. 12. Machabei li. 1. ca. 11. c. 12. c. 13. c. 15.

Apiano nella guerra d' Antioco.

FU Diodoto di Natione Apameno, detto per cognome Trifone (come ſcrive Gioſeffo:) aderì ad Aleſſandro baſtardo, nemico di Demetrio. Egli accortoſi dalle mormorationi de' ſoldati, doverſi ammutinare l' eſſercito di Demetrio, andò ad Malcoelle Arabo, (come ſi legge nel ſacro teſto, e nel ſopracitato Autore) il quale havea in cura Antioco nato d' una figlivola di Tolomeo, e detto Aleſſandro, (come narra Appiano) perſuadendolo à volerglielo concedere, acciò lo reſtituiſſe nel Regno paterno: al fine ricevutolo in protettione, e ſeco tornato dall' Arabia, l' impoſſeſſo del Regno della Siria: poſcia voltatoſi contro il detto Demetrio legitimo Rè, mà prima ricevuto l' eſſercito alienato già dalla ſua divotione, & in una giornata ſuperatolo, oltre gli Elefanti, toltoli Antiochia, fecelo à forza in Cilicia ritirare. Mà il penſiero di Trifone era di uſurpare il Regno, & uccidere Antioco: rendevalo però timoroſo Jonata capitano e ſommo Sacerdote Ebreo, amico e confederato del giovanetto Rè. Laonde preparatoſi agl' inganni, conſigliò Jonata à licentiare l' eſſercito: al fine in Tolomaida lo fece prigioniero: indi à Simone fratello, e ſucceſſore nella carica di Jonata, mandò à domandare per ſuoi Ambaſciatori cento talen-


XXXI.
TRIFONE.
Vallet sculp.

XXXI.

TRYPHON.

Médaille de bronze.

DIodotus étoit d'Apamée, & fut surnommé Tryphon, à ce que Josephe raporte dans son histoire. Il suivit le parti d'Alexandre le bâtard ennemi de Démétrius. Prévenu par les murmures des Soldats qu'il y auroit bientot une révolte générale dans l'armée, il alla trouver en Arabie Malcoel, (ceci est tiré du Texte sacré & de l'Historien cité) dans le dessein de persuader à cet Arabe, à qui l'on avoit confié la garde d'Antiochus, fils du susdit Alexandre & d'une Fille de Ptolomée, selon Appian, de lui remettre son Pupile, sous prétexte de le placer sur le trône de son Pére. Il l'obtint enfin, sur la promesse de soutenir de tout son crédit les intérêts du jeune Prince, &, après l'avoir emmené en Syrie, il trouva en effet le moyen de le mettre en possession de ce Royaume. Dans la suite il prit les armes contre le susdit Démétrius Roi légitime, après s'être assuré des troupes mécontentes, il gagna une bataille où il prit les Eléphans de l'Ennemi, il lui enleva ensuite Antioche, & le contraignit de s'enfuir en Cilicie. L'ambitieux Tryphon avoit depuis longtems formé le dessein de s'emparer de la Couronne, & de tuer Antiochus; une seule chose l'arrêta alors, la crainte d'avoir sur les bras Jonatas Général & Souverain Pontife des Juifs, ami & allié du jeune Monarque. Il falloit se défaire de ce surveillant redoutable, Tryphon eut l'adresse par ses fourberies de l'engager à licentier son armée, & de

L. 13. c. 9. 10. 11. & 12. Macab. l. 1. c. 11. 12. 13. & 15.

Appian guerre d'Antiochus.

lenti d' argento per riscatto, oltre alli figlivoli per ostaggi. Mosso dalla pietà Simone, benche certo della fraude del nimico, adempì la sua domanda: egli però non tenendo conto della fede, uccise Jonata, e li figlivoli. Esercitando poco doppò con abominevole esempio la medesima fellonia nell' uccisione del giovanetto Antioco, mentre seco viaggiava, per assumere à se stesso il diadema dell' Asia, come egli col consenso dell' essercito ottenne. Mà in breve tempo conosciutosi di lui la prava natura, se gli rebellarono le soldatesche, accostandosi à Cleopatra moglie di Demetrio già vinto, e fatto prigioniero d' Arsace Rè de' Parti, (come accenna Giustino, & Appiano) costei offrendo il Regno, e se stessa per moglie ad Antioco fratello del sudetto Demetrio, all' hora ramingo per le Città timoroso di Trifone, ricevuta la Donna, el Regno, & havendo il concorso de' Popoli, che odiavano il tiranno Trifone, mossegli contro l' armi, lo respinse dalla Soria superiore perseguitandolo nella Fenicia: egli però in Dora terra munitissima non si tenendo sicuro, fuggì in Apamia, la quale essendo à forza presa, ivi fù privato di vita tre anni doppò che hebbe il Regno usurpato, come dice Giosesso nel sopracitato luogo, & Eusebio ne tempi. Scrive però Possidonio, e lo riferisce Ateneo, che l' esercito di Trifone, doppò haver combattuto con Sarpedone Capitano di Demetrio, caminando per luoghi vicini al mare, sorpresi da un' onda marina, che inalzatasi à guisa di monte con tanto strepito, e copia d' acqua, che annegò tutto l' essercito: ritiratasi doppò l' ondà vi si trovorno quantità di pesci mescolati con li cadaveri. Onde il nemico credendo haver ricevuto

Giustino lib. 38. lib. 39.
Appiano nel sudetto luogo.
Eusebio ne' tempi.
Ateneo lib. 8. cap. 2.

de l'attirer à Ptolémaïde, où il le retint prisonnier. Ensuite il envoya des Ambassadeurs à Simon frére de Jonatas & son successeur en son absence, pour exiger une rançon qu'il fixoit à cent talens d'argent, outre ses enfans en ôtage. Simon, quoique bien convaincu de la fraude de son Ennemi, ne voulut pas laisser son Frére entre les mains de ce Perfide, & envoya tout ce qu'on lui demandoit; mais le scélérat Tryphon, sans égard à la bonne foi, fit tuer Jonatas & les Otages. Ce coup fait, il ne vit plus d'obstacle à son premier projet de se faire Souverain de l'Asie, & il combla ses crimes par le meurtre d'Antiochus, qu'il tua lorsqu'il se promenoit seul avec lui, & sur le champ il se fit déclarer Roi par l'armée. Il ne fut pas longtems sans faire connoitre son mauvais naturel, les Soldats l'abandonnérent, & s'attachérent à Cléopatre femme de Démétrius, qu'Arsace Roi des Parthes avoit auparavant vaincu & fait prisonnier, comme le raportent Justin & Appian. Cette Princesse offrit sa personne en mariage & le sceptre à Antiochus frére de Démétrius son mari, ce qui erroit de ville en ville dans la crainte de tomber au pouvoir du cruel Tryphon. Après qu'il eut accepté les offres de Cléopatre, les peuples, en haine du Tiran, le reçurent par tout à bras ouverts, & il se vit en état de poursuivre son Ennemi, qu'il chassa de la haute Syrie, & le serra de près jusque dans la Phénicie. Tryphon, poussé jusqu'à Dora, ne se crut pas en sureté dans cette Place, quoique très forte, & s'enfuit à Apamée, où il fut aussitot assiégé, & tué dans la troisiéme année de son usurpation, après que la ville eut été prise d'assaut, ainsi que l'assurent Josephe dans les endroits alléguez & Eusébe dans sa Chronique. Néanmoins Possidonius, & après lui Athénée, ont écrit que l'armée de Tryphon, marchant sur les bords de la mer au sortir d'une bataille qu'elle avoit livrée à Sarpedon Général

Justin l. 38. & 39. Appian à l'endroit cité.

Athénée l. 8. c. 2.

to un tanto beneficio da Nettuno , gli ereſſe in honor ſuo un magnifico trofeo.

XXXII. HER-

néral des troupes de Démétrius, fut ſurpriſe d'un ouragant qui venoit de vers la mer, ſi ſubit & ſi furieux, que tous les Soldats furent engloutis par les vagues, qui s'élevoient auſſi haut que des montagnes, & avec un bruit extraordinaire. Ils ajoutent que les Ennemis, ſurvenus lorſque les eaux furent retirées, virent ſur les ſables une quantité prodigieuſe de poiſſons pêle mêle avec les cadavres. A la vue de cette avanture ſurprenante, ils crurent aiſément que Neptune avoit fait ce miracle en leur faveur, & en reconnoiſſance d'un bienfait auſſi important, ils érigérent un magnifique trophée à l'honneur de ce Dieu.

XXXII.

H E R M I A.

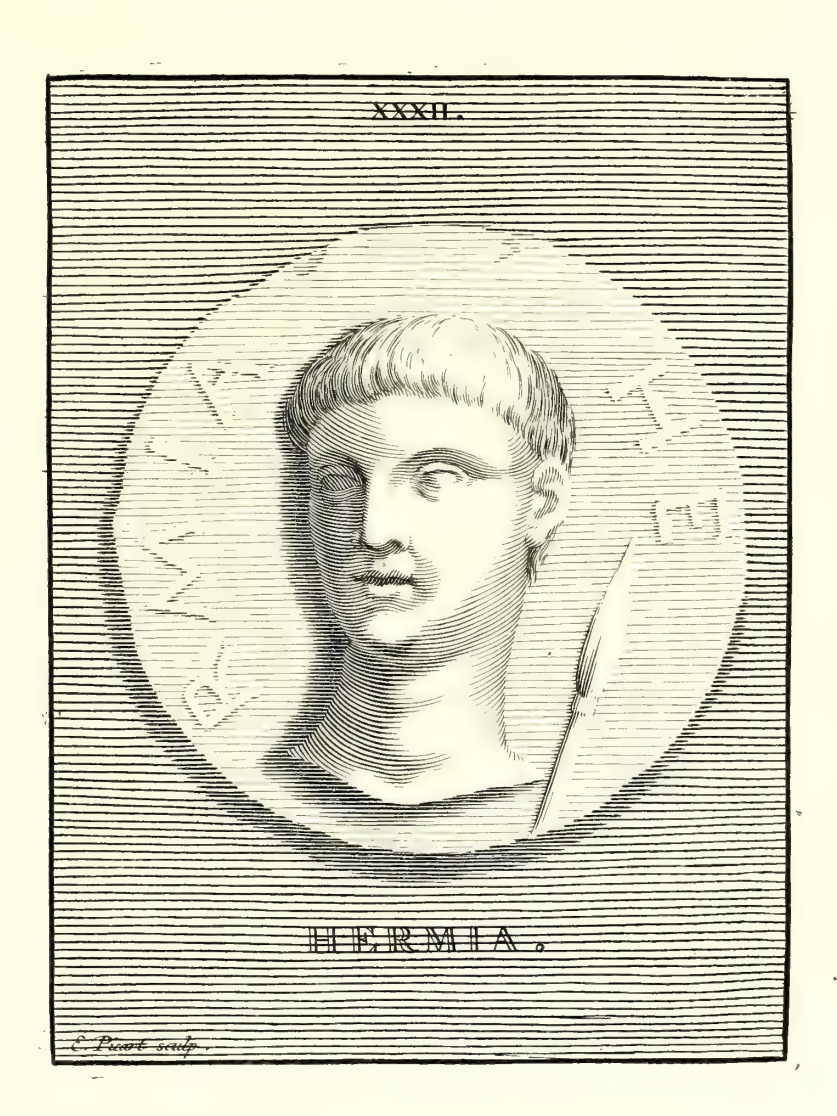
F*U Hermia Eunuco , d' Atarno , luogo posto nella Provincia della Misia vicino l' Ellesponto. Fù costui servo d' un Banchiere , overo di Eubolo prencipe Bitino : dicesi essere stato venduto tre volte. Trovatosi in Atene divenne Scolaro di Platone , e di Aristotile, (come riferisce Strabone) scrisse eruditamente (come narra Suida) essere l' anima immortale. Tornato al padrone , con esso lui si fece tiranno , e poscia à lui successe havendolo ucciso. Mentre signoreggiava in Atarno , mandò per Aristotele , e Xenocrate facendone molta stima : & ad Aristotele , che della sua concubina innamorato si era , per moglie la concesse , (come dice Aristippo nel primo libro dell' antiche delicatezze citato da Laertio) ò come è più convenevole li diede una sua figlivola adottiva. Al fine da Mennone Rodio Capitano de' Persiani con simolata amicitia invitato ad alloggiar seco , sotto pretesto dover trattar cose di molta importanza , fù preso , e mandato al Rè di Persia , che poi lo fece impiccar per la gola. Hippocrate di costui in verso Iambico dice.* Eunucus cum esset ac servus , imperavit Hermias. *Suida accenna che ancorche Eunuco generò una figlivola chiamata Pitiade.* Hic quamvis contractis esset testiculis , tamen ex uxore suâ filiam Pithiadem procreavit.

Strabone lib. 13. Suida 326. 40.

Aristippo citato da Laertio nella vita d' Aristotele.

Hipocrate in Suida sopracitato luogo.

XXXIII. NI-


XXXII.
HERMIA.
E. Picart sculp.

XXXII.

HERMIAS.

Sardoine.

CEt Hermias étoit eunuque, & natif d'Atarne lieu ſitué dans la Myſie voiſine de l'Helleſpont. Il fut eſclave d'un Banquier, ou d'Eubolus Prince de Bithynie : on dit même qu'il fut vendu juſqu'à trois fois. Etant à Athénes, il ſe mit au nombre des Diſciples de Platon & d'Ariſtote, à ce que dit Strabon ; & Suidas raporte qu'il ſoutint l'immortalité de l'Ame dans un Ecrit très ſavant. De retour auprès de ſon Patron, il l'aida à ſe faire Souverain de ſa Patrie, il le tua enſuite, & ſe mit en ſa place. Après ſon uſurpation, il fit venir à Atarne Ariſtote & Xénocrate, pour leſquels il avoit une eſtime ſinguliére : & au premier il donna pour femme ſa Concubine, dont ce Philoſophe étoit devenu amoureux. C'eſt ainſi qu'Ariſtippe, cité par Laerce, le raporte dans ſon Traité de la délicateſſe des Anciens : mais il eſt plus vraiſemblable de dire que cette Maitreſſe d'Ariſtote fut une des filles adoptives d'Hermias. Enfin, ayant été attiré à un rendez-vous par Memnon le Rhodien Général du Roi de Perſe, ſous prétexte de traiter d'affaires de la derniére importance, il fut arrêté, & envoyé à Artaxerxes, qui depuis le fit pendre. Voici ce qu'Hippocrate dit à ſon ſujet en un vers Iambe :

Strabon l. 13. Suidas 326. 40.

Vie d'Ariſtote.

Hermias, quoiqu'eunuque & eſclave, parvint à la puiſſance Souveraine.

Suidas nous aprend, que tout eunuque qu'il étoit, il eut une fille nommée Pithyade :

Cet Uſurpateur, quoique privé de quelques attributs de l'Homme, ne laiſſa pas de rendre ſa Femme mére d'une Fille apellée Pithyade.

Hippoc. dans Suidas à l'endroit cité.

XXXIII.

NICOMEDE.

TEſta di giovane con elmo, e lettere NIKOM, *ſi può credere queſto il primo Nicomede, che fù cognominato il Magno, (come dice il Gramaia) per eſſere armato, havendo egli doppò la morte di Zipeto, che ſignoreggiò la Bitinia, à viva forza ſcacciato Zipate ſuo fratello, (col quale havea diviſo il Regno) & impadronitoſi di tutto; non vi ſi trovando nelle attioni di lui altro fatto più riguardevole di queſto: volendo ciò dinotare il roverſcio della medaglia battuta in ſuo honore con la figura alata, che con la deſtra porge una corona con lettere in modo corroſe dal tempo, che muove il curioſo più toſto ad appoggiarſi sù la congettura della vittoria ſcolpita, che sù la certezza delle lettere. Coſtui fondò, overo ampliò Nicomedia; da ſe denominolla, che prima ſi chiamava Aſtaco (come dice Euſebio:) & altri ſucceſſori per la ſomma riputatione da lui acquiſtata, Nicomedi ſi chiamarono, come dice Strabone: e Pauſania recita haver veduta la ſtatua di lui in Olimpia d' avorio, poſta incontro quella d' Auguſto fatta d' ambra.*

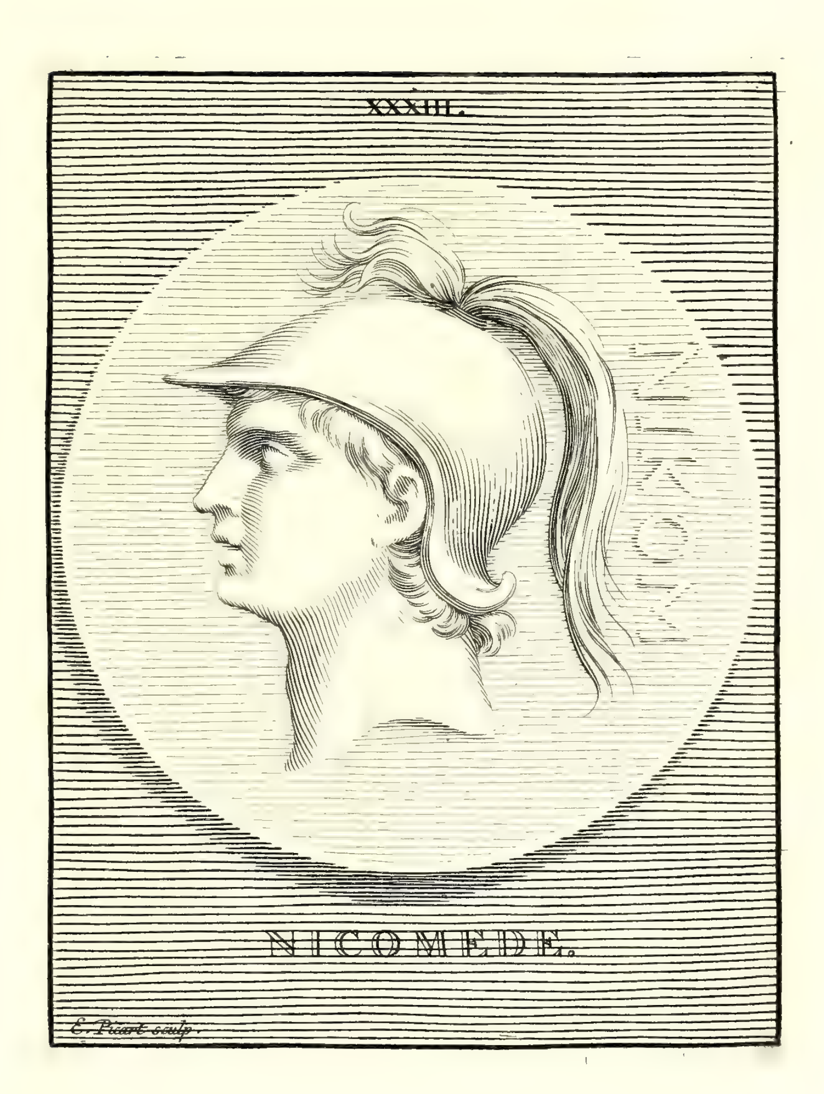
Gramaia Bitinica.

Euſebio ne' tempi.

Strabone lib. 12.

Pauſania nell' Elea.

XXXIV. NI-


XXXIII.
NICOMEDE.
E. Picart sculp.

XXXIII.

NICOMEDE.

Médaille de bronze.

CEtte tête, armée d'un casque, représente un jeune homme, & l'on voit ces lettres Gréques NIKOM. Il y a toute apparence que nous avons ici le portrait du premier Nicoméde, surnommé le Grand, selon Gramaye, pour avoir été guerrier. Après la mort de Zipetus, Souverain de (a) Bithynie, il chassa de vive force son frére Zipates, avec lequel il avoit partagé le Royaume, dont il devint seul maitre. Voilà la seule action remarquable de ce Prince. On a sans doute voulu y faire allusion dans la médaille frapée en son honneur, où sur le revers paroit une figure ailée, qui de la main droite présente une couronne : la légende est tellement éfacée, qu'il n'est pas possible d'en tirer aucune certitude du fait qu'elle établit, & les Savans sont réduits aux simples conjectures. Notre Nicoméde fonda, ou plutot agrandit, (b) Nicomédie, connue, comme dit Eusébe, sous le nom d'Astace, avant qu'elle prît celui de son Bienfacteur. Ce n'est pas le seul relief que l'Histoire assure à ce Prince: la grande réputation qu'il eut de son vivant, engagea les Rois ses Successeurs à se parer du nom glorieux de Nicoméde, au raport de Strabon. Pausanias raconte qu'il a vu à Olympie la statue d'ivoire de ce Souverain, à côté d'une statue d'ambre d'Auguste.

Dans ses Bithyniques.

Dans sa Chronique.

Strabon l. 13.
Pausanias dans ses Eléaques.

(a) La Bithynie, Région de l'Asie Mineure, est aujourdui renfermée dans le Diarbeck. Le Royaume de Bithynie commença du tems d'Alexandre le Grand, & dura 250. ans.

(b) Nicomédie, autrefois Cap. du Royaume de Bithynie, subsiste encore aujourdui sous le nom de Comidia.

XXXIV. NI-

XXXIV.

NICOMEDE.

Testa diademata, nel roverscio della qual medaglia vedesi un Giove con l'Aquila, che nelli artigli hà il fulmine. Egli stà sedendo in atto di porgere una corona, e con la mano sinistra s'appoggia all'asta, overo scettro, che sia, vi si leggono queste lettere ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΝΙΚΟΜΗΔΟΥ. *Fù, come narra Strabone, Nicomede figlivolo di Prusia, e di Apame sua moglie, dalla quale Prusia mutando il nome alla Città di Mirlia, la chiamò Apame, come recita il Gramaia. Ottenne con l'aiuto d'Attalo Rè di Pergamo il Regno paterno vivente il Padre, e col favor de' popoli acclamato, i quali odiavano il troppo molesto governo del padre, il quale vedendosi tradito dalli Cittadini di Bitinia, volendo rifuggire nel tempio di Giove, fù (come scrive Appiano, e Giustino) dal figlivolo fatto uccidere, havendo egli prima procurato la morte al figlivolo, mentre dimorava in Roma. Onde perciò crederei, che per adulare il sacrilego parricida havessero batturo la medaglia col Giove in atto di porgere la corona. Il figlivolo di costui, che successe nel Regno, fù quel Nicomede, che lasciò herede il Popolo Romano del Regno, come scrive Eutropio, e Appiano.*

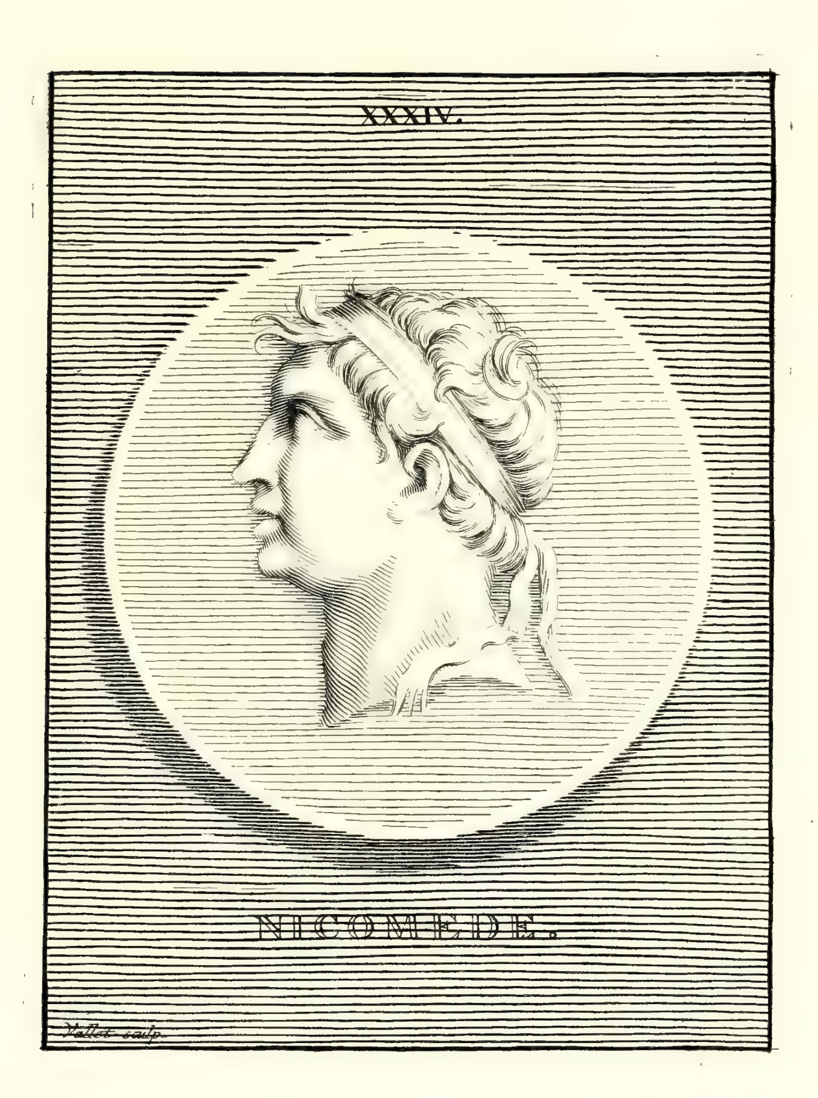
Strabone lib. 12.

Gramaia Bithinica.

Apiano nella guerra di Mitridate. Giustino lib. 34.

Eutropio lib. 6. Apiano guerra di Mitridate.

XXXV. BI-


XXXIV.
NICOMEDE.
Vallet sculp.

XXXIV.

NICOME'DE.

Médaille de bronze.

VOici une tête ceinte du Diadême, au revers de laquelle on voit Jupiter, avec une Aigle qui porte la foudre dans ses serres : le Dieu est assis, & semble présenter une Couronne, il s'apuye de la main gauche sur une pique, ou plutot un sceptre, & autour se lisent ces mots Grecs, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΝΙΚΟΜΗΔΟΥ. (de l'illustre Roi Nicoméde) Strabon nous aprend que Nicoméde fut fils de Prusias Roi de Bithynie & de la Reine Apamée son épouse, dont ce Prusias donna le nom à la ville apellée auparavant Myrlie, au raport de Gramaye. Nicoméde monta sur le trône du vivant de son Pére, avec le secours d'Attale Roi de Pergame, & par la faveur du Peuple révolté contre la tiranie du Gouvernement. Le malheureux Prusias, trahi par ses Sujets, crut trouver un azile inviolable dans le temple de Jupiter, il s'y réfugia, mais son Fils l'y fit tuer, comme le disent Appian & Justin, qui ajoutent que le Pére avoit auparavant résolu de faire mourir ce Fils, pendant qu'il faisoit son séjour à Rome. Sur les circonstances de cet événement, je croirois que par cette médaille, où Jupiter paroit en disposition d'offrir une Couronne, les Courtisans flateurs eurent dessein de consacrer cet odieux parricide comme un ordre du Souverain des Dieux. Nous lisons dans Eutrope & dans Appian, que ce Nicoméde eut pour successeur un Fils de même nom, qui institua le Peuple Romain héritier de ses Etats.

L. 12.

Dans ses Bithyniques.

Appian dans la guerre de Mitridate.

Justin l. 34.

Eutrope l. 6.

Appian au passage cité.

XXXV.

B I Z A.

Homero nell' Iliade in più luoghi.

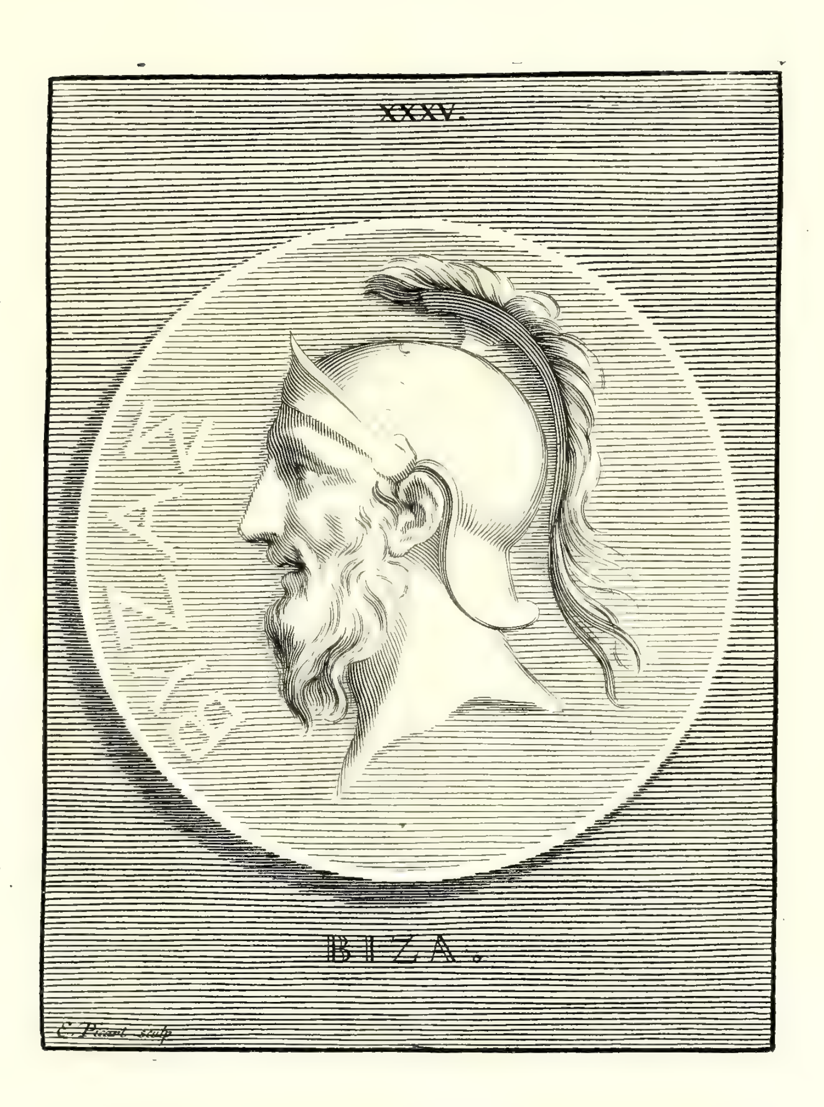
BYZAΣ *con la cresta sul cono dell' Elmo sollevata, e crinita all' uso degli antichi heroi descritti da Homero in più luoghi nella Iliade: nel roverscio della qual Medaglia vedesi una prua di nave, con queste lettere affatto corose dal tempo* ΕΠΙ ΔΙΜΗΓΡ . . . . .

Celio Rodigini lectionum anti. lib. 10.

Dice Celio Rodigini che Bizantio si crede denominato da Bizante conditore, ò vero perche un certo Capitano dell' armata navale si chiamava Biza. E questa seconda opinione più si concorda col roverscio della medaglia, (essendovi una prua di nave) e con la verità dell' historia. Mà che non fabricasse Bizantio, come dice il Fabri nell' imagini di Fulvio Orsini, se volemo osservare quel tanto, che scrive Diodoro. Dice egli che gli Argonauti, tosto che furono alla bocca di Ponto arrivati, si accostarono à quel paese, dove all' hora comandava Bizanto, dal nome del quale la città fù poi detta Bizantio. Giustino dice che la fabricò Pausania Rè degli Spartani, e per sette anni la possedette, ma poi variando la vittoria, hora fù de' Lacedemoni, & hora degli Ateniesi. Eusebio però assegna la fondatione nella Olimpiade trentesima. Basta che più secoli si frappongono, dalla fondatione della Città, retrocedendo per una lunghissima serie d' anni, alla memoria del sudetto heroe.

Il Fabri nell' imag. di F. Orsini. Diodoro Siculo lib. 4. cap. 4. Giustino lib. 9. Eusebio ne' tempi.

Vedesi il medesimo Biza in altra medaglia di differente conio alla sopra descritta, senza elmo, mà similissimo di profilo, e por


XXXV.
BIZA.
C. Picart sculp

XXXV.

B I Z A S.

Médaille de bronze.

BYzas, dans cette figure, eſt armé d'un caſque, dont le
cimier paroit orné d'une aigrette de crin de cheval, à la
maniére de ces anciens Héros décrits par Homére dans plu-
ſieurs endroits de l'Iliade. Le revers de la médaille porte une
proue de vaiſſeau, & ce reſte de lettres Gréques que le tems
a preſque éfacé, ΕΠΙ. ΔΙΜΗΤΡ . . . . . . Cœlius Rhodi- Lect. ant.
ginus dit que la plus commune opinion donne à Byzance le l. 10.
nom de Byzante ſon fondateur; ou plutot d'un certain Com-
mandant de l'armée navale nommé Byzas. Ce ſecond ſen-
timent a plus de raport avec le revers de cette piéce, qu'on
voit chargé d'une proue de vaiſſeau; d'ailleurs il aproche da-
vantage de la vérité de l'hiſtoire. Mais pour faire voir que ce
Byzas ne bâtit pas la ville en queſtion, comme l'aſſure Faber
dans ſes notes ſur les portraits mis au jour par Fulvio Orſini,
il ne s'agit que de produire le témoignage de Diodore de Sici- L. 4. c. 4.
le. Cet Hiſtorien raporte que les Argonautes, à leur arrivée
aux bouches du Pont, abordérent au Pays où regnoit Byzan-
te, dont Byzance a pris le nom dans la ſuite. Juſtin aſſure L. 9.
que cette ville doit ſon origine à Pauſanias Roi de Sparte, qui
la tint ſept ans ſous ſon obéiſſance, & que depuis, pendant
les guerres des Lacédémoniens & des Athéniens, elle fut ſou-
vent priſe & repriſe par les uns ou par les autres. Néanmoins
ſa fondation eſt placée par Euſébe à la trentiéme Olympiade.
ns éclaircir cette dificulté, il ſufit qu'il y ait un intervale de Chronique.

X 2 plu-

e portamento di barba : hà di roverſcio un delfino guizante , con lettere ΒΥΖΑΝΤΙΩΝ.

Il ſudetto Celio Rodigini ſcrive che l' Oracolo di Delfo pronuntiò nell' auvenire felici gli habitanti di Bizantio. E Strabone dice che domandatogli conſiglio dagli edificatori di Bizantio, Apolline comandò loro che edificaſſero all' incontro de' ciechi ; per ciechi intendendo li Calcedoni , che furono i primi , che navigarono in quei luoghi , ne s' impadronirono del contrario lido tanto abbondante , e commodo alla navigatione. E perciò credo , oltre le ſudette coſe , che batterono nel roverſcio della medaglia la nave & il Delfino.

XXXVI. HIE-

plusieurs siécles depuis la fondation de cette ville, jusqu'au tems du Héros dont il est question.

Sur une autre médaille, d'un coin diférent de celle-ci, on voit le même Byzas sans casque, mais tout à fait semblable par les traits du visage, & par la maniére de porter sa barbe. Au revers est un Dauphin nageant, avec ce mot Grec ΒΙΖΑΝΤΙΩΝ. (des Byzantins).

Cœlius Rhodiginus cité ci-dessus écrit que l'Oracle de Delphes prédit aux Habitans de Byzance beaucoup de gloire & de bonheur à l'avenir. Strabon dit qu'Apollon, consulté par les Fondateurs de Byzance, leur commanda de jetter les fondemens de cette ville vis à vis des Aveugles. Par les Aveugles l'Oracle entendoit les Calcédoniens, qui les premiers abordérent en ces lieux, & furent assez sots pour ne pas s'établir sur un rivage aussi abondant & aussi commode pour la navigation, & pour fixer leur demeure de l'autre côté où tous ces avantages leur manquoient. Toutes ces circonstances ramassées ensemble me font croire qu'on y a eu égard, lorsqu'on a mis un vaisseau & un Dauphin sur le revers de ces médailles.

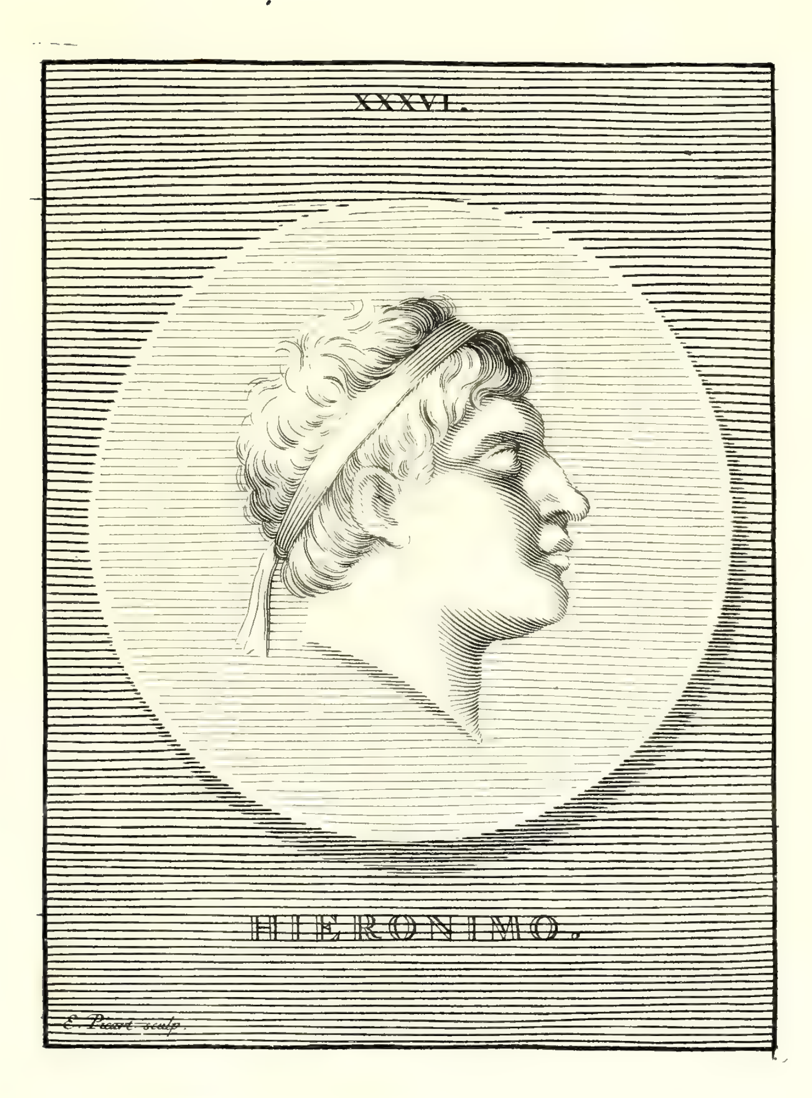
XXXVI.

HIERONIMO.

L'Effigie di Hieronimo è disegnata da una medaglia di bronzo: hà il capello stretto dalla fascia, in segno di regia potestà, nel roverscio si vede il fulmine, e si leggono queste lettere ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΙΕΡΩΝΥΜΟΥ. *Fù nepote di Hierone amico del popolo Romano, fù erede del Regno, mà non della sua fedeltà, dispregiando l'arme Romane, pur all' hora travagliate dalli Cartaginesi: aderì ad Annibale, seguendo la fortuna del vincitore: mà non bastevole palesar' la sua inconstanza ad ambe le parte. Fù nella patria superbo, e duro nel dar' udienza, contumelioso, e villano nelle risposte, & in lui erano nuove libidini, e crudeltà inhumane, tanto che non potendolo soffrire li Siracusani, fattogli una congiura fù per mezo d' Indigemine soldato della sua guardia dalli congiurati ucciso, come scrive Livio. Suida nel descrivere le qualità infami di costui, dice non esser da paragonar con nessun' altro tiranno, parendoli superfluo di consumare molte parole in cose per memoria indegne.*

Tito Livio deca. 3. lib. 4. Suida.

XXXVII.


XXXVI.
HIERONIMO.
E. Picart sculp.

XXXVI.

H I E' R O N I M E.

Médaille de bronze.

CEtte tête a été deſſinée d'après une médaille de bronze : elle eſt ceinte du bandeau, qui chez les Anciens étoit la marque de la puiſſance ſouveraine ; & au revers eſt la foudre, avec ces mots Grecs, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΙΕΡΩΝΥΜΟΥ. (du Roi Hiéronime) Ce Prince fut héritier & ſucceſſeur de ſon oncle Hiéron, grand ami des Romains. Bien loin de ſuivre les traces de ſon Prédéceſſeur, & de demeurer ferme dans l'alliance de Rome, il mépriſa les armes Romaines, & ſe déclara en faveur d'Annibal, dans le tems que ce Général des Carthaginois paroiſſoit à la veille d'accabler la République. Hiéronime régla ſa conduite ſur les événemens, &, toujours prêt à ſe mettre du côté des Vainqueurs, il ne ſe fit jamais de ſcrupule de trahir les deux Partis ſelon leur bonne ou leur mauvaiſe fortune. Il traita ſes Sujets avec un orgueil & une dureté inſuportables, dans ſes audiances il ne répondoit que par des paroles outrageantes & par les plus groſſiéres injures. Ses mœurs répondoient à ſon caractére féroce, il ſe plongea dans toute ſorte de débauches les plus honteuſes, il en imaginoit même dont on n'avoit point encore d'exemple. Enfin il laſſa la patience des Syracuſains par ſa tirannie. Dans une conjuration qui ſe forma contre lui, il fut tué par Indigemines Soldat de ſa Garde, ainſi que Tite Live le raporte. Suidas, après avoir fait le détail des vices de ce Prince abominable, dit qu'il ſufit de marquer qu'il paſſa toutes les horreurs qu'on déteſte dans les tirans les plus odieux, & qu'il eſt plus convenable de paſſer ſous ſilence des crimes, dont on ne devroit jamais retracer la mémoire.

Dec. 3. l. 4.

XXXVII.

XXXVII. XXXVIII.

H I E R O N E.

TEsta di Hierone col regio Diadema ; hà per roverscio una figura equestre ; sotto vi sono queste lettere ΙΕΡΩΝΟϹ. *Vedesi una simile effigie coronata di oliva col medesimo roverscio , e lettere.*

Due furono gli Hieroni Rè di Siracusa. Il primo fù fratello di Gelone , che successe à lui nel Regno l' anno quarto del Olimpiade 75. , come dice Eusebio. Fù vincitore in Olimpia , (e di questo cantò Pindaro come suo contemporaneo) dove vedevasi il suo carro di bronzo con un' huomo Calitovi sopra , e dui corsieri : sopra ciascuno di essi un fanciullo : il carro era opera d' Oneta Egineta : e di calamide furono i cavalli , e li fanciulli , come narra Pausania. Questo era il voto fatto à Giove Olimpico da Hierone , mà dalla morte interrotto l' offerse Dinomene suo figlivolo , come dice l' inscrittione citata dal sudetto Autore nell' Arcadia.

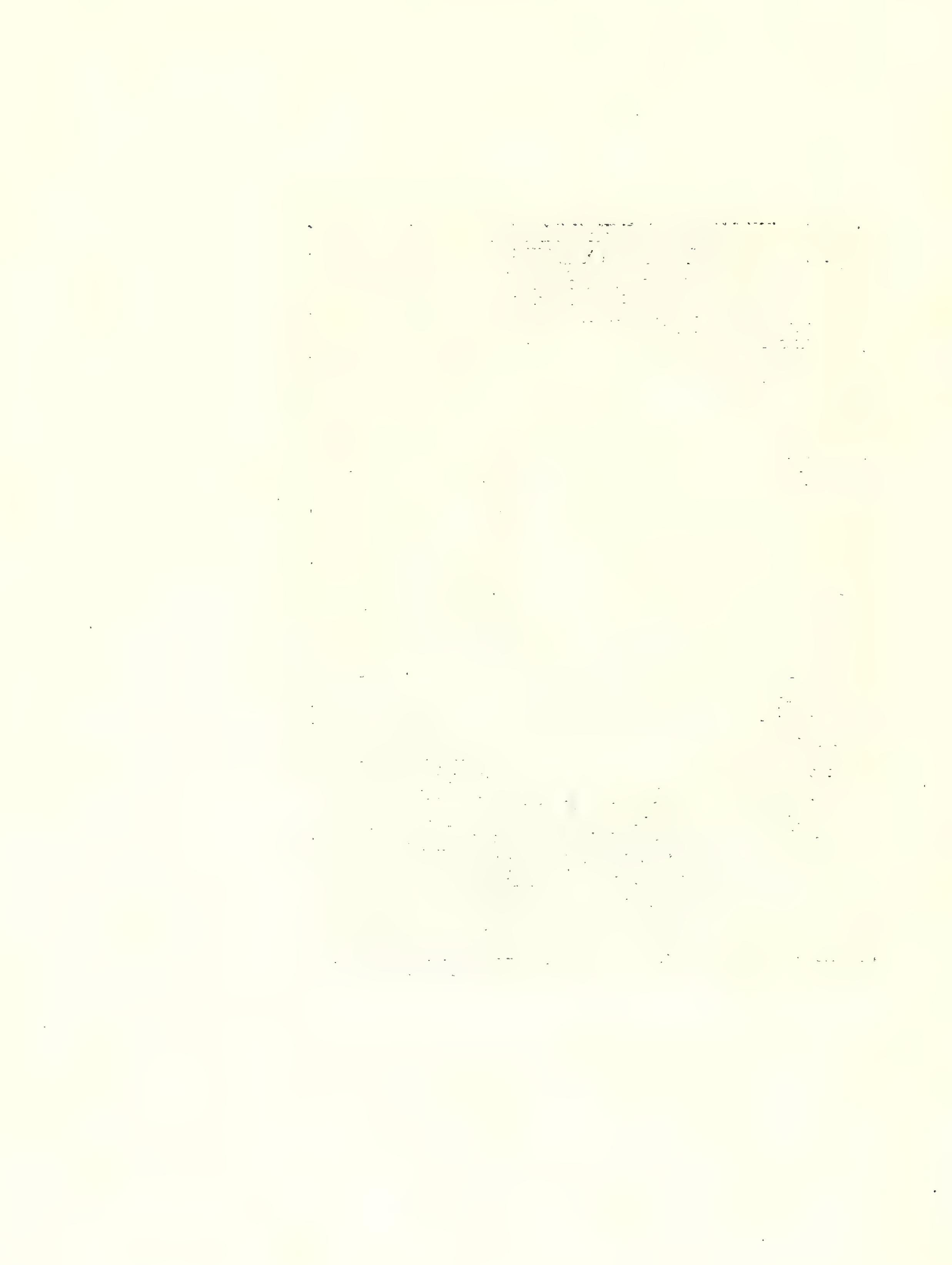
Eusebio ne' tempi.
Pindaro ode prima.
Pausania nell' Elea.
Pausania nell' Arcadia.

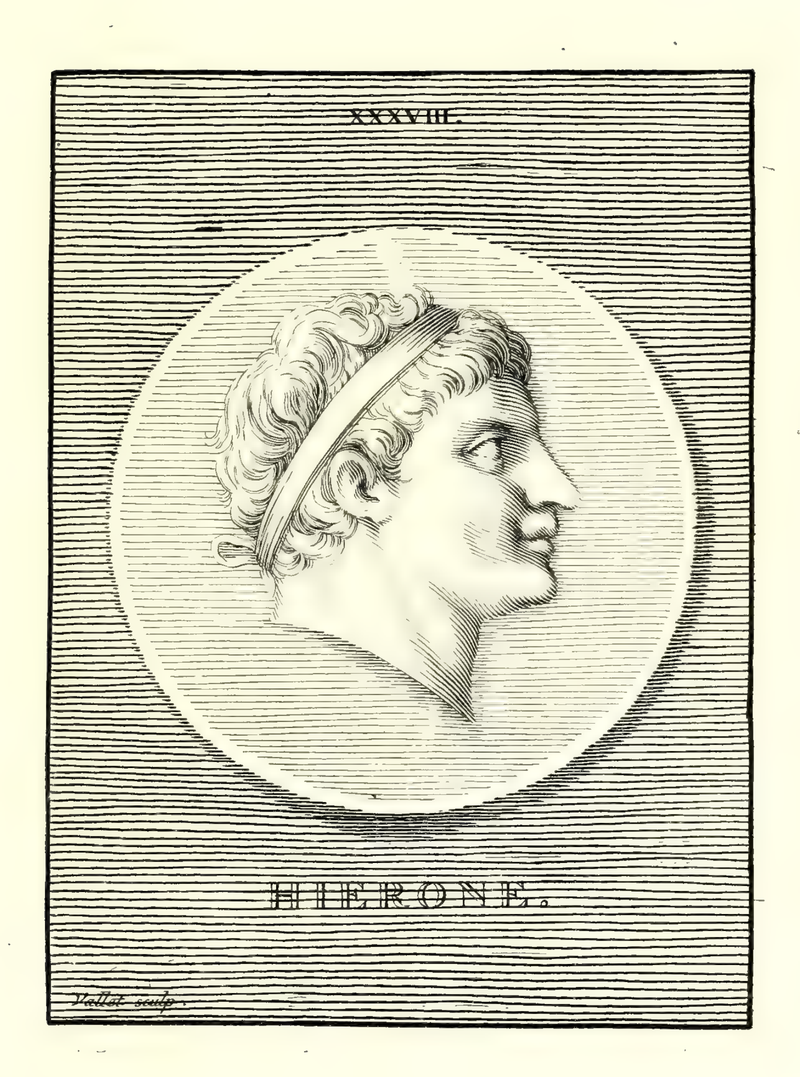
Jupiter Eleo rediit qui à pulvere victor ,
Quadrigâque semel , injuge bis , & equo.

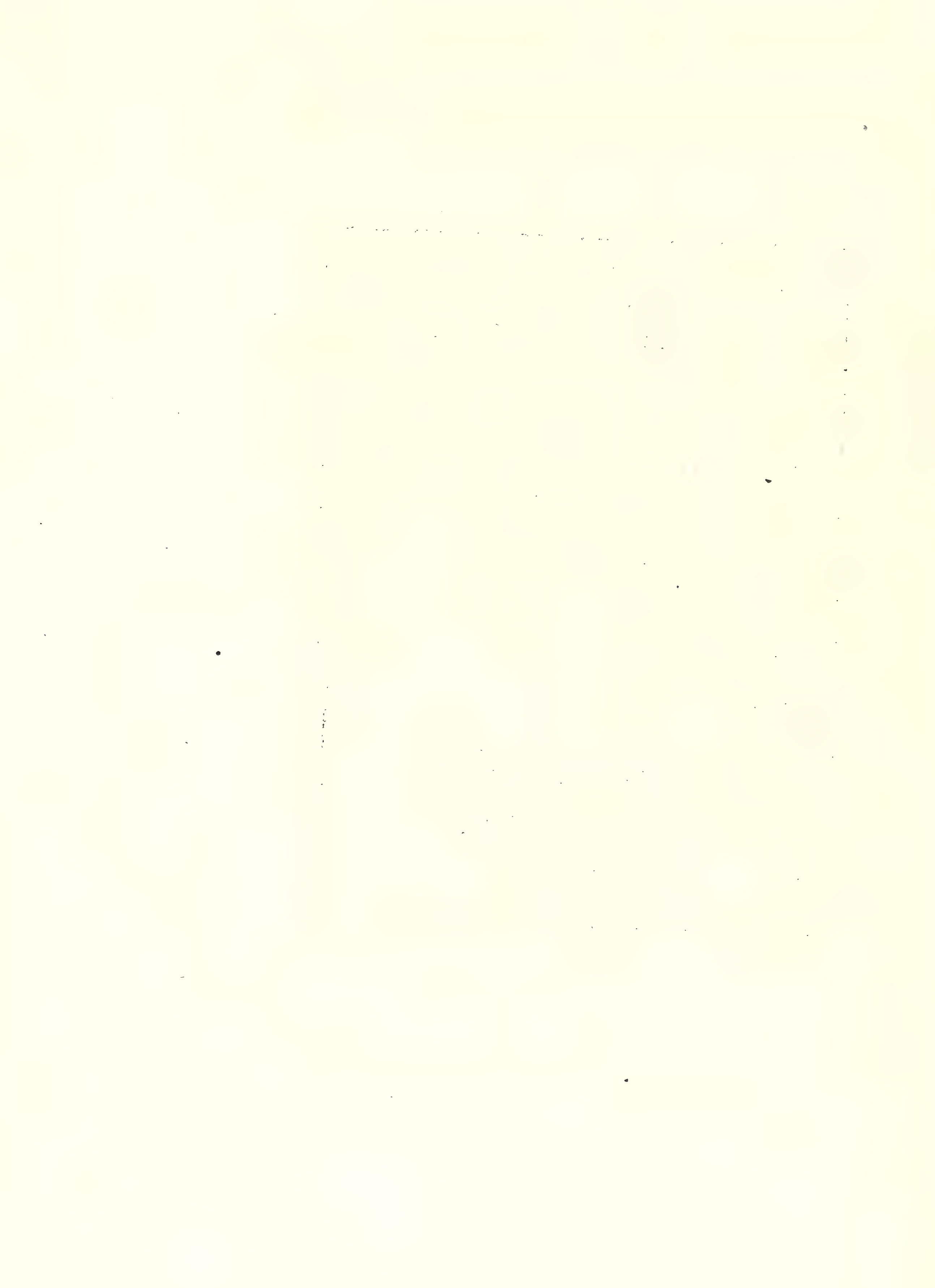
Vo-

(a) Syracuse , aujourdui Saragosa ou Siracosa , a été une des plus grandes & des plus fameuses villes du monde. Elle est à présent peu de chose en comparaison de ce qu'elle étoit autrefois , cependant elle a encore un Evêché , & un bon Port dans le *Val di Noto* , qui est la partie Orientale de la Sicile.


XXXVII.
HIERONE.
E. Picart sculp.




XXXVIII.
HIERONE.
Vallet sculp.



XXXVII. XXXVIII.

H I E' R O N.

Médaille de bronze.

ON voit ici la tête d'Hiéron, ceinte du Diadême : ſur le revers de la médaille eſt une figure équeſtre, & dans l'exergue ce mot Grec, ΙΕΡΩΝΟC. (d'Hiéron) Il y a une autre tête de ce Prince, ornée d'une Couronne d'olive, & au revers ſont la même figure & le même nom.

L'Hiſtoire fait mention de deux Rois de (a) Syracuſe nommez Hiéron. Le premier fut frére de Gelon, auquel il ſuccéda la quatriéme année de la LXXV. Olympiade, ſelon Euſébe. Ce Monarque fut vainqueur dans les Jeux Olympiques, & Pindare célébre les victoires de ce Prince, dont il étoit contemporain. On voyoit à Olympie le char de bronze de ce Souverain, un homme étoit monté deſſus, & paroiſſoit conduire deux chevaux, ſur chacun deſquels on avoit mis un enfant. Pauſanias nous aprend que le char fut l'ouvrage d'Onetas d'Egine, & que Calamide travailla les chevaux & les enfans. Hiéron ordonna ce monument, qu'il avoit fait vœu d'offrir à Jupiter Olympien : mais la mort le prévint, & il laiſſa ce ſoin à ſon fils Dinomenes, qui remplit exactement cette promeſſe. C'eſt ce que marque l'inſcription, produite par le même Hiſtorien dans ſes Arcadiques en ces termes :

Chronique. Ode. I.

Dans ſes Eléaques.

Ceci eſt un vœu fait à Jupiter par Hiéron, vainqueur dans les Jeux Olympiques, une fois dans les courſes de chariots à qua-

Voverat hæc Hieron : Natus monimenta Parentis
Dinomenes posuit clara Syracosii.

E l' altra inscrittione diceva:

Ista Micone satus simulacra effinxit Onetas ,
Insulâ in Æginâ cui patria , atque domus.

Morto Hierone in Catania , Città da lui con nove colonie habitata , havendo scacciato gli antichi habitatori , essendo regnato anni undici ; lasciò il Regno à Trasibulo suo fratello , il quale fù per li suoi scelerati costumi dalli Siracusani , havendo tiranneggiato un' anno dal Regno , in tutto discacciato , come scrive Diodoro. Doppò rimettendosi in libertà per anni sessanta goderono lo stato popolare , finche Dionisio ne divenne signore , il quale havendo essercitato la tirannide trentotto anni , gli fù successore nel Regno Dionisio suo figluolo per anni dodici : mà da Dione Siracusano , discepolo di Platone , discacciato , come scrive Plutarco ; onde gli convenne ritirarsi à Corinto , e per sostegno della vita insegnare alli fanciulli la grammatica. Sotto costui tiranneggiò Agatocle : doppò la cui morte entrò nel Regno Hierone nell' Olimpiade centesima vigesima terza , come dice Pausania. Fù figluolo di Hierocle , il quale traea l' origine dall' antico Gelone , mà di madre vilissima , e percio dal Padre gettato via , e bisognoso dell' ajuto humano , fù per molti giorni dalle pecchie nodrito con il mele : mà dagli Aruspici reso accorto il padre , con ogni studio l' ammaestrò alla speranza della maestà

Diodoro lib. 11. Diodoro lib. 15.

Plutarco nella vita di Dione.

Pausania nell' Elea.

(a) L'Ile d'Egine , est apellée aujourdui Engia ou Lalona , dans la Mer Egée, (l'Archipel) aux environs de l'Attique, (Duché d'Athénes) en Gréce.

quatre chevaux, deux fois dans celles des chevaux qui ne connoiſſent pas encore le joug, & dans les autres courſes ordinaires à cheval. Dinomenes ſon fils, en exécution de la promeſſe de ſon Pére Roi de Syracuſe, a conſacré ce célébre monument.

Une autre inſcription portoit,

Ces figures ont été miſes en œuvre par Onetas, fils de Mycon, natif & habitant de l'Ile (b) *d'Egine.*

Après onze ans de regne, Hiéron mourut à Catane, ville qu'il avoit repeuplée, après en avoir chaſſé les anciens Habitans. Il laiſſa ſes Etats à ſon frére Thraſibule, qui ne regna qu'un an, & que les Syracuſains chaſſérent, ne pouvant plus ſuporter ſes deſordres & ſa tiranie, au raport de Diodore. Ces Peuples ſe mirent en liberté, & fondérent une République, qu'ils ſoutinrent pendant ſoiſante ans, juſqu'à ce que Denis uſurpa la ſouveraine puiſſance. Son regne fut de trente huit ans, & il eut pour ſucceſſeur ſon Fils de même nom que lui. Celui ci ne ſe maintint ſur le trône que douze ans, Dion de Syracuſe, diſciple de Platon, le chaſſa, comme Plutarque le raporte; & ce Prince fugitif ſe trouva dans une telle miſére à Corinthe où il s'étoit retiré, qu'il ſe vit réduit à ſe faire maitre d'école.

L. 11. & 15.

Dans la vie de Dion.

De ſon vivant Agatocles ſe fit tiran de Sicile, & après la mort de ce dernier, Hiéron fut Roi dans la CXXIII. Olympiade, ſuivant Pauſanias. Ce Prince étoit fils d'Hiérocles iſſu de l'ancien Gelon : ſa Mére étoit de la plus baſſe extraction, c'eſt ce qui porta ſon Pére à le faire expoſer; mais des abeilles prirent ſoin de nourir de miel pluſieurs jours de ſuite cet enfant abandonné de tout le monde. Ce prodige répan-

Dans ſes Eléaques.

maestà promessali. Al medesimo nella scuola frà molti fanciulli un lupo gli strappò la tavola di mano; nelle prime guerre garzonetto gli si fermò un Aquila sù lo scudo, & una Civetta su la lancia. Fù notabile per bellezza di corpo, e fortezza; onde per dote di natura nulla parea mancarli di Regio, altro che il Regno (come dice Polibio, e Giustino) come poscia gli successe, havendo da valoroso Capitano abbattuta l' insolenza de' Cartaginesi, al Regno fù assunto. Nell' Elogio, che gli fà Suida, narra che più volte volendo deporre il principato, non gli fù concesso da' suoi cittadini. Fù prima amico de' Cartaginesi, possedendo all' hora la maggior parte della Sicilia: mà conoscendo l' arme Romane di maggior' fermezza, passò all' amicitia loro, conservando sino alla morte per lo spatio di cinquant' anni inviolata fede, essendo vissuto novanta, come dice Livio, e regnato cinquantaquattro, come scrive Suida. Crederei esser di questo Hierone la medaglia di metallo, nella quale vedesi l' effigie di lui col Regio diadema, e per roverscio hà una figura equestre: sotto vi sono queste lettere ΙΕΡΩΝΟΣ. *Vedesi una simile effigie coronata di olivo col medesimo roverscio, e lettere sudette in segno della vittoria havuta in Olimpia, dove vedevansi due statue una à Cavallo, e l' altra à piedi, opera di Micone Siracusano figlio di Nicocrate, come narra Pausania. Di questo ultimo crederei esser la medaglia, havendo vissuto lungo tempo amatissimo dalli Popoli; dove il primo poco visse, e di contrari costumi, essendo avaro, e d' animo feroce, pronto à far' violenza, e del bene e del giusto in tutto alieno, come scrive Diodoro. Onde per necessità mi son disteso à narrar' questa historia, per distinguere l' uno e l' altro Hierone, havendo il Fabri unite l' historie di due Hie-*

Polibio lib. 1. Giustino lib. 23. Suida.

T. Livio deca. 3. lib. 4.

Pausania nell' Elea.

Diodoro luogo sudetto. Il Fabri in Fulvio Orsini.

du parut aux Devins un pronoſtic infaillible de la future élévation de l'enfant, le Pére ſur ce préſage reprit ſon Fils, qu'il fit élever d'une maniére convenable à ſa naiſſance, & au rang que l'Oracle lui avoit promis. Dans ſon enfance, un jour qu'il étoit à l'école au milieu de ſes Compagnons, un loup, ſurvenu dans la troupe, lui enleva ſon livre des mains. A peine avoit il atteint l'adoleſcence, qu'il porta les armes, & dans ſes premiéres campagnes on vit une Aigle ſe poſer ſur ſon bouclier, & une Chouette ſe percher ſur ſa lance. Il fut d'une beauté raviſſante & d'une force extraordinaire : ſes grandes qualitez faiſoient l'admiration commune, & tout le monde étoit forcé de convenir qu'il ne manquoit qu'un ſceptre à cet excellent homme, diſtingué par l'aſſemblage complet de toutes les vertus dignes du trône. Il y parvint en effet dans la ſuite : après avoir réprimé par ſes victoires l'inſolence des Carthaginois, ſes Compatriotes l'élurent pour leur Roi, ſuivant Polybe & Juſtin. Dans l'éloge que Polybe l. 1. Suidas fait de ce Monarque, il ne manque pas de raporter Juſtin l. 23. qu'il voulut pluſieurs fois remettre ſa Couronne, & que ſes Sujets ne voulurent jamais le permettre. Il étoit maitre de la plus grande partie de la Sicile, lorſqu'il fit alliance avec les Carthaginois, qu'il quitta dans la ſuite pour prendre le parti des Romains, ſur l'amitié deſquels il connut qu'il y avoit plus de fonds à faire. Auſſi leur garda-t-il inviolablement ſa foi, juſqu'à ſa mort qui n'arriva que cinquante ans après, dans la quatre vingt dixiéme année de ſon âge, ſelon Tite Dec. 3. l. 3. Live, & la cinquante quatriéme de ſa Royauté, ſuivant Suidas.

Mon opinion eſt que cet Hiéron eſt repréſenté ſur la médaille de bronze, où l'on voit ſa tête ceinte du Diadême, & ſur le revers une ſtatue équeſtre, ſous laquelle ſe lit en Grec ſon nom ΙΕΡΩΝΟΣ. A l'égard de l'autre toute ſemblable des deux

Hieroni in una, come può vederſi dalli ſopra detti tempi, eſſendo da Pindaro à queſto ultimo Hierone lungo tempo traſcorſo.

(a) De Pindare au dernier Hieron il y a un eſpace d'environ cent quatre vingt douze ans ; c'eſt à dire de la ſoiſſante-quinziéme Olympiade à la cent-vingt & troiſieme.

XXXIX. GE-

côtez, avec une couronne d'olive, qui en fait la diférence, il est sensible que par cette marque on a voulu transmettre à la postérité la victoire qu'il remporta dans les Jeux Olympiques. Pausanias raconte qu'on voyoit à Olympie deux statues de ce Héros, l'une équestre, l'autre pédestre, toutes deux l'ouvrage de Mycon de Syracuse, fils de Nicocrate. Je croirois que la médaille ne regarde que le dernier Hiéron, & voici sur quoi je me fonde. Ce Monarque vécut très longtems, & fut toujours adoré de ses Sujets. L'ancien Hiéron vécut peu, & eut tous les vices oposez aux vertus de l'autre. Diodore assure qu'il fut avare, féroce, brutal, toujours prêt à s'emporter aux derniéres violences, incapable de faire du bien & des actes de justice. Par cette diférence, je me suis cru obligé d'éclaircir ce point d'histoire, pour distinguer ces deux Hiéron, que Faber a confondus mal à propos, comme il est invinciblement prouvé par l'intervale considérable qui se trouve entre (a) Pindare & le dernier Hiéron.

A l'endroit ci-dessus cité à la marge.

A l'endroit cité.

XXXIX. GE-

XXXIX.

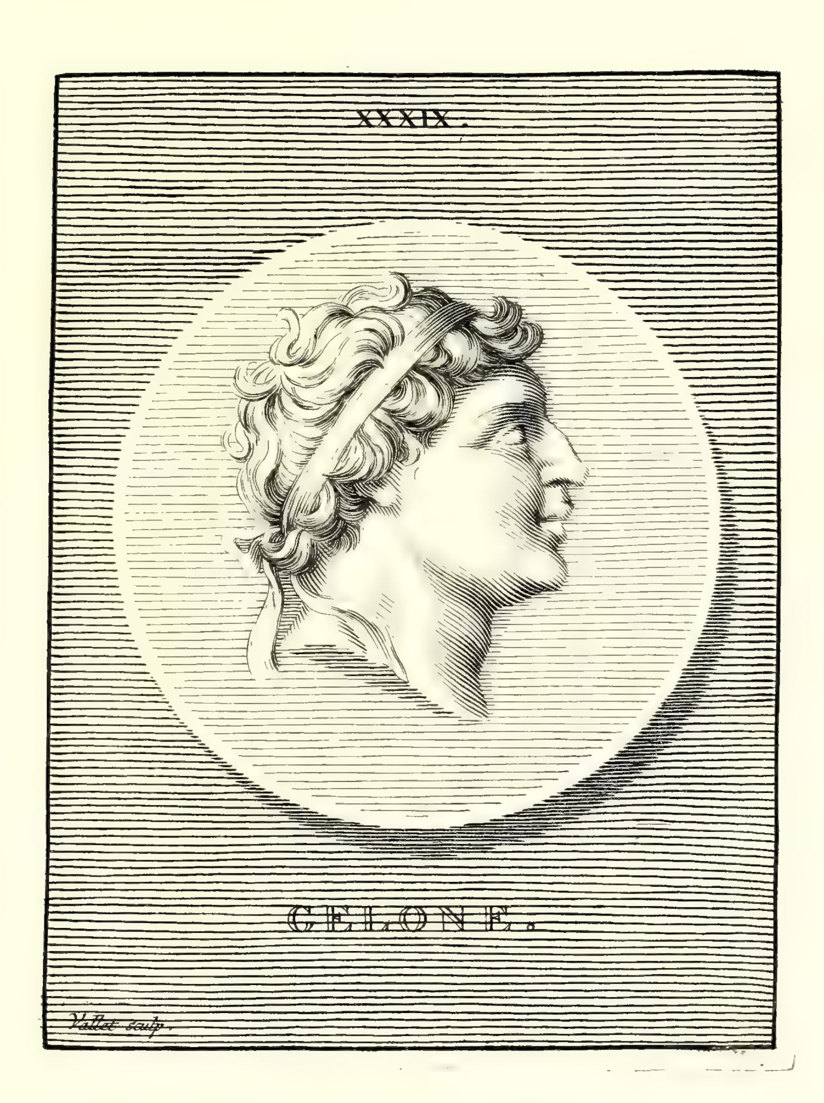
GELONE.

Eusebio ne' tempi. Pausania nell' Elea. Herodoto in Polimnia l. 7.

Diodòro Siculo. lib. 11.

Eliano lib. 6.

TEsta di Gelone col Diadema. Entrò nella tirannide nell' Olimpiade settantesima terza, come dice Eusebio, e Pausania. Fù figluolo di Dinomene, come scrive Herodoto. Essendo Capitano de' Siracusani, riportò una segnalata vittoria de' Cartaginesi, i quali infestavano gl' Imeresi popoli della Sicilia : onde egli spintosi al soccorso, & havendo intercette le lettere d' Amilcare Capitano di Cartagine, sapendo che richiedeva li Selinuntij di cavalleria, qual dovessero un tal giorno inviargli ; Gelone adunque mandò una squadra de' suoi cavalieri, i quali ricevuti negli alloggiamenti nemici, ammazzarono l' istesso Amilcare, mentre sacrificava à Nettuno ; indi appicciarono il fuoco alle navi : poscia sopragiunto Gelone diede ne gl' incauti, e sbigottiti Africani, mettendone à fil di spada cento cinquanta mila, come scrive Diodoro. Tanto che questo glorioso fatto (come egli dice) fù paragonato da molti Scrittori alla vittoria di Pausania alle Platee, & à quella di Temistocle in Salamina, restando ancora ambiguo il giuditio di chi dovesse esser preferito in lode, o Leonida con la gloriosa morte alle Termopile, ò Gelone con la sua chiarissima vittoria. Succedendo l' una e l' altra nel medesimo giorno, e l' altre due sudette non molto tempo vi corso. Gelone doppo l' acquistata vittoria comparendo disarmato in mezo il Consiglio, & all' armate squadre de' cittadini suoi, rammentando le sue attioni, fù dal Popolo Re e Signore del tutto confermato. Onde in memoria di ciò vedevasi nel tempio di Giunone in Sicilia dipinto in una tavola Gelone nudo, e tutto il seguito successo, come scrive Eliano libro sesto. Li Siracusani eressero à Ge-


XXXIX.
GELONE.
Vallet sculp.

XXXIX.

GELON.

Médaille de bronze.

VOici la tête de Gelon ornée du Diadême. Eusébe & Pausanias écrivent qu'il commença à regner dans la LXXIII. Olympiade, & nous aprenons d'Hérodote qu'il fut fils de Dinomenes. Pendant qu'il étoit Général des troupes de Syracuse, il remporta une victoire signalée sur les Carthaginois, qui infestoient les environs d'Himere ville de Sicile. Les Himeresiens, réduits à de fâcheuses extrêmitez, implorérent l'assistance des Syracusains, & Gelon alla à leur secours, & intercepta des lettres qu'Amilcar Général des Ennemis écrivoit aux Sélinuntes pour leur demander un Corps de Cavalerie. Sur cette nouvelle, Gelon envoya un gros de la sienne aux Carthaginois, qui reçurent ces nouveaux venus comme amis, mais les Siciliens massacrérent Amilcar, pendant qu'il faisoit un sacrifice à Neptune. Sur le champ les Syracusains mirent le feu aux vaisseaux ennemis, & Gelon, survenu dans ces entrefaites, fondit sur les Africains, qui, peu préparez à cette attaque, ne s'étoient pas mis en défense : & Diodore assure qu'il y en eut cent cinquante mille passez au fil de l'épée. Cet Auteur ajoute que cette mémorable action est comparée par plusieurs historiens à la victoire de Pausanias à Platées, & à celle de Thémistocle à Salamine : & l'on n'a pas encore décidé lequel a aquis plus de gloire, ou de Léonidas par sa mort si glorieuse au combat des Thermopiles, ou de Gelon par cette célébre journée. Ces deux événemens arrivérent le même jour, & les autres se passérent à peu d'intervale près. Gelon, de retour de son expédition, parut sans armes au milieu de l'Assemblée générale, & pendant qu'il faisoit aux troupes le détail de ses actions, le Peuple le proclama Roi. En mémoire de ce fait

Euf. Chronique. Pauf. dans ses Eléaques. Hér. dans Polihimnie ou l. 7.

L. II.

Gelone una statua discinta, che mostrava la tonica in memoria del suo governo popolare, per dare essempio à descendenti, come si debba governare la signoria; castigando gl' insidiatori della Eliano lib. 13. *sua vita, li quali egli havea manifestati, come scrive Eliano.*

Di Siracusa essendo nelli sette anni che egli regnò, stimato ottimo Prencipe, e per la sua singolar prudenza, e clemenza, e piacevolezza, meritò dalli suoi popoli oltre gli altri honori esser' doppò la sua morte universalmente pianto, e accompagnato per spatio di ducento stadi ad una possessione di Demarata sua moglie, chiamata Nove Torri; e doppò dal Popolo fattogli una Pausania nell' Elea. *sepoltura d' opera maravigliosa & eccellente, facendovi di Gelone il nome con onorati titoli scolpire. Narra Pausania essere in Olimpia il carro da lui donato, con questa iscrittione.* Gelonem Dinomenis filium Geloum dedicasse. *Glaucia Egineta fù quegli, che fece la statua di Gelone, e la carretta. Forsi volendo ciò denotare il roverscio della medaglia, con la bigaretta da una vittoria, e lettere* ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ ΓΕΛΩΝ.

XL. CI-

remarquable, on plaça dans le temple de Junon à Syracuſe, un tableau où l'action étoit repréſentée dans toutes ſes circonſtances, & Gelon y paroiſſoit nud, au raport d'Elien. Les Habitans de Syracuſe lui érigérent une ſtatue, où il étoit ſans ceinture, & laiſſoit ſa tunique à découvert; pour marquer par là que ſon gouvernement avoit été populaire, & donner à ſes Deſcendans un exemple fameux de la maniére de gouverner les Peuples. Ils punirent auſſi ceux qui oſérent attenter à la vie de ce grand Homme, après qu'il eut lui même découvert les complots de ſes Ennemis, comme dit Elien.

Elien l. 6.

L. 13.

Pendant ſept ans qu'il regna à Syracuſe, il fut adoré de ſes Sujets, par ſa grande ſageſſe, ſa clémence, ſes maniéres douces & engageantes, & ſon air afable. Entre les honneurs que les Syracuſains lui rendirent après ſa mort, on remarque qu'il fut généralement pleuré, & que tout le Peuple en Corps accompagna ſa pompe funébre l'eſpace de deux cens ſtades à une terre de ſa femme Demarate, apellée les neuf tours, & dans la ſuite ils lui firent élever un mauſolée d'une ſuperbe architecture, où ils avoient fait graver le nom de ce Prince relevé des titres les plus honnorables. Pauſanias (a) aſſure qu'on voyoit à Olympie un char, que Gelon y avoit offert, comme il étoit énoncé dans l'inſcription en ces termes,

Dans ſes Eléaques.

Ce char a été dédié par Gelon fils de Dinomenes.

Glaucias d'Egine fut l'ouvrier qui fit la ſtatue & le chariot. C'eſt peut être ce qu'on a voulu marquer ſur le revers de la médaille, où l'on a mis un char à deux roues, conduit par la Victoire, avec ſes mots, ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ ΓΕΛΩΝ.

(a) Pauſanias dans ſes Eléaques parle d'Hiéron fils de Dinomenes, lequel Hiéron ſuccéda à Gelon ſon frére. Le char ne fut pas donné par Gelon, mais par un autre Dinomenes fils d'Hiéron. Tout ce que Pauſanias raporte eſt diférent de ce que *Canini* dit ici, peut-être ce dernier s'eſt-il trompé dans la citation.

XL.

CIZICO.

Giofeffe 13. lib.

Atteſta Gioſeffe, che Antioco Re di Siria, detto Ciziceno, ſia ſtato educato in Cizico città poſta in una iſola del medemo nome nella Propontide, di Miſia minore nell' Elleſponto, come deſcrive Tolomeo, e Strabone. Vedeſi l'effigie di lui diademata con le lettere KYZIKOC, havendo per roverſcio una corona di oliva, col mottò KYZIKHNΩN. NEO. Forſe, come dice Appiano, perche fù dato Cizico da Giove in dote à Pallade ſua figlivola, la quale honoravano li cittadini con ſomma veneratione, eſſendo l'oliva à lei conſacrata, come inventrice di tal pianta, come ſcrive Pauſania, e Virgilio cantò

Tolomeo li. 5. Tavola 1. Strabone lib. 12.

Apiano Aleſandrino nella guerra di Mitridate.

Pauſania nell' Attica.

Virgilio Georgicor. lib. 1.

> Adſis, ò Tegæe, favens : oleæque Miverva
> Inventrix &c.

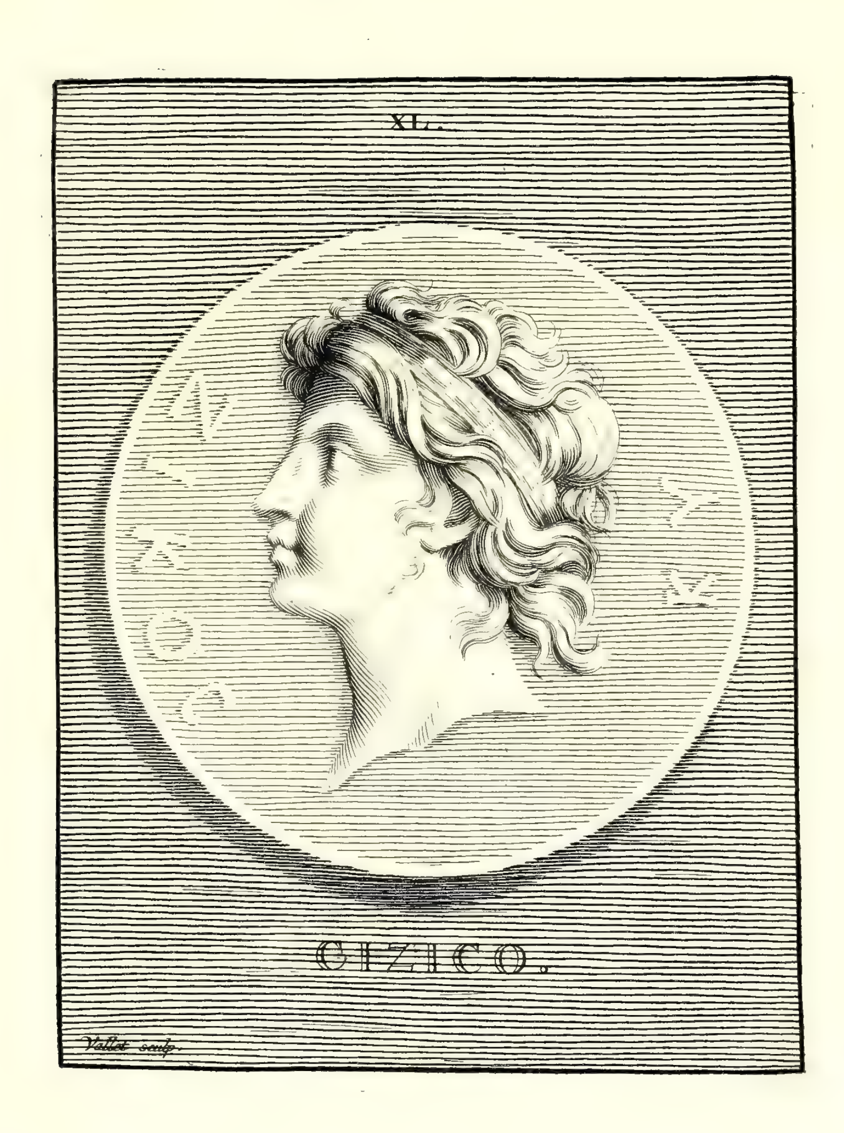
Queſta pianta s'attribuiſce à lei per la caſtità. Onde Valerio Flacco,

> Tempora tum vittis, & ſupplice caſtus Olivâ
> Implicat &c.

Parimente ſi conviene à Minerva per eſſer Dea della ſapienza. Onde à Temiſtocle in premio di ciò gli fù dato la corona di Olivo, come ſcrive Plutarco; e Luciano dice, Quem videris aurum, gloriam, voluptatem ſpernere; is ſit qui Oleâ coronetur.

Plutarco in Temiſ. Luciano piſcat, ſeu reviviſce.

Il


XL.
CIZICO.
Vallet sculp.

XL.

CYZIQUE.

Médaille de bronze.

SElon le témoignage de Joséphe, Antiochus Roi de (a) Syrie fut surnommé Cyzicéne, pour avoir été élevé à (b) Cyzique, ville située dans une Ile de même nom sur les bords de la (c) Propontide, & qui apartient à la Mysie Mineure dans (d) l'Hellespont, suivant la description qu'en donnent Ptolomée & Strabon. Le portrait ci-joint porte le diadême: le nom de Cyzique est écrit en Grec, ΚΥΖΙΚΟϹ, & au revers on voit une couronne d'olive avec ces mots, ΚΥΖΙΚΗΝΩΝ. ΝΕΟ. Peut-être, comme dit Appien, parceque Jupiter donna Cyzique en dot à sa fille Pallas, que les Habitans de cette ville honnoroient particuliérement. On sait que l'Olivier étoit consacré à cette Déesse, comme ayant connu la premiére cet arbre, au raport de Pausanias. C'est pour cela que Virgile dit,

L. 13.

Ptol. l. 5. tab. 1. Strabon l. 12.

Dans la guerre de Mithridate.

Dans ses Attiques

Soyez

(a) La Syrie est aujourdui connue sous les noms de Sourie & de Soristan: cependant cette Province n'est que la troisiéme partie de l'ancienne Syrie, qui comprenoit encore la Phénicie & la Palestine. De plus les Rois de Syrie étoient maitres des vastes Provinces de la haute Asie, qui composoient l'Empire des Perses. Cette Monarchie dura 249. ans, depuis la mort d'Alexandre le Grand, jusqu'à Pompée, qui la réduisit en Province Romaine.

(b) Cyzique, aujourdui Chizico, où il y avoit un beau Port, un Château, & des Tours de marbre.

(c) La Propontide, à présent la Mer de Marmara.

(d) L'Hellespont, aujourdui le Détroit de Gallipoli.

Il ſudetto Re fù figlivolo di Antioco Sotero & di Cleopatra, e fratello uterino di Antioco Grifo figlivolo di Demetrio, come dice Giuſtino, e Gioſeffe. Fù competitore nel Regno al fratello: al fine fù fatto morire da Seleuco ſuo nipote, e figlivolo d' Antioco Grifo, come ſcrive Gioſeffe.

Giuſtino lib. 39. Gioſeffe lib. 13. c. 17. Gioſeffe hiſtorico li. 17. cap. 21.

XLI. CLEO-

Soyez moi favorable, ô Mercure, & vous, Minerve, qui avez fait naitre l'Olivier. Georg. l. 1.

L'Olivier est consacré à Minerve, parcequ'il est le simbole de la chasteté. C'est à quoi Valerius Flaccus fait allusion dans ce vers :

Pour marque de sa chasteté il entoure sa tête de bandelettes & de branches d'olivier.

On attribue encore cet arbre à Minerve, entant que Déesse de la sagesse. C'est aussi à cause de sa sagesse que Thémistocle reçut la couronne d'olive, ainsi que Plutarque l'écrit. De là cette pensée de Lucien, Vie de Thém.

Quiconque méprise l'or, la gloire, les plaisirs, mérite la couronne d'Olive. Lucien. le Pêcheur, ou le Ressuscité.

Le Roi dont il est est ici question, fut fils d'Antiochus Soter & de Cléopatre, & frére utérin d'Antiochus Grypus fils de Démétrius, s'il faut en croire Justin, & Joséphe. Le dernier Historien écrit que son frére lui disputa la couronne, & qu'à la fin Seleucus son neveu & fils d'Antiochus Grypus le fit mourir. Justin l. 39. Jos. l. 13. c. 17. & l. 17. c. 21

XLI. CLEO-

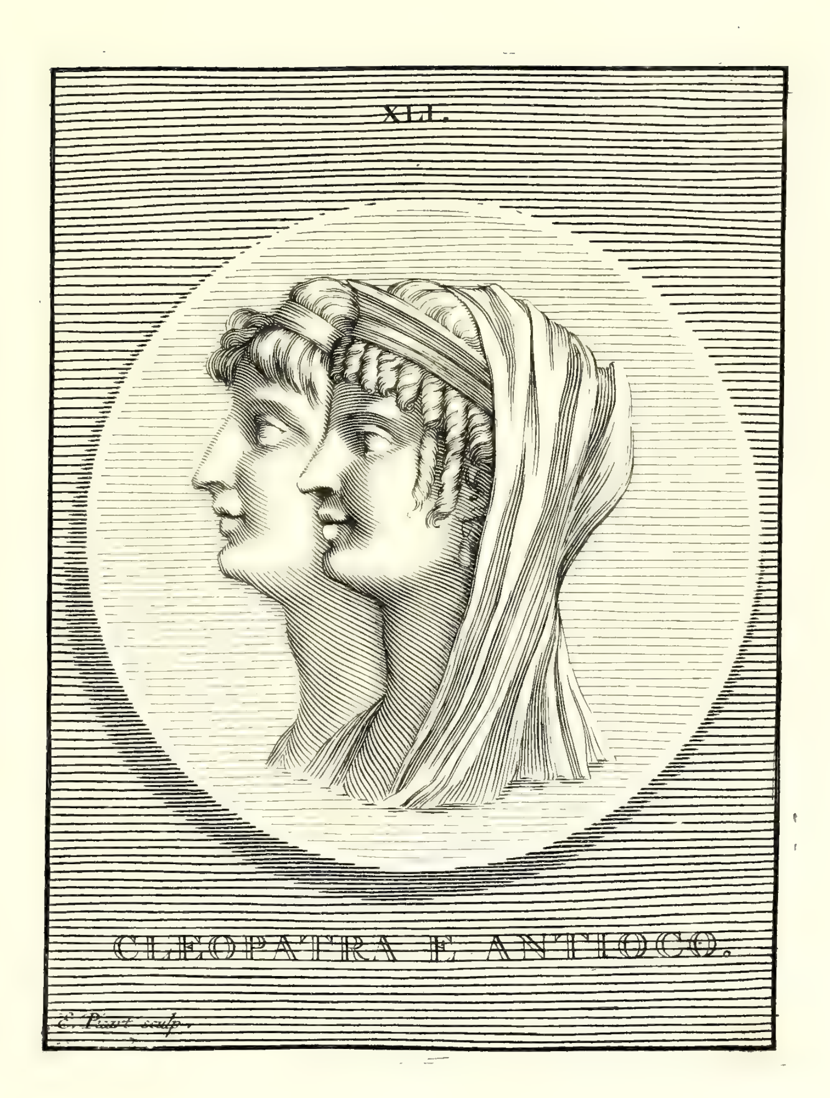
XLI.

CLEOPATRA, E ANTIOCO.

TEste di Cleopatra , & Antioco. Il Fabri nelle annotationi degli huomini illustri in Fulvio Orsini , ove si rappresentano due Teste simili o poco differenti , (sè non in quanto comporta la varietà in un huomo , rispettivo à gli anni) crede essere questo Antioco Grifo , così cognominato dalla aduncità del naso : e ben che nel profilo del volto habbia qualche conformità al suo parere , tutta volta il testimonio degli antichi autori ne induce a credere il contrario. Dice Giustino che Antioco Grifo hebbe per moglie Grifina , ma questa che qui si rappresenta dinota essere Cleopatra , legendosi , ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ. ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ. ΚΑΙ. ΒΑΣΙΛΕΟΣ. ΑΝΤΙΟΧΟΥ... Ν. *Mà se altri credesse che questa fosse la madre Cleopatra , consideri anche che questi dimostrano due volti giovani , nè si vede quella disparità di anni , qual saria di madre , e di figlio. Oltre che , essendo Antioco Grifo assunto al Regno , la madre Cleopatra l' insidiò con bevande auvelenate , & egli constrinsela à forza à bevere l' istesso veleno per lui preparato , così privandola di vita : si che non puol' essere l' Antioco Grifo ; il fratello , quale fù Antioco Ciziceno , egli hebbe per moglie Cleopatra figlia di Tolomeo Re di Egitto. Mà havendo da dire con ogni*

Giustino lib. 39.

Appiano nella guerra contro Antioco. Giustino lib. 39.


XLI.
CLEOPATRA E ANTIOCO.
E. Pirrt sculp.

XLI.

CLE'OPATRE & ANTIOCHUS.

Médaille de bronze.

CEtte médaille porte les têtes de Cléopatre & d'Antiochus. Faber dans ses observations sur les Hommes illustres de Fulvio Orsini, au sujet d'une médaille où l'on voit deux têtes semblables à celles ci à très peu de diférence près, qui ne consiste qu'au changement que le nombre des années fait sur les traits d'une Personne, ce Faber croit qu'une de ces têtes est celle d'Antiochus Grypus, ainsi surnommé à cause de son nez crochu. Et, quoique dans le contour du visage il y ait quelque raport aux traits de ce Prince, & que par là l'opinion de ce Commentateur semble être justifiée, cependant le témoignage des anciens Auteurs oblige à la rejetter. Justin assure qu'Antiochus Grypus eut pour femme Gryphine: L. 39. mais celle qu'on voit ici, est nommée Cléopatre, suivant ces mots Grecs, ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ. ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ. ΚΑΙ. ΒΑΣΙΛΕΟΣ. ΑΝΤΙΟΚΟΥ. (de la Reine Cléopatre & du Roi Antiochus) Si l'on prétend que c'est Cléopatre mére de ce Prince, ce sentiment tombe à la vue des deux portraits, tous deux dans la jeunesse, sans qu'il paroisse aucune disproportion d'âge, telle que naturellement on doit la suposer d'une mére à son fils. D'ailleurs l'histoire nous aprend que, lorsqu'Antiochus Grypus monta sur le trône, Cléopatre sa mére voulut le faire mourir par un breuvage empoisonné, & que son Fils la força de boire elle même le poison qu'elle lui avoit préparé, dont el- Appien dans la guerre contre Antiochus. Justin l. 39.

 le

ogni libertà il mio parere , non pare che bene si confaccia alle attioni di questo Rè il roverscio della medaglia del Giove sedente , che con la destra porge la vittoria : poiche questo Antioco Ciziceno sollevatosi (come narra Gioseffe) per usurpare il regno al fratello , a pena tentò l' impresa , che in una battaglia fù vinto , e la sua consorte Cleopatra fecela uccidere Grifina sua sorella , avanti al simulacro della Dea. Ma parmi che più tosto si doveria concedere questo Giove con la vittoria ad Antioco padre di Antioco Grifo. Cleopatra moglie di Demetrio fratello a questo Antioco (quel Demetrio che rimase prigioniero di Fraate Rè de' Parti) temendo che la Siria non fosse preda di Trifone , (così consigliata) chiamò Antioco fratello di Demetrio , il quale andava ramingo per le Città dell' Asia , fuggendo la tirannia dell' ingiusto Trifone , e col favore de gli esserciti , che à lei concorrevano , impossessatolo del Regno , seco si congiunse in matrimonio , benche prima fosse stata sposata al fratello. Perciò credo che nella medaglia si veda meritamente ottenere il primo luogo , come dominatrice regnante , essendo quella la quale donò al fuggitivo Antioco il diadema della Siria : e perciò prima leggesi Cleopatra è poi Antioco ; al contrario di altre gioie , e medaglie , ove si vede essere in primo luogo Alessandro e poi Olimpia , benche sia madre , Augusto e Livia , Marc' Antonio e poi Cleopatra.

Gioseffe lib. 13. cap. 17

Questo Antioco è cognominato da Gioseffo historico , Soter, cioè servatore , forsi perche dà le segnalate vittorie ottenute conservò il Regno : & anche nomollo Pio , poiche per liberare il fratello mosse guerra à' Parti , e vincendo la Giudea dopo molti atti di bontà è di religione , (come anche riferisce Plutarco) lasciolli vivere sotto le patrie leggi ;

Giosef. lib. 13. cap. 12. e 16.

Plutarco nelli Apoftemmi.

al

le mourut. Ainſi ce ne peut pas être cet Antiochus Grypus. On pouroit croire avec plus de vraiſemblance qu'on a repréſenté le frére de Grypus cet Antiochus Cyzicéne, qui épouſa Cléopatre fille de Ptolomée Roi d'Egypte. Cependant, s'il m'eſt permis de dire mon ſentiment, cette conjecture ne me paroit pas bien fondée, par la raiſon que le revers de la médaille ne s'accorde point du tout avec les avantures de ce Prince. On y voit Jupiter aſſis, qui de la main droite préſente la victoire : or cet Antiochus Cyzicéne eut à peine tenté de ſe révolter contre ſon frére dans le deſſein de ſe mettre ſur le trône en ſa place, qu'il fut vaincu dans une bataille, & Gryphine fit tuer ſa femme Cléopatre devant la ſtatue de la Déeſſe. Il me paroit que ce revers de la médaille, où l'on voit Jupiter préſentant la victoire, convient mieux à Antiochus pére de Grypus. Cléopatre femme de Démétrius frére de cet Antiochus, (c'eſt le Démétrius que Phraate Roi des Parthes retint priſonnier) Cléopatre, dis-je, dans la crainte que Tryphon ne ſe rendît maitre de la Syrie, fit venir, par le conſeil de ſes Partiſans, Antiochus frére de Démétrius, & qui erroit alors dans toutes les villes de l'Aſie, pour ne pas tomber entre les mains de l'uſurpateur Tryphon. Par les ſufrages & le ſecours de l'armée, Cléopatre mit cet Antiochus ſur le trône, qu'elle partagea avec lui, après l'avoir épouſé, quoiqu'auparavant elle eut épouſé ſon Frére. Ainſi je crois que ce n'eſt pas ſans raiſon que l'on voit ici cette Princeſſe au deſſus de ſon mari & dans la place la plus honnorable: on a voulu ſans doute marquer que Cléopatre étoit maitreſſe de la puiſſance ſouveraine, qu'Antiochus tenoit d'elle. C'eſt pourquoi encore on lit le nom de cette Reine avant celui du Roi ſon époux : au contraire d'autres monumens de cette eſpéce où l'on obſerve une méthode opoſée; par exemple, Alexandre a la place d'honneur même

Joſéphe l 13. c. 17.

al contrario dell' altro Antioco , che con vittime impure profanò il Tempio di Dio.

(a) Les Parthes étoient originaires de la Scythie. Ils vinrent s'établir dans une grande Région de l'Asie, à laquelle ils donnérent le nom de Parthie. (C'est aujourdui la partie occidentale du Chorasan & la plus grande partie de l'Irak-Agemi) Outre cette Contrée la Parthie renfermoit l'Hyrcanie & la Margiane. (Le Ghilan & le Masanderan ou Tabristan) Toutes ces Provinces faisoient partie de l'ancien Empire des Perses, qu'Alexandre le Grand détruisit l'an du monde 3674. avant J. C. 330. Environ 80. ans après les Parthes secouérent le joug des Successeurs de ce Conquérant sous la conduite d'Arsaces, qui fonda l'Empire des Parthes, qui a subsisté près de 480. ans, jusqu'à Artaban, qu'Artaxerxes Persan tua. Ce dernier, devenu maitre du trône, abolit le nom des Parthes, & rétablit l'Empire des Perses en Orient.

XLII. DE-

ſur Olympias ſa mére, Auguſte paroit toujours avant Livie, Marc-Antoine précéde Cléopatre &c.

Cet Antiochus eſt ſurnommé Soter, par Joſéphe l'hiſtorien, c'eſt à dire, libérateur : ſans doute à cauſe que ſes victoires ſignalées lui conſervérent la couronne, & délivrérent le Royaume de la tiranie de Tryphon. Ce Prince aquit de plus le titre de pieux, parcequ'il fit la guerre aux (a) Parthes, pour remettre ſon frére en liberté. Il mérita encore ce glorieux ſurnom, par les actes de bonté & de Religion qu'il fit en faveur des Juifs, quoiqu'il les eût ſoumis à ſon obéiſſance. Plutarque raporte qu'il leur permit de vivre ſelon leurs Loix & leur Religion : en cela bien diférent d'un autre Antiochus, qui profana le Temple de Dieu par des ſacrifices qu'il y fit à ſes fauſſes Divinitez.

L. 13. c. 12. & 16.

Dans ſes Apophtegmes.

XLII.

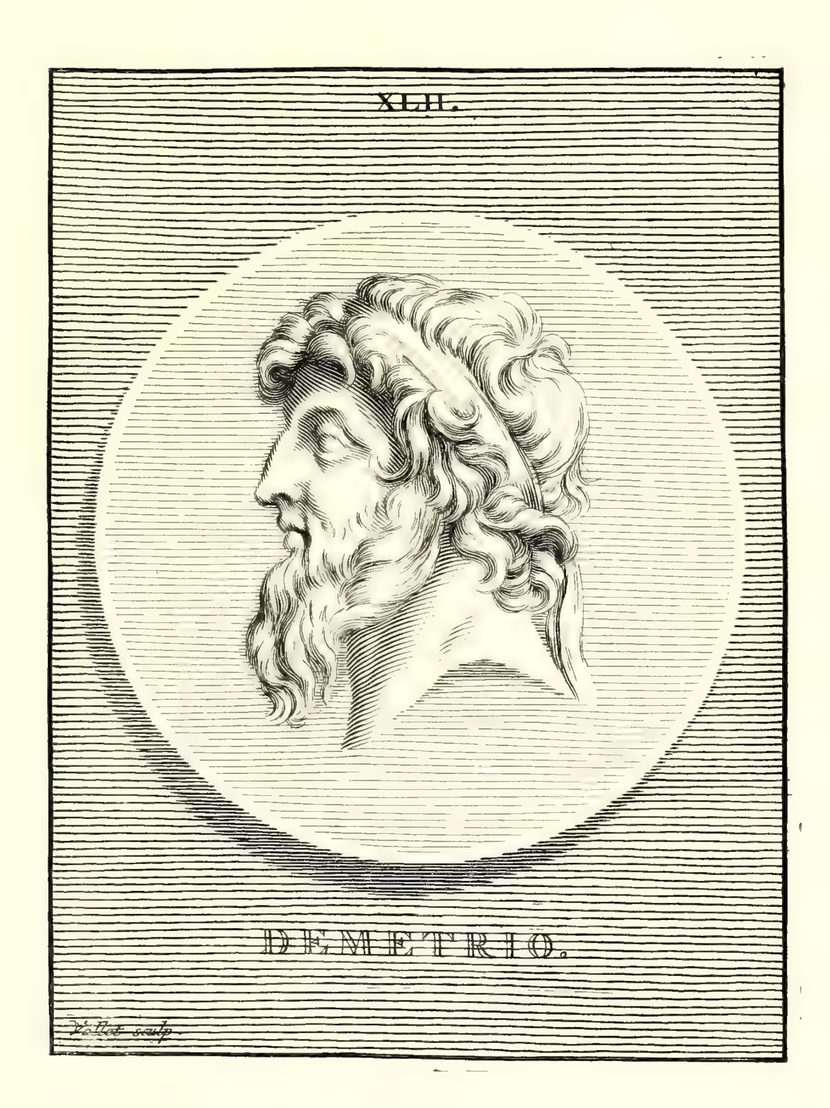
DEMETRIO.

L*A Testa di Demetrio diademata con lunga barba, ha per roverscio un Giove sedente nudo con le parti superiori, e'l restante ricoperto: con la destra porge una Vittoria, e con la sinistra sollevata in alto stringe un' hasta, ò vero scettro, che sia, e vi si legge,* ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΘΕΟΥ ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡΟΣ, *cioè,* Regis Demetrii Dei Imperatoris. *L' allegorico sentimento di questo simulacro (che in altri roversi di medaglie vien' replicato) m' è parso, secondo l' espositione di Suida, per intelligenza de' curiosi qui riferire. L' essere in sedia adagiato, dinota Iddio stabile, e fermo nella sua potenza: si dimostra nudo nelle parti superiori, cioè, senz' alcun' velo agli intelligenti delle cose celesti: il resto è poi ricoperto, per esser' anche in gran parte ignoto agli Idioti: lo scettro dimostra la sovranità nel governare le cose tutte dell' universo. Sin qui esplica Suida. Mà in quanto alla destra in atto di porger la Vittoria, pare che ci ammonisca che stà sempre preparato à concederla ove concorre il merito. Questo Demetrio medesimo è posto da Fulvio Orsino, come si ravvisa dal delineamento del volto, e dalla lunga barba, e vi si leggono lettere tali,* ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΘΕΟΥ ΝΙΚΑΤΟΡΟΣ. *Il Fabri nelle annotationi lo cos-*

Suida.

Fulvio Orsino nell' Imagini d' huomini illustri.

Fabri nelle annotationi di Fulvio Orsino.


XLII.
DEMETRIO.
Vallet sculp.

XLII.

D E' M E' T R I U S.

Médaille de bronze.

C'Eſt ici la tête de Démétrius, ceinte du Diadême, & remarquable par ſa longue barbe. On voit au revers de la médaille Jupiter aſſis, nud de la ceinture en haut, & tout le reſte couvert : de la main droite étendue il tient une Victoire, & de la gauche une demie pique, ou plutot un ſceptre ; & autour ſe liſent ces mots Grecs, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΘΕΟΥ ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡΟΣ, c'eſt à dire, du Roi Démétrius Dieu & Souverain Arbitre. Peut être le Lecteur ne ſera-t-il pas fâché d'aprendre quel eſt le ſens allégorique de l'attitude de cette figure, qu'on voit de même ſur nombre d'autres médailles : le voici tel que Suidas l'expoſe. Jupiter eſt aſſis, pour marquer la puiſſance inébranlable de Dieu : la nudité depuis la tête juſqu'à la ceinture, ſignifie que ceux qui ont de l'intelligence peuvent aquérir la connoiſſance entiére des choſes céleſtes, & voyent la Divinité ſans voile ; la robe, qui couvre le reſte du corps, dénote que Dieu eſt inconnu aux ſimples & aux ignorans. Le ſceptre dénote cette ſouveraine Providence, qui ſeule gouverne tout l'Univers. Voilà l'explication de Suidas. A l'égard de la Victoire ſoutenue de la main droite, ne pouroit on pas dire qu'elle nous fait entendre que Dieu eſt toujours prêt à la donner à ceux qui s'en rendent dignes.

Ful-

coſtituiſce Rè della Macedonia, mà quel legervìſi Nicatoros dinota eſſer quel Demetrio, che da Euſebio è collocato XII. Rè della Siria, e doppò la ſua prigionia e della morte del fratello havendo riacquiſtato il Regno, lo coſtituiſce XIV. Coſtui, conforme ſcrive Appiano, per haver ſuperata la ſchiatta baſtarda, fù il ſecondo che da Soriani doppò Seleuco fù chiamato Nicatore: ma poi movendo guerra à Parti, rimaſe prigioniero di Arſacide Re loro. In tanto Trifone ribellatoſi uſurpò il Regno della Siria per Aleſſandro giovinetto, ò vero Antioco, come altri chiamano; mà doppò privatolo di vita per ſe lo ritenne, ſinche Antioco fratello di queſto Demetrio congiuntoſi in matrimonio à Cleopatra moglie del Fratello, vinſe Trifone: poſcia accreſciuto di forze, temuto & oſſequiato da molti Re dell' Oriente, moſſe guerra à Fraate Rè de' Parti, (ſucceſſore di Arſacide) il quale temendo la di lui potenza, liberò Demetrio, affinche doveſſe con l' aiuto de' Parti riacquiſtarſi il Regno. Onde il vederlo coſi barbato all' uſo di quelli Popoli Parti, conforme ſi vede queſte coſtume nella Colonna Trajana, par che gli ſi convenga, eſſendo per tanto ſpatio ſtato frà quelli Popoli prigioniero: & havendo moglie, e figlivoli della figlivola di Arſacide à lui ſpoſata, ſicome la figlivola di Demetrio tolta l' havea per moglie Fraate. Oltre può crederſi che, quando egli tentò la fuga, era veſtito alla Partica, (conforme Giuſtino) è probabile che con l' habito accompagnaſſe la barba. Hò accennato queſto perche ſi vedono in molte medaglie quelli gran Re ſucceſſori del magno Aleſſandro col mento raſo, per eſſer forſi paſſato per gran tempo in conſuetudine il ſuo divieto, havendo egli ordinato alli ſuoi ſoldati che ſi radeſſero, acciò

Appiano nella guerra di Antioco.
Giuſtino lib. 38.
Gioſeppe lib. 13. cap. 9. Machab. lib. 1. cap. 14.
Colonia Trajana.
Giuſtino lib. 38.
Medaglie antiche di ſucceſſori di Aleſſandro Magno.

Fulvio Orſini nous a donné le portrait de ce même Démétrius avec les mêmes traits & la barbe longue, & ces mots en Grec, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΘΕΟΥ ΝΙΚΑΤΟΡΟΣ. (du Roi Démétrius Dieu Victorieux) Faber dans ſes notes ſur Fulvio met ce Prince ſur le trône de Macédoine : mais le ſurnom de Nicator prouve que c'eſt le Démétrius, qu'Euſébe fait le XII. Roi de Syrie, & le XIV. lorſqu'après la mort de ſon Frére, il fut remis en liberté, & reprit la Couronne. Ce Monarque, au raport d'Appien, pour avoir vaincu toute la race des Bâtards, fut le ſecond après Seleucus que les Syriens illuſtrérent du titre de Nicator. Mais, dans la guerre qu'il fit enſuite aux Parthes, il demeura priſonnier d'Arſace leur Roi. Ce fut pendant ſa captivité que le rebelle Tryphon uſurpa la Couronne, pour la mettre ſur la tête du jeune Alexandre, ou plutot Antiochus, comme d'autres le nomment : mais dans la ſuite il fit mourir ce Prince, & ſe plaça lui même ſur le trône de Syrie. Il s'y maintint, juſqu'à ce qu'il fut vaincu par Antiochus, frére de notre Démétrius, dont il épouſa la Femme, nommée Cléopatre. Cet Antiochus ſe rendit très puiſſant & devint redoutable : après avoir augmenté ſes forces, & s'être aſſuré du ſecours de pluſieurs Rois d'Orient, il déclara la guerre à Phraate Roi des Parthes, ſucceſſeur d'Arſace, & qui, craignant la puiſſance d'Antiochus, remit Démétrius en liberté, dans le deſſein de l'aider de toutes ſes forces à reconquérir ſur ſon Frére ſon ancien Royaume. C'eſt pour cela qu'il paroit avec une longue barbe, ſelon la coutume des Parthes, dont on a une preuve ſur la colone de Trajan : ainſi il n'eſt pas ſurprenant qu'il ait ſuivi la mode de ces Peuples, chez leſquels il avoit été ſi longtems priſonnier. Il avoit même épouſé la Fille d'Arſace dont il eut des Enfans, & Phraate avoit pris pour Femme

Portraits des Hommes illuſtres.

Dans la guerre d'Antiochus. Juſtin l. 38.

Joſéphe l. 13. c. 9. Machabées l. 1. c. 14.

Plutarco nell'i Apoftegmi di buomini illuſtri.

ciò non foſſero preſi per la barba combattendo , conforme ſcrive Plutarco.

XLIII. POP-

me une de ſes Filles. De plus il eſt vraiſemblable qu'il étoit habillé à la façon des Parthes, lorſqu'il tenta de s'enfuir, comme dit Juſtin; & par conſéquent on peut croire qu'il portoit auſſi une longue barbe. Je me ſuis étendu ſur cette particularité, parceque les Rois ſucceſſeurs d'Alexandre le Grand ſont repréſentez ſur quantité de médailles anciennes avec le menton razé. On peut dire à cet égard que la déſenſe que fit ce Conquérant de porter la barbe, paſſa en coutume par ſucceſſion de tems: Plutarque nous aprend qu'Alexandre ordonna à ſes Soldats de ſe razer, de peur que leur barbe ne donnat priſe ſur eux dans les combats.

Juſtin l. 38.

Dans les Apophtegmes des Hommes illuſtres.

 XLIII. POP-

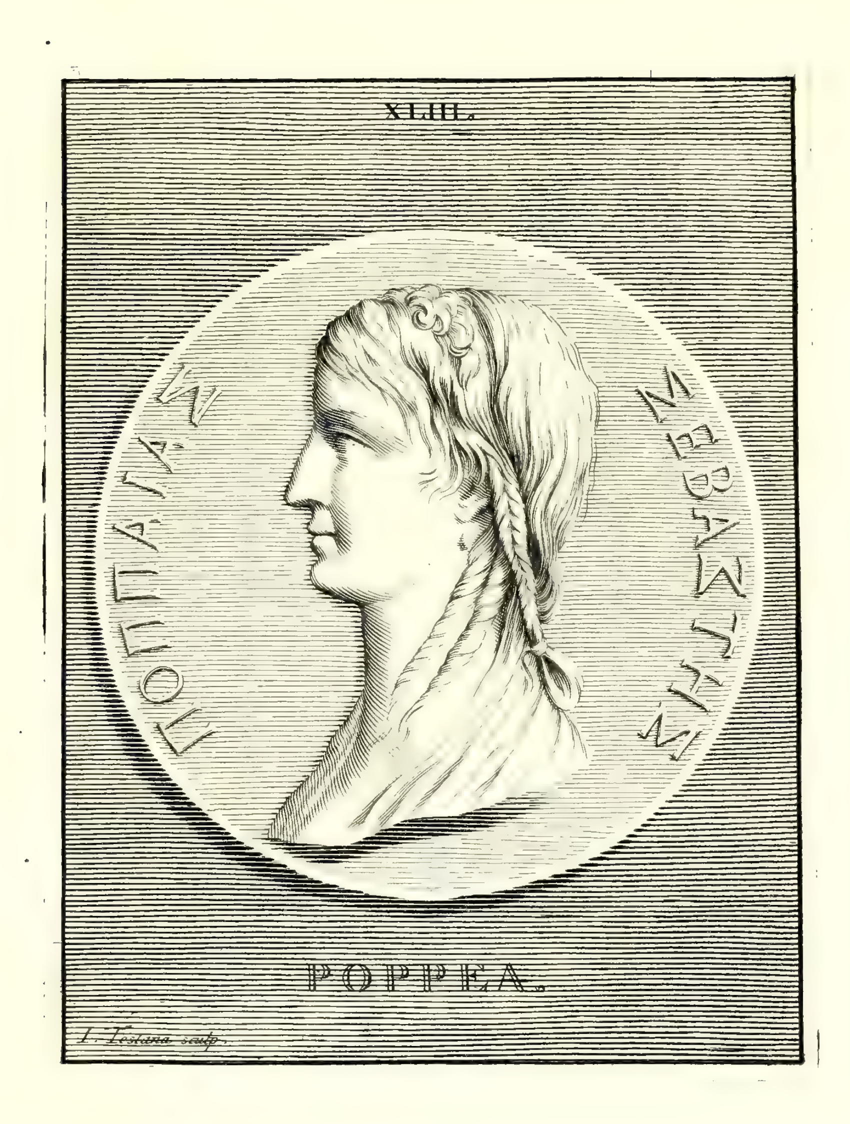
XLIII.

POPPEA.

Cornelio Tacito annali lib. 13. lib. 15.

Poppea Sabina (come ſcrive Tacito) figlivola di Tito Ollio, il quale capitò male per l' amicitia di Seiano, uſurpò il cognome dell' avo materno Poppeo Sabino, di memoria illuſtre per Conſolato, e per trionfo. Poppea hereditò dalla Madre, oltre all' affluenza delle richezze, anche le ſue bellezze incomparabili. Il ſuo primo marito fù Criſpo Rufo Cavaliero Romano, di cui ne partorì uno figlio. Poſcia e con la gioventù, e prodigalità tirata alle voglie di Ottone in breve, di adultero ne divenne marito. Mà per imprudenza lodando troppo con Nerone la di lei gratia e bellezza, concitò l' amore al Prencipe, e la privatione à ſe ſteſſo, perche l' Imperatore mandatolo al governo in Luſitania, ſi godè la moglie, come concubina; ſe bene, doppò repudiata Ottavia per iſterile, ſposò Poppea per maggiore incentivo delle ſue ſceleraggini. Di coſtei ottenne una figlivola, la quale non eſſendo viſſuta più di quattro meſi fù doppò morte dal medeſimo Nerone deifiзata. Poco appreſſo reſtando gravida, l' ucciſe percotendole il ventre con un calcio: il ſuo corpo non arſo ſecondo il coſtume de' Romani, mà ripieno d' aromati odoriferi come li Re eſterni fù poſto nel ſepolcro de' Giulij, honorato di eſſequie ſolenni, e ne' roſtri dal ſuo marito Nerone lodate le ſue bellezze. Ella havea il capello del color dell' ambra, il parlar gratioſo, e pronto, e Nerone in certi verſi coſi la chiamava modeſta, e laſciva appariva à ſua voglia: ſi laſciava veder' di rado in publico, nè altrimenti che con la metà del volto velato, per ſatiar' meno la viſta altrui, ò perche coſi ſi ſtimava più bella. Vivea delicatamente, e con ſommo ſtudio atten-

Plinio lib. 36. cap. 3. Tac. Ann. lib. 13.


XLIII.
ΣΕΒΑΣΤΗΝ
POPPEA.
I. Testana sculp.

XLIII.

POPPEA.

Médaille de bronze.

TAcite nous aprend que Poppea, fille de Titus Ollius, qui fut envelopé dans la disgrace de Séjan, & paya de sa tête l'attachement qu'il eut pour ce Favori, prit le surnom de Sabine, de son Ayeul maternel Poppeus Sabinus, illustre pour son Consulat, & pour avoir mérité les honneurs du triomphe. Poppea hérita des richesses immenses & de la beauté incomparable de sa Mére. Elle fut d'abord mariée à Crispus Rufus Chevalier Romain, dont elle eut un Fils. Ensuite (*étant encore l'épouse de ce Chevalier*) elle se laissa charmer par la jeunesse d'Othon, & par les grandes dépenses qu'il faisoit pour gagner son cœur, & peu après de son adultére elle en fit son mari. Mais Othon ayant eu l'imprudence de trop vanter à Néron les charmes de sa nouvelle épouse, il se la vit enlever par ce Prince qui fit sa maitresse de Poppea, & qui, pour jouir seul de sa conquête, éloigna le mari sous prétexte de lui donner le gouvernement du Portugal. Il entretint quelque tems cette Femme sur le pié de maitresse : ensuite, pour satisfaire sa passion avec plus de liberté, il l'épousa, après avoir répudié Octavie pour cause de stérilité. Poppea mit au monde une Fille, qui mourut quatre mois après sa naissance, & fut déifiée par son Pére. Quelque tems après Poppea étant grosse, Néron la tua d'un coup de pié qu'il lui donna dans le ventre. Le corps de cette Impératrice ne fut pas brulé à la maniére des Romains, on l'embauma selon la coutume des Cours étrangéres, on lui fit de magnifiques funérailles, & il fut déposé dans le tombeau des Césars. Néron lui même prononça dans

Annales l. 13. l. 15. en plusieurs endroits.

Plinio lib. 11. cap. 41. lib. 33. cap. 12. Dione lib. 62. Il Padre D. Sigismondo Laureti nella vita di S. Paolo. Il Baronio nelli Annal. San Crisostomo Omelia 44.

tendea alle bellezze del corpo, poiche da cinquecento asine, che di fresco haveano partorito, solea ogni giorno farsi bagni di quel latte, conforme accenna Dione, e Plinio: li cavalli, che ella più amava, faceva ferrarli d'oro. Il Padre D. Sigismondo Laureti dice che Poppea fosse convertita da S. Paolo: il Baronio anch' egli scrive che udisse l' Apostolo: ambidue coll' autorità di S. Crisostomo. La sua effigie disegnai da una anticha medaglia greca, con lettere ΠΟΠΠΑΙΑ ΣΕΒΑΣΤΗ, *che Poppea Imperatrice dinota: hà per roverscio la testa di Nerone col suo nome parimente in greco. Può raccogliersi da questo, quanto erano odiose le sue memorie, poiche non si è trovato sin hora medaglia Latina, anzi, conforme scrive Tacito, furono dal Popolo atterrate le sue statue, e sollevate quelle di Ottavia honorate di ghirlande e sparse di fiori.*

XLIV. GA-

la Tribune aux harangues l'oraiſon funébre de Poppea. Cette belle Perſonne avoit les cheveux de couleur d'ambre, le parler gracieux & vif, & Néron, dans certains vers qu'il fit à ſa louange, vantoit l'adreſſe qu'elle avoit à prendre, comme il lui plaiſoit, les airs les plus modeſtes, & à ſe livrer toute entiére aux emportemens de l'amour. Elle ne ſe laiſſoit voir que rarement en public, & jamais ſans ſe couvrir d'un voile la moitié du viſage; ſoit dans la vue de piquer la curioſité, ſoit qu'elle s'imaginat que cet ajuſtement relevoit ſa beauté. Elle vivoit avec autant de délicateſſe que de ſenſualité, & n'obmettoit rien de ce qui pouvoit entretenir ſa beauté; juſques là que, ſi l'on en croit Dion & Pline, elle ſe baignoit tous les jours dans le lait de cinq cens aneſſes, qui avoient nouvellement mis bas. Elle faiſoit ferrer d'or les chevaux de ſon équipage, qu'elle aimoit le plus. Le Pére D. Sigiſmond Laureti aſſure que cette Princeſſe fut convertie à la Religion Chrétienne par St. Paul; Baronius raporte que l'Apôtre prêcha en préſence de cette Impératrice: & ces deux Auteurs alléguent le témoignage de St. Chriſoſtome. J'ai deſſiné ce portrait d'après une Médaille Gréque, où l'on lit ces mots, ΠΟΠΠΑΙΑ ΣΕΒΑΣΤΗ, c'eſt à dire l'*Impératrice Poppea*: ſur le revers de cette médaille eſt la tête de Néron avec ſon nom pareillement en grec. Il eſt remarquable qu'on n'a point vu juſqu'à préſent de médailles Latines frappées en l'honneur de Poppea, d'où l'on peut juger à quel point ſa mémoire étoit odieuſe à Rome: & cette conjecture ſemble ſe confirmer par ce que dit Tacite, que le Peuple Romain renverſa les ſtatues de Poppea, & releva celles d'Octavie, ſur leſquelles il répandit des fleurs, & les orna de guirlandes.

Pline l. 36. c. 3. Et Tacite Annales l. 13.

Dion l. 62. Pline l. 11. & l. 33. c. 12.

Dans la vie de St. Paul.

Dans ſes Annales.

Homélie 44.

XLIV. GA-

XLIV.

GANIMEDE.

L'*Imagine del rapito Ganimede disegnai da un' Agata, che appresso di me riserbo, la metà rotta, e guasta dal tempo. Vedesi questo regio fanciullo col manto affibbiato sopra la destra spalla, e col capo ricoperto dalla tiara Frigia incurvata avanti à guisa di corno, conforme al presente si stila da i Duci Veneti. E forse tale dovea portarla Antenore Troiano, che in quelli luoghi si posò, e così pileati appariscono li Popoli Troiani espressi in disegni miniati nell' antico manuscritto del Virgilio, che si riserba nella Libraria Vaticana: sicome anche il Paride in questa forma lo rappresentano l' antiche statue, che in Roma si trovano; e simile à questa dovea esser quella di Priamo accennata da Virgilio,*

Pignorio nelle origini di Padoua.

Antico manuscritto dell' Eneide di Virgilio.

Virgilio nel 7. dell' Eneide.

Hoc Priami gestamen erat cùm jura vocatis
More daret Populis, sceptrumque sacerque Thiaras,
Iliadumque labor vestes.

Virgilio in Ganimede non fà mentione del pileo, mà attenendosi più alla favola, lo descrive col crine ornato di fronde cacciando i cervi per il monte d' Ida, quando lo rapì l' Aquila, li cui versi cita il Boccaccio parlando di questo Garzone. Vogliono che traslato in cielo somministrasse il nettare à Giove, come scrive Macrobio, e Luciano; & Ovidio di lui dice.

Boccaccio nella genealogia de Dei lib. 6. Macrobio lib. 5. ne i Saturnali. Luciano nel Dialogo di Giove, e Ganimede nel Giove tragedo.

Nec mora: percusso mendacibus aere pennis
Accipit Iliaden, qui nunc quoque pocula miscet.

Oltre questo posero la sua imagine ornata di stelle per il segno di Aqua-



GANIMEDE.

XLIV.
GANIMÉ'DE.
Agate.

J'Ai dessiné cet enlévement de Ganiméde d'après une Agate, qui m'apartient, & qui est à moitié rompue & usée. Ce jeune Prince y est avec la robe attachée sur l'épaule droite, sa tête est couverte d'une Thiare à la Phrygienne, courbée sur le devant en forme d'une corne. Aujourdui les Doges de Venise en portent une de semblable figure. Et sans doute Antenor le Troyen qui vint s'établir dans ces contrées, devoit en avoir une pareille: au moins voit on de ces sortes de bonnets à tous les Troyens, qui sont représentez en mignature dans un ancien manuscrit de Virgile, qui se garde dans la Bibliothéque du Vatican. De même Paris est représenté avec une semblable Thiare sur toutes les statues qu'on a de ce Prince à Rome. Telle devoit être celle de Priam dont parle Virgile, Pignorio sur l'origine de Padoue.

Priam étoit ainsi paré, lorsqu'il venoit prescrire des Loix, suivant la coutume, dans les Assemblées générales, il portoit le sceptre, la Thiare sacrée, & des habits travaillez à Troye. Enéide l. 7.

Virgile, lorsqu'il parle de Ganiméde, ne fait point mention de son ornement de tête, il se renferme dans les circonstances que la Fable raporte, il le dépeint la tête ornée de feuilles, occupé à poursuivre des Cerfs sur le mont Ida, au moment que l'Aigle l'enleva. Bocace, dans l'article de ce jeune Prince, cite les vers du Poéte à ce sujet. On nous dit que Ganiméde, après avoir été transporté dans le Ciel, eut l'emploi de verser du Nectar à Jupiter. C'est ainsi que l'écrivent Macrobe, & Lucien. Ovide dit de ce Dieu metamorphosé en aigle, Généal. des Dieux l. 6. Macrobe l. 5. de ses Saturnales. Lucien Dial. de Jupiter & de Ganiméde

Sur le champ, il fend l'air avec ses ailes empruntées, & enléve le

Nel Icaro Menippo. Ovidio Metamorfosi lib. 10. Higinio nelle Poesie astronomiche, nelle favole 224. cap. 271. Arato in Phenomena. Fulgentio Mitologicon lib. 1. Ateneo l. 13. Paolo Orosio lib. 1. Eusebio ne' tempi. Evandro in Eusebio. e Eusebio in Orosio. Suida.

Aquario, come narra Higinio, e Arato, & altri, che favolosamente ne scrissero. Mà Fulgentio, come historia lo dimostra, facendo Ganimede rapito in battaglia da Giove Cretense con l' insegna dell' Aquila, benche Ateneo dica Minoe. Paolo Orosio si concorda con Eusebio, & ambi portano l' auttorità di Evandro Poeta, scrivendo che fosse Tantalo Rè di Frigia, che lo rapì. Suida in due modi ne scrive: cioè che Ganimede uccidesse se stesso con la spada, per dolore di vedersi trasportato come prigioniere in Creta da Minoe. La onde per volgar sentenza dissero havesse seco familiarità. In un altro luogo scrive che Troilo, il quale fondò Troia, e dal suo nome cognominolla con l' intervento di tutti li Prencipi de' circonvicini luoghi; (eccettuatone il Rè Tantalo) indi à non molto mandò Ganimede suo figlivolo, assistito da cinquanta huomini in sua compagnia, ad offrire vittime e doni al tempio di Giove Europeo. Mà Tantalo ingelosito credendoli investigatori del suo Regno, prese il garzone prima di giungere al tempio, poscia rauvedutosi dell' errore non puotè giovargli, poiche il giovinetto Reale caduto infermo, in breve tempo se ne morì. Laonde Tantalo con somma mestitia in quel luogo li diede il sepolcro, e da qui nacquero le guerre trà l' uno e l' altro Rè, che gli antichi Cronisti accennavano. E li Poeti finsero essere stato rapito da Giove; cioè, sotto il velame della favola crederei di poter dire tolto da questa vita mortale, e volato alli Dei. Onde Diodoro, con accortezza parlando, dice rapito dalli Dei. E l' antichissimo Homero scrive più da historico, che da favoloso Poeta, dicendo la traduttione.

Diodoro Siciliano li. 4. Homero Iliade li. 20.

Ex Troe autem rursus tres filii inculpati geniti sunt,
Ilusque, Assaracusque, & divinus Ganimedes,
Qui tum pulcherrimus fuit mortalium hominum,
Quem etiam rapuerunt Dii, Jovi ut pocillator esset.

Zenofonte nel Simposio.

Zenofonte scrive che fù rapito, non perche prestasse diletto à Gio-

le jeune Troyen, qui a maintenant l'emploi de verser à boire dans le ciel Outre cela on a peint Ganiméde entouré d'étoiles, pour marquer qu'il a place entre les douze Signes du Zodiaque, sous le nom de Verseau, comme nous l'aprenons d'Higinus, d'Aratus, & des autres Fabulistes qui en ont écrit. Mais Fulgence nous dit, comme une vérité historique, que Ganiméde fut pris dans une bataille par Jupiter de Créte, dont les enseignes portoient une Aigle : quoiqu'Athénée mette cet événement sur le compte de Minos. Paul Orose & Eusébe raportent, sur le témoignage du Poéte Evander qu'ils citent, que ce fut Tantale Roi de Phrygie qui enleva Ganiméde. Suidas raconte ce fait de deux maniéres. Dans un endroit il dit que Ganiméde se tua lui même avec son épée, de douleur de se voir emmener prisonnier en Créte par Minos. Et de là est venue l'opinion vulgaire qu'il eut avec lui des habitudes criminelles. Ailleurs ce même Auteur écrit que Troïle, qui fonda Troye, & lui donna son nom, avec l'assistance de tous les Princes de ces contrées, à la réserve du Roi Tantale, envoya à quelque tems de là son fils Ganiméde suivi de cinquante Hommes pour offrir des victimes & des présens dans le temple de Jupiter Européen. Mais le méfiant Tantale, prenant ces Etrangers pour des espions qui étoient venus dans le dessein d'examiner l'état de son Royaume, fit le jeune Prince prisonnier avant qu'il fût arrivé au temple : desabusé ensuite, il voulut réparer sa violence, mais il ne le put, le jeune Prince ayant été surpris d'une maladie qui l'emporta en peu de tems. Tantale marqua l'excès de sa douleur par le magnifique mausolée, qu'il fit élever en cet endroit à Ganiméde. Ce retour n'empêcha pas qu'il n'y eût entre l'un & l'autre Rois des guerres sanglantes, dont les anciennes Chroniques donnoient le détail. Les Poétes ont feint que Ganiméde fut enlevé par Jupiter : sous le voile de cette Fable, je crois qu'on peut entendre simplement que, dépouillé de cette vie mortelle, il s'envola auprès des Dieux. C'est

Dans Jupiter le Tragique.
Dans Icaro-Menippe.
Ovide métam. l. 10.
Higinus fab. 224. c. 271.
Aratus sur les phénoménes.
Fulgence dans son Mytologicon l. 1.
Athénée l. 13.
Orose l. 1.
Eusébe Chronique.

Giove col corpo , ma con l' animo. E l' Alciato con nobili ſentimenti coſi dice.

Andrea Alciati Emblema 4.

Aſpice ut egregius Puerum Jovis alite Pictor
Fecerit Iliacum ſumma per aſtra vehi.
Quis ne Jovem tactum puerili credat amore ?
Dic, hæc Mœonius finxerit unde ſenex ?
Conſilium , mens atque Dei , cui gaudia præſtant ,
Creditur à ſummo raptus is eſſe Jove.

Fù la morte di Ganimede nel tempo , che Aod reggeva gli Hebrei il quarto doppò Moſe , e di Lampride vigeſimo Rè de gl' Aſſirii , vivendo Laomedone decimo nono Rè delli Sicioni , e Abas duodecimo Rè delli Argivi , al tempo di Eretteo ſeſto Rè di Atene.

XLV. TE-

ſur la même idée que Diodore a dit à ce ſujet que ce Prince fut enlevé par les Dieux. Ecoutons Homére le plus ancien des Ecrivains; il parle de cette avanture plutot en Hiſtorien qu'en Poéte fabuleux. Voici le paſſage. Diodore l. 4. Iliade l.20.

Tros eut trois Fils irréprochables dans leurs mœurs, Ilus, Aſſaracus, & le divin Ganiméde le plus beau de tous les Hommes, que les Dieux enlevérent, pour en faire l'échanſon de Jupiter.

Xénophon écrit que ce Prince fût enlevé, non pour ſatisfaire la paſſion brutale de Jupiter, mais pour faire le plaiſir de ce Souverain des Dieux par les charmes de ſon eſprit. L'ingénieux Alciat, dans la même penſée, tire de cette Fable une morale très relevée. Dans ſon banquet. Emblême l. 4.

Regardez, dit il, avec quelle habileté le Peintre a repréſenté l'enlévement juſqu'au plus haut des Cieux du jeune Prince Troyen par l'Oiſeau de Jupiter. Qui ne croiroit que le Maitre des Dieux a une paſſion déréglée pour ce bel Enfant? Dites nous l'idée du (a) *vieillard de Méonie dans cette fiction. Celui qui ne trouve de plaiſir que dans la prudence & la force d'eſprit venues de Dieu, peut être regardé comme enlevé par Jupiter.*

Ganiméde mourut dans le tems qu'Aod gouvernoit le Peuple de Dieu, dont il étoit le quatriéme Juge après Moyſe, du vivant de Lampride vingtiéme Roi des Aſſyriens, de Laomedon dix-neuviéme Roi des Sycioniens, d'Abas douziéme Roi d'Argos, & d'Erecthée ſixiéme Roi d'Athénes.

(a) Homere.

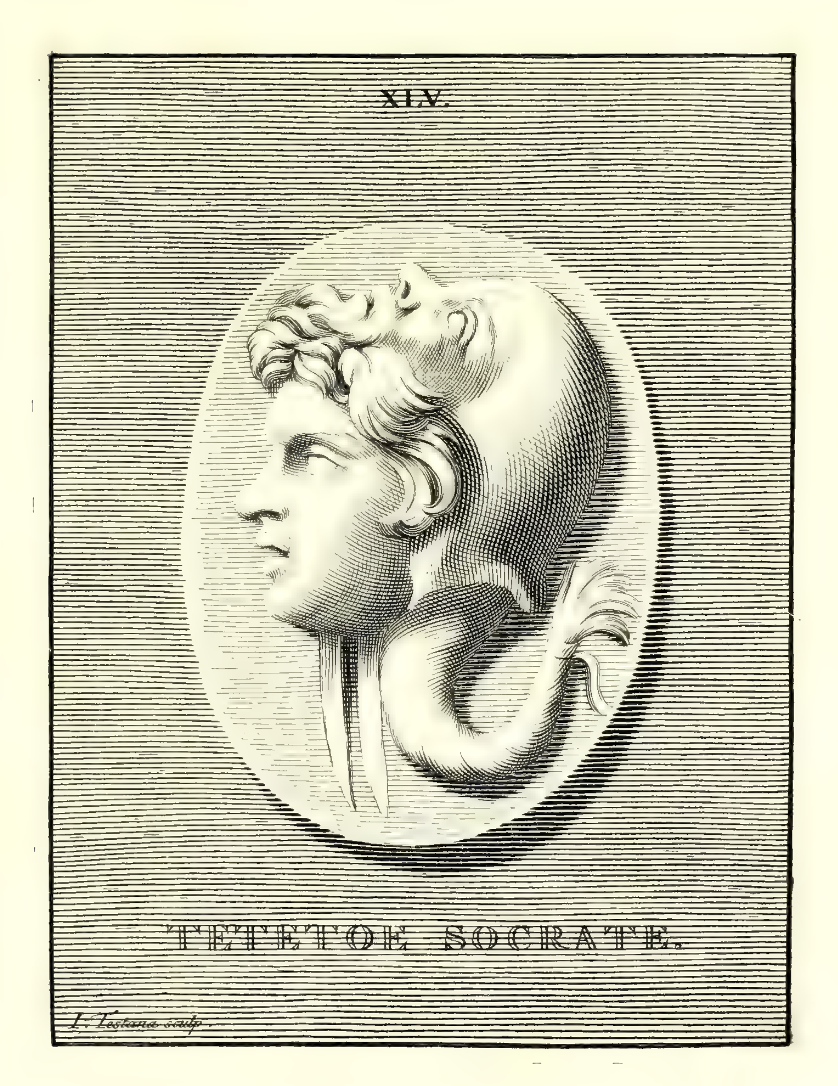
XLV.

TEETETO, E SOCRATE.

VEdesi questa larva di giovinetto, che la parte superiore del capo tien ricoperta da una mascara fatta à similitudine di Socrate, e che termina alla nucca in guisa di un' elmo: il resto, che di sotto si scorge, hà forma di pesce che sollevi in alto la coda; e forsi possono esser capelli attorti, e nell' estremità legati con un picciol nastro formano un fiocco. Mà rivolta l' imagine per traverso, e considerata dallo scarno del naso con la calvitie all' estremità della coda, apparisce l' effigie di Socrate mutata in un Delfino guizzante: lo scherzo ingegnoso de' capelli sù la fronte del giovine al vecchio di sopra forma la barba. Il Garzone hà la sembianza di Socrate, nè puol essere l' istesso Socrate se lo consideriamo col capo armato, essendoche quando egli militò, era in età ferma, tutto immerso nelle considerationi filosofiche, come accenna Laertio, e Platone. Mà di chi sia l' effigie, il medesimo Platone ce lo dimostra, quando induce Socrate à dimandare à Teodoro Giometra quale giovine di Atene frà suoi discepoli stimava di qualche aspettatione: laonde Teodoro uno particolarmente lodandone, così rispose: Similis tibi est, simo naso, & provenientibus oculis, quamvis minùs ille quàm tu in his modum excedat: *indi à non molto sopragiongendo Teeteto, Socrate così gli disse.* Veni obsecro, Theætete, ut me ipsum contempler, qualem vultum præferam. Inquit enim Theodo-

Diogene Laertio nella vita di Socrate. Platone nel Simposio.

Platone nel Teeteto.


XLV.
TETETOE SOCRATE.
I. Testana sculp.

XLIV.

THEÆTETE & SOCRATE.

Jaspe.

LE jeune homme ici représénté a ſur la tête un maſque, qui reſſemble au viſage de Socrate, & ſe termine à la nuque à peu près comme un caſque : ce qui paſſe au delà paroit avoir la figure d'un poiſſon, qui léve ſa queue. Peut-être ſont-ce les cheveux de la Perſonne entortillez, qui nouez vers le bout avec un ruban forment un toupet. Mais regardez cette tête par le travers, examinez la depuis le creux du nez avec le crane chauve juſqu'à l'extrêmité de la queue, vous verrez le viſage de Socrate changé en la forme d'un poiſſon nageant. La diſpoſition ingénieuſe des cheveux ſur le front du jeune homme forme en même tems la barbe du vieillard. Le jeune homme reſſemble à Socrate, mais ce ne peut l'être, & l'on en ſera perſuadé quand on aura fait réflexion que cette tête ne s'accorde pas avec l'age de Socrate. Lorſque Socrate alla à la guerre, il étoit déja d'un âge mûr, & tout concentré dans les méditations abſtraites de la Philoſophie, comme le raportent Diogéne Laerce & Platon. Un paſſage de ce dernier ſemble nous indiquer de qui eſt cette tête, c'eſt dans un endroit du banquet, où il introduit Socrate, demandant au Géométre Théodore, lequel des jeunes Athéniens entre ſes diſciples paroiſſoit promettre quelque choſe. Théodore en louoit un par deſſus tous les autres,

Laerce vie de Socrate. Platon dans le banquet.

Il vous reſſemble parfaitement, ajouta-t-il à Socrate, *il eſt camus, il a de gros yeux à fleur de tête, & il n'y a entre vous d'autre diférence ſinon que chez lui ces traits ne ſont pas ſi marquez.*

Platon dans ſon Théætete.

Un peu après Theætete ſurvint, & Socrate lui dit,

Venez, je vous prie, Theætete, je veux me contempler dans votre viſa-

dorus, vultu me tibi ſimilem eſſe : quòd ſi uterque noſtrûm lyras haberet, diceretque ſimiliter eſſe temperatas, utrùm confeſtim id crederemus ? *E nel fine del ſopracitato Dialogo vien replicata queſta ſimilitudine frà di loro. Onde parmi à baſtanza l' autorità di Platone, concordandoſi le di lui parole con queſto diſegno. Egli nell' iſteſſo Dialogo ci notifica eſſere ſtato Teeteto, figlivolo di Eufronio Sunienſe, huomo di ſommo pregio. Fù di grande aſpettatione, (conforme diſſe Socrate), e ne haverebbe dati ſaggi più proportionati, ſe l' ultimo delle coſe humane non recideva il corſo alla vecchiezza. Dall' iſteſſe parole di Platone ſi raccoglie ch' era maraviglioſamente dotato dalla natura nelle prerogative di varie ſcienze, accompagnate da ottima compoſitione de coſtumi; poiche oltre alla peritia militare, era verſato nell' Aſtronomia, Aritmetica, Giometria, e dilettavaſi dell' armonia.*

Suida.

Crederei che Suida di queſto Teeteto parlaſſe dicendo : Theætetus Athenienſis, Aſtrologus, & Philoſophus, vel Socratis, vel Platonis auditor, Heracleæ Ponticæ docuit, ac primus de quinque ſolidis corporibus ſcripſit, poſt bellum Peloponneſiacum natus.

Plinio li. 9. cap. 8.
Polemone nella fiſonomia.
Ariſtotile ſcrivendo ad Aleſſandro cap. ?.
Il Porta lib. 2. della fiſonomia.
Statue di

Mà per venire all' eſplicatione di queſto concetto ſimbolico di Socrate di Delfino coſi tramutato, appariſce eſſer coſi eſpreſſo per la conformità della fonte calva, e della ſimità del naſo conforme li Delfini, che dallo ſcemo del muſo Simoni da latini chiamar' ſi ſolevano; (conforme narra Plinio) ſicome parimente dalla ſimità la Simia viene anch' ella denominata. Onde vuole Polemone, & altri fiſonomici, che ſia ſegno di molta libidine, benche Ariſtotile ſcrivendo ad Aleſſandro dica eſſer ſegno d' huomo impetuoſo. Mà il Porta ſtima che il teſto ſia corrotto, ò vero manchevole; altrimente ſaria contrario à ſe ſteſſo, & à molti chiari Autori; e perciò giudica che quell' impetuoſo voglia dire luſſurio-

ſo,

visage & y chercher ma phisionomie ; car Théodore m'assure que nous nous ressemblons entiérement. Si nous avions l'un & l'autre une lyre, & si nous disions qu'elles sont montées sur le même ton, le croirions nous sur le champ sans autre examen ?

Et sur la fin de ce dialogue cette ressemblance est répétée. Je crois qu'on s'en peut tenir à ce passage de Platon, qui me paroit se raporter exactement à ce dessein. On lit au même endroit que Theætete étoit fils d'Euphronius de Sunium, homme d'une grande réputation. Theætete promettoit beaucoup, au raport de Socrate, & il auroit donné des preuves plus grandes de ses grandes qualitez, si la mort n'avoit pas tranché trop tot le fil de ses jours. Platon nous fait entendre que la nature avoit orné l'esprit de ce jeune homme des plus heureuses dispositions à aprendre plusieurs sciences, talens qu'il relevoit par des maniéres nobles & polies. Outre qu'il possédoit l'art militaire, il étoit versé dans l'Astronomie, l'Arithmétique, la Géométrie, & il avoit beaucoup de gout pour la Musique. Je serois porté à croire qu'il est le Theætete dont Suidas parle en ces termes.

Theætete, Athénien, Astrologue & Philosophe, disciple de Socrate ou de Platon, enseigna à Heraclée de Pont, & fut le premier qui donna un traité des cinq Corps solides. Il naquit après la guerre du Péloponnése.

Mais, pour venir à la représentation simbolique de Socrate, qui regardé d'un certain sens présente la figure d'un Dauphin ; on a eu égard, selon moi, à la conformité qui se trouve entre les traits de ce Philosophe & ceux du Dauphin, par raport à la tête chauve & au nez camard, qui sont essentiels au Dauphin. Et c'est à cause de son museau racourci, que les Latins avoient coutume de nommer cet animal *Simo*, de *Simus*, qui veut dire camus, comme Pline le dit : L. 9. c. 8.
& par la même raison le Singe est apellé *Simia* en cette Langue. Polémon & d'autres Phisionomistes veulent que le nez camard dénote un penchant extraordinaire à la luxure : quoiqu'Aristote dans une

Traité de la Phisionomie.

Let. à Alex. c. 8.

Venere in Roma. *Lucio Apuleio nella favola di Psiche.* *Pittura di Rafaelle.* *Statua di Amore sopra un Delfino.* *Plinio nel sopracitato luogo.* *Ovidio nelle metamorfosi.* *Platone nel Simposio.* *Cicerone nel 4. delle Tusculane.* *Platone in più luoghi.* *Zenofonte ne fatti, e detti di Socrate.* *Platone nel*

so, ò vero impetuoso nelle cose veneree. E per tal ragione rappresentato si vede il Delfino nelle antiche statue in Roma in compagnia di questa Dea, e tal volta con alcuni Amoretto sopra il dorso, e sottoposti al freno guidar per lo mare la conca di essa, conforme vien descritta da Lucio Apuleio, e dipinta sotto la loggia de' Chigi dal divin Rafaello. E nel Palazzo di Farnese v' è di bianco marmo scolpito un Delfino, che con dui giri della coda stringe, e rauvolge Amore, tenendolo sollevato con le piante in alto. Mà quanto affetto porti all' huomo, e particolarmente a' fanciulli, vedasi quanto ne scrive Mecenate, Flavio, e Flaviano Alfio, citati da Plinio.

Onde per esplicare la vitiosa libidine, finse Ovidio che li Tireni insidiatori delle bellezze del giovinetto Bacco, si trasformassero in Delfini; si che alcuni potriano pensare che sotto la forma e naturalezza di Delfino, habbiano voluto nascondere quella di Socrate, anch' egli essendo tenuto amante di Alcibiade, e di qualunque altro di singolar bellezza dotato, come testifica l' istesso Alcibiade nel Simposio. Onde Zopiro, conosciuto dalla fisonomia l' occulta e vitiosa naturalezza di Socrate, manifestolla con più derisione però di se stesso, che dell' accusato, (come scrive Cicerone nel 4. delle Tusculane) se non che egli affermò esser tale, mà procurò che la virtù superasse la prava natura. Onde si verifica quel volgato proverbio, Sapiens dominabitur astris. *Lasciaremo perciò tal esplicatione à Zopiro, ò vero à Melito, con gli altri che falsamente Socrate accusarono di corruttore della gioventù, essendo molto chiara la continenza e modestia di esso, come scrive Platone e Zenofonte, per non addur molt' altri testimonij. Nel citato Simposio dice Platone esser due le Veneri, & in Arcadia v' era il tempio con le loro statue: (come scrive haver visto Pausania) una nata dal Cielo purissima,*

de ſes lettres à Alexandre prétende que c'eſt la marque d'un homme violent. Mais Porta juge que le texte de ce paſſage eſt corrompu, ou qu'il y manque quelque choſe; autrement Ariſtote ne s'accorderoit pas avec lui même, & ſeroit opoſé aux plus illuſtres Ecrivains: c'eſt ce qui fait croire à cet Auteur, qu'ici par le terme violent, on veut dire un homme d'un tempérament amoureux, ou, ſi l'on veut conſerver le mot de l'original, impétueux dans les combats d'amour. C'eſt ſans doute dans cette idée que les Anciens mettoient ordinairement un Dauphin avec Vénus, comme on le voit aux ſtatues de cette Déeſſe qui ſont à Rome: quelquefois on repréſentoit le Dauphin avec quelques petits Amours ſur ſon dos, & d'ordinaire attelé à la Conque de la Déeſſe. Telle eſt la deſcription qu'en fait Lucius Apuleus, & telle la Déeſſe eſt peinte par le divin Raphael dans la galerie du Palais Chigi. Dans le Palais Farnéze on voit un Dauphin en marbre blanc, qui avec ſa queue qui fait deux tours ſerre & entortille un Amour, qu'il ſouléve les piez en haut. Aureſte pour ſavoir juſqu'où va l'afection du Dauphin pour les hommes, ſurtout pour les enfans, il faut lire ce qu'en diſent Mécénas, Flavius, & Flavianus Alphius, citez par Pline.

L. 2. de la Phiſionomie.

Dans la Fable de Pſiché.

L. 9. c. 8.

Dans cette idée Ovide, pour caractériſer la luxure, a feint que les Mariniers Toſcans, qui trop épris de la beauté du jeune Bacchus vouloient aſſouvir leur brutalité ſur lui, furent métamorphoſez en Dauphins. Ainſi on poura croire que ſous l'image du Dauphin, & en conſéquence du tempérament laſcif attribué à cet animal, on a voulu marquer la laſciveté de Socrate. D'autant plus qu'on a taxé ce Philoſophe d'avoir eu une paſſion honteuſe pour Alcibiade, & pour d'autres jeunes gens d'une beauté raviſſante, come Alcibiade l'avoue lui même dans Platon. On dit encore que Zopyre, habile phiſionomiſte, connut aux traits du viſage de Socrate le penchant naturel de ce Philoſophe à l'impudicité, & qu'il ſe vanta publiquement de cette découverte: mais elle tourna plus à ſa honte qu'à celle de celui qu'il accuſoit de ce vice, après que Socrate lui eut répondu qu'il

Métamorphoſes.

Dans ſon banquet.

citato Simposio. *sima, che genera il celeste Amore, sollevandoci dalle cose terrene, à contemplare le bellezze di quelle sempiterne Idee: l' altra volgare, e più giovane, figlivola di Giove e di Dione, intesa per quella virtù, e forza generativa di queste cose inferiori, spingendosi ad amare. Mà per eccesso di libidine immersisi nel mare della lascivia, e molte volte senza differenza di sesso più amando li corpi, che gli animi; onde crederei che si potesse intendere sotto allegorico senso la traformatione de' Delfini in Ovidio.*

Mà essendo Socrate in guisa di questo pesce collocato nella parte superiore del capo ove risiede la ragionevole, secondo Platone e li migliori Filosofi, altro non può dinotare che un' Amor puro, che col lume dell' intelletto scorre ad amare il bello di qualunque cosa, che noi contemplando ci dilettiamo; tanto più essendo le cose di questo mondo, splendore, Dante nella divina Comedia. *e parto di quel divino, & ineffabile Amore, per cui Dante anch' egli così cantò.*

Ciò che non more, e ciò che puo morire,
Non è se non splendor di quella Idea
Che partorisce amando il nostro Sire.

Platone nel citato Simposio. *E questo Amore, come dice il Filosofo, risiede negli animi, e nella mente degli Dei e degli huomini. E se Dicearco chiama l' Anima armonia di quattro elementi; & Aristoseno un' armonia, come quella, quale è nel canto, e nelle corde; (conforme riferisce Cicerone) e più avanti di lui disse Platone la Lira e le corde essere il corpo, e l' anima un' armonia, col sentimento, e con la dottrina del sapientissimo* Trismegisto Pimandro serm. 1. *Trismegisto, e quest' armonia de' corpi concordarsi con quella delle superne sfere. Sicome doppò insegnò Pittagora, riferito* Pitagora in Leone. *da Leone Ebreo, anzi l' Amor puro, e celeste della musa*

convenoit que la nature l'avoit fait naitre avec cette passion déréglée, mais qu'il avoit su réprimer ce vice par le secours de la vertu. Ces particularitez se lisent dans la 4. des Tusculanes de Cicéron. Ainsi cet homme divin vérifia ce proverbe si connu,

Le sage portera son empire jusques sur les Astres.

Nous mépriserons donc le jugement de Zopyre, de Melitus, & d'autres, qui ont faussement accusé Socrate d'avoir été l'infame corrupteur de l'innocence de quelques jeunes gens. Après les témoignages de Platon, & de Xénophon, ausquels nous nous bornons pour ne pas alléguer celui d'une infinité d'autres graves Auteurs, on ne doit pas révoquer en doute la continence & la modestie de Socrate. Dans le banquet déja cité, Platon dit qu'il y avoit deux Vénus, (dont on voioit les statues en Arcadie dans un temple qui leur étoit consacré, au raport de Pausanias qui dit les avoir vues) l'une très pure, née du Ciel, & qui est cette vertu qui nous éléve au dessus des choses de la terre, & nous conduit à la contemplation des beautez divines & de l'essence de l'Etre éternel & immuable. L'autre Vénus vulgaire & plus jeune, fille de Jupiter & de Dione, est cette force & cette vertu générative des choses de ce bas monde, qui nous porte à l'amour charnel. Mais par un excès de desordre elle se plonge honteusement dans la mer de lasciveté, & tombe dans des débauches de toute espéce, souvent même sans faire diférence du sexe, uniquement attentive à satisfaire une passion brutale par la seule jouissance du corps, sans être attirée par les charmes de l'esprit. Je ne fais pas dificulté de croire qu'on peut entendre la métamorphose des Dauphins d'Ovide dans ce sens allégorique.

Platon en plusieurs endroits. Xén. dans les choses mémorables de Socrate.

Au surplus examinons ici Socrate sous la forme de ce poisson, placé sur le haut de la tête, où réside la faculté de penser, suivant Platon & les plus sensez Philosophes. Que peut on en conclure de plus convenable, sinon qu'on aperçoit sous cet emblême un amour pur, qui aidé des lumiéres de l'intelligence, nous entraine à nous laisser charmer des beautez de toutes les choses sublimes dans la con-

Ebreo dialogo 2. *sa Urania è chiamato, (secondo il divino Aristone) concorde armonia. Si può concludere che queste cose intendesse chi figurò Socrate sotto forma di Delfino, il quale correva ad amare l'armoniosa concordanza di un' animo ben composto e virtuoso, come oggetto degno de' suoi pensieri. Laonde à Teeteto disse che parlasse, acciò lo potesse vedere; e rettamente havendo risposto, lo chiamò bello. Che il Delfino sia amicissimo del suono e del canto, lo testifica il caso del musico Arione gittato in mare, e reso salvo alla terra da questo pesce. E Virgilio disse.*

Plinio lib. 9. cap. 8. Herodoto nel primo libro. Plutarco nel convito de sette Savi. Platone nel Teeteto.

Virgilio Egloga 8.

Orpheus in silvis, inter Delphinas Arion.

Laonde Pindaro (come riferisce Plutarco) gli si paragona, dicendo risvegliarsi à guisa di Delfino, che al suono della tibia vedesi sopra il tranquillo mare. Anzi vogliono alcuni che per la musica amato da Apollo, e volle esser chiamato anch' egli Delfio. Nè discorda vedere Socrate il quale fù scorta alla gioventù di Atene, tramutato in questo pesce; poiche Apollo sotto questa forma condusse l'armata de' Candiotti alla difesa dal suo Oracolo, & à quella di Tolemeo Sotero per il simulacro di Serapide, e del Padre Libero, come scrive Plutarco. Oltre che egli stima che questo pesce sia amato da Dio, poiche più di qualunque animale ama l'huomo senza speranza di guiderdone, come gli eccellenti Filosofi insegnano di fare. Dice egli che à molti danno soccorso, essendo che questo animale molti benefici habbia fatto all'huomo, salvatolo dalla morte, & altri corpi estinti ricondotti alla riva, come il corpo di Esiodo, il fanciullo di Jaso, che poi gli batterono una moneta col Delfino, e'l fanciullo sopra Stesicoro, e parimente l'afferma Criteo, (come scrive Plutarco) che Telemaco figluolo di Ulisse portò pericolo di sommergersi in mare, se un Delfino non lo riduceva salvo alla riva. Onde

Plutarco nella sagacità degli animali terrestri & aquatili.

Stesicoro, e Criteo in Plutarco nel sopra citato luogo.

templation, & dont la recherche est si déléctable? D'autant plus que nous voyons, dans l'arangement de toutes les choses soumises dans ce monde à notre vue, reluire les effets admirables de cet amour divin & ineffable, dont parle ainsi Dante, Dans sa Comédie divine.

Ce qui ne meurt pas, & qui peut mourir, n'est autre chose que la splendeur de cette idée, qui produit en nous l'amour de Dieu.

Et cet amour, dit le Philosophe, a sa résidence dans les esprits & la pensée des Dieux & des Hommes. Dicéarque apelle l'ame une harmonie des quatre élémens. Et Aristoxéne, au raport de Cicéron, la nomme une harmonie semblable à celle de la musique vocale & instrumentale. Avant lui Platon avoit fait cette comparaison, la lyre & les cordes représentent le corps, & le son, ou l'harmonie qui en résulte, est l'emblême de l'ame. C'est aussi la doctrine du sage Trismégiste. En effet cette harmonie des corps a un raport parfait avec l'harmonie des Sphéres célestes. C'est encore ce qu'enseigna dans la suite Pythagore, comme le raporte Léon Juif. Même l'amour pur & céleste de la Muse Uranie, est apellé, selon Ariston, une harmonie parfaitement concordante. De tout ce qui vient d'être dit, on peut conclure que l'Ouvrier y a fait allusion, lorsqu'il a représenté Socrate sous la forme du Dauphin, qu'il savoit être l'emblême de l'amour de cette concordance harmonieuse d'une esprit bien composé & vertueux, amour qui seul lui paroit un objet digne d'occuper sa pensée. Desorte que Socrate dit à Theætete de parler, afin qu'il pût former son jugement, & sur sa réponse pleine de justesse il lui donna le titre de beau. Une des propriétez du Dauphin est d'être très ami des sons harmonieux & du chant : il n'en faut point d'autre preuve que l'avanture d'Arion le musicien, qu'on jetta dans la mer, & qu'un Dauphin reçut sur son dos, & porta à terre sain & sauf. C'est sur cela que Virgile dit,

Platon dans son banquet.

Trism. Pimandre discours 1.

Pythagore dans Léon Juif Dialogue 2.

Pline l. 9. c. 8.

Hérodote l. 1.

Plutarque banquet des sept Sages.

Platon dans son Théætete.

Orphée chante dans les forêts, Arion charme les Dauphins. Eglogue 8.

Dans cette idée Pindare, au raport de Plutarque, se comparoit au Dauphin, disant qu'il s'éveilloit de même que ce poisson, qu'on

de il padre in memoria del ricevuto beneficio ſcolpì nell' anello, e portò nello ſcudo per inſegna il Delfino.

Concludo con dire che il dialogo di Platone è intitolato il Teeteto, ò vero della Sapienza, & in queſto belliſſimo intaglio ſi vede Teeteto, e ſopra il capo Socrate, inteſo per la ſapienza; poiche ſapientiſſimo fù ſtimato dall' Oraclo. Onde l' iſteſſo Giove fingevano ritener ſopra della ſua teſta il ſimulacro della ſapienza; coſi veniva rappreſentato in una ſtatua in Atene, come ſcrive Pauſania, eſſendo l' uſo in quelli antichi tempi di portare li ritratti degli huomini illuſtri ne gli anelli, come ſi vede nel ſopra citato luogo. Veggaſi de' Delfini il dialogo quinto di Antonio Agoſtini.

Pauſania nell' Attica.

(a) Selon *Canini* du nom du Dauphin, & ſelon l'opinion générale de Delphes.

XLVI. SO-

qu'on voit paroitre ſur la mer tranquile, lorſqu'il entend le ſon de la flute. De plus quelques uns ſoutiennent, qu'à cauſe de ce gout pour la muſique, Apollon aima le Dauphin, & qu'il voulut en prendre le nom (a). Il n'eſt donc pas hors de propos d'avoir, ſous la figure du Dauphin, repréſenté Socrate conducteur de la Jeuneſſe d'Athénes, puiſqu'Apollon ſous la forme du même animal conduiſit l'armée des Candiots à la défenſe de ſon temple, de même que celle de Ptolomée Soter ſous la figure de Serapis & de Bacchus, comme l'écrit Plutarque. Outre que ce même Auteur eſtime que ce poiſſon fut cher au Dieu, parce qu'il aime l'homme ſans retour. On (a) diroit qu'il ſe conforme à ce que les plus excellens Philoſophes nous enſeignent de faire. Plutarque remarque encore qu'il ſemble que ce poiſſon eſt toujours prêt à ſecourir l'homme. Il cite des exemples de Dauphins qui lui ont ſauvé la vie, ou qui ont enſeveli ſur le rivage des corps morts: comme le corps d'Héſiode, & celui du Fils de Jaſon, d'où l'on fit batre une monnoye avec l'empreinte d'un Dauphin & de cet enfant. Steſicore & Critée aſſurent, à ce que dit auſſi Plutarque, que Télémaque fils d'Uliſſe auroit été ſubmergé dans la mer, ſi un Dauphin ne l'avoit porté à terre ſain & ſauf: ſon Pére, en reconnoiſſance de ce bienfait, fit graver ſur ſon anneau & peindre ſur ſon bouclier un Dauphin.

Dans ſon Traité de la ſagacité des animaux terreſtres & aquatiques.

A l'endroit cité.

Pour concluſion de tout ce diſcours, le Dialogue de Platon eſt intitulé le Theætete, c'eſt à dire de la Sageſſe: & dans cette belle gravure on voit Theætete, & au deſſus la tête de Socrate, comme le ſimbole de la Sageſſe, vû que ce Philoſophe fut déclaré par l'Oracle le plus ſage de tous les hommes. Sur la même idée on a feint que Jupiter portoit ſur ſa tête l'image de la ſageſſe : c'eſt ainſi que ſa ſtatue étoit repréſentée à Athénes, ſi l'on en croit Pauſanias. C'étoit l'uſage de ces tems reculez de faire graver ſur des anneaux les portraits des Perſonnages illuſtres, comme il eſt prouvé par le paſſage ci-deſſus allégué. Sur tout ce qui concerne encore les Dauphins, je renvoye au cinquiéme dialogue d'Antonio Agoſtini.

Dans ſes Attiques.

(a) J'ai crû devoir traduire ainſi ce paſſage.

XLVI.

SOCRATE.

Diogene Laertio nella vita di Socrate. Suida. Zenofonte nel convito.

Socrate vien descritto da Laertio di fattezze simili alla disegnata imagine, e Suida tale in queste parole lo rappresenta. Vel quia Socrates Sileno similis esse dicebatur: fuit enim & simus, & calvus.

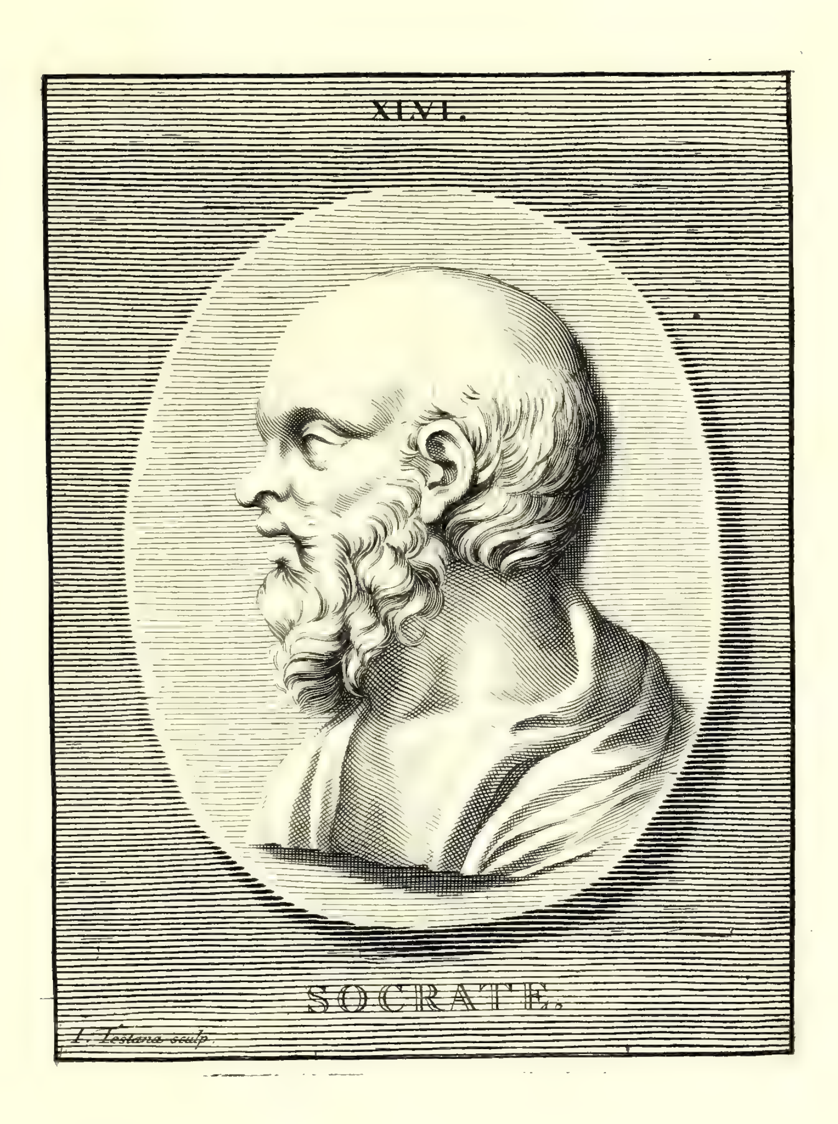
E Zenofonte parimente, nel convito in quelli scherzi, e contentione di bellezze frà Critobulo e Socrate, ci dimostra simile per l' appunto la simetria del suo volto con gli occhi rilevati à similitudine del granchio: il naso schiacciato, con li fori delle narici aperte di sotto in sù, la bocca grande, e labbri grossi, come si descrivono li Sileni, di propria bocca l' istesso Socrate lo confessa. Il simile dice Alcibiade di questo gran Filosofo, rassomigliandolo parimente à i simulacri de' Sileni fabricati da scultori con la fistola, overo con la tibia in mano, i quali vogliono che artificiosissimamente si aprissero, e dentro ascose vi si vedessero la Deità, & altre venerabili imagini. E bene intese il Tasso nella descrittione della selva incantata, quando egli rappresentò quel gran mirto ripieno di tante belle apparenze, e diaboliche larve, così dicendo.

Platone nel Simposio.

Tasso nella Gerusalemme liberata canto 18.

Già nel aprir d' un rustico Sileno
Maraviglie vedea l' antica etade:
Mà quel gran Mirto dal aperto seno
Imagini mostrò più belle e rade.

E anche Alcibiade lo rassomiglia à Marsia Satiro, il quale era mu-


XLVI.
SOCRATE.
I. Testana sculp.

XLVI.

SOCRATE.

Cornaline.

LAerce dépeint Socrate avec les mêmes traits que porte ici ce dessein : & Suidas en fait cette peinture, Vie de Socrate.

Ou, dit-il, *parcequ'on disoit que Socrate ressembloit à Siléne; car il fut camus & chauve.*

Pareillement Xénophon, dans son banquet où Chritobule & Socrate forment sur les beautez une dispute soutenue de railleries spirituelles, donne trait pour trait la même tournure de visage, des yeux élevez & couverts, comme ceux d'un hébété le nez écrasé dont les ouvertures sont du bas en haut, la bouche grande, & les lévres grosses, telle enfin qu'on nous représente celle des Silénes, & c'est ce que Socrate avoue lui même. Platon son banquet. Alcibiade dit la même chose de ce grand Philosophe qu'il compare à ces Simulacres de Silénes, que les Sculpteurs représentoient le flageolet, ou plutot la flute à la main. On assure que ces statues s'ouvroient par le moyen de ressorts très ingénieusement imaginez, & qu'au dedans on voyoit des divinitez & d'autres figures vénérables. C'est ce que le Tasse a fort bien entendu dans la description qu'il fait de la forêt enchantée, quand ce poéte décrit ce grand mirte chargé de tant de belles aparences & de figures diaboliques : Dans la Jérusalem délivrée chant 18.

Jadis à l'ouverture d'un Siléne rustique on étaloit des merveilles : mais ce grand mirte porte dans son creux ouvert des figures bien plus belles & plus admirables.

musico perfettissimo , & indolciva gli animi per mezzo degli instrumenti , e dell' armonia della sua voce , havendo risguardo all' esteriore di Socrate paragonato con l' interno dell' animo , poiche questi con la soavità delle parole raddolciva gli animi degli auditori. Anzi se à guisa de' Sileni si fosse potuto aprire , vi si sarebbe scorta una maravigliosa castità , oltre al compimento delle altre virtù morali , mentre egli non faceva stima nè di qualunque bellezza corporea , nè degli honori , ne di qualsisia di quelle cose , che ammira il mondo , sicome fà dire Platone ad Alcibiade. Laonde con questo paragone di Sileno , e di Marsia , si scorge il paralello così delle fattezze , sicome delle qualità interne dell' animo. E che fosse simile à Sileno , si prova con l' autorità degli accennati autori , auvalorata dall' imagini e dall' antiche statue che si vedono in Roma.

Platone nel sopracitato luogo.

Statue de Sileni in Roma.

XLVII. SI-

C'eſt ainſi qu'Alcibiade met Socrate en paralelle avec le Satyre Marſyas: il fonde cette reſſemblance ſur l'intérieur & l'extérieur de ces deux Perſonnages. Le Satyre diforme étoit un muſicien parfait dans ſon art, mais il enlevoit ceux qui l'entendoient toucher les inſtrumens, qu'il accompagnoit de ſa voix mélodieuſe. Notre Philoſophe également diſgracié de ſa figure, réparoit cette laideur involontaire par la beauté de ſon eſprit & la douceur de ſes paroles, dont il charmoit ſes Auditeurs. Et même ſi, à la façon de ces Silénes artificiels, il avoit pu s'ouvrir & montrer l'intérieur de ſon corps à découvert, on auroit vu une chaſteté preſque ſans exemple, relevée de l'aſſemblage complet de toutes les vertus morales, dont l'aquiſition faiſoit ſon étude, ayant un ſouverain mépris pour les beautez périſſables du corps, pour les honneurs, & pour tous les biens qu'on recherche dans ce monde avec tant d'empreſſement. C'eſt ainſi que Platon fait parler Alcibiade. De cette comparaiſon de Socrate avec Siléne & Marſyas on en peut tirer le paralelle de la conſtitution du corps & de l'eſprit. En un mot le témoignage de ces anciens Auteurs, ſoutenu de celui de ces anciennes ſtatues & repréſentations qui ſe voyent encore à Rome, juſtifie ſans replique la reſſemblance de (a) Socrate aux Silénes.

(a) Socrate étoit fils d'un Statuaire d'Athénes. Il fut le premier qui cultiva la morale, il devint le chef des Philoſophes Académiciens, ainſi apellez, parcequ'ils s'aſſembloient près d'Athénes dans un bocage qu'on nommoit Académie. Ses ſentimens purs ſur la Divinité, & la fermeté dont il combatit la pluralité des Dieux, le rendirent odieux à ſes Compatriotes. Ariſtophane compoſa contre lui une Comédie très piquante, & qui fut jouée ſur le théâtre d'Athénes. Enfin ſes ennemis l'accuſérent devant l'Aréopage d'avoir mal parlé des Dieux, il fut mis en priſon, & condanné à mourir par un breuvage de cigue qu'on lui donna, & qu'il but avec une tranquilité qui marquoit le calme de ſon eſprit. Ainſi mourut Socrate, à l'âge de 70. ans, l'an du monde 3534. Peu après les Athéniens, touchez de la perte de ce grand homme, punirent ſes Accuſateurs, & lui érigérent une ſtatue d'airain. Ce Philoſophe n'a rien laiſſé par écrit, mais Platon ſon diſciple a tranſmis à la Poſtérité ſa vie & ſa doctrine.

XLVII. XLVIII.

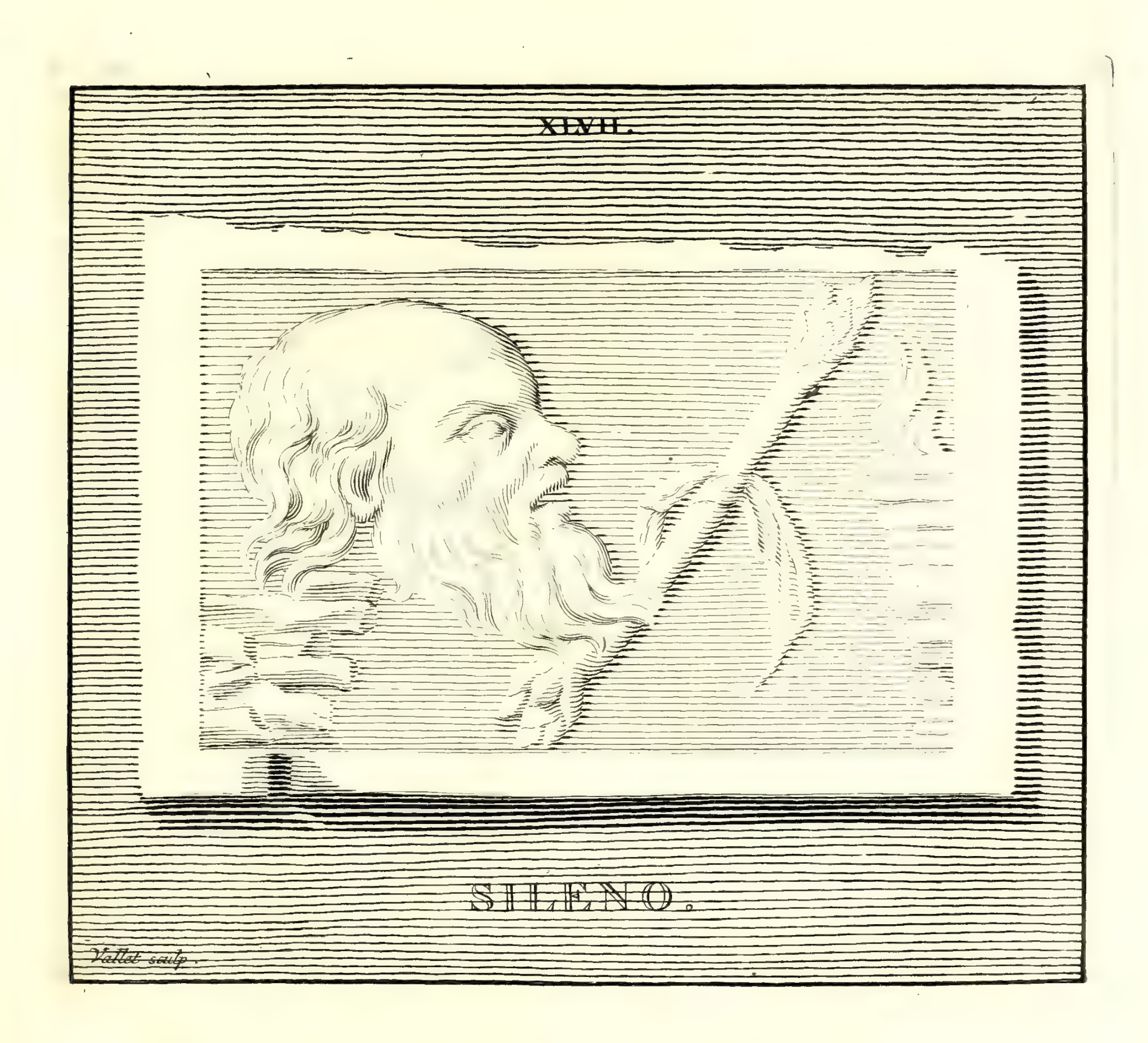
S I L E N O,

Con altre effigie de' Scrittori.

NEL descrivere le fattezze di Socrate si comprende quali siano quelle di Sileno, essendo, e l' uno e l' altro, di sembianza conforme, come testificano gli Autori, e le antiche sculture descritte nella antecedente imagine. Devesi in quella di Sileno osservare che nulla, ò poco discordano l' una dall' altra, & in ciò si comprende che gl' antichi Scultori operavano con una medesima intentione, mà per esser di fantasia cagionavano qualche varietà; nè ho dubbio alcuno che non ritenessero in parte la vera similitudine di questo antichissimo Savio, quale i Poeti vogliono che fosse gran Consigliero di Bacco, e da lui molto amato, conforme Ovidio e Plauto.

Ovidio nelle Metamorfosi. Plauto nel Prologo delle .... Diodoro lib. 3. cap. 5. lib. 4. cap. 1. Pausania in più luoghi. Eliano de varia historia lib. 3. Aristotile in Plutarco nell' oratione dove consola ....

Diodoro però scrive che i Libi affermavano esser Sileno stato antichissimo Rè di Nisa, (Città dell' India;) e li nobili di quel luogo, che doppò lui successero, Sileni da lui si denominarono. Li Greci però vogliono che nudrisse Bacco, e l' instruisse nelli studi, e nella guerra, e nell' acquisto della gloria; e forsi perciò era posto in un medesimo tempio in compagnia di Bacco, come testifica Pausania. Rammenta Eliano quel che scrisse Teopompo del ragionamento corso trà Sileno e Mida, dicendo: Erat autem Silenus hic Nymphæ filius, divinâ quidem naturâ inferior, homine verò, & morte superior. *Aristotile scrive, (e vien riferito*



XLVII.

SILENO.


XLVIII.
E. Picart sculp.

XLVII. XLVIII.

S I L E' N E,

& autres portraits de diférens Ecrivains.

Marbre.

PAr la deſcription des traits du viſage de Socrate, on voit aſſés quels doivent être ceux de Siléne; puiſque l'un reſſemble ſi bien à l'autre, comme il a été prouvé dans l'article précédent par les paſſages des Auteurs, & par l'autorité des anciens monumens de ſculpture. On doit obſerver que dans toutes les effigies de Siléne il ne ſe voit aucune, ou du moins qu'une très petite diférence : marque ſenſible que les anciens Sculpteurs travailloient ſur le même plan, & ſur les mêmes connoiſſances. Mais comme ils travailloient d'idée, leur imagination ſeule pouvoit y mettre quelque diférence. Pour moi je ne doute nullement qu'ils n'ayent conſervé au moins en partie les véritables traits de ce Sage de l'antiquité la plus reculée, que les Poétes ont fait le grand Conſeiller & le favori de Bacchus, comme le raportent Ovide & Plaute. Ov. Métam. Plaute prologue.

Diodore écrit que la tradition des (a) Lybiens portoit que Siléne avoit été un ancien Roi de Niſe, ville des Indes, & que tous ſes Succeſſeurs ſe firent dans la ſuite un honneur de porter ſon nom. Les Grecs veulent qu'il ait été le pére nouricier de Bacchus, qu'il ait eu ſoin de l'éducation de ce Dieu. Ils croient qu'il le forma dans les ſciences & l'art militaire, & qu'il lui inſpira le gout d'aquérir de la gloire. C'eſt peut-être par ces raiſons qu'on avoit coutume de le placer à la ſuite de Bacchus, & dans les mêmes temples, Diod. l. 3. c. 5. l. 4. c. 1.

(a) La Lybie eſt ce qu'on nomme aujourdui le Royaume & Deſert de Barca, en Afrique. Les Anciens nommoient auſſi Lybie en général tout ce continent.

la morte della sua figlivola.

rito da Plutarco) che Sileno preso dal Rè Mida, e costretto seco di ragionare disse quella sentenza, che la meglior cosa che possa à gli huomini auvenire, è il non nascere, la seconda, poiche egli è nato, morire.

Plinio lib. 36. cap. 5. Solino.

Scrive Plinio, e Solino, che nell' Isola di Paro nella cava di quel marmo tanto usato dagli Scultori Greci, rompendosi à forza una falda di esso, vi si trovò dentro l' imagine di Sileno. Quindi facilmente comprendesi che fosse cosa già cognita, e praticata ne' passati secoli: laonde dall' accrescimento attorno della pietra arguire si può una molta antichità: e benche sia scritta per cosa maravigliosa, non incontra così facilmente la credenza in quei che trascurano, come poco curiosi, di farvi riflessione, prestando fede solamente à quelle cose, che volgarmente cadono sotto de gli occhi loro, e condannano il resto, ò come favoloso, ò mendace.

Nelle cave di Tivoli, e di Monte Rotondo, si sono trovati spesso de serpi impietriti, e delle fronde massate assieme, lasciando la loro impressione nella pietra, come fosse molle creta, ò vero tenera: segno evidente che il duro del sasso fù già liquido umore. De' marmi con le frondi impietrite, ò con l' impronta delle frondi, ne capitarono in mano di Marc' Antonio Canini Scultore mio fratello; e da me donate al Signor Francesco Angeloni, publicamente si videro in compagnia di maggior curiosità nel suo degnissimo museo. Et hora in Formello vedonsi alcuni pesci impietriti dentro all' indurita arena, fra molte curiosità di antiche e di mo-

(a) La citation n'est pas juste, voici le passage tiré du traité de Plutarque intitulé *Consolatio ad Apollonium. Narratur Silenum a Mida captum...... & a venatione ei sciscitanti (Midæ) quidnam optimum homini, respondisse, omnium optimum est non nasci, præstat autem mori quàm vivere &c.*

(b) Paros, aujourdui Pario ou Paro, une des Cyclades dans l'Archipel.

ples, comme inséparable de ce Dieu, selon ce que Pausanias assure. Elien rapelle ce que Théopompe a écrit du dialogue tenu entre Siléne & Midas, & il dit que

Pauf. en plusieurs endroits. Elien hist. div. l. 3.

Siléne étoit fils d'une Nymphe, & d'une nature au dessous de celle des Dieux, mais au dessus de l'homme, & exemt de la mort.

Nous lisons dans un passage d'Aristote raporté par Plutarque, que Siléne ayant été pris par le Roi Midas, & forcé de répondre à la question qu'il lui proposoit sur ce qui pouvoit arriver à l'homme de plus avantageux, prononça cette sentence:

Arist. dans Plut. disc. pour se consoler de la mort de sa fille.

Le plus grand bonheur qui pût arriver à l'homme, seroit de ne pas naitre; ensuite, après qu'il a reçu le jour, la mort devient pour lui le souverain bien. (a)

Pline & Solin raportent qu'en l'Ile de (b) Paros, dans la cariére de ce marbre si recherché par les Sculpteurs de Gréce, en rompant de force une piéce de ce marbre, on trouva dedans l'effigie de Siléne. D'où l'on doit conjecturer que le marbre devoit avoir déja été trouvé & mis en œuvre dans les siécles les plus reculez. La végétation de la matiére autour de ce morceau qui représentoit Siléne, marque aussi une très haute antiquité. Ces productions de la nature, que les Curieux remarquent avec attention, ne frapent pas, quelque merveilleuses qu'elles soyent, un certain genre de Personnes, peu capables de réfléchir sur ces effets admirables, parcequ'elles ne peuvent se résoudre qu'à croire les choses les plus communes qui tombent sous leurs sens, & qu'elles condamnent tout le reste comme fabuleux.

Pline l. 36. c. 5.

Dans les souterrains de Tivoli & de Monte-Rotondo on a trouvé des serpens pétrifiez, & des amas de feuilles imprimées dans la pierre avec toute leur dimension & leur figure naturelle, comme si on les eût apliquées sur de la craye la plus tendre, ou sur de la cire mole. Preuve certaine qu'originairement la matiére, qui for-

 me

moderne cose, acumulate dall' Eminentissimo Flavio Cardinal Ghigi, Nipote dignissimo di Alessandro Settimo sommo Pontefice regnante.

Appresso la sopra disegnata imagine di Sileno, vè la ferula portata in mano da Bacco, e dal suo coro, commutata per ordine di esso in vece del Tirso, il quale era un bastone circondato di pampini, ò vero di edere; perche dalla forza del vino spesse volte alterati mortalmente si ferivano, per ouviar a' mali usarono la ferula, conforme scrive Diodoro. La benda legata ad essa ferula fù parimente usata da Bacco, onde se aggravato sentivasi dal troppo bere, con quella stringevasi la fronte e le tempie. Il vedere da una parte di questa larva alcune cose ammassate & incomposte, e dall' altro lato con qualche ordine riunite, e dalle cime di esse spuntare alcune lingue di fuoco; materie rappresentate non senza qualche misterioso concetto, se la mia penna havesse habilità di esprimerlo. Mi rammenta però che il Sileno descritto da Virgilio cantò l' origine delle cose, e come si generassero gli elementi secondo la dottrina di Democrito e di Epicuro, come può vedersi in Laertio, e in Lucretio, e Cicerone, citati dal Malatesta nell' espositione sopra la Bucolica di Virgilio in questi versi,

Polidoro. Diodoro Siciliano nel sopracitato luogo.

Virgilio Egloga 6.

Laertio in Democrito, e in Epicuro. Carlo Malatesta sopra l' Egloga 6. di Virgilio.

Namque canebat, uti magnum per inane coacta
Semina, terrarumque, animæque, marisve fuissent,
Et liquidi simul ignis:

Questa effigie viene espressa in una tavola marmorea di bassissimo rilievo. Dall' altro lato vi sono tre maschere di più rilevata scultura. La barbata posta trà li dui giovini si rincontra col Callistene rappresentato da Fulvio Orsini, autenticato col presente suo nome di sotto posto ΚΑΛΛΙΣΘΕΝΗΣ. *V' è all' incontro il*

Fulvio Orsini Illustrium imagines.

me cette pierre dure, n'eſt qu'une humeur liquide. Il eſt tombé entre les mains de mon frére Marc-Antoine Canini ſculpteur des piéces de ce marbre, chargées de ces feuilles pétrifiées, ou de leur empreinte : j'en ai fait préſent au Seigneur François Angeloni, on peut les voir dans ſon cabinet de curioſitez, qui eſt ouvert au Public, & où ſe trouve une précieuſe collection de raretez beaucoup plus ſurprenantes. Aujourdui, parmi nombre de morceaux de cette eſpéce anciens & modernes, recueillis par l'éminentiſſime Cardinal Flavio Chigi très digne neveu d'Alexandre VII. Souverain Pontife regnant, on montre divers poiſſons pétrifiez dans un ſable coagulé & durci.

Auprès du portrait de Siléne ici deſſiné eſt le roſeau que Bacchus & ſa ſuite portoient à la main, au lieu du Thyrſe, par l'ordre exprès de ce Dieu. Ce Thyrſe n'étoit autre choſe qu'un bâton entouré de pampre, ou de branches de liére : il fut changé en roſeau, parcequ'auparavant dans les fumées du vin, ils en venoient preſque toujours à des combats, qui ne ſe paſſoient pas ſans que quelques uns reçuſſent des bleſſures ſouvent mortelles : c'eſt ainſi que Diodore l'a écrit. La bande liée à ce roſeau fut auſſi employée par Bacchus, pour s'en ſerrer le front & les temples, auſſitot qu'on ſe ſentoit trop chargé de vin. D'autres choſes accompagnent la figure ci-jointe : à un bout on voit un amas ſans ordre de pluſieurs choſes, de l'autre côté pluſieurs choſes paroiſſent mieux arangées, & du deſſus de la pile partent pluſieurs langues de feu. Il y a aparence que ces choſes renferment quelque ſens miſtérieux & allégorique, & j'entreprendrois de le déveloper, ſi j'oſois hazarder mes conjectures. Je me ſouviens que Virgile introduit Siléne enſeignant l'origine des choſes, & la formation des Elémens ſuivant la Doctrine de Démocrite & d'Epicure; ainſi qu'il eſt marqué dans Laerce, dans Lucréce, & dans Cicéron, tous citez par Charle Malateſte dans ſes notes ſur les vers du Poéte Latin, dont il eſt ici queſtion, & que je raporte.

Diod. à l'endroit déja cité.

Eclogue 6.

Lucréce
D. Laerce art. de Démocrite & d'Epicure.

Il Fabri annotationi in Fulvio Orsini. Ateneo lib. 4. cap. 27. Suida. Strabone lib. 12. Antifane in Ateneo lib. 8. c. 5.

il principio d' un volto giovine, che il nome di Lisimaco in queste lettere si comprendre ΛΥΣΙΜ.... *Dice il Fabri esser questo Callistene Poeta comico; mà però vuole che sia quello, che Ateneo e Suida chiama Callia, per difetto e scorretione del testo. Lascio però a gli eruditi dell' antichita questo giuditio, ne sò se quel Callistene citato da Strabone con certi versi sia l' istesso. E Antifane anch' egli nella piscatoria fà mentione di Callistene, come vien riferito da Ateneo. Diodoro Sicolo dice che Callistene e Teopompo furono al tempo d' Isocrate. Quel Callistene discepolo, e nipote d' Aristotile, fatto morire dal magno Alessandro, era giovine e grasso, come si raccoglie da Plutarco, a differenza di questo magro e vecchio; si che frà tanti Callisteni perdo la traccia da rinvenire il vero.*

Plutarco in Alessandro.

Questi qui posti potrebbero esser' anche Poeti di versi buccolici, sicome Scrittori comici, poiche ad ambi non saria disdicente l' imagine di Sileno, come quello, che aggiunse alla sampogna l' unire più calami insieme con la cera, come vuole Ateneo. E la mascara di Sileno dice appartenersi à Bacco, poiche le piacevolezze sceniche furono à lui dedicate; essendo che l' origini della Comedia, e della Tragedia, derivarono dal canto usato dalli antichi in honore di Bacco, per sodisfare à voti fatti per cagione de' frutti, come scrive Polidoro Virgilio citante Donato. Ateneo anche egli vuole che ne tempi delle vendemie frà l' ubbriachezze e le bevande traesse li suoi principij. Comediæ primæ quidem origo, & Tragædiæ fuit ex compota-

Ateneo lib. 5. cap. 25. Donato in Virgilio lib. 1. cap. 10. Ateneo lib. 2 cap. 3.

(a) Théopompe, de l'Ile de Chio, disciple d'Isocrate, & historien. Il avoit écrit en 50. livres l'histoire de Philipe Roi de Macédoine, pére d'Alexandre le Grand: mais on n'en a que de très petits fragmens. On lui attribue des harangues, des lettres, un abrégé de l'histoire d'Hérodote en deux livres, & la fin de la guerre du Peloponnése; mais de tous ces ouvrages il ne reste que des morceaux très imparfaits. Ce Théopompe étoit diférent d'un autre Historien de même nom, qui étoit de Cnide, (Cnide, vers le Cap Crio, dans la Natolie,) & qui est compté pour le troisiéme entre les Historiens, après Hérodote & Thucidide.

Car il enseignoit comment les germes des Elémens s'étoient réunis dans l'immense vuide, par le moyen de l'Esprit Universel.

On a tiré cette figure d'une table de marbre qui a fort peu de relief. De l'autre côté il y a trois autres portraits beaucoup plus relevez. La tête qui porte une barbe, & qu'on a placée entre les deux qui ont un air de jeunesse, est tout à fait semblable à Callisthéne, que Fulvio Orsini a donné au Public, & que le nom écrit dessous en Grec rend incontestable, ΚΑΛΛΙΣΘΕΝΗΣ: vis à vis paroit le commencement du visage d'un jeune homme, auquel ces lettres ΛΥΣΙΜ.... semblent assurer le nom de Lysimachus. Faber dit que ce Callisthéne étoit un Poéte comique: cependant il veut que ce soit le même qu'Athénée & Suidas apellent Callias, aparemment parceque le texte est défectueux & corrompu. Pour moi je laisse aux habiles Antiquaires à décider cette question, & je ne sai si le Callisthéne dont Strabon cite certains vers, ne seroit pas celui dont il s'agit ici. De plus Antiphane dans la Comédie intitulée *Piscatoria* fait mention de Callisthéne, comme on l'aprend d'Athénée. Suivant Diodore de Sicile, Callisthéne & Théopompe (a) furent contemporains d'Isocrate. Le Callisthéne, disciple & neveu d'Aristote, le même qu'Alexandre fit mourir, étoit jeune & gras, si l'on en croit Plutarque: & celui dont on croit avoir ici le portrait, est maigre & vieux. De tout ceci il résulte que dans ce grand nombre de Calisthénes, il n'est guére possible d'assurer lequel est représenté sur cette Antique.

Portraits des Hommes illustres.

Notes sur Fulvio Orsini.

Athénée l. 4. c. 27.

L. 12.

Antiph. dans Athénée l. 8. c. 5.

Vie d'Alexandre.

Les autres figures pouroient être celles de quelques Poétes bucoliques, & même de comiques: puisqu'elles ont assez de raport à la figure de Siléne, comme celui qui a inventé le secret d'augmenter le chalumeau de plusieurs tuyaux qu'il y attachoit ensemble avec de la cire, comme Athénée l'assure. D'ailleurs on dit que le masque de Siléne apartient à Bacchus, puisque tou-

L. 5. c. 25.

potatione, ac temulentiâ in Icario Atticæ pago . . . . . id eſt, vindemiæ tempore, undè, & Trygodiam principio, & Comædiam appellarunt.

Mà ſe alcuno dubitaſſe (come ne fui richieſto di riſpoſta) ſe le preſenti larve ed altre, che in queſto libro ſi vedono, foſſero fatte ad imitatione di alcuni, parmi che non ſi debba revocare in dubbio: eſſendo, che nelle ſcene uſavano le maſcare per rappreſentare tutte le perſonne, le quali imitavano, come teſtifica il Mareſcotti trattando di queſta materia. E ben vero che, ne i più antichi tempi avanti l' uſo delle maſcare, (che furono doppò ritrovate da Eſchilo) i Mimi, che recitavano le favole, e i Poemi di Teſpio, ſi ſporcavano il volto con la feccia dell' olio. E ciò ſervi in vece di maſchera, come canta Oratio.

Mareſcotti de perſonis & larvis.

Oratio nella Poetica.

Ignotum Tragicæ genus inveniſſe Camenæ
Dicitur, & plauſtris vexiſſe poemata Theſpis,
Quæ canerent agerentque peruncti fœcibus ora.
Poſt hunc perſonæ, pallæque repertor honeſtæ
Æſchylus, & modicis inſtravit pulpita tignis,
Et docuit magnumque loqui, nitique cothurno.

Cicerone nell' Oratione pro Roſcio.

E maggiormente ci auvalora la teſtimonianza di Cicerone in queſte parole: Nam Ballionem illum improbiſſimum, & perjuriſſimum lenonem cum agit, agit Chæream; perſona illa lutulenta, impura, inviſa in hujus moribus natura, vitaque eſt expreſſa. Qui quamobrem Roſcium ſui ſimilem in malitiâ & fraude exiſtimavit, nihil videtur, niſi fortè quòd præclarè hunc imitari ſe in perſonâ lenonis animadvertit.

Erodiano lib. 1.

Queſto coſtume di imitare gli altrui volti con l' uſo delle maſcare, s' era avanzato tant' oltre, (come ſi vede in Erodiano) che permettevano li Romani nè dì ſolenni della Gran Madre foſſe lecito à ciaſcuno con maſcare e giocoſe piacevoleze ſcontra-

tes les farces lui étoient dédiées. Car la Comédie & la Tragédie tirent leur origine des hymnes que les Anciens chantoient en l'honneur de Bacchus, en exécution des vœux qu'ils lui faisoient pour en obtenir une bonne récolte, selon ce que Polydore Virgile écrit après Donat. C'est encore le sentiment d'Athénée qui veut que ces divertissemens ayent pris naissance dans le tems des vandanges au milieu des festins & des débauches :

L. 1. c. 10.
Athénée l. 2. c. 3.

La Comédie & la Tragédie prirent naissance au bourg d'Icare dans l'Attique parmi les banquets & les débauches de vin...... C'est à dire, dans les tems de vandange, & par cette raison le premier nom de ces farces fut Trigodie & Comédie.

Mais si quelqu'un doute que les masques, dont il est ici question, & les autres qui sont répandus dans cet ouvrage, ayent été faits à la ressemblance de certaines personnes, si l'on me demande mon sentiment, je dirai que je crois qu'il n'est rien de plus certain. Car c'est un fait constant que les Comédiens se servoient de masques, pour mieux représenter tous ceux qu'ils vouloient mettre sur la scêne, selon le témoignage de Marescotti dans le traité qu'il a fait sur cette matiére. Il est bien vrai que dans les premiers tems, avant l'invention des masques qu'Echyle imagina depuis, les Farceurs, qui déclamoient les fables & les poémes de Thespis, se barbouilloient le visage de lie d'huile, qui tenoit lieu de masque. C'est ce que dit Horace.

Dans sa Poétique.

On dit que Thespis inventa le premier la Tragédie qui avoit été inconnue jusqu'alors, promenant par les places publiques des acteurs barbouillez de lie, qui chantoient ou déclamoient leurs vers du haut d'un tombereau. Eschyle qui vint après, les habilla & les masqua plus proprement; il éleva un théâtre sur de petits treteaux. Il aprit à ses Acteurs à parler noblement, & les fit paroitre chaussez du brodequin.

Ci-

trasare qualsi sia persona; nè v' era magistrato alcuno, che non fosse in tal guisa rappresentato, di modo tale che non era cosi facile à riconoscere i veri personaggi da i finti e simulati. Si che non è da dubitarne per l' autorità delli presenti autori, se vediamo ad uso di mascare rappresentati alcuni huomini illustri tanto ne' marmi, come nelle gioie, autenticati, chi dal proprio nome di sotto scritto; chi dalle proprie fattezze molto cognite alli professori dell' Antichità. Così vo credendo che fosse rappresentato Socrate nel Teatro di Atene, per deriderlo, & accusarlo, con li versi di Aristofane, come comprender si può da Eliano.

Eliano lib. 2.

E chi più ne vuole in questa materia legga il Casaubono de Satira.

XLIX. PLA-

Cicéron eſt encore plus formel ſur cet article. Voici le paſſage. Dans ſa harangue pour Roſcius.

Quand il repréſente Ballion le plus ſcélérat de tous les marchans d'eſclaves, il repréſente Chæreas; ſous le perſonnage de Ballion, il exprime vivement & au naturel le caractére & les mœurs de Chæreas. Et je ne vois pas ſur quel fondement il eſtime Roſcius auſſi fourbe & d'auſſi mauvaiſe foi que lui, à moins que ce ne ſoit parcequ'il l'a ſi bien repréſenté ſous le role du marchand d'eſclaves.

Cette coutume de prendre le viſage d'autrui par le moyen des maſques, étoit tellement à la mode, ſi l'on s'en raporte à Hérodien, que les Loix permettoient à Rome de courir les rues en maſque aux jours de la fête de la Grande Déeſſe, & dans ces maſcarades chacun avoit une entiére liberté de contrefaire qui bon lui ſembloit, & les Magiſtrats mêmes n'étoient pas à couvert de ces repréſentations ſatiriques : enſorte qu'il étoit dificile ſouvent de diſtinguer les faux perſonnages des véritables. Tous les paſſages de ces Auteurs ne permettent pas de douter qu'on ait repréſenté pluſieurs perſonnages illuſtres, ſur le marbre, les pierres, ou toute autre eſpéce de joyaux : les uns en les déſignant par leurs noms écrits au bas, les autres en imitant ſi bien leurs traits, qu'ils ne fuſſent point méconnoiſſables aux Savans dans l'Antiquité, tout cela pour en faire uſage dans les maſques. Je crois que de cette maniére d'emprunter ſous le maſque la figure d'autrui, on joua Socrate ſur le Théâtre dans les Comédies qu'Ariſtophane fit pour tourner ce Philoſophe en ridicule, & même pour rendre ſa Religion ſuſpecte : ce qu'Elien raporte à ce ſujet ſemble confirmer mon ſentiment. L. 1.

Si l'on ſouhaite aprofondir cette matiére, il n'y a qu'à lire le traité de Caſaubon ſur la Satire.

XLIX.

PLATONE.

Gemma del Signor Ippolito Vitelleschi, al presente del Signor Marchese Tassi.

L'Effigie di Platone è molto cognita appresso gli amatori dell' Antichità, è ben vero che, à differenza di questo, si sogliono vedere col capello ligato da una benda, lungo, e pendente sopra le spalle: tale è quello posto nel Palazzo del Campidoglio Romano. L' altre cose costumate da Aristotile, à differenza del suo Maestro, erano portare una insolita rasura. Molti ritratti simili anche hò veduti col capello calamistrato avanti la fronte. Onde Ansis Poeta Comico nella Dexidemide, così ci testifica (riferito da Laertio).

Erme di Platone nel Campidoglio, Scrive Eliano.

Ansis citato da Laertio nella vita di Platone.

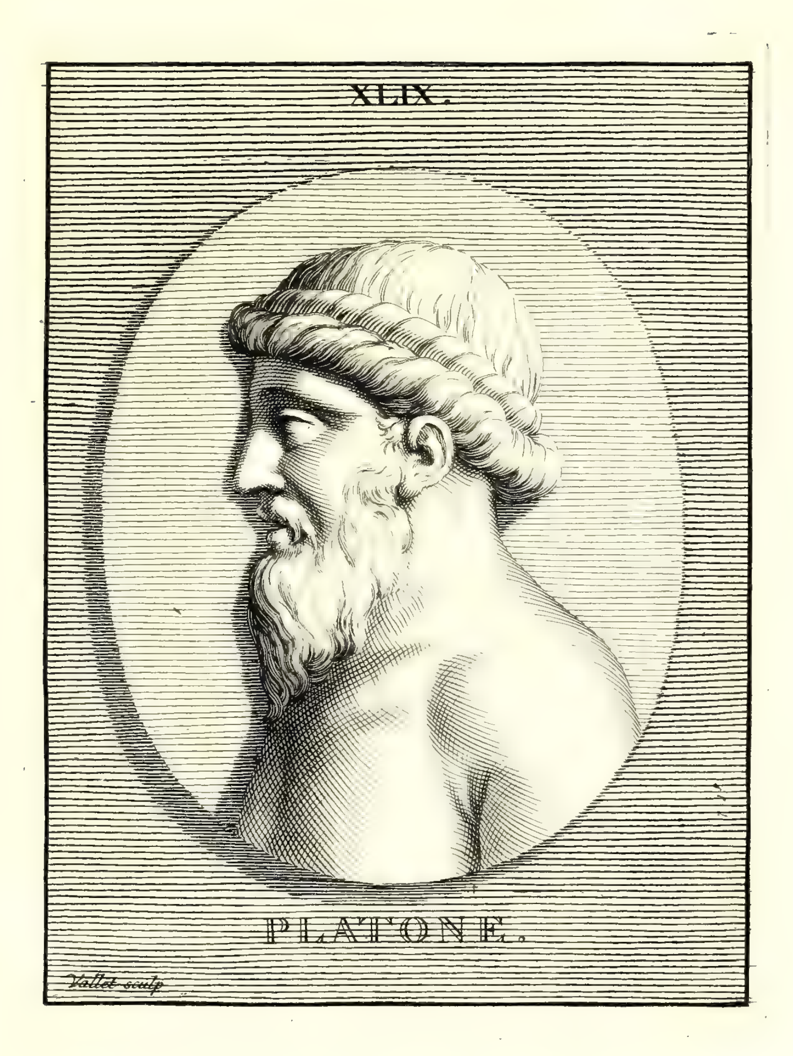
Aliud nil potes quàm mærere, mi Plato;
Et fronte semper corrugatâ es, ut cochlea.

Questo che quì si rappresenta, hà il capello ritorto attorno il capo, & il restante, che si contiene nella gioia, vedesi nudo à guisa di Atleta; asserendo Laertio, che egli si fosse esercitato nella palestra appresso Aristone Argivo Lottatore, dal quale fù cognominato Platone, poiche prima dal nome dell' Avo materno chiamavasi Aristocle, come narra Alessandro nelle successioni in Laertio, e puole ritrarsi dal seguente Epigramma posto al suo sepolcro.

Alessandro nel sopracitato luogo auttore.

Justitiâ cunctis præstans, vitâque modestâ,
Hoc situs in tumulo Divus Aristoclees.
Si quemquam ad magnos Sapientia vexit honores,
Hunc citra invidiam vexit & ipsa virum.

Oltre


XLIX.
PLATONE.
Vallet sculp

XLIX.

PLATON.

Tiré d'une pierre précieuse, qui a apartenu au Seigneur Hippolite Vittelleschi, & qui est aujourdui entre les mains du Marquis Taxis.

TOus les Curieux d'Antiquitez ne peuvent pas se méprendre au portrait de Platon. Il est vrai qu'il s'en voit avec quelque diférence de celui que je donne, & cette diférence consiste en une longue bande, qui ceint sa tête, & qui descend sur ses épaules : tel est celui qui se conserve à Rome dans le Palais du Capitole. Entr'autres usages sur lesquels Aristote diféroit de son Maitre, il avoit celui de se faire raser contre la coutume. J'ai vu encore plusieurs semblables effigies avec cette particularité de plus, que sur le devant de la tête les cheveux étoient frisez. C'est sans doute à quoi fait allusion ce passage de la Dexidémide d'Amphis, Poéte comique, cité par Laerce :

On ne vous voit jamais que triste, mon cher Platon, & vous avez toujours le front aussi ridé qu'un limaçon.

Le Platon de cette pierre a les cheveux tortillez autour de la tête, & le reste nud à la maniére des Atlétes : & ceci répond au témoignage de Laerce, qui assure que notre Philosophe aprit l'exercice de la lutte d'Ariston d'Argos maitre en cet art, & que de là il aquit le surnom de Platon, attendu que son premier & véritable nom étoit Aristocles, que son Ayeul maternel portoit. Laerce cite l'autorité d'Alexandre, qui dans ses généalogies raporte ce fait, que l'épigramme suivante, mise sur le tombeau de Platon, paroit rendre incontestable.

Sous cette tombe repose le divin Aristocles, qui n'eut point d'égal

Oltre all' uso greco nel rappresentar le statue nude, (come in altro luogo se ne discorre) non par lontano il credere, che l' artefice della gioia lo rappresentasse tale, per dimostrare che dalla larghezza delle spalle e del petto fosse denominato Platone; benche altri però credano dalla abbondanza e maravigliosa ampiezza del dire; overo, come scrive Neante, dalla larghezza della fronte e del volto. Suida anch' egli, cosi dice. Aristocles primò est dictus: sed ob latitudinem pectoris, Plato est cognominatus. Alii ob amplitudinem Orationis Platonem dictum aiunt. *Oltre alla cognitione che si riceve alli presenti Scrittori in ordine alla sua effigie, rincontrasi dalla grossezza delle spalle quel tanto, che ne dice Plutarco, che gli adulatori di Platone solevano portare le spalle ristrette, come costumava il Filosofo, imitando parimente quelli di Aristotile la di lui balbutie. Siche da marmi, da gioie, e dalla testimonianza d' antichi autori, si puol conoscere qual fosse l' effigie di questo gran Filosofo, e tale puol stimarsi esser stata quella eretta nell' Accademia, con questa iscrittione.* Mitridates, Rodobati filius Perses, Musis imaginem Platonis dicavit; Silanionis opus.

Neante in Laertio. Suida.

(a) Platon étoit d'une naissance des plus illustres, puisqu'il descendoit d'un frére de Solon, & que par conséquent il étoit de la famille de Codrus Roi d'Athénes. Il naquit la premiére année de la 88. Olympiade, 426. ans avant J. C., & mourut à l'âge de 81. ans.

'L. TMO-

pour l'intégrité & la ſimplicité de ſes mœurs. Si jamais la Sageſſe a pu élever quelque Mortel aux plus grands honneurs, c'eſt ſans contredit ce Philoſophe, que tout l'Univers, d'un commun accord, met au deſſus des autres Hommes, ſans lui envier cette glorieuſe prérogative.

Quoique l'uſage chez les Grecs fût de repréſenter les figures nues, comme il a été dit dans un autre endroit, cependant, en voyant ici Platon repréſenté nud, on peut croire avec beaucoup de vraiſemblance que l'Ouvrier a moins eu deſſein de s'aſſujettir à cette coutume, que la vue de faire connoitre que ſon Héros a reçu le ſurnom de Platon, à cauſe de la largeur de ſes épaules & de ſa poitrine. Pluſieurs croyent néanmoins que cette dénomination lui fut attachée, à cauſe de l'abondance & de la force de ſes diſcours: ou bien, comme Néantes le raporte, en mémoire de la largeur de ſon front & de ſon viſage. Outre tous ces témoignages, je donne encore celui de Suidas, Dans Laerce.

Il fut nommé d'abord Ariſtocles, mais la largeur de ſa poitrine le fit ſurnommer Platon. Quelques uns raportent cette épithéte à l'excellence, à l'énergie de ſon élocution.

Pour confirmer le ſentiment des Auteurs citez, qui veulent que le ſurnom de Platon ait été donné à ce Philoſophe à cauſe de la largeur de ſes épaules, j'ajoute ce que Plutarque dit, que ceux qui vouloient faire leur cour à Platon, afectoient de groſſir leurs épaules, & de les rétrécir comme lui: de la même maniére que les Diſciples d'Ariſtote ſe firent un honneur d'imiter leur Maitre en tout, juſque dans ſon bégayement. Ainſi l'on doit être ſûr que les marbres, les pierres gravées, les Auteurs anciens, nous ont tranſmis les véritables traits de notre grand Philoſophe; & il n'eſt pas permis de douter qu'ils ne fuſſent exactement rendus par cette ſtatue, qu'on lui érigea dans l'Académie avec cette inſcription:

Mithridate, fils de Rodobate Perſan, a dédié aux Muſes cette ſtatue de (a) *Platon, que Silanion a travaillée.*

L.

T M O L O.

Medaglia di metallo di Monſig. de Maſſimi.

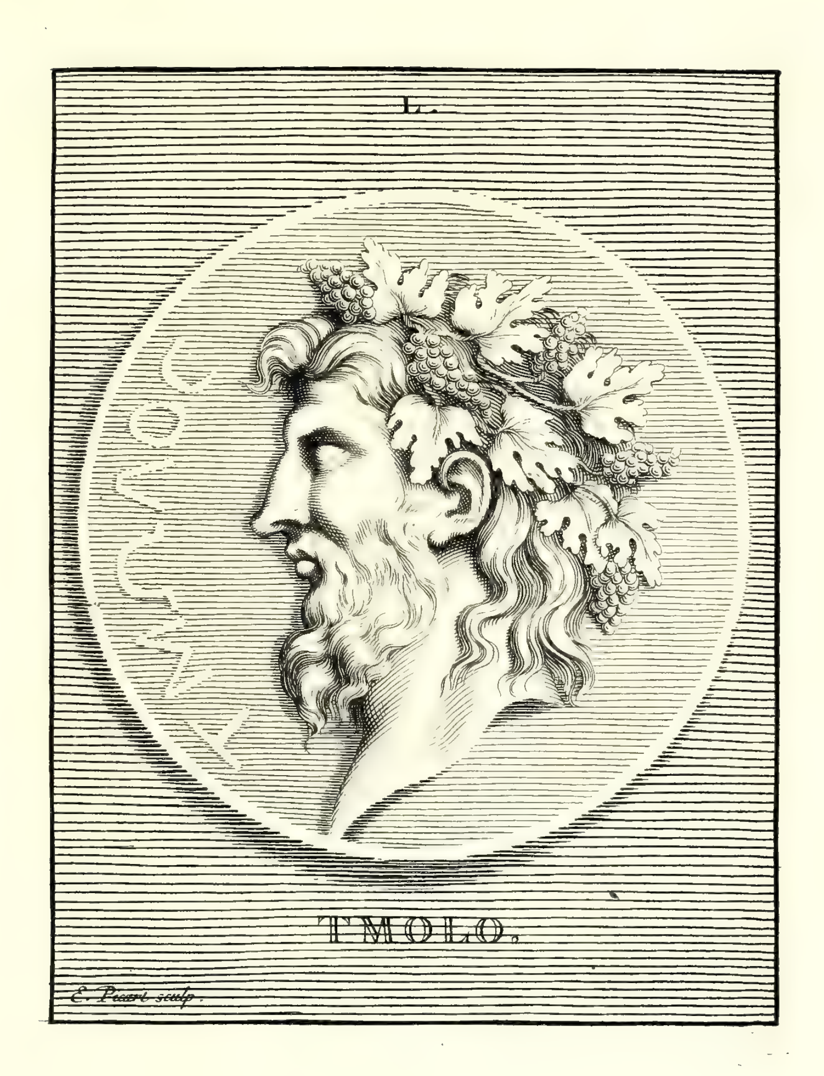
L'*Effigie di Tmolo coronato di pampini diſegnai da una medaglia di metallo, col preſente nome* ΤΜΩΛΟC. *Conteneva dalla contraria parte una figura ſedente nuda dalle ſpalle a i fianchi, e da indi alle parte inferiori ricoperta da un panno; porgeva con la deſtra un' vaſo, inchinandolo in atto di ſomminiſtrare umore: d' intorno vi ſi leggeva, con lettere parte corroſe dal tempo,* CAPΔIANΩ.... *Si puo credere perciò che i popoli Sardiani la coniaſſero, per dimoſtrare eſpreſſa l' effigie dell' Heroe poſſeditore del luogo, come quello, che da lui denominoſſi il monte, tanto decantato da poeti, nel cui fianco v' era poſta la gran Città de' Sardi, reggia ſtanza de..... che ne' più antichi tempi ſi appellarono Meoni (come accenna Strabone nelli verſi di Homero). Vogliono che queſto monte abbondaſſe de viti: onde Virgilio lodando le viti Amminee: e Ovidio cantando di Bacco, coſi toccò il Tmolo.*

Strabone lib. 13. Homero nell' Iliade lib. 2. Virgilio nel 2. della Georgica. Plinio lib. 5. cap. 29. Ovidio nelle Metamorfoſi.

Cumque choro meliore ſui vineta Timoli,
Pactolonque petit.

Plinio lo deſcrive anch' egli molto copioſo, e vuole che meſchiato il ſuo vino con altri di maggior' dolcezza, acquiſtaſſe più valore. Da queſto dedurre ſi può la ragione, perche rappreſentino Tmolo inghirlandato di pampini con la figura dal roverſcio, che porge il vaſo in modo di verſar licore.

Queſ-


L.
TMOLO.
E. Picart sculp.

L.

TMOLUS.

Tiré d'une médaille de bronze qui apartient au Seigneur Maſſimi.

CEtte tête de Tmolus, couronnée de pampres de vigne, a été tirée d'après une médaille de bronze, où ſe lit le nom ΤΜΩΛΟϹ. Le revers portoit une figure aſſiſe, nue depuis les épaules juſqu'à la ceinture, & tout le reſte avec une draperie: de la main droite elle préſentoit un vaſe, & paroiſſoit vouloir verſer quelque liqueur: & autour étoit ce mot, dont quelques lettres ont été éfacées par le tems, ϹΑΡΔΙΑΝΩ....... Par où l'on peut conjecturer que les Habitans de Sardes firent frapper cette médaille en mémoire de leur Héros Tmolus, Souverain du Pays, & qui donna ſon nom à la fameuſe montagne tant célébrée par les Poétes, & ſur l'un des côtez de laquelle ſe voyoit la grande ville de Sardes, la Capitale de la Lydie, & le lieu de la réſidence des Rois des Lydiens, qui dans les tems les plus reculez s'apelloient (a) Méoniens, au raport de Strabon fondé ſur Homére. On aſſure que le mont Tmole étoit très abondant en vins, dont Virgile fait l'éloge en les (b) comparant à ceux de la Theſſalie. Ovide, en parlant de Bacchus, n'oublie pas les vignobles du mont Tmolus, en ces termes,

Strabon l. 13. Iliade l. 2. Virgile Géorg. 2. Ov. Métam.

Et, accompagné d'une ſuite plus nombreuſe, il ſe tranſporte aux vignobles du Tmolus & à la ſource du Pactole.

Pline en fait une deſcription plus détaillée, & prétend que le vin

Pline l. 5. c. 29.

(a) Anciennement la Lydie ſe nommoit Méonie. Cet Etat étoit entre la Phrygie, la Myſie, & la Carie.

(b) Dans le paſſage cité, Virgile parle des vignes que les Ammynéens, Peuples de la Theſſalie, portérent en Italie.

Plinio nel sopracitato luogo.
Tolomeo lib. 1.

Questo ne' più antichi tempi fù chiamato Timolo conforme scrive Plinio, Tmoli montis, qui ante Timolus appellabatur. *E Strabone e Tolomeo lo costituiscono nell' Asia frà la Caria, e la Lidia, e sopra la più alta cima di esso vi era fabricata da' Sardiani una galeria con sedili di candido marmo, onde poteano vedersi all' intorno le soggiacenti pianure habitate con molte Città da varie nationi con l' Emporio della Lidia. Scrive Mutiano citato da Plinio che gli habitatori nella sommità di esso monte vivevano per l' ordinario cento e cinquanta anni. Da questo monte scende il Pattolo; e nella scaturigine di esso dicesi favolosamente che Mida, avaro e ignorante, lavandosi purgò gli errori delle richieste illecite fatte alli Dei, con menzogniera fama di haver lasciato al fiume l' arene d' oro: però al tempo di Strabone non riluceva più nè la glebe nè la sponda, come cantano i Poeti. Higino dice che havendo Tmolo ricevuto Mida nella contentione di Apollo e Marsia, proferì la sentenza totalmente contraria alla ignoranza di Mida, giudicando superiore alla lira di Apollo la sampogna del Satiro. Riferisce Apollodoro esser' contemporaneo Tmolo ad Hercole, nel tempo che rubò il Tripode ad Apollo; e comandato dal Oracolo che Hercole fusse venduto, e per tre anni servisse, fù venduto ad Omphale figlivola di Jardano Regina de' Lidi, alla quale Tmolo suo marito morendo lasciò il Regno. Mà non pare che li tempi si concordino seguendo Eusebio: poiche Hercole fù avanti la guerra Troiana una età, e Mida è posto nella nona Olimpiade à tempo di Romolo, e nella vigesima morì regnante Numa Pompilio.* Midas, cùm apud Phrygas regnaret, sanguine taurino potato extinctus est. *Sicome anco accenna Strabone: siche vi corrono frà mezo delle centinara d' anni. Mà qual Hercole fosse à tempo di costoro, non è mia cura rintracciarne la verità: è fama che li Greci accumulassero in uno solamente le attioni heroiche di molti Hercoli, che*

Mutiano citato da Plinio li. 7. cap. 48.
Ovidio nelle Metam.
Higino fav. 191.
Apollodoro lib. 2.
Eusebio ne' tempi.
Strabone lib. 1.

vin de cette montagne, mêlé avec d'autre plus doux, en aquiert plus de bonté. De ces passages on voit clairement pourquoi on a entouré la tête de Tmolus d'une couronne de pampres, & qu'on a mis sur le revers une figure qui présente un vase, comme si elle alloit verser du vin.

Dans les siécles les plus reculez cette montagne se nommoit Timolus, suivant ce passage de Pline, A l'endroit déja cité.

Du mont Tmolus, autrefois apellé Timolus.

Strabon & Ptolomée le placent en Asie entre la Carie & la Lydie, & sur le sommet le plus haut de cette montagne les Sardiens avoient bâti une galerie entourée de siéges de marbre blanc, d'où l'on pouvoit voir à la ronde les plaines voisines, & plusieurs villes de Nations diférentes, outre la ville de Sardes qui étoit le grand marché de la Lydie. Mutianus, cité par Pline, écrit que ceux qui habitoient au haut de cette montagne, vivoient communément cent cinquante ans. Le Pactole y prend sa source; & les Poétes ont feint que Midas, ce Roi avare & ignorant, après s'être lavé dans ce fleuve, perdit le don, que les Dieux pour le punir lui avoient accordé, de convertir en or tout ce qu'il touchoit, & qu'il laissa cette vertu au sable de la riviére: cependant du tems de Ptolomée on ne voyoit plus ces eaux ni le sable chargez de paillettes d'or, comme les Poétes le racontent avec tant d'entousiasme. Higinus dit que Tmolus s'étant adjoint Midas pour arbitre dans la querelle d'Apollon & de Marsyas, prononça un jugement contraire à celui de son ignorant Collégue, qui avoit adjugé le prix à la flute du Satyre. Apollodore raporte que Tmolus étoit contemporain d'Hercule, & qu'il vivoit dans le tems que ce Héros, après avoir dérobé le Trépié d'Apollon, fut vendu par ordre de l'Oracle, & condanné à trois ans de servitude: il fut l'esclave d'Omphale, Reine de Lydie, fille de Jardanus, que Tmolus son mari avoit laissée en mourant héritiére du Royaume. Il ne paroit

Ptol. l. 1.

Pline l. 7. c. 48.

Ovide Métam.

Fab. 191.

L. 2.

Boccaccio nella genealogia de Dei lib. 13.

che furono al mondo, come anche acconsente il Boccaccio nella geneologia. E molti Scrittori han poste le loro historie senza osservatione de' tempi, non trovandosi determinata certezza avanti la guerra Troiana, come dice Diodoro, (non se intende però delle Historie sacre) perciò molti fatti antichissimi tanto de' Greci, come de' Barbari, ristringe in capitoli senza continuatione de' tempi. Alli poeti poi ogni cosa è lecito: frà Enea e Dido vè lo spatio di trecento anni incirca. Et anche vediamo Bacco, Sileno, Apollo ad un medesimo tempo, Mida, Tmolo, Marsia, e mille altri, che furono huomini al mondo, e molti di loro deificati, chi per ingegno, e chi per valore, & altri per haver fatto beneficio al mondo; onde all' accorto lettore tanto basti.

Diodoro nel proemio del lib. 1.

pas que cette époque s'accorde avec la Chronologie d'Eusébe. Hercule vivoit trente ans avant la guerre de Troye, & Midas est reculé à la neuviéme Olympiade du tems de Romulus, & mourut à la vingtiéme sous le regne de Numa Pompilius.

Midas, Roi des Phrygiens, mourut pour avoir bu du sang de taureau.

Ce fait se lit aussi dans Strabon. Ainsi entre ces deux suputations il y a une diférence de quelques centaines d'années. Au reste je ne m'embarasserai pas à discuter lequel des Hercules faisoit parler de lui au tems dont il s'agit, je me borne à remarquer que les Grecs ont mis sur le compte d'un seul toutes les grandes actions que tous les Héros de ce nom ont faites dans des siécles fort éloignez les uns des autres : comme Bocace en convient dans sa généalogie des Dieux. La plupart des Historiens ont raconté les histoires de ces Hommes fameux, sans distinction des tems, à cause de l'obscurité, & de l'incertitude qu'on trouve dans la Chronologie avant la guerre de Troye, suivant le témoignage de Diodore, (ceci ne doit pas s'entendre des Ecrivains sacrez) & par cette raison cet Auteur raporte dans ses premiers chapitres les plus anciens faits des Grecs, pêle mêle avec ceux des autres Nations barbares, sans avoir égard aux tems où ils se sont passez. A l'égard des Poétes tout leur est permis : aussi voyons nous Enée & Didon contemporains, quoiqu'ils vécussent à plus de trois siécles de distance l'un de l'autre. De même on a mis Bacchus, Siléne, Apollon, dans le même tems, Midas, Tmolus, Marsyas, & mille autres, qui ont réellement existé, & dont plusieurs ont été déifiez, les uns par la sublimité de leur esprit, d'autres par leur courage, quelques uns par les grands services qu'ils ont rendus au monde. Je crois que ces remarques sufisent à tout Lecteur instruit & intelligent.

L. 1.

L. 13.

Avant propos du l. 1.

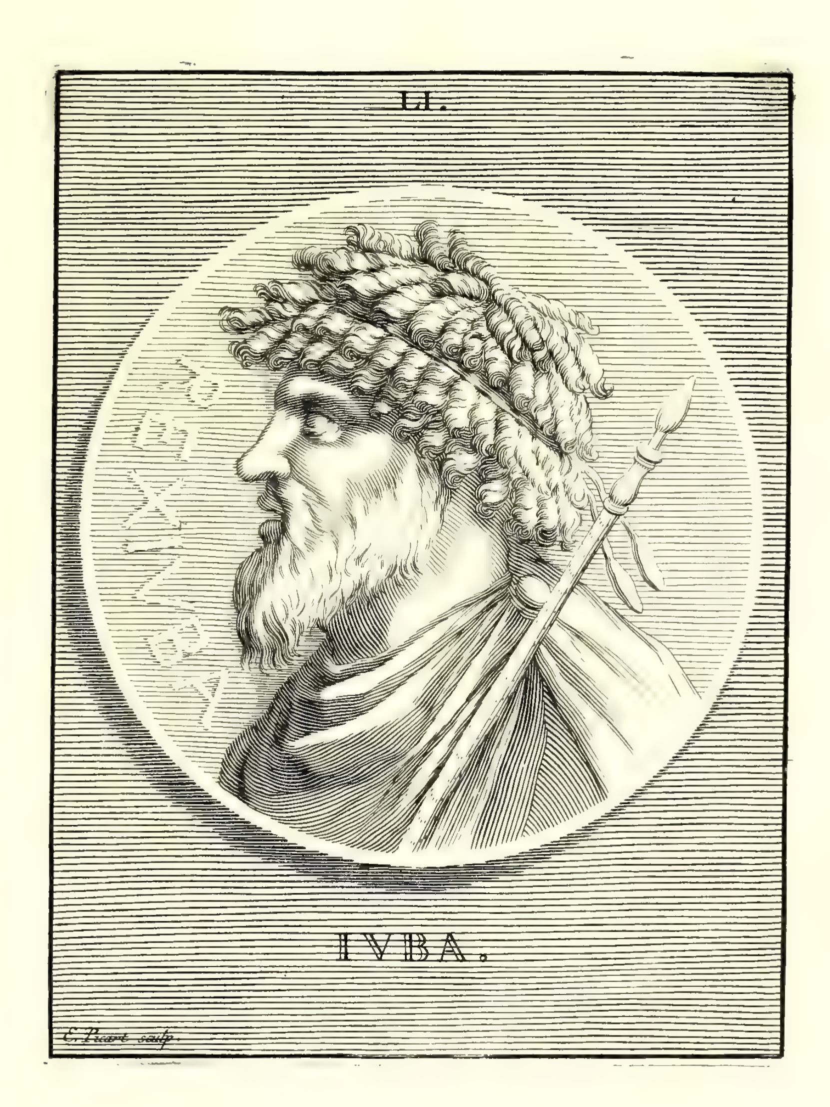
LI.

J U B A.

Dione lib. 41. *VEdesi espresso in una medaglia di argento Juba il vecchio Rè della Mauritania figlivolo di Hiempsale, come scrive Dione, con la regia zona, che stringe il capello calamistrato, e distinto in gradi, con lo scettro, e'l manto affibiato sopra l' omero destro. Leggendosi da un lato* REX *JUBA. Hà per roverscio il frontispitio di un tempio retto da colonne. La composta e artifitiosa accomodatura del capello hà dato occasione ad alcuni di credere che fosse qualche barbaro ornamento da coprire il capo: mà ci discioglie il dubbio Strabone, descrivendo l' uso e'l vestimento di que' Popoli, e particolarmente nella barba, & accomodatura de' capelli, poiche erano tanto circospetti, che temevano passeggiando di urtarsi per non guastar l' ornamento, e decoro di quella zazzera.* Ornare se satagebant comæ implexu & barbâ: quo fiebat ut inter ambulandum rarissimè se mutuò contingerent, ut intactum maneret capillorum decus.

Strabone lib. 17.

Velleio lib. 2. *Questo Rè fù ne' tempi della guerra civile fedelissimo parteggiano di Pompeo, come accenna Velleio, & altri Autori delle historie Romane; mà doppò la di lui morte, l' avanzate Legioni non affatto abbattute sostenevano ancora vive le ragioni della Romana Republica con la scorta di Scipione, quale passato in Africa, e con le forze del Rè Juba numeroso di Cavalli e d' Elefanti, si oppose alla volontà de' Cesari; onde portato favorevolmente da i fati con una gloriosa*



IVBA.

LI.

J U B A.

Médaille d'argent.

CE portrait eſt tiré d'une médaille d'argent, & repréſente Juba le vieux Roi de (a) Mauritanie, & fils d'Hiempſal, L. 41. comme Dion l'écrit. Ce Monarque y paroit avec le Diadême, autour de ſes cheveux friſez par étages, le ſceptre, & le manteau royal attaché avec une agrafe ſur l'épaule droite. A l'un des côtez on lit ces mots, REX JUBA, (*JUBA ROI.*) Sur le revers ſe voit le frontiſpice d'un temple, ſoutenu par des colonnes. L'arangement bizare & extraordinaire des cheveux a fait croire à quelques uns que c'étoit un ornement de tête en uſage parmi les Barbares. La dificulté eſt entiérement éclaircie par un paſſage de Strabon, qui raporte les coutumes de ces Peuples, leur L. 17. maniére de s'habiller, ſur tout celle d'accommoder leur barbe & d'aranger leurs cheveux. Cette derniére partie de leur parure les occupoit tellement, qu'ils craignoient de toucher quelqu'un en paſſant, de peur de déranger l'économie de leur chevelure.

Ils mettoient tout leurs ſoin à friſer leur cheveux & leur barbe, & ils étoient ſi eſclaves de cette parure, qu'en ſe promenant ils prenoient

(a) La Mauritanie eſt une vaſte Région, & la partie occidentale de l'Afrique. Les Anciens la diviſoient en trois grandes parties. La Tingitane, la plus occidentale, renferme aujourdui les Royaumes de Fez & de Maroc. La Cœſarienſe, entre les deux autres à l'Orient de la premiére & à l'Occident de la troiſiéme, contient à préſent les Royaumes de Tremiſen & d'Alger. La Sitifenſe eſt aujourdui le Royaume de Bugie. Nous connoiſſons toute cette Contrée de l'Afrique ſous le nom de Barbarie.

riosa vittoria superò il tutto. Escluso pertanto il fuggitivo Juba dalle proprie città, volle duellar con Petreio Romano, sperando di ottener la morte dalle sue mani: mà rimanendo superiore nella contesa, pregò un servo, che l' uccidesse, come riferisce Aulo Hirtio, ò vero Oppio. Fù dalli sudetti autori, si come da Plutarco, tacciato di molto superbo ed arrogante, conforme lo dimostra la fisonomia; onde à Catone diede materia di riprimere la tanta di costui petulanza, non senza lode degli accennati Historici.

Aulo Hirtio ò vero Oppio de bello Africano. Plutarco in Catone l' Uticense.

LII. JU-

noient bien garde de s'aprocher de trop près les uns & les autres, dans la crainte de gâter l'ornement & la beauté de leur tête.

Juba regnoit du tems des guerres civiles de Rome, & fut un des plus fidelles Partisans de Pompée, au raport de Velleius, & d'autres Auteurs de l'histoire Romaine. Mais après la mort de ce fameux Rival de l'Empire, les Légions du Parti de la République se soutinrent encore sous la conduite de Scipion, qui passa en Afrique, & soutenu des forces de Juba nombreuses en Cavalerie & en Eléphans, ce Général fit tête aux troupes de César. Mais il ne put tenir contre la bonne fortune de ce Conquérant, qui gagna une victoire complette, & abatit sans ressource la Faction contraire. Après cet événement, Juba chassé de ses Etats fut contraint d'errer de ville en ville, & le desespoir lui faisant chercher la mort, il se batit en duel contre Petreius, dans l'espérance de périr par la main de ce Romain : mais contre son attente il demeura victorieux. Enfin il pria un Esclave de le tuer, suivant Aulus Hirtius, ou plutot Oppius, dans son histoire de la guerre d'Afrique. Tous les Auteurs ci dessus alléguez, de même que Plutarque, taxent Juba d'un orgueil insuportable, ce qui est bien marqué dans ses traits, pour peu d'attention qu'on y fasse. Aussi au raport des mêmes Historiens, il eut souvent prise avec Caton, qui est loué d'avoir su réprimer l'arrogance & la férocité de ce Monarque.

L. 2.

Plut. vie de Caton d'Utique.

LII. JU-

LII.

JUBA IL GIOVINE.

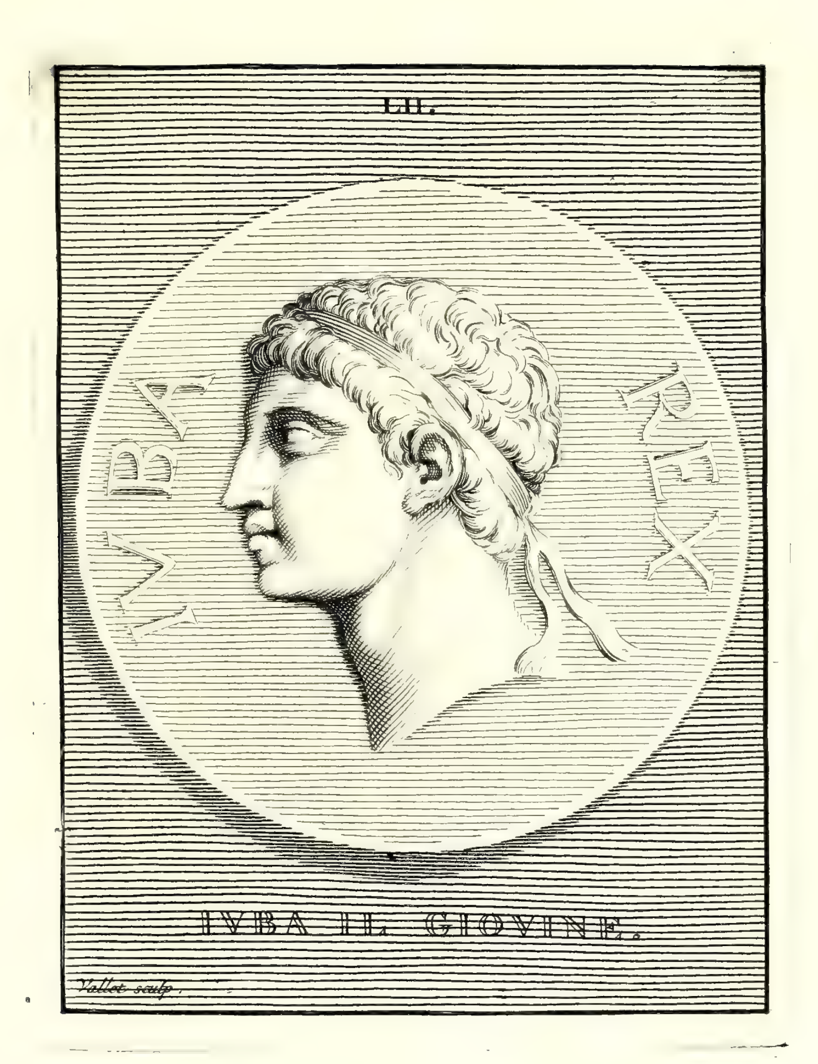
DA un antica moneta d' argento è tolta l' effigie del giovine Juba, figlivolo al sopranominato. Ha il diadema, che gli circonda la testa, e le presenti lettere, che lo dichiarano JUBA REX. V'è dall' opposta parte della moneta un Ara, e sopra di esso animale, ne saperei determinar se fosse cocodrillo, ò d' altro, essendo però visibile: appresso di esso v' è tal carattere XT.; da i lati dell' Altare vi sono due arbuscelli ripieni di poma, come se fossero male puniche, e nella più bassa parte v' è questo numero VII. Non si conforma questo Rè con la foggia del capello alla composta cultura de' Mauritani originari de' suoi natali; mà lo costuma raccorciato all' uso de' Latini, onde crebbe, e da loro ne civili costumi introdotto. Fù egli dal Divo Giulio (havendo vinto il padre, e trionfato dell' Africa) condotto à Roma. Plutarco chiama felice la sua captività, poiche da barbaro, ch' egli era, fù annoverato frà dottissimi Scrittori. Plinio lo stima huomo più excellente per la dottrina, e per gli studij, che pe'l Regno, benche fosse signore dell' una e l' altra Mauritania. Onde vien da lui in più luoghi citato. Questo per le rare qualità fù promosso dalla prigionia al Principato, e donatogli da Augusto oltre il Regno paterno l' Egitto, e la Numidia, con le giurisditioni di Bocco, e di Boguo Rè, per lo passato amici de' Romani. Fù anche da Ottavia congiunto in matrimonio à Selene, (cioè, Luna) la figlivola di Cleopatra e Marco Antonio, come scrive Dione, Plutarco, Suida, e Strabone, & altri.

Plutarco in Caio Cesare. Plinio lib. 5. cap. 3. li. 6. cap. 27. lib. 12. cap. 15.

Dione lib. 51. Plutarco in Marco Antonio. Suida. Strabone lib. 17.

(a) La Numidie étoit ce que les Cartes marquent sous le nom de Biledulgerid, & renfermoit vers les côtes de la Méditerranée une partie de la Mauritanie Césarienſe, ſavoir, les Provinces de Conſtantine & de Bugie, aujourdui des dépendances du Royaume d'Alger.

LIII. CRE-


LII.
IVBA REX
IVBA II. GIOVINE.
Vallet sculp.

LII.

JUBA LE JEUNE.

Médaille d'argent.

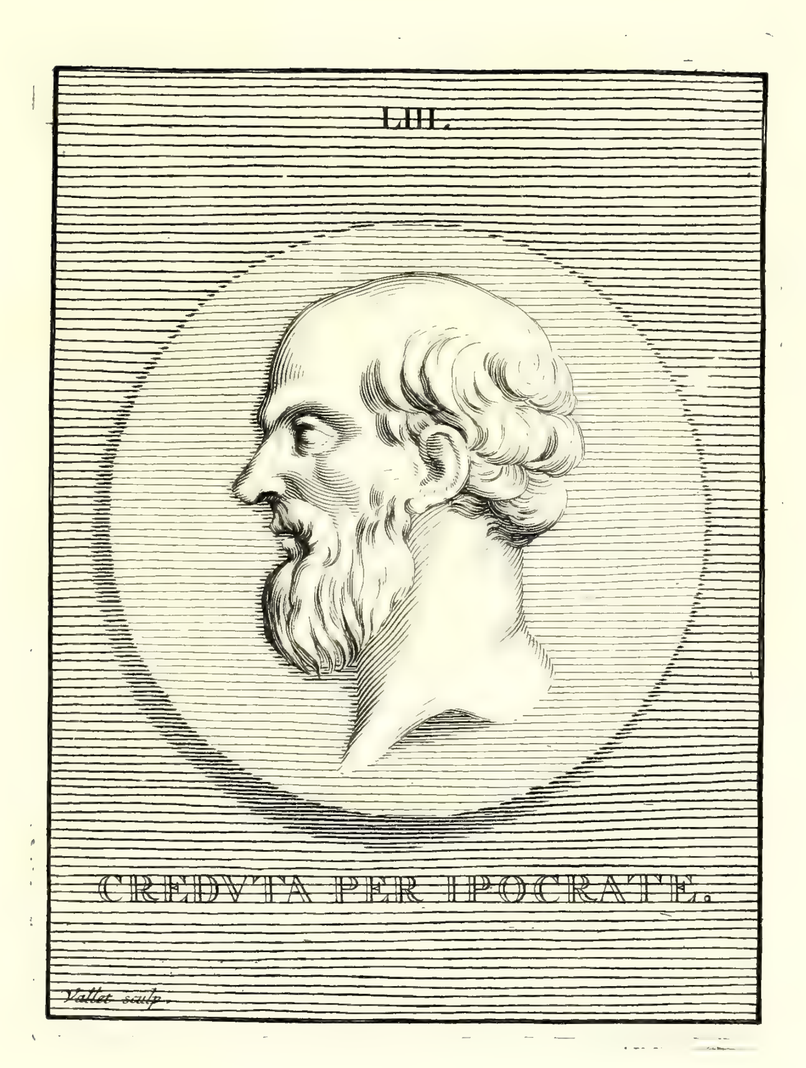
ON a tiré d'une ancienne monnoye d'argent l'effigie de Juba le Jeune, fils du précédent. Il a la tête ceinte du diadême, & ſon nom & ſa qualité ſont déſignez par ces mots, REX JUBA, (LE ROI JUBA.) Au revers de la piéce eſt un Autel, chargé d'un animal, crocodile ou autre, je ne pourois pas déterminer de quelle eſpéce, quoique ſa figure ſoit très entiére. Auprès de cet animal ſont ces deux lettres XT, chaque côté de l'Autel a un petit arbre chargé d'un fruit ſemblable à la grenade, & tout au bas ſe voit le chifre VII. Ce Roi dans ſa chevelure ne ſuit pas la mode favorite des Mauritaniens chez leſquels il étoit né, mais ſes cheveux ſont accommodez à la Romaine, parcequ'il prit toutes les maniéres de Rome, où il paſſa la plus grande partie de ſa jeuneſſe. Jule-Céſar l'emmena à Rome, après la défaite du vieux Juba & la conquête de l'Afrique. Plutarque nomme heureuſe la captivité de ce jeune Prince, en ce qu'il perdit la barbarie naturelle de ſon Pays, qu'il cultiva ſon eſprit, & devint l'un des plus ſavans Hommes de ſon ſiécle. Pline, qui en fait une mention honnorable en plus d'un endroit, le répute plus illuſtre par ſes vaſtes connoiſſances, que par l'étendue de ſes Etats, quoiqu'il fût Souverain de l'une & l'autre Mauritanies. Ses grandes qualitez lui firent trouver grace auprès d'Auguſte, qui, outre les domaines de ſon patrimoine, lui donna l'Egypte, la (a) Numidie, & tout ce qui avoit apartenu aux Rois Boccus, & Bogus, auparavant amis des Romains. De plus Octavie lui fit épouſer Selene, (ce mot veut dire, Lune) fille de Cléopatre & de Marc-Antoine, comme l'écrivent Dion, Plutarque, Suidas, Strabon, & autres.

LIII.

Creduta per IPPOCRATE.

ERA questa Imagine in una corniola di forma rotonda, con somma perfettione intagliata. Fù creduto esser questa l' effigie d' Ippocrate da Coo, medico di chiarissima fama; forsi per haver qualche conformità con quella stampata da Fulvio Orsini, la quale è ritratta da una medaglia con lettere greche, che ci dinotano il suo nome: mà per esservi qualche differenza, e particolarmente nel naso, ha fatto discorrere differentemente ad alcuni. Per tanto ne lascio ad altri la cura, e l' approvatione.

Fulvio Orsini Illustrium imagines.


LIII.
CREDVTA PER IPOCRATE.
Vallet sculp.

LIII.

Tête qu'on croit être celle d'HIPPOCRATE.

Cornaline.

CE portrait étoit gravé dans la derniére perfection ſur une cornaline ronde. On l'a pris pour celui d'Hippocrate de (a) Coos, le Prince de la Médecine, ſans doute parcequ'il avoit quelque reſſemblance avec l'effigie de ce grand Homme, que Fulvio Orſini a donnée au Public d'après une médaille, où le nom de ce fameux Médecin eſt écrit en Grec. Mais quelque diférence, qu'on a trouvée dans les traits de ces deux morceaux principalement dans le nez, a fait naitre une diverſité de ſentimens parmi les Savans. Je laiſſe à d'autres le ſoin de réſoudre cette difficulté, & chacun poura prendre le parti qu'il jugera à propos.

Portraits des Hommes illuſtres.

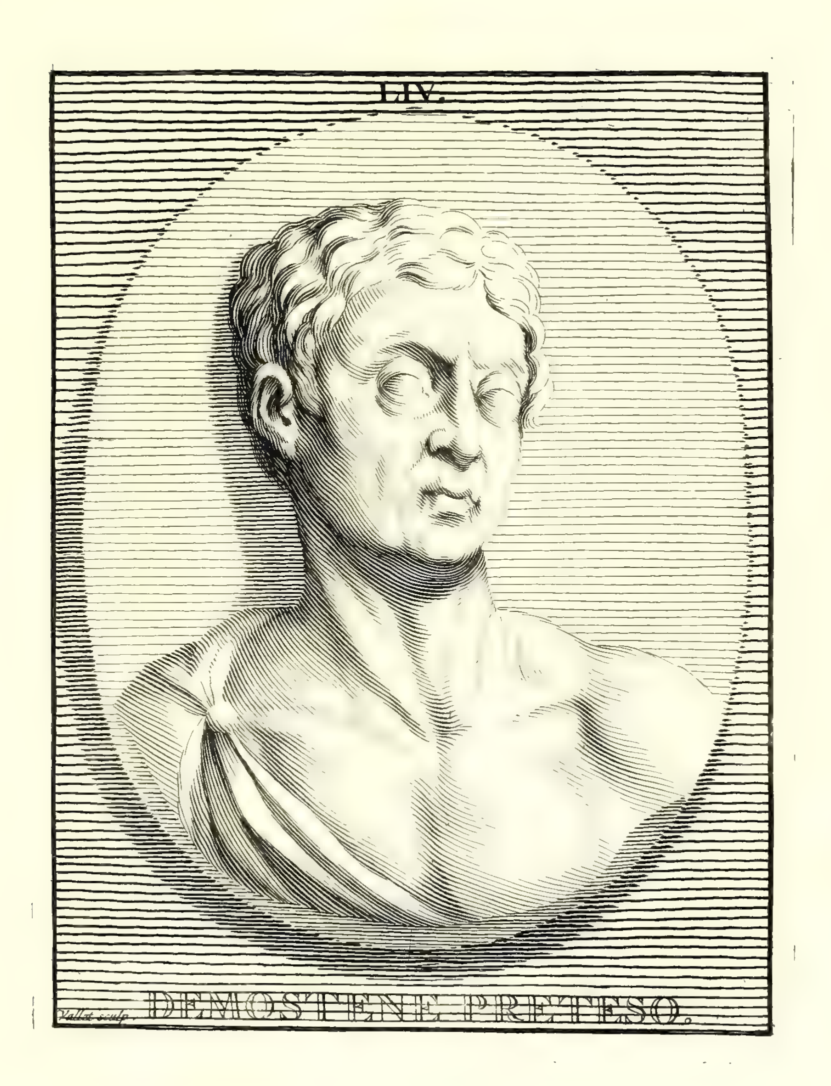
(a) Cos, aujourdui Lango, petite Ile de l'Archipel, donna la naiſſance à Hippocrate, l'an du monde 3542. 458. ans avant J. C. Il deſcendoit d'Eſculape, & par les femmes il étoit le vingtiéme deſcendant d'Hercule. Il rétablit la Médecine, & compoſa ſur cette ſcience pluſieurs traitez, qui ſervent encore aujourdui de modéle dans les écoles. Il vécut 109. ans, ſain de corps & d'eſprit, & mourut en Theſſalie 349. ans avant la naiſſance de notre Sauveur.

LIV.

DEMOSTENE preteso.

E Parso ad alcuni che questa di Demostene venisse autorizata da quella di Fulvio Orsini, data alle stampe nel Libro intitolato Illustrium Imagines. Questi la ricevè da Antonio Agostini, anch' egli eruditissimo delle cose antiche: mà ne anche essi seppero risolvere (non vi essendo altro contrasegno in quella, che il proprio nome di Demostene intagliato in lettera greca) se fosse il Demostene Capitano delli Ateniesi nominato da Tucidide in più luoghi, e da Plutarco, overo il famoso Oratore Prencipe della greca eloquenza. Laonde dalla poca certezza di quella resta meno auvalorata la presente, quale è tolta da una antica corniola posseduta dal Signor Gio: Pietro Bellori.

LV. RI-



DEMOSTENE PRETESO.

LIV.

DE'MOSTHE'NE prétendu.

Cornaline.

QUelques Savans ont cru que cette tête est de Démosthéne, fondez sur une pareille que Fulvio Orsini a donnée dans son livre intitulé, *Portraits des Hommes illustres.* Cet Auteur l'a eue d'Antoine Agostini, très habile dans la connoissance de l'Antiquité. Mais ni l'un ni l'autre n'ont pu décider lequel des deux Démosthénes est ici représenté, ou le Général des Athéniens célébré par Thucydide en plusieurs endroits & dont Plutarque fait aussi mention, ou cet Orateur (a) fameux le Prince de l'Eloquence Gréque. En effet cette cornaline ne nous présente rien qui puisse nous déterminer sur ce point, on n'y voit aucune marque décisive, & le seul nom de Démosthéne n'est pas capable d'éclaircir la dificulté. Cette incertitude diminue sans doute le prix de cette tête, qui a été gravée d'après une ancienne cornaline, qui apartient à Jean-Pierre Bellori.

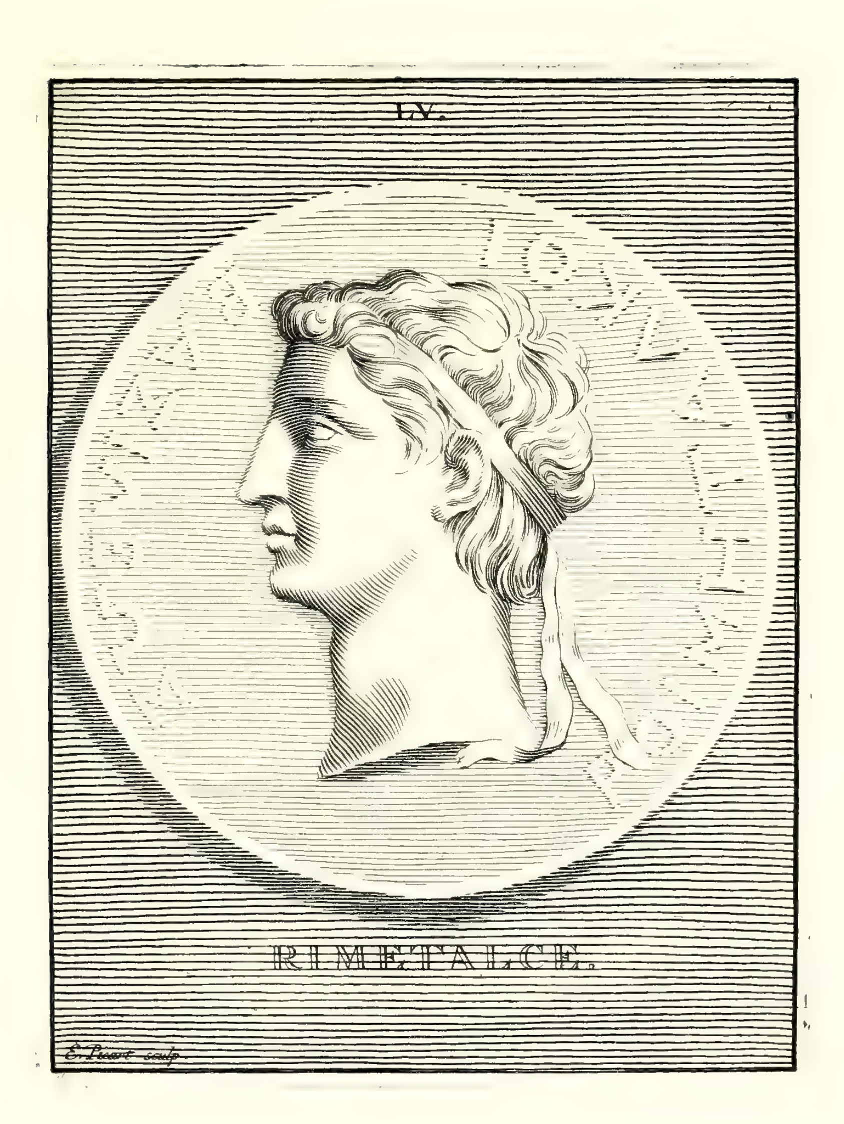
(a) Juvenal a écrit que Démosthéne l'Orateur étoit fils d'un Forgeron: il s'est trompé. Démosthéne eut pour pére un homme qui employoit un grand nombre d'esclaves à faire valoir ses forges. Il consacra ses veilles à soutenir la liberté d'Athénes sa patrie, contre l'ambition de Philippe Roi de Macédoine & de son fils Alexandre-le-Grand. Ce zélé Citoyen fut le plus redoutable ennemi de ces Conquérans, le premier l'apelloit l'unique rampart de la liberté d'Athénes, l'autre n'obmit rien pour le perdre. Enfin Démosthéne succomba, il fut investi dans un temple de Neptune par les Gardes d'Antipater, Viceroi de Macédoine pour Alexandre, & se voyant prêt de tomber entre leurs mains, il avala du poison dont il mourut âgé de 60. ans. Il est à remarquer que Démosthéne & Cicéron moururent tous deux d'une mort tragique, pour s'être signalez en faveur de la liberté de leur patrie.

LV.

RIMETALCE.

IN una medaglia greca di metallo v'è la testa di Rimetalce Rè de' Traci, ornato di regia fascia, con le presenti lettere, che per tale ce notificano, ΡΟΙΜΗΤΑΛΚΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ. *Ritiene dall' altra parte effigiato il volto di Cesare Augusto, però più cognito per il nome in questi caratteri* ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΥ, *che dalle proprie sembianze quasi corrose dal tempo.* *Dione lib. 59.* *Di questo Rè in più luoghi ne parla Dione. Egli ottenne il Regno per decreto del Senato Romano. Fù per un tempo amico di Marco Antonio: mà abbandonandolo poscia seguitò Augusto, à cui in un convito odiosamente la sua lega osò di rimproverare. Onde Augusto convitato un' altro dì quel Rè disse:* Ego proditionem amo, proditores non laudo, *conforme scrive Plutarco.* *Plutarco negli Apoftegmi di Romani.*

LVI. SA-



LV.

RIMETALCE.

LV.

RIMETALCE.

Médaille de bronze.

SUr une médaille Gréque de bronze eſt la tête de Rimetalce Roi de (a) Thrace, ornée du bandeau royal, avec ces mots qui déſignent ce Prince ΡΟΙΜΗΤΑΛΚΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ. (du Roi Rimetalce) Le revers préſente le viſage de Céſar, qu'on y reconnoit plutot par ſon nom écrit en caractéres Grecs, ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΥ, que par les traits que le tems a preſqu'éfacez. Dion parle de ce Roi en divers endroits de ſon ouvrage. L. 59. Rimetalce obtint ſon Royaume par Decret du Sénat. Il fut quelque tems ami de Marc-Antoine, qu'il abandonna enſuite pour ſuivre le parti d'Auguſte, auquel dans un feſtin il eut la hardieſſe de reprocher ce qu'il avoit fait en ſa faveur C'eſt à l'occaſion de ce reproche odieux qu'Auguſte dans un autre feſtin auquel il avoit invité le Roi de Thrace, dit à ce Prince, au raport de Plutarque, Apophtegmes des Romains.

J'aime la trahiſon, mais je déteſte les traitres.

(a) La Thrace, connue aujourdui ſous le nom de Romanie, eſt une grande Région de l'Europe, entre l'Archipel, la Mer de Marmara, la Servie, & la Bulgarie. Elle étoit diviſée en deux parties, ſavoir en Thrace au deçà du Mont Rhodope, (*Monte Argentaro*) & en Thrace au dela du Mont Rhodope.

LVI.

SASERNI.

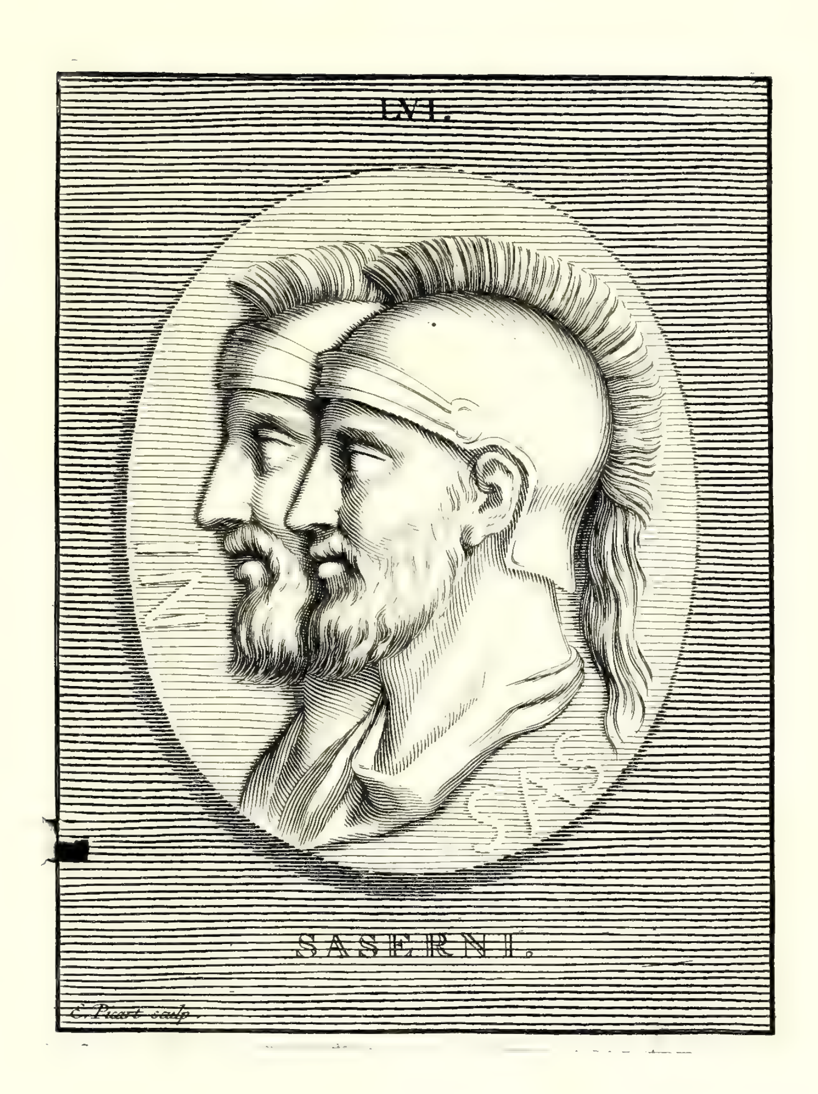
LE due teste armate con lettere tali SAS, mà trapassando lo spatio, che occupano le due imagini, segue di legersi NI. Si giudica per tanto, che possa dire Saserni, e ciò mi risolvo scrivere col Tolomei eruditissimo delle cose antiche. Erano questi due fratelli, che militarono in Africa al servitio di Cesare: vedasi il Glandorpio, che raccoglie le cose Romane, dicendo P. & G. Susernæ, fratres, militarunt sub Cæsare in Africâ per bellum civile. Ciò rincontrandosi con li commentari della guerra Africana. E ben vero che il dubbio di alcuni poteva nascere (benche vi fossero le lettere latine) il vedere costoro barbati con elmo, e cresta crinita, uso & ornamento più tosto barbaro, che Romano: mà con maggior cura riflettendo à queste cose, parmi che l' esempio di alcuni possa sopire questa difficoltà. Nè mi valerò di Annibale, nè di Alessandro, uno solea trasformarsi col capello, e l' altro fecesi adorar con l' habito Medo: mà M. Antonio, che per confermar la fama d' esser disceso da Hercole, oltre alla forma della persona, valendosi dell' habito, compariva alla presenza di molti con la veste cinta alla coscia, & una grande spada, & un manto molto rozzo; e sovente lasciar doveasi la barba, benche nella medaglia si veda con la rasura usata in quei tempi, essendo che Plutarco descrivendo la sua effigie dica, barba non indecens, come in altro luogo ragionerò. E Cecinna Capitano di Vitellio, riferisce Tacito,

Gio. Gland. onomastic. Rom.

Hirtio ne' Commentari della guerra Africana. lib. 5.

Plutarco in Antonio.

Cornelio Tacito lib. 2. dell' hist.


LVI.
SASERNI.
C. Picart sculp.

LVI.

LES SASERNES.

A L'égard de ces deux têtes armées de casques, avec ces lettres S A S., & au dela des deux têtes N I., on peut conjecturer qu'elles représentent les Sasernes, & je me suis déterminé à mettre afirmativement ce nom, sur l'autorité de Ptolomée qui connoissoit bien l'Antiquité. Ces Sasernes étoient deux fréres, qui portérent les armes en Afrique au service de César: sur quoi on peut lire Glandorp, qui a recueilli des choses curieuses sur l'histoire Romaine. Il dit donc, Gland. Onomast. Rom.

P. & G. Sasernes fréres servirent en Afrique dans l'armée de César, pendant la guerre civile.

Cela s'accorde avec l'Auteur des commentaires sur la guerre d'Afrique. Il est bien vrai que malgré l'inscription latine, on peut douter que les Personnages dont il s'agit ici soyent Romains, à la vue de la barbe qu'ils portent & de leurs casques ornez d'un panache de queue de cheval, ce qui est plus conforme à l'usage des Nations étrangéres, qu'à ce qui se pratiquoit dans la Milice Romaine. Mais, après avoir recherché avec soin tout ce qu'on peut lire dans les Historiens sur cette matiére, j'ai cru que certains exemples sufisoient pour résoudre la dificulté. Sans me prévaloir de ce que firent Alexandre & Annibal, celui-ci qui avoit coutume de suivre les modes étrangéres dans la parure de sa tête, & l'autre qui se fit adorer sous l'habit des Médes, je ne veux me renfermer que dans quelques actions des Romains mêmes. Marc-Antoine, pour soutenir dans le Public la réputation qu'il avoit d'être descendu d'Hercule, ne se contentoit pas d'imiter dans son habillement l'air & la parure de ce Héros, il Hirtius l. 5.

Plutarco in Ottone. *cito, e Plutarco, usar le calze e l' habito alla Gallica, e la sopra veste di variati colori; è da credere che l' accompagnasse col capello, e con la barba. Scipione l' Africano ritrovandosi in Spagna, usava vestire virilmente, portando lungo capello, conforme Plutarco: ma essendo nella Sicilia per tragittarsi in Africa, vestiva alla Greca col manto, e le pianelle, volendo accattivar quei Popoli, come stima Valerio Massimo. Poi usò radersi ogni giorno: e ciò vien confermato da Plinio, e dà suoi ritratti, essendo che la rasura tanto si veda nella barba come nel capello. Lucio Silla anch' egli, come scrive Valerio, fecesi vedere per Napoli in habito greco col manto, e le pianelle. Mà quel che più mi persuade, in simil foggia Lucio Scipione l' Asiatico volle essere scolpito.* Lucii verò Scipionis statuam chlamydatam, & crepidatam in Capitolio cernimus: quo habitu videlicet aliquando usus erat, effigiem suam formatam poni voluit. *Non è dunque gran fatto che questi due fratelli si vedino ritratti in una picciola gemma corniola sigillare, con l' uso Africano, onde militarono; essendo che parmi haver qualche similitudine tanto nell' elmo, quanto nella portatura della barba, con Amilcare, & Annibale, rappresentati dall' Orsini. Tale abuso nel vestire era trascorso ne' tempi di Augusto; & egli usò ogni diligenza per ridurlo all' uso antico: un giorno parlando al Popolo, vidde molti di quelli in habito forestiero; onde egli turbatosi esclamò contro di loro con un verso di Virgilio, come narra Suetonio.* Etiam habitum vestitumque pristinum reducere studuit. Ac visâ quondam pro concione pullatorum turbâ, indignabundus, & clamitans, en, ait,

Plutarco in Scipione.
Valerio Massimo lib. 3. c. 6.
Plinio lib. 7. c. 157.
Valerio Massimo nel sopracitato luogo.
Fulvio Orsini Illustrium imagines.
Suetonio in Augusto.

Romanos rerum Dominos, gentemque togatam.

Da

afectoit quelquefois de se faire voir avec un habit qui ne passoit pas les cuisses, une longue épée, & un manteau des plus grossiers. Souvent il se laissoit croitre la barbe, ce qui est évident par les paroles de Plutarque, qui, dans le portrait qu'il en donne, dit que *sa barbe n'étoit pas méséante*, quoiqu'on puisse alléguer au contraire toutes les médailles frapées en l'honneur de ce Concurrent de l'Empire, où il paroit rasé suivant l'usage de son tems. Au raport de Tacite & de Plutarque, Cecinna, l'un des Généraux de Vitellius, avoit coutume de se chausser, de s'habiller, & de porter une soubreveste de diférentes couleurs à la façon des Gaulois : il est vraisemblable qu'il imitoit encore la mode de ces Peuples dans l'ajustement de sa tête & la barbe. Scipion l'Africain en Espagne s'habilloit en guerrier avec une longue chevelure, suivant ce que dit Plutarque. Mais, lorsqu'il fut en Sicile pour passer en Afrique, il prit l'habillement, le manteau, & les pantoufles des Grecs, dans la vue, comme Valére Maxime le conjecture, de se concilier l'afection de ces Peuples par cette condescendance. Dans la suite il se faisoit raser tous les jours, & ceci est confirmé par Pline, & par les portraits que nous avons de ce grand Homme, où il a la barbe & la tête entiérement rasées. Lucius Sylla, selon Valére Maxime, parut à Naples en habit, & avec la chaussure des Grecs. Enfin ce qui me paroit décisif, c'est que Lucius Scipion l'Asiatique voulut que sa statue fût habillée de cette maniére.

Vie d'Antoine.

Tac. hist. l. 2. Plut. vie d'Othon.

L. 3. c. 6.

L. 7. c. 157.

A l'endroit cité.

On voit au Capitole la statue de Lucius Scipion revêtue d'un habit de guerre & avec des pantoufles, comme ce Capitaine en portoit quelquefois, & il ordonna lui même qu'on le représentât sous cet habillement.

On ne doit donc pas être surpris de voir sur une petite pierre à cachet ces deux fréres parez à l'Africaine, puisqu'ils portoient les armes dans ce Pays : joint à cela que le casque & la barbe ré-

Da indi di poi commiſe à gli Edili che niuno ſi fermaſſe ne compariſſe nel foro, ſe prima non deponeſſero gli abigliamenti militari, e l' habito barbaro, ripigliando la toga, e'l veſtimento proprio. Si che queſti due Capitani eſſendo avanti di Auguſto ſcolpiti, ſi può con qualche probabilità credere eſſer tali. Però rimettendomi ſempre all' erudito delle antichità.

répondent aſſez à ce qui ſe voit dans les portraits d'Amilcar & d'Annibal, qu'Orſini a donnez au Public. Cet uſage de prendre les modes étrangéres regnoit du tems d'Auguſte, & cet Empereur fit tout ſon poſſible pour l'abolir, & ramener les Romains à leurs anciennes coutumes. Un jour qu'il haranguoit le Peuple, il vit dans la foule pluſieurs Perſonnes en habit étranger : troublé à cette vue, il leur reprocha avec émotion cette baſſeſſe, & crut leur faire honte en rapellant par un vers de Virgile leur ſupériorité ſur les autres Peuples, qu'ils devoient réduire à leurs uſages, plutot que d'en emprunter d'eux. C'eſt Suétone qui nous aprend cette particularité.

Portraits des Hommes illuſtres.

Vie d'Auguſte.

Auguſte, dit cet Hiſtorien, *mit toute ſon aplication à faire revivre les anciennes coutumes pour l'habillement & la parure. Un jour qu'il parloit au Peuple, il aperçut dans l'aſſemblée des Gens vêtus d'un drap gris; alors, rempli d'indignation, il prononça ce vers de Virgile,*

Voila, dit-il, ces Romains, les maitres de l'Univers, qui ſe diſtinguent des Peuples barbares par leur robe longue.

Cette avanture l'engagea à ordonner aux Ediles de ne ſoufrir perſonne dans la place publique qu'en habit à la Romaine. Ainſi toutes ces circonſtances peuvent faire croire avec beaucoup de fondement que ces portraits, gravez avant l'Empire d'Auguſte, repréſentent les Saſernes Capitaines Romains, quoiqu'ils y paroiſſent parez à l'Africaine. Au reſte je ſoumets mon opinion au jugement des Savans dans l'Antiquité.

LVII. LVIII. LIX. LX. LXI.

M. ANTONIO, e CLEOPATRA.

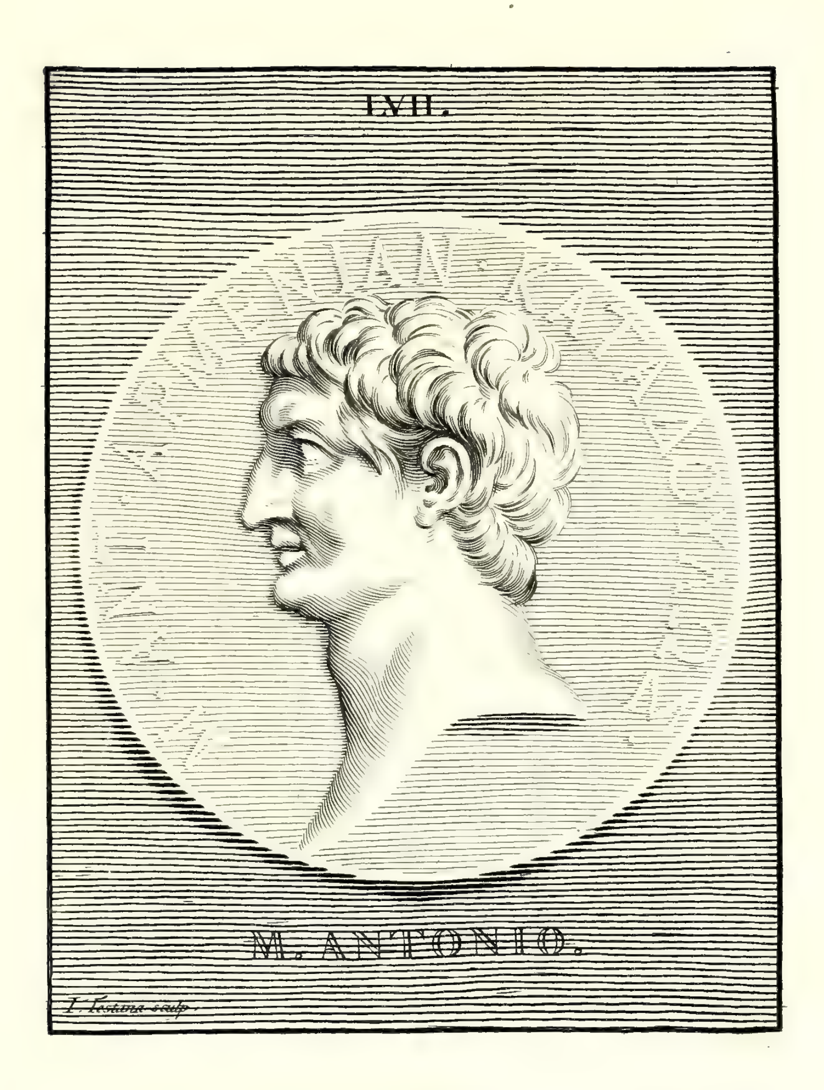
L'Effigie di M. Antonio rappresentata sotto la forma di Deità, la quale abbraccia vari sentimenti, mi costringe anche di ridurla, e ristringere in un solo discorso; e benche varij di aspetti in guisa di Proteo, è però una sola sostanza. E prima, le sue fattezze vengono così descritte da Plutarco: Inerat ei in vultu etiam liberalis dignitas, ac barba non indecens videbatur masculam oris formam, qualis Herculis pingitur atque fingitur, exprimere. *In oltre vantavasi egli, & altri favolosamente narravano, che Antonio era disceso dal sangue di Anteone figlivolo di Hercole; quindi è, che nel mirar le fattezze del suo volto, maggior fede imprimeva nelle menti degli huomini. E però da osservarsi che la rasura della barba, che qui si vede, era conforme l'uso del divo Giulio, molto costumato in que' tempi da' Romani.*

Plutarco in Antonio.

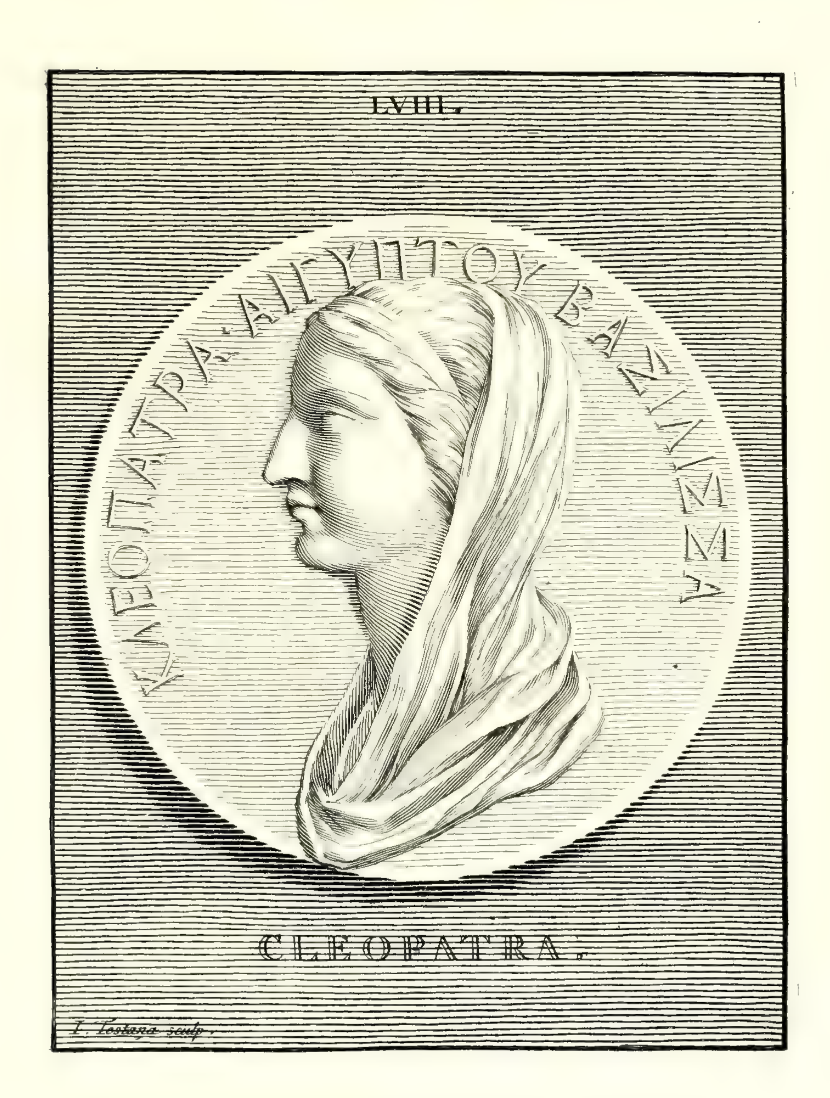
Nella medaglia d'argento, onde ritrassi questa effigie, leggevasi M. ANT. ΑΡΜΕΝΙΑΣ ΚΑΤΑΘΥΛΩΣΙΣ: *quale iscrittione hà il medemo sentimento di un altra medaglia latina stampata dall' Angeloni, con lettere tali ANTONI ARMENIA DEVICTA. E da credere che la coniassero in suo honore, quando egli ritirandosi dalla guerra de' Parti, condusse in trionfo*

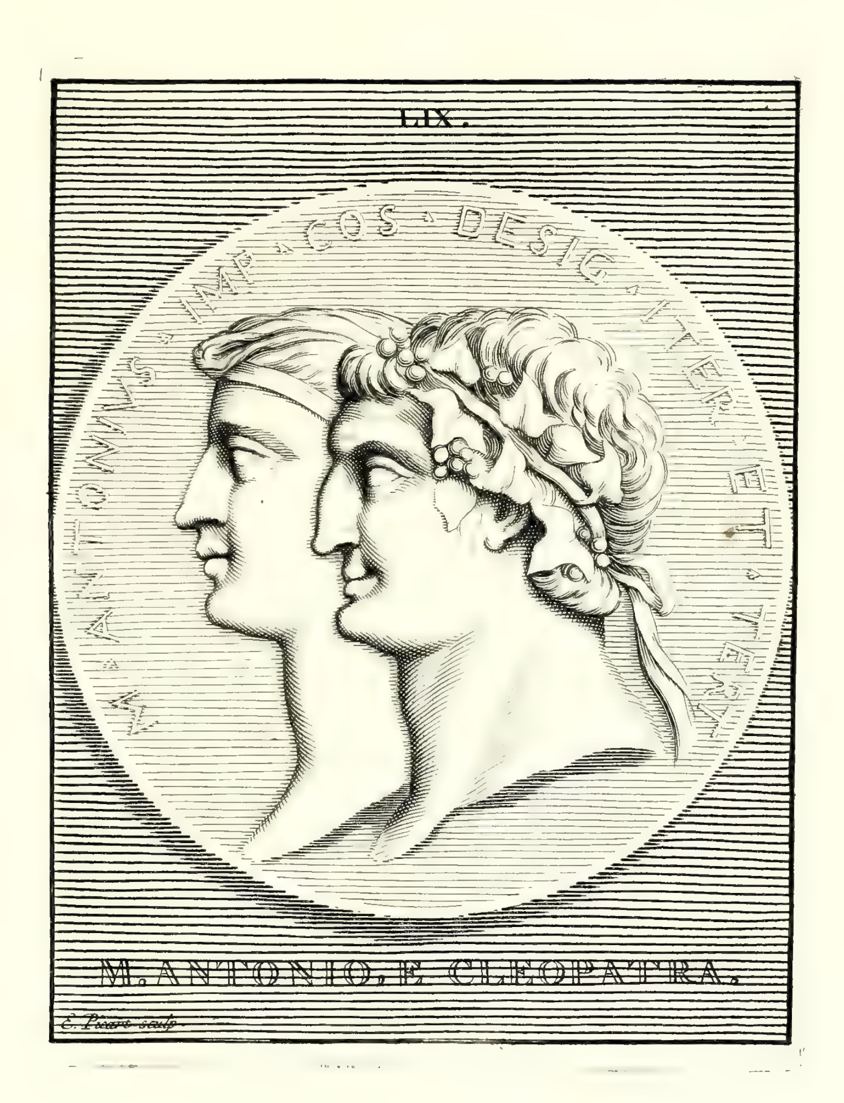
L'Angeloni nell' historia Augusta.

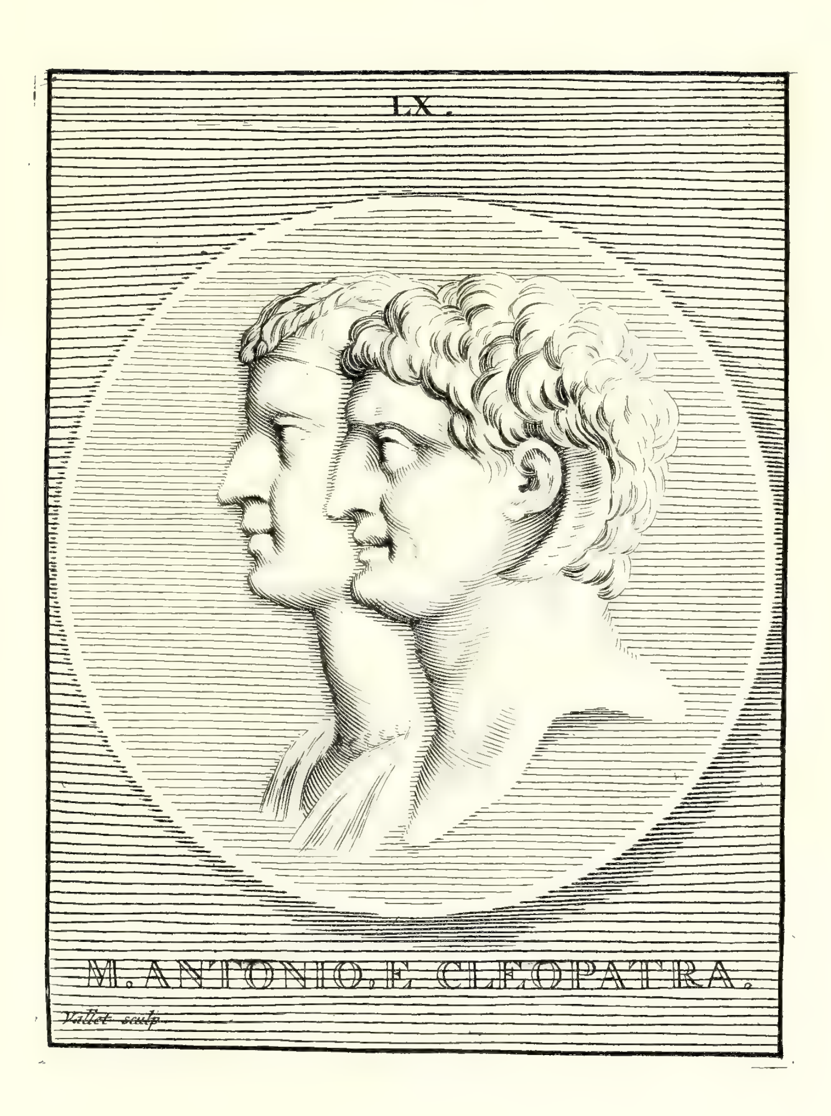
(a) L'Arménie est divisée en grande & en petite ou mineure. La grande Arménie renferme presque toute l'ancienne Arménie, & une partie du Curdistan, à l'Orient de l'Euphrate, entre le Diarbeck & la Géorgie. C'est l'Arménie qui avoit ses Rois particuliers : on la nomme aujourdui Turcomanie. L'Arménie mineure étoit l'Aladulie d'à présent, & faisoit partie de l'ancienne Cappadoce.

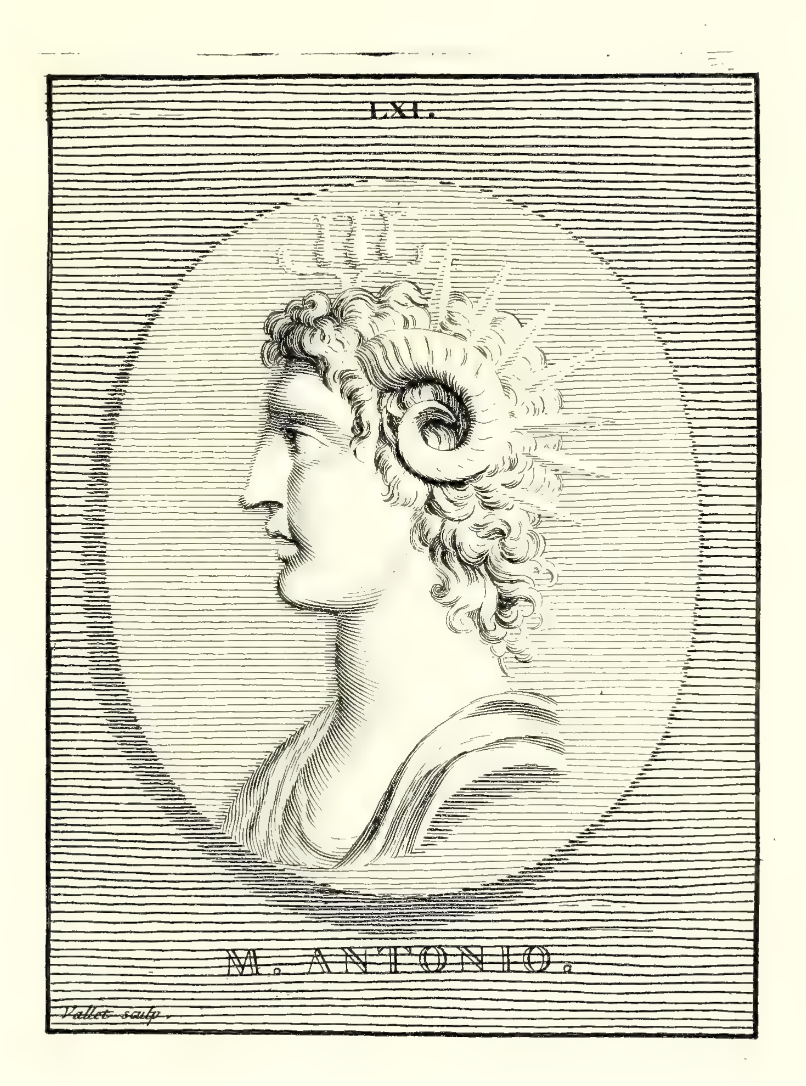


M. ANTONIO.


LVIII.
ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ· ΑΙΓΥΠΤΟΥ ΒΑΣΙΛΙΣΣΑ
CLEOPATRA.
I. Tostana sculp.


LIX.
M·ANTONIVS·IMP·COS·DESIG·ITER·ET·TERT
M.ANTONIO, E CLEOPATRA.


LX.
M. ANTONIO, E CLEOPATRA.
Vallet sculp.


LXI.
M. ANTONIO.
Vallet sculp.

LVII. LVIII. LIX. LX. LXI.

MARC-ANTOINE & CLE'OPATRE.

LA diférence des ſentimens au ſujet du portrait de Marc-Antoine, repréſenté ſous la figure d'une Divinité, m'oblige de renfermer dans un ſeul article tout ce qu'on peut dire ſur cette matiére, qui eſt toujours la même, quoique les traits & la phiſionomie varient dans les diférentes repréſentations de cet illuſtre Romain. Voyons d'abord ce que Plutarque en dit. Vie d'Antoine.

Dans tous ſes traits on remarquoit un air noble & majeſtueux, & ſa barbe, qu'il laiſſoit croitre, bien loin d'être mëſéante, ſembloit donner à ſon viſage quelque choſe de mâle, tel qu'on dépeint Hercule.

Auſſi Antoine ſe vantoit-il de tirer ſon origine de ce Héros par Anton fils d'Hercule, ſes Flateurs le publioient, & la prétendue reſſemblance d'Antoine à Hercule ſurprenoit en ſa faveur le reſpect des Peuples, déja prévenus de ſon origine par les bruits qu'on répandoit. Au reſte s'il eſt repréſenté par cette eſtampe avec la barbe raſée, il faut obſerver que c'étoit l'uſage de ce tems là chez les Romains, qui l'avoient pris de Jule-Céſar.

Sur la médaille d'argent, de laquelle on a tiré ce portrait, on liſoit ces mots. Μ. ΑΝΤ. ΑΡΜΕΝΙΑΣ. ΚΑΤΑΘΥΑΩΣΙΣ., & cette inſcription eſt la même qu'une autre latine, qui ſe voit ſur une médaille diférente qu'Angeloni a publiée avec cette légende, ANTONI ARMENIA DEVICTA. (Conquête de l'Arménie par Antoine) Il y a aparence qu'elle fut frapée en mémoire de ce qu'au retour de l'expédition des Parthes, Antoine mena en triomphe à Alexandrie Atravide Roi (a) d'Arménie, qui lui avoit manqué de foi. Sur le revers eſt la figure qui ſuit, où ſe liſent ces mots en Grec ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ. ΑΙΓΥΠΤΟΥ. Angeloni hiſt. Auguſte.

so Atravide Re dell' Armenia in Alessandria, per havergli mancato di fede. V'è dal roverscio della medaglia la seguente imagine, e vi si legge, Cleopatra Regina di Egitto in queste lettere, ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ ΑΙΓΥΠΤΟΥ. ΒΑΣΙΛΙΣΣΑ. *Scrive Plutarco che le bellezze, e i modi leggiadri di Cleopatra erano adescamenti sufficienti ad allacciare gli animi di coloro, che la miravano; nè però era tale la bellezza, che potesse negli huomini indurre stupore: mà le maniere piacevoli, e la molta eloquenza, e gratia nel favellare, e la soave e dolce conversatione, faceva che la bellezza di lei dall' incentivo di queste cose invaghiva. Ella con un dolcissimo suono proferiva le parole, & in guisa di stromento di più corde prontissima volgeva la sua lingua à chiunque ella voleva. Con poche nationi favellava per mezzo d' interprete, & à moltissimi rispondeva da se stessa, si come à gli Ethiopi, à Trogloditi, à gli Ebrei, agli Arabi; à Siri, à Medi, à Parti, & à molti altri ancora. Onde gli antenati suoi Re di Egitto non haveano pur imparato la lingua Egittiaca, ò las-*

Plutarco nel sopracitato luogo.

(a) Cette Cléopatre fut la derniére Reine d'Egypte, elle se fit mourir après la bataille d'Actium, & son Royaume fut réduit en Province Romaine, environ 30. ans avant J. C., près de 300. ans après que cette Monarchie eut été formée des débris de l'Empire d'Alexandre. L'Egypte a conservé son ancien nom : elle étoit autrefois si cultivée, qu'on y comptoit jusqu'à 3000. villes. C'est la partie Orientale de l'Afrique : la Mer Rouge la baigne toute entiére à l'Est, & de ce côté vers le Nord elle a le fameux Isthme de Suez qui joint l'Afrique à l'Asie. La Mer Méditerranée arrose les côtes Septentrionales de l'Egypte, qui à l'Ouest touche le Desert de Barca, & la Nubie au Sud.

(b) Les Ethiopiens, dans l'ancienne Géographie, occupoient cette grande partie de l'Afrique, qui est au Midi de l'Egypte vers la partie supérieure du Nil, avec les environs tant à l'Orient qu'à l'Occident. Les Anciens divisoient ce vaste Pays en haute Ethiopie ou sous l'Egypte, & en basse Ethiopie ou intérieure. Dans la haute ils plaçoient divers Peuples, qui habitoient les Pays que nous nommons aujourdui la Nubie, l'Abissinie, & le Zanguebar qu'ils apelloient la Barbarie. La basse Ethiopie comprenoit le Congo, la Cafrerie, le Monoemugi, & le Monomota-

ΤΟΥ. ΒΑΣΙΛΙΣΣΑ. (Cléopatre Reine (a) d'Egypte) Plutarque écrit que les agrémens du corps & de l'eſprit de cette Princeſſe n'étoient que trop capables de lui attacher ſes Adorateurs : non que ſa beauté eût ce point de perfection, capable d'ôter la raiſon, mais ſes maniéres engageantes, la force de ſes diſcours, la grace qu'elle avoit à raconter, ſa douceur dans la converſation familiére, étoient autant d'aiguillons qui irritoient la paſſion de ceux qui devenoient ſenſibles à ſes attraits. Le ſon de ſa voix étoit d'une douceur raviſſante, & ſa langue étoit comme un inſtrument à pluſieurs cordes, dont on tire en un inſtant comme on veut toute ſorte de ſons. Il y avoit peu de Nations dont elle ne poſſédat parfaitement les langages, (b) Ethiopiens, (c) Troglodytes, Hébreux, Arabes, Syriens, (d) Médes, Parthes, & nombre d'autres Peuples ne lui étoient pas étrangers, elle les entendoit tous, & pouvoit leur répondre ſans interprétes. Au lieu que ſes prédéceſſeurs les Rois Grecs d'Egypte ne s'étoient pas mis en peine d'aprendre la langue d'Egypte, & avoient conſervé la Macédonienne. A l'endroit cité.

Tant de qualitez rendirent Antoine ſi paſſionné pour cette Princeſſe, qu'il abandonna entiérement le ſoin de ſes affaires, & parut

motapa. Mais il faut remarquer que les Anciens n'ont guére connu que la partie Septentrionale de l'Afrique & un peu de l'Ethiopie, perſuadez que la Zone torride étoit inhabitable.

(c) Les Troglodytes habitoient proprement la partie de l'Abiſſinie, qui eſt le long de la Mer Rouge. Mais les Anciens connoiſſoient peu ce Pays, & ils n'en deſignoient que quelques montagnes & quelques villes.

(d) Les Médes occupoient anciennement toutes les Provinces connues aujourdui ſous les noms d'Adirbeitzan, de Kilan, de Tabreſtan ou Mazanderan, d'Erak-Agem en partie, & d'Eſterabat. Ce Pays étoit borné au Nord par la Mer Caſpienne, au Couchant par l'Arménie majeure, (la Turcomanie) au Midi par la Perſide, (le Farſiſtan & partie d'Erak-Agem) la Suſiane (le Chuſiſtan) & l'Aſſyrie, (le Diarbeck, l'Yerak, & le Curdiſtan) enfin au Levant par la Parthie & l'Hyrcanie. (le Choraſſan) Du démembrement de la premiére Monarchie des Aſſyriens un des trois Empires qui ſe forma fut celui des Médes, vers l'an du monde 3150., & il ſubſiſta 300. ans.

lasciato la Macedonica. S' invaghì dunque di tal maniera Antonio di questa Donna, che non pur si alterò, sapendo che Fulvia sua moglie combattendo in Roma con Augusto, e li Parti con la guida di Labieno occupato haveano la Soria: mà imperturbabile, e spensierato del grave peso della Monarchia, consumava il tempo nelle lascivie, e ne' sontuosi conviti di Cleopatra. Con esempio detestabile, e perniciosō, havendo preso Bacco per iscorta della sua vita, egli facevasi chiamare Bacco il giovine, si come scrive Dione, e Plutarco; & Ateneo così dice; Eumdem aliquando ex suis ædibus ipsam in arcem transisse accensis lampadibus prælucente facibus totâ civitate, ac exinde jussisse per omnia oppida Bacchum se præconis voce ac jussu proclamari. *E tale lo stimarono trapassando nell' Asia, essendo che le Città erano ripiene di suoni, canti, profumi, e di soavissimi odori, di maniera tale che entrando in Efeso gli huomini, e li fanciulli mascarati in guisa di Satiri, e Pani, e le Donne in Baccante, in vece di M. Antonio lo chiamarono Dionisio, & altri nomi attribuiti à Bacco, & in ogni parte vedevasi il tirso, l' ellera, e le ghirlande. E ben chiara testimonianza ne rende la medaglia, restringendo in breve giro le sue attioni con l' effigie di lui, e di Cleopatra, e lettere tali, M. ANTONIUS IMP. COS. DESIG. ITER. ET TERT. In un' altra medaglia stampata dall' Angeloni vi sono le medesime lettere, con le seguenti di più III. VIR. R. P. C. e da lui in tal guisa dichiarate.*

Dione lib. 48. Plutarco nel sopracitato luogo. Ateneo lib. 4. cap. 12. Plutarco nel sopracitato luogo.

Historia Augusta di Francesco Angeloni.

Marcus Antonius Imperator Consul designatus iterum, & tertiò, Triumvir Reipublicæ constituendæ. *Egli è coronato d' ellera, pianta, che gl' Antichi sacrarono à Bacco: e Plinio scrive,* feruntque primum omnium Liberum Patrem imposuisse coronam capiti suo ex ederâ. *Et Ovidio,*

Plinio lib. 16. cap. 3. Ovid lib. 6. Fast.

Bac-

& parut insensible à ce qui se passoit à Rome, où Fulvie sa femme combatoit contre les armes d'Auguste, de même qu'à la conquête que les Parthes avoient faite de la Syrie sous la conduite de Labienus. Engourdi dans les charmes de la volupté, il oublia qu'il disputoit l'Empire du monde, l'amour & la débauche l'occupoient tout entier, il ne songeoit qu'à plaire à sa Maitresse, tout son tems étoit consacré aux fêtes, & aux festins qu'elle lui donnoit avec une profusion sans exemple. Par une manie aussi nouvelle & odieuse que détestable, il se faisoit apeller Bacchus le jeune, dans la vue de se faire adorer sous le nom de ce Dieu, qu'il avoit pris pour modelle de toutes ses actions, à ce que Dion & Plutarque raportent. C'est aussi ce qu'Athénée dit formellement.

Dion l. 48. Plut. à l'endroit cité ci-dessus. Athénée l. 4. c. 12.

Antoine traversoit souvent la ville à la lueur des flambeaux qui le suivoient & des illuminations de toutes les maisons, & il ordonna que dans toutes les villes des Hérauts le proclamassent publiquement Dieu sous le nom de Bacchus.

Lorsqu'il passa en Asie il s'y fit reconnoitre comme tel, par tout où il paroissoit, ce n'étoit que concerts de musique, que chants d'allegresse, qu'offrandes de parfums les plus précieux. Et l'extravagance alla si loin, qu'à son entrée dans Ephése les hommes & les enfans déguisez en Satyres & en Pans, & les femmes en équipage de Bacchantes, ne le qualifiérent que du nom de Dionysius & de tous les autres qu'on donne à Bacchus : enfin on ne voyoit que thyrses, que lierre, que guirlandes. C'est ce qui devient incontestable à la vue de la médaille, chargée des portraits de M. Antoine & de sa Cléopatre, & où les actions de l'un & de l'autre sont clairement représentées : on y lit cette inscription M. ANTONIUS IMP. COS. DESIG. ITER. ET TERT. & dans une autre que l'Angeloni a donnée, on lit la même légende avec ces mots de plus, III. VIR.

François Angeloni hist. Auguste.

Bacche racemiferos hederâ redimite capillos.

Velerio Paterc. lib. 2.

Riferisce Velleio che Antonio in guisa del Padre Bacco fù portato sopra d' un carro in Alessandria. Crescente deinde & amoris in Cleopatram incendio, & vitiorum, quæ semper facultatibus, licentiâque, & assentationibus aluntur, magnitudine, bellum patriæ inferre constituit; cùm ante, novum se Liberum Patrem appellari jussisset, cùm redimitus hederis, coronâque velatus aureâ, & thyrsum tenens, cothurnisque succinctus, curru, velut Liber Pater, vectus esset Alexandriæ. *Scrive Plutarco che, sicome li Greci consacrarono l' edera à Bacco, dissero anche che dagli Egittij ella è nominata* Chenosiride, *la qual voce significa pianta di Osiride. E Marco Antonio fù egli col nome di questa Deità adulato, e publicato al mondo. Si come per la Dea Iside la sua Cleopatra. Ciò scrive Dione :* Mulierem istam pro Iside aut Lunâ adorare, natis ejus Solis, ac Lunæ nomina tribuere; denique se ipsum Osiridem, ac Dionisium appellare jussit, quasi si universæ terræ dominus esset. *Credettero li Greci essere Osiride il Padre Libero, (come scrive Plutarco) havendo tolto gl' Egitij dalla vita selvaggia, & insegnato loro à coltivare li terreni; quindi è, che quelli, che havevano in veneratione Osiride, era vietato loro lo sterpare le piante domestiche, & avanti le cose sacre portavano un vaso d' acqua, & una foglia di fico; quella forse per esser umor' nutritivo delle cose, e la fronda simbolo del Rè.*

Plutarco in Iside e Serapide.

Dione historico lib. 50.

Plutarco in Iside, e Serapide.

La seguente effigie di Marco Antonio con le corna di Ariete, può credersi rappresentato tanto sotto la forma di Giove Ammone, sicome del Dio Osiride tenuto non solo per Bacco,

R. P. C.; & voici comment il explique ces deux légendes.

Marc-Antoine, Empereur, Conſul déſigné pour la ſeconde & la troiſiéme fois, Triumvir de la République.

Il eſt couronné de lierre, plante qu'on ſait avoir été conſacrée à Bacchus par les anciens. Pline écrit,

La tradition aprend que le Bacchus fut le premier qui porta une couronne de lierre. L. 16. c. 3.

Et Ovide par ce vers,

Bacchus, qui entourez de lierre vos cheveux couverts de grapes de raiſins. Faſtes l. 6.

Nous liſons dans Velleius qu'Antoine ſe fit trainer à Alexandrie dans un char avec tout l'atirail, ſous lequel on dépeint le Dieu Bacchus; L. 2.

Les flammes de ſon amour pour Cléopatre croiſſant enſuite avec la grandeur des vices, que l'opulence, la liberté de tout faire & la flaterie nouriſſent toujours, il réſolut de faire la guerre à ſa patrie. Avant cela il ordonna de l'apeller le nouveau Pére Bacchus. Dans Alexandrie il ſe promena ſur un char, la tête environnée de lierre, avec une couronne d'or, le thyrſe en main, en robe courte, & les brodequins aux piez.

Plutarque écrit que, comme les Grecs conſacrérent le lierre à Bacchus, les Egyptiens nommérent cette plante *Chenoſiris*, mot qui veut dire, *plante d'Oſiris.* (qui eſt le même que Bacchus) Auſſi M. Antoine ſe fit il reconnoitre ſous le nom de cette Divinité Egyptienne, pendant que ſa Cléopatre étoit adorée ſous celui de la Déeſſe Iſis, au raport de Dion. Sur Iſis & Sérapis. Hiſt. l. 50.

Il ordonna que cette femme fût adorée ſous le nom d'Iſis ou de la

co , (conforme ſi è provato) mà creduto anche eſſere il Sole , & ogni giorno, conforme Plutarco, nello ſpuntar della luce vi accendevano odori , e nel meriggio poi vi ardevano la Mirra ; onde era applicato à mutamenti dell' aria ſecondo le ſtaggioni dell' anno , al naſcimento delle biade , alle ſemenze , all' arare. E variata era di nomi per ragione degli effetti , come c' inſegna Macrobio. Onde à M. Antonio havendo poſto le ſeconde gravezze agli Aſiatici , gli diſſe Hibrea , che proteggeva le Città : Se vuoi , ò Antonio , riſcuotere due volte l' anno le gabelle , tu dovereſti ancora far che noi haveſſimo due volte la State , e due volte l' Autunno. Era pertanto il Sole rappreſentato con le corna d' Ariete , ſicome in Elefantinopoli città dell' Egitto vedevaſi eſpoſto il ſuo ſimulacrio in forma di huomo col capo di montone , come ſcrive Euſebio , e dal Cartari citato nel formar queſto Idolo. Quindi è , che gl' imaginati ſegni del Zodiaco ſi riferiſcono conforme la natura del Sole , ſecondo Macrobio ; onde poſero nel primo luogo l' Ariete , eſſendo che tal animale maſſimamente ſi concordi col girar di queſto gran lume , giacendo nella fredda ſtaggione della ſiniſtra , e nella calda della deſtra , conforme queſto Pianeta gira trapaſſando dalla deſtra , & hora dalla ſiniſtra del Zodiaco. Et ut ab Ariete incipiam , magna illi cum Sole concordia eſt , nam & is per ſex menſes hybernales ſiniſtro incubat lateri , ab æquinoctio verno ſuper dextrum latus , ſicut & ſol , ab eodem-

Plutarco in Iſide , e Serapide.

Macrobio ne Saturnali lib. 1. cap. 21. Plutarco in Antonio.

Euſebio citato dal Cartari.

Macrobio nel ſopracitato luogo.

(a) Voici le paſſage de Plutarque. *Oſiridis cultoribus nefas hortenſem arborem perdere , aut fontem aquæ obturare. Ante ſacra Oſiridis in ſacrâ pompâ ſemper præcedit vas aquarium in honorem Dei , & ficûs folio Regem ac meridionale mundi clima pingunt , &c.*

(b) Elephantinopolis, ville de l'Ile Elephantina , à laquelle finiſſoit l'Egypte du côté de la rive occidentale du Nil. Au deſſus de cette Ile étoit la derniére & la plus petite cataracte de ce fleuve.

Lune, il voulut qu'on donnat à ses Enfans tous les noms attribuez au Soleil & à la Lune, & lui même il se fit apeller Osiris & Dionysius, comme s'il eût été le maitre de l'univers.

Les Grecs, à ce que dit Plutarque, ont cru qu'Osiris étoit le même que Bacchus, qui retira les Egyptiens de leur vie sauvage, & leur aprit à cultiver la terre : c'est peut-être à cause de cela qu'il étoit (a) défendu aux devots d'Osiris d'aracher les plantes domestiques. Dans les processions à son honneur on portoit à la tête des choses sacrées un vase plein d'eau & une feuille de figuier; l'eau comme emblême de l'humeur qui nourrit & fait végéter toutes choses & la feuille de figuier comme l'emblême de la Royauté. A l'endroit cité.

La figure suivante de Marc-Antoine avec des cornes de bélier, peut faire croire qu'on l'a représenté sous la forme de Jupiter Ammon, de même que sous celle du Dieu Osiris, qu'on tenoit non seulement pour Bacchus, ainsi qu'il a été prouvé, mais encore pour le Soleil : & c'est pour cela que tous les jours on bruloit des parfums à la pointe du jour & de la myrrhe vers midi, par allusion aux changemens que l'air, suivant les diférentes saisons de l'année, produit dans les grains, les sémences, & toutes les productions de la terre. Et dans ces mistéres la diférence des noms marquoit ces divers effets, selon le sentiment de Macrobe. C'est ce qui donna lieu à ce trait que Plutarque raporte. M. Antoine avoit imposé un second tribut aux Peuples d'Asie, Hybreas, protecteur des villes d'Asie, lui dit, Saturnales l. 1. c. 21. Plut. vie d'Antoine.

O Antoine, si tu veux tirer de nous des impôts deux fois l'année, fais donc aussi que nous ayons deux Etez & deux Autonnes.

On représentoit le Soleil avec des cornes de bélier, & telle sa statue se voyoit à (b) Elephantinopolis ville d'Egypte sous la figure d'un homme ayant la tête d'un bélier. Si nous en croyons

demque tempore dextrum hemiſpherium, reliquo ambit ſiniſtrum. Ideo & Ammonem, quem Deum ſolem occidentem Libies exiſtimant, arietinis cornibus fingunt, quibus maximè id animal valet, ſicut radiis ſol: *E Virgilio deſcrivendo la Sfera, e l' ordine obliquo de' celeſti ſegni, accenna riſpettivo alla Terra onde naſca, e dove tramonti.*

Georgica di Virgilio lib. I.

Mundus, ut ad Scythiam, Rhiphæaſque arduus arces
Conſurgit, premitur Libyæ devexus in Auſtros.

Mà per maggior' intelligenza del curioſo, hò qui voluto portar al propoſito di M. Antonio una imagine del Sole con le corna d' Ariete, cavata da un belliſſimo intaglio con ſette raggi, che ſi ſollevano dalla circonferenza della teſta, el fior di loto ſopra la fronte; ieroglifici miſterioſi, che richiedono un particolar diſcorſo. Si avanzò tant' oltre l' adulatione de Popoli, che l' iſteſſa Atene, madre della Sapienza, rappreſentò M. Antonio nelle ſtatue come un Dio; e ciò vien riferito da Dione: mà Cleopatra, doppò haver ricevuto da lui in dono molti Regni, oltre alla libreria di Pergamo copioſa di ducento mila volumi, ella ſedeva in tribunale con la ſacra ſtola della Dea Iſide à rendere ragione à i Popoli. Mà la fortuna nel mar di Leucate volgendo le ſpalle ad Antonio, aderì alli meriti di Auguſto in quella armata di mare, tanto dagl' hiſtorici deſcritta, e decantata da' Poeti. Onde Antonio privo di ſperanza di ottenere l' imperio del mondo, rifuggendo in Egitto ſi ucciſe, e Cleopatra auvelenoſſi con l' aſpide, ſi come appariſce per la ſua ſtatua, tenendo il ſerpe rauvolto nel ſiniſtro braccio, poſta nel Vaticano nel primo ingreſſo di Belvedere.

Dione lib. 48. *Plutarco in Antonio.*

yons Eusébe, cité par Cartari dans l'explication de la figure de cette Idole. C'est ainsi que les douze signes imaginaires du Zodiaque ont leur raport à la nature du Soleil, suivant Macrobe : & sur ce fondement on a donné la premiére maison au bélier, parceque cet animal semble se conformer assez au tour que fait le Soleil. En hiver, & pendant que le Soleil est sur l'hémisphére méridional qui est à notre gauche, il couche sur le côté gauche : en Eté au contraire, le Soleil étant sur notre hémisphére, il couche sur le côté droit. (*Voici les propres paroles de Macrobe, qui s'explique relativement aux endroits du monde où le Soleil se léve, & à ceux où il se couche.*) A l'endroit cité.

Et pour commencer par le bélier, il a une parfaite conformité avec le cours du Soleil : car pendant les six mois d'hiver il reste du côté gauche, & à droite depuis l'équinoxe du printems, comme le Soleil qui dans ces deux saisons parcourt l'un & l'autre Hémisphéres. C'est pour cela que les Lybiens représentent avec des cornes de bélier Ammon, qu'ils prennent pour le Soleil couchant, parceque toute la force du bélier réside dans ses cornes, comme celle du Soleil est dans ses rayons.

Virgile dans la description de la Sphére & de l'ordre oblique des signes célestes, s'explique selon la même idée eu égard à son pays natal, où il met le coucher du Soleil.

Comme le monde est élevé obliquement vers la Tartarie & les monts Ryphées, (Stolp) de même est il panché dans la même obliquité vers l'Afrique du côté du Midi. Géorgiques l. I.

Mais, pour satisfaire plus amplement la curiosité du Lecteur, j'ai voulu mettre ici la figure du Soleil, avec des cornes de bélier, & qui est tirée d'après une excellente antique, où cet Astre paroit avec sept rayons qui sortent de la circonférence de sa

 tête,

Statua del Vaticano di Cleopatra, e nel giardino de' Signori Medici.

vedere. Un altra ve nè sul monte Pincio nel giardino de' Signori Medici, senza altri frammenti dell' antichità, che non si nominano.

(a) Cette bataille est plus connue sous le nom de bataille d'Actium, nom d'un Cap & d'une ville d'Epire. Leucate, qui porte aujourdui le nom de Ste. Maure, est une Ile de la Mer Ionienne, qu'on nomme la Mer de Gréce, qui est une espéce de Golfe de la Mer Méditerranée, entre les côtes occidentales de la Morée & de l'Epire, les côtes orientales de l'Italie & de la Sicile, & la bouche du Golfe de Venise. Le Cap d'Actium se nomme aujourdui *Capo Figalo*, à l'entrée de Golfe d'Ambracie, (de Larta) vis à vis de Nicopolis, (la Preveza) ville qu'Auguste fit bâtir à un mille d'Actium en mémoire de sa victoire.

Il fine delle Annotationi di Gio. Angelo Canini.

Anno-

tête, au dessus de laquelle est une fleur de Lotos : ces hiéroglyphes sont pleins de mistéres, qui demanderoient une dissertation à part. Pour revenir à notre sujet, les Peuples portérent si loin la flaterie à l'égard de M. Antoine, qu'Athénes même, le centre de la sagesse, le représenta dans ses statues sous l'aspect d'un Dieu, au raport de Dion. A l'égard de Cléopatre, à qui son Amant avoit fait présent de plusieurs Royaumes, L. 48.
& de la fameuse Bibliothéque de Pergame qui avoit deux cens mille volumes, elle se montroit dans le tribunal, & rendoit la justice, revêtue de l'étole sacrée de la Déesse Isis. Mais la fortune tourna le dos à Antoine pour suivre les étendards d'Auguste, plus digne de ses faveurs : elle mit la victoire du côté du dernier à (a) Leucate, dans cette célébre bataille si vantée par les Historiens & les Poétes. Par cette défaite, Antoine perdit l'espérance de devenir le maitre du monde, il s'enfuit en Egypte où il se tua. Cléopatre se donna mort en se faisant piquer par un aspic. C'est ainsi qu'au Vatican à l'entrée du Belvedere elle est représentée, un serpent entortillé autour du bras gauche. On la voit de même sur le mont Pincio dans les jardins de Médicis ; sans parler des autres monumens antiques que je n'indique pas ici.

Fin des Observations de Jean-Ange Canini.

Annotationi di Marco Antonio Canini, fratello di Gio. Angelo, sopra le imagini seguenti.

LXII.

TITO TATIO,

Rè de' Sabini.

Medaglia donata dal Signor Abbate Giacomo Brocchi Gentilhuomo di Forli all' Autore suo amicissimo.

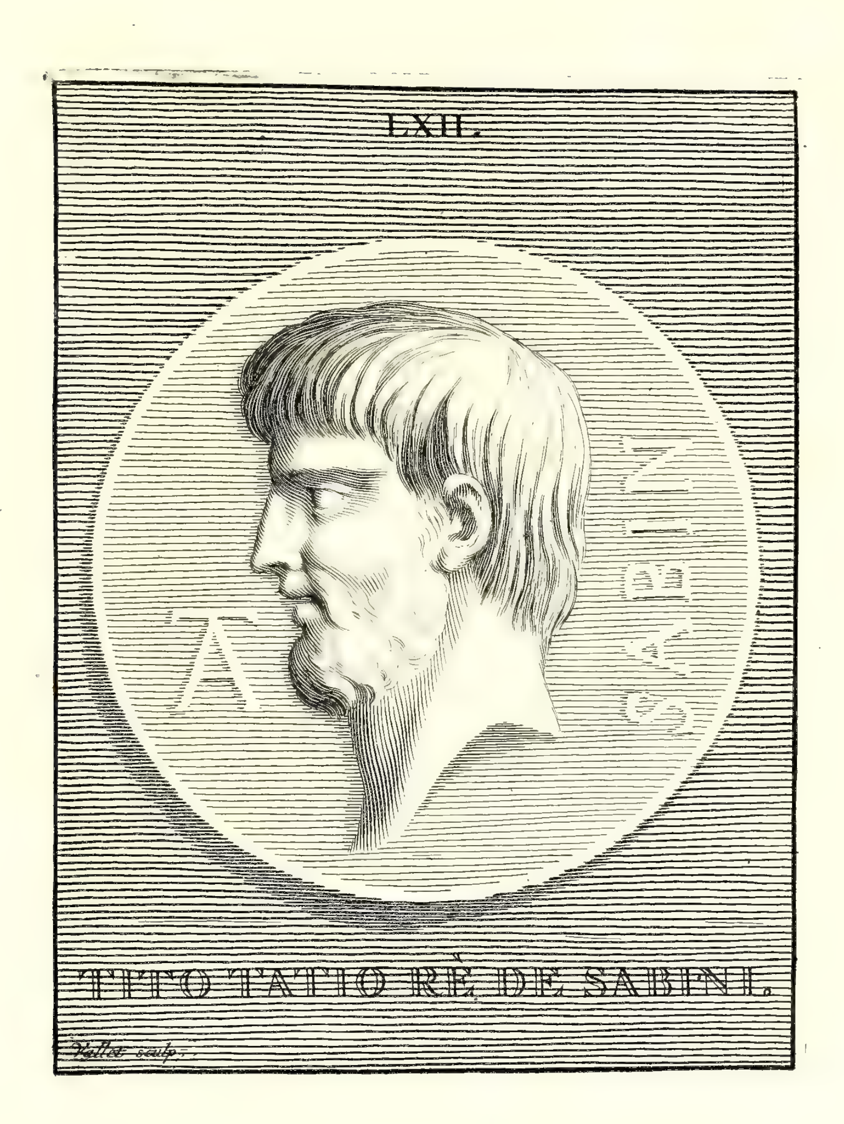
Plutarco in Romolo. Livio li. 1. Deca. 1.

NEl roverscio della medaglia di Tito Tatio vedesi il ratto delle Sabine : per le quali si mosse con l' essercito contro Romani, occupando la rocca del Campidoglio, ingannando Tarpeia, fatta poscia morire sotto li scudi. Attaccò guerra co' Romani, & a prieghi delle rapite Donne rappacificati, fù stabilita la confederatione fra Romolo e Tatio, conforme Lucio Floro, che Roma così chiamata fosse :

Lucio Floro lib. 1. cap. 1.

(a) La Province de l'Etat de l'Eglise, qu'on nomme aujourdui la Terre Sabine, est une petite partie du Pays des anciens Sabins. Ces Peuples occupoient encore une petite partie de l'Abruzze, & toute la partie du Duché de Spolette qui est au Midi du Nar. Les Sabins étoient en grande réputation de piété & de sagesse, leurs femmes étoient regardées comme des modéles de chasteté & de pudeur. Cicéron dit que les Sabins étoient belliqueux, l'élite & la fleur de l'Italie, & le plus ferme apui de la République.

(b) La tromperie fut, que Tarpeia s'étoit fait promettre tout ce que les Sabins portoient au bras gauche; elle entendoit leurs bracelets au lieu de leurs boucliers. La chose fut exécutée à la lettre, Tatius commença lui même à lui jetter tout ce qu'il portoit au bras gauche, ses Soldats suivirent son exemple, & Tarpeia fut ensevelie & étoufée sous le nombre des boucliers.


LXII.
TITO TATIO RÈ DE SABINI.
Vallet sculp.

Les Obſervations de Marc-Antoine Canini, frére de Jean-Ange, ſur les Images ſuivantes.

LXII.

TITUS TATIUS,

Roi des (a) Sabins.

Médaille de bronze.

Cette médaille a été donnée à l'Auteur par l'Abbé Jaques Brocchi, Gentilhomme de Forli.

SUr le revers de cette médaille on voit le raviſſement des
Sabines, à l'occaſion duquel Titus Tatius mena une ar-
mée contre les Romains, & ſe rendit maitre du Capitole par Plutarque vie de Romulus.
la trahiſon de Tarpeia, qu'il trompa, car elle fut étoufée ſous T. Live
le poids des boucliers (b) des Sabins Cette guerre fut termi- l. 1. dec. 1.
née à la ſollicitation des Dames mêmes qu'on avoit ravies, &
il y eut une étroite confédération entre Romulus & Tatius ſous
ces conditions, que Rome conſerveroit le nom de ſon Fonda-
teur, que les Romains prendroient celui de *Quirites*, de la vil-
le de Cures patrie de Tatius, & que l'autorité ſouveraine ſur Luc. Florus l. 1. c. 1.
les deux Peuples réunis ſeroit commune en paix & en guerre
aux deux Souverains. Après cette alliance, on diviſa le Peuple
en trois Tribus, l'une fut apellée *Ramnenſis* de Romulus, l'au-
tre *Tatience* de Tatius, & la troiſiéme *Luceres* d'un bois qui ſer- Varron l. IV.
voit d'aſile, ou plutot de Lucumon Toſcan; au moins ſi l'on

ſe : e li Romani Quiriti , da Curi patria di Tatio , & il Regno foſſe comune in pace & in guerra , dividendo il Popolo in tre Tribu , la Rannenſe da Romolo : la Tatienſe da Tatio : la terza Luceri dal Luco , o boſco dello Aſilo , o pure da Lucumone Toſcano. Aleſſandro ab Aleſſandro parimente dice : In tres Tribus Populum diviſiſſe , Tatienſem a Tatio , Ramnenſem a Romulo , & Lucerem a Lucumone. *Regnò Tatio con Romolo in Roma anni quattro unitamente , poi fù ucciſo in Lavinio , perche rilaſciò impuniti li ſuoi parenti , che ucciſero gli Ambaſciatori di Laurento. Romolo con grandiſſimo honore fecelo ſepellire in Roma , nel monte Aventino ; donde fù poſto chiamavaſi Armiluſtro , come narra Plutarco.*

Aleſſandro ab Aleſſandro lib. 1. cap. 17.

Plutarco in Romolo.

LXIII. NU-

en croit Alexandre d'Alexandre, qui dit que *le Peuple fut distingué en trois Tribus, des Tatiens du nom de Tatius, des Ramnenses de celui de Romulus, & des Luceres de Lucumon.* Tatius regna quatre ans à Rome conjointement avec Romulus, & fut tué à Lavinium pour avoir laissé impuni le meurtre des Ambassadeurs de Laurentum, que ses Parens avoient massacrez. Romulus le fit enterrer en grande pompe sur le mont Aventin, & le lieu de sa sépulture s'apelloit (a) *Armilustrium*, au raport de Plutarque.

L. I. c. 17.

Vie de Romulus.

(a) C'étoit le lieu où se faisoit l'expiation du Peuple, après le Cens. Les Romains y faisoient des sacrifices sous les armez, ce qui a fait conjecturer aux anciens Commentateurs que ces sacrifices (qu'on nommoit *Armilustrium*) avoient été instituez pour purifier les armes des Romains, suivant la signification propre du mot Latin.

LXIII. NU-

LXIII.

NUMA POMPILIO,

Secondo Rè de' Romani.

Plutarco in Numa. Strabone lib. 5. Gland. Onomastico Roman. Livio deca. 1. lib. 1.

NAcque Numa Pompilio in Curi, Città di Sabina, secondo Strabone geografo, il primo giorno che Romolo fondò Roma, figlio di Pomponio, conforme descrive il Glandorpio. Fù eletto Rè dopò Romolo: essendo di somma pietà, instituì il culto, li sacrifici, le leggi, e li buoni costumi, alli Romani: eresse il tempio di Giano, indice di pace, e guerra, ben che mai non guerreggiasse: divise l' anno in mesi: fù il primo che donò moneta di bronzo, che prima era di cuoio, chiamandola Numo dal suo nome, secondo Suida. La Moglie sua fù Tatia, figlia di Tatio Sabino: oltre Pompilia hebbe quattro figli, Pompone, Pino, Calpo, è Mamerco, donde ne trassero l' origine quattro famiglie, li Pomponi, Pinari, Calfurni, e Mamerci. Regnò anni quaranta tre, conforme narra Livio, morì d' infermità; sepolto sotto il Janicolo in un' arca di pietra, & in un' altra arca li suoi libri, che ritrovati furono, in circa anni CCCC. dopò la sua morte, nel Consolato di P. Cornelio, e M. Bembio, rouinando per tempesta il poggio, secondo Plutarco.

Suida.

Plutarco in Numa. Livio Deca. 1. l. 1.

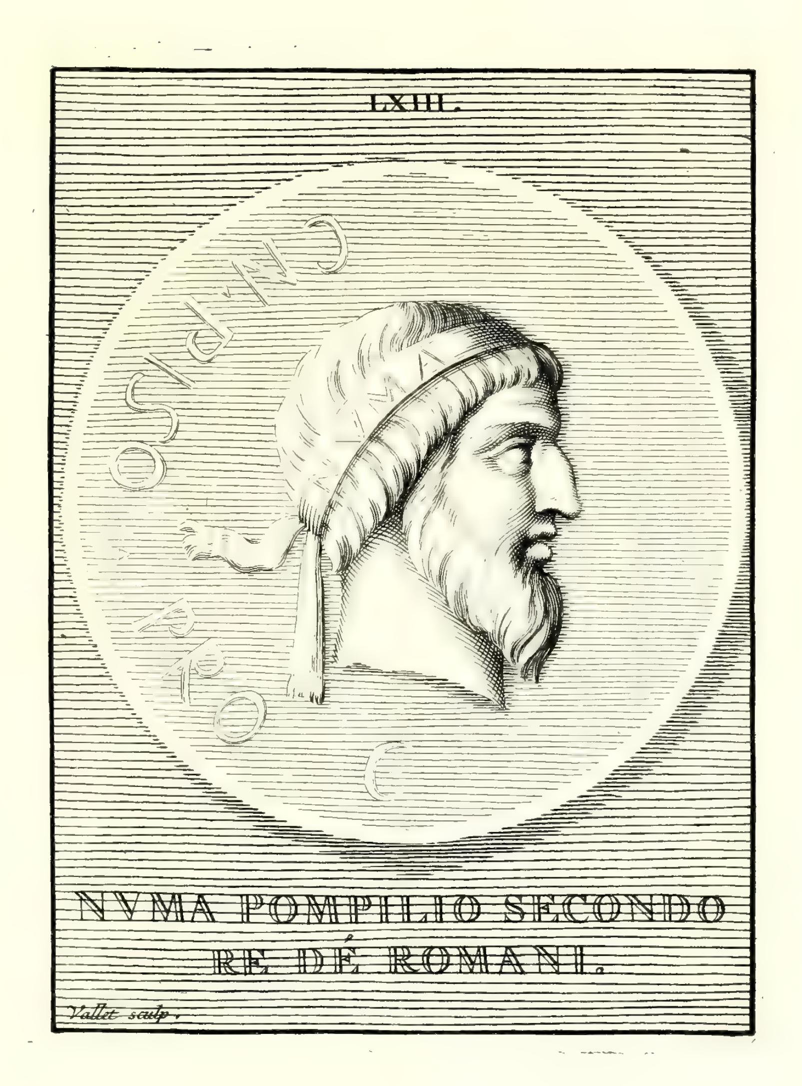
Plutarco in Numa.

LXIV. NU-

(a) On ne convient pas bien de la véritable position de cette ville. Quelques uns disent que c'est aujourdui un village de la Terre Sabine, nommé Torre. D'autres croyent que c'est Vescovio-di-Sabina sur la riviére d'Aia. Enfin le sentiment le plus général place l'ancienne Cures au village dit à présent Castro-Correse.

(b) Quelques Auteurs disent qu'avant lui Romulus avoit divisé l'année en 10. mois, & qu'alors l'année n'étoit que de 304. jours. Numa Pompilius y ajouta les mois de Janvier & de Février, & 50. jours.

(c) Le Janicule a pris son nom de Janus, le plus ancien Roi d'Italie, qui y fit bâtir le lieu de sa résidence. Ce Prince vivoit dans le 26. siécle de la création du mon-



NVMA POMPILIO SECONDO
RE DÉ ROMANI.

LXIII.

NUMA POMPILIUS,

Second Roi des Romains.

Médaille de bronze.

CE Prince naquit à (a) Cures, ville des Sabins, ſuivant Strabon le Géographe, le jour même que Romulus jetta les fondemens de Rome, & il étoit fils de Pomponius, à ce que raporte Glandorp. Il fut élu Roi après Romulus, il avoit une grande piété, & il inſtitua le culte, les ſacrifices, les loix, & la diſcipline à Rome: quoiqu'il n'eut jamais été en guerre, il fit bâtir le temple de Janus, pour être ouvert en tems de guerre, & fermé à la paix. Il diviſa l'année (b) en mois; & fut le premier qui fit battre de la monnoye de bronze, qui auparavant étoit de cuir, & l'apella *Numus* de ſon nom, comme Suidas l'aſſure. Il eut pour femme Tatia fille de Tatius le Sabin, & de ce mariage vinrent, outre Pompilia, quatre fils, Pomponius, Pinus, Calpus, & Mamercus, deſquels les quatre familles des Pomponiens, des Pinariens, des Calphurniens, & des Mamerciens, tirent leur origine. Il regna quarante trois ans, ſelon Tite Live, & mourut de langueur, ou pour mieux dire, de vieilleſſe, à l'âge de 80. ans. Il fut enſeveli ſous le (c) Janicule dans un cercueil ou coffre de pierre, & dans un autre coffre on enferma les livres de ſes loix, qui furent retrouvez environ quatre cens ans après ſa mort, ſous le Conſulat de P. Cornelius & de M. Bembius, après que la montagne eut été ouverte par un tremblement de terre.

Plutarque vie de Numa. Strabon. l. 5. Onom. T. Liv. déc. 1. l. 1.

T. Live dec. 1. l. 1. Plutarque vie de Numa.

monde, à peu près dans le tems que Debora jugeoit le Peuple d'Iſraël. Le Janicule eſt connu aujourdui ſous le nom de *Montorio*, mot corrompu de *Monte d'oro*, Mont d'or. Il eſt fameux par l'Egliſe de St. Pierre *in Montorio*, que la tradition aſſure avoir été le lieu du martire de cet Apôtre.

LXIV.

NUMA POMPILIO,

&

ANCO MARTIO.

Lucio Floro lib. 1. c. 4.

Livio Deca. 1. lib. 1.

N*Acque Anco Martio da una figlia di Numa. Fù d' ingegno elevato, non inferiore all' Avo, conforme scrive Lucio Floro, uniforme nella Religione. Martio essendo provocato, trattò l' armi felicemente, secondo Livio: e le presenti impresse effigie da una antica medaglia tratte, si può probabilmente credere essere coniate da Martio, come nepote di Numa Pompilio.*

LXIV.



NVMA POMPILIO, ET ANCO MARTIO.

LXIV.

NUMA POMPILIUS, & ANCUS MARTIUS.

Médaille de bronze.

ANcus Martius naquit d'une Fille de Numa : il fut d'un esprit élevé, &, comme Lucius Florus l'écrit, nullement inférieur à son Ayeul, qu'il imita dans son zéle pour la Religion. Il fut heureux dans toutes les guerres, qu'il eut à soutenir contre les Ennemis de Rome, au raport de Tite Live. Ces deux portraits joints ensemble ont été tirez d'une ancienne médaille, & il est très vraisemblable que Martius la fit fraper en l'honneur de Numa Pompilius son grand-pére.

L. 1. c. 4.

Dec. 1. l. 1.

LXV.

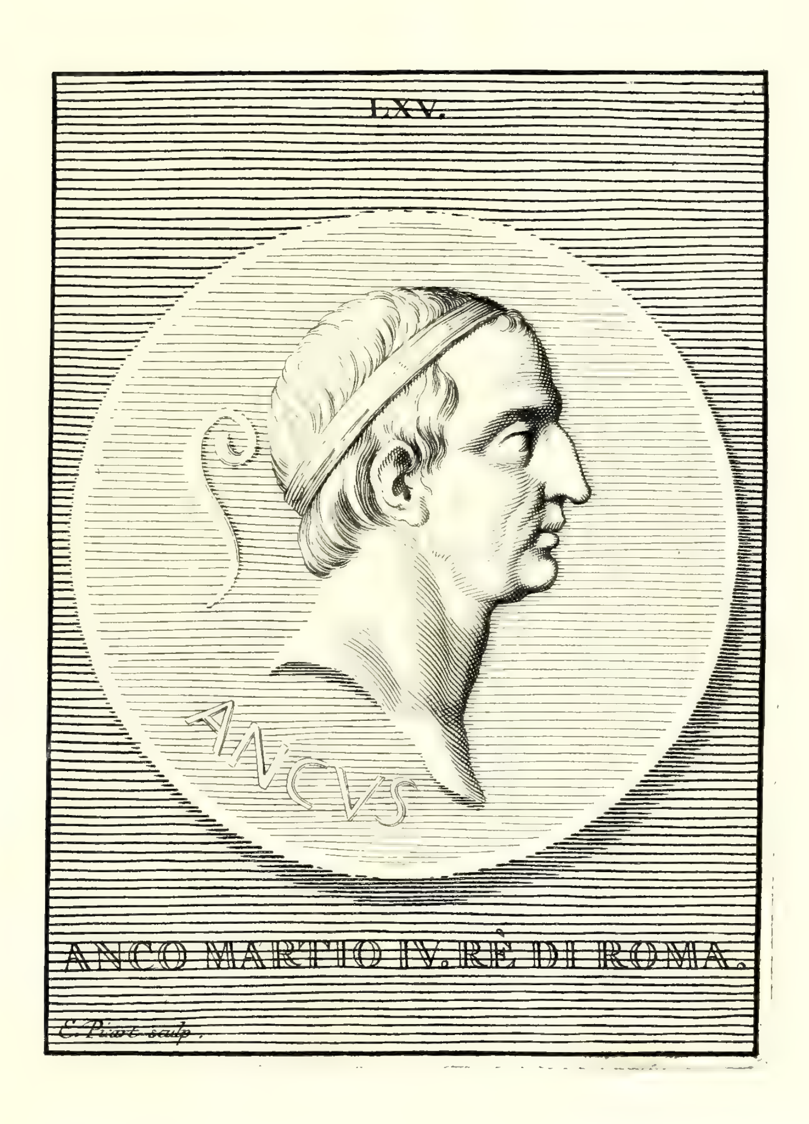
ANCO MARTIO,

IV. Rè di Roma.

Livio Deca. 1. l. 1. *VEdesi nella medaglia di Anco Martio, il Lituo verga augurale, come l' esplica Livio; e nel roverscio il condotto, con lettere* AQVA. *MAR. si crede essere il condotto dell' acqua Martia da Martio fatta condurre in Roma.* *Plinio lib. 31. cap. 3.* *Narra Plinio che auvanzava tutte le acque del mondo in frigidità, & in salubrità, e che fosse dono dato dalli Dei alla città di Roma. Ingrandì Martio essa città di mura e di popolo, congiungendola con un ponte sopra il Tevere, edificò Ostia, ove il Tevere entrava in mare, secondo Livio e* *Lucio Floro lib. 1. c. 4.* *Lucio Floro.*

(a) Le nom d'Augure vient de ces mots latins *Avium garritus*; c'est à dire, le chant des oiseaux. Romulus institua d'abord trois Augures, Servius Tullius en créa un quatriéme. Ils étoient tous de race Patricienne. Longtems après, vers l'an 454. de Rome, les Tribuns du Peuple demandérent qu'on élevat à cette dignité les Plébéiens, & sur leur réquisition il fut ajouté cinq Augures du Peuple. Plus de deux siécles ensuite Sylla augmenta ce nombre de 15. autres. Ainsi il y eut 24. Augures, sous l'autorité du Doyen, qu'on nommoit *Magister Collegii Augurum*, Maitre du Collége des Augures. Leurs fonctions étoient d'observer le vol, le chant, & le manger des oiseaux, les signes de l'air, du ciel, & tous les autres effets de la nature, tels que les foudres, les tonnerres, &c. Ils consultoient encore les entrailles des animaux. Ils portoient dans leurs cérémonies une longue robe nommée *Trabea*, & un bâton courbé par le bout d'en haut, qu'on apelloit *Lituus*, & qui ressembloit assez à la crosse des Evêques. Le lieu où l'augure se prenoit, étoit élevé: il y avoit hors de Rome un champ, destiné pour cet acte de Religion. Les Augures devoient être d'une vie irreprochable, & même sans défaut de corps. On n'entreprenoit aucune affaire de conséquence, dans la paix ou dans la guerre, sans les consulter.

LXVI. BRU-


LXV.
ANCVS
ANCO MARTIO IV. RÈ DI ROMA.
E. Piart sculp.

LXV.

ANCUS MARTIUS,

Quatriéme Roi de Rome.

Médaille d'argent.

ON voit ſur cette médaille le ***Lituus***, qui, comme Tite Live l'explique, étoit un bâton recourbé que les (a) Augures portoient pour marque de leur dignité. Sur le revers eſt un aqueduc, avec ces mots AQVA. MAR. (l'eau de Martius) & l'on croit qu'on a voulu marquer le ſervice que ce Prince rendit à Rome, en y faiſant conduire de l'eau : Pline aſſure que ces eaux ſurpaſſoient en fraicheur & en bonté toutes les autres eaux du monde, & que cette découverte fut un préſent de la protection ſinguliére des Dieux. Martius agrandit Rome d'une enceinte de murailles, & augmenta le nombre de ſes habitans. Il étendit la ville au delà du Tibre, ſur lequel il fit bâtir un pont : il eſt le fondateur d'Oſtie, où le Tibre entre dans la mer, ainſi que nous l'aprenons de Tite Live & de Lucius Florus.

Dec.1.l.1.

L. Florus l. 1. c. 4.

LXVI.

BRUTO.

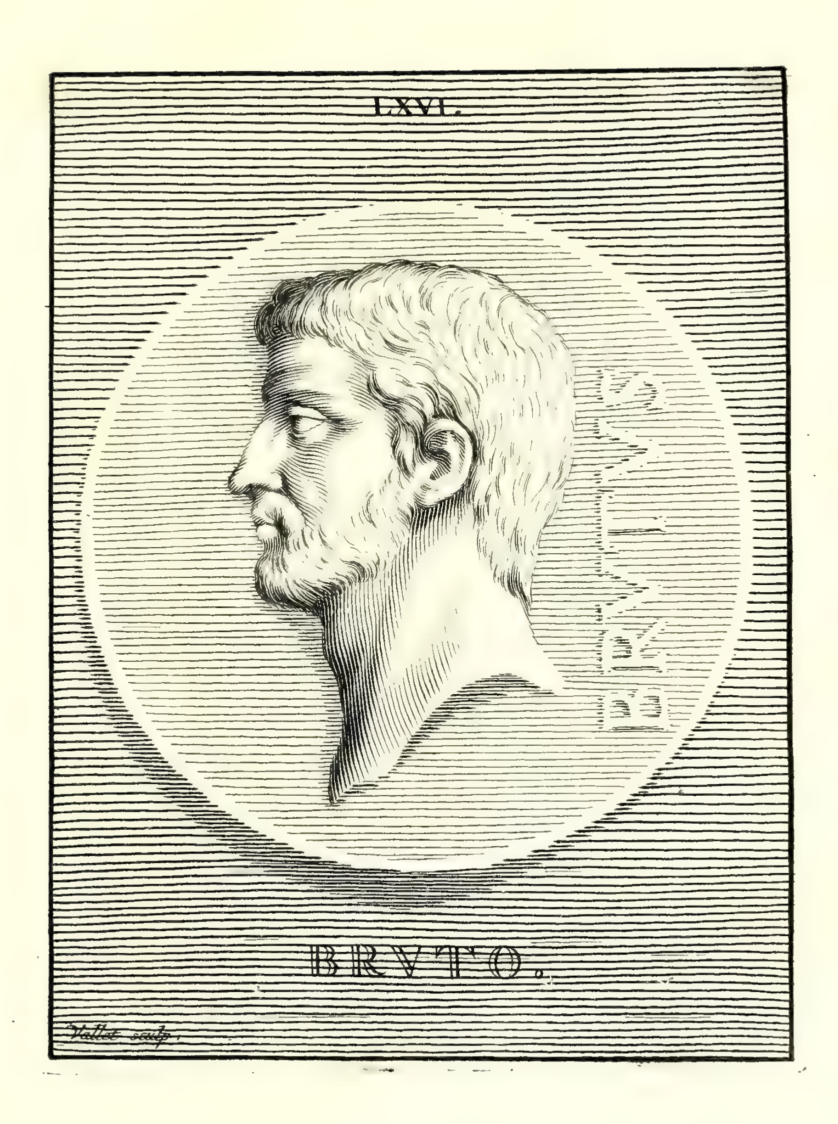
LUcio Junio Bruto, vendicatore della violata pudicitia di Lucretia da Sesto Tarquinio, figlio di Tarquinio superbo settimo & ultimo Rè di Roma, li quali Rè durati erano dalla fondatione di Roma anni CCXLIV. Bruto fù l' autore della libertà, adempì dell' Oracolo la risposta, havendo baciato la terra, come narra Livio, fingendosi pazzo, secondo Plutarco. Dopò havere scacciati li Tarquini da Roma, essendo primo Console con Marco Valerio Publicola, secondo Plinio, Bruto sedente in tribunale giudicò li suoi figli à morte: fù stimato Padre comune, havendo adottato il Popolo Romano, in luogo de' proprij figli, conforme scrive Lucio Floro. Cicerone narra che à suoi tempi vedeasi l' effigie di Bruto, con quella di Hala, di cui scrive Plutarco haverne l' origine Servilia madre di Marco Bruto. Perciò Fulvio Orsini crede che la medaglia di Junio Bruto fosse battuta da M. Bruto uccisore di Cesare.

Livio Deca. 1. lib. 1. Plutarco in Publicola. Plinio lib. 36. cap. 15. Lucio Floro li. 1. ca. 9. Cicerone Filippica 2. Plutarco in M. Bruto. Fulvio Orsini.

LXVII. HA-

(a) Les Enfans de Tarquin & quelques autres jeunes Romains, parmi lesquels étoit Brutus, se trouvant à Delphes, consultérent l'Oracle, pour savoir qui seroit le successeur à la Couronne: l'Oracle leur répondit que celui d'entr'eux qui baiseroit le premier sa Mére, obtiendroit la puissance souveraine. Les Tarquins jettérent au sort à qui baiseroit le premier sa Mére, lorsqu'ils seroient de retour à Rome, Brutus se laissa tomber à terre comme par hazard, & baisa la terre comme la Mére de tous les hommes.

(b) Les Consuls étoient élus par les Centuries assemblées, pour gouverner l'Etat sous l'autorité du Sénat & l'agrément du Peuple. Ils avoient la suprême autorité, mais cette puissance étoit bornée par les Loix. Ils portoient la Prétexte, ou la robe bor-


LXVI.
BRVTO.
Vallet sculp.

LXVI.

BRUTUS.

Médaille d'argent.

LUcius Junius Brutus fut le vangeur de l'outrage fait à la chaſte Lucréce, par Sextus Tarquinius fils de Tarquin le ſuperbe, ſettiéme & dernier Roi de Rome. Brutus abolit la Royauté, qui, à compter depuis la fondation de Rome, avoit duré CCXLIV. ans, & fut l'auteur de la liberté des Romains; il accomplit (a) l'Oracle, ſelon Tite Live, après qu'il eut embraſſé la terre, en contrefaiſant l'inſenſé, comme le raporte Plutarque. Après l'expulſion des Tarquins, étant le premier (b) Conſul avec Marcus Valerius Publicola, ſelon Pline, il condamna lui mêmes ſes (c) enfans à la mort, en préſence de tout le Peuple aſſemblé : tous les Romains, qu'il inſtitua ſes héritiers en la place de ſes fils, le regardérent comme leur pére commun, à ce que l'hiſtorien Florus raporte. Cicéron nous aprend que de ſon tems on voyoit ſur une même médaille le portrait de Brutus avec celui de Hala, dont Servilia mére de Marcus Brutus deſcendoit, comme Plutarque l'aſſure. Cette circonſtance fait croire à Fulvio Orſini que la préſente médaille a été frapée par ordre de M. Brutus l'un des Aſſaſſins de Céſar.

T. Live dec. 1. l. 1. Plut. vie de Publicola. Pline l. 36. c. 15.

L. Florus l. 1. c. 9. Cic. 2. Philip.

Vie de M. Brutus.

bordée de pourpre, & avoient droit de s'aſſeoir ſur une chaiſe d'ivoire. Les Conſuls partageoient tour à tour tous les mois l'autorité, qui ne duroit qu'un an, & pendant qu'ils étoient en exercice, ils ſe faiſoient précéder par douze Officiers, nommez Licteurs, qui portoient des haches & des faiſceaux. Suivant l'inſtitution les Conſuls devoient être de famille Patricienne, dans la ſuite le Peuple obtint qu'un des deux ſeroit pris du corps des Plébéiens. L'âge requis pour être élevé à cette dignité, étoit fixé à 43. ans, & il falloit avoir été Queſteur, Edile, & Préteur : mais ces deux conditions ne furent pas toujours exactément obſervées.

(c) Pour être entrez dans une conſpiration en faveur des Tarquins.

LXVII. HA-

LXVII.

H A L A.

Tito Livio Deca. 1. lib. 4.

NEl roverſcio della medaglia di Junio Bruto vi è l' impronta di Caio Sulpitio Hala, Maeſtro di Cavalieri di Lucio Quintio Cincinato, il quale ucciſe Spurio Melio, dell' ordine equeſtre, che aſpirava ad inſignorirſi della Republica Romana. Lucio Floro ſcrive che Spurio Melio fù ucciſo da Hala in mezo della piazza, per ordine di Quintio Dittatore; e Valerio Maſſimo parimente concorda che Hala ucciſe Spurio Melio, perche aſpirava alla tirannide: in premio di havere conſervata la libertà à ſuoi cittadini, fù mandato in eſilio. Seguì l' anno della fondatione di Roma CCCXVI, come raccoglie il Glandorpio.

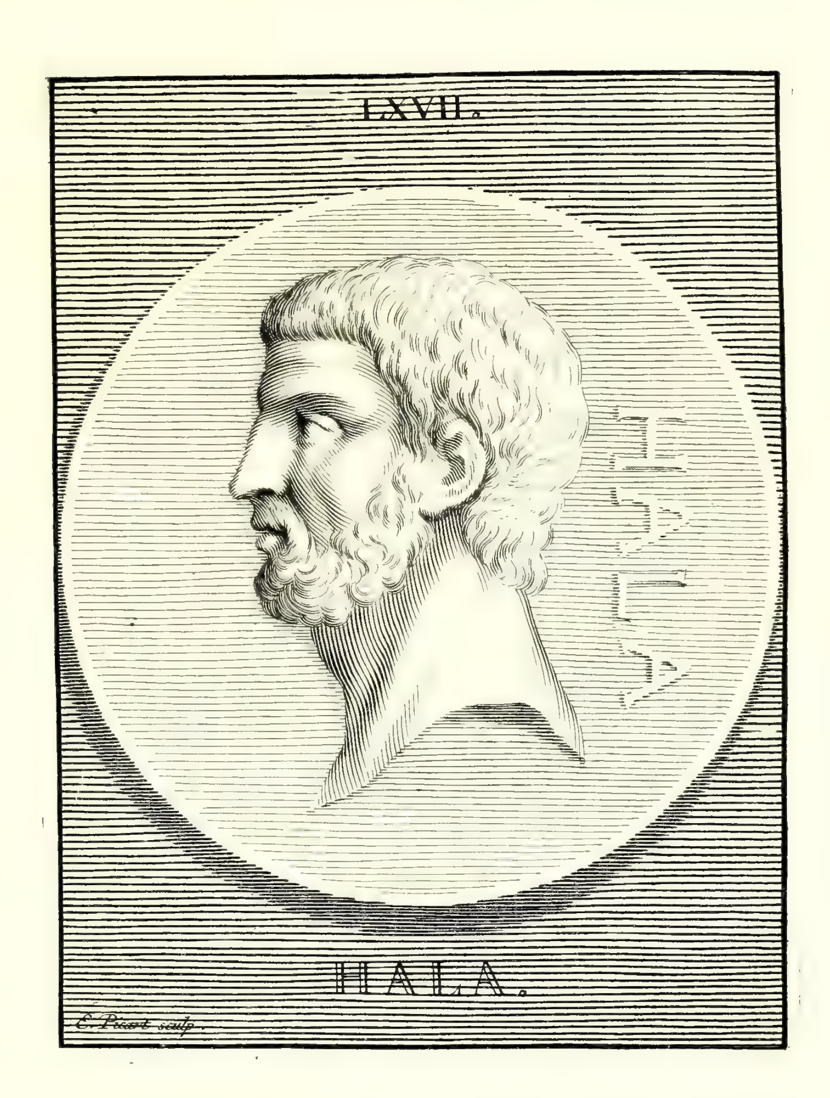
Lucio Floro lib. 1. cap. 26.

Valer. Maſſ. lib. 5. cap. 3.

Gio. Gland. Onomaſt. Rom.

LXVIII. RU-

(a) La Charge de Dictateur fut créée environ 10. ans après l'expulſion des Tarquins. Ce Magiſtrat étoit ſouverain & abſolu, & ne s'éliſoit que dans les dangers preſſans de la République; le Peuple n'avoit point de part à cette élection, le Sénat ordonnoit au Conſul de choiſir entre les perſonnes Conſulaires, celui qu'il jugeroit le plus capable de défendre la Patrie. Le Dictateur avoit droit de vie & de mort ſur les Citoyens, pendant ſa Dictature tout autre pouvoir ceſſoit, excepté celui des Tribuns. Il diſpoſoit abſolument des afaires de la guerre & de la paix, ſans en rendre compte au Sénat. On portoit devant lui 24. faiſceaux & autant de haches. Il nommoit à la Charge de Général de la Cavalerie. Le tems de la Dictature étoit limité à ſix


LXVII.
HALA.
E. Picart sculp.

LXVII.

HALA.

Médaille d'argent.

SUr le revers de la médaille de Junius Brutus eſt emprein-te l'effigie de Caius Sulpitius Hala, Général de la Cavalerie ſous la (a) Dictature de Lucius Quintius Cincinnatus. Cet Hala tua Spurius Melius de l'Ordre des Chevaliers, ſoupçonné de vouloir ſe faire Roi. Florus écrit que Spurius Melius fut tué par Hala au milieu de la place de Rome, en vertu d'un ordre du Dictateur Quintius : Valére Maxime eſt conforme aux Auteurs citez, & il aſſure que Hala tua Spurius Melius, pour prévenir le deſſein (b) que ce Chevalier avoit de ſe rendre Souverain de ſa Patrie. Le vangeur de la liberté publique fut exilé par le Peuple, en récompenſe du ſervice qu'il avoit rendu. Cet événement arriva l'an CCCXVI. de la fondation de Rome, ſuivant la ſuputation de Glandorp.

T. Live Dec. 1. l. 4. Florus. L. 1. c. 26.

L. 5. c. 3.

Onom. Rom.

ſix mois, à moins que le Sénat ne le prolongeat, ce qui étoit très rare : dans la ſuite Sylla & Céſar rendirent cette Charge perpétuelle. D'abord les Patriciens ſeuls pouvoient y être admis, mais dans la ſuite on prit des Dictateurs d'entre le Peuple.

(b) L'an 315. de la fondation de Rome il y eut dans cette ville une ſi grande famine, que pluſieurs par deſeſpoir ſe précipitérent dans le Tibre. Spurius Melius diſtribua au Peuple quantité de blé : mais comme en même tems il faiſoit amas d'armes, les Nobles jugérent qu'il avoit deſſein de ſe faire Roi, & ſur ce ſoupçon on le fit tuer.

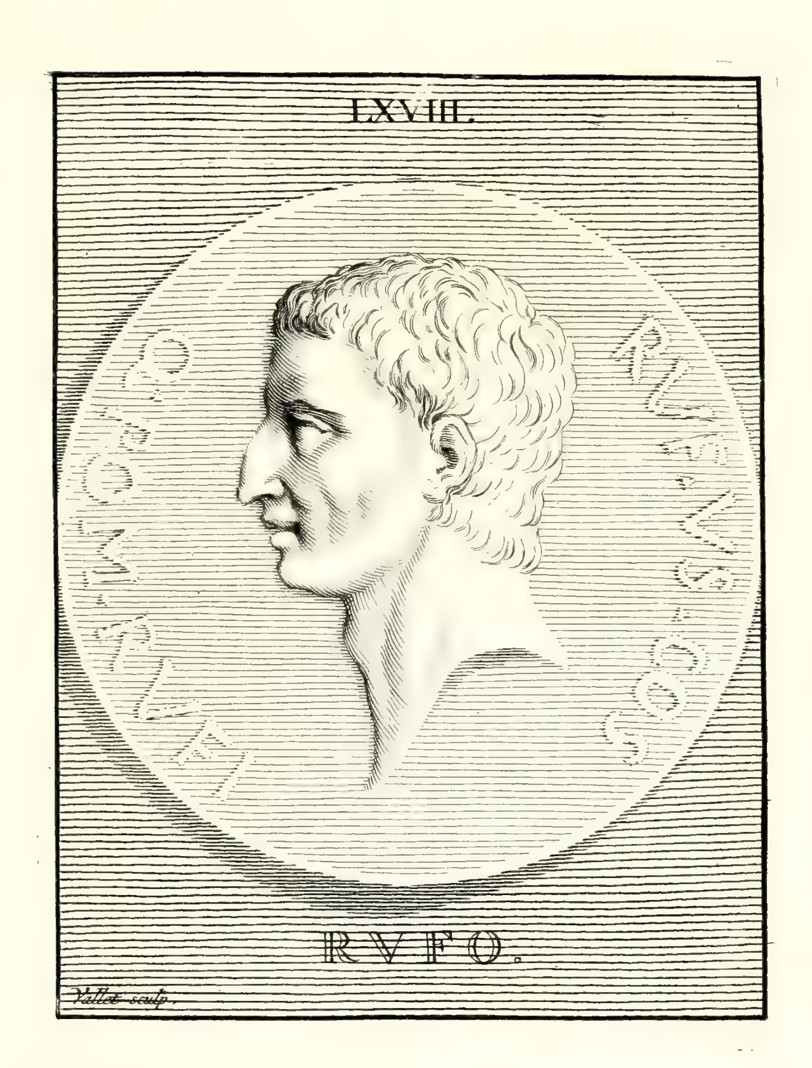
LXVIII.

R U F O.

Dubitando che per l' abbreviatura delle lettere nella medaglia sopra impressa, potriasi facilmente fare equivoco, da Pomponij, a Pompilij, è Pompeij, per trovare in tutte queste famiglie il nome di Rufo : però, nelle progenie che fa il Glandorpio delle antiche famiglie Romane, incontrasi il nome della suddetta effigie, nella famiglia de' Pompeij, e dice, L. Cornelius Sylla Dictator, Collega Q. Pompeii Rufi in Consulatu; *oltre segue :* Q. Pompeius Rufus Coss : *e non in altra famiglia trovasi simil rincontro. Ond' io per esser certo di non errare lascio in arbitrio del lettore; solo ho indicato quello che io trovo scritto.*

Gio Gland. Onomast.

LXIX. CAIO


LXVIII.
RVFO.
Vallet sculp.

LXVIII.

R U F U S.

Médaille de bronze.

L'Abbréviation des mots dans cette médaille, forme une équivoque par raport aux noms de Pompilius, de Pomponius, & de Pompeius, & la premiére ſillabe ſeule qu'on voit dans la légende ne permet pas de décider abſolument à laquelle de ces familles on doit attribuer le ſurnom de Rufus. Ce qu'il y a de certain eſt que Glandorp, dans ſes recherches ſur les origines des anciennes familles de Rome, a trouvé dans celle des Pompeiens le ſurnom qui ſe lit ici; & cet Auteur dit ainſi, Onom. Rom.

L. Cornelius Sylla, Dictateur, Collégue de Q. Pompeius Rufus au Conſulat.

Outre que voici les mots qui ſont enſuite, *Q. Pompeius Rufus Conſul.* Comme on n'a pu découvrir ſi ce ſurnom a apartenu à aucune autre famille, je laiſſe au Lecteur le jugement de ce fait, dans la crainte de me tromper dans mes conjectures, & je me contente d'avoir raporté ce que je trouve écrit.

LXIX.

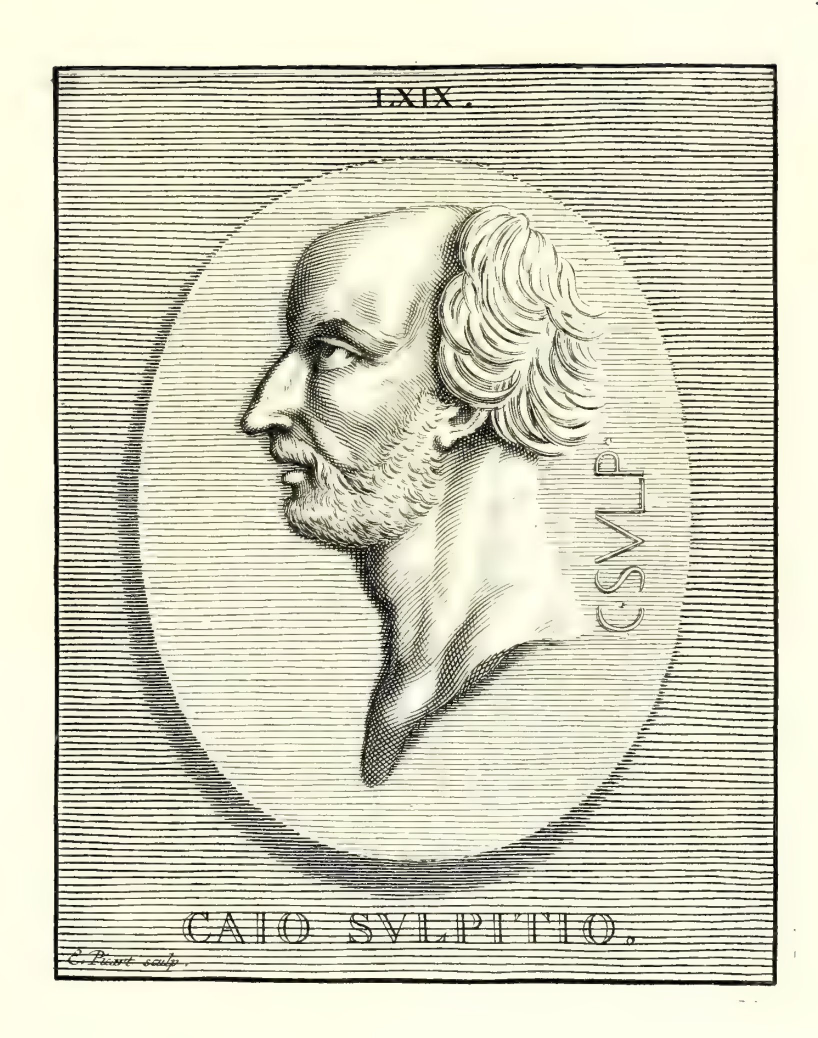
CAIO SULPITIO.

Glandorpio Onomastico Romano.

VEdesi inciso il nome di Caio Sulpitio, nella gemma, dalla quale si è tratta la sopra posta effigie. Scrive il Glandorpio che la famiglia de' Sulpitij Patritij Romani, prima havesse il cognome di Galba, & incerto di donde traesse l'origine : Sulpitiorum quis primus Galbæ cognomen, & unde tulerit, incertum est.

Tito Liv. lib. Deca.

Scrive Tito Livio essere da questa famiglia usciti molti famosi huomini, in ogni grado di magistrato nella antica Romana Republica, cioè Dittatori, Consoli, Pontefici, Pretori, e famosi Oratori, con il pronome di Caio : il che rende incognito di qual Caio Sulpitio sia il sopra posto ritratto. La progenie della sudetta famiglia leggesi presso'l Glandorpio, nella raccolta delle antiche famiglie Romane.


LXIX.
C.SVLP.
CAIO SVLPITIO.
E. Picart sculp.

LXIX.

CAIUS SULPITIUS.

Cornaline.

ON lit le nom de Caius Sulpitius ſur l'Antique, d'où ce portrait a été tiré. Glandorp écrit que la famille Patricienne des Sulpitiens de Rome porta d'abord le ſurnom de Galba, ſans qu'on ſache l'origine de cette dénomination : Onom. Rom.

On ignore quel eſt le premier des Sulpitiens qui s'eſt fait ſurnommer Galba, & à quelle occaſion ce ſurnom eſt venu à cette famille.

Nous voyons dans l'hiſtoire de Tite Live que cette famille a produit dans tous les emplois de la République un grand nombre de Perſonnages illuſtres, Dictateurs, Conſuls, Souverains Pontifes, (a) Préteurs, & Orateurs fameux, tous avec le prénom de Caius. Ainſi il n'eſt pas poſſible de dire lequel de tant de Caius Sulpitius eſt repréſenté ſur cette pierre. Glandorp dans ſon recueil des anciennes familles de Rome donne la filiation ſuivie de celle ci. Déc.

(a) La Charge de Préteur fut créée vers l'an de Rome 388., après la ſupreſſion des Tribuns militaires. Ce Magiſtrat avoit le pouvoir de changer les loix, de les abroger, & d'en faire de nouvelles : il étoit ſpécialement commis à rendre la juſtice aux Citoyens Romains, mais dans la ſuite les affaires ſe multipliérent tellement, qu'un ſeul Magiſtrat ne pouvant ſufire au jugement des procès, environ 140. ans après l'inſtitution de ce Chef de la Juſtice, on en créa un ſecond. L'un rendoit la juſtice aux Citoyens Romains, l'autre connoiſſoit des procès entre les Etrangers. Le nombre des Préteurs fut depuis augmenté, par raport aux nouvelles conquêtes de la République. La Préture étoit la ſeconde dignité de Rome, & n'étoit que pour un an. Il falloit être de l'Ordre des Patriciens, & les marques de cette Magiſtrature étoient la Robe Prétexte, la Chaiſe Curule, & ſix Licteurs.

LXX.

S I L L A.

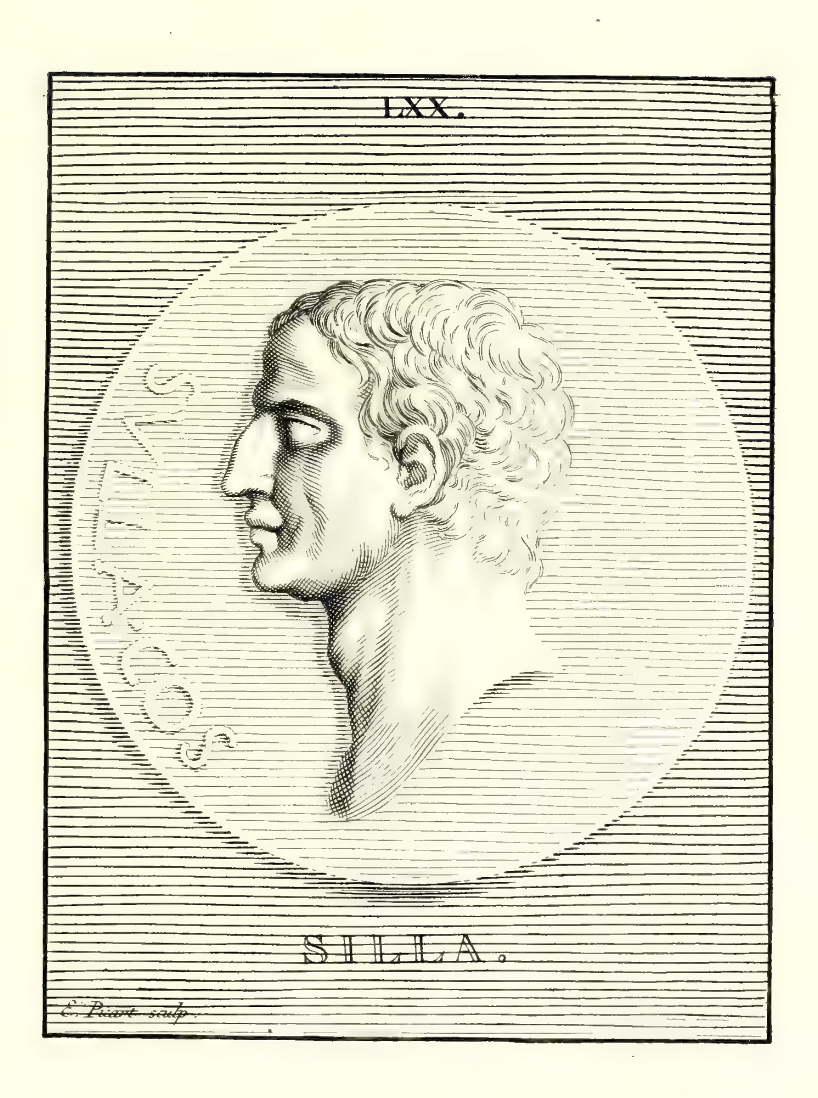
Giov. Gland. Onomast.

Con tutto ciò che nella medaglia ſopra impreſſa ſia ſcritto Sulla, dimoſtra però il Glandorpio, nella famiglia Cornelia eſſere il ſudetto nome Silla, citando Roberto Titio; dice: Aliter tamen de principio nominis Sullæ ſeu Sillæ, *oltre che in Seſto Pompeo all' uno e l' altro modo ſi legge,* Raviliæ a ravis oculis, quemadmodum a colore fuſco Sullæ. *Et Ambrogio Calepino dice,* Sullæ ab antiquis dicti ſunt, qui poſtea Sillæ. *Parimente Velleio Paterculo chiama Sulla quel famoſo L. Cornelio Silla, che fù più volte Conſole, e Dittatore; deſcritta è la ſua vita da Plutarco.*

Ambrogio Calepino.

Velleio Paterculo lib. 2. hiſt.

LXXI. MAR-


LXX.
SILLA.
C. Piart sculp.

LXX.

SYLLA.

Médaille de bronze.

QUoique nous voyions ſur cette médaille ce nom écrit Sulla, Glandorp démontre que la famille Cornélienne portoit le ſurnom de Sylla, &, au ſujet de la maniére différente d'écrire la premiére ſillabe, il dit ſur le témoignage de Robert Titius qu'il cite, Onom. Rom.

On écrit diverſement le commencement de ce nom, Sulla ou Sylla.

Outre que dans Sextus Pompeius on le lit de l'une & de l'autre maniéres,

Le mot Ravilia vient des yeux roux jaunâtres, (ravi) *de même que celui de Sulla tire ſon origine de la couleur rouſſâtre.*

Et Ambroiſe Calepin dit,

Les Anciens apelloient Sulla ceux qu'on a dans la ſuite nommez Sylla.

Pareillement Velleius Paterculus nomme Sulla le fameux L. Cornelius Sylla, qui a été pluſieurs fois Conſul & Dictateur, dont Plutarque a écrit la vie. Hiſt. l. 2.

LXXI. MAR-

LXXI.

MARCO BRUTO.

DA Giunio Bruto il quale cacciò li Tarquinii da Roma, disceſe Marco Bruto ucciſore di Ceſare; Servilia, di lui madre, traſſe l'origine da Hala, che ucciſe Spurio Melio, il quale favorito dalla plebe aſpirava alla tirannide, come ſcrive Plutarco in Bruto. *Plutarco: e Marco Bruto, per mantenere in libertà la Romana Republica, ucciſe Ceſare à di* 15. *Marzo, congiurato con Caſſio, havendogli prima detto voler difendere la Republica, ò morire per la libertà.*

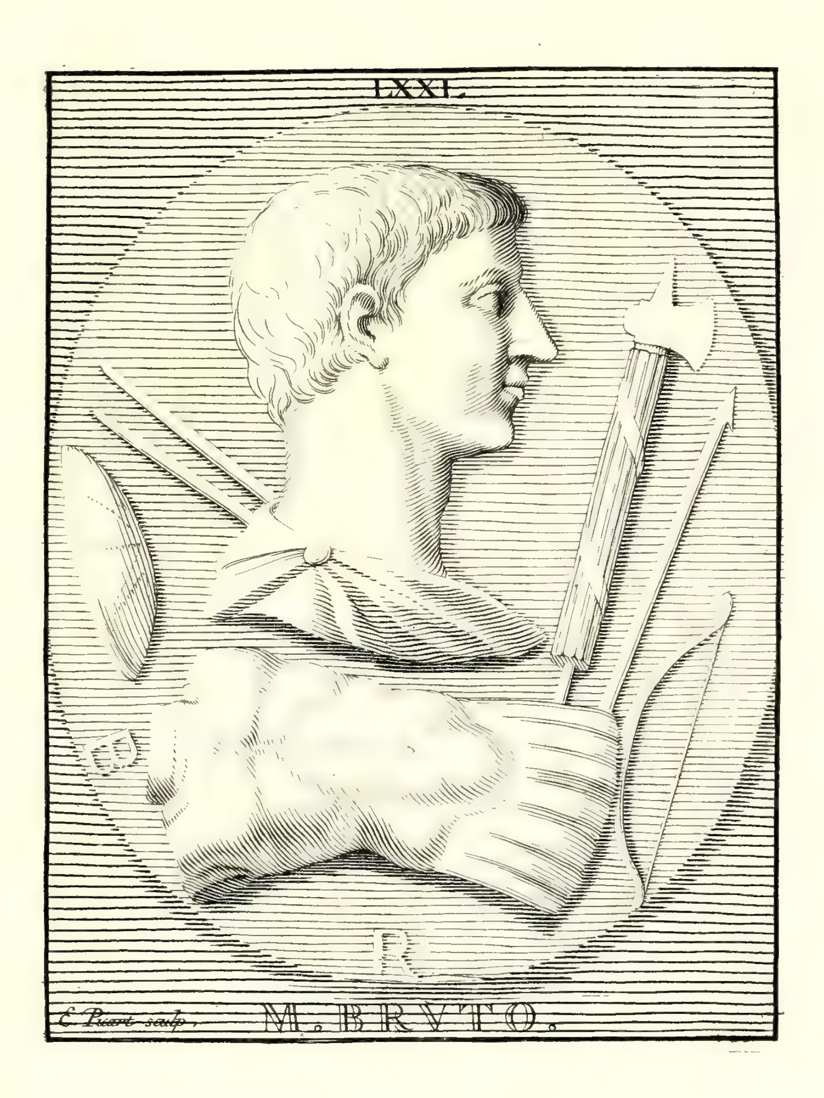
Dione lib. 47. *Narra Dione che Marco Bruto fece coniare la medaglia con la ſua effigie, & il pileo, e dui pugnali, volendo ſignificare che Bruto e Caſſio furono liberatori della Patria.*

Pierio Valerio 42. *L' Aſta e lo ſcudo, ſecondo Pierio Valeriano, fù di eguale honore fra li premij militari, ſoliti à donarſi à perſone ſtrenue e valoroſe; ſicome promette Aſcanio donare à Niſo l' armi, e lo ſcudo di Turno, coſi dicendo:*

Eneide di Virgilio lib. 9.

Vidiſti quo Turnus equo, quibus ibat in armis
Aureus, ipſum illum clypeum, criſtaſque rubentes
Excipiam ſorti, jam nunc tua præmia, Niſe.

L' aſta e lo ſcudo e gli altri arneſi militari, inciſi nella gemma da cui ſi è tratta la ſopra poſta effigie, con lettere B. R. probabilmente ſi puole credere che dinotar voglino, che Bruto oprò l' armi, con ogni ſuo potere per difendere e conſervare in libertà la Romana Republica.


LXXI.
R
É. Picart sculp.
M. BRVTO.

LXXI.

MARCUS BRUTUS.

Cornaline.

CE Romain, meurtrier de César, descendoit de Junius Brutus qui chassa de Rome les Tarquins, & sa mére Servilia tiroit son origine de Hala, qui tua Spurius Melius, convaincu d'avoir, avec le secours du Peuple, formé le projet de se faire Roi, comme Plutarque nous l'aprend. Dans la vue de conserver la liberté de la République, M. Brutus, conjuré avec Cassius, tua César le 15. de Mars, (*l'an 710. de la fondation de Rome, 44. ans avant la naissance de J. C.*) après avoir protesté auparavant qu'il vouloit défendre la République, ou mourir pour la liberté. Vie de Brutus.

Dion raporte que Marcus Brutus fit fraper une médaille avec son portrait, le bonnet de la liberté, & deux poignars, pour marquer que Brutus & Cassius furent les libérateurs de la Patrie. L. 47.

La demi-pique & le bouclier étoient, selon Pierius Valerianus, des piéces également honnorables, entre les récompenses qu'on avoit coutume de donner aux soldats qui se distinguoient par leur valeur & leurs belles actions. C'est pour cela qu'Ascagne promet à Nisus les armes & le bouclier de Turnus. L. 42.

Tu as vu, mon cher Nisus, le cheval sur lequel Turnus étoit monté & les armes brillantes d'or qu'il portoit, j'empêcherai qu'on ne tire au sort ce même bouclier & ces aigrettes de couleur de feu, qui sont dès à présent réservez pour le prix de ta valeur. Virgile Enéide l. 9

La demi-pique, le bouclier, & le reste de l'armure, qu'on a gravez sur la pierre dont on a tiré ce portrait, signifient vraisemblablement que Brutus fit tous ses efforts pour défendre & maintenir la liberté de la République Romaine par la voye des armes.

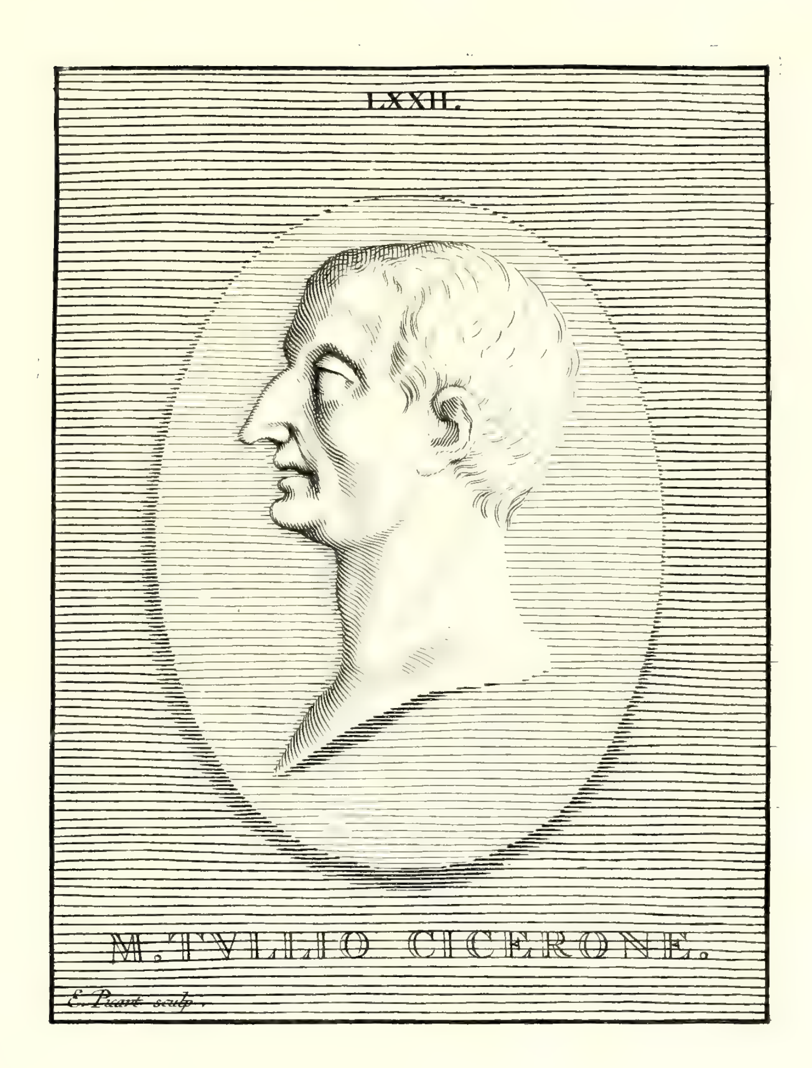
LXXII.

M. TULLIO CICERONE.

DA una antica corniola è disegnata la sopra posta effigie di Cicerone ; hò stimato superfluo il dilatarmi à scriverne , mà solo basta che fù quel famosissimo Oratore , utile alla Republica Romana nella congiura di Catilina , à segno , che dopò d' haver fatto morire Lentulo Pretore , essendo Cicerone Console , lo nominarono liberatore & edificatore di Roma.

Plutarco in Cicerone.

Nel Triumvirato , da Marc' Antonio fù posto nel numero de gli proscritti , e fatto uccidere , conforme scrive Plutarco.


LXXII.
M. TVLLIO CICERONE.
E. Picart sculp.

LXXII.

M. TULLIUS CICE'RON.

Cornaline.

CE portrait de Cicéron a été dessiné d'après une ancienne Cornaline. J'ai cru inutile de m'étendre sur ce qui concerne cet illustre (a) Romain : je me borne à dire que ce fut l'Orateur si célébre, qui rendit pendant son Consulat de si grands services à la République Romaine lors de la conjuration de Catilina, qu'après qu'il eut fait mourir le Préteur Lentulus, il fut proclamé le libérateur & le restaurateur de Rome.

Sous le Triumvirat Marc-Antoine mit ce grand homme au nombre des Proscrits, & le fit tuer, ainsi que Plutarque le raporte. Vie de Cicéron.

(a) Cicéron naquit 105. ans avant la naissance de J. C., l'an 649. de la fondation de Rome, dans Arpinium, ville de l'ancien Latium, sur les confins des Samnites, & qui est aujourdui un Château sous l'ancien nom dans la Terre de Labour au Royaume de Naples. Le mérite de ce Prince de l'Eloquence Romaine l'éleva par degrez à la dignité de Consul, la premiére de la République. Après avoir soutenu la liberté publique contre Catilina, & embrassé le parti de Pompée dans la guerre civile qui s'éleva entre ce fameux Romain & Jule-César, il fut le plus redoutable adversaire de Marc-Antoine, contre lequel il prononça ses fameuses Philippiques, qui engagérent le Sénat à déclarer Antoine ennemi de la Patrie. Celui-ci pendant le Triumvirat fit massacrer Cicéron, auquel on coupa la tête & les mains, qui furent attachées dans la Tribune aux Harangues. Cicéron périt ainsi à l'âge de 64. ans.

LXXIII.

MARCELLO.

Dione hist. lib. 53.

Claudio Marcello, nipote di Augusto, nacque da Ottavia sua sorella, e diedegli per moglie Giulia di lui figlia, e per aiuto della sua grandezza fecelo Edile Curule, e Pontefice, come narra Tacito. In oltre decretò che Marcello fosse posto in Senato frà Pretori, e che potesse domandare il Consolato dieci anni avanti il volere delle leggi : mà tolse le speranze di Augusto il breve corso della vita dell' amato Nipote; che d' infermità giovane mori. Essendo posto in publico funerale fù molto honorato, e lodato da Augusto, il quale di più comandò che nelli givochi de' Romani portata fossi nella sedia curule l' effigie d' oro di Marcello, collocata in mezo de' Magistrati. Del teatro dedicato à Marcello ne tratta Andrea Fulvio, citando Plinio e Solino.

Co. Tacito in Augusto.

Dione in detto loco.

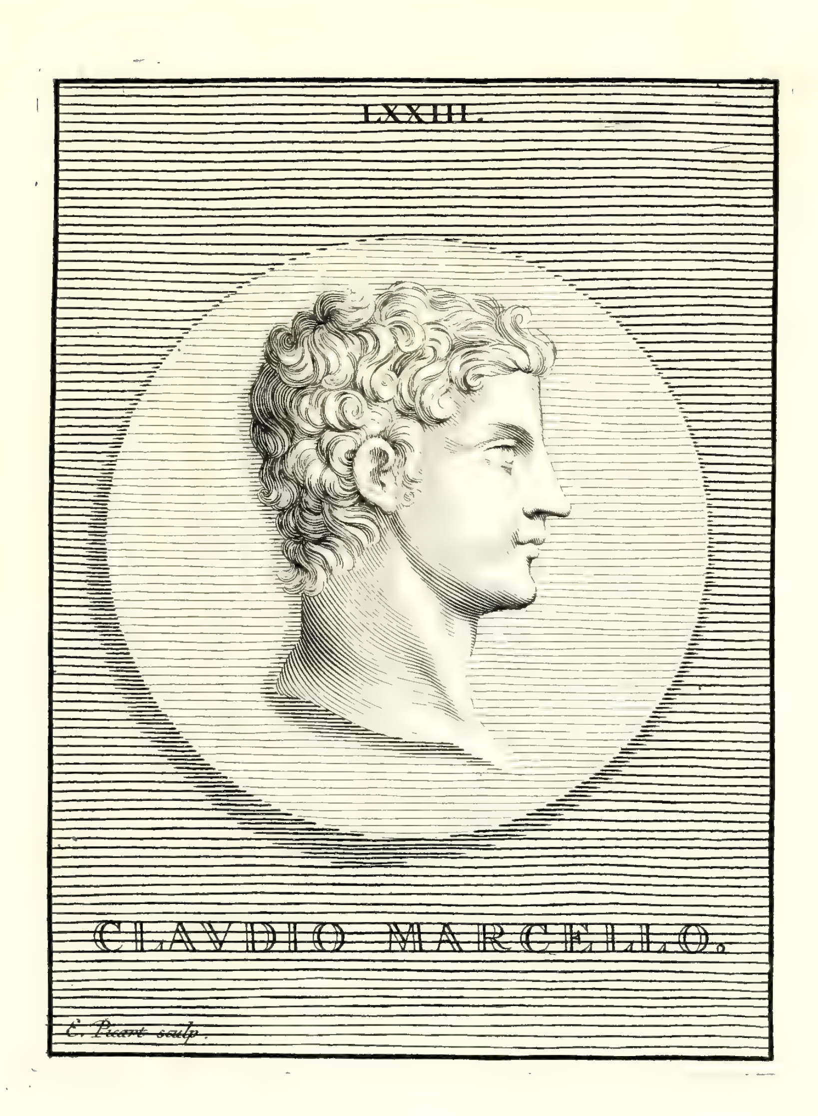
Andrea Fulvio lib. 4. 118.

LXXIV. MAR-

(a) Il y avoit à Rome six Ediles. Ces Magistrats avoient la Surintendance des bâtimens publics & particuliers, & de là est venu le nom d'Ediles, du mot latin *Ædes.* Ils étoient encore chargez de mettre le prix aux denrées, & du soin des Jeux publics, de la police, des Temples, des incendies, & de revoir les Comédies. D'abord il n'y eut que deux Ediles pris du Peuple, ensuite on en ajouta deux autres pris des Patriciens, enfin on en créa encore deux autres qui furent surnommez *Cereales*, parcequ'ils avoient soin des blez.

Les Ediles Patriciens reçurent le surnom de *Curules*, parcequ'ils avoient le droit de s'asseoir dans la Chaise Curule, (*Sella Curulis*) comme les grands Magistrats de la République. Cette Chaise Curule étoit un Siége garni d'ivoire, pour asseoir dans les ceremonies les premiers Officiers de l'Etat. L'emploi d'Edile-Curule étoit le premier dégré, pour monter aux hautes dignitez de l'Etat.

(b) Il se trouve des Auteurs qui font mention de la dignité de Pontife dès le tems du petit-fils d'Enée, nommé Jule, & dont les flateurs d'Auguste ont fait descendre les Romains, & la famille des Jules premiers Empereurs de Rome. Mais, sans remonter si haut, on attribue ordinairement à Numa Pompilius, second Roi des Romains, l'institution des Pontifes. On tiroit de leur Collége le Grand-Pontife,


LXXIII.
CLAVDIO MARCELLO.
E. Picart sculp.

LXXIII.

MARCELLUS.

Médaille de bronze.

CLaudius Marcellus étoit fils d'Octavie sœur d'Auguste, qui donna en mariage sa fille Julie à ce neveu, qu'il fit Edile (a) Curule, & Souverain (b) Pontife, pour soutenir son rang & sa naissance avec l'éclat convenable, comme Tacite nous l'aprend. De plus l'Empereur ordonna par un Decret que Marcellus auroit sa place dans le Sénat entre les Préteurs, & qu'il pouroit demander le Consulat dix ans avant le tems prescrit par les loix. Mais toutes les espérances d'Auguste tombérent en un moment, la mort trancha le cours de la vie de ce Prince bien aimé, qu'une maladie emporta à la fleur de son âge. Sa pompe funébre fut des plus magnifiques, Auguste fit lui même son panégyrique, & voulut que la statue d'or de ce cher Neveu se portat aux spectacles publics dans la chaise Curule, placée au milieu des Magistrats. Au sujet du Théâtre dédié à Marcellus, je renvoye au traité qu'en a fait André Fulvius, qui raporte tout ce que Pline & Solin en ont dit.

Dion. hist. l. 53.

Vie d'Auguste.

L. 4. c. 138.

tife, qui avoit l'intendance souveraine de toutes les choses sacrées, des cérémonies, des funérailles, des prodiges, en un mot de tout ce qui regardoit la Religion, dont il étoit le Chef Souverain, le dépositaire, & le conservateur. Sa charge étoit aussi d'interpréter les choses divines, de décider des points de Religion, & de prescrire à quels autels, à quels Dieux, en quels temples, & en quels jours, on devoit faire les sacrifices, & de quelles victimes on devoit se servir. Il étoit encore particuliérement chargé de veiller à ce qu'il ne s'introduisît aucunes coutumes étrangéres, qui pussent altérer le culte des Dieux & de la Religion reçue. Il étoit le dépositaire des Annales & de l'Histoire du Peuple Romain. Par toutes ces prérogatives, cette dignité devint si importante, que Jule-César, Auguste, & tous les Empereurs jusqu'à Gratien, réunirent le titre de Grand-Pontife à celui d'Empereur.

LXXIV.

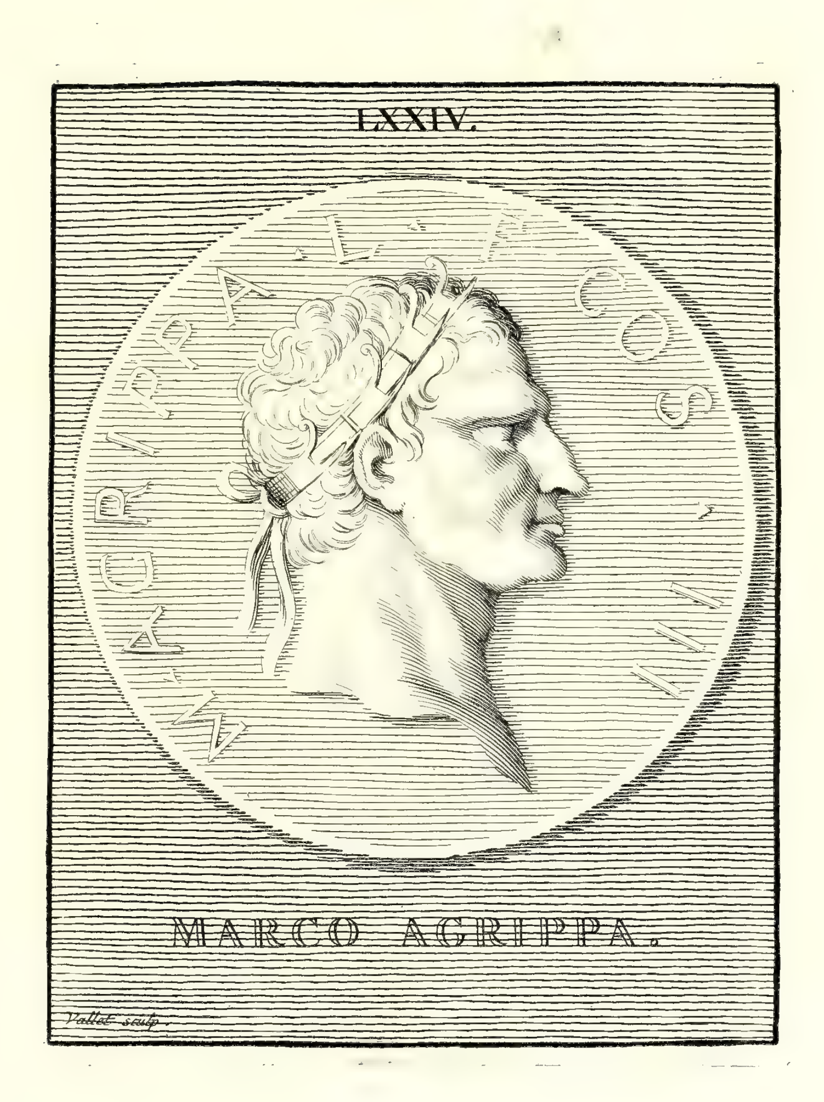
MARCO AGRIPPA.

Tacito l. 1. *AUgusto Imperatore della terra e del mare non si sdegnò di parentare con M. Agrippa nato ignobile, che dopò la morte di Marcello suo nipote, concessegli Giulia sua figlia per moglie.*

Vedesi nella medaglia di Agrippa, la sua effigie cinta di corona rostrata, in premio delle vittorie navali da lui ottenute, Dione l.49. *e della sua virtù, così rimunerata da Cesare. Onde Dione così dice.* Inter alios honores Legatis suis exhibitos, Agrippam aureâ coronâ rostratâ donavit: quod neque ante, neque post eum contigit ulli: estque deinde Senatûs consulto statutum, ut quoties triumphans aliquis coronam lauream ferret, ipse navali hac uteretur.

Velleio Paterculo li.2. *Velleio Paterculo di M. Agrippa cosi dice:* Insigne coronæ classicæ, quo nemo unquam Romanorum donatus erat. *Nel tempo che Augusto chiuse il tempio di Giano, Marco Agrippa ornò la Città di Roma magnificamente del Portico di Nettuno per la vittoria navale, ornandolo di pitture che rappresentavano gli Argonauti: edificò li bagni, & il Panteon, ponendovi l' imagine di molti Dei, e le statue di Cesare e di Augusto, con-* Dione lib. 53. *forme scrive Dione.*

LXXV. A-



MARCO AGRIPPA.

LXXIV.

MARCUS AGRIPPA.

AUguste, tout maitre qu'il étoit du monde entier, ne dédaigna pas de s'allier avec M. Agrippa, quoique ce Général fût d'une basse extraction, & il lui donna sa fille Julie en mariage, après la mort de son neveu Marcellus. Tacite l. 1.

Dans cette médaille Agrippa a la tête ceinte d'une couronne navale, dont Auguste récompensa sa valeur & les victoires qu'il avoit remportées sur mer. Dion dit à ce sujet. L. 49.

Entre les marques d'honneur dont Auguste paya les services de ses Lieutenans, il donna une couronne navale d'or à Agrippa, distinction que personne n'a reçue avant & après ce Capitaine: & dans la suite le Sénat ordonna que tous ceux qui marcheroient en triomphe avec une couronne de laurier, porteroient en même tems cette couronne navale.

Velleius Paterculus dit d'Agrippa, L. 2.

Il obtint une couronne navale, ce qu'aucun Romain n'avoit eu avant lui.

Dans le tems qu'Auguste ferma le temple de Janus, Marcus Agrippa embellit Rome d'un superbe Portique, qu'il consacra à Neptune en mémoire de sa victoire navale, & il orna ce monument de belles peintures qui représentoient les Argonautes. Il fit bâtir les Bains, & le Panthéon dans lequel il plaça les statues de César & d'Auguste parmi celles de tous les Dieux, au raport de Dion. L. 53.

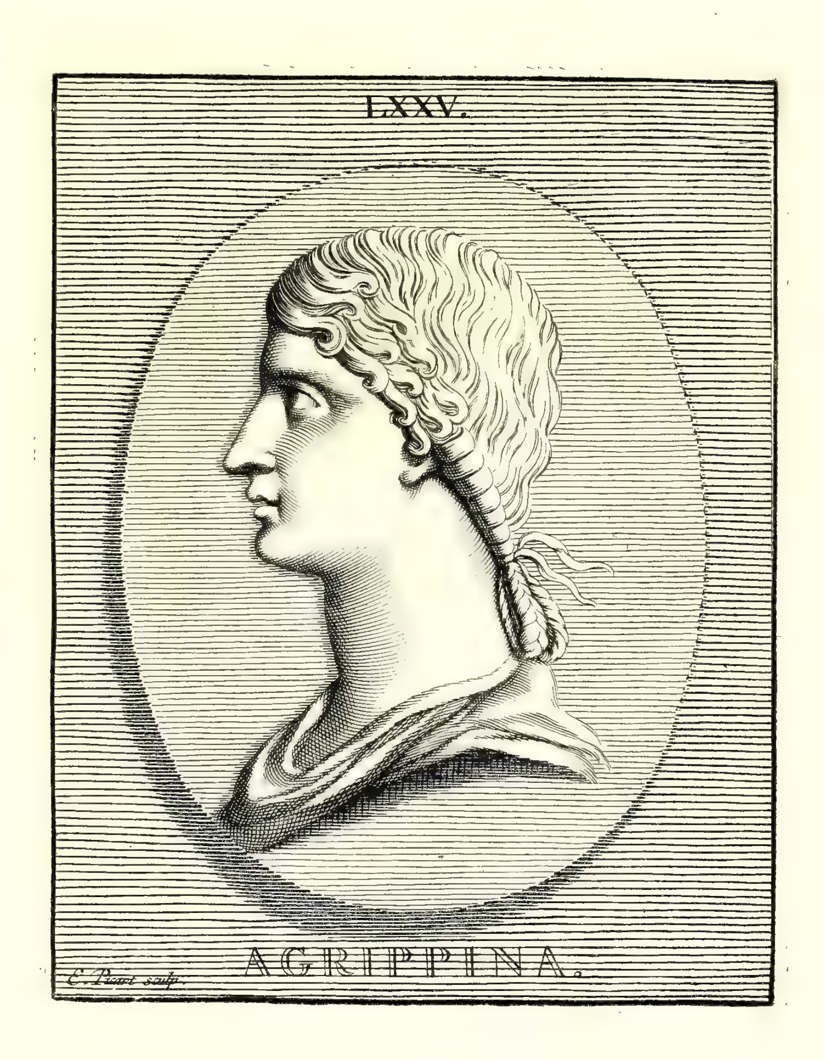
LXXV. A-

LXXV.

AGRIPPINA.

Dione lib. 57. Tacito in Tiberio.

DI M. Agrippa, e di Giulia figlia di Augusto, nacque Agrippina moglie di Germanico, come narra Dione, e Tacito. Seguì il Marito nell' armata in Germania, con segni evidenti di animo generoso e virile, esercitando spesso l' officio di capitano, honorando con parole, e premiando con doni li soldati; à segno tale, che si rese odiosa e di non poco sospetto à Tiberio Imperatore, che dopò la morte di Germanico in Soria, riportando ella le ceneri in Roma, oltre haverla fatta insidiare di veleno, la confinò nell' isola Pandataria, ove ella non vedendo mancare la di lui crudeltà, si morì d' inedia.


LXXV.
E. Picart sculp.
AGRIPPINA.

LXXV.

AGRIPPINE.

Chrysolite.

CEtte Princesse, née d'Agrippa & de Julie fille d'Auguste, fut femme de Germanicus, comme Dion & Tacite le raportent. Elle suivit son époux dans ses expéditions militaires, & donna des preuves publiques d'un courage mâle & d'une valeur peu commune; souvent on la voyoit à la tête des troupes remplir les devoirs d'un vaillant Capitaine, animant l'ardeur des Soldats par ses discours & son exemple, & ne laissant jamais leur mérite sans récompense. Par cette conduite elle se rendit bientot odieuse & suspecte à Tibére, dont elle éprouva la cruelle jalousie. Comme elle raportoit à Rome les cendres de Germanicus mort en Syrie, ce barbare Empereur, après avoir attenté à la vie de cette illustre veuve par le poison, la confina dans l'Ile (a) Pandataria, où cette pauvre Princesse, ne voyant point de relâche à la haine de Tibére, se laissa mourir de faim.

Dion. l. 57. Tacite vie de Tibére.

(a) L'Ile que les anciens nommoient *Pandataria*, est apellée aujourdui l'Ile de Ste. Marie, & se trouve dans la Mer de Toscane, vers la campagne de Rome, anciennement *Latium*.

LXXVI.

MARCIANA.

N*Egli antichi edificij da Traiano in Ancona, quando fabricò il porto in detta Città, leggesi nell' Arco:* Divæ Marcianæ Augustæ sorori Augusti. *Fù di lei figlia Matidia con titolo di Augusta. La sua effigie è stata impressa dal Tristano, & ultimamente dal Signor Gottifredo.*


LXXVI.
MARCIANA.
Vallet sculp.

LXXVI.

MARCIANA.

Cornaline.

PArmi les anciens édifices que Trajan fit bâtir à Ancone, le port de cette Ville fut ſon ouvrage. Il l'orna d'un arc de triomphe, ſur lequel on liſoit cette inſcription *DIVÆ MARCIANÆ AUGUSTÆ SORORI AUGUSTI.* (*A la divine Marciana Auguſta, ſœur d'Auguſte.*) Cette Princeſſe eut une fille nommée Matidia, qui porta auſſi le titre d'Auguſte. Son portrait a été donné par Triſtan, & en dernier lieu par Godefroi.

LXXVII.

A N T I N O O.

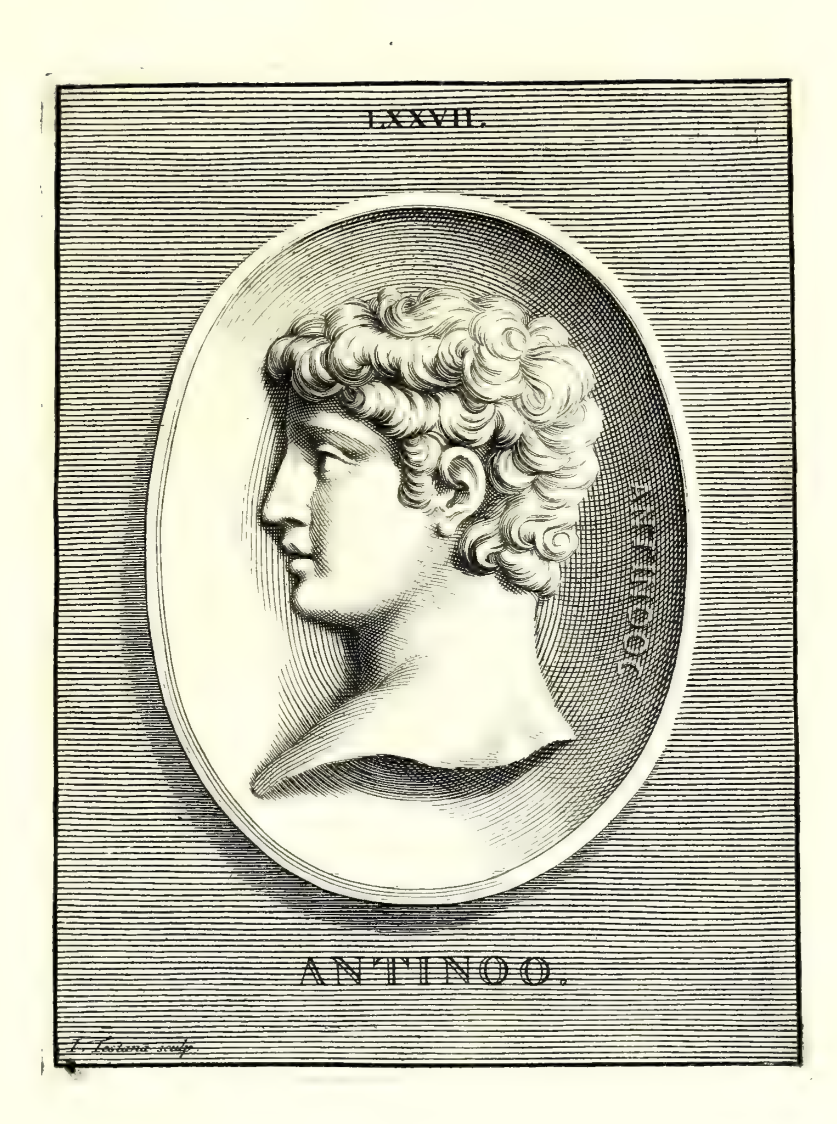
DAll' Imperadore Adriano amato à ſegno tale fù Antinoo, che più toſto parea un' idolo, che ſuo ſervitore; il quale ſi ſommerſe nel Nilo, ſecondo Spartiano: ma Eliano dice che navigando ſopra il Nilo, ſi morì d' infermità: della cui morte ſi dolſe l' Imperadore molto: ereſſe per tutti li tempij dell' Aſia di Antinoo le ſtatue, per quanto ſcrivono li citati Autori, in detto loco. E Pauſania dice che Antinoo traeſſe l' origine da Bitinia, poſta ſu'l fiume Sangario; e che dopò la ſua morte Adriano ne ereſſe un tempio nella Mauritania, ſopra modo ornato, & in Egitto una Città con il nome di Antinoo; ordinò che ogni anno ſi celebraſſe la ſua feſta, & ogni cinque anni li givochi; e nel Ginnaſio di Mantinea eravi una caſa aſſai riguardevole per la rarità delle pietre, & adornata di belle pitture, ove erano collocate le ſtatue di Antinoo.

Spartiano in Adriano. Eliano lib. 2. cap. 19.

Pauſania nell' Arcadia.

La ſtatua di Antinoo eretta in Belvedere di Roma, Uliſſe Aldroandi dice che à tempo ſuo fù trovata ſu l' Eſquilie apreſſo S. Martino de' Monti.

LXXVIII. VA-



ANTINOO.

LXXVII.

ANTINOÜS.

Pierre précieuse.

CE jeune homme fut aimé si éperdument de l'Empereur Adrien, qu'il paroissoit être plutot l'idole & le Dieu de ce Prince, que son Sujet. Spartian dit qu'il se noya dans le Nil, mais Elien assure qu'il mourut de maladie dans un voyage qu'il faisoit sur le Nil. Sa mort causa à Adrien une afliction inexprimable, & , pour honnorer la mémoire de ce mignon si regretté, cet Empereur fit placer ses statues dans tous les temples d'Asie, au raport des Historiens citez. Pausanias fait Antinoüs originaire de Bithynie, près du fleuve (a) Sangar, & écrit qu'après sa mort Adrien fit bâtir en l'honneur de ce Favori un temple dans la Mauritanie, qu'il orna avec une magnificence extraordinaire, & qu'en Egypte il fonda une ville qu'il nomma Antinoé. Outre cela, selon le même Auteur, Adrien ordonna qu'on solenniseroit tous les ans la fête de son cher Antinoüs, & que tous les cinq ans on célébreroit des jeux en son honneur. Dans le Gymnase de (b) Mantinée, on voyoit une chapelle remarquable par la beauté de ses pierres, & enrichie des plus excellentes peintures, où étoient aussi les statues d'Antinoüs.

Spart. vie d'Adrien. Elien. l. 2. c. 19.

Arcadiques.

A l'égard de celle qui se conserve au Belvedére de Rome, Ulisse Aldroandi raporte qu'elle fut trouvée de son tems sur le mont Esquilin auprès de St. Martin des monts.

(a) Sangar, aujourdui Zagari, fleuve du Diarbeck.

(b) Mantinée, (Goriza ou Mundi) ville de l'Arcadie, (Tzaconie conjointement avec la Laconie) contrée du Péloponnése, (la Morée) étoit au pié du mont Parthenius, à 8. lieues de Megalopolis, (Leontari) vers la ville d'Argos, (Argo) près de la petite riviére d'Ophis, qui se jette dans le fleuve Alphée. (Rophea, Orphea, ou Carbon.)

LXXVIII.

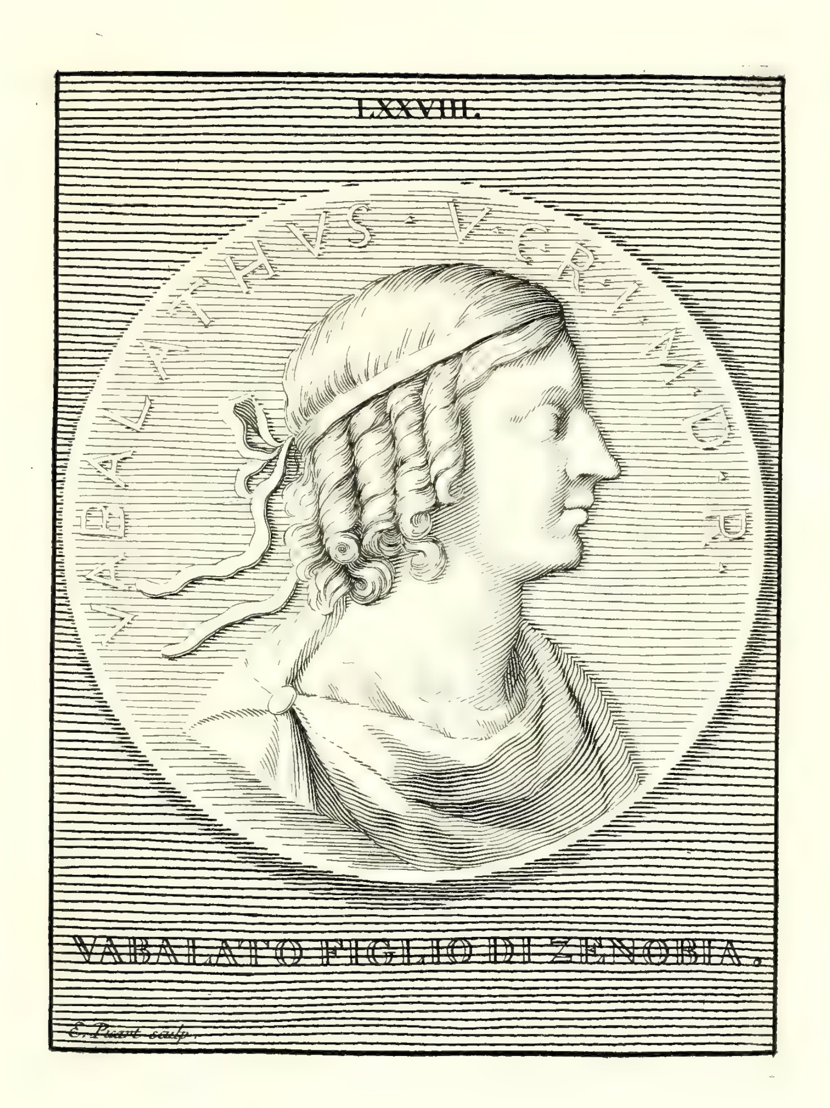
V A B A L A T O.

Eusebio de' tempi.

ZEnobia moglie di Odenato, doppò la morte del Marito tenne l' imperio d' Oriente, ſecondo Euſebio. Vabalato ſuo figlio in compagnia della madre, e d' un altro ſuo fratello, condotto fù da Aureliano nel trionfo. La ſopra poſta effigie di Vabalato viene autenticata dalla medaglia di Aureliano nell' hiſtoria Auguſta.

Hiſtoria Auguſta.

LXXIX. SAN-


LXXVIIII.
VABALATHVS · V · C · R · IM · D · R ·
VABALATO FIGLIO DI ZENOBIA.
E. Picart sculp.

LXXVIII.

V A B A L A T E.

Médaille de bronze.

ZE'nobie, femme d'Odenat, regna en Orient après la mort de ſon mari, ſuivant Euſébe. Vabalate ſon fils fut mené en triomphe par Aurélien avec ſa Mére & un autre de ſes Fréres. Ce portrait de Vabalate a été deſſiné d'après une médaille d'Aurélien, raportée dans l'hiſtoire Auguſte.

Dans ſa Chronologie.

LXXIX. SAIN-

LXXIX.

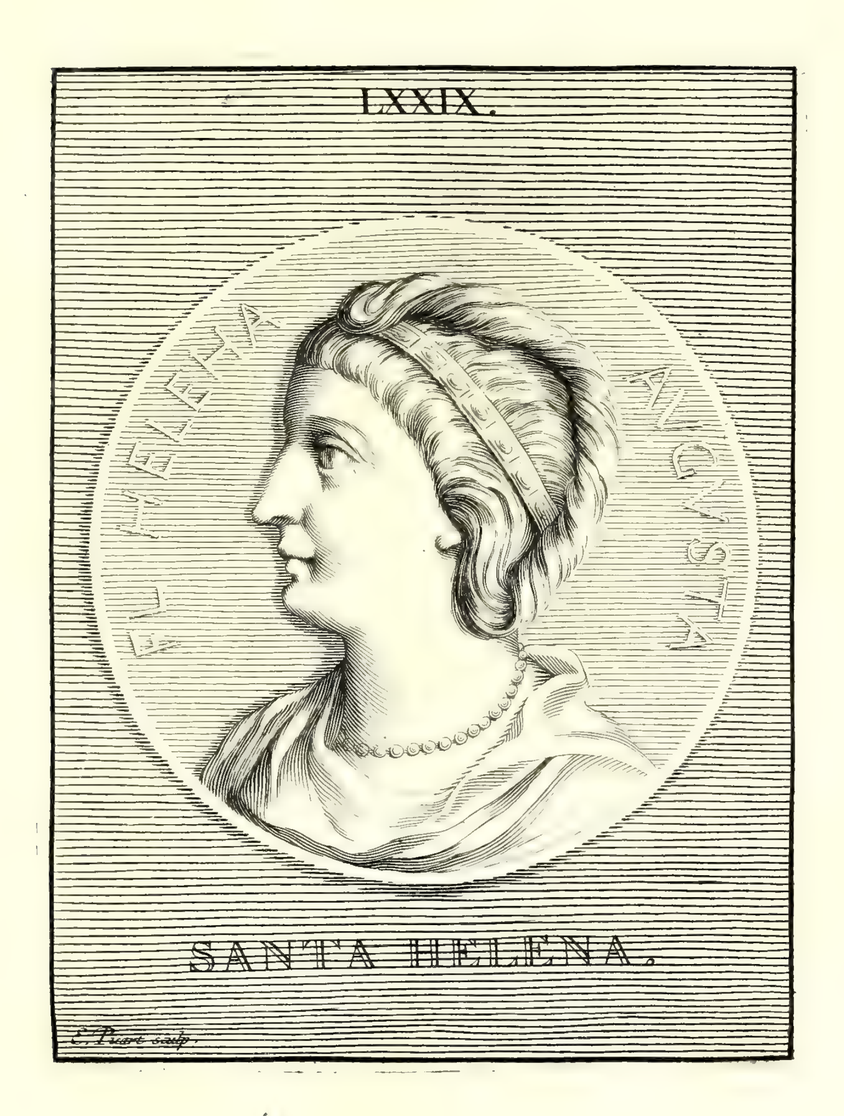
SANTA HELENA.

Con regio diadema alla greca, vedesi l' effigie di Santa Helena. Fù la prima moglie di Costanzo Cloro Imperatore di Roma, e madre del Magno Costantino. Da S. Silvestro Papa fù fatta Christiana insieme con il Figlio: andò à visitare il Santo Sepolcro, e ritrovò la Santa Croce di Christo nostro Redentore, conforme scrive il Zonara. Essendo poscia tornata in Roma, morì di anni 80., conforme scrive Suida, fatta sepellire dal Figlio con titolo di Augusta, come si vede nella medaglia.

Zonara part. 3.

Suida 331. *n.* 30.

LXXX. COS-


LXXIX.
FL HELENA AVGVSTA
SANTA HELENA.
E. Picart sculp.

LXXIX.

SAINTE HE'LE'NE.

Médaille de bronze.

CEtte Princeſſe paroit ici avec le Diadême à la Gréque. Elle fut la premiére (a) femme de Conſtance Chlore, Empereur des Romains, & mére du grand Conſtantin. Le Pape S. Silveſtre la convertit à la Foi Chrétienne avec ſon Fils. Elle alla viſiter les Lieux Saints, & trouva la vraye Croix de Jéſus-Chriſt notre Sauveur, ſuivant Zonare. Enſuite elle retourna Rome, où elle mourut à l'âge de 80. ans, ſelon Suidas. L'Empereur ſon fils lui donna le titre d'Auguſte à ſes funérailles, comme elle le porte dans la préſente médaille. Part. 3. 331. n. 30.

(a) Les Hiſtoriens ſont fort partagez ſur l'hiſtoire de cette Princeſſe. La plupart aſſurent qu'elle ne fut que la concubine de Conſtance Chlore. St. Ambroiſe a écrit qu'elle étoit une ſervante d'étable. Quelques uns lui donnent une naiſſance très vile, mais ils la font femme légitime de Conſtantius. D'autres prétendent qu'elle étoit fille de Coel, petit Roi dans la Grande-Bretagne.

LXXX.

COSTANTINO MAGNO.

NAcque il Magno Costantino in Bretagna da Costanzo Cloro Imperatore, e la sua madre fù Elena Donna santissima. Acquistossi il nome di Massimo, per li suoi egregi fatti, come narra Pomponio Leto, e sotto gli auspici della Santa Croce vinse Massentio a Ponte Milvio, che tiranneggiava la Città di Roma. Le statue poste in Campidoglio di Costantino coronate di quercia con lettere Constantinus Aug. *si crede che scolpite fossero con la corona civica, perche liberò Roma dalla tirannia di Massentio. Fù da San Silvestro Papa battezzato insieme con la sua madre Elena: fondò Costantinopoli, dove prima era Bizantio. Morì in Nicomedia con sospetto di veleno, di anni 55.: havendo retto l' imperio anni 32. Fù sepolto nella chiesa di Santi Apostoli in Costantinopoli, secondo il Zonara.*

Pomponio Leto lib. 2.

Zonara. p. 3.

LXXXI. CE-

(a) On n'est point d'accord sur le lieu de la naissance de Constantin. Les uns le font naitre en Bretagne, d'autres à Tarse en Cilicie, mais l'opinion la plus généralement reçue est qu'il naquit à Naise en Transilvanie.

(b) Les Historiens nous ont donné la description du principal étendart de Constantin. C'étoit une longue lance, traversée au bout par un bois, & qui au dessous avoit une riche couronne, dans laquelle on voyoit en caractéres Grecs les premiéres lettres de Jésus-Christ entrelassées comme un chifre. Du bois qui traversoit, pendoit un riche voile tout semé de pierreries, aux franges duquel paroissoient les images de Constantin & de ses Enfans à mi-corps en broderie. En quelques médailles de ce Prince, on voit d'autres figures de ce signe militaire, avec ces mots, *la gloire de l'armée*, *la vertu de l'armée*, *l'union des Soldats.* Cette banniére de Constantin étoit proprement nommée le *Labarum.*


LXXX.
CONSTANTI NUS P F AUG
COSTANTINO MAGNO.
E. Picart sculp.

LXXX.

CONSTANTIN LE GRAND.

Médaille de bronze.

IL naquit en (a) Bretagne de l'Empereur Constance Chlore & d'Héléne célébre par sa sainteté. Constantin mérita par ses actions héroïques le surnom de Grand, comme Pomponius Lætus l'écrit : sous les auspices de la (b) Croix il vainquit au pont (c) Milvius Maxence, qui regnoit tiraniquement dans Rome. On croit que les statues de Constantin qu'on voit au Capitole couronnées de chêne, avec ces mots CONSTANTINUS AUG. ont été ornées de la couronne civique en mémoire de cette délivrance. Il fut (d) batisé par le Pape St. Silvestre avec sa mére Héléne, & il fonda Constantinople à l'endroit où étoit l'ancienne Byzance. Après avoir tenu l'Empire pendant trente deux ans, il mourut à Nicomédie âgé de cinquante cinq ans, non sans soupçon d'avoir été empoisonné : il fut enseveli à Constantinople dans l'Eglise des Sts. Apôtres, suivant Zonare.

L. 2.

Part. 3.

(c) Pons Milvius, nommé aujourdui Ponte-Mole, est sur le Tibre, près de Rome, dans le Patrimoine de St. Pierre. Maxence après sa défaite voulut passer ce pont pour se sauver, mais il tomba dans le Tibre & s'y noya.

(d) Voici encore un sujet de dispute entre les Historiens. Les meilleurs Ecrivains de l'histoire ecclésiastique assurent que Constantin fut batisé à Nicomédie par Eusébe Evêque de cette ville, après le Concile de Nicée, & peu de jours avant sa mort. On sait que la coutume de ces tems là étoit de diférer le batême à l'extrêmité de la vie, dans la vue d'obtenir une rémission assurée de tous les péchez commis jusqu'à la mort : & l'on a plusieurs exemples d'Empereurs très orthodoxes morts Catéchuménes. Aureste on peut regarder comme fabuleux tout ce que les Actes du Pape Silvestre racontent de la lépre de Constantin, de l'aparition de S. Pierre & de St. Paul, & d'autres circonstances merveilleuses, au sujet du batême de l'Empereur Constantin.

LXXXI.

C E C R O P E.

Corniola donata dal Signor Pietro Quintilij, Gentilhuomo Romano, all' Autore suo Maestro del disegno & amico caris.

Eusebio Cronica. *Demostene in Oratione funebre.*

IL sopra impresso composto, si crede probabilmente essere inciso nella gemma per l' effigie di Cecrope & Agraulo sua moglie, favoleggiato che fosse di più forme, cioè huomo, femina, e Dragone. Fù di natione Egittia, & il primo Rè di Atene secondo Eusebio.

Demostene dimostra il senso allegorico di questo composto dicendo; li Cecropidi sapevano che l' autore della loro famiglia si diceva essere huomo, e parte Dragone, non per altro se non perche paragonavano la di lui prudenza all' huomo, e la robustezza al dragone.

Isacio Tzetze a Licofrone.

Isacio Tzetze parimente vuole che con prudenza di huomo, e robustezza di dragone, la ferità di quel popolo così domasse.

Giustino historico lib. 2.

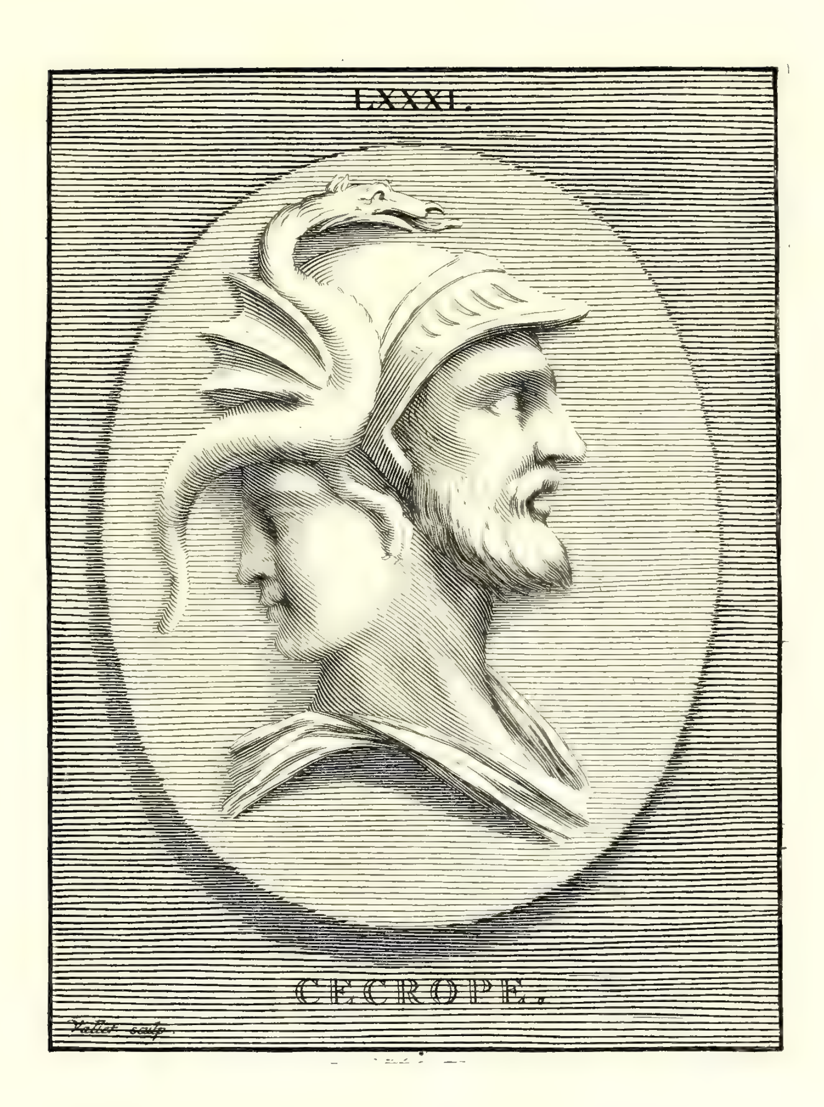
Lo finsero di due volti, perche in quella regione congiunse in matrimonio l' huomo, e la femina. Così da Giustino riferito, di cui dice. Ante Deucalionis tempora Regem habuere (Athenæ) Cecropem: quem, ut omnis antiquitas fabulata est, biformem prodidere, quia primus marem fæminæ matrimonio junxit.

Siriano in Ermogene.

Siriano in Ermogene l' afferma similmente, così dicendo: Cecrops primùm conjunxit virum ac fæminam: qui & ideo est biformis appellatus. *Per che avanti il dominio di Cecrope in Atene, non si vergognavano che fosse in comune la generatione, conforme scrive Atheneo.* Athenis primus Cecrops unam esse unius edicto sanxit, cùm antea licenter ac inverecundè cum viris fæminæ congrederentur, & nuptiæ communes essent.

Atheneo lib. 13.

Mol-


LXXXI.
CECROPE.
Vallet sculp.

LXXXI.

CE'CROPS.

Cornaline *que Quintilii, Gentilhomme Romain, a donnée à l'Auteur son ami & son maitre de dessein.*

ON croit avec beaucoup de fondement que cette double tête représente Cécrops & Agraule sa femme. On sait que la fable donne à ce Prince diverses formes, & le fait homme, femme, & dragon. Il étoit Egyptien de nation, & fut le premier Roi (a) d'Athénes, selon Eusébe. Chronique.

Démosthéne dévelope le sens allégorique de cette fable, & dit que les Cécropides savoient qu'on n'avoit feint l'Auteur de leur famille, moitié homme & moitié dragon, que par allusion à sa prudence marquée par la figure humaine, & à sa force dont le dragon étoit l'emblême. Oraison funebre.

Isac Tzetzes veut dans le même sens que Cécrops ait dompté la barbarie de ses Sujets, par la sagesse qui fait singuliérement le partage de l'homme, & par la force d'un dragon. Comm. sur Lycophron.

On lui a donné deux visages, parcequ'il établit chez son Peuple les loix & la forme d'un mariage légitime. C'est ce qu'on lit dans Justin.

Cécrops regnoit à Athénes avant le siécle de Deucalion, l'antiquité le Hist. l. 2.

(a) Athénes, aujourdui Setines, Cap. de l'Attique, (Duché de Setines ou d'Athénes) en Gréce, a eu d'abord des Rois. Cecrops fonda ce Royaume dans le tems que les Israélites étoient dans le desert. Sous le regne de David, après la mort de Codrus dernier Roi d'Athénes, les Athéniens s'érigérent en République sous la conduite de Magistrats nommez Archontes, qui d'abord furent perpétuels, ensuite pour dix ans, enfin pour un an. Cette République devint si florissante, qu'elle fut presque maitresse de toutes les Iles de la Gréce, & de la plupart des villes qui bordent les côtes de l'Europe & de l'Asie.

Molto sariasi di Cecrope a dire , per essere da più scrittori nominato ; mà solo quel tanto che al proposito di questo curioso intaglio Suida scrive , qui pongo.

Suida 477. Cecrops genere Ægyptius Athenis habitavit, unde Athenienses Cecropidæ dicuntur , aut ii saltem qui è Cecropiâ tribu sunt. Quidam hunc fuisse biformem tradunt, supernè virum, infernè mulierem , aut etiam serpentem : vel quòd legibus inventis , homines feros mansuefecerit : vel quòd promiscuo concubitu sublato , cùm nec pater filium, nec filius Patrem suum nosset , curarit ut palam inirent matrimonia , unaque contenti essent. Jure igitur biformis , qui & patris & matris naturam invenerit.

LXXXII. AVEN-

le représente avec deux visages, par raport à ce qu'il institua l'usage d'unir l'homme & la femme par les liens du mariage.

Syrianus cité par Hermogéne dit la même chose.

Cécrops fut le premier qui aprit à prendre des femmes légitimes, d'où on l'a représenté sous deux formes.

Avant le regne de ce Prince, les femmes des Athéniens étoient en commun, comme Athénée le marque. L. 13.

Cécrops Roi d'Athénes ordonna le premier à ses Sujets de n'avoir qu'une femme, & aux femmes de ne s'attacher qu'à un seul mari: auparavant les deux sexes s'unissoient sans honte indiféremment selon qu'ils se rencontroient, & les mariages étoient communs.

Il y auroit beaucoup de choses à dire de Cécrops, (a) qui est si célébre chez les Historiens : mais je me contenterai de mettre ici un passage de Suidas, qui éclaircit le sujet que je traite. 477.

Cécrops Egyptien d'origine s'établit à Athénes, d'où les Athéniens sont apellez Cécropides, ou au moins ceux qui sont de la Tribu Cécropienne. Quelques uns les représentent sous deux formes, homme en haut, & femme, ou même serpent, par le bas. On dit deux raisons de cette fiction, ou par raport aux loix qu'il établit, par le secours desquelles ses Sujets quittérent une vie féroce & sauvage, & devinrent sociables; ou parcequ'après leur avoir fait connoitre l'infamie de ces concubinages qu'ils pratiquoient en commun, & qui faisoient que le pére ne connoissoit pas son fils, ni le fils son pére, il accoutuma ce Peuple brutal à contracter en public des mariages légitimes, & à se contenter d'une seule femme. C'est pour cela que ce Prince est représenté sous les deux formes ensemble, & avec fondement, puisqu'il a rendu certaine la condition des péres & des méres.

(a) Voyez au sujet de ce Roi d'Athénes, les savans Traitez de Meursius, intitulez *Cecrops* & des Rois d'Athénes.

LXXXII. AVEN-

LXXXII.

AVENTINO,

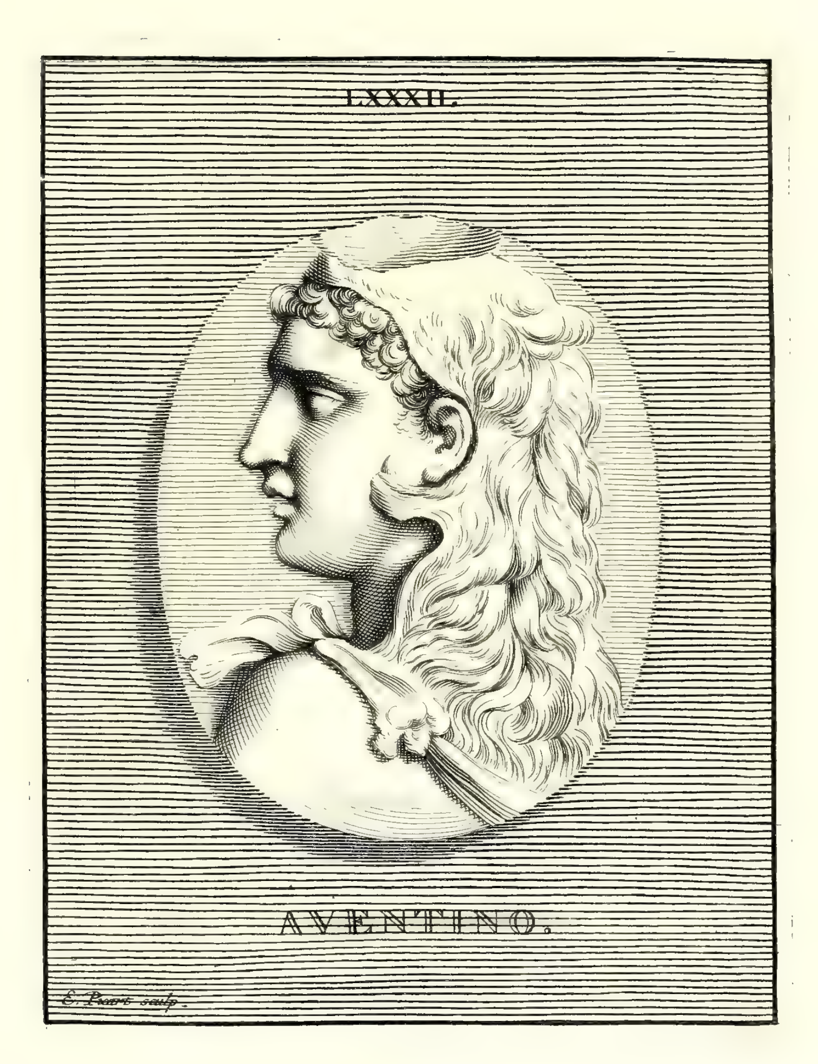
Figlio di Ercole.

LA ſopra ritratta gemma di Giovane con feroce aſpetto, & Erculea ſembianza, dagli eruditi dell' Antichità viene approvata per Aventino, figlio d' Ercole: di cui ne canta Virgilio.

Virgilio lib. 7.

Ipſe pedes tegmen torquens immane leonis,
Terribili impexum ſetâ, cum dentibus albis,
Indutus capiti, ſic regia tecta ſubibat
Horridus, Herculeoque humeros innexus amictu.

LXXXIII. TE-


LXXXII.
AVENTINO.
E. Picart sculp.

LXXXII.

AVENTINUS,

Fils d'Hercule.

Cornaline.

CE portrait d'un jeune homme, avec un regard farouche, & les traits d'Hercule, a paru aux Antiquaires savans être celui d'Aventinus fils de ce Héros, dont Virgile parle en ces termes : En. l. 7.

Il marchoit à pié, la tête couverte d'une grande peau de Lion, que l'on voyoit aller & venir, lorsqu'il agissoit, & dont les crins mal peignez & les dents blanches étoient capables de causer de l'éfroi. Dans cet équipage, semblable à celui d'Hercule, il entra chez le Roi Latin.

LXXXIII.

TESTA INCOGNITA,

all' uso di Ercole.

La sembianza di Ercole, con vello Leonino sopra posto, molti huomini strenui e valorosi nelli antichi tempi l' usarono; come Milone Crotoniate, quando fù eletto capitano contro li Sibariti, in servitio di Crotone sua patria, comparse in campo con la pelle di Leone, e la clava. Parimente Nicostrato capitano degli Argivi portava nella battaglia il cuoio di Leone, e la mazza, rappresentando Ercole nella militia, conforme narra Diodoro Siculo. Strabone dice che li Sibi *popoli dell' India, che trassero l' origine da Ercole, alla di lui similitudine si ammantavano la leonina pelle. In oltre, in simile guisa 300. giovani, coperti all' uso di Ercole, seguirono Adrasto in Tebe, secondo Statio; & il medesimo riferisce che Tideo, e Polinice, nella regia di Adrasto, con simile portamento di pelle vi comparsero. La sopra posta effigie, tratta da uno antico vetro di ottima maniera, potriasi attribuire a Commodo Imperatore, per havere lui medesimo rappresentato più volte Ercole, come si vede nelle sue medaglie: ma per non haver somiglianza certa nella di lui effigie, nè altri rincontri delli sudetti Eroi, così lascio.*

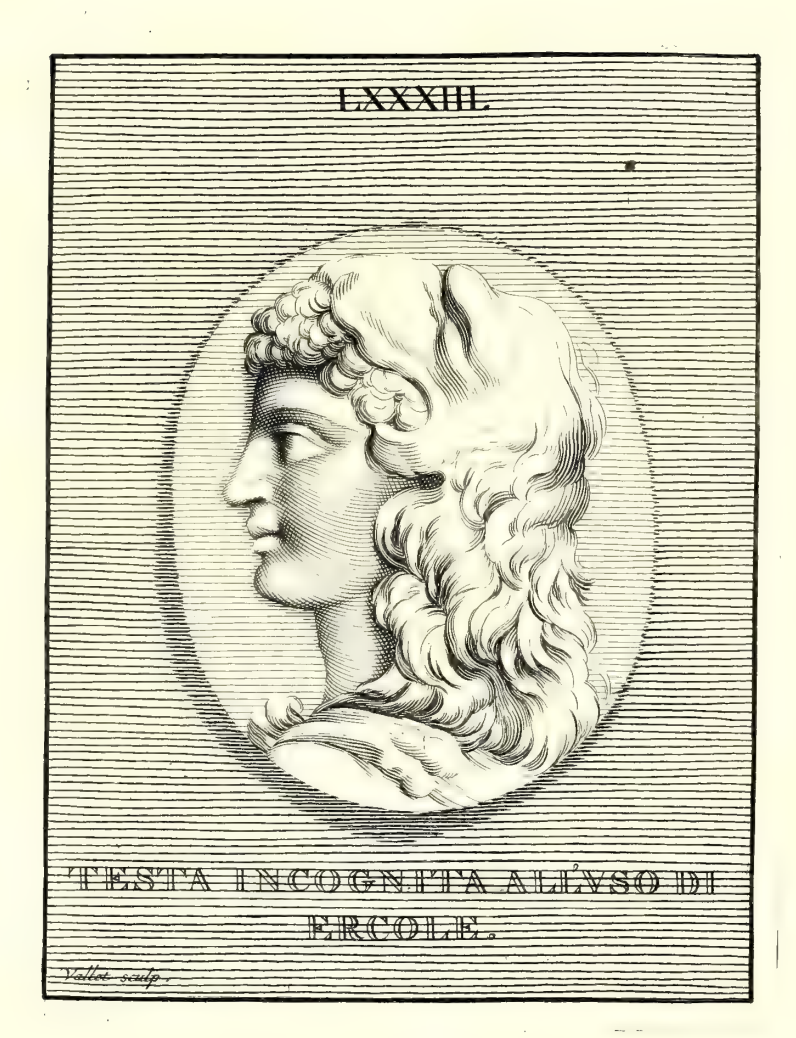
Diodoro Siculo lib. 16. Strabone li.4.part.2. Statio nella Tebaide lib. 4. Sudetto lib. 1.

LXXXIV.

(a) Crotone, aujourdui Cortone, étoit une ville dans la partie de l'Italie qu'on nommoit la Grande Gréce. C'est à présent la Calabre Ultérieure, Province du Royaume de Naples, où Cortone est située, sur le petit fleuve Esaro, & près de son embouchure dans la Mer Ionienne.

(b) Sybaris, ville de la Grande Gréce, dans la Lucanie, étoit si puissante, qu'elle commandoit à 4. Nations voisines & à 25. villes. Les Crotoniates la détruisirent, elle fut ensuite rebâtie sous le nom de Thurium, & ses ruines subsistent encore sous celui de *Sibari rouinata*, dans la Calabre Citérieure, près du Golfe de Tarente, en-

tre


LXXXIII.
TESTA INCOGNITA ALL'VSO DI
ERCOLE.
Vallet sculp.

LXXXIII.

UNE TETE INCONNUE,

à la maniére d'Hercule.

Pâte antique.

PLusieurs grands hommes de l'Antiquité avoient coutume de porter une peau de lion, à l'imitation d'Hercule. Quand Milon (a) Crotoniate fut élu par ses Compatriotes Général de leurs troupes contre les (b) Sybarites, il parut dans le camp revêtu d'une peau de lion & armé d'une massue. Nicostrate Capitaine des Argiens ne combatoit jamais que dans cet équipage, dans la vue de faire croire qu'il étoit un autre Hercule dans les batailles, ainsi que Diodore de Sicile le raporte. Strabon dit que les (c) Sybiens, peuples des Indes, qui se vantoient d'être descendus d'Hercule, portoient comme ce Héros la peau de lion. De plus trois cens jeunes gens habillez de même, suivirent Adraste à Thébes, au raport de Stace, qui dit dans un autre endroit, que Tydée & Polynice entrérent dans le palais d'Adraste avec une semblable parure. Le portrait ci-joint, qu'on a tiré d'une pâte antique parfaitement travaillée, pouroit passer pour celui de l'Empereur Commode, qui se plaisoit à se faire voir dans l'habillement d'Hercule, comme ses médailles le représentent : mais je ne donne aucune décision, parceque notre Antique ne porte pas l'entiére ressemblance de cet Empereur, ni des Héros dont j'ai parlé auparavant.

Diod. l. 16. Strabon l. 4. part. 2.

Thébaïde l. 4. & l. 1.

tre l'embouchure du Cochile & celle du Grati dans le Golfe de Rossano, à 4. lieues de la ville de ce nom vers le Couchant.

(c) Les Sybiens, Peuples de la Presqu'Ile de l'Inde en deça du Gange, au Nord des Indes.

LXXXIV.

A M I N T A.

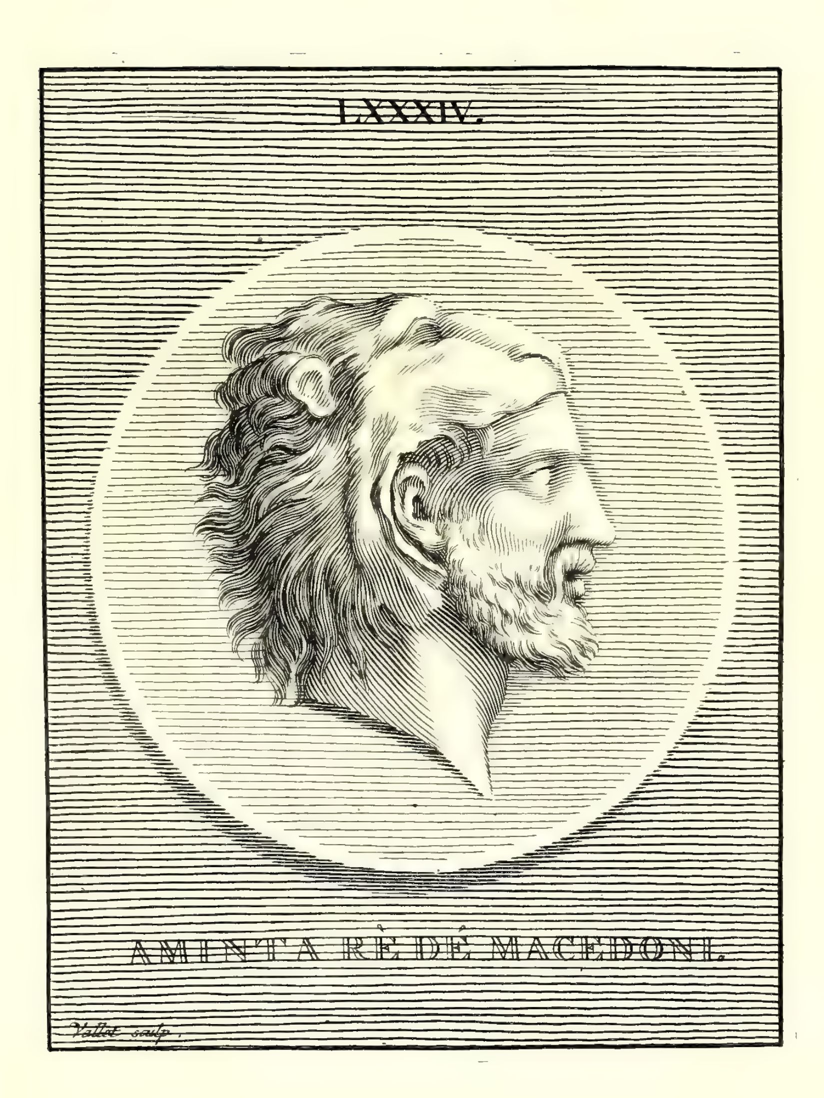
Rè de' Macedoni.

NEL *roverſcio della medaglia del Magno Aleſſandro, vedeſi con la clava, & il leone, per dinotare come ſcrive Plutarco, che Aleſſandro traeſſe l' origine da Hercole, per canto de gli avi paterni; diſcendendo da Carano, primo Rè de' Macedoni: ſi come gl' Antiquari affermano, che la clava & il Leone perciò ſpeſſo l' uſavano. Parimente la preſente effigie di Aminta, con pelle di Leone ricoperta, per eſſere de gli anteceſſori di Aleſſandro, come narra Giuſtino & Diodoro Siculo.*

Plutarco in Aleſſandro.

Giuſtino hiſtorico lib. 6.

LXXXV. FI-



AMINTA RÈ DÉ MACEDONI.

LXXXIV.

AMINTAS,

Roi de Macédoine.

Médaille de bronze.

SUr le revers de la médaille d'Alexandre le Grand, ce Conquérant paroit avec la maſſue & la peau de lion, pour marquer, ſelon Plutarque, qu'il tiroit ſon origine d'Hercule du côté paternel : deſcendant de Caranus, premier Roi de Macédoine, dont les Souverains portoient ordinairement pour cette raiſon la maſſue & la peau de lion, ainſi que l'ont remarqué les Antiquaires. C'eſt auſſi par raport à cet uſage qu'on a repréſenté ici avec une ſemblable parure Amintas, l'un des Prédéceſſeurs d'Alexandre, ſuivant le témoignage de Juſtin & de Diodore de Sicile.

Vie d'Alexandre.

Juſtin l. 6.

LXXXV.

FILIPPO,

con la Causea.

Ateneo lib. 12.

SOleva alcune volte il Magno Alessandro portare la Causea, regio Diadema, conforme narra Ateneo, e con la Causea vedesi la presente effigie di Filippo Rè di Macedonia.

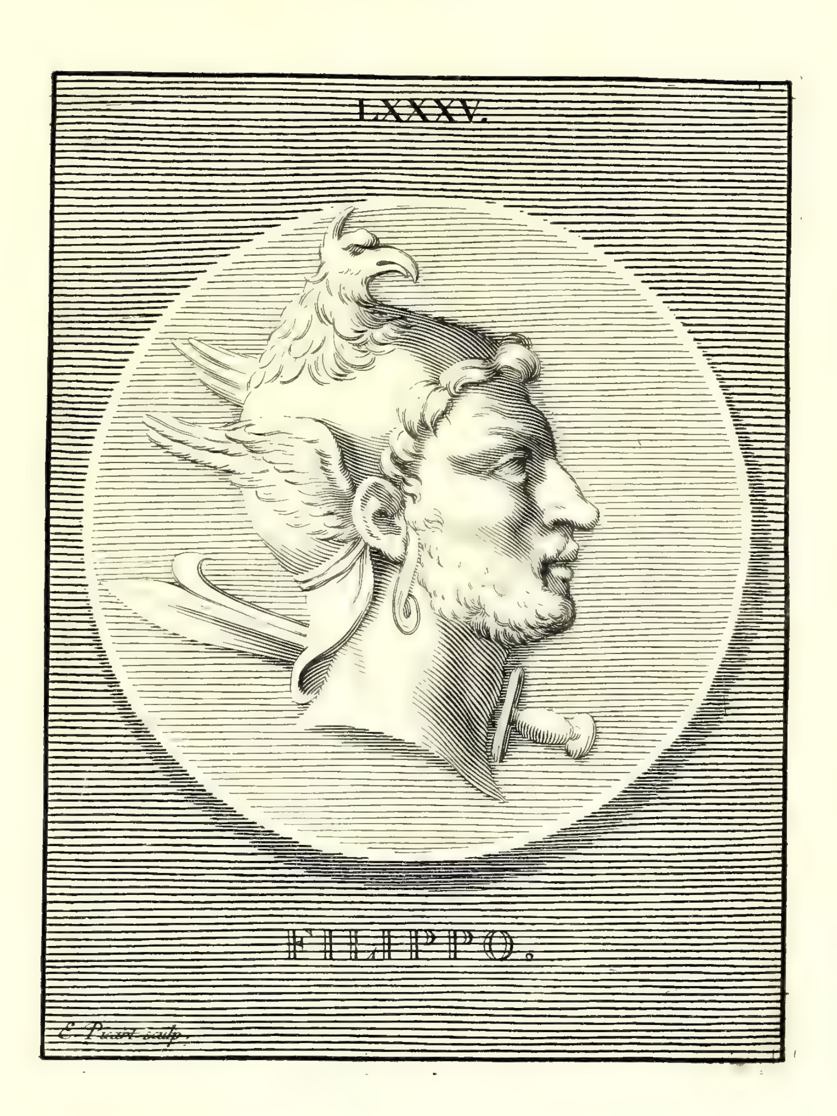
Carlo Pascali lib. 10. Valerio Massimo li. cap. 1.

Carlo Pascali dice essere la Causea il Diadema delli Macedoni, comprovandolo Valerio Massimo dicendo, che il Rè Antigono per honorare il tronco capo del Rè Pirro, si levò la Causea, che portava all' uso Macedonico: & havendo Marc' Antonio dichiarato Rè delli Rè figli nati di lui e di Cleopatra, uno lo vestì con la tiara all' uso delli Medi, e l' altro con la Causea usata dalli discendenti di Alessandro, conforme scrive Plutarco. Nel descrivere la Causea Carlo Pascali dice essere un comune portamento Macedonico, conforme è il cappello. Macedonibus familiare genus armorum ac tegmen in imbre nivali: *mà che alla Causea regia eravi la corona overo una nota che la differiva dall' altre. E Suida dice essere stata la Causea uno spedito instrumento de' Macedoni.* Causea, olim Macedonibus expeditum instrumentum fuit, tegmen in nive, & galea in bello. *Leggonsi in Diodoro Siculo li fatti di Filippo sudetto libro 16.*

Plutarco in Antonio.

Suida 475.

LXXXVI. TES-


LXXXV.
FILIPPO.
E. Pazzi sculp.

LXXXV.
PHILIPPE,
avec la *Causea* ou *Causia.*

Médaille de bronze.

ATHénée raporte qu'Alexandre le Grand portoit quelquefois la Causea, qui étoit le diadême royal : & Philippe, Roi de Macédoine, est ici représenté avec cet ornement. L. 12.

Charles Paschal dit que la Causea étoit le diadême des Rois de Macédoine, ce qui est prouvé par Valére Maxime, qui raporte que le Roi Antigonus, pour faire honneur à la tête coupée du Roi Pyrrhus, ôta la Causea qu'il portoit suivant la coutume des Macédoniens : & Marc-Antoine, après avoir déclaré Rois des Rois les Princes qu'il avoit eus de Cléopatre, mit la thiare sur la tête de l'un à la maniére des Médes, & sur celle de l'autre la Causea annexée aux descendans d'Alexandre, comme Plutarque l'écrit. Charles Paschal, dans la description qu'il fait de la Causea, observe que c'étoit une espéce de chapeau que les Macédoniens portoient communément. L. 10. L. 5. c. 1. Vie d'Antoine.

C'est une sorte d'armure, dit-il, *dont les Macédoniens se servent d'ordinaire, & un habillement de tête pour se garentir de la pluye & de la neige.*

Mais il ajoute qu'à la Causea royale on mettoit une couronne, ou du moins quelque marque qui la distinguoit de celles du commun. Et Suidas assure que la Causea étoit un ornement fort leste & particulier aux Macédoniens. 475.

Autrefois, dit-il, *la Causea des Macédoniens étoit une armure de tête très légére, qui leur servoit à se garentir de la neige, & de casque dans les combats.*

Pour ce qui regarde les actions de Philippe, je renvoye au ch. 16. de l'histoire de Diodore de Sicile.

LXXXVI. UNE

LXXXVI.

T E S T A,

Con Pelle di Toro in capo.

Appiano Alessandrino nella guerra di Antioco.

LE *statue di Seleuco Nicatore, erano rappresentate con le corna di Toro, dinotando la sua robustezza, Suida dice :* Cornu robur significat. *Seleuco fù di estrema robustezza, riferito così da Appiano Alessandrino, che fuggendo un Toro silvestre dal sacrificio del Magno Alessandro, fù da Seleuco con le mani trattenuto; benche Teseo di non inferiore forza fece dimostrationi, pigliando per le corna il Toro di Maratona, e lo condusse per mezo la città al sacrificio, secondo Plutarco.*

Plutarco in Teseo.

Carlo Pasc. lib. 10. cap. 17.

Leonico lib. 3. cap. 90.

Carlo Pascali dice che il Leone, & il Toro, significano il Rè, e che il Toro è tipo più significativo che il Leone, dandosi à gli huomini forti; onde potriasi attribuire à Milone fortissimo Atleta, il quale sollevatosi un Bove vivo sopra le spalle girando lo stadio Olimpico lo divorava, conforme scrive Leonico: e Polidamante huomo fortissimo, senza arme veruna uccise un feroce Leone, e poscia andato in uno armento prese per le zampe di dietro un Toro, nè mai pote uscirgli dalle mani, benche molto si scotesse, se non con lasciargli le unghie, secondo Pausania.

Pausania nel 1. dell' Ælea.

Era parimente la statua di Bittone, rapresentata con un Toro in spalla dagli Argivi, perche sacrificando à Giove il sacrificio di Nemea, Bittone, sollevandosi un Toro sopra le spalle, lo portò, così da Pausania è riferito. Molto degli forti heroi sariavi che dire : però qualunque sia la sopra posta effigie, si lascia in arbitrio degli eruditi dell' Antichità.

Pausania nella Corintia.

(a) Maraton étoit un bourg de l'Attique, dans le Péloponnése, à environ 12. lieues d'Athénes, (Setines) vers l'Orient, à l'embouchure d'une riviére dans l'Euripe. (le Détroit de Négrepont) Ce lieu n'est plus aujourdui qu'un méchant village, nommé Maratona.



TESTA CON PELLE DI TORO IN CAPO.

LXXXVI.

UNE TETE,

couverte d'une peau de taureau.

Calcédoine.

SEleucus Nicator a toujours été repréſenté avec des cornes de taureau, pour marquer ſa force extraordinaire. Suidas dit,

La Corne eſt l'emblême de la force du corps.

Seleucus étoit d'une force ſi prodigieuſe, qu'il arrêta un taureau ſauvage, échapé en furie d'un ſacrifice que faiſoit Alexandre le Grand, au raport d'Appian Alexandrin. On a un pareil exemple dans Théſée, que Plutarque dit avoir ſaiſi par les cornes le taureau de (a) Maraton, qu'il amena au ſacrifice au travers de la ville.

Hiſt. de la guerre d'Antiochus. Plut. vie de Théſée.

Charles Paſchal dit que le Taureau & le Lion ſont l'emblême de la Royauté, mais que le premier animal en eſt un ſimbole plus expreſſif, parcequ'on lui compare ordinairement les hommes d'une force extraordinaire. C'eſt pourquoi on pouroit l'attribuer à Milon, cet athléte ſi fort, qui porta un bœuf ſur ſes épaules dans les jeux Olympiques l'eſpace d'un ſtade, le tua d'un coup de poing, & le mangea en un jour, comme nous l'aprenons de Léonicus. Polydamas ne marqua pas moins de force, lorſque ſans armes il tua un lion furieux, & enſuite vint dans une étable, & prit par les piez de derriére un taureau, qui, malgré tous ſes efforts, ne put ſe dégager qu'en laiſſant ſon ſabot entre les mains de celui qui le tenoit : c'eſt ainſi que cette hiſtoire eſt raportée dans Pauſanias.

C. Paſc. L. 10. c. 17. L. 3. c. 90. Dans ſes Eléaques.

Les Argiens repréſentérent Bitton avec un taureau ſur les épaules, parceque dans un ſacrifice qu'ils faiſoient à Jupiter dans la forêt de Némée, cet homme porta un taureau ſur ſes épaules, au raport du même Pauſanias. Il y a nombre d'exemples d'une pareille force, mais, par raport à la tête dont il s'agit, comme on ne peut pas ſavoir lequel de ces hommes fameux elle repréſente, j'en abandonne la déciſion aux habiles Antiquaires.

Dans ſes Corinthiaques.

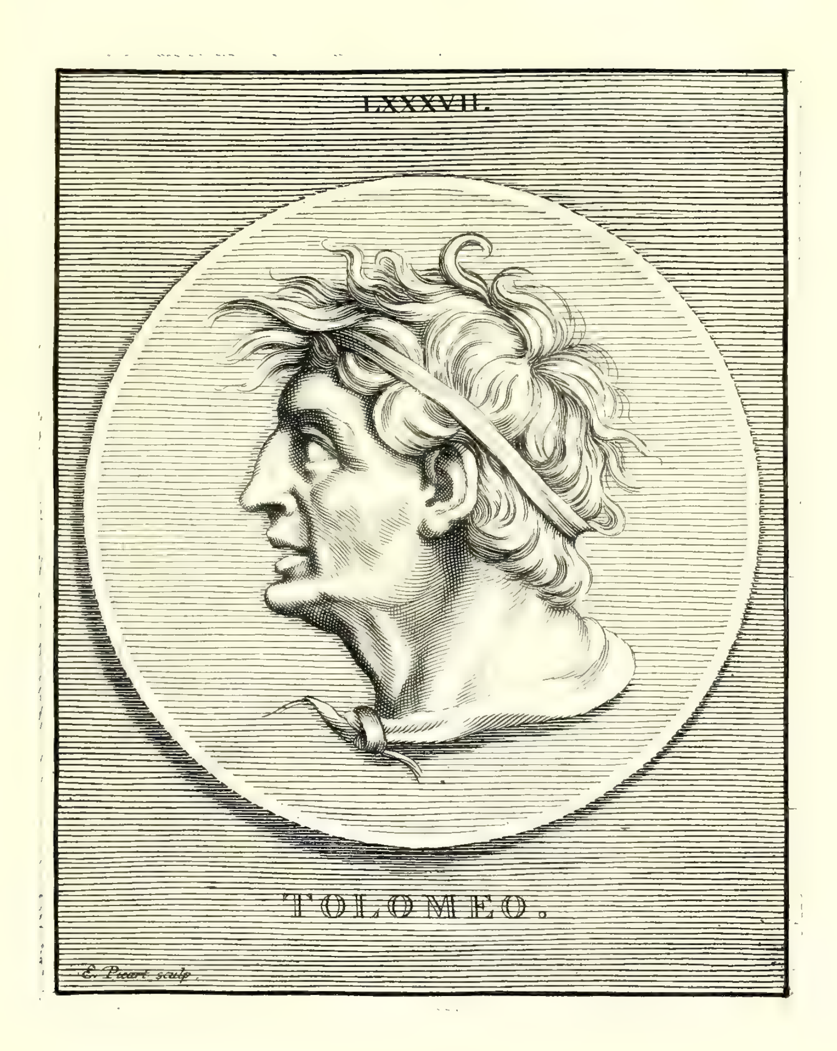
LXXXVII.

T O L O M E O.

IL *Tolomeo posto da Fulvio Orsino, non è molto dissimile da questo al delineamento del volto: è ben vero che si vedono delle medaglie, che dimostrano minor' età. Nelle annotationi fatte dal Fabri vi si legge questa inscrittione,* ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΣΩΤΗΡΟΣ. *Siche questo è il primo Tolomeo, che Sotero lo chiamarano, indegno di tal nome, come lo stima Gioseffo historico, per haver molto travagliata la Giudea. Nel roverscio della medaglia si vede non esser Iside, mà la sua moglie, come hà del probabile, onde sarebbe la prima Berenice.*

Gioseffo historico lib. 12.

LXXXVIII. BE-


LXXXVII.
TOLOMEO.
E. Picart sculp.

LXXXVII.

P T O L O M E' E.

Médaille de bronze.

LE portrait de Ptolomée que Fulvio Orſini a donné au public, préſente preſque tous les mêmes traits qu'on voit dans celui-ci : il eſt bien vrai que dans quelques médailles ce Prince paroit beaucoup plus jeune. Dans les remarques de Faber on lit cette inſcription, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΣΩΤΗΡΟΣ. (du Roi Ptolomée Soter) Ainſi c'eſt Ptolomée, qu'on a ſurnommé Soter, & que Joſéphe regarde comme indigne de ce beau nom qui veut dire Sauveur, parcequ'il maltraita fort les Juifs. Ce n'eſt pas la figure d'Iſis qu'on a repréſentée ſur le revers de cette médaille, ainſi que l'ont cru quelques Savans, c'eſt, ſelon toutes les aparences, celle de la Femme de Ptolomée, & par conſéquent ce ne peut être que la premiére Bérénice.

Hiſt. l. 12.

LXXXVIII.

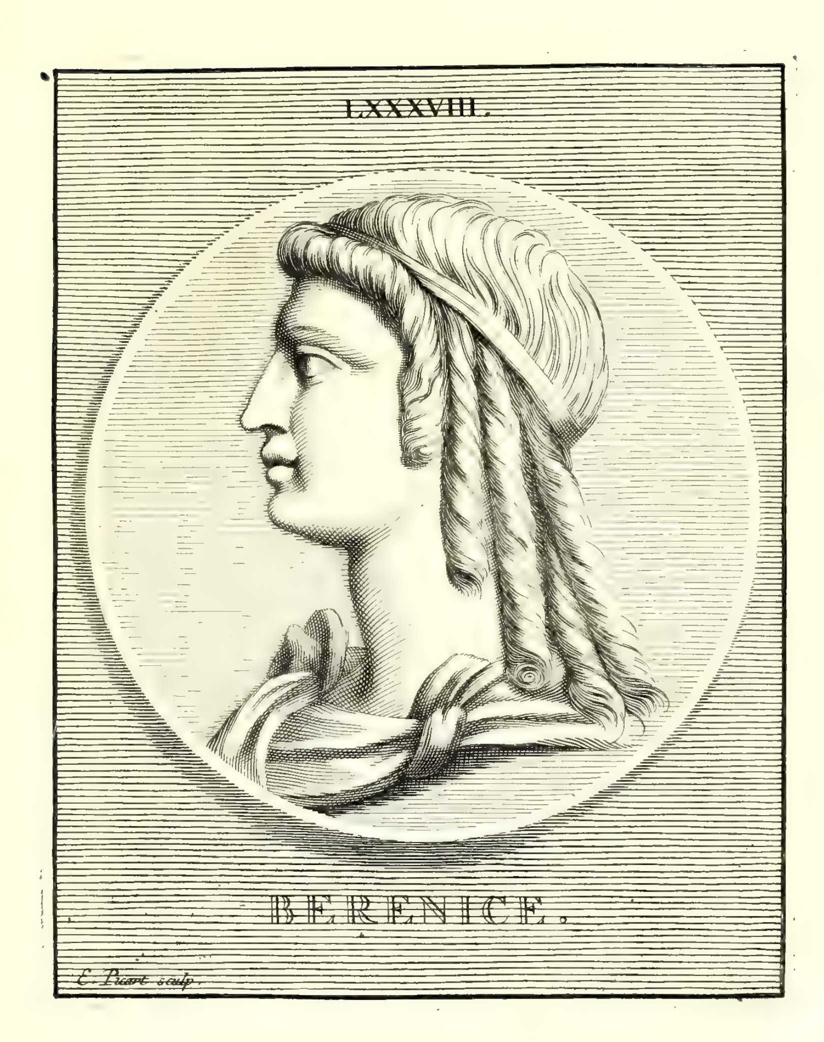
BERENICE.

Eliano di varie hist. lib. 14.

LA prima Berenice fù di grandissima autorita, a segno che Tolomeo suo marito, facendosi leggere li processi di quelli, à quali dovea esso dare sentenza di morte, mentre givocava; Berenice vedendo questo, tolse di mano il libro à quello che leggeva, e disse essere diverso il cadere delli dadi, dalle vite de gli huomini. Fù corteggiata molto da Pirro Rè degli Epiroti, in quel tempo che andò per Demetrio statico, appresso di Tolomeo Re di Egitto: onde ella diedegli per moglie Antigona sua figlia havuta con Filippo, avanti che fosse maritata con Tolomeo.

Plutarco in Pirro.

LXXXIX. AB-


LXXXVIII.
BERENICE.
E. Picart sculp.

LXXXVIII.

B E' R E' N I C E.

Médaille de bronze.

C'Eſt la premiére Princeſſe de ce nom, & elle eut une grande autorité ſur l'eſprit de Ptolomée ſon mari : juſque là que ce Monarque ſe faiſant lire un jour, pendant qu'il jouoit, les procès des Criminels qu'il devoit condanner à mort, Bérénice arracha le livre des mains du Lecteur, en diſant que la vie des hommes étoit une affaire trop ſérieuſe pour en décider par un coup de dé. Pyrrhus Roi d'Epire lui fit beaucoup la cour, dans le tems qu'il étoit en ôtage pour Démétrius auprès de Ptolomée Roi d'Egypte : c'eſt pourquoi Bérénice lui donna en mariage ſa fille Antigona, qu'elle avoit eue de Philippe, avant que d'être mariée à Ptolomée.

Elien hiſt. div. l. 14.

LXXXIX.

A B G A R O,

Rè.

Tolomeo li. 5. Tavola 4. dell' Asia.

NElla Mesopotamia, ove si mesce il fiume Eufrate col Tigre, in mezo di detta Regione, vi è la città di Edessa, secondo Tolomeo, delli cui Popoli detti Edesseni, fù Abgaro Rè; il quale essendo infermo scrisse supplichevolmente al nostro Salvator Giesù Christo, che andasse à sanarlo; à cui rispose per l' istesso Anania corriero, che da un suo discepolo sariagli restituita la salute. Poscia fatto in Christo fedele, restò libero di ogni infermità da Taddeo, conforme riferisce Eusebio.

Eusebio lib. 2. cap. 667.

Della sopra posta effigie non vi è rincontro nella medaglia che possa autenticare di quale Abgaro sia, per essere stati più Re degli Edesseni, e di altra regione con il detto nome: con tutto ciò furono Christiani, e trassero l' origine dal suddetto Abgaro, conforme scrive il Baronio.

Baronio Tomo 2.

XC. EU-


LXXXIX.
ABGARO RE.
Vallet sculp.

LXXXIX.

A B G A R E,

Roi.

Médaille de bronze.

AU milieu de la Mésopotamie, à l'endroit où se fait la jonction de l'Euphrate & du Tigre, est, selon Ptolomée, la ville (a) d'Edesse, où Abgare regnoit. Ce Prince, dans une maladie qu'il eut, écrivit d'une maniére très soumise à Notre Seigneur Jésus-Christ, pour le prier de venir le guérir : Jésus lui répondit par Ananias, qui avoit aporté la lettre, qu'un de ses Disciples lui rendroit la santé. Abgare se convertit, & Thaddée le guérit entiérement, comme Eusébe le raporte.

L. 5. tab. 4. de l'Asie.

L. 2. c. 667.

Dans cette médaille, il n'y a rien qui puisse assurer quel est l'Abgare qui y est représenté, car il y a eu de ce nom plusieurs Rois d'Edesse & d'autres Pays. Au reste ils furent tous Chrétiens, & ils tiroient leur origine de celui dont je viens de parler, si l'on en croit Baronius.

Tom. 2.

(a) On croit que l'ancienne Edesse est aujourdui Orfa, ville du Diarbek, dans sa partie Septentrionale. Au reste toute cette histoire d'Abgare est tenue pour fort suspecte par les savans.

XC. EU-

XC.

E U C L I D E,

Filosofo Megarese.

Medaglia di Monsignor di Gierusalem de Massimi Patriarca.

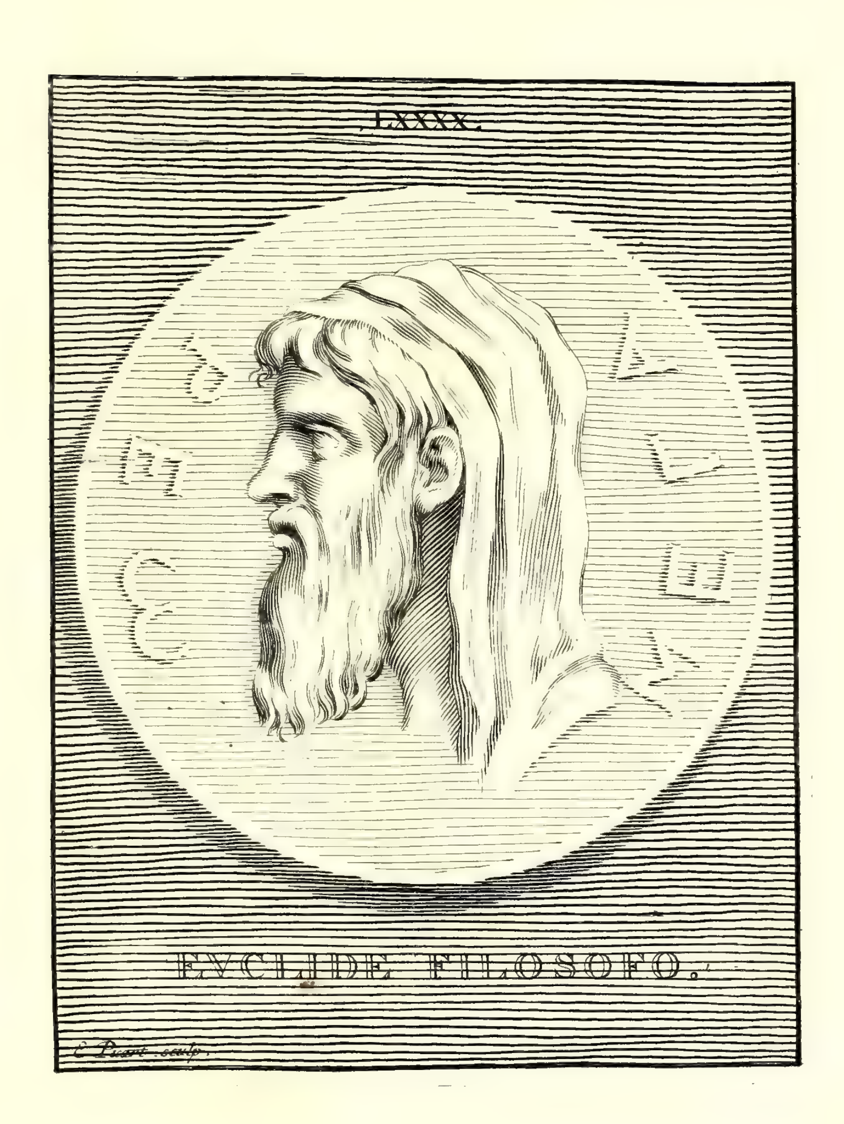
Strabone lib. 9. Tolomeo lib. 3. Tavola 10. Pausania nell' Attica. Strabone in detto loco. Diogene Laertio nella vita di detto.

M*Egara Città dell' Attica, secondo Strabone, e Tolomeo, fù molto celebre, non solo per honorati sepolcri di molti illustri Heroi, e statue scolpite da Prassitele e Fidia, conforme scrive Pausania; mà per la scuola di dotti huomini, che nella filosofia successero ad Euclide, filosofo Megarese, discepolo di Socrate, riferito da Strabone.*

Diogene Laertio dice che quei discepoli pigliarono il nome di Megaresi da Euclide Filosofo nativo di Megara; onde ne furono poi chiamati Dialettici, e che Platone, & altri furono ad udirlo. Dunque probabilmente si puol credere che la sopra ritratta effigie di Filosofo, con lettere ΜΕΓΑΡΕΩΝ, *sia di Euclide, disegnata da una antica medaglia di Monsignor Patriarca Camillo de' Massimi, eruditissimo delle Antichità; il quale approva essere di Euclide, con lunga & inculta barba, con il palliolo in capo usato da' Filosofi, coniata da' Megaresi in honore del suo illustre Cittadino, senza porvi il proprio nome; come molti popoli usarono di sollevare statue, e battere medaglie per eternare maggiormente gli eccellenti huomini delle loro Patrie.*

(a) Mégare, à l'Occident d'Athénes, (de Setines) dans la Gréce, se nomme aujourdui Megra, Megara, ou Mazarino.

XCI. LU-


LXXXX.
EVCLIDE FILOSOFO.

XC.

EUCLIDE,

Philoſophe de Mégare.

Médaille de bronze, *qui eſt entre les mains de Monſeigneur Maximi, Patriarche de Jéruſalem.*

MEgare, (a) ville de l'Attique, ſelon Strabon & Ptolomée, a été très fameuſe, non ſeulement par les tombeaux de nombre de Héros des plus illuſtres dont on y célébroit la mémoire, &, ſelon Pauſanias, par les excellens ouvrages de ſculpture de Praxitelle & de Phidias, mais par la quantité de Philoſophes renommez, ſortis de l'école de notre Euclide, qui avoit été diſciple de Socrate, comme on le lit dans Strabon.

Strabon l. 9. Ptol. l. 3. tab. 10.

A l'endroit cité.

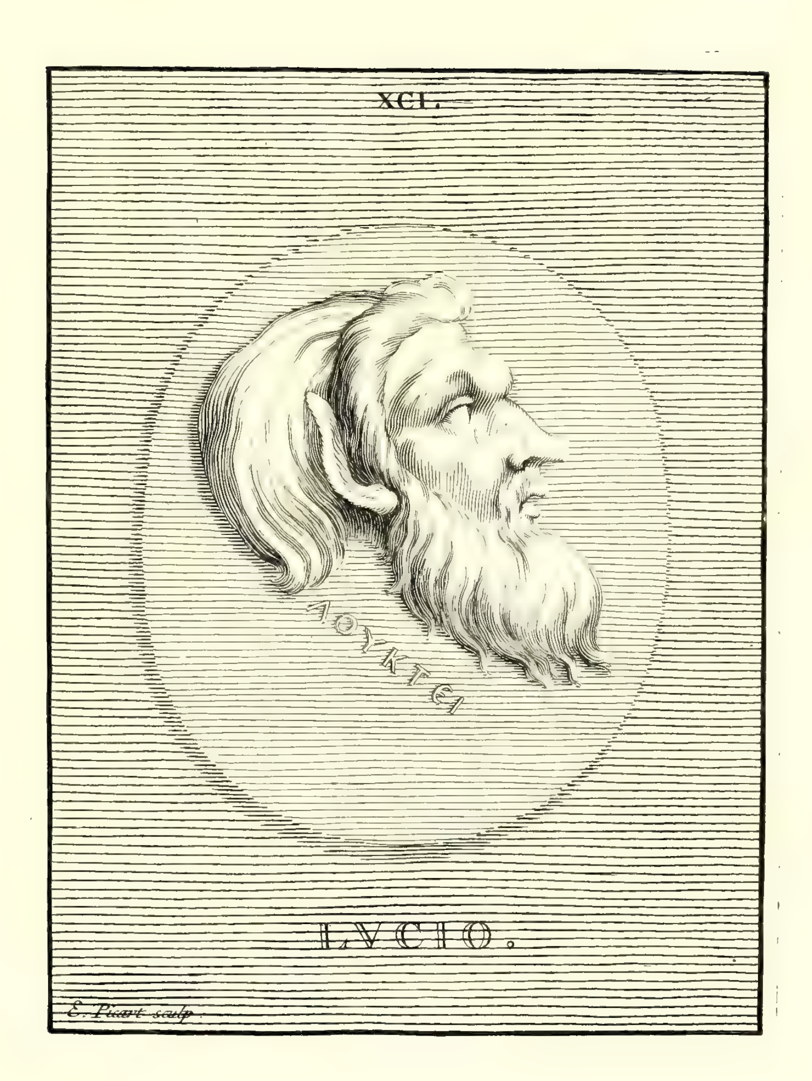
Diogéne Laerce dit que les Diſciples d'Euclide prirent le nom de Mégariens, en mémoire de ce Philoſophe natif de Mégare, & que dans la ſuite cette Secte fut apellée Dialecticienne, enfin que Platon & autres allérent entendre ce grand maitre. Ainſi l'on peut croire que ce portrait, qui repréſente un Philoſophe, eſt celui d'Euclide, quoiqu'il n'y ait que le nom des Mégariens, ΜΕΓΑΡΕΩΝ. Il a été deſſiné d'après une Antique, qui apartient à Monſeigneur le Patriarche Camille Maximi; & ce Prélat, très ſavant dans l'Antiquité, ne voit rien qui empêche de croire que c'eſt Euclide avec une barbe longue & négligée, & le petit manteau par deſſus la tête, tel que les Philoſophes avoient coutume de le porter, & que les Mégariens firent fraper cette médaille en l'honneur de leur illuſtre Citoyen, ſans y mettre ſon nom; ainſi que pluſieurs Peuples érigeoient ordinairement des ſtatues & frapoient des médailles, pour éterniſer le ſouvenir des grands hommes de leur Pays.

Vie d'Euclide.

XCI.

L U C I O.

DA una antica corniola è disegnata la sopra impressa testa con lettere ΛΟΥΚΕΙ , *vien rappresentata con le orecchie asinine , le quali dinotano essere l' effigie di quel Lucio filosofo , che scrisse la trasformatione dell' Asino tanto divolgata.*


XCI.
ΛΟΥΚΤΕΙ
LVCIO.
E. Picart sculp.

XCI.

L U C I U S.

Cornaline.

CEtte tête est tirée d'une Cornaline ancienne, où l'on lit ce mot ΛΟΥΚΕΙ. La figure est représentée avec des oreilles d'âne, ce qui dénote que c'est le portrait du Philosophe (a) Lucius, qui a écrit la fameuse métamorphose de l'Ane.

(a) Lucius de Patros a écrit des Metamorphoses qui, selon quelques uns, ont fourni à Apulée non seulement de l'idée de l'Ane d'or, mais même la conduite de la piece, les pensées & jusqu'à l'expression.

XCII.

A L L I O N E.

Carlo Pasc. lib. 8. cap. 10.

NArra Carlo Pascali, che di lauro coronavansi quelli, che sacrificavano ad Ercole, citando Seneca:

Densaque lato venit
Clamore turba frontibus laurum gerens,
Magnique meritas Herculis laudes canit.

Sudetto cap. 12.

E parimente il citato autore dice che laureati andavano li sacrificanti à Latona madre di Apollo: onde Ovidio canta:

Ovidio lib. 6. Metam.

Ismenides ite frequentes,
Et date Latonæ Latonigenisque duobus
Cum prece thura piâ, lauroque innectite crinem.
Ore meo Latona jubet. Paretur, & omnes
Thebaides jussis sua tempora frondibus ornant.

Sudett. c 13. Sudett. cap. 10.

Li ministri di Giunone similmente la corona di lauro portavano, oltre che fosse simbolo della vittoria, citando Virgilio

Victorem magnâ præconis voce Cloanthum
Declarat, viridique advelat tempora lauro.

Plin. li. 15. cap. 9. Carlo Pasc. lib. 6. c. 27. Pausania nell' Elea.

Davasi al vincitore in premio una corona nelli givochi della Grecia, sicome nell' Istmo coronavasi di pino, secondo Plinio, e Carlo Pascali: e nelli Nemei premiavasi con la corona di appio, conforme il sudetto autore: & il vincitore delli givochi Olimpici, coronavasi di oleastro, arbore nato nella parte posteriore del tempio, chiamandolo Callistefano, *cioè, bono a fare belle corone, conforme scri-*


XCII.
ALLIONE.
Vallet sculp.

XCII.

A L L I O N.

Cornaline.

CHarles Paschal raporte qu'on avoit coutume de couronner de laurier ceux qui sacrifioient à Hercule, & cite ce passage de Sénéque, L. 8. c. 10.

Et une troupe nombreuse s'avance, en jettant de grands cris, & la couronne de laurier sur la tête, elle chante les louanges d'Hercule.

Le même Auteur assure qu'on faisoit des sacrifices à Latone mére d'Apollon, avec une semblable couronne, & il se fonde sur cet endroit d'Ovide, c. 12. Métam. l. 6.

Isménides, allez en foule offrir votre encens & vos pieuses priéres à Latone & à ses deux Enfans, & ceignez vos cheveux de laurier. Latone vous le commande par ma voix. On obéit, & toutes les Thébaines ornent leurs têtes de feuilles consacrées à cette cérémonie.

Les Prêtres de Junon portoient aussi des couronnes de laurier, ajoute Paschal, qui remarque de plus que le laurier étoit l'emblême de la victoire, suivant ce que dit Virgile, c. 13. & 10.

Par son ordre, un Héraut proclame à haute voix Cloanthus vainqueur, & met sur sa tête une couronne de laurier.

Dans les Jeux de la Gréce le prix du Vainqueur étoit une couronne. Dans l'Isthme le Pin étoit consacré à cet usage, suivant Pline & Charles Pascal après lui. Aux Jeux Néméens on se servoit (a) d'ache, selon le même Auteur. Aux Jeux Olympiques on Pline l. 15. c. 9. C. Paschal. l. 6. c. 17.

(a) Espéce de persil.

ſcrive Pauſania e nelli givochi Pitij fatti in honore di Apollo, il vincitore coronavaſi di lauro, benche nelli più antichi tempi di eſculo, ſecondo li verſi di Ovidio,

Ovidio Metamorfoſi lib. I.

Inſtituit ſacros celebri certamine ludos
Pythia, perdomitæ ſerpentis nomine dictos:
Hic juvenum quicunque manu, pedibusve, rotâve
Vicerat, eſculeæ capiebat frondis honorem.
Nondum laurus erat: longoque decentia crine
Tempora cingebat de qualibet arbore Phœbus.

Della ſopra impreſſa imagine, con lettere ΑΛΛΙΟΝ, *per non haver trovato chi di detto nome ne ſcriva frà li antichi Autori, laſcio in arbitrio ad altri il dar giuditio.*

on employoit les fueilles de l'olivier ſauvage, cette eſpéce d'arbre croiſſoit en abondance derriére le temple qu'on voyoit à Olympie, les Grecs l'apelloient *Calliſtephanos*, (a) c'eſt à dire très propre à faire les plus belles couronnes, au raport de Pauſanias. Dans ſes Eléaques. Enfin dans les Jeux Pythiens, inſtituez en l'honneur d'Apollon, on ſe ſervoit de laurier, bien que dans les tems les plus reculez on ne prît que de l'if, comme Ovide le prouve. Métam. l. 1.

Apollon inſtitua des Jeux ſacrez, qu'on devoit célébrer par des combats fameux, qui furent apellez Jeux Pythiens du nom du ſerpent, dont ces fêtes ſolenniſoient la défaite. Les Vainqueurs, ſoit à la lutte, ſoit à la courſe, ou à la conduite des chars, recevoient des couronnes d'if. Le Laurier n'étoit pas encore conſacré à être le prix honnorable de ces victoires ; & Apollon dans ces anciens tems ceignoit ſes longs cheveux indiféremment de feuilles de toutes ſortes d'arbres.

A l'égard du nom (b) ΑΛΛΙΟΝ, qui ſe lit ſur cette médaille, je n'ai pu trouver nulle part quel étoit cet homme, ainſi je laiſſe à d'autres la diſcuſſion de ce fait.

(a) Selon d'autres *Philoſtephanos*.

(b) La même figure, à demi corps, en profil, repréſentant un jeune homme, avec de petits cheveux friſez, & couronné d'une branche de laurier, dont les rubans qui l'atachent lui tombent de chaque côté ſur les épaules ; cette même figure eſt la huitiéme du Recueil de Pierres antiques gravées, que Mr. de Stoſch a donné au Public. Ce ſavant Antiquaire nous aprend qu'on voit ici Apollon, auquel le Laurier eſt conſacré. Il ajoute que la même Cornaline a été publiée par Leonard Auguſtin, qui juge qu'on y voit un Athléte vainqueur dans les Jeux Pythiens, & par cette raiſon couronné de laurier.

A l'égard du nom d'Allion, c'eſt celui du Graveur. Ceci n'eſt pas une ſimple conjecture. C'étoit la coutume des habiles Maitres de mettre leurs noms aux ouvrages dans leſquels ils prétendoient avoir excellé ; comme on peut en être convaincu par toutes les Pierres gravées dans le Recueil cité. D'ailleurs celle qui y précéde l'Antique dont il eſt ici queſtion, porte le même nom d'Allion, quoiqu'elle repréſente une Muſe apuyée contre un piédeſtal. *Voy. le Recueil de Mr. de* Stoſch, *page* 9. & 10. *fig. VII. & VIII.*

XCIII. AS-

XCIII.

A S P A S I A.

Plutarco in Pericle. *SCrive Plutarco che ogniuno si accorda, che Aspasia fosse di natione Milesia, figlivola di Asiaco, e per la sua sapienza, molto la honorò Pericle. Fù di lui moglie, & amata grandemente, a segno che per compiacere ad essa, fece un decreto contro li Megaresi, che non fussero ricevuti in Atene, conforme riferisce Suida.* Suida 151. *Fù maestra di Rettorica, e di Pericle: compose orationi funebri riferite da Socrate, e descritte da Platone nel Messenio.* Plato nel Menexeno. *E che Aspasia fosse sapiente, viene da Suida comprovato;* Suida 151. Aspasia Sophistria fuit, & eloquentiæ magistra. *Oltre l' essere sapiente, e di rettorica maestra, fù ancora donna bellissima, così è riferito da Ateneo, chiamandola Socratica;* Ateneo 569. Aspasia Socratica formosa mulier: *e per le sue rare virtù bene spesso Socrate andava co' suoi discepoli à visitarla, conforme Plutarco scrive.* Plutarco in Pericle.

La presente effigie di Aspasia disegnata da uno antico diaspro rosso delli Signori Rondanini, con elmo in testa con triplica-

(a) Milet, autrefois ville très considérable de l'Ionie dans l'Asie Mineure. Les Géographes sont embaraſſez à déterminer le lieu où elle étoit située. Quelques uns l'ont placée à Milazzo, qui est plutot l'ancienne Mylasa. Les plus exacts mettent les ruines de cette ville à un village, nommé Palatscha, à 4. ou 5. lieues de l'embouchure du Meandre, (Madre) vers le Midi, proche de la côte de l'Archipel, à 20. lieues au dessous de Smirne.

(b) Mr. de Stosch écrit Axiochus.


XCIII.
ΑϹΠΑϹΟΥ
ASPASIA.
E. Picart sculp.

XCIII.

A S P A S I E.

Jaspe.

PLutarque écrit que tout le monde convient qu'Aſpaſie étoit (a) Mileſienne, & fille (b) d'Aſiacus. Sa vertu lui aquit tout l'eſtime de Péricles, elle fut ſa femme, & il l'aima éperdument, jusqu'au point que, pour lui complaire, il défendit par un decret aux Mégariens d'entrer dans Athénes, comme Suidas le raporte. Elle enſeigna la Rhétorique, & Péricles fut un de ſes diſciples : elle compoſa des oraiſons funébres, dignes d'être citées par Socrate, & Platon en donne le précis dans ſon Meſſenien. Qu'Aſpaſie ait été Philoſophe, Suidas le prouve formellement en ces termes, Vie de Pericles. 151. Ibid.

Aſpaſie fut ſophiſte & maitreſſe en éloquence.

Outre la ſcience, elle eut en partage une extrême beauté, ſuivant Athénée, qui lui donne le ſurnom de Socratique, 569.

Aſpaſie la Socratique étoit une très belle femme.

Et Plutarque nous aprend que le bruit de ſa vertu & de ſes rares qualitez lui procuroit ſouvent la viſite de Socrate & de ſes Diſciples. Vie de Péricles.

La tête d'Aſpaſie, deſſinée d'après l'original gravé ſur un morceau de jaſpe rougeâtre, & qui apartient à Mrs. Rondanini, eſt armée d'un caſque à triple cimier, au deſſus un Sphinx & le cheval Pégaſe ſoutiennent l'aigrette, & au deſſous quatre

 che-

plicato cimiero, sopra la sfinge, & il Pegaseo che sostenta la cresta di sotto con un ordine di quatro cavalli; sicome ella fù cagione di due guerre, come scrive Suida, il quale dice: Aspasia, celeberrimi nominis, Milesia genere, diserta, quam Periclis & magistram & amicam fuisse tradunt; duorumque bellorum extitisse causam putant, Samii & Peleponesiaci. *Onde li quattro cavalli posti in fronte ad essa, possono essere simboli di pace, e guerra, conforme Virgilio nelli seguenti versi:*

Virgilio nel 3. dell' Eneide.

Quatuor hic (primum omen) equos in gramine vidi
Tondentes campum latè, candore nivali.
Et pater Anchises: Bellum, ò terra hospita, portas:
Bello armantur equi, bellum hæc armenta minantur;
Sed tamen iidem olim curru succedere sueti
Quadrupedes, & frœna jugo concordia ferre.
Spes est pacis, ait.

Strabone lib. 8. Ovidio Metamorfosi nel quinto. Ateneo 219.

Il Pegaseo, come veloce conduttore della luce, & essendo quello, che scaturir fece in Elicona il fonte d' Ippocrene, secondo Strabone, & Ovidio, può dinotare la risplendente fama delle di lei virtuose operationi. E che Aspasia fosse un vivo fonte di eloquenza, essendone ella maestra, oltre gli altri autori Ateneo così l' afferma: Aspasia sapiens fœmina, & ejus in eloquentiæ studiis magistra, in carminibus.

Pausania nell' Atica.

La sfinge posta sopra l' elmo di Pallade, come Dea della sapienza, conforme riferisce Pausania, parimente alla similitudine di Pallade, può essere posta sopra l' elmo di Aspasia.

Mol-

chevaux sont rangez de front. Tout cet attirail fait sans doute allusion aux deux guerres qu'Aspasie a alumées, comme Suidas le marque :

On tient qu'Aspasie, femme très célébre, Milesienne de nation, & fort éloquente, fut la maitresse d'éloquence & l'objet de la passion de Péricles. Ceux de Samos & du Péloponnése disent qu'elle fut la cause des deux guerres que les Athéniens leur firent.

Ainsi les quatre chevaux, qu'on a placez sur ce casque, peuvent être regardez comme les simboles de la paix & de la guerre, conformement à ce passage de Virgile : Enéide l. 3.

Là, pour premier présage, je vis dans le pré des chevaux, blancs comme la neige, qui broutoient l'herbe au loin. Alors Anchise s'écria, o terre, tu portes le présage de la guerre, les chevaux servent à la guerre, les chevaux menacent de la guerre. Cependant un jour viendra qu'ils seront assujettis à trainer des chars, auxquels ils se laisseront atteler, & qu'ils porteront patiemment le joug : alors ils deviendront le simbole de la paix, dit-il.

Sous l'emblême de Pégase, comme étant celui qui améne promtement la lumiére, & qui fit saillir du mont Hélicon la fontaine d'Hippocréne, selon Strabon & Ovide, on a pu marquer l'étendue & l'éclat de la réputation qu'Aspasie se fit dans le monde par ses grandes actions ; & que cette illustre femme fut une vive source d'éloquence, qu'elle enseignoit elle même publiquement. C'est ce que plusieurs Auteurs attestent, entr'autres Athénée qui dit, Strabon l. 8. Ovide Métamorphose l. 5. 219.

Aspasie étoit une femme renommée pour sa science & sa vertu, & fut maitresse de Péricles pour l'éloquence & la Poésie.

Molto di Aſpaſia ſariavi che dire : ma tanto baſti per indicare gli autori , che di così illuſtre donna ſcrivono.

(a) La conjecture de *Canini* nous a procuré un détail curieux au ſujet d'Aſpaſie, ſi fameuſe dans l'Antiquité, & une explication ſinguliére des ſimboles qui accompagnent cette figure. Cependant il ſemble que ce Savant auroit dû faire plus d'atention au nom Grec ΑСΠΑСΟΥ, gravé derriére le caſque, & qui ne peut pas être rendu par Aſpaſie. Auſſi Mr. de Stoſch, qui a donné cette Pierre toute ſemblable, *fig. XIII. de ſon Recueil*, n'a pas manqué de relever cette erreur de *Canini*, & il prouve ſolidement que la Médaille porte le nom d'Aſpaſe, célébre graveur.

Voici l'explication qu'il donne de cette figure. C'eſt Minerve, que les Grecs appelloient ὑγείαν, ſecourable, ſalutaire, ou Déeſſe de la Santé. Elle étoit adorée ſous ces noms chez les Athéniens & les Oropiens peuples de l'Achaie dans la Gréce. Sur cet éclairciſſement, les Serpens errans le long de l'Egide, & incapables de nuire, ſont le ſimbole de la ſanté d'autant qu'ils étoient conſacrez à Eſculape. Le Sphinx, qui occupe ici le haut du caſque, ſe mettoit aſſez ordinairement ſur les ſtatues de Minerve : d'ailleurs en Egypte Minerve étoit la même choſe qu'Iſis, à laquelle le Sphinx étoit

XCIV. AS-

Le Sphinx ſe met ſur le caſque de Pallas, comme Déeſſe de la ſageſſe, au raport de Pauſanias : ainſi il paroit que par cette reſſemblance on a voulu mettre Aſpaſie en paralelle avec Minerve. Dans ſes Attiques.

Il y auroit beaucoup de particularitez à dire (a) d'Aſpaſie, mais il me ſufit d'avoir indiqué les Auteurs qui en ſont mention.

étoit particuliérement conſacré. On a mis le cheval Pegaſe, parceque Minerve le dompta, & le donna à Bellerophon. Minerve étoit apellée *Frænatrix*, *Equeſtris*, *equorum Domatrix*, c'eſt à dire, *qui met un frein*, *l'Ecuyére*, *la Dompteuſe de chevaux*, parcequ'elle avoit inventé l'uſage de les atteler à un chariot : & pour cela l'Ouvrier a chargé le caſque de pluſieurs autres chevaux.

A cette diſſertation Mr. de Stoſch ajoute qu'il n'y a point d'inconvénient d'apeller cette image une Panthée, conſacrée particuliérement à Minerve, puiſqu'on y voit pluſieurs ſimboles communs aux autres Divinitez. Savoir la grape de raiſin qui fait la boucle d'oreille, & qui eſt conſacrée à Bacchus : les glands d'or & les pierres précieuſes du colier, qui ſont les fruits d'un arbre conſacré à Jupiter : les ſerpens, ſimboles de la ſanté, qui apartiennent à Eſculape. *Voy. le Recueil de M. de Stoſch*, où la figure qui ſuit, eſt celle de Jupiter en profil, & porte auſſi le même nom d'Aſpaſe.

XCIV.

A S P A S I A,

con Grifo sopra l' Elmo.

IL Grifo posto sopra l' elmo di Aspasia, che sostenta il cimiero; sicome detti Griffi si mostrano sopra Gesсliton, e che custodiscono l' oro, e perciò continuamente combattuti sono dagli Arimaspi; così riferito da Aristea di Proconesso in Pausania. Onde sopra detto elmo può essere posto, come simbolo della custodia, che dovea havere Aspasia in custodire, e coltivare l' oro delle sue scienze, per esser' ella copiosa di belle, e gratiose maniere in cattivare gli animi delle persone, perche li maggiori di Atene mandavanle le proprie figlivole, ad effetto che ella le instruisse; con tutto ciò, che accusata fosse da Ermippo comico per donna poco honesta, e ch' allevasse fanciulle appresso di se, per disonesto guadagno: alla cui difesa Aspasia accompagnò le lagrime alla forza delli suoi prieghi, che mosse li Giudici à compassione, così riferito da Plutarco. Le lettere incise attorno la sopra posta effigie ΑΠΟΛΛΟΔΟΤΟΥΛΙΘΟ, *che nel nostro idioma significano Pietra, ò gemma, donata da Apollo, onde puole dinotare che la scienza di Aspasia fosse gemma di Apollo dono.*

Pausania in Pericle.

Plutarco in Pericle.

XCV. TES-

(a) *Gesсliton*, caverne occupée par les Gryphons, dans le Pays des Arimaspes. Les Arimaspes étoient un Peuple de la Scythie, on n'en connoit que le nom qui se trouve dans les Historiens, mais on ignore quel Pays les Arimaspes occupoient. Les Anciens donnoient le nom de Scythie à tous les Pays Septentrionaux de l'Asie, & à plusieurs du Nord de l'Europe. Il y avoit des Arimaspes dans la Scythie Asiatique en deça du mont Imaüs, (Caucase) il y en avoit dans la Scythie Européenne, vers l'Ingrie & les Duchez de Novogorod & de Pleskow. Mais on ne voit dans aucun Géographe ancien quelles étoient précisément les contrées de l'une & l'autre Scythie, que tous ces Arimaspes habitoient.

(b) L'Auteur se trompe, suivant la signification littérale de la légende. Ces mots ΑΠΟΛΛΟΔΟΤΟΥ ΛΙΘΟ signifient pierre ou ouvrage d'Apollodote. Aussi Mr. de Stosch


XCIV.
ASPASIA.
I. Testana sculp.

XCIV.

A S P A S I E,

avec un Gryphon ſur ſon caſque.

Pierre précieuſe.

ON voit ici le caſque d'Aſpaſie chargé d'un Gryphon, qui en ſoutient le cimier. Comme ces ſortes d'animaux ſe voyent autour de (a) Geſcliton, & qu'ils y gardent l'or avec ſoin, ils ſont auſſi toujours en guerre avec les Arimaſpes, ainſi qu'Ariſthéas l'aſſure dans Pauſanias. Ainſi il y a aparence que l'ouvrier a fait alluſion à l'attribut particulier des Gryphons de garder l'or, & qu'il a voulu marquer ſous ce ſimbole la peine & les attentions continuelles qu'Aſpaſie a dû avoir à conſerver & cultiver le tréſor de ſes vaſtes connoiſſances. Elle ſoutenoit l'éclat de ſa réputation par une politeſſe & des maniéres engageantes, qui captivoient tous les cœurs: auſſi les plus conſidérables d'Athénes lui confioient l'éducation de leurs Filles. Ces témoignages publics de ſa vertu ne la mirent pas à couvert de la calomnie, Hermippus Poéte comique l'accuſa d'entretenir chez elle de jeunes Filles, dont elle faiſoit un commerce infame. Tout ce qu'Aſpaſie opoſa pour ſa défenſe, furent des larmes & d'éloquentes priéres, qui émurent la compaſſion des Juges, comme dit Plutarque. Les lettres gravées autour du portrait, ΑΠΟΛΛΔΟΤΟΥ ΛΙΘΟ, ſignifient pierre donnée par (a) Apollon, par où l'on a entendu que la ſcience a été la pierre précieuſe dont Apollon avoit fait préſent à Aſpaſie.

Dans ſes Attiques.

Vie de Péricles.

Stoſch qui a donné cette même Pierre dans ſon Recueil, *fig. X.*, la met comme l'ouvrage d'un graveur nommé Apollodote. Comme c'eſt la même figure que la précédente, c'eſt la même erreur dans *Canini* par raport à la perſonne qu'elle repréſente. Il y a encore cette diférence, que *Canini* a deſſiné un Gryphon au deſſus du caſque, au lieu que Mr. de Stoſch y a fait graver le cheval Pegaſe, d'après une empreinte de cette figure qu'il a dans ſon cabinet.

XCV. UNE

XCV.

TESTA INCOGNITA,

con capelli rasi.

Leonico de varie historie lib. 30. cap. 43.

Sudet. c. 49.

Plutarco nella vita di Licurgo.

Pausania nella Corintia.

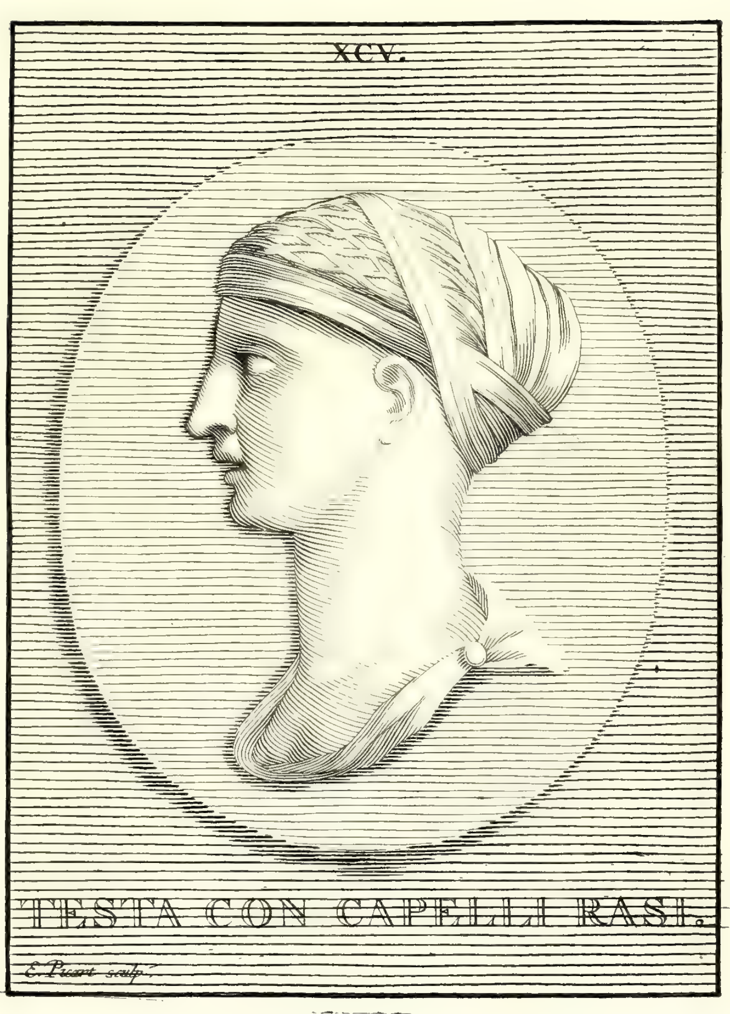
Sudett. nella Corint.

Sudett. nella Lacedemonia.

FUrono negli antichi tempi molti costumi indotti per diverse cagioni nelli popoli, di recidersi li capelli; come quelle vergini poste à servire nel tempio di Cassandra, le facevano andare con capelli tagliati il restante di sua vita, come riferisce Leonico. Et il medesimo dice che con capelli rasi, e veste lugubre, erano mandate quelle Vergini da Locri, al tempio di Pallade Iliese in Troia; alla morte, per placare l' ira della Dea, per havere in detto tempio Aiace violata Cassandra. E Plutarco riferisce che alla sposa Lacedemone, dalla donna soprastante alle nozze, le erano rasi i capelli insino sopra la cotenna; e così posta in luogo oscuro dove lo sposo dovea venire à ritrovarla. E Pausania scrive che si recidevano le chiome le Donne in honore d' Higia, Dea della salute, figlia di Esculapio; la quale era talmente coperta di capelli, che à pena vedevasi la faccia. Il medesimo autore narra che ad Hippolito figlio di Teseo appresso i Trezeni era dedicata una selva, & un tempio, con una antichissima statua, dicono fatta da Diomede, il quale fù il primo à sacrificargli; ove ogni anno le donzelle, avanti che pigliassero marito, si tagliavano li capelli, e gli offerivano in sacrificio ad Hippolito.

Alla testa sopra posta di Donna rasa non credo che sia capriccio dell' artefice di haverle fatto la cuffia; perche scrive il citato autore che le donzelle Lacedemoni usavano simil portamento; e le Vergini Vestali entrando nel tempio, si recidevano i capelli.

XCVI. AFRI-


XCV.
TESTA CON CAPELLI RASI.

XCV.

UNE TETE INCONNUE,

avec les cheveux rasez.

Pierre précieuse.

LEs Anciens avoient diférentes raisons dans la coutume de se raser les cheveux. Les Vierges destinées au service du temple de Cassandre, étoient obligées d'avoir la tête rasée toute leur vie, ainsi que raporte Léonicus; qui dit encore qu'on fit venir, avec les cheveux coupez & en habits lugubres, les Filles de Locres, qui devoient être sacrifiées à Pallas la Troyenne à Troye, pour apaiser la colére de la Déesse, irritée de l'attentat d'Ajax qui avoit violé Cassandre dans son temple. Plutarque raconte qu'à Lacédémone les nouvelles mariées se faisoient raser la tête jusqu'à la peau par la matrone qui présidoit à leurs noces, & qu'en cet état on les plaçoit dans un lieu obscur, où leurs maris devoient les aller prendre. Pausanias écrit que les Dames offroient leur chevelure à Hygiée, Déesse de la santé, & fille d'Esculape; & que la statue de cette Déesse étoit tellement couverte de cheveux, qu'on n'en pouvoit pas voir le visage. Le même Historien nous aprend qu'auprès de Trézéne il y avoit une forêt & un temple dédiez à Hippolite fils de Thésée, avec une statue très ancienne, & qu'on croyoit avoir été érigée par Dioméde: & qu'en mémoire de ce que ce Prince avoit le premier fait un sacrifice de sa chevelure, toutes les Filles lui offroient la leur, avant que de se marier.

Hist. div. l.30. c.43. & 49.

Vie de Lycurgue.

Dans ses Corinthiaques.

Au même endroit.

A l'égard de la tête rasée, dont il s'agit ici, je ne crois pas que ce soit par le simple caprice de l'ouvrier qu'elle est couverte d'une coeffure: Pausanias nous assure que les Lacédémoniennes avoient coutume d'en porter de semblables: & les Vestales se coupoient les cheveux en entrant dans le temple.

Dans ses Laconiques.

XCVI.

A F R I C A.

TEsta di Donna, intagliata in una antica gemma Sardonica, di forma ovale, con volto fiero, e capello crespo, con elmo in guisa di capo di Elefante.

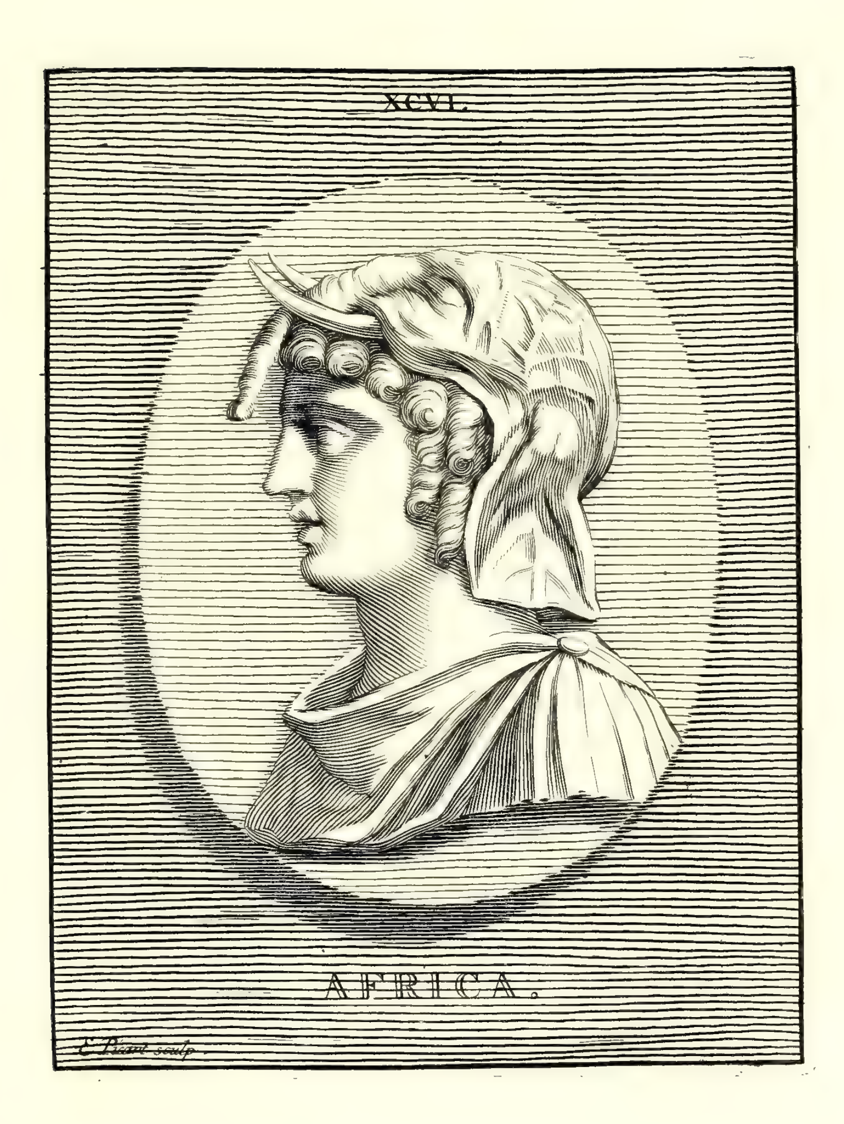
Medaglie antiche di Adriano, e Severo.

La provincia dell' Africa, nella medaglia di Adriano, e di Severo, si vede rappresentata parimente in sembiante di Donna, con lettere AFRICA: SC: aggiuntovi il cornucopia, per dinotare la fertilità del paese.

Tito Livio Deca. 3. l. 10. Appiano Alessand. nella guerra Cartaginese.

L' erudito artefice, con maravigliosa consideratione di fisonomia, epilogò in questa gemma gli effetti del clima, del luogo, e degli habitatori, che sono di capelli crespi, e fieri di aspetto, & il paese copioso di Elefanti, come narra T. Livio, & Appiano.

XCVII. TES-


XCVI.
AFRICA.
E. Picart sculp.

XCVI.

L'AFRIQUE.

Sardoine.

CEtte partie du monde eſt ici repréſentée ſous la figure d'une femme, qui a le regard farouche, les cheveux crêpez, & le caſque fait comme la tête d'un éléphant. Cette piéce eſt gravée ſur une Sardoine antique, & d'une forme ovale.

L'Afrique eſt déſignée de même ſous l'aſpect d'une femme dans des médailles d'Adrien & de Sévére, avec ces mots AFRICA : SC. On y a mis de plus une corne d'abondance, pour marquer la fertilité du Pays.

L'habile Ouvrier préſente ici tous les attributs du climat, du Pays, & des Habitans : ceux ci ont les cheveux crêpez, le regard féroce, & le Pays abonde en éléphans, ſelon Tite-Live & Appian.

T. Live dec. 3. l. 10. Ap. guerre Punique.

XCVII.

TESTA SIMBOLICA,

rappresentante il Genio della Salute.

La presente Testa con lettere Egittie esplicate dal Padre Atanasio Kircherio, il quale vuole che significhi il Genio della Salute, rappresentata così dagli Gnostici, Eretici Egittij; e chiaramente lo dimostrano le lettere Cofte, ò vero Egittie, CWCOCA, *che compongono una parola* CWCOC, sosos, *che nel nostro idioma vuol dire salute, al quale aggiungono la lettera* A, *che tirata dalla cabala degli Hebrei, vuol dire* HA, *cioè il Genio, come se direstè* CWCOHA, sosoel, *il Nume, ò Genio della Salute, e Prosperità. Gli simboli, ò vero hieroglifici significano la proprietà di questo Genio: li capelli intrecciati à guisa di fiamme accennano lo spirito focoso diffuso per tutto, come quello di Virgilio,* Igneus est ollis vigor: *le ali à guisa di Mercurio, dinotano la velocità dell' oprare: & il serpe la vita, che influisce al mondo, donde nasce la salute, e prosperità del tutto. Però li detti Gnostici, al costume delli più antichi Egittij, questa figura così hieroglificata scolpivano, & intagliavano in pietra, ò in gemma pretiosa, espressa co'l colore le dette qualità del Genio, e sotto certo ascendente di qualche pianeta, portandola sicuramente, persuadevansi che il detto Genio, tirato da questi simboli, assistesse à tutti li loro bisogni.*

L. VI. Eneide.

XCVIII. CAS-

(a) *El* est l'article ordinaire aux langues orientales, & qui répond à *il* des Italiens, & *le* des François.


XCVII.
GENIO DELLA SALVTE.
I. Testana sculp.

XCVII.

UNE TETE SIMBOLIQUE, qui représente le Génie de la Santé.

Jaspe rouge.

LEs lettres Egyptiennes qui sont au devant de cette Tête ont été expliquées par le P. Athanase Kircher, & selon lui veulent dire le Génie de la Santé, que les Gnostiques, sorte d'hérétiques parmi les Egyptiens, représentoient comme la figure paroit ici. Ces caractéres Cophtes, ou Egyptiens, CWCOCA, forment un mot CWCOC, *sosos*, lequel signifie en notre langue Santé : on y a ajouté la lettre (a) A, laquelle, prise de la cabale des Hébreux, veut dire HA, c'est à dire le Génie. Ainsi CWCOHA, *Sosoel*, est comme qui diroit la Divinité ou le Génie de la Santé & de la Prospérité. Les simboles, ou hiéroglyphes, dont la tête est ornée, marquent les attributs propres de ce Génie : les cheveux tressez en tourbillons, comme la flamme qui s'éléve, font allusion à cet esprit de feu répandu par tout, tel est celui dont Virgile dit,

Il y a une force pleine de feu dans ces choses : (*les Etres de la Nature*) Les ailes, semblables à celles de Mercure, dénotent la prontitude des opérations : & le serpent, l'esprit vivifiant qui influe sur tout l'Univers, & duquel naissent la Santé & la Prospérité. Les Gnostiques, suivant la coutume des Egyptiens les plus anciens, gravoient cette figure avec les mêmes hiéroglyphes sur une pierre commune ou précieuse, rehaussée de couleurs assorties aux diférentes qualitez du Génie ; & ces Cabalistes avoient l'attention de travailler ce Talisman sous un certain ascendant de quelque Planéte, après quoi ils prétendoient que quiconque le portoit, devoit être assuré d'avoir un Génie tutelaire, toujours prêt à le secourir dans tous ses besoins.

XCVIII.

CASTORE, e POLLUCE.

COronati di oleastro, il capello Laconico, con stelle sopra la fronte; nel roverscio due vasi con lettere ΛΑΣΙ, *l' Ortelio dice Lasio essere una Città del Peloponese.*

Castore e Polluce, figlivoli di Tindaro Rè, e di Leda, favoleggiati essere figli di Giove, e Leda, posti in segno di Gemini. Narra Diodoro Siculo che detti navigando con gli altri Argonauti, furono sorpresi dalla tempesta, e privi di speranza di salvarsi, Orfeo porse voti a' Samotraci per la salute di tutti; furono vedute due stelle cadere sopra la fronte di Castore, e Polluce, e fermossi in uno istante il Mare: d' indi in poi dalli combattuti dalla tempesta furono per segno di salute stimati. L' istesso autore al citato luogo scrive che gli Argonauti capitorono à Samotracia, sacrificarono, e posero nel tempio vasi, che infino al tempo di Diodoro si conservavano.

Diodoro Siculo lib. 4. cap. 4.

Zenofonte scrive che Castore e Poluce si resero famosi nella Grecia per gli ammaestramenti ricevuti da Chirone, che furono creduti per immortali. E Pausania in più luoghi riferisce, che

Zenofonte nella Caccia.
Pausania nella Lacedemonia.

(a) Ces Héros de l'Antiquité étoient fréres jumeaux. La Fable dit que Jupiter, transformé en cigne, eut commerce avec Leda, femme de Tyndare: qu'elle accoucha de deux œufs, dans chacun desquels étoient deux jumeaux: que dans le premier Pollux & Heléne se trouvérent enfermez, dans l'autre Castor & Clitemnestre: que le premier œuf fut estimé être de la façon de Jupiter, l'autre de celle de Tyndare, ce qui donnoit l'immortalité à Pollux & à Heléne, pendant que les autres nez d'un homme étoient mortels. Au reste le bonnet de Castor & Pollux ressemble


XCVIII.
CASTORE E POLLVCE.
E. Picart sculp.

XCVIII.

CASTOR & POLLUX.

Médaille de bronze.

CAſtor & Pollux paroiſſent ici couronnez d'olivier ſauvage, la chevelure à la Lacédémonienne, & une étoile au deſſus de leur tête. Sur le revers de la médaille ſont deux vaſes, & ce mot Grec ΛΑΣΙ. (*Laſes*) Ortélius dit que Laſes étoit une ville du Péloponnéſe.

Caſtor & Pollux étoient véritablement fils du Roi Tyndare & de Léda, la fable les fait naitre de Jupiter (a) & de cette même Léda, & on les a placez parmi les Conſtellations ſous le nom des Jumeaux. Diodore de Sicile raporte que dans le tems L. 4. c. 4. que les Argonautes furent ſurpris d'une ſi violente tempête, qu'ils perdoient toute eſpérance de ſe ſauver, Orphée fit un vœu aux Dieux Samothraces, & qu'auſſitot deux étoilles parurent ſur les têtes de Caſtor & Pollux qui étoient au nombre de ces Héros, & que ſur le champ la mer ſe calma. Depuis ce tems, les gens de mer les prirent pour leurs Dieux tutelaires, & les invoquoient dans les tempêtes. L'Hiſtorien ajoute que les Argonautes abordérent en Samothrace, y firent des ſacrifices, & laiſſé-

reſſemble aſſez à la moitié d'une coque d'œuf, & l'on peut dire que le Graveur a eu en vue cette particularité remarquable de la naiſſance de ces Héros; au moins peut on aſſurer qu'on avoit coutume de mettre cette marque diſtinctive ſur la tête de ces Fréres. C'eſt ce qui ſe vérifie par un paſſage de Lucien, où Apollon remercie Mercure de lui avoir apris à diſtinguer ces deux Fréres l'un de l'autre : *car*, dit-il, *voyant à chacun ſa coque d'œuf, ſon cheval blanc, ſon javelot, & ſon étoile, je les confondois toujours, &c.* Dial. d'Apollon & de Mercure.

nell' Attica. *che li figli del Rè Tindaro furono tenuti per Dei 40. anni doppò la battaglia d' Ida, e Linceo, e non prima; e che* *nella Corintia.* *li Cefaleni gli haveano in molta stima, chiamandogli gran Dei. Molti gli furono da altri popoli eretti tempij, e statue; sicome Postumio nella guerra de' Latini fece voto di consecrare un tempio à Castore, fù poi consecrato al tempo di Cesone gli* *Livio Deca.1. lib. 2.* *anni della Città di Roma 268. secondo Livio. Chi desidera più di Castore, e Polluce, e da Apollodoro lib. 3. e lib. 6. Arato Phenomena, Higini favole, e'l Boccaccio Genealogia delli Dei.*

XCIX. BAC-

laissérent dans le temples des vases, qu'on voyoit encore de son tems.

Xénophon écrit que Castor & Pollux se rendirent si fameux dans la Gréce par le moyen de l'éducation qu'ils avoient reçue de Chiron, qu'on les mit ensuite au rang des Dieux. Pausanias assure en plusieurs endroits que les Fils du Roi Tyndare furent tenus pour Dieux quarante ans après le (b) combat qu'il y eut entr'eux & Idas & Lyncée, leurs cousins : & il nie que leur Apothéose ait été faite avant cette époque. Il dit de plus que les Cephaléniens avoient une vénération particuliére pour ces Divinitez, qu'ils nommoient les Grands Dieux. Diverses Nations leur érigérent des temples & des statues. Posthumius, dans la guerre contre les Latins, fit vœu de consacrer un temple à Castor, & ce vœu fut exécuté du tems de Céson l'an de Rome CCLXVIII., selon Tite Live. Si l'on veut savoir tout ce qui regarde Castor & Pollux, il n'y a qu'à lire Apollodore liv. 3. & 6., les phénoménes d'Aratus, les fables d'Higinus, & Bocace dans sa généalogie des Dieux.

In Caccia.

Dans ses Laconiques, Attiques, & Corinthiaques.

Déc. 1. l. 2.

(a) L'origine de la querelle fut un troupeau de bœufs : ou plutot le rapt que Castor & Pollux firent de deux Filles qui avoient été promises à Idas & à Lyncée. Ce dernier tua Castor, & fut tué ensuite par Pollux. Idas voulant vanger la mort de son Frére, & étant prêt à tuer Pollux, fut foudroyé par Jupiter. La Fable propose Castor & Pollux comme le plus parfait modéle de l'amitié fraternelle. Ce dernier après la mort de son Frére, voulut partager avec lui son immortalité, & il obtint de Jupiter son pére qu'ils jouiroient alternativement de cette prérogative. Dans la suite ce Dieu les transporta au Ciel, où ils forment un des Signes du Zodiaque, sous le nom des Jumeaux.

XCIX.

B A C C O,

Biforme.

MOlti credettero che li Bacchi fossero tre in diversi tempi, & à ciascheduno di essi li propri fatti attribuirono, secondo Diodoro Siculo. Il più antico, che fosse Indiano, nutrendosi la barba, e percio hebbe di barbato il nome, sicome li Greci ancora l' hanno rappresentato con la barba, così riferisce Pausania. Insegnò à cavare dall' uve il vino con il torchio, (indi acquistossi di Leneo il nome) & à coltivar le piante: andò per il mondo con l' essercito, e per li beneficij fatti à i Popoli, doppò la di lui morte fù da gli huomini adorato. La sopra posta imagine è tratta da uno antico marmo di Bacco di doppia forma, coronato di hellera, e mitrato.

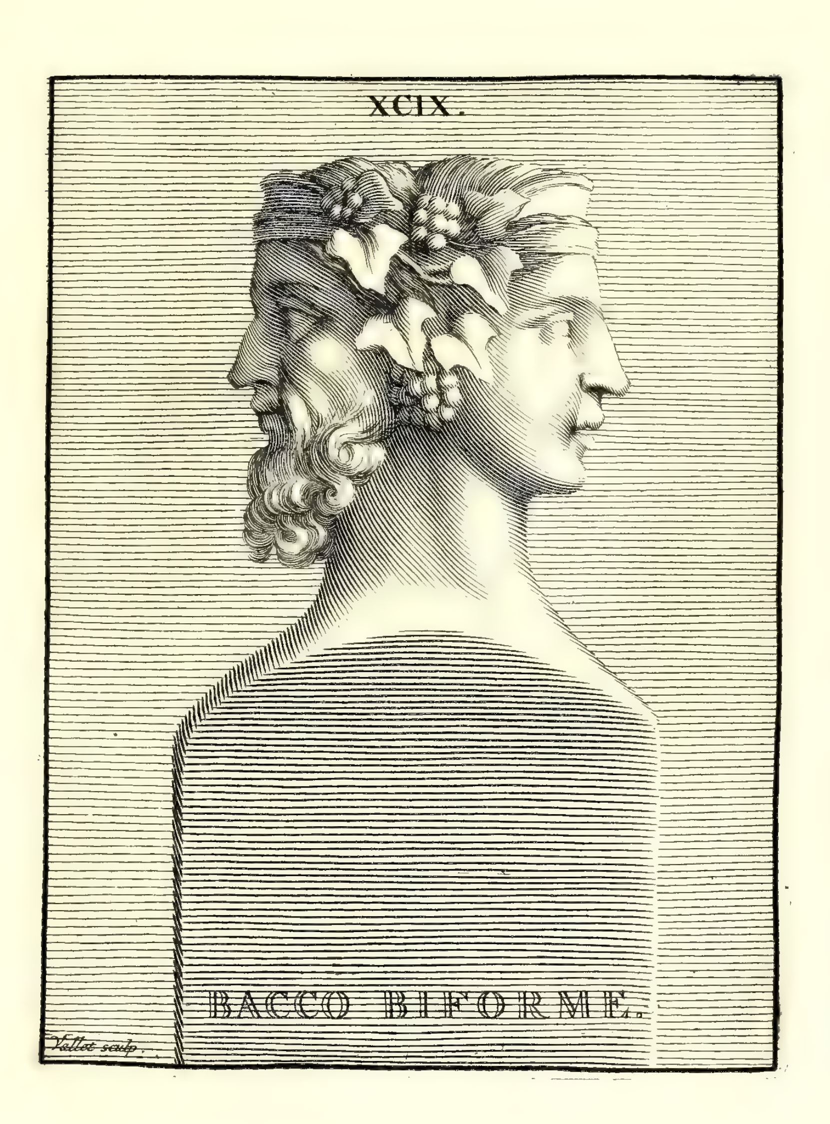
Pausania nella Corintia.

Diodoro Siculo lib. 3. cap. 5.

Scrive il citato autore che parve di doppia forma, per essere il primo Bacco di lunga barba, al costume di quelli, che anticamente soleano la barba nutrire: e l' altro giovane, bello, e delitioso: in oltre attribuendo la doppia forma all' ubbriachezza, che fa divenire gli huomini iracondi & allegri.

Suddett. lib. 4. c. 1.

C. BAC-


XCIX.
BACCO BIFORME.
Vallet sculp.

XCIX.

BACCHUS,

avec deux visages.

Marbre.

Diodore de Sicile nous aprend que quelques uns ont cru qu'il y avoit eu trois Bacchus en diférens tems, à chacun desquels ils assignoient ses actions particuliéres. Le plus ancien de ce nom étoit Indien, & se laissoit croitre la barbe, d'où il eut le surnom de barbu, & les Grecs le représentoient de même au raport de Pausanias. Il enseigna à tirer du vin du raisin par le moyen du pressoir, (& de là il fut apellé Lénée) & il aprit aux Hommes à cultiver les plantes. Il parcourut le monde, & les grands services qu'il rendit aux Peuples lui méritérent les honneurs divins après sa mort. Cette figure est tirée d'un marbre antique, où Bacchus paroit sous deux visages, couronné de lierre, & la mitre en tête.

L. 3. c. 5.

Dans ses Corinthiaques.

Le même Diodore écrit qu'on représentoit Bacchus sous deux faces, parceque le plus ancien portoit une barbe fort longue suivant la coutume des premiers siécles, & que l'autre étoit jeune, beau, & menoit une vie voluptueuse. Joint à ces raisons historiques, que, par cette double forme, on désigne les divers effets de l'ivresse, qui met en fureur, & inspire de la gayeté.

L. 4. c. 1.

C.

BACCO,

detto da Greci Dionisio.

Diodoro Siculo lib. 3. c. 5.

IL *Bacco nato da Giove e Semele, figlia di Cadmo Rè di Tebe, e di Beotia, favoleggiato che Semele ingannata da Giunone con finto aspetto, astringesse con giuramento Giove che seco giacesse, in quella conformità che con Giunone giace; & egli constretto in maestà discese à ritrovarla: onde Semele spaventata ne morì arsa dal folgore, e disperse il parto, il quale da Giove raccolto, e serbato in una coscia per lo spatio di tempo che compiva il partorirlo, & indi mandatolo à Nisa, città dell' Arabia, fù da' Greci, dal nome del padre, e del luogo, chiamato* ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ. *L' istesso Autore altrove dice che Bacco figlio di Giove e Semele, fù portato da Mercurio alla spelonca di Nisa, la quale è tra la Fenicia e'l Nilo, acciò fosse dalle Ninfe nudrito; onde fù dal nome di Giove, e di Nisa, Dionisio chiamato. Appollodoro parimente concordasi con Diodoro Siculo; & in oltre, che fosse bello di aspetto, nelle danze di Donne e piaceri nudrito: fù inventore del vino, e quando aggravato sentivasi dal troppo bevere, cingeasi il capo con la Mitra; onde Mitroforo ne fù chiamato: dopò li suoi discendenti la chiamarono il Diadema. Fù il primo che coronossi di hellera, conforme scrive Plinio, dicendo:* Feruntque primum omnium Liberum Patrem imposuisse capiti suo coronam ex hederâ; *ben che fosse corona usata da' Poeti, secondo l' istesso Plinio, e Dioscoride.*

Diodoro suddetto lib. 4. c. 1.

Appollodoro lib. 3.

Diodoro Siculo lib. 4. cap. 1.

Plinio lib. 16. cap. 4. Dioscoride lib. 2. cap. 216.

Nar-



BACCO DETTO DA GRECI
DIONISIO.

C.

BACCHUS,

apellé par les Grecs Dionysius.

Médaille de bronze.

BAcchus naquit de Jupiter & de Séméle fille de Cadmus Roi de Thébes & de toute la Bœotie, suivant la fable, qui dit que Séméle, trompée par le conseil de Junon qui lui parla sous une forme empruntée, fit promettre par serment à Jupiter qu'il viendroit la voir dans tout l'éclat sous lequel il avoit coutume d'aprocher de Junon; qu'il tint sa parole, & que Séméle, épouvantée de cet apareil trop majestueux, fut brulée par la foudre, & mit au monde Bacchus avant terme; que le Dieu recueillit ce fruit prématuré, & l'enferma dans sa cuisse tout le reste du tems nécessaire pour lui donner la vie; qu'ensuite il l'envoya à Nysa ville de l'Arabie, & que de ce lieu & du nom de son Pére les Grecs ont fait le nom de ΔΙΟΝΙΣΙΟΣ, qu'ils lui donnérent. Le même Historien cité dit dans un autre endroit que Mercure porta Bacchus, fils de Jupiter & de Séméle, dans la caverne de Nysa, qui est entre la Phénicie & le Nil, pour le faire nourir par les Nymphes; & que de là il fut nommé Dionysius des deux noms de Jupiter & de Nysa. Apollodore s'accorde sur tout cela avec Diodore, & il ajoute que Bacchus fut d'une beauté parfaite, & bien instruit de la danse & de tous les exercices qui rendent aimable auprès des Dames. Il inventa la maniére de faire le vin, & quand il se sentoit trop chargé de cette liqueur, il ceignoit sa tête d'une Mitre, d'où il eut le nom de Mitrophore, (Porte-Mitre) & dans la suite cette espéce de bonnet a été consacrée par ses Descendans sous le nom de Diadême. Il prit le premier une couronne de lierre, suivant Pline, qui dit,

Diodore l. 3. c. 5.

L. 4. c. 1.

L. 3.

L. 16. c. 4.

Carlo Pascali de Corone lib. 1. cap. 16.

Narra Carlo Pascali, che Bacco coronossi di hellera, per essere perito della medecina, essendo l' hellera contraria al vino: così dice, Tradidit Antiquitas Bacchum fuisse peritum medicinæ: primò, quia fuit inventor vini, quod numeratur inter fortissima & suavissima remedia: deinde, quòd vino opposuit hederam, & ex eâ coronam plectere docuit.

Diodoro Siculo al citato loco.

In oltre scrive Diodoro che Bacco viaggiasse per lo mondo, seguito da Sileno suo Maestro, e fece molte guerre; ottenne honorate vittorie, conducendo seco Donne armate di Tirsi, coperte di hellera. Usava nelle battaglie pelle di Pardo: fù il primo che trionfasse, tornando sopra un' elefante in Tebe: e per li tre anni che viaggiò, li Greci & altri Popoli, in honor suo gli ordinarono li sacrificij detti Trieteridi, da celebrarsi ogni tre anni: beneficò molti Popoli: acquistossi diversi nomi per li benefici fatti à diversi Popoli, conforme il citato autore ne scrive, & il Boccaccio l' esplica nella Genealogia delli Dei &c.

Boccaccio genealogia delli Dei in Bacco.

CI. BAC-

On tient que Bacchus fut le premier qui ſe ſervit de couronnes de lierre.

Quoique cette plante fût afectée à couronner les Poétes, ſelon le même Auteur & Dioſcoride. Dioſc. l. 2. c. 216.

Charles Paſchal prétend qu'on a donné à Bacchus une couronne de lierre, parcequ'il étoit très expert dans la médecine, & qu'il connoiſſoit la propriété du lierre d'empêcher les effets du vin. Traité des Couronnes l. 1. c. 16.

La tradition des Anciens porte que Bacchus fut très habile dans la médecine : premiérement parcequ'il connut le premier la vertu du vin, qui eſt un reméde des plus ſpécifiques & des plus ſuaves ; enſuite parcequ'il corigea la malignité de cette liqueur par l'uſage du lierre, & qu'il inventa la coutume de faire des couronnes de cette plante.

Deplus Diodore raporte que Bacchus parcourut le monde, accompagné de Siléne ſon précepteur, qu'il eut pluſieurs guerres à ſoutenir, & qu'il remporta des victoires ſignalées, ayant à ſa ſuite une troupe de femmes, armées de thyrſes couverts de lierre. Il portoit une peau de léopard dans les combats, il inventa la ſolennité du triomphe, par l'entrée qu'il fit dans Thébes monté ſur un éléphant. Ses voyages durérent trois ans, & en mémoire de ce tems les Grecs & les autres Nations établirent en ſon honneur des ſacrifices, qui furent nommez triétérides, (triennaux) parcequ'ils ſe célébroient tous les trois ans. Par tout où il paſſa, il rendit de grands ſervices, en reconnoiſſance deſquels les Peuples lui donnérent des ſurnoms qui par leur ſignification propre rapelloient le ſouvenir des bienfaits qu'ils en avoient reçus, à ce que diſent l'Auteur cité & Bocace qui dans ſa généalogie des Dieux donne l'explication de toutes ces épithétes. A l'endroit cité. A l'article de Bacchus.

CI. BAC-

CI.

B A C C O.

con le corna.

Diodoro lib. 3. c. 5.

LE ſtatue e pitture di Bacco molte ne furono rappreſentate con le Corna, conforme ſcrive Diodoro Siculo; volendo dinotare, che queſto Bacco nato di Giove, e Proſerpina, overo di Cerere, foſſe il primo che faceſſe arare con li bovi, e che inventaſſe molti inſtrumenti per la coltura, facilitando le fatiche à lavoratori della terra: onde per molti benefici fatti à gli huomini, come un Dio l' honorarono, ſtimandolo per immortale.

Ateneo lib. 15.

Carlo Paſc. lib. 4. c. 21.

Il medeſimo autore ſcrive che le corna le portaſſe come figlio di Giove Ammone. In Ateneo leggeſi che gli antichi bevere ſolevano dentro à corni, però coſi Bacco lo finſero. Parimente nella deſcrittione dell' Indie fatta da Strabone, parlando di Bacco, è chiamato il cornuto Dio. Et Carlo Paſcali deſcrivendo la mitra di Bacco, che è quella faſcia che ſi cinge il capo, coſi dice: Bacchica Mitra fuit nivea, & cornuta. *Onde Valerio Flacco al propoſito di ciò coſi dice:*

Valerio Flacco li. 2.

Reſpiciens teneat virides velatus habenas,
Ut Pater, & niveâ tumeant ut cornua mitrâ,
Et ſacer ut Bacchum referat ſcyphus.

Ovidio in Saffo.

& Ovidio ſimilmente coſi lo dimoſtra:

Accedant capiti cornua; Bacchus eris.

CII. BAC-



BACCO CON LE CORNA.

CI.

BACCHUS,

avec des cornes.

Pierre précieuse.

NOmbre de ſtatues & de tableaux repréſentoient Bacchus avec des cornes, au raport de Diodore de Sicile, pour marquer que le Bacchus, né de Jupiter & de Proſerpine, ou plutot de Céres, fut l'inventeur de l'art de labourer avec les beufs, & de divers inſtrumens pour le labourage, qui ſoulageoient beaucoup les Laboureurs dans leur travail. Auſſi, en reconnoiſſance de ces ſervices, les Hommes lui déférérent l'immortalité & les honneurs divins. L. 3. c. 5.

Le même Ecrivain raporte qu'on lui donna des cornes, comme fils de Jupiter Ammon. On lit dans Athénée que les Anciens buvoient ordinairement dans des cornes, c'eſt pourquoi ils ont feint que Bacchus étoit cornu. Pareillement dans la deſcription que Strabon fait des Indes, Bacchus eſt apellé le Dieu cornu. Et Charles Paſchal dans la deſcription qu'il fait de la mitre de Bacchus, qui eſt cette bande qu'on voit autour de ſa tête, dit, L. 15. L. 4. c. 21.

La mitre de Bacchus étoit blanche comme la neige, & chargée de deux cornes.

C'eſt pour cela que Valérius Flaccus a dit à ce ſujet : L. 2.

Que regardant & couvert d'un voile, il ait des cordons verds comme Bacchus, que les cornes ſortent d'une mitre blanche comme la neige, & que le gobelet ſacré nous rapelle le ſouvenir de Bacchus.

Ovide nous donne encore une preuve de cette coutume de repréſenter ce Dieu avec des cornes : Dans l'Epitre de Sapho à Phaon.

Il ne vous manque que des cornes, pour être un vrai Bacchus.

CII. CIII.

B A C C A N T E.

Fulgentio lib. 2. de Dionisio.

IL nome delle Baccanti, conforme narra Fulgentio, derivò da quattro Sorelle, Ino, Autonoe, Semele, & Agave: s' intendono per li quattro generi della ubbriachezza, cioè, la prima, Vinolentia: la seconda, Dimenticanza delle cose: la terza, Libidine: la quarta, Insania: e queste furono le quattro Bacche. Benche Diodoro Siculo scrive che il nome delle Baccanti derivasse dalle Donne, che Bacco seco condusse quando viaggiò, armate di Tirsi, e dardi coperti di hellera, nominate Menadi, che baccando gli andavano attorno: onde esso ne fù nominato Bacco, & elle Baccanti. Con tutto ciò che le dette fussero uccise tutte da Licurgo Rè de' Traci, salvandosi Bacco, del tradimento auvisato: non per ciò di dette Baccanti, fù estinto il costume, sicome il citato autore narra. Nelli givochi detti Trieteridi, che in honore di Bacco si facevano, le Donne baccando andavano, con tirsi in mano, rinovando delle Menadi la memoria. Coronate di hellera erano le Baccanti, e mitrate, essendo detta mitra legatura, & ornamento del capo, da Bacco inventata, e portata con sopra poste pelli di agnello, conforme narra Diodoro Siculo, e Carlo Pascali, si come dalle impresse imagini si vede; una coronata e mitrata con pelle sopra cinta; e l'altra coronata con capelli sparsi sopra le spalle &c.

Diodoro Siculo lib. 3. cap. 5.

Carlo Pasc. lib. 1. c. 17. detto lib. 4. cap. 21. detto lib. 4. cap. 1.

CIV. PAN,


CII.
BACCANTE.
L. Testana sculp.



BACCANTE.

CII. CIII.

UNE BACCHANTE.

Deux Cornalines.

LE nom de Bacchante, si l'on en croit Fulgence, est dû à quatre sœurs nommées ainsi, Ino, Autonoé, Séméle, & Agave, qui sont les emblêmes des quatre effets de l'ivresse, savoir, l'ivrognerie, la perte de la mémoire, l'impudicité, & la fureur : & ces sœurs furent les quatre Bacchantes. Cependant Diodore de Sicile prétend que le nom de Bacchante tire son origine des Femmes, que Bacchus menoit à sa suite dans ses voyages, armées de thyrse & de dards couverts de lierre, & qu'elles furent nommées Ménades, parcequ'elles couroient ça & là en faisant des cris horribles, d'où leur Chef fut nommé Bacchus, & ses Compagnes Bacchantes. L'Historien ajoute que, quoiqu'elles eussent toutes été tuées par Lycurgue Roi de Thrace, excepté Bacchus qui se sauva de la fureur de ce Roi, cependant l'extinction des Bachantes ne produisit pas l'abolition des cérémonies qu'elles avoient introduites. Dans les fêtes apellées triétérides, (triennales) qui se célébroient en l'honneur de Bacchus, les femmes couroient comme des furieuses, le thyrse en main, & renouvelloient la mémoire des Ménades. Les Bacchantes se couronnoient de lierre, & portoient la mitre, qui étoit une bande & un ornement de tête, que Bacchus avoit inventé, & qui serroit un bonnet fait de peau d'agneau, suivant Diodore de Sicile & Charles Paschal. C'est ce qu'on voit dans les deux Cornalines qu'on donne ici : l'une de ces Bacchantes a une couronne & une mitre surmontées d'une peau, l'autre est couronnée & porte ses cheveux épars sur les épaules, &c.

L. 2. art. de Dionysius.

L. 3. c. 5.

Diod. l. 4. c. 1. C. Paschal l. 1. c. 17. & l. 4. c. 21.

CIV.

P A N,

con la Siringa.

Erodoto lib. 2. c 4. *IL simulacro del Dio Pan nella conformità della presente imagine lo descrive Herodoto essere dalli greci rappresentato, e li Egittij, alla detta similitudine lo scolpivano, e dipingevano, tenendolo nel numero delli dodici Dei da loro più venerati. Similmente dalli Ateniesi in grandissima veneratione tenuto era, conforme Pausania riferisce, oltre che nel tempio di Esculapio vi era la statua del Dio Pan, sicome in altri luoghi nella Grecia, si rappresenta co'l bastone pastorale, come Dio de' pastori, e da Suida così è detto,* Pan ut pastoralem Deum venerantur. *Onde Virgilio parimente dice,* Pan curat oves, oviumque magistros. *E dalli Arcadi per proprio loro Dio tenuto era, conforme il citato autore dice,* Pan Deus Arcadiæ venit. *Ove eravi un tempio del Dio Pan Nomio, eretto in un luco, chiamato Melpea, che significa quasi sonora; onde gli Arcadi dicono che il detto Pan ivi inventasse la sampogna, componendola di canne, unite con cera; così riferito da Pausania; & Virgilio similmente dice.*

Pausania nell' Attica. *Pausania nella Corintia.* *Suida.* *Virg. Egloga 2.* *Virg. nel 3. della Giorgica.* *Pausania nel l'Arcadia.* *Virg. Egloga 2.*

Pan primus calamos cerâ conjungere plures
Instituit.

è da Ovidio così vien confermato.

Ovidio me-

Atque ita disparibus calamis compagine ceræ

Inter


CIV
E. Picart sculp.
PAN.

CIV.

P A N,

avec ſa flute.

Cornaline.

HE'rodote, par la deſcription qu'il donne du Simulacre du Dieu Pan, nous fait connoitre que les Grecs & les Egyptiens le repréſentoient comme il eſt ici, & que les derniers le mettoient au nombre des douze Dieux qu'ils vénéroient le plus. Il étoit auſſi une des principales Divinitez des Athéniens, au raport de Pauſanias, qui nous aprend de plus que dans le temple d'Eſculape on voyoit la ſtatue du Dieu Pan, ainſi que dans tous les autres lieux de la Gréce, tenant une houlette, comme Dieu des Bergers. C'eſt pourquoi Suidas dit,

L. 2. c. 4.

Dans ſes Attiques & Corinthiaques.

Ils adorent Pan ſous la qualité de Dieu des Paſteurs.

Virgile en conformité écrit,

Eglogue 2.

Pan a ſoin des troupeaux & des Bergers.

Les Arcadiens l'adoroient particuliérement comme leur Dieu: à cauſe de quoi Virgile dit,

L. 3. Georg.

Voila Pan le Dieu d'Arcadie qui arrive.

Et les Arcadiens avoient un temple de cette Divinité, ſous le nom de Pan le Nomien ou le berger, bâti dans un bois qu'ils apelloient Melpée, mot qui ſignifie ſonore; c'eſt ce qui a donné lieu aux Arcadiens de dire que Pan avoit inventé la flute dans cet

Inter se junctis, nomen tenuisse puellæ.

tamorfosi nel primo. Giustino historico lib. 40. Fenestella cap. 1.

Riferisce Giustino historico che Evandro Rè eresse un tempio alla radice del monte Palatino, in honore di Pan Liceo, ove dagli antichi Romani fù il primo adorato fra gli Dei, conforme Fenestella dice. Omnium Deorum quos vetus Romanorum religio excoluit, primus Pan Lycæus. *Da cui ne trassero li givochi Lupercali, che celebravano il 15. di Febraro. Sotto questo nome di Pan, intendevano gli Antichi il tutto, cioè l' universale corpo della natura, conforme l' esplica il Boccaccio & il Cartari nella genealogia & nelle imagini delli Dei.*

(a) Plusieurs anciens Poétes & Philosophes, persuadez que *Pan* représentoit la Nature Universelle, ont dérivé le nom de ce Dieu du mot Grec Παν qui signifie *Tout.* D'autres, fondez sur ce qu'on le fait l'auteur de ces frayeurs champêtres connues sous le nom de *terreurs panniques*, dérivent ce nom de *Pun*, mot Hébreu qui signifie *être étonné.*

CV. DEI-

endroit, en joignant des roſeaux avec de la cire, comme Pauſanias le témoigne. Ce fait eſt encore prouvé par ce paſſage de Virgile, Dans ſes Arcadiques.

Pan inventa la maniére de joindre pluſieurs roſeaux par le moyen de la cire. Virg. Egl. 2.

Ovide nous en fournit encore une preuve, Métam. l. 1.

Et cet inſtrument, composé de tuyaux inégaux & joints enſemble avec de la cire, retint le nom de la Fille.

Juſtin l'hiſtorien écrit que le Roi Evandre bâtit au pié du mont Palatin un temple en l'honneur de Pan Lycéen, & que ce Dieu fut le premier objet de l'adoration des anciens Romains. C'eſt ce que Feneſtelle dit formellement, L. 40.

La premiére Divinité que les anciens Romains adorérent, fut Pan Lycéen. c 1.

De là l'origine des Lupercales, que les Romains célébroient le 15. de Février. Sous le nom de Pan l'Antiquité entendoit le (a) Tout, ou le Corps entier de la Nature, ſuivant l'explication qu'en donnent Bocace & Cartari, le premier dans ſa généalogie des Dieux, l'autre dans ſes images des Dieux.

CV. DE-

CV.

DEITA SILVESTRE.

FUrono li Fauni , Silvani , e Satiri , tenuti per Dei silvestri , conforme Ovidio riferisce :

Ovidio metamorfosi nel primo.

- - - - Semidei sunt rustica Numina Faunus ,
Et Nymphæ, Satirique, & monticolæ Silvani.

Seguirono Bacco li Satiri , prendendo egli grandissimo diletto delli loro salti , servendosi di essi nelle tragedie , secondo Diodoro Siculo. Li Sileni e Titiri , furono parimente di Bacco seguaci , con vari instrumenti d' arme , facendo gesti , e tumulti infuriati , con timpani , e piferi : e che fossero ministri de' sacrifici di Bacco vien riferito da Strabone : poscia dalli Antichi venerati come deità de' villaggi , campi , selve , conforme riferisce Ovidio.

Diodoro Siculo part. 1. lib. 4.

Strabone p.1.lib. 10.

Ovidio metamorfosi nel 6.

Illum Ruricolæ , silvarum Numina , Fauni
Et Satyri fratres flerunt.




CV.
Vallet sculp.
DEITA SILVESTRE.

CV.

DIVINITEZ DES BOIS.

Cornaline.

LEs Faunes, les Sylvains, & les Satyres, furent réputez les Dieux des forêts, ſuivant ce paſſage d'Ovide : Métam. l. 1.

Au nombre des demis-Dieux ſont les Divinitez champêtres, Faunus, les Nymphes, les Satyres, & les Sylvains habitans des montagnes.

Les Satyres accompagnérent Bacchus, qui prenoit grand plaiſir à les voir danſer & ſauter, & il s'en ſervoit à jouer des (a) tragédies, à ce que Diodore de Sicile raporte. Part. 1. l. 4. Les Silénes & les Tityres furent auſſi de la ſuite de Bacchus, munis de divers inſtrumens de guerre, ils ſe démenoient comme des furieux, & faiſoient un tintamare effroyable avec leurs tambours & leurs fifres. Nous aprenons de Strabon que toutes ces Part. 1. l. 10. Perſonnes étoient des Prêtres de Bacchus, & que dans la ſuite ils furent adorez ſous le titre de Divinitez des villages, des campagnes, des forêts, ſelon le témoignage d'Ovide, qui dit, Métam. l. 6.

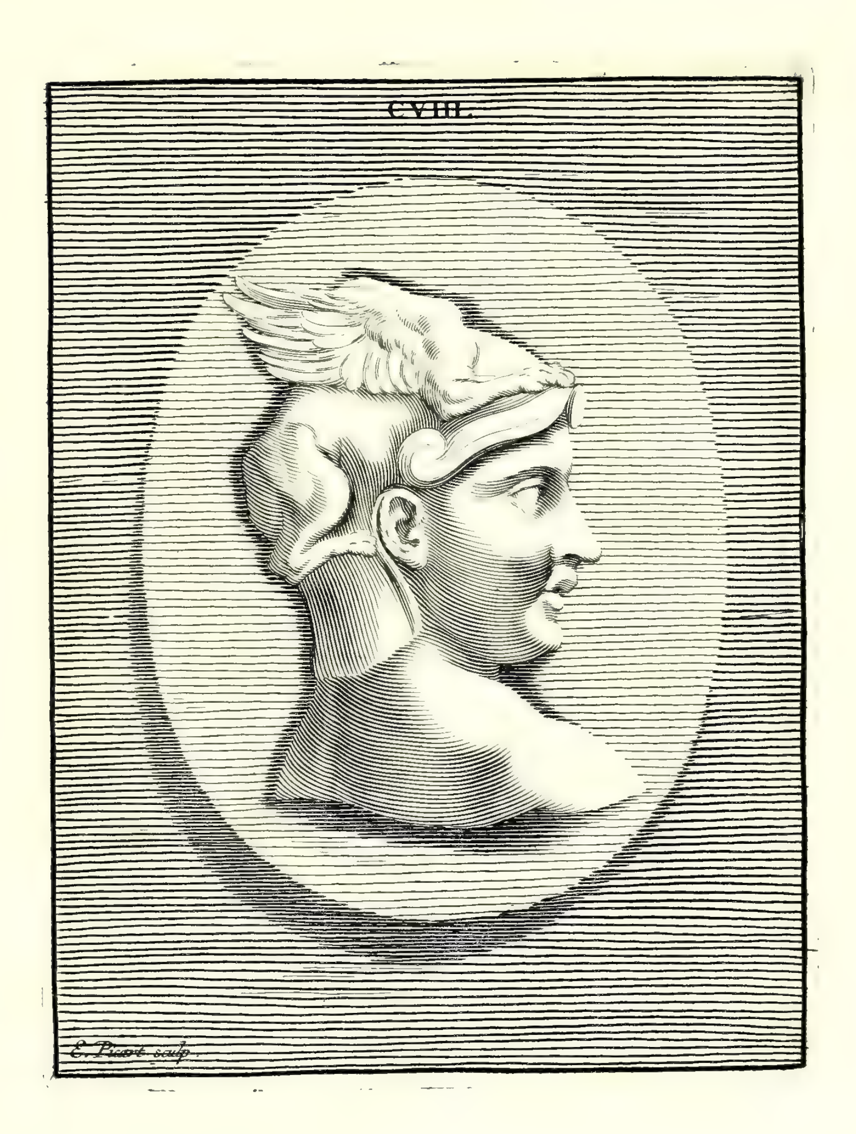
Les Dieux des campagnes, les Dieux des bois, les Faunes, & ſes fréres les Satyres, le pleurérent. (Marſyas)

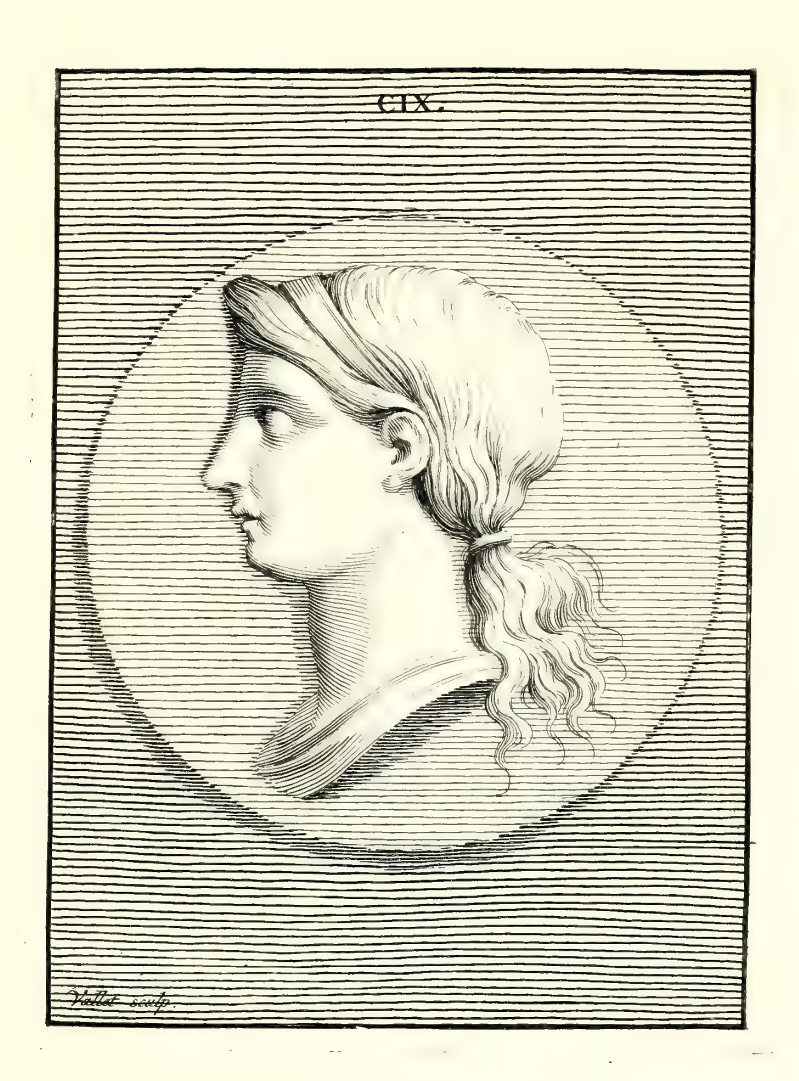
(a) C'eſt à dire, ces premiéres farces, qui dans la ſuite ont donné naiſſance aux tragédies.

TABLE
Alphabétique des Figures.

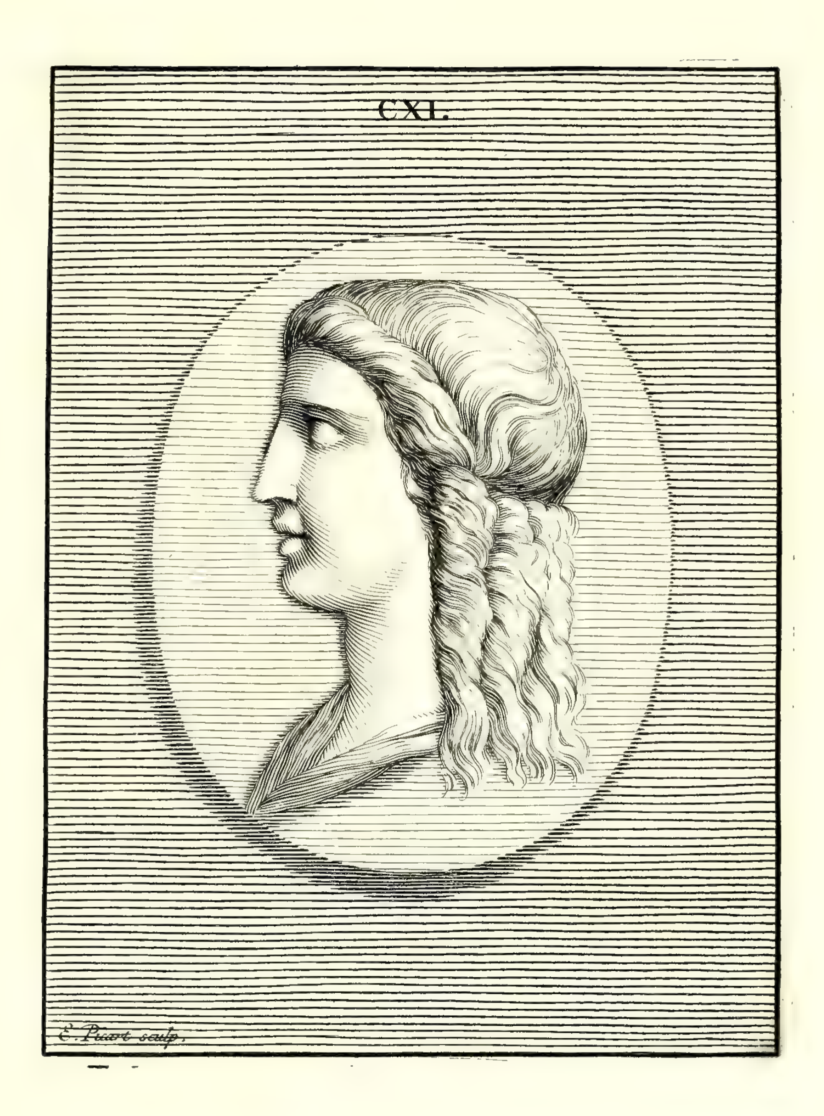

CVI.
IL SOLE.
E. Picart sculp.


CVII.
Vallet sculp.


CVIII.
E. Picart sculp.

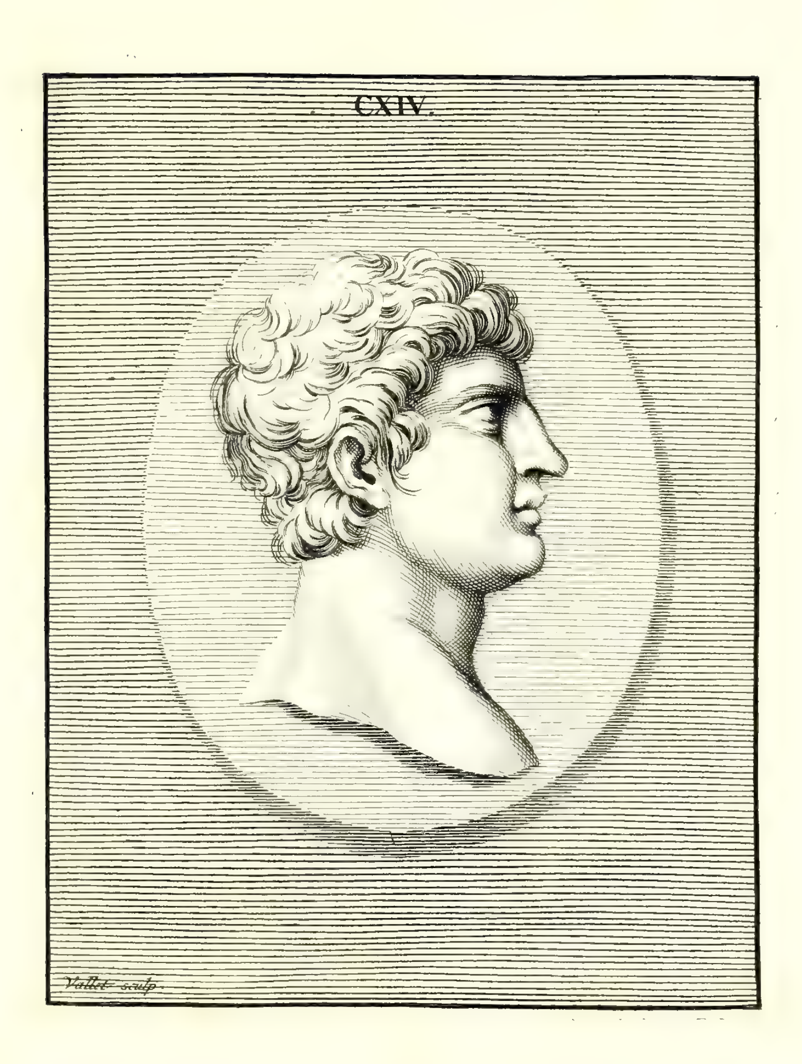

CIX.
Vallet sculp.


CX.
Vallet sculp.


CXI.
E. Picart sculp.


CXII.
Vallet sculp.


CXIII.
Vallet sculp.


CXIV.
Vallet sculp.


CXV.
E. Picart sculp.





